

G.-W.-F. HEGEL

SCIENCE DE LA LOGIQUE

Deuxième tome
LA LOGIQUE SUBJECTIVE
OU
DOCTRINE DU CONCEPT

traduction
présentation et notes
par

Pierre-Jean LABARRIÈRE et Gwendoline JARCZYK

*ouvrage publié avec le concours du Centre National
de la Recherche Scientifique*

AUBIER MONTAIGNE
13, quai de Conti, Paris VI

Hegel, *Science de la Logique*, Premier tome, Premier livre : *L'Etre* (version de 1812). Traduction, présentation et notes par Pierre-Jean Labarrière et Gwendoline Jarczyk. Paris, Aubier-Montaigne, 1972.

Hegel, *Science de la Logique*, Premier tome, Deuxième livre : *La Doctrine de l'Essence*. Traduction, présentation et notes par Pierre-Jean Labarrière et Gwendoline Jarczyk. Paris, Aubier-Montaigne, 1976.

I. LE TEXTE ET SON HISTOIRE

Le présent volume propose, dans une traduction française originale, le texte de la « Logique subjective », ou « Doctrine du Concept », dernière partie de la *Science de la Logique* de Hegel. Il prend la suite des deux volumes que nous avons précédemment publiés dans cette même collection, et qui concernaient respectivement « L'Etre » et « La Doctrine de l'Essence¹ ». Cet ensemble désormais complet achève le dessin que nous avions formé de mettre à la disposition du public philosophique français l'intégralité de cette seconde des grandes œuvres systématiques de Hegel, sous la forme première qu'il lui donna tout d'abord².

Car il est bon de rappeler une nouvelle fois quelques points d'histoire. Le projet d'une « Logique » développée, pièce maîtresse d'un « Système » qui s'imposa à lui dès ses premières années d'enseignement universitaire, plonge très loin ses racines dans l'esprit de Hegel. La récente publication critique des Ecrits du temps de Iéna³, et la traduction française qui vient d'être produite des parties de ces manuscrits qui concernent la Logique⁴, nous avertissent de ce que cette préoccupation au sens propre fondamentale émarge en vérité à ce qui fait l'essence de ce type de philosophe. Se profilent d'ailleurs à l'horizon toute une série de travaux possibles et souhai-

1. Hegel, *Science de la Logique*, Premier tome, Premier livre, *L'Etre* (édition de 1812). Traduction, présentation et notes par P.-J. Labarrière et Gwendoline Jarczyk, Aubier-Montaigne, Bibliothèque philosophique, 1972.

— Second tirage en 1980.

Hegel, *Science de la Logique*, Premier tome, Deuxième livre, *La Doctrine de l'Essence*. Traduction, présentation et notes par P.-J. Labarrière et Gwendoline Jarczyk, Aubier-Montaigne, Bibliothèque philosophique, 1976.

Signalons qu'une erreur typographique a fait que la jaquette de ce second volume reprend l'indication « édition de 1812 », qui n'était évidemment valable que pour le premier. « La Doctrine de l'Essence » a été publiée pour la première fois en 1813 ; et, comme il s'agit de l'unique version de ce texte que Hegel ait jamais produite, toute mention particulière d'édition est inutile.

2. On sait que ces quatre œuvres majeures sont : la *Phénoménologie de l'Eprit* (1807) ; la *Science de la Logique* (1812-1816) ; l'*Encyclopédie des Sciences philosophiques* (trois éditions du vivant de Hegel : 1817, 1827, 1830) ; les *Ligues fondamentales de la Philosophie du Droit* (1821). 3. *Jenner Systemenwürfe II*, herausgegeben von Rolf-Peter Horstmann und Johann Heinrich Trede. *Gesammelte Werke*, Bd. 7, Felix Meiner Verlag, Hamburg, 1971.

4. *Logique et Métaphysique* (Iéna 1804-1805). Présentation, traduction et notes de D. Souche-Dagues. N.R.F., éd. Gallimard, Paris, 1980.

Si vous souhaitez
être tenu au courant
de nos publications,
il vous suffit
d'envoyer
aux
Editions Aubier-Montaigne
13, quai de Conti
75006 PARIS.

tables qui nous diront les divers modes d'organisation de cette sphère logique, depuis ces premières réalisations, en passant par le texte majeur par nous traduit, jusqu'à ces autres formulations que comportent, en première partie de leur exposé, les trois éditions de l'*Encyclopédie des Sciences philosophiques* : variations instructives dans l'organisation des déterminations-du-penser, au travers de l'unité de perspective que dessine l'unique mouvement, partout repris, des essentielités. Non moins instructives d'ailleurs les études qui nous diront comment ce mouvement logique, sous des formes à chaque fois originales, anime le contenu des autres parties de l'œuvre, c'est-à-dire les diverses « sciences réelles » de la Nature et de l'Esprit.

S'agissant maintenant de cette *Science de la Logique* que Hegel publia entre 1812 et 1816 — et que l'on a coutume d'appeler la « Grande Logique », pour la distinguer de la « Petite Logique » de l'*Encyclopédie* — on nous permettra de redire sommairement les circonstances de sa composition. Pris en 1807 dans la tourmente napoléonienne, et, dans ces circonstances, privé de son enseignement universitaire, Hegel, après avoir été pendant une année rédacteur politique à la *Gazette de Bamberg*, obtint un poste d'administration et d'enseignement au « Gymnasium royal » de Nuremberg, établissement secondaire où l'appelle son ami Niethammer, Ministre de la Culture du Gouvernement bavarois. Il y restera huit années, de 1808 à 1816, en qualité de « Professeur et Recteur ». C'est là que, répondant justement à une demande de Niethammer, désireux d'obtenir de lui un Manuel de logique à l'usage des élèves du secondaire dans les établissements scolaires de Bavière, il entreprend la réalisation de ce qui, on l'a dit, était déjà chez lui un projet ancien. A vrai dire, le résultat ne fut sans doute pas celui qu'escamait l'administration de Munich. On imagine mal, en effet, que cette *Science de la Logique*, sous la forme où Hegel la produisit alors, puisse valoir comme ce « manuel » assez élémentaire qu'un Niethammer avait eu en vue... Hegel, d'ailleurs, se laissa d'abord mener, si l'on peut dire, par la force du concept — cela avait déjà été le cas, on le sait, lors de la rédaction de la *Phénoménologie de l'Esprit* —, en sorte que le produit final, considérablement développé par rapport au projet primitif, imposa, comme Hegel s'en explique d'entrée de jeu⁵, la publication pour soi-même de ce qui avait d'abord été pensé comme la première partie d'un ouvrage devant se prolonger par « les deux sciences réelles de la philosophie ».⁶ « Plan étangi⁷ », par conséquent, qui ne met certes pas en échec le dessin global — l'unité « encyclopédique » de la Logique et des sciences réelles est affirmée dans le texte qui suit avec une force que l'on pourra

mesurer —, mais qui souligne aussi, comme nous aurons loisir de le dire, l'autonomie de signification, au plan « théorique », de cette première partie du tout. Plan qui traduit, par conséquent, l'« ampleur » inhérente à cette *Logique*, principe et présence de ce tout sous la loi du concept.

La *Science de la Logique* parut elle-même d'abord en trois livrains distinctes : « L'Etre » en 1812 ; « La Doctrine de l'Essence » en 1813 ; la « Doctrine du Concept » en 1816⁸. Cette circonstance extérieure, totalement fortuite — et due aux aléas rédactionnels qui imposa à Hegel sa surcharge en occupations —, ne contribua pas peu à accrédirter une certaine lecture de l'œuvre qui n'est pas sans poser des questions. On prit en effet l'habitude de valoriser à l'excès cette division en trois livres, et de faire passer au second plan l'articulation pourtant plus fondamentale qui rapporte ici l'une à l'autre la Logique objective (Etre et Essence) et la Logique subjective (Concept). Nous aurions loisir, en abordant ci-dessous la signification spéculative de l'œuvre prise dans son ensemble, d'en appeler de cette simplification et de souligner comme il convient le caractère proprement fondamental de la division binnaire ; mais il convenait de l'évoquer dès maintenant, à un premier niveau encore tout extérieur, qui ne dépasse pas le plan d'une réflexion sur les titres et sur les dates⁹.

Venons-en donc, dans cet esprit, à la présentation, par l'extérieur, du texte contenu dans le présent volume. Il s'agit là, pour le redire encore, du « second tome » de la *Science de la Logique*, dans la seule version où Hegel l'aït jamais produit. Cela fut déjà le cas pour le « deuxième livre » du « premier tome », et nous renvoyons sur ce point à ce que nous avons dit alors¹⁰ : le texte qui, pour nous, devait faire autorité, c'est celui de l'original — en l'occurrence celui de l'édition de 1816, aimablement communiqué par les responsables du Hegel-Archiv (Bochum). La pagination de ce texte de référence est indiquée, dans les marges de la présente traduction, entre crochets carrés (de III à VI et de 1 à 400). Comme nous avions déjà fait pour « La Doctrine de l'Essence », nous donnons également en marge la pagination de l'édition commune de Lasson (chiffres de 211 à 506), celle qui est d'usage courant et que l'on

8. Sur la justification précise de ces guillemets, voir notre Présentation de « La Doctrine de l'Essence », p. VII, note 7.

9. Cette dissociation trop fréquente des deux livres que comporte le Premier tome a été accentuée par le fait que seul le premier d'entre eux a connu une seconde rédaction, achevée par Hegel quelques jours seulement avant sa mort, en novembre 1831. Seconde version qui remplace la première dans toutes les éditions postérieures, et que nous avons l'intention, en son temps, de produire également en français ; ce quatrième volume à paraître — et qui est la seconde version hégelienne du premier — achèvera de la sorte notre dessin d'une traduction et d'une présentation exhaustives de la *Science de la Logique*.

10. Cf. « La Doctrine de l'Essence », Présentation, p. VIII.

trouve dans toutes les bibliothèques¹¹. Le texte n'ayant connu qu'une seule édition du vivant de Hegel, nous en sommes évidemment réduits à des conjectures chaque fois que l'original semble présenter des anomalies¹². Lasson, pour sa part, a souvent tranché ces difficultés de façon quelque peu arbitraire : ponctuation, italiques, transformation d'adjectifs en substantifs par adjonction d'une majuscule initiale. Nombre de ces modifications sont d'importance secondaire, mais d'autres engagent des questions d'interprétation ; seule une confrontation des deux textes peut permettre de les détecter et d'en décider à leur propos, — l'apparat critique, très succinct, n'en retenant en fait qu'un petit nombre. Notre principe constant a donc toujours été, jusqu'aux limites du possible, d'honorer le texte de l'original dans sa matérialité. Toutes les fois que nous nous sommes décidés pour une modification — qu'elle soit évidente ou fruit d'une conjecture — nous l'avons indiquée en note ; cela vaut donc dire aussi que, chaque fois que notre texte prendra distance vis-à-vis de celui de Lasson, nous aurons donné raison à l'original contre lui.

L'édition de 1816 comporte, l'une en regard de l'autre, deux pages de garde. Toutes deux doivent être prises en compte, car les différences qu'elles comportent ont trait justement à l'articulation de cette structure binaire et de cette structure ternaire évoquées ci-dessus, et dont nous allons tenter dans un instant de dire la portée spéculative. La première, sur la page de gauche, porte la mention : *Science de la Logique*, Deuxième tome, *La Logique subjective* ou *Doctrine du Concept*. La seconde, sur la page de droite, n'évoque pas la relation aux deux premiers livres, puisque, sans mention de tonnaison, elle porte comme seul intitulé : *Science de la Logique subjective* ou *La Doctrine du Concept*. Rien n'indique qu'il y ait là un problème analogue à celui des deux pages de garde de la *Phénoménologie de l'Esprit* : il s'agissait bien alors d'une substitution de titre¹³, et cette décision hégelienne posait directement des questions touchant à l'interprétation de l'œuvre. Ici, rien de cela : le texte de l'ouvrage dans son ensemble tout comme celui de ses deux divisions majeures a été fixé par Hegel d'entrée de jeu, et n'a pas subi de modification. Tout au plus peut-on suggerer, en accord avec ce que Hegel lui-même écrit au début du texte que l'on va lire, que l'intervalle

de quatre années écoulé entre la parution de l'*Essence* et celle du Concept a pu conduire son auteur, étant rappelée l'insertion de ce nouveau volume dans le plan global, à présenter un second libellé qui semble souligner davantage l'autonomie relative de ce texte ; le fait également qu'il soit, plus que ceux qui le précédèrent, susceptible de retenir l'attention des « logiciens » traditionnels. Mais on sait que le long développement sur lequel il s'ouvre — intitulé « Du concept en général » — souligne avec la plus grande vigueur le lien organique qui fait que la Substance, point d'aboutissement de la Logique objective, est à comprendre, dans le mouvement qui l'anime, comme l'immédiate « genèse » du Concept¹⁴. Une fois encore, par conséquent, ce qui nous semble devoir être retenu de cette dualité de titres, c'est la primauté qui, à tous égards, marque aux yeux de Hegel la division binaire de la *Science de la Logique*.

II. PORTÉE SPÉCULATIVE

Il convient de préciser tout d'abord en quel sens nous faisons intervenir ici le terme de « structure ». Il n'est pas, dans sa matière, d'usage hégelien. Lorsque se trouve employé le terme de *Genüst*¹⁵, c'est en un sens dévaluant, qui désigne une construction tout à fait extérieure, dépourvue de lien avec la pensée et le mouvement qui la fait telle. En revanche, lorsque Hegel, par exemple dans sa Préface à la *Phénoménologie de l'Esprit*, recourt au terme de *Bau*, il entend désigner l'expression même que se donne la pensée dans le parcours qui est le *sien*¹⁶. Expression susceptible d'une certaine permanence, et qui garde « souvenir », dans la forme extérieure qu'elle se donne, de la plénitude intérieure du contenu. Parler de structure, ce n'est donc pas viser un schème inert, qui ne serait que l'autre du mouvement, la trace éteinte qu'il laisserait *après* lui ; c'est apprêcher le mouvement au lieu où il se donne à connaître comme mouvement, c'est-à-dire dans l'identité du contenu et de la forme qui de là s'engendre. Identité qui fonde le caractère non dissociable

14. Cf. ci-dessous, pp. 36 et 41. — Cette articulation entre Logique objective et Logique subjective, entre substance et sujet, nécessite et liberte, forme le fond de l'étude de Gwendoline Jarzyk sur *Système et Liberté dans la Logique de Hegel* (Aubier-Montaigne, 1980). Référence sera faite plusieurs fois à l'esprit et aux résultats de ce travail, dont l'essentiel tient à une explication du rôle fondateur de la réflexion dans la ressaïe de la Logique comme totalité. Bien des notes de notre commentaire seront éclairées par cette perspective (note de P.-J. Labarrière).

15. Par exemple, *Ph. G.* 524/19 (II 261/35) : « ... l'armature étendue des éléments morts... » — Cf. également ci-dessous, pp. 326 et 350.
16. Cf. *Ph. G.* 40/6 (I 41/11) : « Car la méthode n'est rien d'autre que l'édifice du tout (*der Bau des Ganzen*) dressé dans son essentialité pure... » — Cf. également *Ph. G.* 558/2 (II 304/26).

du mouvement et de cette structure en laquelle il se dit : une structure nullement figée, une structure en mouvement.

Les diverses schématisations du mouvement

Il un des signes de ce que cette structure ne vaut pas pour elle-même, dans sa distinction d'avec le mouvement qui la pose, c'est que de soi elle appelle une pluralité d'expressions, toutes tributaires les unes des autres, pour dire l'unité de ce mouvement. Considération qui ressortit à l'exposé de la « méthode », et que Hegel aborde justement en fin de parcours, dans le dernier chapitre de l'œuvre, alors que s'affirme le sens plénier de ce qui fut en cause. L'habituelle séparation entre méthode et contenu donne loisir communément de traiter de la première sous mode de préalable, avant que ne s'engage l'exposé de la réalité logique totale. Ici, au contraire, la méthode ne peut être considérée qu'au terme des choses, comme l'explication dernière d'un mouvement qui se rassemble en ce point selon son ampleur effective et effectuée.¹⁷

Parmi toutes les formules co-nécessaires qui se trouvent la exposées, c'est le seul schème ternaire qui, de curieuse façon, a été retenu pour asseoir et porter la signification du procès dialectique. Or, si Hegel ne cache pas son estime pour la forme de la triplicité — il fait gloire à Kant de l'avoir réintroduite dans le domaine de la raison —, il ne voit en elle, fondamentalement, qu'une instance schématique dont le mérite est d'expliquer la binarité où trouve son expression originaire le rapport réflexif du réel à lui-même ; une instance schématique qui requiert à son tour sa propre explicitation dans une quadruplicité qui met mieux en lumière la force contradictoire du terme médiateur.

Considération qu'il convient de reconnaître au principe de tout « système ouvert ». Elle dénonce en effet ce qui ferait de la méthode une grille de lecture contrignant le réel, et centre d'abord le regard sur l'*unité* qui est sienne, dans la souplesse et la fluidité de son auto-exposition. Unité qu'il nous faudra déceler au plan de l'œuvre ressaisie dans sa totalité, comme aussi au plan du Système où cette œuvre trouve à s'inscrire.

Cette unité du réel, et donc de la méthode qui le porte et le sous-tend, s'exprime, dans le texte hégelien, par l'idée partout pré-

17. Cette considération trouve donc normalement place dans le dernier chapitre du présent volume, consacré par Hegel à l'exposition de l'*« Idée absolue »* : cf. ci-dessous, pp. 370 sq. La méthode est visée là comme le principe du Système, — celi-ci étant l'*« ampliation »* de la concrétude de celle-là. — Les questions de « méthode », mais limitées alors à la détermination du « commencement » (*Anfang*) avaient déjà été abordées dans le texte inaugural de *« L'Être »* : pp. 39, sq. L'*« Idée absolue »* reprend cette considération, mais engage ensuite une réflexion sur le « processus » dialectico-spéculatif (*Fortgang*).

sente de totalité. Terme que l'on a figé trop souvent dans la représentation d'une « somme », en contradiction par conséquent avec le sens véritable que lui avait réservé Hegel. Car il s'agit toujours, chez lui, d'une « totalité-mouvement¹⁸ », une totalité en réflexion d'elle-même. Où il convient de conjurer d'emblée toute interprétation totalisatrice, au sens d'un achèvement et d'une clôture sur soi-même : rien de plus contraire à la pensée de Hegel qu'un « monisme » qui serait fruit d'une réduction de l'altérité. Car la réflexion hégelienne met à mal dans son principe tout système qui fonctionnerait comme une reduplication spéculaire. N'est-ce point là qu'il faut voir la raison de son opposition à ce qu'il comprit de la substance spinoziste ou de la monade leibnizienne ? Son propos le situe plutôt du côté de ce dialogue de la réalité avec elle-même dont il sait gré à Platon d'avoir tracé les voies, même s'il regrette à son propos qu'il n'ait pas trouvé à inclure dans sa philosophie la négation ou la réflexion authentiques qui l'eussent mise en mouvement.

Ainsi n'explique-t-on l'unité hégelienne que par le jeu « spéculatif » de la *dualité* qu'elle comporte. Contenu et forme, intérieur et extérieur, sujet et objet, liberté et nécessité, concept et histoire, Logique et Sciences réelles : éternel problème du même et de l'autre, qui échappe alors au balancement menant du dualisme au monisme et vice versa — deux formes qui ne sont contraires qu'en apparence — pour trouver le lieu de sa résolution principielle ; une résolution que nous sommes loin d'avoir comprise, et moins encore assimilée. Car toute différence qui n'est pas sous-tendue métaphysiquement par cette sorte d'unité-mouvement, en réflexion d'elle-même, connaît tôt ou tard la retombée dans le monisme et/ou la fixation dans le dualisme. Hegel, pour sa part, a su retrouver la vérité de l'intériorité dans le mouvement de l'extraversion ; or cette « extraversion » — extériorisation/intériorisation — ne trouve sens que dans le mouvement d'une unité en ressource d'elle-même ; ou encore : l'autre n'est réellement autre que lorsqu'il est posé tel par le jeu réflexif du même. Le trouve-déjà-là n'acquiert statut d'altérité significante que lorsqu'il se trouve repris — Hegel dit audacieusement « déduit » et « prouvé » — à partir de cette force nucléaire du même ; laquelle, pour son compte, n'a nulle existence historique hors de cette reprise qu'elle opère de ce qui est trouve-déjà-là, comme son propre contenu d'intériorité.

C'est ce caractère contradictoire du schème binaire — avec la double présupposition qu'il implique sa structure réflexive — qui détermine son explicitation en *ternarité*. Où il ne s'agit en aucune manière de trois termes d'identique valeur, l'un à l'autre juxtaposés, mais d'un effort pour rendre compte au plus près de la richesse en mouvement du schème « spéculatif » dont il vient d'être question. Que le procès d'extraversion soit de nature réflexive dit en

18. Cf. Gwendoline Jarzyk, *op. cit.*, p. 171.

effet que le terme premier se trouve déterminé en retour par l'expression que de lui-même il posa en extériorité. Ce qui signifie que le premier et le troisième termes de ce procès ternaire sont en fait « identiques », et que la distance qui mène de l'un à l'autre se trouve à la fois honorée et réduite par l'acte de la médiation négative, utopique et achronique. Où l'on sait que la ternarité n'a d'autre signification que de dire, jusqu'en leur « fonctionnement », l'unité des termes en relation dueille.

On voit combien serait aléatoire une stricte numération des moments du procès dialectique. L'unité de la raison se dit d'abord dans sa propre articulation d'intendement à l'intérieur d'elle-même ; dualité qui, justement, n'est rationnellement intelligible que « moyen-nant » cette forme ternaire qui dit la réversibilité réflexive du rapport à l'autre ; reste à franchir une dernière étape, qui montrera comment cette triplicité n'intervient en diction de l'unité que dans la mesure où elle distingue en elle, en son moment de médiation, une double forme négative qui exprime que l'extériorité est *à la fois* le point d'aboutissement du procès d'extériorisation et le point de départ de l'intériorisation médiatisante. Procès à *quatre* termes, par conséquent, qui enchaîne l'un à l'autre les moments de l'immédiat premier, du médiatisé (négation positive), du médiatisant (négation négative), enfin de l'immédiat devenu. Si donc la binarité ne se trouve honorée dans sa complexité qu'en s'expliquant dans le schème ternaire, il est nécessaire que celui-ci se dise à son tour dans un procès quadruple qui exprime comme il convient l'infini de la négation, — c'est-à-dire son caractère inépuisable, en ressource de mouvement. A ce prix se jauge et se juge l'unité du réel, en même temps que la radicalité de la prise en compte de l'autre *comme* autre.

L'unique enjeu : l'immédiat

De l'unité à la quadruplicité, et de celle-ci à celle-là, s'impose donc cette totalité en mouvement, cette totalité réflexive que nous avons dite. Elle s'exprime au travers d'un procès en ressource de lui-même, par la fluidité de ces schèmes binaire, ternaire et quaternaire en corrélation logique. La numération, ici, est chose secondaire, et Hegel la minimise sans doute lorsqu'il écrit : « Wenn man überhaupt *zählen will...* », — « Si après tout l'on veut *compter...* »¹⁹. Si donc l'on veut compter, on ne saurait s'arrêter à l'une de ces formules pour la privilier de façon absolue, mais il faut les parcourir toutes, en raison de l'autonomie *et* de l'insuffisance que manifeste chacune d'elles prise isolément. Au total, cette « schématique » n'a sens que de dire l'immédiat selon tous les attendus de son « ressouvenir » ; autrement dit selon les formes enchaînées de son appréhension première de

lui-même, de sa médiation processive, enfin de son « affirmation devenue », pleinement concrète et déterminée.

Dans cette perspective, on constatera que l'hégélianisme peut à juste titre prétendre à être reconnu comme une philosophie de l'immédiaté. Il ne serait pas malaisé de montrer en effet que le procès de la méthode, exposé de la sorte dans le dernier chapitre de l'œuvre, cohère en tout point avec le schématisme de la réflexion de l'immédiat tel que Hegel le propose au début de « La Doctrine de l'Essence ». Le premier moment, celui de la *position*, rend compte du surgissement de la binarité ou de la différence en exploitation extensive de l'unité ou de l'identité ; le second moment, qui dit comment l'*extériorité* s'affirme réflexivement en elle-même — jusqu'au risque d'une rupture avec le terme premier —, se trouve repis dans l'articulation du médiatisé et du médiatisant ; enfin, le moment résolutif de la *détermination*, retour de l'être-posé dans le terme posant, est ce qui qualifie l'immédiat dans sa figure de vérité, sous sa forme enfin devenue et vérifiée.

La double articulation qui préside à ce mouvement se dit alors sous les espèces des deux « présuppositions » d'immédiateté que Hegel inscrit entre le premier et le second, puis entre le second et le troisième moment du procès. Pour que l'intériorité puisse se dire en extériorité, il faut d'abord présupposer que celle-ci *à* réalité, et qu'elle se trouve « déjà-là » en attente de signification ; par ailleurs, ou plutôt dans le même mouvement, cette extériorité posée, si elle se refuse à la rupture d'une aliénation, si donc elle « se souvient » de son origine, s'intériorise à nouveau en elle ; et, pour cela, il lui faut, *comme posée*, présupposer ce qui l'a posée. Façon de dire que cette extériorisation fut tout entière intérieurisante, et que l'altérité *réelle* est interieure au procès de l'identité *réelle*. Ce qui montre, s'il en était encore besoin, que le schème de la réflexion — avec son prolongement dans le mouvement des essentielles — porte bien jusqu'aux confins de la Logique, et, plus loin, jusqu'à l'extrême du Système ; partout justement où la méthode, l'unique méthode du philosophe, met sa vérité à l'épreuve de cela seul qui est : la diction de l'effectivité.

Cette attention portée au seul immédiat nous ramène à l'unité fondamentale de la réalité logique, cette unité qui s'exprime dans le jeu de l'apparence, altérité authentique et cependant non numérable. « Apparence » (*Schein*) dit d'abord que ce qui semble demeurer de l'être quand celui-ci s'est abîmé dans l'essence n'est qu'une réalité d'illusion qu'il importe à l'essence de résorber. Mais elle ne le peut faire qu'en montrant qu'elle est *à elle-même* l'altérité qui s'annonçait là ; d'où une seconde acceptation, proprement essentielle cette fois : l'apparence, reprise dans l'acte du « paraître » de l'essence à elle-même (*Schein*), est garante de ce que cette diction de soi trouve le fondement de sa réflexivité dans l'extrême de l'extériorité et de la différence. A partir de là, le terme accompagne tout le mouvement

19. Cf. ci-dessous, p. 383.

de détermination, et l'on sait que l'effectivité, en tant qu'immédiateté vérifiée, sera dite « apparence posée comme apparence ». Le mot reviendra par après, et de façon explicite, chaque fois que, dans la suite du Système, devra être marquée la réflexivité du mouvement dialectique, et donc la prise en compte d'une altérité authentique. A ce titre, l'apparence est le terme technique qui permet de dire, avec une grande économie de moyens, ce qu'est cette « totalité-mouvement » où s'exprime l'unité du réel.

Du concept à l'idée

La seconde section de la « Doctrine du Concept » s'ouvre sur une réflexion que l'on peut dire « structurelle » en ce qu'elle met en rapport de parallélisme différents moments de l'économie du tout ; cela précisément sous la raison de l'immédiateté. Etre-là dans l'économie de l'être ; existence, puis effectivité et substantialité dans celle de l'essence ; objectivité enfin dans le procès d'auto-diction du concept : trois expressions logiquement enchaînées, à la fois de niveau identique et en relation d'accomplissement mutuel. Toutes sont d'une certaine manière impliquées dans le mouvement de concrétion qui mène du concept à l'idée.²⁰

Ce mouvement concerne fondamentalement le sujet comme sujet, c'est-à-dire le sujet libre. C'est de lui, et de lui seul au fond, qu'il est question dans ce volume, et les développements que contiennent la Subjectivité, l'Objectivité, l'Idée n'ont sens que d'exprimer ce que, comme tel, il implique.²¹ — Son *unité*, comme il est clair, dit alors sa nature réflexive dans l'opposition significante de la subjectivité et de l'objectivité. Schème *binaire*, élémentaire, qui répond, dans l'économie propre du concept, à ce que furent et à ce que seront, à un autre niveau, la relation immédiate entre sujet et objet et la relation devenue entre Logique et Sciences réelles.

Si le concept, à l'intérieur de la Subjectivité, est avant tout témoin de la totalité une, c'est le jugement qui, pour sa part, dira d'abord l'opposition et l'articulation à soi de cette unité première. Lorsque donc Hegel montrera que cette dualité intérieure au jugement appelle tout à la fois son explicitation et sa résolution dans la *ternarité* du syllogisme, il indiquera du même coup le principe de ce schème qui montre la nécessaire unification de la Subjectivité et de l'Objectivité dans l'idée. L'idée, alors, n'intervenant pas, il va de soi, comme quelque tiers terme extérieur aux deux autres, mais comme le principe

de leur immanence réciproque dans la figure de leur opposition fonctionnelle. L'idée est donc le concept venu à maturité par le jeu de son objectivation, et dans le plein respect de la liberté de cette objectivité où il se dit. Une nouvelle fois, le schème ternaire n'exprime rien d'autre que le rapport d'identité entre unité et dualité.

Procès qui va du « seulement concept » au « concept comme concept » et de l'abstrait au concret — à condition que l'on entende ces termes dans une acception, non pas phénoménologique au sens banal du terme, mais proprement logique : comme l'auto-détermination processuelle de la totalité d'abord indéterminée. Ce qui conduit à une prise en compte, dans la médiation, du moment spécifiquement « médiatisant », celui dans lequel l'extrême de l'objectivité mécanique et chimique « se souvient » de l'intentionnalité téléologique du concept. Et se découvre posé par l'intentionnalité téléologique du concept. Dès lors, dans ce procès à *quatre temps*, il devient clair que l'idée, aboutissement du tout, terme dans lequel culmine la Logique, dit enfin l'unité pleinement实现ée du réel : unité en tessoue d'elle-même, en forme d'*auto*-médiation. Paradoxalement, la distinction dernière entre médiatisé et médiatisant est donc ce qui manifeste que la dualité en jeu est en fait le « paraître » à elle-même de la totalité une.

La Logique objective

Sous cette forme dernière, l'idée absolue se présente comme ce en quoi s'achève le procès de concrétisation de toute la Logique. Réalité de médiation, au titre de cette plénitude qui l'habite, elle appelle comme telle sa propre ampliation dans les *Sciences réelles* que sont la Nature et l'Esprit — en regard desquelles elle se montre encore « absente » —, en même temps qu'elle renvoie vers cette concrétude *logique* qui est la seule justification interne de son procès intérieur.

La Logique objective est le moment privilégié dans lequel s'est dite, par présupposition, une telle concrétude logique. Cette première partie de l'œuvre s'est, elle aussi, ordonnée selon le mouvement intérieur de la méthode qu'expose l'idée absolue, et nous pouvons maintenant la relire sous cette raison. A la prendre d'abord dans sa totalité *une*, elle est le périple de l'être qui se dit en substance. L'expression première de cette totalité est évidemment la *scission* intérieure qui rapporte l'un à l'autre les deux termes que sont l'être et l'essence : immédiateté de l'être qui découvre en lui-même la ressource de sa propre médiation, et qui, comme essence, prend distance vis-à-vis de lui-même.

Une distance que l'acte de « paraître », ainsi qu'il fut dit, abolit sans nul préalable dans cette troisième partie du tout. Dès que s'engage le mouvement réflexif, il est à l'œuvre en effet de façon implicite, et tout au long de « La Doctrine de l'Essence », comme une « inscription originale » de la liberté dans l'intériorité de l'Être (cf. Gwendoline Jarzyk, *op. cit.*, p. 170).

diatéte première trouve sens dans l'affirmation « devenue » de cette immédiateté comme médiatisée. Le mouvement à deux termes se distend alors dans la *ternarité* d'un schème qui dit l'identité, exprimée en existence, de l'être et de l'essence, — de l'être comme essence. Dans cette perspective, le procès du phénomène et celui de l'effectivité sont là pour manifester cette richesse dont l'expression première est l'existence entendue et posée comme « être essentiel²² ». La substance, pour sa part, avec l'articulation intérieure qui l'ordonne à la liberté et au sujet, s'affirme comme le terme de cette manifestation structurante qui expose dans le régime de l'effectivité la présence première du tout selon son indétermination d'origine.

Dernier pas à franchir : le moment spécifique de la médiation — l'essence comme réflexion dans elle-même — ne peut opérer cette dictoirement à la fois comme le médiatisé de l'être et le médiatisant de l'existence. D'où l'affirmation d'un procès à *quatre temps*, qui expose l'unité dans les moments enchaînés que sont l'immédiateté première de l'être, le médiatisé de l'essence comme apparence, le médiatisant de l'essence comme fondement, et l'immédiateté devenue de l'existence comme « être essentiel ». Ou être et essence, à un premier niveau, apparence et fondement à un niveau second, se trouvent rapportées l'un à l'autre comme le sont l'extérieur à l'intérieur, l'objet au sujet. Relation grâce à laquelle aucun des moments ne peut se poser comme totalisant par rapport aux autres : leur dissociation processuelle est à entendre dans l'affirmation de l'uchronie et de l'u-topie totales de la médiation. C'est là que deviennent métaphysiquement perceptibles à la fois l'unité de la réalité et l'instantanéité de son procès, — deux aspects proprement inséparables.

La Science de la Logique

Une telle présence déterminante du « sujet » dans l'objectivité de l'être-substance prépare et dit déjà l'*unité* fondamentale et terminale des deux pans de l'œuvre. D'un bout à l'autre, ce qui s'expose c'est en effet l'idée dans sa concrétude logique subjective *et* objective. Concrétude manifestée dans le retour de la subjectivité à l'objectivité à l'intérieur même du procès subjectif : passage de la première à la seconde section de la « Doctrine du Concept ».

Objet et sujet sont donc les deux faces d'une même réalité. Cela tant dans la Logique objective que dans la Logique subjective ; ce qui rend intelligible l'articulation de l'œuvre en ces deux parts d'elle-même. La substance, écrit Hegel, est la genèse du concept ; celui-ci ne dit-il pas sa propre unité intérieure en se déployant en retour dans la dualité « idéelle » de la subjectivité et de l'objectivité ? Par conséquent, le schème *binaire* qui oppose et rapporte l'une à l'autre la Logique

22. Cf. « La Logique de l'Essence », p. 145.

objective et la Logique subjective institue cette dernière en lieu et fonction de médiation de la première. Mais parce que cette médiation est enfin reconnue comme médiation de l'immédiat, elle s'inscrit normalement à l'intérieur de ce dernier, en sorte que l'explication en ternarité de ce schème binaire pose l'essence, seconde partie de la Logique objective, comme ce en quoi l'objectivité première de l'être se médiatise avec la subjectivité qu'il est. Le passage de deux à trois se fait donc ici de façon originale, et interrompt toute possibilité d'un mouvement à l'infini. C'est dire qu'à ce niveau du tout le schème ternaire — et son ampliation en *quadruplicité* : être, essence comme réflexion, substance, concept — accomplit bien le retour de la dualité sujet-objet dans l'unité du réel sous la raison de son immédiateté. Où le schème quaternaire s'affirme en effet comme explicitation de la ternarité, et, partant, comme perspective en profondeur de la binarité fondamentale : signe en est que le « passage » de la substance au concept, avec son mouvement caractéristique d'abîmement dans l'intérieurité, dit à la fois l'articulation des deux parts de l'œuvre (structure binaire) et le rapport du médiatisant à l'immédiat devenu (structure quaternaire). Par conséquent la substance, « apparence posée comme apparence²³ », est bien à tous égards ce « tournant » (*Wendungspunkt*, *Wendepunkt*,²⁴) que Hegel, dans l'exposé de sa méthode, pose comme raison de l'unité du tout. Fondement qui est l'autre du fondement premier, concrétion en risque de figement qui est l'autre du rien où se dissoit la contradiction : ici et là, sous cette « raison » une et diverse, c'est toujours de l'abîmement du réel qu'il s'agit, un abînement en lui-même sous les formes connexes de l'exteriorisation en être essentiel et de l'interiorisation en subjectivité objective.

La Logique dans le Système

Cette structure intérieure de la *Science de la Logique*, on l'a dit, est correlative de la place que la Logique, comme totalité, assume à l'intérieur du Système. C'est parce qu'en elle se trouve résolue *dans son principe* la dualité fondamentale de l'objet et du sujet qu'elle est apte à jouer le rôle d'une « subjectivité » absolue à l'égard de la double « objectivité » de la Nature et de l'Esprit. C'est pourquoi nous retrouvons ici à l'œuvre le même schématisation « élémentaire » que Hegel a exposé au sein de la Logique lorsqu'il a abordé la question de la méthode.

L'*unité* du réel comme totalité — une totalité nullement quantitative, la totalité d'un mouvement — se donne à connaître d'abord dans l'articulation simple des deux termes que sont la Logique d'une part et les Sciences réelles d'autre part. Cette première formule, sur laquelle

23. Cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 268.
24. Cf. ci-dessous, pp. 382 et 383.

Hegel revient plusieurs fois de façon explicite²⁵, rassemble donc la Nature et l'Esprit dans une unité de signification face à la Logique, — sans que soit alors perdu de vue le fait qu'elles en sont l'¹ « ampliation », une ampliation postulée par et dans cette même Logique. Remarque qui nous confirme dans la conviction que la Logique n'est affirmée *comme Logique* que dans l'extériorisation des moments qui composent son économie intérieure.

Comme toute dualité authentiquement dialectique, celle qui régit ici les rapports entre Logique et Sciences réelles a donc le double sens — négatif et affirmatif — caractéristique de l'¹ « apparence » s'accompagnant en « paraître ». Reduplication de termes, par conséquent, qui assure chacun d'eux dans la vérité de son « autonomie » — autonomie principielle de la Logique, autonome en extériorité effective des Sciences réelles —, en même temps qu'elle exprime leur coextensivité conceptuelle. C'est pourquoi le schème *Ternaire* dina d'abord que la Logique, par la médiation de son extériorisation en Nature, en viendra à se dire, comme Logique véritable, sous la forme de l'Esprit.²⁶ Où ces trois moments, une fois encore, ne se disposent pas selon une simple contiguïté linéaire, mais explicitent dans sa vérité la relation binaire entendue comme première émergence de l'unité. C'est en effet la triplicité qui, en raison de l'identité de ses termes extrêmes, ramène la dualité à l'unité.

Ainsi qu'il en allait à l'intérieur de la Logique, cette ternarité appelle alors sa propre ampliation en quaternité. Hegel procède à une telle complexification lorsqu'il montre que les exigences d'une lecture réflexive du réel comme totalité impliquent une structuration nouvelle du schème ternaire — syllogisme de l'être-là —, sous les espèces d'abord d'un syllogisme de la réflexion puis d'un syllogisme de la nécessité²⁷. Sous cette dernière forme, la Logique inter-vient alors en position fondamentale : comme moyen terme, elle se présuppose dans ses extrêmes — les deux premiers syllogismes —, lesquels disaient respectivement l'ampleur de signification de la Nature et de l'Esprit. Apparaît ainsi en toute lumière le fait que la Logique est réellement « principe » d'unité du Système, puisque les quatre moments du procès qui le dit sont alors : la Nature, la Logique comme Logique subjective (médiatisé), la Logique comme Logique objective (médiatisant), enfin l'Esprit.

Ce qui appelle quelques commentaires, à nos yeux de grande importance. D'abord, il y a une exacte correspondance entre ce schème et celui qui structure la *Science de la Logique* : Etre/Nature, Essence

²⁵ Voir par exemple « L'Etre », p. 8, ligne 1.
²⁶ « La Science est, de cette manière, retournée dans son commencement, et le logique est son résultat comme le spirituel... » ; *Enz.*, § 574.
²⁷ *Enz.*, §§ 575-577. — Sur ces textes, sur leur articulation proprement réflexive, cf. Gw. Jarzyk, *op. cit.*, pp. 574 sq.

²⁸ Car cette première section de l'Essence exprime, *dans l'économie de l'objectivité*, la présence agissante d'une intériorité fondatrice, et donc déjà d'une instance qui ressortit à la liberté et au sujet. Sur le sens de cette « inscription originale », cf. Gwendoline Jarzyk, *op. cit.*, pp. 174-175 et 182 sq.
²⁹ Cf. « L'Etre », pp. XXV sq.; « La Doctrine de l'Essence », pp. XXV sq.

notre parti pris d'univocité dans l'établissement du glossaire³⁰, si même nous avons eu le plaisir de voir plusieurs de nos choix lexicaux repris dans des travaux de valeur — avec les justifications conceptuelles que nous avions cru devoir avancer —, nous avons prêté une attention égale aux réserves qui furent exprimées. Mais aucune, à vrai dire, n'a pu ébranler la conviction qui nous a guidés dès le début de la présente entreprise : l'extrême concentration et la rigueur du texte hégelien exigeait et exigea, quoi qu'on en ait, le choix d'une systématique des plus strictes, qu'il faudra toujours préférer à la recherche de l'élégance. Certes, le développement de Hegel, souvent rocailloux, n'est pas dépourvu, ici ou là, de certaine beauté littéraire ; mais celle-ci procède alors d'une sorte de redoublement de ciselure conceptuelle allant de pair avec une étonnante économie de moyens. Nous espérons que cette force sera perceptible au travers de notre texte français ; mais on saura en revanche que les reprises, les ruptures de rythme, les anacoluthes, les brachylogies, voire certaines incohérences grammaticales nous ont été imposées par notre volonté d'être fidèles, jusqu'à l'extrême, à l'allure et à la facture de l'original.

Quant aux néologismes que nous avons créés ou repris d'autres essais, ils nous ont paru nécessaires pour combler les lacunes de notre vocabulaire philosophique. Il nous souvient qu'Eric Weil, peu avant sa mort, nous faisait part, et précisément à propos de nos précédents essais, de l'une de ses convictions : l'enrichissement d'une langue et d'une tradition philosophiques — gain de nouveaux concepts, éveil à des procédures inédites, à des façons plus riches de se rapporter au réel — dépend pour une part de la traduction dans cette langue d'œuvres étrangères, pourvu que le souci premier soit alors, non de plier cette pensée à nos modes propres, mais d'ouvrir au contraire nos概念, voire nos structures mentales, au choc de cette altérité. La philosophie française du début de ce siècle, ajoutait Eric Weil, a fort gagné à ce que quelques-uns de ses représentants les plus engagés n'aient pas tenu pour œuvre inférieure de s'attacher à ces travaux qui ne sont pas de moindre poids que d'autres, au contraire, pour nourrir une approche renouvelée des questions les plus radicales.

Un point, à ce propos, doit être souligné, parce qu'il nous est apparu avec une force grandissante à mesure que nous avancions dans la complexité du texte : la fixation de sa *lettre* est en stricte dépendance de l'acte philosophique par lequel on s'efforce de dire son *sens*. Ce qui ne veut certes pas dire que l'on puisse jamais tourner l'évidence linguistique, lorsqu'elle s'impose par elle-même ; mais il n'est pas rare que certaines expressions, du fait de leur richesse ou de leur imprécision, soient de fait susceptibles de plusieurs interprétations. Ce qui commande la décision, c'est alors évidemment le contexte.

³⁰. Beaucoup plus étendu, en fait, que celui que nous publions en Appendice, et qui se trouve réduit aux termes essentiels.

Mais voilà le difficile : le « contexte », chez Hegel, c'est souvent le tout... Force est donc, quand il s'agit de lever les ambiguïtés de tel ou tel point, de faire appel à la signification portée par les structures de l'œuvre dans sa totalité, et même par l'ensemble de sa pensée. C'est pourquoi nous avons accordé une attention particulière à la rédaction des notes de portée speculative que nous avons adjointes à la présente édition ; outre la justification du texte auquel nous nous sommes arrêtés, nous espérons que le lecteur trouvera là une amorce de commentaire, une sorte de guide de lecture, nourri de réflexions sur la signification de l'œuvre dans son ensemble.³¹

Sans revenir sur quelques-unes de nos conventions qui furent discutées³², rappelons un certain nombre de points qui nous semblent utiles pour le bon usage de ce volume³³.

1. Hegel n'indique pas, dans la suite du texte, les titres des Remarques qu'il insère dans son développement. Nous les avons signalés en note à partir des indications que donne la table des matières.

2. Comme nous l'avons déjà annoncé, la double pagination que l'on trouvera mentionnée en référence dans les marges de ce volume est à entendre de la sorte : les chiffres entre crochets carrés renvoient à l'édition originale (1816) ; les chiffres qui ne se trouvent pas entre crochets carrés à l'édition courante de Lasson

3. Les signes de ponctuation majeurs (points-virgules, points, traits rédactionnels), sauf indication *toutes quotes* en note, sont toujours ceux de l'original. Il en va de même pour les soulignements de mots.

4. Les deux notes qui sont de Hegel³⁴ sont appelées, comme dans le texte allemand, par un astérisque. Les notes composées par nous sont annoncées par des chiffres arabes, en numérotation continue à l'intérieur des différents chapitres.

5. Les parenthèses rondes () sont reprises du texte allemand. Quant aux adjonctions qu'il nous a fallu opérer en fonction des exigences de la langue française ou pour des raisons de clarté, elles se trouvent entre crochets carrés [].

6. L'usage des majuscules initiales permet normalement de distinguer les cas où adjektifs et participes se trouvent employés sous forme

³¹. Par simplification des références, nos renvois à la Logique objective comportent seulement la mention de la pagination de nos traductions, savoir des deux volumes consacrés à « L'Être » et à « La Doctrine de l'Essence ». On retrouvera aisément, dans les marges de ces deux volumes, les références éventuellement souhaitées au texte allemand.

³². Aucun des arguments avancés ici ou là contre la correspondance *Aufhebung*/ « sursumption » *aufheben*/ « sursumer » ne nous a paru convaincant ; nous avons noté par contre avec intérêt que d'importantes publications récentes ont adopté cette convention.

³³. Ces points sont repris, pour l'essentiel, de ceux que nous avions déjà indiqués pour nos deux volumes précédents, mises à part certaines modifications dues aux particularités du présent ouvrage. — Cf. « L'Être », p. XXVII ; et « La Doctrine de l'Essence », p. XXIX.

³⁴. Cf. ci-dessous, pp. 213 et 355.

substantivée. Mais, sur ce point, le texte de Hegel échappe à toute règle précise. Lasson a fait ses choix, nous avons fait les nôtres ; ils relèvent toujours d'une interprétation, même s'il ne s'agit que de nuances de sens, de simples accentuations.

7. Nous avons traduit *Etwa* (ou *etwas*) par « quelque-chose », avec un trait d'union (par exemple *etwas Einfache*, « quelque-chose simple ») ; et *ein* + adjetif ou participe, soit par « un » soit par « quelque chose de », sans trait d'union (par exemple *ein Unmittelbarer*, « un immédiat » ou « quelque chose d'immédiat »). Quand l'article indéfini est omis en allemand, nous avons usé de crochets carrés (par exemple *als Zusammengesetztes*, « comme [quelque chose de] composé »).

8. *Anderes* et *eines*, employés absolument et sans nulle détermination, ont été rendus par « autre-chose » et « une-chose », qui désignent en l'occurrence l'élément global de l'altérité ou de l'unité, hors de toute spécification ou singularisation.

9. Nous avons placé l'adjectif qualificatif après le nom qu'il détermine, — sauf dans le cas de *bloss*, « simple », au sens de « seulement ». Ainsi *eine bloße Verbindung* sera traduit par « une simple liaison », pour éviter toute confusion avec *eine einfache Verbindung*, « une liaison simple ».

10. Au risque de présenter un texte français grammaticalement incorrect, nous nous sommes efforcés de traduire toujours *in* par « dans » et *an* par « en », — le premier exprimant une stricte inclusion des termes, et le second plus souvent une simple co-présence ou qualification de l'un par l'autre. Les dérogations à cette convention ont été signalées en note chaque fois qu'elles pouvaient entraîner une ambiguïté (par exemple lorsque s'impose l'équivalence entre *in ihm* et « en lui »). Par contre, dans le cas de locutions totalement claires par elles-mêmes, nous n'avons pas ajouté de note justificative. Exemples : *in der Tat*, « en fait » ; *in Beziehung*, « en rapport » ; *im allgemeinen*, « en général », etc.

11. Les locutions *an sich*, *für sich*, *an und für sich* (entendues comme des opérateurs logiques à signification univoque³⁵) ont été traduites par les réflectis impersonnels « en soi », « pour soi », « en

35. On nous a fait grief d'employer cette expression. Mais il ne nous paraît pas qu'elle tire nécessairement son propos vers cette forme d'*'opérationnalité'* logique qui se trouve visée dans les systèmes actuels de pensée mathématisée. Ainsi que nous l'avons montré dans cette Présentation, la pensée de Hegel, comme toute pensée, appelle sa propre « schématisation », et engage donc des procédures qui sont tout à la fois définition — de fonctionnement — et de vérification. Que toute dialectique soit la prise en compte *d'un contenu déterminé* dans son auto-mouvement n'implique nullement que le processus de cette exposition ne soit susceptible d'une expression de type universel. Le paradoxe de Hegel, c'est qu'il tente de conjointement le plus singulier et le plus communiqué. Voilà qui est capital pour qui veut traiter la philosophie comme pleinement « exoterique », universellement enseignable : cf. *Ph. G.* 17/3 sq. (I 14/6).

et pour soi ». Par contre, les expressions *réfléchies seiner selbst*, *von sich selbst*, *aus sich*, etc., ont été éventuellement personnalisées.

12. *Aber*, comme il convient, a été traduit par « mais », — sauf en tête des phrases négatives suivies d'une phrase positive introduite par *sondern* : en ce cas, assez fréquent, et pour réservé le « mais » à *sondern*, nous avons rendu *aber* par « pourtant ».

13. Il n'est pas toujours possible de distinguer, à simple lecture du texte français, les cas où le « dans » exprime la localisation (*in* + datif) et ceux où il indique un mouvement (*in* + accusatif). Après un verbe qui exprime une translation de lieu (v. g. *übergehen*, passer), il s'agit manifestement du second cas, et nous avons laissé le texte à l'évidence qu'il porte. En revanche, chaque fois qu'un verbe admet l'une ou l'autre construction (v. g. *aufführen*, *sich continuieren*, etc.), nous avons précisé en note s'il y a mouvement ou non.

14. Nous avons toujours marqué une différence entre le nom commun et l'infinitif substantivé³⁶, en raison d'une nuance de sens qui n'est pas sans importance. Exemple : *die Trennung*, « la séparation » ; *das Trennen*, « le séparer », ou « l'acte-de-séparer ».

15. Selon une convention qui tend à s'imposer, nous avons distingué *Ding* et *Sache* en faisant usage d'une majuscule pour le second de ces termes : « chose » et « Chose ». — *Objekt*, très général et sans qualification précise, a été rendu par « objet », tandis que *Gegenstand*, dont l'acception est ordinairement plus déterminée (« ce qui se tient en face »), a été décomposé en « ob-jet ». — *Gegensatz*, « opposition » fixe et passive, est distingué de *Entgegensetzung*, où s'exprime le mouvement d'*« op-position »* qui engendre la différence des termes (de même, *entgegensezzen* est rendu par « opposer »).

16. Chaque fois que, dans les termes composés ou lexies complexes, Hegel use de traits d'union, nous les avons exactement repris de l'original. Mais nous avons également employé des traits d'union quand Hegel forge des termes composés par adjonction de termes simples. *Ein Naturgeist*, par exemple, n'est pas l'équivalent de *ein Geist der Natur* ; le sens n'est donc pas « esprit de la nature » (génitif objectif), mais, de façon plus indéterminée : esprit qui est de l'ordre de la nature (un peu dans le sens d'un génitif subjectif) ; nous avons donc écrit : « esprit-naturel ». — Autres exemples, entre de multiples possibles : *Erläuterungswissenschaften*, « sciences-expérimentales » ; *Begriffssurteil*, « jugement-de-concept » ou « jugement-conceptuel » ; *Formbestimmtheit*, « déterminité-de-forme » ou « déterminité-formelle³⁷ ».

Est-il besoin d'ajouter que nous sommes loin de tenir cette réalisation pour parfaite ? Décidés à tirer profit de toute remarque constructive ?

36. Pour la justification de ce point, cf. « La Doctrine de l'Essence », p. XXVII.

37. Voir, par exemple, la distinction instituée par Hegel entre *Begriffssbestimmungen* et *Bestimmungen des Begriffes*, « déterminations-de-concept » et « déterminations du concept » : cf. ci-dessous, p. 84, et note 77.

tive, nous espérons cependant avoir fourni au public philosophique français un instrument de travail qui lui permette de se mesurer avec ce qui est sans doute le texte de Hegel le plus riche et le plus difficile. Celui également dont nous sommes en droit d'attendre le plus pour l'avenir.³⁸

38. Qu'il nous soit permis de dire notre gratitude à tous ceux qui ont bien voulu nous faire part de leurs avis compétents en vue de la rédaction de certaines de nos notes, en particulier M. Yvon Belaval, les PP. Dominique Dubarle et François Marty.

Cette partie de la Logique, qui contient la *Doctrine du Concept* et constitue la troisième partie du tout, se trouve publiée aussi sous le titre particulier : *Système de la Logique subjective*, pour la commodité des amis de cette science qui sont accoutumés d'avoir, pour les matières ici traitées [et] comprises dans le champ de ce que l'on appelle communément logique, un intérêt plus grand que pour les autres ob-jects logiques qui se sont trouvés traités dans les deux premières parties¹. — Pour ces parties précédentes, je pouvais prétendre à l'indulgence des censeurs équitables à cause du petit nombre de travaux antécédents qui auraient pu m'assurer un point d'appui, des matériaux et un fil conducteur². A propos de la [partie] présente, je puis prétendre à cette indulgence plutôt pour la raison opposée, puisque pour la Logique du *Concept* se trouve déjà un matériau complètement prêt et solidifié, on peut dire ossifié, et [que] la tâche consiste à fluidifier ce même [matérial] et à rallumer le concept vivant dans un tel tissu mort³; si cela a ses difficultés que de bâtir

1. Le premier titre indiqué ici par Hegel s'explique dans le cadre de la tripartition de la *Science de la Logique* en Etre, Essence, Concept ; le second tire renvoi à la division de l'œuvre en Logique objective et subjective. Etre et Essence ont été pensés comme une unité, et Hegel méditait de les publier ensemble ; par contre, un temps relativement long sépare ces deux premiers livres de la parution de la Logique subjective ; ce qui autorise déjà à considérer cette dernière comme une entité valant d'autant pour soi, et cela d'autant plus que "on se souvient de ce que Hegel a affirmé dans le texte concernant la Division Générale de la Logique : les deux premiers livres ne traitent pas directement de ce que l'on nomme communément « logique », mais concernent les réalités relevant d'une « ontologie » ou d'une « métaphysique » (cf. « L'Etre », p. 37). Avec la Logique subjective, en revanche, nous trouvons enfin les catégories dont traite traditionnellement la logique : concept, jugement, syllogisme.

2. Hegel avait effectivement fait valoir cette excuse en ouvrant les développements de la Logique objective : cf. « L'Etre », pp. 5-6.

3. Assertion capitale qui recapitule en quelque sorte tout le projet philosophique de Hegel. Le concept, à l'intérieur du champ de la pensée, fut toujours en danger de n'acquérir réalité qu'au prix d'un certain statisme ; il valait alors comme cette « nature inorganique de l'esprit » (*Pb. G.* 27/18 et 21, I 26/25 et 27) dont la philosophie doit se saisir pour montrer

une ville nouvelle dans un pays désert, il se trouve certes assez de matériau mais d'autant plus d'impédiements d'autre sorte lorsqu'il s'agit d'aménager de façon neuve une ville ancienne, solidement construite, continuellement occupée et habitée ; entre autres, on doit se résoudre à ne faire absolument aucun usage d'une part appréciable d'éléments par ailleurs estimables dans ce qui est fourni⁴.

Mais c'est surtout la grandeur de l'objet lui-même qui peut se trouver alléguée en guise d'excuse de l'élaboration imparfaite. Quel objet, en effet, est plus élevé pour la connaissance que la vérité elle-même ? — Mais le doute [qui ferait se demander] si ce n'est pas justement cet objet qui aurait besoin d'une excuse n'est pas hors de propos lorsqu'on se souvient du sens dans lequel Pilate énonça la question : *Qu'est-ce que la vérité?* ; — selon le poète :

... avec la mine du courtisan
qui⁵, selon une courte vue et pourtant en souriant,
rejette le sérieux de la cause⁶.

Cette question inclut alors en elle le sens, qui peut être regardé comme relevant de la courtoisie, et le souvenir de ce que le but [qui est] de connaître la vérité serait quelque chose dévidemment abandonné, à quoi l'on a renoncé depuis longtemps, et [que] le caractère inatteignable de la vérité serait quelque chose de reconnu même parmi les philosophes et logiciens de profession⁷. — Mais si la question de la *religion* portant sur la valeur des choses, des vues et des opérations, [question] qui, selon le contenu, a le même sens, reprend davantage ses droits de nos jours⁸, la philosophie doit bien

qu'elle est de tout temps réalisée en mouvement. Tâche qui consiste à « rendre fluide » (*Ph. G.* 30/37, I 30/21) ce qui avait été indûment réduit à l'immobilité figée. Pour Hegel, le mouvement du réel n'est jamais achevé (*Fertig*), et cela dans la mesure où le constitue comme réel est lui-même vivant (*Lebendig*) — en auto-mouvement réflexif. La tâche fondamentale de la philosophie, c'est de se détourner de ce qui est « bien connu » pour en venir à « donner le concept » (*Ph. G.* 66/25, I 67/33-37). 4. Ainsi qu'en le verrá, l'utilisation que fait Hegel des catégories logiques classiques dans cette partie de son œuvre engage à une véritable recréation de leur contenu. En elles-mêmes d'abord, dans la mesure où elles sont soustraites à une simple fonction classificatrice pour constituer des moments conjoints à l'intérieur d'un processus unique de détermination ; et donc aussi, et même d'abord, dans leurs relations mutuelles, leur enchaînement constituant alors un procès continu dans l'ordre de l'affirmation de l'Idee. Ce qui explique à la fois, par rapport au « matériau » de la tradition, les rejets, les reprises, les transformations tout à fait évidentes.

5. *die* : pronom relatif féminin ; renvoie à « mine » (*Mine*).
6. des *Erstes Sache verdammt* : tranche pour dire que ce qui est en cause — la vérité — n'est pas chose sérieuse. — Ces deux vers sont tirés du *Messias* de Klopstock.
7. L'original porte ici un point d'interrogation ; Lasson l'a transformé en point d'exclamation. Nous optons pour un simple point.
8. Hegel a toujours affirmé que philosophie et religion ont un contenu identique. Mais ce n'est pas qu'il subordonne d'autre manière la première à la seconde : c'est à elle au contraire qu'il revient de manifester

espérer que l'on ne trouvera pas non plus si extraordinaire qu'elle [VI] laisse à nouveau valoir son but véritable, d'abord dans son champ immédiat, et [que], après avoir donné dans la manière de se comporter et dans l'absence-de-prétention des autres sciences en ce qui regarde la vérité, [elle] s'efforce à nouveau de s'élever à ce même but⁹. Pour cette tentative il ne peut être question, à proprement parler, de présenter une excuse ; mais pour son élaboration je puis invoquer encore pour excuse que mes devoirs professionnels et d'autres circonstances personnelles ne m'ont permis qu'un travail dispersé, dans une science qui réclame une application soutenue et continue, et qui en est digne¹⁰.

Nuremberg, le 21 juillet 1816.

que dès toujours est en mouvement spéculatif le contenu que celle-ci freine et fige indûment dans une forme représentative.
9. Le terme de « vérité », ici manifesté dans sa signification centrale, est loin de mettre en échec ce qui fut dit à l'instant à propos de l'essentielle mobilité du concept ; il est au contraire le témoin de cette « fluidification » nécessaire qui a été dite. Pour Hegel, la vérité n'est pas la conformation du savoir à une réalité fixe, mais elle connaît toujours la réflexion et l'alterité : elle est la profondeur immémoriale de toute extériorité, comme aussi la libre manifestation qu'implique nécessairement toute intériorité. Identité de l'extérieur et de l'intérieur, de l'Etre et de l'Essence, elle a donc partie liée, de façon privilégiée, avec le Concept.
10. Hegel a mené la rédaction de la Logique subjective au milieu de multiples tâches administratives, pendant les dernières années de son Rectorat au Gymnasium Royal de Nuremberg. C'est au moment où paraît cette dernière partie de son œuvre qu'il retrouve un poste d'enseignement universitaire à Heidelberg.

Ce qu'est *la nature du Concept* peut être aussi peu immédiatement indiqué que peut se trouver immédiatement établi le concept d'un autre objet quelconque. Il pourrait sembler, d'une certaine manière, que pour indiquer le concept d'un objet le logique se trouverait présupposé, et [que] ce [logique], du même coup, ne pourrait avoir à son tour quelque chose d'autre en guise de préalable, ni être quelque chose de déduit, tout ainsi que dans la géométrie les positions logiques, telles qu'elles apparaissent dans leur application à la grandeur et se trouvent utilisées dans cette science, se trouvent placées en tête sous forme d'*axiomes*, de déterminations-de-connaissance *non-déductives et non-deductibles*. Or, bien que le concept soit à regarder, non seulement comme une présupposition subjective, mais comme [une] *base absolue*, il ne peut pourtant être cela, dans la mesure où c'est lui qui s'est fait base. L'abstraitement immédiat est certes quelque chose de *premier*; mais, [entendu] comme cet abstrait, il est plutôt un médiatisé, à partir duquel donc seulement, s'il doit se trouver saisi dans sa vérité, sa base est à chercher. Celle-ci doit certes, par conséquent, être un immédiat, mais de telle sorte qu'il se soit fait immédiat à partir de la sursumption de la médiation¹.

1. Dans ce premier paragraphe, Hegel énonce un principe général, qu'il appliquera dans un instant à la structure de la Logique. « Donner le concept » d'une réalité quelconque (*Pb.* G. 66/15, I 67/36), c'est refuser le formalisme commun qui fait que l'on partait d'une définition de cette réalité pour en tirer des propriétés et des conséquences — ainsi que, selon Hegel, le fait la mathématique, science hypothético-déductive, de style essentiellement linéaire. Pour lui, certes, le concept est bien « base », et même « base absolue »; mais il n'est tel qu'en tant qu'il s'est fait cela, autrement dit en tant qu'il s'est lui-même posé librement et réflexivement; à partir du processus essentiel de ses propres moments. Ce qui naît de lui, alors, le déploie aussi bien vers l'avant que vers l'après, et le mouvement n'est plus linéaire, mais réflexif, et donc circulaire, pour devenir sans commencement ni fin. C'est dire que le concept ne saurait procéder d'un formalisme logique antérieur qui déterminerait sa figure : il est lui-même la totalité du logique, ou le logique comme totalité.
Dans cette perspective, l'immédiat, pour la philosophie, n'est pas l'autre de la médiation et ne saurait lui être opposé; mais celle-ci au contraire

[2]

Le *Concept*, sous cet aspect, est d'abord à voir, de façon générale, comme le troisième [terme] par rapport à l'*Etre* et à l'*Essence*, par rapport à l'*immédiat* et par rapport à la *réflexion*. Etre et *Essence* sont, dans cette mesure, les moments de son *devenir*, mais lui est leur *base* et *vérité*, comme l'identité dans laquelle ils se sont perdus et sont contenus. Ils sont contenus dans lui parce qu'il est leur *résultat*, mais non plus comme *Etre* et comme *Essence*; cette détermination, ils ne l'ont que dans la mesure où ils ne sont pas retournés dans cette unité qui est leur².

La *Logique objective*, qui considère l'*Etre* et l'*Essence*, constitue par conséquent à proprement parler l'*exposition génétique du concept*. Plus précisément, la *substance* est déjà l'*essence réelle*, ou l'*essence* dans la mesure où elle est unifiée avec l'*Etre* et [ou elle a] accédé à l'*effectivité*. Le concept a par conséquent la substance pour présupposition immédiate, elle est en soi ce qu'il est comme [quelque chose de] *manifeste*. Le *mouvement dialectique* de la *substance* à travers la causalité et l'*action-réiproque* est par conséquent la *genèse* immédiate du *concept*, par laquelle son *devenir* se trouve présenté. Mais son *devenir*, comme partout le devenir, a la signification d'être la réflexion dans son *fondement* de ce-qui-passe, [il a la signification] que ce qui est d'abord apparemment *autre*, [cel] dans lequel le premier [est] passé, constitue sa *vérité*. Ainsi le concept est-il la *vérité* de la substance, et, en tant que le type-de-relation déterminé de la substance est la *nécessité*, la *liberté* se montre comme la *vérité de la nécessité* et comme le *type-de-relation du concept*³.

est sa « condition » d'existence, ce qui manifeste que son « abstraction » — qu'il tient de son affirmation comme terme premier — est l'apparition d'un être-médianté, lequel réciprocit toute son histoire conceptuelle.

2. Hegel montre ici que le concept, qui, dans la succession et l'apparence des choses, est « troisième terme », est en fait totalité, et donc, précisément comme résultat, base et fondement des moments dont l'articulation le constitue dans son devenir. Etre et *Essence* immédiate et réflexion, ne sont pleinement eux-mêmes qu'accompagnés dans leur unité; telle est leur vérité, ce en quoi ils sont « perchés » et cependant « contenus ». Sursumption vérifiante, par conséquent : Hegel exprime ce mouvement prospectif comme un « retour », ce qui montre une nouvelle fois que l'immédiat est réflexion dans soi.

3. Hegel resserre et précise maintenant son propos : si toute la Logique objective peut et doit être vue comme la genèse du concept, cette relation entre les deux parties de l'œuvre se concentre maintenant dans le rapport entre substance et concept. Deux écueils à éviter : maintenir ces termes extérieurs l'un à l'autre, en sorte qu'il faudrait abandonner le premier pour passer dans le second ; et affirmer entre eux une identité plate et immédiate. Si la substance est le concept, c'est dans le mouvement qui l'anime en tant que différente du concept. Ce qui la fait « passer » au concept, c'est la vérité qu'elle est à elle-même ; car cette « vérité », c'est précisément sa réalité de concept.

Sur cette articulation décisive, cf. Gwendoline Jarzyk, *Système et Liberté dans la Logique de Hegel*, Deuxième Partie, chapitre premier :

« La substance comme émergence de la liberté » (Aubier-Montaigne, 1980, pp. 173 sq.).

La détermination-ultérieure propre, nécessaire, de la substance est le poser de ce qui est en et pour soi ; or le concept est cette unité absolue de l'*Etre* et de la *réflexion* [qui est telle] que l'*Etre en et pour soi* n'est que par le fait qu'il est tout aussi bien *réflexion* ou *être-posé*,

c'est que l'*être-posé* est l'*Etre en et pour soi*. — Ce résultat abstrait s'explique par la présentation de sa genèse concrète ; elle contient la nature du concept ; mais elle doit avoir précédé son exposé⁴. Les moments-capitaux de cette exposition (qui s'est trouvée traitée en détail dans le deuxième livre de la Logique objective) sont par conséquent à rassembler ici brièvement :

La substance est l'*absolu*, l'*effectif* étant en et pour soi ; — en soi comme l'identité simple de la possibilité et de l'*effectivité*, essence absolue contenant *dans soi* toute effectivité et possibilité ; pour soi, cette identité comme *puissance* absolue ou *négativité* se rapportant à soi purement-*et-simplement*⁵. — Le mouvement de la substantialité⁶ qui est posé par ces moments consiste dans le fait

1) que la substance comme puissance absolue ou *négativité* se rapportant à soi, se différencie en une relation dans laquelle ces moments d'abord seulement simples sont comme *substances* et comme *presuppositions* originaire. — La relation déterminée de ces mêmes [moments] est celle d'une substance *passive*, — originarité de l'*Etre en soi* simple, qui, ne se posant pas lui-même par impuissance, est seulement *être-posé* originaire ; — et de [la] substance *active*, de la négativité se rapportant à soi, laquelle comme telle s'est posée comme autre et se rapporte à cet autre. Cet autre est justement la substance passive, qu'elle s'est *présupposée* comme condition dans l'originarité de sa puissance. — Ce présupposer est à saisir ainsi : le mouvement de la substance elle-même est tout d'abord sous la forme de l'un des moments de son concept, l'*Etre en soi*, la déterminité de l'une des substances qui se trouvent dans la relation est aussi déterminité de cette *relation* même.

4. Cela vient de ce que le concept ne peut être saisi comme *base*, c'est-à-dire comme terme premier, que lorsqu'il apparaît comme *résultat*. C'est là un exemple du renversement, commun au régime dialectique comme tel, entre le point de vue chronologique (celui de l'exposé) et le point de vue logique (celui de la réalité).

5. À la fin de la Logique objective, Hegel s'est longuement étendu sur cette conception de l'*absolu*, en la confrontant avec celle qu'expose Spinoza : cf. « La Doctrine de l'*Essence* », pp. 238 sq. Significative est l'introduction de la notion de « puissance » opposée à la simple positivité de l'*acte*, et surtout du terme de « négativité » : c'est en effet par la négation, principe de médiation réflexive, que la substance, pour Hegel, en vient à témoigner de son caractère conceptuel.

6. Dans les trois points qui suivent, Hegel reprend en effet, et sous mode d'un simple résumé, ce qu'il a dit au terme de « La Doctrine de l'*Essence* » concernant le *mouvement de la substantialité*. Nous avons donné là les explications qu'appelle l'intelligence de ce mouvement ; cf. aussi le commentaire détaillé que présente l'ouvrage de Gw. Jarzyk cité en référence ci-dessus, note 3.

[3]

2) L'autre moment est l'*être-pour-soi*, ou [le fait] que la puissance se pose comme négativité se rapportant à elle-même, par quoi elle s'sume à nouveau le *présupposé*. — La substance active est la cause ; elle agit, c'est-à-dire qu'elle est maintenant le poser, comme elle était auparavant le *préposer*, en sorte que a)⁷ à la puissance se trouve donnée aussi l'apparence de la puissance, à l'être-posé aussi l'apparence de l'être-posé. Ce qui dans la présposition était [quelque chose d']originaire devient dans la causalité, par le rapport à autre-chose, ce qu'il est en soi ; la cause produit un effet, et elle le produit en une autre substance ; elle est désormais puissance en rapport à quelque chose d'autre ; apparaît dans cette mesure comme cause, mais l'est seulement par cet apparaître. — A la substance passive survient l'effet, par quoi elle apparaît aussi maintenant comme être-posé, mais en cela seulement est substance passive.

3) Mais il y a là plus encore que seulement ce phénomène⁸, savoir a) la cause agit sur la substance passive, elle change sa détermination ; mais celle-ci est l'être-posé, à part cela il n'y a rien en elle à changer ; mais l'autre détermination qu'elle reçoit est la causalité ; la substance passive en vient à être ainsi cause, puissance et activité. b) L'effet se trouve posé en elle par la cause ; mais ce qui est posé par la cause est la cause même identique à soi l'agir ; c'est celle-ci qui se pose à la place de la substance passive. — Pareillement, en regard de la substance active, a) l'agir est le transposer de la cause dans l'effet, dans son autre, l'être-posé, et b) dans l'effet la cause se montre comme ce qu'elle est, l'effet est identique à la cause, non quelque chose d'autre ; la cause montre donc dans l'agir l'être-posé comme ce qu'elle est essentiellement.

— Selon les deux côtés donc, [celui] du rapporter identique aussi bien que [celui] du [rapport] négatif de l'autre à elle⁹, chaque [terme] devient le contraire de lui-même ; mais ce contraire chacun le devient [en sorte] que l'autre, donc aussi chacun, demeure identique à lui-même. — Mais les deux, le rapporter identique et le rapporter] négatif, sont une scule et même-chose ; la substance n'est

7. Cet a) ne sera pas suivi d'un b). On peut pourtant supposer qu'il serait bien à sa place quelques lignes plus bas, juste avant l'affirmation de ce que « la cause produit un effet ». Dans le premier de ces développements, nous nous situons du côté de la substance passive, et nous voyons comment, dans la relation de causalité, elle perd sa qualification première d'immédiateté positive et simplement présupposée pour s'accomplir comme « apparence » et comme « être-posé » ; dans le second, nous nous situons du côté de la substance active, et nous voyons comment le mouvement par lequel elle réalise cet être-posé de la substance passive est son propre « apparaître » comme cause.

Sur la signification de l'« apparence », sur le rôle essentiel et permanent qui est le sien dans l'affirmation du procès réflexif, cf. Gw. Jarzyk, op. cit., pp. 196 sq.

8. Rappelons que le « phénomène » (*Erscheinung*) est la venue au jour de l'« apparaître » (*Erscheinen*).

9. Entendons : l'acte de rapporter l'effet à la cause.

[5]

216

— Pareillement, en regard de la substance active, a) l'agir est le transposer de la cause dans l'effet, dans son autre, l'être-posé, et b) dans l'effet la cause se montre comme ce qu'elle est, l'effet est identique à la cause, non quelque chose d'autre ; la cause montre donc dans l'agir l'être-posé comme ce qu'elle est essentiellement.

— Selon les deux côtés donc, [celui] du rapporter identique aussi bien que [celui] du [rapport] négatif de l'autre à elle⁹, chaque [terme] devient le contraire de lui-même ; mais ce contraire chacun le devient [en sorte] que l'autre, donc aussi chacun, demeure identique à lui-même. — Mais les deux, le rapporter identique et le rapporter] négatif, sont une scule et même-chose ; la substance n'est

identique à elle-même que dans son contraire, et cela constitue l'identité absolue des substances posées comme deux [substances]. La substance active se trouve manifestée comme cause ou substantialité originaire par l'agir, c'est-à-dire en tant qu'elle se pose comme le contraire d'elle-même, ce qui est en même temps le sursumer de son être-autre *présupposé*, la substance passive. Inversement, c'est par l'agir que l'être-posé se trouve manifesté comme être-posé, le négatif comme négatif, partant la substance passive comme négativité se rapportant à soi ; et la cause ne coïncide purement-et-simplement avec soi dans cet autre d'elle-même. Par ce poser l'originalité qui avec soi dans cet autre d'elle-même, [qui consiste prétendue ou étant en soi devient donc pour soi] ; mais cet être en et pour soi est seulement par le fait que ce poser est tout aussi bien un *sussumen* du présupposé, ou la substance absolue n'est revenue à elle-même et par là [n'est] absolue qu'à partir de et dans son être-posé. Cette action-réiproque est par là le phénomène se sursumant à nouveau ; la révélation de l'apparence de la causalité, où la cause est comme cause [du fait] que l'apparence est apparence¹⁰. Cette réflexion infinie dans soi-même, [qui consiste en ce] que l'être-en-etc-pour-soi n'est que par le fait qu'il est être-posé, est l'achèvement de la substance. Mais cet achèvement n'est plus la substance elle-même, mais est quelque chose de plus élevé, le concept, le sujet. Le passage de la relation-de-substantialité arrive par sa nécessité propre immancante, et n'est rien d'autre que la manifestation de cette nécessité même, que le concept est sa vérité, et la liberté la vérité de la nécessité¹¹.

On a déjà rappelé plus haut, dans le deuxième Livre de la Logique objective p. 225 s. Rem. 12, que la philosophie qui se place au point de vue de la substance et sy tient est le système de Spinoza. On a mis là en évidence, en même temps, la carence de ce système tant selon la forme que [selon] la matière. Mais autre chose est la réfraction de la nécessité de la nécessité de la nécessité.

[6]

10. La positivité première de la substance passive s'élève à l'« apparence » (*Schein*) lorsque la cause la détermine comme être-posé ; par là cette cause « apparaît » en elle, et la pose donc comme « phénomène » (*Erscheinung*) ; mais ce phénomène, étant identique à l'être-posé de la substance passive, est du même coup identique à l'apparence qu'elle est devenue ; seulement cette apparence, par ce périple réflexif, se trouve désormais accomplie selon sa vérité : elle est l'apparence comme apparence, — ou l'apparence posée comme apparence. Cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 268 ; et Gw. Jarzyk, op. cit., pp. 201 sq.

11. On saisit ici d'un même mouvement l'identité de la substance et du concept et leur différence. La première passe dans le second, « au plaisir manifeste son identité à lui dans l'acte même par lequel elle s'accorde complètement selon ce qu'elle est. Le mouvement dialectique, ici pas plus qu'ailleurs, n'admet aucune extériorité mauvaise (aucune étrangeté) dans son propre procès, et c'est en découvrant la règle de son propre fonctionnement comme nécessité, autrement dit dans son achèvement proprement substantiel, que la substance se prouve comme concept, comme sujet libre et se mouvant lui-même.

12. Cf. « La Doctrine de l'Essence », pp. 238 sq.

tation de ce même [système]. A propos de la réfutation d'un système philosophique, on a fait également ailleurs la remarque générale qu'il faut bannir de là la représentation erronée selon laquelle le système devrait se trouver présenté comme radicalement *faux*, et selon laquelle le système *vrai*, en revanche, serait *seulement opposé* au faux.¹³ Du contexte dans lequel se trouve ici le système spinoziste ressort de soi le vrai point de vue de ce même [système] et de la question s'il est vrai ou faux. La relation-de-substantialité s'engendrait par la nature de l'*essence*; cette relation, ainsi que sa présentation chargée à un tout dans un système, est par conséquent un *point de vue nécessaire* auquel se place l'absolu. Un tel point de vue ne doit pas être regardé, par conséquent, comme une opinion, un type-de-pensée et de représentation subjectif [et] quelconque d'un individu, comme un fourvoiement de la spéculation; celle-ci se trouve plutôt engagée nécessairement là sur son chemin, et dans cette mesure le système est parfaitement vrai.¹⁴ — Mais il n'est pas le point de vue le plus élevé. Seulement, dans cette mesure le système ne peut se trouver regardé comme *faux*, comme ayant besoin et étant susceptible d'une *rédution*; mais le seul point à considérer là comme le *faux* est qu'il serait le point de vue le plus élevé. Le système vrai, par conséquent, ne peut avoir non plus la relation à lui [qui consiste] à lui être seulement *opposé*; car ainsi cet opposé lui-même serait quelque chose d'unilatéral. Bien plutôt, en tant que plus élevé, il doit contenir dans soi le subordonné.¹⁵

En outre, la réfutation doit ne pas venir du dehors, c'est-à-dire

13. Pour Hegel, le vrai n'est jamais l'opposé immédiat du faux, comme si la réalité était purement et simplement un amalgame de contraires; mais la vérité est toutefois identique à la non-vérité du non-vrai (*Ph. G.* 66/17 sq., I 68/11 sq.). Sa « présentation » requiert donc un mouvement de médiation, qui permettra — ou rendra nécessaire — de rendre justice à la vérité *relative* du non-vrai. La pensée de Hegel n'a rien d'un dualisme; pour elle, ce qui est premier, ce sont le mouvement et la négation, les catégories de vrai et de faux sont toujours secondes et essentiellement « relatives »; elles sont témoins d'un mouvement structurel qu'elles raffinent et permettent de penser.

14. Comme Hegel va le dire dans un instant, le fait qu'un système, en l'occurrence le spinozisme, puisse être reconnu comme « parfaitement vrai », ne signifie pas qu'avec lui nous aurions atteint un point de plénitude qui n'admettrait aucun dépassement ultérieur, mais au contraire que ce système est suivi comme un moment dans le procès global de la philosophie, c'est-à-dire de l'Esprit dans le mouvement de son « apparition ». 15. Une seule note, par conséquent, pour rendre compte à la fois de la vérité et de la fausseté relative d'une pensée: la reconnaissance de la situation dans un mouvement qui l'accomplit en elle-même au-delà d'elle-même. Le système « vrai », en l'occurrence celui de Hegel, ne saurait, sous peine d'unilatéralité, se situer en dehors de ce mouvement; l'hégelianisme contredit donc le spinozisme comme son moment intégral relatif.

Cette vérification d'un système subordonné est ce qui interdit d'entreprendre sa réfutation à partir d'un point de vue qui serait extérieur à lui : c'est là ce que Hegel développera dans le paragraphe prochain.

ne pas partir d'hypothèses qui se trouvent hors de ce système [et] auxquelles il ne correspond pas. Il suffit de ne pas reconnaître ces hypothèses; la *carence* n'est une carence que pour celui qui part des besoins et des exigences fondés sur ces hypothèses. C'est en ce sens que l'on a dit que celui qui ne pré suppose pas pour soi comme *riche* en lui-même que la relation-de-substantialité n'ignore pas ces hypothèses, mais les contient également; un des attributs de la substance spinoziste est le *penser*. Il s'entend plutôt à dissoudre et à tirer à soi les déterminations sous la forme desquelles le combattent ces hypothèses, de sorte qu'elles apparaissent dans ce même [point de vue], mais avec les modifications qui lui sont appropriées. Le nerf du réfuter extérieur repose alors seulement sur le fait de tenir de façon inflexible et ferme, en ce qui le regarde, les formes *opposées* de ces hypothèses, par exemple l'acte absolu de subsister-par-soi de l'individu pensant en regard de la forme du penser, tel qu'il se trouve posé [comme] identique à l'étendue dans la substance absolue. La réfutation véritable doit donner dans la force de l'adversaire et se placer dans l'orbite de sa vigueur; l'attaquer en dehors de lui-même, et l'emporter là où il n'est pas, ne fait pas progresser la chose. L'unique réfutation du spinozisme ne peut consister par conséquent que dans le fait que son point de vue se trouve d'abord reconnu comme essentiel et nécessaire, mais que deuxièmement ce point de vue soit élevé à partir de lui-même au [point de vue] plus élevé. La relation-de-substantialité, considérée uniquement en et pour soi-même, conduit à son contraire, le *concept*. L'exposition de la substance contenue dans le dernier livre, [exposition] qui conduit au concept, est par conséquent la réfutation unique et véritable du spinozisme. Elle est le dévoilement de la substance, et celle-ci est la genèse du concept, dont les moments-capitaux se sont trouvés agencés ci-dessus.¹⁶ — L'unité de la substance est sa relation de nécessité;

16. Le caractère « essentiel » et « nécessaire » du « point de vue » de Spinoza tient dans la vigueur avec laquelle il marque l'innéissance de la vérité à elle-même: « Veritas seipsum patetacit »; son erreur, si l'est permis de parler d'erreur, c'est qu'il en soit resté à la substance comme à un univers achevé en lui-même et donné déjà là, manquant par là à l'honorer comme substance. Car celle-ci, point d'achèvement et de concrétion dernière de l'objectivité, n'est « vraie » que dans la mesure où elle se vêtu à la subjectivité intérieure qui la pose comme totalité, c'est-à-dire comme concept. Ainsi donc, les deux affirmations sont justifiées à la fois: la substance n'est pas encore le concept (et celui-ci est son « contraire »), et la substance, parvenue à son achèvement propre, n'est autre que le concept. Nous retrouvons ce qui fut dit plus haut: ce qui paraît d'abord comme « faux » est en fait « parfaitement vrai » en tant qu'il est saisi comme « subordonné », c'est-à-dire comme moment à l'intérieur d'un mouvement qui manifeste qu'en lui-même — telle est

mais de la sorte elle est seulement *nécessité intérieure*; en tant qu'elle se pose par le moment de la négativité absolue, elle devient l'identité manifestée ou posée, et partant la liberté, laquelle est l'identité du concept. Celui-ci, totalité résultant de l'action-réiproque, est l'unité des deux substances de l'action-réiproque, de telle sorte pourtant qu'elles appartiennent désormais à la liberté, en tant qu'elles n'ont plus leur identité comme quelque chose d'avoué, c'est-à-dire d'intérieur, mais qu'elles ont essentiellement la détermination d'être comme *apparence* ou moments-de-réflexion, par quoi chacune [a] coïncide aussi bien immédiatement avec son autre ou son être posé, et chacune contient *dans soi-même* son être posé, donc, dans son autre, est posée purement-et-simplement seulement comme identique à soi.

[9] Dans le *concept* s'est ouvert par conséquent le royaume de la liberté¹⁷. Il est le libre, parce que l'*identité étant en et pour soi*, qui constitue la nécessité de la substance, est en même temps comme sursumée ou comme *être-posé*, et cet être-posé, comme se rapportant à soi-même, est justement cette identité. L'obscurité l'une pour l'autre des substances se tenant dans la relation-causale a disparu, car l'originarité de leur subsister-par-soi est passée en être-posé, et par là devenue *clarté* transparente à soi-même; la Chose *originale* est cela en tant qu'elle est seulement la cause *d'elle-même*, et cela est la substance libérée en concept.¹⁸

Se dégage de là pour le concept, aussitôt, [la] détermination plus précise suivante. Parce que l'être-en-et-pour-soi est immédiatement comme *être-posé*, le concept, dans son rapport simple à soi-même, est détermininité absolue; mais qui tout autant, comme se rapportant seulement à soi, est immédiatement identité simple. Mais ce rapport de la détermininité à soi-même, [entendu] comme l'*acte-de-coincider* de cette même [détermininité] avec soi, est tout aussi bien la *négation* de la *détermininité*, et le concept, [entendu] comme cette égalité avec soi-même, est l'universel. Mais cette identité a aussi bien la

détermination de la négativité; elle est la négation ou détermination qui se rapporte à soi, ainsi le concept est-il [un] singulier. Chacun d'eux¹⁹ est la totalité, chacun contient la détermininité de l'autre dans soi, et pour cette raison ces totalités sont purement et-simplement seulement *Une* [totalité] tout autant que cette unité est la division d'elle-même dans l'apparence libre de cette dualité; — une dualité qui, dans la différence du *singulier* et de l'*universel*, apparaît comme opposition parfaite, [opposition] qui pourtant est également *apparence* que, quand l'un se trouve compris et énoncé, l'autre en cela est immédiatement compris et énoncé.²⁰

Ce qui vient d'être proposé à l'instant est à considérer comme le concept du concept.²¹ Lorsque ce même [concept] semble s'écartier de ce que habituellement on entend par concept, alors pourrait se trouver requis que soit indiqué comment cela même qui ici s'est dégagé comme le concept est contenu dans d'autres représentations ou éclaircissements. D'un côté il ne peut toutefois être question d'une confirmation fondée par l'autorité de l'acte habituel d'entreprendre²², dans la science du concept, son contenu et sa détermination ne peuvent être avérés²³ que par la *dédiction immame*, qui contient sa genèse, et qui se trouve déjà derrière nous. De l'autre côté, il faut bien que le [concept] ici déduit soit connu en soi dans cela même qui se trouve proposé comme le concept du

19. Il s'agit de l'universel et du singulier.

20. On reconnaît, dans ce premier parcours des moments du concept, les déterminations les plus fondamentales qui interviendront bientôt dans l'analyse du premier chapitre de la Subjectivité. Universalité et singularité constituent les deux pôles de ce mouvement; quant au terme médiane, qui sera alors qualifié de « particulier », il n'est pas annoncé ici sous cette forme, mais par le biais de sa fonction : il est cette « détermininité » et cette « négativité » qui assurent le passage de l'universel dans le singulier; ou plutôt l'affirmation de l'un sous la forme de l'autre. — Comme dans tout processus dialectique, le terme qui opère la médiation est le pur mouvement, et non la consistance que dans l'unité qu'il manifeste. Le singulier, c'est l'universel lui-même : l'universel détermine.

21. Le « concept du concept » est à distinguer du « concept posé comme concept ». La première de ces expressions désigne le concept en soi, avant l'exposé des moments qui en explicitent la structure, — donc le concept dans son abstraction. La seconde désignera le concept concret, tel qu'il apparaîtra dans son effectivité « idéelle », au terme du processus, selon sa vérité totale.

22. L'acte d'« entendre », das Verstehen, relève de l'économie de l'entendement. Hegel l'associe étroitement au terme d'« autorité » — qu'il oppose à la « déduction immamente », mettant ainsi en évidence le régime d'extériorité uniaitaire qui le caractérise lorsqu'on l'envisage pour lui-même et non comme un moment du processus total de la raison ; processus en procès d'elle-même. Ici comme ailleurs, le fixisme apparent qui s'exprime dans le rapport de causalité (avec sa stricte répartition de fonctions) se voit convaincu, et selon l'ordre de sa propre vérification de fonds, de liberté qui signe l'identité, en chaque terme, de son identité et de sa différence, de son en soi et de son être-posé.

concept. Mais il n'est pas si facile de découvrir ce que d'autres ont dit de la nature du concept. Car la plupart du temps ils ne s'occupent pas du tout de cette recherche, et presupposent que tout le monde entend déjà [comme allant] de soi ce qu'il en va quand on parle du concept. Récemment, on put se croire d'autant plus délivré de l'effort à propos du concept que, comme il fut de bon ton pendant un temps de dire tout le mal possible de l'imagination, puis de la mémoire, c'est devenu une habitude depuis un certain temps et [c'est] est encore en partie présent en philosophie que d'accumuler toutes sortes de racontars sur le *concept*, de le rendre méprisable, lui qui est le [niveau] le plus haut du penser, et en revanche de regarder comme le plus haut sommet, aussi bien scientifique que moral, l'*incompréhensible* et le *non-comprendre*.²⁴

[11] Je ne borne ici à une remarque qui peut servir à la saisie des concepts ici développés et peut faciliter [le fait] de s'y retrouver. Le concept, dans la mesure où il parvient à une *existence* telle qu'elle est elle-même libre, n'est rien d'autre que [le] *Je* ou la conscience de soi pure. J'ai certes des concepts, ce qui veut dire des concepts déterminés ; mais [le] *Je* est le concept pur lui-même, qui comme concept est venu à l'*être-là*. Si par conséquent l'on rappelle les déterminations fondamentales qui constituent la nature du *Je*, on peut présupposer que se trouve rappelé quelque chose de connu, c'est-à-dire de courant pour la représentation. Mais [le] *Je* est cette unité *en premier lieu* pure, se rapportant à soi, et cela non pas immédiatement, mais en tant qu'il abstrait de toute détermination et contenu et revient dans la liberté de l'égalité à soi-même dépouvrue-de-bornes. Ainsi est-il *univisualité* ; unité qui n'est unité avec soi que par ce comportement *négatif* qui apparaît comme l'acte-d'abstraction, [unité] qui par là contient dissons en soi tout être-déterminé.

Deuxièmement, [le] *Je*, [entendu] comme la négativité se rapportant à soi-même, est tout aussi immédiatement *singularité*, *être-déterminé absolu* qui se place en face d'autre-chose et l'exclut ; *personnalité individuelle*. Cette *universalité* absolue, qui tout aussi immédiatement est *singularisation* absolue, et un être-en et pour-soi qui est purement et simplement être-posé et n'est] cet *être-en et pour-soi* que par l'unité avec l'*être-posé*, constitue tout aussi bien la nature du *Je* que [celle] du *concept* ; de l'un et de l'autre il n'y a rien à com-

prendre si les deux moments indiqués ne se trouvent pas saisis à la fois dans leur abstraction et dans leur unité parfaite.²⁵

Lorsque, selon la manière habituelle, on parle de l'*entendement* que j'ai, on entend par là une *faculté* ou *propriété*, qui se tient en relation au *Je* comme la propriété de la chose à la chose elle-même, — à un substrat indéterminé qui ne serait pas le fondement véritable et le déterminant de sa propriété. Selon cette représentation, j'ai des concepts et le concept, comme aussi j'ai un habit, [une] couleur et l'autres propriétés extérieures. — Kant a outrepassé cette relation extérieure de l'intendement, [entendu] comme la faculté des concepts et du concept lui-même, en direction du *Je*. Il appartient aux vues les plus profondes et les plus justes qui se trouvent dans la Critique de la Raison que l'*unité* qui constitue l'*essence* du *concept* se trouve connue comme l'*unité originairement-synthétique de l'aperception*, comme unité du : *Je pense*, ou de la conscience de soi.²⁶ — Cette proposition constitue ce que l'on appelle la déduction *transcendantale* de la catégorie ; or cette déduction a valu depuis toujours comme l'un des passages les plus difficiles de la philosophie kantienne, — sans doute pour nulle autre raison que parce qu'elle requiert que l'on en vienne à outrepasser en direction de la *pensée* la simple *représentation* de la relation dans laquelle se tiennent [le] *Je* et l'*entendement*, ou les *concepts*, par rapport à une chose et à ses propriétés ou accidents. — [L']*Objet*, déclare Kant, Critique de la R. p., p. 137, 2^e édit.²⁷

25. Avec ce paragraphe, Hegel entre dans le mouvement d'une concré-tisation de ses propos antérieurs : le concept existant, c'est le sujet libre, le *Je* de la conscience de soi. Non pas le *Je* psychologique, toujours marqué d'immédiateté et de contingence, mais la « conscience pure », telle que la pose, au principe de toute expérience et de toute apprehension conceptuelles, la réflexion pleine des moments qui furent déjà indiqués plus haut : l'universel et le singulier. Le premier nous maintenant au niveau du « concept du concept », et n'acquérant consistance concrète que grâce au procès de « singularisation » — déduction *immanente* par quoi le concept se pose comme concept. Il n'y a pas l'universel et le singulier, mais l'universel se faisant singularité.

26. Hegel nous en a prévenus dès le début de sa *Logique* : s'il se mesure à Kant plus fréquemment et plus volontiers qu'aux autres philosophes, c'est qu'à ses yeux cette pensée représente la plus claire avancée de la philosophie du temps sur la voie de la restauration de la réalité plénière de la raison ; cf. « L'Être », p. 34, note. On sait qu'il avait fait une lecture personnelle approfondie de cette œuvre au temps de son séjour à Berne. Certes, il ne revint jamais sur les critiques qu'il lui opposa : absence de véritable déduction des catégories, et, strictement lié à cela, dépendance permanente de ces catégories abstraites à l'égard d'une intuition sensible qui elles ne déterminent pas dans son contenu. Mais cela ne l'empêchera pas de reconnaître, comme il le fait ici, le mérite unique d'une démarche qui a su conduire très loin la recherche d'une autonomie réelle pour la pensée.

27. La 2^e édition de la *Critique de la Raison pure* (B), celle que Hegel avait abordée et personnellement assimilée lors de son préceptorat à Berne, date de 1787. Dans les *Kant's gesammelte Schriften* de l'édition de Berlin, cette citation se trouve dans le tome 3 (1904), à la p. 111 (trad. Tremesay-

221

24. Hegel a toujours rejeté avec la dernière vigueur ce qui exalte simplement l'immédiateté du sentiment, du déjà-là, du bien-connu ; *Ph. G.* 28/37 (T 28/14) ; *Enc.* Concept préliminaire, §§ 61 sq. (« Troisième position de la pensée à l'égard de l'objectivité »). — Ou l'on retrouve en négatif l'exigence qui consiste à « donner le concept » : la philosophie ne peut se déployer comme une connaissance qui serait en marge d'un essentiel inaccessible au concept, dans la mesure où le plus élevé, en régime humain, ne peut être véritablement confessé comme tel que s'il a fait droit en pleinitude à la médiation négative qu'implique l'exercice de la liberté.

est ce dans le *concept* de quoi est réuni le divers d'une intuition donnée²⁸. Or toute unification des représentations exige l'*Unité de la conscience* dans la synthèse de ces mêmes [représentations]. En conséquence, cette unité de la conscience est ce qui seul constitue le rapport des représentations à un objet, donc leur validité objective, et c'est sur cela même que repose la possibilité de l'entendement. Kant distingue de cela l'*unité subjective* de la conscience, l'unité de la représentation, [qui consiste à savoir] si je suis conscient d'un divers [vul.] comme *concomitant* ou *postérieur*, qui dépendrait de conditions empiriques. En revanche, les principes de la détermination objective des représentations seraient à déduire seulement de l'axiome de l'*unité transcendante de l'aperception*. Par les catégories, qui sont ces déterminations objectives, le divers des représentations données se trouverait déterminé de telle sorte qu'il serait amené à l'*unité de la conscience*. — Selon cette présentation, l'unité du concept est ce par quoi quelque-chose est, non pas simple *determination-de-sentiment, intuition* ou encore simple *représentation*, mais objet, et cette unité objective est cette unité du Je avec soi-même. — Le concevoir d'un objet ne consiste en fait en rien d'autre que [dans le fait] que [le] Je se le rend *propre*, le pénètre, et l'amène à sa forme propre, c'est-à-dire à l'*universalité* qui est immédiatement déterminée, ou [là la] déterminé qui est immédiatement universalité. L'objet, dans l'intuition, ou encore dans la représentation, est encore quelque chose d'*extérieur*, [d']*étranger*. Par le concevoir, l'*être-en-étant-soi* qu'il a dans l'intuitionner et le représenter se trouve transformé en un *être-posé*; [le] Je le pénètre en pensant. Or, tel qu'il est dans le penser, c'est ainsi seulement qu'il est *en et pour soi*; tel qu'il est dans l'intuition ou représentation, il est *phénomène*; le penser sursigne l'*immédiateté* sous laquelle il vient d'abord à nous, et fait ainsi de lui un *être-posé*; mais cet *être-posé* bien est *son être-en et pour-soi* ou son *objectivité*. Cette objectivité, l'objet l'a donc dans le concept, et celui-ci est l'*unité de la conscience de soi*, [unité] dans laquelle il s'est trouvé assumé; son objectivité, ou le concept, n'est par conséquent elle-même rien d'autre que la nature de la conscience de soi; n'a pas d'autres moments ou déterminations que le Je lui-même²⁹.

[14]

gues-Pacaud, 3^e éd., 1963, p. 115). Il est à noter que Hegel a ajouté deux soulignements par rapport au texte kantien : *concept, divers*. Ce sont les deux extrêmes qui se trouvent « réunis » dans l'*« objet »*.

28. On saisit là combien la perspective de Kant, aux yeux de Hegel, nous sauve radicalement de tout empirisme banal : l'*« objet »* est une réalité intérieure à la conscience, il est constitué comme tel par l'entendement.

29. Dans cette page, Hegel analyse ce type de rapport entre extériorité et intérieurité dont Kant a présenté l'enjeu sans parvenir à se donner les outils que lui auraient permis de le mener à sa pleine clarté. L'objet n'est pas le phénomène, lequel en reste au niveau de l'*intuition extérieure*; il n'est pas non plus à chercher au niveau de la *représentation*, qui est le

222

Ainsi se justifie par une thèse majeure de la philosophie kantienne [le fait] que, pour connaître ce qu'est le *concept*, on en appelle à la nature du Je. Mais à l'inverse il est nécessaire pour cela d'avoir saisi l'*concept* du Je, tel qu'il s'[est] trouvé amené à l'instant³⁰. Lorsque l'on en reste à la simple *représentation* du Je, telle que l'a en vue notre conscience habituelle, alors [le] Je est seulement la chose simple que l'on nomme aussi *âme*, [et] à quoi le concept *imbrie* comme une possession ou propriété³¹. Cette représentation, qui ne s'attache à comprendre³² ni [le] Je ni le concept, ne peut servir à faciliter ou à faire entendre le comprendre³² du concept.

La présentation kantienne contient encore deux aspects qui concernent le concept et rendent nécessaires quelques autres remarques. Tout d'abord, par rapport au *niveau* de l'*entendement*, les niveaux du *sentiment et de l'intuition* sont avancés comme préalables ; c'est une proposition essentielle de la philosophie transcendantale kantienne que les concepts *sous intuition* sont *vides* et ont seulement validité comme *rapports* du divers donné par l'intuition. Deuxième point, le concept s'est trouvé donné comme ce qui est *objectif* dans la connaissance, donc comme la *vérité*. Mais de l'autre côté, ce même concept se trouve pris comme quelque-chose de *simplement subjectif*, hors de quoi ne se laisserait pas *tirer la réalité*, sous laquelle, étant donné qu'elle se trouve opposée à la subjectivité, est à comprendre l'*objectivité*; et de façon générale, le concept et le logique *mat* trouvent déclarés comme quelque-chose de seulement *formel*, « qui, parce qu'il abstrairait du contenu, ne contiendrait pas la vérité»³³.

En ce qui concerne maintenant, premièrement, cette relation de l'*entendement ou concept aux niveaux qui lui sont présupposés*, il importe [de savoir] ce qu'est la science qui se trouve traitée, pour déterminer la forme de ces niveaux. Dans notre science, [l'entendue]

produit de l'unité « subjective » de la conscience ; mais, selon sa vérité, il est à mettre au crédit de la pensée, laquelle est le produit « objectif » du Je transcendant. C'est-à-dire le Je, non comme intuition ni comme représentation subjective, mais comme pensée objective.

31. Renversement qui met la représentation en position de fondement, et lui subordonne un concept par là réduit à sa seule fonction noétique, *32. begreifen, das Begriffen* : il s'agit d'un comprendre qui relève du concept (*Begriff*).

33. Ces deux remarques reprennent l'essentiel des critiques que Hegel a toujours adressées à la perspective transcendantale. D'une part, l'intuition tant première par rapport à la pensée, celle-ci est nécessairement en relation de dépendance par rapport à elle ; or « où l'entendement [qui est] la nécessité pure ? » (Ph. G. 179/13; I 200/12). D'autre part, selon cette perspective, le concept, ainsi produit en dépendance du sensible, n'aura évidemment pas de pouvoir de détermination sur celui-ci ; l'idéalisme vide « est obligé (...) d'être en même temps un empirisme absolu » (Ph. G. 180/37; I 202/9). Aucuel cas le « renversement copernien » n'annule pas la primarité totale de l'expérience sensible.

223

comme la *logique pure*, ces niveaux sont [l']*être* et [l']*essence*. Dans la *psychologie*, ce sont le *sentiment* et l'*intuition*, et ensuite la *représentation* en général, qui, par rapport à l'entendement, se trouvent avancés comme préalables. Dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, [entendue] comme la doctrine de la conscience, on s'élevait à l'entendement par les niveaux de la *conscience sensible* et ensuite du *percevoir*. Kant n'avance comme préalables par rapport à lui que sentiment et intuition. A quel point, d'abord, cette gradation est *incomplète*, il le donne déjà lui-même à connaître par le fait que, comme *appendice à la logique transcendante ou doctrine d'entendement*, il ajoute encore un *exposé sur les concepts de réflexion*; — une sphère qui se trouve entre l'*intuition* et l'*entendement*, ou [entre] l'*être* et [le] *concept*. Sur la Chose même il faut remarquer tout d'abord que ces figures d'*intuition*, *représentation* et [autres] de cette sorte appartiennent à l'*esprit conscient de soi*, qui comme tel ne se trouve pas considérée dans la science logique. Les déterminations pures d'*être*, essence et concept constituent aussi, à vrai dire, la base et l'armature simple intérieure des formes de l'esprit; l'esprit comme *intuitionnant*, pareillement comme *conscience sensible*, est dans la détermination de l'*être immédiat*, de même que l'esprit comme *représentant*, comme aussi comme conscience *percevant*, s'est élevé de l'*être* au degré de l'*essence* ou de la *réflexion*. Seulement ces figures concrètes concernent aussi peu la science de la logique que les formes concrètes que les déterminations logiques prennent dans la nature, et qui seraient *espace et temps*, ensuite l'*espace et temps* se remplissant comme *nature inorganique*, et la *nature organique*. Pareillement, ce qui est à considérer ici également, c'est le concept non pas comme acte de l'entendement conscient de soi, non pas l'*entendement subjectif*, mais le concept en et pour soi, lequel constitue tout aussi bien un *niveau de la nature* que de l'*esprit*. La vie ou la nature organique est ce degré de la nature auquel émerge le concept; mais comme concept aveugle, ne se saisissant pas lui-même, c'est-à-dire non pensant; comme tel il ne revient qu'à l'*esprit*. De cette figure non-spirituelle, mais tout autant que de cette figure spirituelle du concept, sa forme logique est indépendante, on a déjà fait à ce propos dans l'*Introduction* le préambule nécessaire; c'est là une signification qui n'est pas à justifier; seulement à l'intérieur de la *Logique*, mais avec laquelle on doit être au net *avant* cette même [Logique]³⁴.

³⁴. Hegel fait au fond à Kant la même critique que celle qu'il adresse à Spinoza : celle d'avoir ignoré l'instance négative, qui s'exprime pour lui par excellence dans le moment de l'*essence*. Chez Kant, ce moment n'est honoré que dans un « appendice » ajouté après coup, tandis que dans la structure de la *Logique* hégelienne il est réellement déterminant comme mouvement du *tout*.

C'est ce mouvement de négation qui commande la place et la fonction de la logique — ou du logique — à l'intérieur de la *Phénoménologie* d'une part et de l'*Encyclopédie* de l'autre. Ici et là, entre l'*intuition* (sen-

[16] comme *appendice à la logique transcendante ou doctrine d'entendement*, il ajoute encore un *exposé sur les concepts de réflexion*; — une sphère qui se trouve entre l'*intuition* et l'*entendement*, ou [entre] l'*être* et [le] *concept*. Sur la Chose même il faut remarquer tout d'abord que ces figures d'*intuition*, *représentation* et [autres] de cette sorte appartiennent à l'*esprit conscient de soi*, qui comme tel ne se trouve pas considérée dans la science logique. Les déterminations pures d'*être*, essence et concept constituent aussi, à vrai dire, la base et l'armature simple intérieure des formes de l'esprit; l'esprit comme *intuitionnant*, pareillement comme *conscience sensible*, est dans la détermination de l'*être immédiat*, de même que l'esprit comme *représentant*, comme aussi comme conscience *percevant*, s'est élevé de l'*être* au degré de l'*essence* ou de la *réflexion*. Seulement ces figures concrètes concernent aussi peu la science de la logique que les formes concrètes que les déterminations logiques prennent dans la nature, et qui seraient *espace et temps*, ensuite l'*espace et temps* se remplissant comme *nature inorganique*, et la *nature organique*. Pareillement, ce qui est à considérer ici également, c'est le concept non pas comme acte de l'entendement conscient de soi, non pas l'*entendement subjectif*, mais le concept en et pour soi, lequel constitue tout aussi bien un *niveau de la nature* que de l'*esprit*. La vie ou la nature organique est ce degré de la nature auquel émerge le concept; mais comme concept aveugle, ne se saisissant pas lui-même, c'est-à-dire non pensant; comme tel il ne revient qu'à l'*esprit*. De cette figure non-spirituelle, mais tout autant que de cette figure spirituelle du concept, sa forme logique est indépendante, on a déjà fait à ce propos dans l'*Introduction* le préambule nécessaire; c'est là une signification qui n'est pas à justifier; seulement à l'intérieur de la *Logique*, mais avec laquelle on doit être au net *avant* cette même [Logique]³⁴.

Mais maintenant, quelle que puisse être la figure des formes qui précèdent le concept, ce qui importe, *deuxièmement*, c'est la *relation* dans laquelle le *concept* se trouve *pensé* par rapport à *ces mêmes formes*. Cette relation, aussi bien dans la représentation psychologique habituelle que dans la philosophie transcendante kantienne se trouve prise de telle sorte que le *matériau* empirique, le divers de l'*intuition* et *représentation*, est tout d'abord *là pour soi*, et qu'ensuite l'entendement y *pénétrerait*, apporterait *unité* dans ce même [matériau], et l'élèverait par *abstraction* dans la forme de l'*universalité*. L'entendement, de cette manière, est une *forme* vide pour soi, qui d'une part n'obtient réalité que par ce contenu *donné*, d'autre part *abstrait* de lui, savoir le *laisse tomber* comme quelque chose [qui serait] inutilisable, mais seulement pour le concept. Le concept, dans l'un et l'autre faire, n'est pas l'*indépendant*, n'[est] pas l'*essentiel* et [le] *vrai* de ce matériau préalable, [essentiel et vrai] qui est plutôt la réalité en et pour soi, qui ne se laisse pas tirer du concept³⁵.

Il faut maintenant convenir, en tout cas, que le *concept comme tel* n'est pas encore complet, mais doit s'élever à l'*idée*, laquelle seulement est l'unité du concept et de la réalité; comme il doit se *dégager* dans la suite, par la nature du concept *lui-même*³⁶. Car la réalité qu'il se donne ne peut pas [se trouver] prise comme un extérieur, mais doit, selon [l']*exigence scientifique*, se trouver déduite de lui-même. Mais ce n'est véritablement pas ce matériau donné par l'*intuition* et la *représentation* qui peut se trouver valorisé comme le *réel* en regard du concept. « *Ce n'est qu'un concept* », a-t-on coutume de dire quand on oppose comme quelque chose qui serait plus excellent que le concept non seulement l'*idée*, mais l'*être-là palpable sensible, spatial et temporel*. L'*abstrait*, on le tient ensuite pour moindre que le concret pour cette raison que de lui on aurait laissé tomber tellement de matériau de cette sorte. L'*abstraire*, dans cette opinion, a la signification) et l'entendement (forme conscientielle du concept), il y a toujours place, et de façon nécessaire, pour la médiation réflexive. Dans le premier cas, c'est l'étape de la perception qui, au sein de la section « Conscience », intervient entre Certitude sensible et Entendement (sur le parallélisme entre l'Essence et les deux dernières sous-sections de la « Conscience », cf. notre traduction du second Livre de la Logique objective, p. 196, note ; p. XXIII, note 56). Dans le second cas, ainsi qu'il apparaîtra dans le dernier des trois syllogismes conclusifs (*Euz.*, § 577), c'est la Logique elle-même, en qualité de moyen-terme, qui jouera par rapport à la Nature et à l'*Esprit* le rôle que joue l'Essence à l'intérieur de sa propre économicie. Concernant cette signification de la Logique comme totalité réflexive, cf. l'introduction générale à cette œuvre, dans notre premier tome, p. 31.

³⁵. Sur cette non-indépendance du concept, chez Kant, par rapport au donné sensible, cf. ci-dessus note 33.

³⁶. Hegel évoque maintenant la structure de ce troisième livre de la Logique : l'abstraction première du concept (Subjectivité), par la médiation de l'exteriorité que se donne ce concept (Objectivité), trouvera son achèvement et sa concrétion dernière dans l'*idée* absolue.

[18]

ification que du concret, [et] seulement pour notre usage subjectif, l'une ou l'autre caractéristique se trouve ainsi retirée que, en laissant tomber bien d'autres propriétés et dispositions de l'objet, rien ne devrait leur être ôté en ce qui concerne leur valeur et leur dignité; mais elles se trouvent laissées comme le réel, seulement de l'autre côté, au-delà, comme [quelque chose] d'encore toujours pleinement valable; de telle sorte que ce serait seulement l'impuissance de l'entendement de ne pas assumer une telle richesse et de devoir se contenter de l'abstraction indigente. Quand donc le matériau donné de l'intuition et le divers de la représentation se trouve être pris comme le réel en regard du pensé et du concept, c'est là une vue dont l'abandon n'est pas seulement condition du philosophe mais tendemment de ne pas assumer une telle richesse et de devoir se trouver déjà présupposé par la religion; comment est possible un besoin et le sens de cette même [religion] si le phénomène passer et superficiel du sensible et [du] singulier se trouve tenu encore pour le vrai?³⁷ Quant à la philosophie, elle donne l'intellection *conceptuelle*.³⁸

[de] ce qu'il en est de la réalité de l'être sensible, et avance comme préalables à l'entendement ces niveaux du sentiment et de l'intuition, de la conscience sensible, etc., dans la mesure où, dans son devenir,³⁹ elles sont ses conditions, mais de telle manière seulement que le concepir vient au jour comme leur *fondement*, à partir de leur dialectique et [de leur] *inanié*, mais non pas qu'il serait conditionné par leur réalité. Le penser abstrayant n'est par conséquent pas à considérer comme simple mettre-l'écart du matériau sensible, tel quel par là ne souffrirait aucun préjudice dans sa réalité, mais il est plutôt le sursumer et la réduction de ce même [matériau sensible], [entendu] comme simple *phénomène*, à l'*essentiel*, lequel ne se manifeste que dans le *concept*.⁴⁰ Si assurément ce qui, du phénomène concret, est à assumer dans le concept doit servir seulement comme une *caractéristique* ou un *signe*, alors peut l'être en tout cas n'importe quelle détermination singulière seulement sensible de l'objet, [determination] qui se trouve choisie parmi les autres en raison d'un intérêt extérieur quelconque, et est de type et de nature égaux aux autres.

Une méprise capitale qui se rencontre ici tient en ce que le principe *naturel* ou le *commencement* dont on part dans le développement

³⁷ Perspective constante chez Hegel, pour qui la religion exprime, dans l'ordre de la représentation, le même mouvement que la philosophie dans celui du concept; une libération à l'égard de la perspective qui mettrait l'absolu dans l'immédiateté simplement donnée.

³⁸ die *begrißene* Einsicht : l'intellection conceptuellement saisie, comprise et exprimée.

³⁹ Termes qui exprime tout le procès évolutif de l'expérience de la conscience en marche vers la Science.

⁴⁰ L'« intellection conceptuelle » du sensible n'opère pas une « réduction » de celului qui serait sa simple inscription sous des concepts compris comme des principes catégoriels de classification; la réduction en cause est « sursumption », autrement dit n'arrache pas le sensible à lui-même, mais consiste à le rejoindre selon la réalité conceptuelle qu'il est.

226

naturel ou dans l'*histoire* de l'individu se cultivant serait le *vrai* et [ce qui] dans le *concept* [est] *premier*. Intuition ou être sont bien, selon la nature, ce qui est premier ou la condition pour le concept, mais ils ne sont pas pour autant l'inconditionné en et pour soi, dans le concept se sursigne bien plutôt leur réalité, et par là en même temps l'apparence qu'ils avaient en tant que le réel conditionnant. Lorsqu'il en va, non pas de la *vérité*, mais seulement de l'*histoire-narrative*, comme cela se passe dans le représenter et dans le penser phénoménal, on peut sans contredit s'en tenir à la narration, de sorte que nous commençerions avec des sentiments et des intuitions, et [que] l'entendement tirerait du divers de ceux-ci une universalité ou quelque chose d'abstrait, et aurait besoin pour cela, comme il est compréhensible, de cette base qui, dans cet acte-d'abstraire, en reste au représenter [et] encore dans la réalité totale avec laquelle elle se montrait d'abord. Seulement la philosophie ne doit pas être une narration de ce qui survient, mais une connaissance de ce qui en cela est vrai, et à partir du vrai elle doit en outre comprendre ce qui, dans la narration, apparaît comme un pur survient.⁴¹

Si, dans la représentation superficielle de ce qui est le concept, toute diversité se tient *hors du concept*, et [qui] à celui-ci ne revient que la forme de l'universalité abstraite ou de l'identité-de-reflexion vide, on peut déjà d'abord rappeler que, par ailleurs aussi, pour l'indication d'un concept ou la définition qui s'ajoute au genre, [genre] qui lui-même n'est déjà pas à proprement parler universalité purement abstraite, se trouve requise expressément aussi la *déterminativité spécifique*.⁴² Si l'on réfléchissait ne serait-ce qu'avec un peu de considérations qui soient de l'ordre de la pensée à ce que cela veut dire, il se dégagerait que par là le *differencier* se trouve regardé comme un moment aussi essentiel du concept. Kant a introduit cette considération par la pensée hautement importante qu'il y a des *Jugements synthétiques a priori*. Cette synthèse originale de l'apercception est un des principes les plus profonds pour le développement spéculatif; elle contient le point de départ vers le saisir véritable de la nature du concept, et est parfaitement opposé à cette identité vide ou [à cette]

227

⁴¹ Hegel distingue ici l'« histoire événementielle » (*die Geschichte*; ou encore « ce qui survient » : *was geschieht*) et l'« histoire narrative » (*die Historie*). La seconde, en tant que produit d'un choix subjectif de l'historien, risque toujours de demeurer seulement extérieure, en ce sens qu'elle ne traite de l'événement que selon son immédiateté ponctuelle et close sur elle-même, alors que la « vérité » de l'*histoire* tient dans le rapport qui lie les événements les uns aux autres, et qui manifeste ainsi leur réalité. La « narration » (*Erzählung*) n'est pas condamnée comme telle, mais elle doit être « comprise », si du moins elle prétend à la vérité. Là encore, d'ailleurs, ce mouvement n'est pas l'arrachement de la singularité à elle-même, mais au contraire la reconnaissance de ce qu'elle est comme singularité : non point immédiateté immédiate, mais immédiateté universelle, suprêmement médiaisée.

⁴² C'est-à-dire, en fait, un élément qui relève de la concréte et de l'extériorité.

universalité abstraite qui n'est pas une synthèse dans soi⁴³. — A ce point de départ cependant répond peu l'élaboration ultérieure. Déjà l'expression : *synthèse* conduit facilement à la représentation d'une unité *extérieure* et [d'une] simple liaison de termes qui sont *en et pour soi séparés*⁴⁴. Ensuite la philosophie kantienne en est restée seulement au reflet psychologique du concept⁴⁵, et a fait retour à nouveau à l'affirmation du conditionnement durable du concept par un divers de l'intuition. Les connaissances-d'entendement et l'expérience, elle ne les a pas énoncées comme un contenu *phénoméral* pour la raison que les catégories elles-mêmes sont seulement finies, mais à cause d'un idéalisme psychologique, parce qu'elles seraient *seulement* des déterminations qui proviennent de la conscience de soi. Appartient aussi à cela que le concept, à nouveau, sans le divers de l'intuition, doit être *dépourvu-de-contenu* et *vide*, nonobstant qu'à *priori* il soit une *synthèse*; en tant qu'il est cela, il a bien la déterminée et la différence dans soi-même. En tant qu'elle est la déterminée du concept, partant la *déterminée absolue*, la *singularité*, le concept est fondement et source de toute déterminée finie et diversité⁴⁶.

La position formelle qu'il garde comme entendement se trouve achevée dans la présentation kantienne de ce que serait la *raison*. Dans la raison, le plus haut niveau du penser, on devrait s'attendre à ce que le concept se trouve perdre le caractère-conditionné dans lequel il apparaît encore au niveau de l'intendement, et venir à la vérité achèvée. Mais cette attente se trouve trompée. Du fait que Kant détermine comme seulement dialectique le comportement de la raison par rapport aux catégories, et plus précisément saisit le résultat de cette dialectique purement-et-simplement seulement comme le néant *infini*, l'unité infinie de la raison perd encore aussi la synthèse, et partant ce commencement d'un concept spéculatif, vraiment infini, elle en vient à l'*unité* que l'on sait totalement formelle, simplement régulatrice, de l'*usage systématique de l'intendement*. On dénonce comme un abus que la logique, qui devrait être simplement *un canon*

43. Hegel voit dans ces jugements synthétiques *a priori* un élément déterminant du caractère concret de la pensée logique : c'est en elle-même promesse des « déterminations-clé-réflexion » telles qu'elles paraissent dans « La Doctrine de l'Essence ».

44. A la fin de la « Doctrine du Concept », Hegel affirmera l'insuffisance de la « synthèse » à rendre compte à elle seule d'un authentique processus dialectique : cf. ci-dessous, pp. 328 sq. et p. 376.

45. Entendons : à l'image que reçoit le concept lorsqu'il se représente au seul niveau psychologique.

46. Dans cette dernière phrase, prolongeant la perspective de Kant au-delà de ses affirmations les plus explicites, Hegel met au jour les implications décisives que, de son point de vue à lui, elles contiennent : il n'y a d'affirmation possible d'une articulation du concept en lui-même que si la différence alors produite s'étend effectivement jusqu'au contenu (n) sa diversité.

[21]

de la *judication*, se trouve regardée comme un *organon* pour la production d'intellections *objectives*. Les concepts-rationnels, dans lesquels on devait⁴⁷ pressentir une force supérieure et [un] contenu plus profond, n'ont plus rien de *constitutif*, comme [c'est] encore [le cas] des catégories ; ils sont de simples idées ; il doit être tout à fait permis de les utiliser, mais avec ces essences intelligibles dans lesquelles toute vérité devrait totalement s'ouvrir ne doit être visé rien de plus que les *hypothèses*, auxquelles attribuer une vérité en et pour soi serait un arbitraire et une néançons pléniers, étant donné qu'ils — *ne peuvent* *reconnaître dans aucune expérience*⁴⁸. —aurait-on pu jamais penser que la philosophie dénierait la vérité aux essences intelligibles pour la raison qu'elles sont privées du matériau spatial et temporel de la sensibilité ?

[22]

Est lié immédiatement à cela le point de vue selon lequel est à considérer le concept et la détermination de la logique en général, et qui, dans la philosophie kantienne, se trouve pris de la même manière que communément ; savoir la *relation* du *concept* et *de la science à la vérité* elle-même. On a allégué plus haut⁴⁹, à partir de la déduction kantienne des catégories, que selon cette même [déduction] l'*objet*, [entendu] comme [ce] dans quoi est réuni le divers de l'intuition, n'est cette unité que *par l'unité de la conscience de soi*. L'*objectivité du penser* est donc énoncée ici de façon déterminée, une identité du concept et de la chose qui est *la vérité*. De la même manière, on convient aussi communément que, lorsque le penseur s'approprie un objet donné, celui-ci subit par là un changement, et de sensible serait fait pensé ; mais que ce changement non seulement ne changerait rien à son essentialité mais que [c'est] plutôt seulement dans son concept qu'il [serait] dans sa *vérité* ; [que] dans l'immediateté dans laquelle il est donné [il serait] seulement *phénomène et contingence*, que la connaissance de l'objet, qui le comprend, la connaissance de ce même [objet] tel qu'il est *en et pour soi* et le concept seraient son objectivité. Mais de l'autre côté se trouve affirmé tout aussi bien à nouveau [que] nous ne pouvons pourtant pas connaître *les choses* comme *elles sont en et pour soi*, et [que] la

47. *masse*, avec nuance de nécessité.

48. Sic : trait rédactionnel avant le membre de phrase souligné. Tout ce passage renvoie de façon évidente à quelques pages précises de Kant : (éd. de Berlin 3, 80/17-82/32 (Tremesaygues-Pacaud, 81-84)). On trouvera là en particulier deux emplois de « canon de la judication », et appliqués comme de « constitutif », opposé à celui de « régulateur », et appliqués comme ici aux idées ou le rencontre dans l'éd. de Berlin 3, 443/29 (T.-e. mesaygues-Pacaud, 468/18).

Dans son souci de démonstration, Hegel ne laisse pas de durcir ici la position de Kant. Certes, il est exact que, pour celui-ci, les concepts rationnels n'ont aucun usage légitime dans le domaine de la connaissance, mais seulement dans celui de la pensée ; reste que, par le principe de « l'expérience possible », ils gardent toujours un rapport essentiel au connaître concret.

49. Cf. ci-dessus, pp. 45-46.

[23] *vérité* est *inaccessible à la raison connaisante*; [que] cette vérité qui consiste dans l'unité de l'objet et du concept n'est pourtant que phénomène; et cela à nouveau pour la raison que le contenu n'est que le divers de l'intuition. Sur ce point on a déjà rappelé que c'est justement plutôt dans le concept que cette diversité, dans la mesure où elle appartient à l'intuition en opposition au concept, se trouve sursumée, et [que] l'objet est reconduit par le concept dans son essentialité non contingente⁵⁰; celle-ci entre dans le phénomène, par quoi justement le phénomène n'est pas simplement quelque chose de dépourvu d'essence, mais manifestation de l'essence. Mais la manifestation devenue totalement libre de cette même [essence] est le concept⁵¹.

— Ces propositions que l'on rappelle ici ne sont pas des assertions dogmatiques pour la raison qu'elles sont des résultats produits au jour à partir du développement total de *l'essence* par elle-même. Le point de vue présent auquel a conduit ce développement est que la forme de *l'absolu*, qui [est] plus haute qu'être et essence, est le *concept*. En tant que, selon cet aspect, il s'est soumis être et essence, à quoi aussi, dans le cas de points de départ autres, appartiennent sentiment et intuition et représentation, et qui apparaissent comme ses conditions préalables, et [qu'il] s'est prouvé *comme leur fondement inconditionné*, reste encore maintenant le *second aspect*, à l'exposé duquel est consacré ce troisième livre de la Logique, savoir la présentation de la façon dont il forme dans soi et à partir de soi la réalité qui en lui a disparu⁵². Il a par conséquent été convenu, en tout cas, que la connaissance qui s'en tient purement au concept comme tel est encore incomplète et n'est parvenue encore qu'à la *vérité abstraite*. Mais son incomplétude ne tient pas dans le fait qu'elle serait privée de cette réalité prétenue qui serait donnée dans le sentiment et [l'intuition, mais [dans le fait] que le concept ne

50. Cf. ci-dessus, pp. 50-51.
 51. Pour Kant, le « phénomène » (*Erscheinung*) est tout entier du côté de cette extériorité dont les concepts d'entendement permettent la connaissance; pour Hegel, il est le mouvement d'*« apparition »* grâce auquel perte se trouve déterminé comme « être essentiel », c'est-à-dire comme existence. Sur cette « manifestation de l'essence », cf. le passage de la première à la seconde section de « La Doctrine de l'Essence » (p. 145).
 Hegel va maintenant montrer comment le concept accomplit, et sous mode de liberté, cette « manifestation » qui forme déjà le contenu du phénomène.

52. Hegel indique ici par avance, sous mode très condensé, le mouvement propre de la « Doctrine du concept », et cela dans le contexte de la structure générale de la *Logique*. Tout le contenu de la Logique objective s'est abîmé dans l'intériorité et la subjectivité qu'il est tout d'abord et fondamentalement; et c'est ce contenu qui se dira là selon la forme propre du concept, d'abord en lui (Subjectivité : Concept, Jugement, Syllogisme), puis dans cette sorte d'extériorité intérieure qu'il pose de par son propre dynamisme (Objectivité : Mécanisme, Chimisme, Téléologie).
 53. *mir erst*, à la fois restrictif et temporel.

54. Le concept seulement subjectif, qui n'est encore que concept de concept, relève d'un type d'abstraction qui n'est pas celui de la forme pour rapport au contenu, mais celui de la totalité (forme *et* contenu) sous la modalité de l'ensembl par rapport à cette même réalité déployée dans l'effectivité et comme effectivité.

55. *erwiesene*: qui se pose avec son propre devenir, lequel vaut pour lui comme une « preuve ». C'est pourquoi le contenu que le concept trouvera hors de lui n'aura pas *vérité* en lui-même avant d'avoir été assumé et formé dans et à partir de cette absolute du concept.

56. *ein mir relatives Verhältnis*: la connaissance du phénomène, pour Kant, instaure entre l'esprit et la réalité une relation qui ne relève en rien de quelque absolu que ce soit.

57. *Gedanken Dinge* (sic).

58. On pourra juger excessif le fait de dire que pour Kant la « vérité » est dans le seul phénomène, comme aussi de prétendre que, pour lui, l'ordre de la pensée, distingué de celui de la connaissance, n'a pas plus de consistance qu'un « être de raison ». Mais l'important est de percevoir la raison de pareille critique : Hegel tient essentiellement à ce que l'on reconnaît une convertibilité complète entre concept et réalité.

parties ultérieures de la philosophie, des *sciences de la Nature et de l'Esprit*. Ces sciences concrètes ressortissent sans contredit à une forme plus réelle de l'idée que la logique, mais en même temps non pas de telle sorte qu'elles se tourneraient à nouveau vers cette réalité que la conscience élevée à la Science au-dessus de son phénomène⁵⁹. [a] la logique montre l'élevation de l'*Idée* au niveau à partir duquel elle abandonnée, ou encore aussi reviendraient à l'usage de formes telles que sont les catégories et déterminations-de-réflexion dont la finité et [la] non-vérité se sont présentes dans la logique. Bien plutôt, la figure⁶⁰ pour parvenir à soi-même comme *esprit concret*⁶¹. En regard de ces sciences concrètes, qui pourtant ont et gardent le logique ou le concept pour configurateur⁶² intérieur, tout ainsi qu'elles l'avaient pour pré-configurateur⁶³, la logique est sans contredit la science formelle, mais la science de la *forme absolue* qui dans soi est totalité et contient l'*Idée pure de la vérité elle-même*. Cette forme absolue a en elle-même son contenu ou réalité ; le concept, en tant qu'il n'est pas l'identité vide, triviale, a, dans le moment de sa négativité ou du déterminer absolu, les déterminations différenciées ; le contenu n'est absolument rien d'autre⁶⁴ que ces déterminations de la forme absolue ; le contenu posé par elle-même, et par conséquent aussi conforme à elle⁶⁵. — Cette forme, pour cette raison, est aussi de tout autre nature que [ce pour quoi] habituellement se trouve prise la forme logique. Elle est déjà pour soi-même la vérité, en tant que ce contenu est conforme à sa forme ou cette réalité à son concept, et la *vérité pure*, parce que les déterminations de ce [contenu] n'ont pas encore la

[26]

59. *über seine Erscheinung* : il s'agit du phénomène de la conscience.60. *diese Gestalt* : cette figure.

61. En qualifiant ici la *Logique* de « science formelle » (cf. les lignes prochaines), et en l'opposant ainsi aux deux autres parties du Système qui représentent les « sciences réelles », Hegel, on s'en doute, ne fait pas le moins du monde retour à la conception traditionnelle qui s'appuie sur l'extériorité réciproque de la forme et du contenu ; il précisera au contraire dans le texte qui suit que la logique, en tant que forme absolue, possède en elle un contenu, c'est-à-dire une réalité. C'est pour cela d'ailleurs qu'elle peut être dite « créatrice » de la nature, dans la mesure où elle pose celle-ci comme expression originale de cette « réalité » qu'elle est elle-même. Ce qui est dire du même coup que cette réalité « naturelle » ne ressortit plus à l'immédiate première caractéristique de la conscience, mais demeure « animée » de ce concept qui la posa et qui la reconduit à l'esprit.

62. *Bildner, Vorbildner* : il s'agit du principe logique ou conceptuel en tant que « façonneur » de la réalité concrète. Il la pose et la forme en *elle-même*, après l'avoir posée et façonnée *en lui-même*, selon la règle de son économie « formelle ».

63. *aberheupt nichts anders*.

64. Déjà, au tout début de l'œuvre, Hegel avait souligné ce fait pour lui fondamental que toutes les catégories sont les déterminations du *concret* logique en son auto-mouvement : cf. « L'Être », p. 17.

l'ordre d'un être-autre absolu ou de l'immédiateté absolue⁶⁵. — Kant lorsque — Cr. de la Rais. p., p. 83⁶⁶ — il en vient à parler, par rapport à la logique, de la question ancienne et célèbre : *Qu'est-ce que la vérité ?, qualifie⁶⁷* en premier lieu comme quelque chose de trivial l'explication du terme selon laquelle elle serait l'adéquation de la connaissance avec son objet⁶⁸ ; — une définition qui est de grande valeur, [et] même de la plus haute. Si l'on se souvient de cette même [définition] à propos de l'affirmation-fondamentale de l'idéalisme transcendantal selon laquelle la *connaissance rationnelle* ne serait pas en mesure de saisir les *choses en soi*, [et] selon laquelle la *réalité* trouverait *purement-et-simplement* en dehors du *concept*, alors se montre aussitôt qu'une telle *raison*, qui n'est pas en mesure de se poser en *adéquation* avec son objet, les choses en soi, et [que] les *choses en soi* qui ne [sont] pas [en adéquation] avec le concept rationnel, le concept qui n'est pas [en adéquation] avec la réalité, une réalité qui n'est pas en adéquation avec le concept, sont des *représentations non-vraies*. Si Kant avait maintenu en cette définition de la vérité l'idée d'un *entendement intuitif*, il aurait traité cette idée, qui exprime l'adéquation exigée, non pas comme un être-de-
raison, mais plutôt comme vérité⁶⁹.

« Ce que l'on requiert de savoir, indique en outre Kant, serait un *criterium universel* et sûr de la vérité de chaque connaissance ; ce

s'agirait un [criterium] tel qu'il serait valable de toutes les connaissances, sans distinction de leurs objets ; mais comme l'on abstrait, à propos de

ce même [criterium], de tout contenu de la connaissance (*rappart à von objet*), et [que la] vérité concerne précisément ce contenu, il serait totalement impossible et absurdé d'interroger sur la marque-distinctive de la vérité de ce contenu des connaissances⁷⁰. » — Ici est exprimée de façon très déterminée la représentation habituelle de la fonction formelle de la logique, et le raisonnement cité paraît être

65. Comme va le dire maintenant Hegel, la vérité, pour lui, a toujours rapport à la réalité de l'objet ; mais elle est dite vérité « pure » lorsque cette réalité n'est encore présente que dans son principe, et non pas dans son immédiateté posée. 66. Cf. éd. de Berlin 3, 79/9 sq. (Tremesaygues-Pacaud, 80).

67. *schent*.

68. Selon l'approche traditionnelle de la vérité entendue comme « adaequo rei et intellectus ».

69. Le fait que Hegel défende ici, contre Kant, cette définition traditionnelle de la vérité ne signifie pas que l'esprit aurait à composer avec une réalité extérieure — au sens d'étrangère —, mais que ce rapport d'« adéquation » est tout entier intérieur à la totalité qu'il est. Telle est

70. Cette citation, présente par Hegel entre guillemets, est composite : 1^{er} éd. de Berlin 3, 79/11-12 et 25-30 (Tremesaygues-Pacaud, 80 III, lignes 1 et 8, et 81, lignes 5 à 11. — Au début de la dernière phrase, Hegel écrit : « Il est clair que... », ce qui fait que le texte, tout entier à moins de 10 lignes, est décomposé en deux parties. Il s'agit d'un changement de sens. Tous les soulignements (mots en italique) sont de Hegel.

très éclairant. Mais d'abord il est à remarquer qu'à un tel raisonnement formel il arrive ordinairement d'oublier, dans son discours, la chose dont il avait fait la base et dont il parle. Il serait absurde, est-il dit, d'interroger sur un critérium de la *vérité du contenu* de la connaissance ; — pourtant, selon la définition, ce n'est pas le *contenu* qui constitue la vérité, mais l'*adéquation* de ce même [contenu] avec le concept. Un contenu tel que de lui on parle ici, sans le *concept*, est quelque chose de dépouvu-de-concept, partant de dépouvu-d'essence ; sur le critérium de la vérité d'un tel [contenu] on ne peut évidemment interroger, mais pour la raison opposée ; non pas en effet pour la raison qu'il n'est pas l'*adéquation exigée* en raison de son absence-de-concept, mais [pour la raison qu'il] ne peut être rien de plus que quelque chose qui relève de l'opinion dépouvu-de-vérité. — Laissons nous de côté l'évocation du contenu, qui cause ici la confusion mais dans laquelle le formalisme se laisse prendre chaque fois, et qui lui fait dire le contraire de ce qu'il veut produire aussi souvent qu'il s'engage dans [un] éclaircissement, et en restons nous à la vue abstraite que le logique n'est que formel, et [qui il] abstrait de tout contenu ; — nous avons alors une connaissance unilatérale qui ne doit contenir aucun objet, une forme vide, dépouvu-de-détermination, qui donc [est] tout aussi peu une *adéquation*, étant donné que pour l'*adéquation* sont requis essentiellement deux, — est tout aussi peu vérifié. En la *synthèse a priori* du concept, Kant avait un principe plus élevé, dans lequel pouvait se trouver comme la dualité dans l'unité, par conséquent cela même qui se trouve requis pour la vérité ; mais le matériau sensible, le divers de l'intuition, était pour lui trop puissant pour qu'il puisse s'arracher de là et en venir à la considération du concept et des catégories *en et pour soi*, et à un philosophe spéculatifⁿ.

En tant que la logique est science de la forme absolue, il faut que ce formel, *pour qu'il soit quelque chose de vrai*, ait en lui-même un *contenu* qui soit conforme à sa forme, et d'autant plus que le formel logique doit être lui-même la forme pure, donc le vrai logique, la *vérité pure*. Ce formel doit par conséquent se trouver pensé beaucoup plus riche dans soi en déterminations et contenu, de même aussi que d'activité infinité plus grande sur le concret, qu'il ne se trouve pris habituellement. Les lois logiques pour soi (non compris ce qui en tout état de cause est hétérogène, la logique appliquée et autre matériau psychologique et anthropologique) se trouvent ordinairement, en

^{71.} En concluant de la sorte sa critique de Kant, Hegel indique donc avec précision quelles sont pour lui les règles du penser « spéculatif ». La vérité est toujours de l'ordre d'un rapport, c'est-à-dire renvoie toujours à un mouvement. Ce mouvement, qui est simple « passage » dans « L'Être », s'accomplice ensuite en un procès réflexif ressortissant à la méditation. Le concept, quant à lui, est toujours dialogue de l'unité avec elle-même. Et la vérité qu'il constitue n'est pas relation entre des termes extérieurs (comme il en va chez Kant), mais rapport de la réalité à elle-même — rapport par lequel elle est déterminée comme totalité, c'est-à-dire comme réellement autre qu'elle-même.

^{72.} Dans « La Doctrine de l'Essence », pp. 81 sq. — Pour Hegel, le principe de contradiction, au sein de la logique traditionnelle, est la seule forme sous laquelle, fût-ce de façon imparfaite et non spéculative, quelque chose fut dit de la nature du réel.

^{73.} Sur cette signification du terme « historique », cf. « L'Être », 1^o, 2, note 3.

^{74.} Par antithèse, voir l'exposé que fait Hegel au sujet du jugement spéculatif ; cf. Ph. G. 51/3 (I, 54/3 sqq.).

^{75.} Ainsi, aux yeux de Hegel, Kant a-t-il énoncé sa « table des catégories » sans engager à son propos aucune « critique » ni même aucune

[30]

que des fonctions formelles du penser, elles seraient déjà pour cette raison dignes de la recherche [qui consiste à se demander] dans quelle mesure elles correspondent pour soi à la *vérité*. Une logique qui n'accomplit pas cela peut prétendre tout au plus à la valeur d'une description naturalo-historique des phénomènes du penser, tels qu'ils se trouvent-déjà-là. C'est un mérite infini d'*Aristote*, qui doit nous remplir de l'admiration la plus haute pour la force de cet esprit, que d'avoir entrepris en premier cette description. Mais il est nécessaire que l'on alle plus avant, et que se trouve connue pour une part la connexion systématique et pour une part la valeur des formes⁷⁶.

DIVISION

235

Le concept, [tel qu'il est] considéré ci-dessus, se montre comme l'unité de l'*être* et de l'*'essence*. L'*essence* est la *négation première* de l'*être*, qui par là est parvenu à l'*apparence*; le concept est la [négation] *secondaire* ou la négation de cette négation; donc l'*être* rétabli, mais comme la médiation et négativité infinie de ce même [être] dans soi-même¹. — *Être* et *essence* ont par conséquent dans le concept, non plus la détermination dans laquelle ils sont comme *être* et *essence*, et ne sont pas non plus seulement dans une unité telle que chacun *paraît* dans l'autre. Le concept ne se différencie par conséquent pas dans ces déterminations. Il est la vérité de la relation substantielle dans laquelle être et essence atteignent l'un par l'autre leur autonomie et détermination accomplie². C'est comme la vérité de la substantialité que se prouva l'*identité substantielle*, laquelle tout aussi bien et seulement est l'*être-posé*. L'*être-posé* est l'*être-là* et [le] *differencier*; l'*être-en* et pour-soi a par conséquent atteint dans le concept un être-là conforme à soi et vrai, car cet être-posé est l'*être-en* et pour-soi lui-même. Cet être-posé constitue la différence du concept dans lui-même; ses *differences*, parce qu'il est immédiatement l'*être-en* et pour-soi, sont elles-mêmes *le concept total*; dans leur déterminilité

[31]

instance conceptuelle, la démarquant seulement de la « table des juge-ments » que lui fournissaient la tradition.

76. Ce texte constitue une reprise des thèmes fondamentaux que Hegel avait déjà exposés, quatre années auparavant, tout au début de son œuvre : cf. « L'*Être* », p. 17. Il a éprouvé le besoin, en ouvrant ce troisième et dernier livre, de redire ce qui lui importe plus que tout : le fait que la logique, en son formalisme même, soit lourde d'un contenu immuable.

Kant faisait gloire à Aristote d'avoir assis à ce point les bases de la logique que cette science n'avait eu besoin d'aucune renise en cause au long de deux millénaires (« L'*Être* », p. 21); Hegel, quant à lui, souligne la nécessité de revoir les perspectives aristotéliciennes sur deux points essentiels : la connexion entre elles des catégories, en sorte qu'elles cessent d'obéir à une simple loi de juxtaposition à l'intérieur d'une « table » ; et la claire indication de la concréitude qu'elles sont à même de délivrer.

l. Dans cette indication des structures d'ensemble de l'œuvre, Hegel comprend les étapes les plus fondamentales de l'auto-détermination de la réalité : 1) l'immédiat est d'abord l'*être*; 2) son intensionnalisation comme essence le fait accéder au moment de l'apparence, apparence négative parce qu'elle est le paraître de la négation en elle-même; 3) par là, l'*être* l'arrivent à son immédiateté vérifiée. — Hegel dit que cette immédiateté vérifie le concept, formellement pourtant, l'*être* est déjà « rétabli » (cf. « La doctrine de l'Essence », p. 145).

2. Etre et essence ne sont pas directement les moments du concept, puisqu'ils ne sont être et essence que dans leur unicité oppositive. C'est dans la substance qu'ils deviennent effectivement contenu l'un de l'autre : le concept n'est donc leur vérité qu'en tant qu'ils acquièrent la leur forme authentique.

[telles sont des différences] universelles, et identiques à leur négation³.

Tel est maintenant le concept même du concept. Mais c'est seulement d'abord son concept ; — ou il est lui-même aussi seulement le concept⁴. Parce qu'il est l'être-en et pour-soi dans la mesure où il est être-posé, ou la substance absolue dans la mesure où elle révèle comme identité la nécessité de substances différentes, cette identité doit poser elle-même ce qu'elle est. Les moments du rapport-de-subsistantialité, par quoi le concept est devenu, et la réalité présentée par là est seulement d'abord dans le passage au concept⁵ ; elle n'est pas encore comme sa détermination propre, sorte de lui ; elle tomba dans la sphère de la nécessité, la sienne⁶, peut seulement être sa détermination libre, un être-là dans lequel il⁷ [est] comme identique à soi, dont les moments sont concepts et [moments] posés par lui-même.

Tout d'abord⁸ donc le concept est seulement en soi la vérité ; parce qu'il est seulement quelque chose d'intérieur, il est tout aussi bien seulement quelque chose d'extérieur. Il est tout d'abord en général quelque chose d'immediat, et dans cette figure ses moments ont la forme de déterminations immédiates, fixes. Il apparaît comme le concept déterminé, comme la sphère du simple entendement⁹ — Parce que cette forme de l'immediateté est un être-là pas encore conforme à sa nature, puisqu'il est le libre se rapportant seulement à soi-même, elle est une forme extérieure, dans laquelle le concept ne peut pas valoir comme quelque chose d'istant en et pour-soi, mais comme

3. Ainsi donc, les déterminations logiques, à l'intérieur de ce troisième livre, accèdent à une richesse nouvelle : entre elles, plus d'opposition partiellement, mais l'articulation explicite d'une totalité s'exprimant comme totalité.

4. Sur cette relation entre le « concept du concept » (ou le « seulement concept ») et le « concept posé comme concept », cf. ci-dessus, p. 43 note 21.

5. Le terme de « réalité », seul sujet grammatical du verbe singulier, reprend évidemment, par-delà l'anacoluthie, le pluriel des « moments » dont il est question au début de cette phrase.

6. Sa détermination.

7. *er* : il s'agit du concept.

8. Hegel mettra un II. ci-dessous, lorsqu'il abordera l'annonce de la seconde section de la « Doctrine du Concept », l'Objectivité. Il faut donc supprimer un I. devant ce « tout d'abord », et un III. devant l'annonce de l'idée, au début du dernier paragraphe de ce texte de « division ».

9. Le mouvement se détermine ici comme en un point zéro, et tout semble à reprendre. Pourtant, c'est bien de liberté que déjà il s'agit (en et pour soi). Mais l'innovation du procès passera par les mêmes étapes formelles qui marquent tout devenir dialectique : en soi (entendement), pour soi (pour un autre (négativement-rationnel), en et pour soi (positivement-rationnel). On ne doit donc pas s'étonner de retrouver ici tout un vocabulaire qui fut à l'honneur dans la sphère de l'Etre. Avec la différence décisive qu'ici le concept apparaît au premier plan, comme la raison du mouvement qui s'engage vers lui-même.

10. Non pas, il va de soi, au sens pré-logique qui serait celui de la conscience. La « subjectivité » ici, la suite du texte va le préciser, dit le concept, c'est-à-dire la liberté concrète, selon sa formalité intérieure. Hegel annonce ici l'involution de ce concept en lui-même, jusqu'à ce que la totalité qu'il est le fasse s'exprimer, dans l'objectivité, comme lui-même objectif.

Sur le parallèle structurel entre ce mouvement intérieur et celui des déterminations de réflexion au début de l'Essence, cf. l'étude mentionnée de G.W. Jarzyk.

11. Cf. ci-dessus, note 8.

12. Hegel l'a dit au début de ce texte : seulement intérieur, le concept est aussi seulement extérieur. Voilà qui fait de ce moment l'analogue du second temps de la réflexion ; avec cette différence qu'ici l'intérieurité « immédiée » dans l'extériorité, reste en elle explicitement présente et immédiée (téléologique).

13. Mécanisme et Chimisme représenteront le moment de l'immersion plénière de la subjectivité dans l'objectivité (temps du médiatisé) ; avec la Théologie, une distance nouvelle sera instaurée entre l'intention subjective et la réalisation objective (temps du médiasant), — « distance » posée paradoxalement dans l'identité plénire de la subjectivité et de l'objectivité ; cette contradiction, c'est précisément l'idée.

de la liberté, le *concept adéquat*¹⁴ est l'*Idée*. La *raison*, qui est la sphère de l'*Idée*, est la *vérité dévoilée* à soi-même, où le concept a la réalisation purement-*et-simplement* conforme à lui, et [où il] est libre dans la mesure où il connaît ce monde objectif sien dans sa subjectivité, et celle-ci dans celui-là.

PREMIÈRE SECTION

LA SUBJECTIVITÉ

Le concept est d'abord le [concept] *formel*, le concept au *commencement* ou qui est comme [concept] *immédiat*¹. — Dans l'unité immédiate sa différence ou être-posé est *tout d'abord*² celle-même simple et seulement une *apparence*, de telle sorte que les moments de la différence [sont] immédiatement la totalité du concept et sont seulement le *concept comme tel*³.

Mais *deuxièmement*, parce qu'il est la négativité absolue⁴, il se divise et se pose comme le *négatif* ou comme l'*autre de soi-même*; et, parce qu'il est seulement alors⁵ le [concept] *immédiat*, ce poser

1. En première analyse, cette affirmation s'applique à la première section de la « Doctrine du Concept » prise dans son ensemble. La Subjectivité, dans cette perspective, fait figure de moment *formel*, qui postule son « achèvement » d'abord dans la sphère *réelle* de l'Objectivité puis dans la sphère *complète* (ou *adéquate*) de l'*Idée*. C'est justement ce « formalisme » de toute la Subjectivité — un formalisme *logique*, qui n'est pas l'autre de la concrétude, mais cette concrétude même saisie dans son « en soi » — que reprend le dernier paragraphe de cette introduction pour justifier le passage à l'Objectivité.

Mais ce schème « formel-pré-complet », en tant que définiteur de tout contenu logique, fonctionne déjà à l'intérieur de la sphère de la Subjectivité — dans la distribution de ses trois moments constitutifs — rendant raison par là de sa maturation progressive, et donc du fait qu'elle est en elle-même, dans son économicie propre, « passage » à l'Objectivité « réelle ». Le texte introductif à chacun des chapitres à venir (Concept, Jugement, Syllogisme) reprend explicitement cette articulation.

2. *Zuerst* zunächst (*sic*).

3. Le premier chapitre, consacré au Concept, est donc pris tout entier sous la raison de l'immédiateté : 1) *immédiateté* de l'unité originale, en fonction de quoi les moments (universalité, particularité, singularité)¹⁵ ne montrent pas d'apparence (au sens négatif : seraient illusoires l'affirmation d'une autre extériorité entre eux ; au sens positif : ils sont, dans leur relation mutuelle, le paraître des uns dans les autres) ; 2) *immédiateté* de chacun de ces moments, qui n'ont rien à faire valoir qui ne soit cette totalité, et qui ne sont par conséquent, chacun pour lui-même, que le concept comme tel.

4. « Absolute » au double sens de *totale* et *d'immédiate* (ou de *formelle*).

5. *en*.

14. Hegel use souvent de ce schème qui rapporte l'un à l'autre les trois moments d'un procès dialectique : le formel, le réel, l'adéquat. — Sur l'identité de ce troisième temps avec celui de la « raison », cf. ci-dessus, p. 61, note 1.

ou différencier à la détermination que les moments [sont] *indifférents l'un en regard de l'autre*, et [que] chacun devient pour soi ; son unité, dans cette *division*, est encore seulement *rapport* extérieur⁶. Ainsi [entendu] comme *rapport* de ses moments posés comme *automes* et *indifférents*, il est le *jugement*.

[35] *Troisièmement*, le jugement contient bien l'unité du concept perdu dans ses moments autonomes, mais elle n'est pas *posée*. Elle devient cela par le mouvement dialectique du jugement, lequel par là est devenu le *syllogisme*, [est parvenu] au concept complètement posé⁷ ; en tant que dans le syllogisme [sont posés] les moments de ce même [concept] comme extrêmes *autonomes*, tout autant qu'est posée aussi leur *unité médiatrice*.

Mais en tant qu'*immédiatement* cette *unité* elle-même, [entendue] comme le *moyen-terme* unifiant, et les *moments*, [entendus] comme extrêmes *autonomes*, se font d'abord face les uns aux autres, cette relation contradictoire qui a lieu dans le *syllogisme formel*⁸ se sursume, et l'*achèvement*⁹ du concept passe dans l'unité de la *totalité*, la *subjectivité* du concept dans son *objectivité*.

6. Dans la forme du jugement, ce qui domine en effet, c'est l'extériorité du sujet et du prédicat. Certes la copule est signe d'unité, et s'affirmera peu à peu comme l'instance intérieure, c'est-à-dire comme une préfiguration authentique du moyen-terme. Mais tout ce chapitre demeure sous le signe d'une division-originale (*Urteil / Ursprüngliche Teilung*) qui marque que nous en sommes à l'étape *récèle* eu sein du *formalisme* de la Subjectivité.

7. Le jugement, Hegel vient de le dire, est déjà à entendre sous la raison d'un *poser* : un « poser » de la différence des moments, — mais de moments qui demeurent en rapport d'exclusion parce que n'est pas vraiment « posé » que chacun d'eux est totalité du concept. Par rapport à cela, le rôle du syllogisme est double : il restaure l'unité du concept dans les moments du jugement, et sursume par là leur être-posé encore immédiat ; mais, du même coup, il porte à son achèvement le poser véritable, c'est-à-dire le concept lui-même *dans sa réalité objective*. En ce sens, le syllogisme, structure conceptuelle par excellence, n'est pas l'autre unitaire d'un jugement quelconque, mais porte celui-ci à son terme en ouvrant à une dualité articulée qui n'est autre que le concept comme totalité, objective et subjective.

8. Au sens propre, le « syllogisme formel » est la première forme du syllogisme, celui de l'être-là ; mais ici cette expression désigne la totalité syllistique (être-là, réflexion, nécessité), en tant qu'elle est comprise sous la raison du « formalisme » qui caractérise la Subjectivité.

CHAPITRE PREMIER

LE CONCEPT

239
[36]

C'est par l'*entendement* qu'a coutume de se trouver exprimée la faculté des concepts en général, dans cette mesure il se trouve être différencié de la *judiciaire*¹ et de la faculté des syllogismes [entendue] comme la *raison* formelle. Mais surtout on l'oppose à la *raison* ; mais dans cette mesure il ne signifie pas la faculté du concept en général, mais des concepts *déterminés*, où domine la représentation selon laquelle le concept *ne serait que* quelque chose de *déterminé*. Lorsque l'entendement, dans cette signification, se trouve différencié de la judiciaire formelle et de la raison formelle, il est à prendre comme faculté du concept *singulier* déterminé. Car le jugement et le syllogisme ou la raison sont eux-mêmes, [entendus] comme du formel, seulement quelque chose *qui relève de l'entendement*, en tant qu'ils se tiennent sous la forme de la déterminté-de-concept abstraite. Mais le concept, ici, ne vaut absolument pas² comme [quelque chose de] déterminé de façon simplement abstraite ; l'entendement, par conséquent, est à différencier de la raison seulement de telle façon que celui-là soit la facilité du concept en général³.

1. « Judiciaire » rend ici l'allemand *Urteilskraft*. Sur cette correspondance, cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 26, note 69.

2. *übertrapt nicht*.

3. Dans la tradition philosophique que reçoit Hegel, le rapport entre concept et entendement se trouve qualifié de deux façons différentes. D'abord l'entendement, « faculté des concepts en général », se différencie de la judiciaire (faculté des jugements) et de la raison formelle (faculté des syllogismes) ; par ailleurs l'entendement, cantonné au traitement notionnel et abstrait de concepts déterminés (de concepts « singuliers ») se trouve opposé à la raison comprise alors comme la faculté de l'universel. Néanmoins ce dernier schème, jugement et syllogisme, dans la mesure où ils traitent de concepts *déterminés*, participent de l'abstraction notionnelle qui est alors celle de l'entendement. Hegel ne peut admettre pareille perspective, dans la mesure où l'entendement pour lui, comme il va le préciser dans le paragraphe suivant, traite du concept déjà selon l'ordre de déterminations tout à fait *concret*. Autrement dit, la réalité d'entendement, pour Hegel, comporte ses propres articulations, des moments *effectivement déterminés*, puisque chacun est la totalité du concept. Entendement

Ce concept universel, qui ici maintenant est à considérer, contient les trois moments : *universalité*, *particularité* et *singularité*. La différence et les déterminations qu'il se donne dans le différencier constituent l'aspect qui auparavant se trouva nommé *être-posé*. Étant donné que celui-ci, dans le concept, est identique à l'être-en-soi, chacun de ces moments est aussi bien concept *total* que *concept déterminé* et une *détermination* du concept.

D'abord il est *concept pur*, ou la détermination de l'*universalité*. Mais le concept pur ou universel est aussi seulement un concept *déterminé* ou *particulier*, qui se place à côté des autres. Parce que le concept est la totalité, donc dans son universalité ou [dans son] rapport identique à soi-même est essentiellement le déterminer ou différencier, il a dans lui-même l'unité-de-mesure par quoi cette forme de son identité à soi, en tant qu'elle pénètre et saisit dans soi tous les moments, se détermine tout aussi bien immédiatement à être *seulement l'universel* en regard de l'état-de-différenciation des moments.

Deuxièmement le concept est par là comme ce concept *particulier* ou comme [ce concept] *déterminé*, qui est posé comme différent en regard d'autres.

Troisièmement, la *singularité* est le concept se réfléchissant, à partir de la différence, dans la négativité absolue.⁴ C'est en même temps le moment où il est passé de son identité dans son *être-autre* et parvient au *jugement*.⁵

A.

LE CONCEPT UNIVERSEL

Le concept pur est l'absolument infini, [l'absolument] inconditionné et libre. Ici, où commence l'exposé qui a le concept pour *contenu*, il faut une fois encore jeter un regard rétrospectif sur sa genèse.⁶

et raison, alors, ne peuvent plus être « opposés », et c'est parce que le concept est riche de ses trois moments concrets qu'il commande le fait même du jugement et du syllogisme. — étant déjà, en réalité, régi par eux. *4. in die absolute Negativität*, avec mouvement. La « négativité absolue » n'est autre ici que l'universalité du concept à l'œuvre dans la différence même.

5. Le jugement, selon une économie privilégiant la division et donc l'extériorité, reprendra en effet les étapes déjà parcourues par le concept — universalité, particularité, singularité — sous la raison de son articulation intérieure concrète.

6. Que le concept soit dit « absolument infini » et « inconditionné » ne signifie pas qu'il soit une sorte de point de départ se suffisant à lui-même dans une immédiateté donnée, une immédiateté dévidence qui

L'*essence* est devenue à partir de l'être, et le concept à partir de l'essence, donc aussi à partir de l'être. Mais ce devenir a la signification du *contre-coup* de soi-même, de telle sorte que le *devenu* est plutôt l'*inconditionné* et [l']*originaire*.⁷ L'être, dans son passage à l'essence, est parvenu à une *apparence* ou *être-posé*, et inversement le *poser* ou dans *autre-chose* [est parvenu] à un *poser*, et inversement le *poser* ou la réflexion de l'essence s'est sursumé et s'est instauré en un *non-posé*, un être *originale*.⁸ Le concept est la pénétration de ces moments, en ce que le qualitatif et ce qui est originarement est seulement comme poser et seulement comme retour-dans-soi, et cette réflexion-dans-soi pure est purement-etsimplement le *devenir-autre* ou la *déterminilité* qui est par conséquent tout autant *déterminilité* infinie, se rapportant à soi. Le concept, par conséquent, est d'abord⁹ de telle sorte l'*identité absolue à soi* qu'elle n'est cela que comme la négation de la négation, ou comme l'unité infinie de la négativité avec soi-même. Ce *rappor pur* du concept à soi, [rapport] qui par là est ce rapport comme se posant par la négativité, est l'*universalité* du concept.

L'*universalité*, étant donné qu'elle est la détermination suprême simple, paraît n'être susceptible d'aucune explication ; car une explication doit s'engager dans des déterminations et des différenciations et prédiquer à propos de son objet ; mais ce qui est simple se trouve par là bien plutôt changé qu'expliqué. Mais c'est justement la nature de l'universel que d'être une telle [entité] simple qui, par la négativité absolue, contient *dans soi* la différence la plus haute et [la] déterminilité. L'*être* est [quelque chose de] simple en tant que [quelque chose d']*immédiat* ; pour cette raison il est quelque chose de seulement *visé*, et l'on ne peut pas dire de lui ce qu'il est ; il est par conséquent immédiatement un avec son autre, le *non-être*. C'est justement cela son concept, être une telle [entité] simple qui disparaît immédiatement dans son contraire¹⁰ ; il n'est le *devenir*. L'universel

[38]

tendrait superflic toute explication. Comme toujours, chez Hegel, l'infinie est le mouvement du fini, et l'inconditionné le mouvement des conditions ; d'où la nécessité de réassumer le contenu qui conditionne le devenir du concept inconditionné.¹¹

7. En régime dialectique, le dernier terme est toujours l'*originale* ; c'est pourquoi le devenir est « contre-coup de soi-même » : forme réflexive identique à l'auto-affirmation du contenu comme totalité.

8. Ce retour à l'être à partir de l'essence a été exprimé dès le passage à l'existence, laquelle, rendant raison à la fois de l'essence et de l'être, annonce ce que sera leur « compénétration » dans le concept.

9. « Le concept est l'absolu tel que, dans son être-là, il est absolument ou en et pour soi » (cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 6). Cette pleine compénétration du concept et de sa déterminilité (ou de son être-là) doit être maintenant explicitée selon les moments qui la composent. Le premier est celui de l'*identité*, ou de l'universalité.

10. *in seinem Gegenstand*, sans mouvement.

11. *er* : il s'agit du concept de l'être (être/néant/devenir).

en revanche est le *simple* qui tout autant est le *plus riche dans soi-même* ; parce qu'il est le concept¹².

Par conséquent, il est *premièrement* le rapport simple à soi-même ; il est seulement *dans soi*. Mais cette identité est, *deuxièmement, médiation* absolue dans soi ; mais non un *médiatisé*. De l'universel qui est un [universel] médiatisé, savoir *l'abstrait*, [l']universel opposé au particulier et [au] singulier, c'est seulement à propos du concept déterminé qu'il faut en parler¹³. — Mais déjà *l'abstrait* implique le fait que se trouve exigé pour le maintenir, de *laisser tomber* d'autres déterminations du concret. Ces déterminations¹⁴, en tant que déterminations¹⁵, sont en général *des négations* ; en outre, *l'acte-de-laisser tomber* ces mêmes [déterminations] est tout autant un *acte-de-nier*. Se rencontre donc également à propos de l'abstrait la négation de la négation. Mais cette négation redoublée se trouve représentée comme si à ce même [abstrait] elle était *extérieure*, et [que] les autres propriétés du concret qui ont été omises étaient¹⁶ différentes de celle qui a été gardée, laquelle est le contenu de l'abstrait, tout autant que cette opération d'omettre les autres et de garder l'une survient en dehors de ces mêmes [propriétés]. A une telle *extériorité* l'universel ne s'est pas encore déterminé en regard de ce mouvement ; il est encore lui-même cette médiation absolue dans soi qui est justement la négation de la négation, ou négativité absolue¹⁷.

12. La « simplicité » de l'être, dans la mesure où celui-ci n'admettait aucun antécédent au niveau de son contenu, n'appelait aucune « explication » de ce type. Au contraire, la « simplicité » du concept, qui recueille en elle tout le contenu de la Logique objective, appelle une « explication » concrète de cette sorte, et donc une croissance dans l'exposition de ce contenu sién. On peut dire en effet qu'il n'y a d'*explication logique pliante* qu'à propos d'une immédiateté devenue, c'est-à-dire structurellement identique à sa propre médiation.

13. Selon le schème général du mouvement dialectique qu'analyse le dernier chapitre de cet ouvrage (cf. ci-dessous, p. 380), le « médiatisé », second moment du procès à quatre termes, témoigne d'une fixation en différence oppositive. Moment qui sera honoré dans l'analyse du « concept particulier » (ci-dessous, p. 75) ; ici, par contre, où l'élément de l'universel détermine la médiation comme mouvement pur, il n'y a pas de place pour le médiatisé proprement dit : chaque moment étant universel, le tout se présente selon un déploiement formel où le contenu n'acquiert aucune liberté ni autonomie. Entre forme et contenu, il n'y a encore qu'une identité vide.

14. *Bestimmungen*.

15. L'original porte ici un singulier, *sei*. Nous faisons notre la correction de Lasson qui met un pluriel, *seien* (mais sans l'indiquer dans l'appart critique) ; faute de quoi le texte est incompréhensible.

17. L'universel dont il est ici question est un universel immédiat, *simplement « absolu* ». Ce n'est qu'avec le concept déterminé (ou particulier) que cet universel accèdera à la médiation véritable, c'est-à-dire, dans un premier temps, à la fixité « abstraite » d'une détermination d'entendement. Alors le contenu commencera de se poser pour lui-même, fait-à-être sous la forme provisoire de l'extériorité. (L'« abstrait », ici, est à entendre au plus près de son sens étymologique : ce qui est tiré de, ce qui est diffé-

Selon cette unité origininaire, tout d'abord le négatif premier ou la *détermination* n'est pas une borne pour l'universel, mais il s'y *maintient* et est positivement identique à soi. Les catégories de l'être étaient, en tant que concepts, essentiellement ces identités à soi-même des déterminations dans leur borne ou leur être-autre ; mais cette identité était seulement *en soi* le concept ; elle n'était pas encore manifestée. Par conséquent la détermination qualitative comme telle se perdait dans son autre¹⁸, et avait pour vérité une détermination diverse par rapport à elle. Par contre l'universel, même s'il se pose dans une détermination¹⁹, *demeure* là ce qu'il est. Il est *l'âme* du concret auquel il est immmanent, sans obstacle et égal à soi-même dans la variété et [la] diversité de ce [concret]. Il ne se trouve pas emporté dans le *devenir*²⁰, mais se *continue* inaltéré au travers de ce même [devenir], et a la force d'une auto-conservation invariable, immortelle²¹.

Mais aussi bien il ne *paraît* pas seulement dans son autre comme la détermination-de-réflexion. Celle-ci, en tant que quelque chose de *relatif*, ne se rapporte pas seulement à soi, mais est un *être-en-relation*. Elle se *fait connaitre* dans son autre ; mais *paraît* seulement alors en lui, et le paraître de chacun en l'autre ou leur déterminer réciproque a, en leur autonomie, la forme d'un faire extérieur²². — L'universel en revanche est posé comme *l'essence* de sa détermination, la *nature propre positive* de cette même [détermination]. Car la détermination qui constitue son négatif n'est dans le concept purement et simplement que comme un *être-posé*, ou du même coup essentiellement seulement rendié ; comme tel, il réalise déjà ce qui, seulement « *absolu* », demeurait indistinct.

18. *in ihrer andern*, « dans son autre [détermination] », sans mouvement.

19. *in einer Bestimmung*, avec mouvement.

20. *in das Werden*, avec mouvement.

21. Le concept est l'unique déterminant de toute la *Logique* et donc aussi de « L'Être ». Mais là il n'était qualifié que comme « *en soi* » en sorte que ses moments étaient encore sous le régime d'une diversité de juxtaposition, et que le moment qui les reliait, le « devenir », était *passage* de l'un à l'autre. Désormais, chaque détermination se trouve explicitement posée comme réflexion dans soi de la totalité.

22. Hegel a studié l'économie du concept explicite par rapport à celle de l'être, concept en soi ; il le fait maintenant par rapport à celle de l'essence, concept pour soi — ou plutôt concept dans l'opposition relationnelle pour soi/pour un autre. Toute la fin de ce paragraphe le précisera : alors que la détermination-de-réflexion était *seulement intérieur*, l'intériorité du concept, parce qu'elle est désormais *posée* comme telle, est manifestation de soi ; elle « forme » l'extériorité de l'être ; la liberté qu'elle est s'exprime jusque dans les régions de la nécessité ; ou encore l'apparence, pure intérieurité de termes en relation spéculaire, devient, dans la plénitude du mouvement réflexif, phénomène, c'est-à-dire affirmation de l'identité intérieure dans la diversité extérieure. Sur cet accompagnement de la substance en extériorité libre, cf. l'ouvrage de référence de Gwendoline Jarzyk, *Système et Liberté dans la Logique de Hegel* : Deuxième Partie, Chapitre premier.

comme le négatif du négatif, et elle est seulement comme cette identité à soi du négatif qu'est l'universel. Celui-ci est dans cette mesure aussi la *substance* de ses déterminations ; mais de telle sorte que ce qui pour la substance comme telle était quelque chose de *contingent* est la *médiation* propre du concept avec soi-même, sa *réflexion* propre *immanente*. Cette médiation, qui d'abord élève le contingent à la nécessité, est pourtant le rapport *manifeste* ; le concept n'est pas l'abîme de la substance dépourvue-de-forme, ou la nécessite comme l'identité *intérieure* de choses ou d'étais divers les uns par rapport aux autres et se limitant, mais, comme négativité absolue, ce qui forme et crée, et, puisque la détermination n'est pas comme borne, mais purement-et-simplement aussi bien comme [borne] sursumée, comme être-posé, l'apparence est le phénomène comme [phénomène] de *l'identique*.

L'universel est par conséquent la puissance *libre* ; il est lui-même, et empête sur son autre ; pourtant non comme quelque chose de *violent*, mais qui plutôt, dans ce même [autre], est en repos et *chez lui-même*. Tout comme il s'est trouvé nommé la puissance libre, il pourrait aussi se trouver nommé le *libre amour* et [la] *béatitude dépourvue-de-borne*, car il est un être-en-relation de soi au *differencier* seulement comme à *soi-même*, dans ce même [différencier] il a fait retour à soi-même.²³

S'est trouvée évoquée à l'instant la *déterminilité*, bien que le concept, [n'étant] seulement encore que comme l'universel et seulement [l'*Identique* à soi, ne soit pas encore allé jusqu'à là. Mais on ne peut parler de l'universel sans la déterminilité, qui est plus précisément la particularité et [la] singularité ; car il les contient dans sa négativité absolue en et pour soi ; la déterminilité ne se trouve donc pas prise la de l'extérieur lorsqu'à propos de l'universel l'on parle d'elle. Comme négativité en général, ou selon la négation *première, immédiate*, il a en lui la déterminilité en général comme *particularité* ; en *second*²⁴, comme négation de la négation, il est *déterminilité absolue*, ou *singularité et conservation*²⁵. — L'universel est ainsi la totalité du

23. Cette effectuation de l'universel dans l'extériorité pleinement déterminée, en quoi consiste la liberté pour Hegel, trouvera son expression la plus parfaite dans le troisième des syllogismes sur lesquels s'achève l'*Encyclopédie des Sciences philosophiques*. C'est alors que le concept philosophique dira le sens dernier de l'« amour » qu'annonce la sphère religieuse.

24. *als Zweites* : comme moment second (c'est-à-dire en réalité comme troisième terme).

25. Universel, particulier, singulier sont communément compris selon la linéarité de leur déploiement. Ici, Hegel expose ce que l'on pourrait appeler leur contemporanéité plénière, ce grâce à quoi justement leur déploiement, parce que dialectique, échappe à une économie de pure extériorité. Particulier et singulier sont l'expression adéquate de la négation qu'est en lui-même l'universel. — Sur la signification plénière de l'« absolu » appliquée au troisième terme d'un procès (ici, le singulier), cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 248, note 9.

concept, il est [quelque chose de] concret, n'est pas quelque chose de vide, mais a plutôt, par son concept, [un] *contenu* ; — un contenu, dans lequel il ne se maintient pas seulement, mais qui lui est propre et immmanent. On peut bien abstraire du contenu ; pourtant on n'obtient pas ainsi l'universel du concept, mais l'*abstrait*, qui est un moment isolé, imparfait, du concept, et n'a pas de vérité²⁶.

De façon plus précise, l'universel se dégage ainsi comme cette totalité. Dans la mesure où il a la déterminilité dans soi, elle n'est pas seulement la négation *première*²⁷, mais aussi la réflexion dans soi de cette même [négation]. Pris pour soi avec cette première négation, il est [quelque chose de] *particulier*, ainsi qu'en le verra tout de suite²⁸ ; mais, dans cette déterminilité, il est essentiellement encore [quelque chose d'] universel ; c'est cet aspect qu'il faut encore saisir ici. — Cette déterminilité, en effet, en tant que dans le concept, est la réflexion totale, la *double-apparence*, d'une part l'apparence *vers l'extérieur*, la réflexion dans autre-chose ; d'autre part l'apparence *vers l'intérieur*, la réflexion dans soi. Ce paraître extérieur fait une différence en regard d'*autre-chose* ; l'universel a de la sorte une *particularité*, qui a sa résolution dans un universel supérieur. Maintenant, dans la mesure où il n'est encore qu'un relativement universel, il ne perd pas son caractère d'universel ; il se maintient dans sa déterminilité, non pas seulement de telle sorte que dans son lien²⁹ avec elle il resterait seulement indifférent en regard d'elle, — ainsi serait-il seulement *composé* avec elle, — mais [de telle sorte] qu'il est ce qui à l'instant se trouva nommé le *paraître vers l'intérieur*. La déterminilité, en tant que *concept* déterminé, est *recourbée dans soi*³⁰ à partir de l'extériorité ; elle est le *caractère* propre, immmanent, qui est un essentiel du fait qu'il [est] assumé dans l'universalité et pénétré par elle, de même ampleur, identique à elle, [et] la pénétre pareillement ; c'est le caractère qui appartient au *genre* comme la déterminilité non-

26. L'« abstrait » est pris ici dans son sens le plus banal, comme l'oppose du concret, et non pas comme il le fut plus haut, c'est-à-dire comme le médiatisé que fixe l'entendement.

27. Dans la mesure où la négation « première » est toujours extérieure et oppositive, pas encore reprise en intérieurité réflexive.

28. *wie es sogleich wird betrachtet werden*. Cf. ci-dessous, p. 75.

29. *Verbindung* : liaison.

30. in sich zurückgegeben. — On voit ici l'universel s'essayer, si l'on peut dire, à la déterminilité, c'est-à-dire à l'expression de la particularité qu'il implique toujours. Dans la « détermination essentielle » (cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 34), le mouvement d'extériorisation demeurait sous le signe de la seule intérieurité ; ici, l'apparence (le paraître) a explicitement une face d'extériorité et une face d'intérieurité ; mais la prévalence absolue de l'universel fait que le premier de ces aspects est encore immédiatement repris dans le second. Celui-ci, par suite, ne rejoint pas vraiment l'extériorité concrète, mais demeure immament à l'intérieurité, comme le caractère l'est au genre.

séparée de l'universel. Il³¹ est, dans cette mesure, non pas une *borme* allant vers l'extérieur, mais *positif*, en tant que par l'universalité il se tient dans le libre rapport à soi-même. Même le concept déterminé reste ainsi dans soi concept infinitement libre.

Mais, en ce qui regarde l'autre aspect, selon lequel le genre est limité par son caractère déterminé, on a remarqué que, en tant que genre inférieur, il a sa résolution dans un universel supérieur. Celui-ci peut à nouveau se trouver saisi comme genre, mais comme un [genre] plus abstrait, mais n'appartient toujours à nouveau qu'à l'aspect du concept déterminé, [l'aspect] qui va vers l'extérieur. L'universel vraiment supérieur est [celui] dans lequel cet aspect allant vers l'extérieur est repris vers l'intérieur, la deuxième négation, dans laquelle la déterminité n'est purement-et-simplement que *comme* [que quelque chose de] posé ou *comme* apparence. Vie, Je, esprit, concept absolu ne sont pas des universels seulement comme genres supérieurs, mais des *concrets*³² dont les déterminités aussi ne sont pas seulement des espèces ou des genres inférieurs, mais qui dans leur réalité ne sont purement-et-simplement que dans soi et en sont emplis. Dans la mesure où vie, Je, esprit fini ne sont pourtant aussi que des concepts déterminés, leur résolution absolue dans ce même universel³³ qui est comme concept vraiment absolu est à saisir comme idée de l'esprit infini, dont l'*être-posé* est la réalité infinie, transparente, où il [l'intuitionnel] sa *création* et dans elle s'intuitonne lui-même.

L'universel véritable, infini, qui immédiatement est tout aussi bien dans soi particularité que singularité, doit maintenant tout d'abord être considéré de façon plus précise comme *particularité*. Il se détermine librement ; sa finitisation n'est pas un passer, qui n'a lieu que dans la sphère de l'Etre ; *il est puissance créatrice* en tant que négativité absolue qui se rapporte à soi-même. Il est, [entendu] comme cette [puissance créatrice]³⁴, le différencier dans soi, et celui-ci est *déterminer* du fait que le différencier est un avec l'universalité. Ainsi est-il un poser des différences elles-mêmes comme universelles, se rapportant à soi. Par là elles deviennent différences *fixées*, isolées. Le *subsister* isolé du fini, qui se détermine plus haut comme son être-pour-soi, puis comme chose-té, comme substance, est dans sa vérité l'universalité, forme dont le concept infini revêt ses différences, — une forme qui justement est elle-même une de ces différences. En cela consiste le *créer* du concept, [créer] qui lui-même n'est à comprendre que dans ce plus intérieur de ce même [concept]³⁵.

31. *Er* : il s'agit du caractère. C'est sans doute par erreur que le texte de Lasson porte ici *Ers*.

32. Souligné dans l'original.

33. *in demjenigen Allgemeinen*, sans mouvement.

34. *als solche*.

35. Ce qui est en cause ici c'est d'abord la nature de l'universel. Le mouvement de détermination qui le caractérise l'amène à une expression

LE CONCEPT PARTICULIER

B.

La *déterminité* comme telle appartient à l'Etre et au Qualitatif ; comme déterminité du concept, elle est *particularité*. Elle n'est pas une *limite*, de telle sorte qu'elle se comportera à l'égard d'un autre comme [la] *Régard* d'[un] *au-delà* d'elle-même, plutôt, comme il s'est montré à l'instant, le moment propre imminent de l'universel ; par conséquent, celui-ci, dans la particularité, n'est pas auprès d'un autre, mais purement-et-simplement auprès de soi-même.³⁶

Le particulier contient l'universalité, qui constitue sa substance ; le genre est *inchangé* dans ses espèces ; les espèces ne sont pas diverses par rapport à l'universel, mais seulement *en regard les unes des autres*. Le particulier a une seule et même universalité avec les autres particuliers auxquels il se rapporte. En même temps, la diversité de ces mêmes [particuliers], en raison de leur identité avec l'universel, est *en tant que telle* universelle ; elle est *totalité*³⁷. — Le particulier ne *contient* donc pas seulement l'universel, mais présente aussi ce même [universel] *par sa déterminité*, celui-ci constitue, dans cette mesure, une *sphère* que doit épouser le particulier. Cette totalité, dans la mesure où la déterminité du particulier se trouve prise

de lui-même, autrement dit à sa diction de soi dans l'ordre de la différence. Ce sera donc le statut de cette différence qui dira la nature véritable de ce qui se pose en lui.

Dans l'économie « extérieure » de l'Etre, la différence était l'intérieurité oppositive du « pour-soi » ; dans l'économie « intérieure » de l'Essence, elle était l'extériorité de la « chose-té » ou de la « substance » ; elle est désormais différence *du concept*, c'est-à-dire tout entière habitée de l'universel qui la pose. C'est pourquoi le particulier dont il va être maintenant question, ayant même ampleur que l'universel qui s'exprime en lui, est dit valoir par lui-même, dans son existence « isolée ». D'où l'image de la « création », mouvement par lequel on entend communément que l'Absolu pose des subsistants extérieurs à lui.

Restera à reprendre et à juger cette première extériorisation de type conceptuel. C'est ainsi que se fera le procès d'un universel encore relativement abstrait vers un universel plus concrét, jusqu'à la plénitude à la fois intérieure et extérieure de l'idée.

36. *bei sich selbst*. — Que l'universel soit « près de soi » (ou « chez lui »), pour reprendre la traduction de B. Bourgeois) ne signifie nullement, pour Hegel, que la différence ne soit pas honorée comme différence authentique. Au contraire, la permanence de l'universel comme unité *substantielle* des particuliers est ce qui manifeste leur véritable nature : différents, divers, opposés. La scansion de ces trois termes dans le paragraphe qui vient nous ramène évidemment au mouvement de réflexion qu'expose « La Doctrine de l'Essence ». Ici et là, la pluralité des termes posés est ce qui manifeste, dans sa permanence, la richesse du terme premier.

37. *La totalité logique* — l'universel comme *principe* de totalisation — est ici ce qui fait qu'est prise nécessairement en compte la *totalité quantitative* des espèces contenues sous un genre.

comme simple diversité, apparaît comme complétude³⁸. Dans cette perspective, les espèces sont complètes³⁹ quand justement il n'y en a plus d'autres. Pour elles n'est pas présente une unité-de-mesure intérieure ou principe, parce que la diversité est justement la différence dépourvue-d'unité, en laquelle l'universalité, qui pour soi est une unité absolue, est reflet simplement extérieur, et [est] une complétude non-bornée, contingente. Mais la diversité passe en op-position, dans un rapport immmanent des divers⁴⁰. Mais la particularité, comme universalité en et pour soi-même, n'est pas un tel rapport immanent par [un] acte-de-passer ; elle est totalité en elle-même, et déterminé simple, essentiellement principe. Elle n'a pas d'autre déterminité que celle qui est posée par l'universel lui-même et [qui] se dégage de ce même [universel] de la manière suivante.

Le particulier est l'universel lui-même, mais il est sa différence ou rapport à un autre, son *parître vers l'extérieur* ; mais n'est présent⁴¹ aucun autre que l'universel lui-même, [aucun autre] par rapport auquel le particulier serait différent. — L'universel se détermine, ainsi est-il lui-même le particulier ; la déterminité est sa différence ; il n'est différent que de soi-même. Ses espèces sont par conséquent seulement a) l'universel lui-même, et b) le particulier. L'universel, [entendu] comme le concept, est lui-même et son contraire, lequel à nouveau est lui-même comme sa déterminité posée ; il empiète sur ce même [contraire], et est dans lui auprès de soi. Ainsi est-il la totalité et [le] principe de sa diversité, qui n'est déterminée tout à fait que par lui-même.

Il n'y a par conséquent pas d'autre division véritable que celle selon laquelle le concept se place lui-même de côté comme l'universalité immédiate, indéterminée ; c'est justement cet indéterminé qui fait sa déterminité, ou [qui fait] qu'il est un particulier. Tous deux sont donc le particulier, et sont par conséquent coordonnés. Tous deux sont aussi, en tant que particulier, le détermine en regard de l'universel ; ils sont dits, dans cette mesure, subordonnés à ce même [universel]. Mais justement cet universel, en regard duquel le particulier est déterminé, n'est ainsi plutôt lui-même également que [l']un des [termes]

38. Vollständigkeit : la série des espèces forme de soi une totalité intégrale et intégrative, une totalité « complète ».

39. *vollständig*.

40. Comme il en allait dans les « déterminations-de-réflexion », l'opposition est déjà la resurgence de l'unité contradictoire dans les termes divers. C'est à ce titre qu'elle peut être dite raison d'un « rapport immament » ; non plus dans un « passage » d'extériorité additive, mais dans une coextensivité d'intériorité réflexive. C'est la négation, dans la quantité, du principe même de la quantité.

41. *vorhanden* : présent au sens de donné. — Tout ce paragraphe réexprime sous forme concise ce qui fut dit précédemment : l'inmanence intérieure des particuliers les uns aux autres à pour principe et « substance » l'universel ; toute relation d'un particulier à un autre particulier est donc relation du particulier à l'universel — ou de l'universel à lui-même comme particulier.

246

qui se font face. Quand nous parlons de deux [termes] qui se font face, nous devons donc aussi dire à nouveau qu'ils constituent tous deux le particulier, pas seulement ensemble, de telle sorte que c'est vraiment pour la réflexion extérieure qu'ils seraient égaux en ce qu'ils seraient des particuliers, mais leur déterminité l'un en regard de l'autre n'est en même temps de façon essentielle qu'une détermination, la négativité qui dans l'universel est simple⁴².

Telle que la différence se montre ici, elle est dans son concept, essentiellement à son autre ; ici l'unité du concept commence du même coup à se trouver posée ; mais d'abord elle n'est que l'apparence en un autre⁴³. — Le passer et la résolution de ces déterminations a seulement ce sens vrai qu'elles atteignent leur concept, leur vérité ; être, être-là, quelque-chose, ou tout et parties, etc., substance et accidens, cause et effet, sont pour soi des déterminations-de-pensée ; elles se trouvent saisies comme concepts déterminés dans la mesure où chacune se trouve connue dans l'unité avec son autre ou [son] opposée. — Le tout et les parties, cause et effet, par exemple, etc., ne sont pas encore des [termes] divers qui seraient déterminés l'un en regard de l'autre comme des [termes] particuliers, parce qu'en soi ils constituent certes Un concept, mais leur unité n'a pas encore atteint la forme de l'universalité ; ainsi aussi la différence qui est dans ces relations n'a pas encore la forme selon laquelle elle est Une déterminé. Cause et effet, par exemple, ne sont pas deux concepts divers, mais seulement Un concept déterminé, et la causalité, comme tout concept, est un [concept] simple⁴⁴.

Dans une perspective de complétude⁴⁵, il s'est dégagé que le

42. Nous venons de franchir une étape décisive du périple qui fait que l'universel sera reconnu dans le mouvement de sa particularisation concrète. En effet, l'universel encore abstrait s'est « divisé » dans la pluralité des particuliers qu'il produit ; ce faisant, il se pose comme l'autre de cette déterminité issue de lui ; mais il est alors lui-même déterminé comme indéterminé (procès analogue à celui qui avait d'abord opposé l'Essence à l'Etre : cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 3) ; c'est dire qu'il n'est alors qu'universel immédiat, ou encore particulier simplement « coordonné » à d'autres particuliers ; l'universalité véritable sera atteinte lorsque ce qui apparaît ainsi d'abord comme simple coordination trouvera sa racine dans une authentique unité négative.

43. Ce « d'abord », et la mention significative du *Schein*, renvoient à la première étape du processus analysé dans la note précédente, celle où l'universel n'est encore qu'immediat, et donc nécessairement particulier.

44. Il y a donc maintenant croissance conjointe de l'unité et de la différence. Les déterminations-de-réflexion essentielles n'étaient pas réellement différentes parce qu'elles n'étaient pas réellement une. Le moment où elles représentent désormais sa résolution, justement, dans l'unité enfin posée comme unité.

45. In Absicht auf Vollständigkeit.

déterminé de la particularité est *complet*⁴⁶ dans la différence de l'*universel* et [du] *particulier*, et que c'est seulement ces deux-là qui constituent les espèces particulières. Dans la *nature*, se trouvent assurément dans un genre plus de deux espèces ; de même que ces espèces multiples ne peuvent avoir non plus les unes à l'égard des autres la relation mise en évidence. C'est là l'impuissance de la nature que de ne pas pouvoir tenir-fermement la rigueur du concept et de se disperser dans cette pluralité aveugle dépourvue-de-concept. Nous pouvons admirer la nature dans la pluralité de ses genres et espèces et la diversité infinie de ses configurations, car l'admiration est *sans concept*, et son objet est le dépourvu-de-raison. A la nature, parce qu'elle est l'être-hors-de-soi du concept, on accorde de se répandre dans cette diversité⁴⁷, de même que l'esprit, bien qu'il ait le concept dans la figure du concept, s'engage dans le représenter et se fourvoie dans une pluralité infinie de ce même [représenter]. Les multiples genres ou espèces naturels ne doivent se trouver estimés pour rien de plus que les lubies arbitraires de l'esprit dans ses représentations. Les uns et les autres montrent bien partout des traces et des pressentiments du concept, mais ne le présentent pas en image fidèle, parce qu'ils sont le côté de son être-hors-de-soi libre ; il est la puissance absolue justement en ce qu'il peut libérer sa différence en figure de diversité autonome, de nécessité, contingence, arbitraire [et] opinion extérieurs, [figure] qui pourtant ne doit pas se trouver prise pour plus que l'aspect abstrait de l'*immanité*⁴⁸.

[48] La *déterminité* du particulier est *simple* en tant que *principe*, ainsi que nous l'avons vu, mais elle l'est aussi comme moment de la totalité, comme déterminité en regard de l'*autre* déterminité. Le concept, dans la mesure où il se détermine ou différencie, est négativement orienté à son unité⁴⁹, et se donne la forme de l'un de ses moments idéels[...] de l'*être* ; en tant que concept déterminé, il a un *être-là distinct*, mais [celui] de l'universalité, de l'immédiateté égale à elle-même par la médiation absolue, qui tout autant aussi contient l'autre moment, l'essence ou la réflexion dans soi. Cette universalité dont le déterminé est revêtu est l'[universalité] *abstraite*. Le particulier a l'universalité dans lui-même comme son essence ; mais, dans la

mesure où la déterminité de la différence est posée⁵⁰ et a par là [l']être, elle est *forme* en ce même [particulier], et la déterminité comme telle est le *contenu*. L'universalité parvient à la forme dans la mesure où la différence est comme l'essentiel, de même que la différence au contraire, dans le purement universel, n'est que comme négativité absolue, non comme différence, qui comme telle est posée⁵¹. La déterminité est certes maintenant l'*abstrait* en regard de la déterminité *autre* ; mais l'autre n'est que l'universalité elle-même, celle-ci dans cette mesure est aussi l'[universalité] *abstraite* ; et la déterminité du concept ou la particularité n'est à nouveau rien de plus que l'universalité déterminée⁵². Dans elle le concept est *hors de soi* ; dans la mesure où il est cela, [savoir] celui qui est là hors de soi, l'abstraitemment-universel contient tous les moments du concept ; il est α) universalité β) déterminité γ) l'unité simple des deux ; mais cette unité est [l'unité] *immédiate*, et la particularité, partant, n'est pas comme la totalité. En soi elle est bien cette totalité et médiation, elle est essentiellement rapport excluant à autre-chose, ou sursumption de la *négation*, savoir de la déterminité autre, de l'*autre* qui pourtant n'est là que comme opinion, car c'est immédiatement qu'elle disparaît et se montre comme cela même qui devrait être sa [déterminité] autre. Voilà donc qui fait de cette universalité une [universalité] abstraite, [le fait] que la médiation n'est que condition ou n'est pas posée en elle-même⁵³. Parce qu'elle n'est pas posée, l'unité de l'abstrait a la forme de l'immédiateté, et le contenu la forme de l'indifférence et se montre comme cela même qui devrait être sa [déterminité] autre. Quand il est question du concept déterminé, ce qui d'habitude est visé ce n'est purement qu'un tel abstraitemment-universel. De même, par 49. auf seine Einheit, avec mouvement.

50. Ce mot, non souligné chez Lasson, l'est bien dans l'original.

51. Nous comprenons mieux maintenant ce qui fut dit au début de « La Doctrine de l'Essence » (p. 6), à savoir que le Concept n'équivaut pas à une plate totalisation de l'Etre et de l'Essence, mais à la conversion réflexive du premier par le jeu de la seconde.

52. Après avoir considéré le mouvement qui va de l'universal au particulier, Hegel aborde ici, en une sorte de *confirmer*, le mouvement inverse et identique qui va des particuliers à l'universal entendu comme leur unité négative. Tout est là, effectivement présent ; il reste à découvrir la règle de lecture qui permettra la totalisation logique de cette pluralité (à noter l'identité que Hegel, dans les lignes qui suivent, pose entre « totalité » et « médiation », — ce qui devrait lever toute prévention contre l'emploi de ce terme en régime hégelien).

53. L'abstraction qui menace encore l'étape présente tient dans la résurgence possible d'une totalité de juxtaposition, dont le principe, au fond, n'est autre que l'exclusion des termes immédiats. Il faudra, certes, que cette altérité se sursume, — mais non point directement : par le jeu d'une médiation négative effectivement posée.

46. vollständig.

47. in dieser Verschiedenheit, sans mouvement.

48. De même que l'aventure du concept n'était pas honorée vraiment dans l'économie de l'essence (ci-dessus, note 44), de même estelle également trahi dans l'économie *immédiate* de la Nature et de l'Esprit : pure richesse de dispersion, qui échappe à tout centre et à toute totalisation négative, — lesquels s'expriment toujours comme opposition simple de l'unité à elle-même. La Nature et l'Esprit qui seront considérés, dans l'*Encyclopédie*, comme dictio de l'universel dans la particularité fournissent un exemple hautement adéquat d'un échappement à cette problématique immédiate.

concept en général ne se trouve entendu la plupart du temps que ce concept *dépourvu-de-concept*, et *l'entendement* caractérise la faculté de tels concepts. La *démonstration* appartient à cet entendement, dans la mesure où elle procède par *concept*, c'est-à-dire seulement par *déterminations*. Un tel procédé par concepts n'outrepasse par conséquent pas la finité et nécessite ; le point suprême de cette démonstration⁵⁴ est l'infini négatif, l'abstraction de l'être suprême⁵⁵, qui est elle-même la déterminité de l'*indéterminé*. Même la substance absolue⁵⁶ n'est certes pas cette abstraction vide, bien plutôt la totalité, selon le contenu, mais elle est abstraite pour la raison qu'elle est sans la forme absolue, sa vérité la plus intérieure ce n'est pas le concept qui la constitue ; bien qu'elle soit l'identité de l'universalité et de [la] particularité, ou du penser et de l'*extériorité-réiproque*, cette identité n'est pas la *déterminité* du concept ; *en dehors d'elle il y a* plutôt un entendement, et, parce qu'il est en dehors d'elle, un [entendement] contingent, dans [lequel] et pour lequel elle est dans des attributs et des modes divers.

Vide, au demeurant, l'abstraction ne l'est pas, ainsi qu'on le dit habituellement ; elle est le concept *déterminé* ; elle a une déterminité quelconque pour contenu ; même l'être suprême, l'abstraction pure, a, ainsi qu'il a été rappelé, la déterminité de l'*indéterminé* ; mais une déterminité, l'*indéterminé* l'est du fait qu'elle doit se tenir *en face* du déterminé. Mais quand on énonce ce qu'elle est, se surnomme cela même qu'elle doit être ; elle se trouve énoncée comme [ne faisant qu']un avec la déterminité, et de cette manière à partir de l'abstraction se trouve établi le concept et la vérité de l'*indéterminé*⁵⁷. — Mais tout concept déterminé, sans contredit, est *vide* dans la mesure où il ne contient pas la totalité, mais seulement une déterminité unilatérale. Même *s'il* a par ailleurs [un] contenu concret, par exemple homme, Etat, animal, etc., il reste un concept vide dans la mesure où sa déterminité n'est pas le *principe* de ses différences ; le principe contient le commencement et l'essence de son développement et [de sa] réalisation ; mais n'importe quelle autre déterminité du concept est stérile. Par conséquent, si l'on reproche au concept en général d'être vide, cette déterminité absolue de ce

[51]

250

même [concept] se trouve méconnue, [elle] qui est la différence conceptuelle et le seul contenu vrai dans son élément⁵⁸. C'est là qu'il faut placer la circonstance en vertu de laquelle l'entendement, aux temps modernes, s'est trouvé tenu pour peu et tellement ravalé en regard de la raison ; c'est la *fixité* qu'il confère aux déterminités, et partant aux finités⁵⁹. Ce fixe consiste dans la forme considérée de l'universalité abstraite ; par elle elles deviennent *invariables*. Car la déterminité qualitative ainsi que la détermination-réflexion sont essentiellement comme [des termes] *limités*, et ont au rapport à autre-chose et deviennent *impénitables*. Si maintenant l'entendement appartient à la nature de ce concept pur, ses déterminations abstraites ne seraient donc des essentialités éternelles que selon *leur forme* ; mais leur contenu n'est pas conforme à cette forme ; elles ne sont pas conformes à la forme parce qu'il n'est pas la déterminité elle-même comme universelle, c'est-à-dire n'est pas comme totalité de la différence-conceptuelle, ou n'est pas lui-même la forme totale ; mais la forme de l'entendement limité est elle-même, pour cette raison, l'universalité imparfaite, à savoir *abstraite*. — Mais en outre il faut tenir pour force infinie de l'entendement [le fait] de séparer le concret dans les déterminées abstraites⁶⁰ et de saisir la profondeur de la différence, [profondeur] qui seule, en même temps, est la puissance qui effectue son passage. Le concret de l'*intuition* est *totalité*, mais la [totalité] *sensible*, — un matériau réel, qui subsiste dans [le] temps et [l']espace de façon indifférente, *en extériorité réci-proque* ; cette absence-d'unité du divers, dans laquelle il est le contenu de l'intuition, ne devrait pourtant certes pas lui être imputé comme mérite et avantage par rapport à ce qui relève-de-l'entendement

58. Les deux affirmations prodigies, de part et d'autre du trait rédactionnel, sont à comprendre dans leur unité de signification : d'abord, l'abstraction logique n'est jamais « *vide* », parce qu'elle est toujours déterminée, fût-ce comme indéterminée ; ensuite, si ce concept logique, même déterminé, apparaît encore comme « *vide* », c'est parce qu'on ne le saisit pas comme « *principe* » de sa propre différenciation et concréte. En fait, pour Hegel, ne mérite le nom de réalité *logique* que ce qui inclut le mouvement de sa propre effectuation.

59. On serait parfois tenté de croire que Hegel mésestime l'entendement, au profit de la seule raison ; en fait, toute sa pensée démontre par ci-jugement. La *Logique*, en particulier, montre le lien organique étroit qui existe entre l'entendement diviseur et la raison unificatrice : cf. le « Concept préliminaire » de l'*Encyclopédie*, §§ 79 et sq. — Cf. aussi la Préface de la *Phénoménologie* : 29/23 sq. (1 29/6). On verra là que l'entendement comme tel n'est jamais aboli : son extinction serait aussi celle de la raison ; mais ce qui est en jeu, c'est le passage d'un régime immédiat de l'entendement à sa médiation par et dans la raison.

[52]

60. *in die abstrakten Bestimmtheiten*, avec mouvement.

54. *ibid Höchstes*.

55. *des höchsten Wesen*. Ce mot est sans doute repris de la terminologie qui a vu le jour sous la Grande Révolution : une raison d'entendement ayant conduit alors à substituer à la foi religieuse le culte de cette idée abstraite. Le terme se retrouve, en français, dans la figure de la *Phénoménologie de l'Esprit* intitulée « La liberté absolue et la terreur » : *Pb. G. 416/27* (II 13/10).

56. Après avoir critiqué le transcendentalisme kantien, Hegel aborde maintenant, dans la fin de ce paragraphe, une nouvelle critique du spinozisme.

57. *ibid Arbeit*.

ment. La variabilité qu'il montre dans l'intuition indique déjà l'universel ; ce qui de cela revient à l'intuition est seulement un autre [terme] pareillement variable, donc seulement le même ; ce n'est pas l'universel qui viendrait à sa place et apparaîtrait⁶¹. Mais moins que tout devrait être imputé comme mérite à la science, par exemple à la géométrie et à [l']arithmétique, ce qui *relève de l'intuition*, [ce] qu'apporte avec soi son matériau⁶², et ses propositions [ne devraient en rien] se trouver représentées par là comme fondées. Bien plutôt le matériau de telles sciences est pour cette raison de nature inférieure ; l'acte-d'intuition ou [les] nombres n'apporte pas d'aide à la science de ces mêmes [figures ou nombres] ; c'est seulement l'*acte-de-penser* à leur propos qui permet de produire au jour une telle [science]⁶³. — Mais dans la mesure où par intuition ne se trouve pas entendu simplement le sensible, mais la *totalité objective*, elle est une [totalité] *intellectuelle*, c'est-à-dire qu'elle a pour objet l'être-là non pas dans son existence extérieure, mais ce qui dans lui est réalité impérissable et vérité, — la réalité sciemment dans la mesure où elle est essentiellement dans le concept et [est] par lui *déterminée*, l'*Idée*, dont la nature plus précise doit se dégager plus tard⁶⁴. Ce que l'intuition comme telle doit avoir comme préalable par rapport au concept, c'est la réalité extérieure, le dépouvu-de-concept, qui n'obtient une valeur que par lui.

Par conséquent, en tant que l'entendement présente la force infinie qui détermine l'universel, ou, à l'inverse, par la forme de l'universalité, confère le subsister fixe à ce qui dans la déterminée est en et pour soi dépouvu-de-maintien⁶⁵, ce n'est alors pas la faute de l'entendement si l'on ne va pas plus loin. C'est une *impissance* subjective de la *raison* qui laisse valoir ainsi ces déterminées, et ne peut les reconduire à l'unité par la force dialectique opposée à cette universalité abstraite, c'est-à-dire par la nature propre, savoir par le concept de ces déterminées⁶⁶. L'entendement leur donne certes, par la forme de l'universalité abstraite, pour ainsi dire, une *dureté* d'être telle qu'elles n'en ont pas dans la sphère qualitative ni dans la

sphère de la réflexion ; mais par cette simplification il les *anime* en même temps et les aiguise de telle sorte que ce n'est justement que sur cette pointe qu'elles obtiennent la faculté de se dissoudre et de passer dans leur opposé. La plus haute maturité et [le plus haut] niveau que peut atteindre n'importe quoi sont ceux où commerce son déclin⁶⁷. Ce qu'il y a de ferme dans les déterminées⁶⁸ dans lesquelles⁶⁹ l'entendement paraît se précipiter, la forme de l'impérissable, est celle de l'universalité se rapportant à soi. Mais elle appartiennent en propre au concept ; et par conséquent c'est dans elle-même que se trouve exprimée la *dissolution* du fini, et en proximité infinité. Cette universalité *argue* immédiatement la déterminée du fini⁷⁰ et *exprime* sa non-conformité à elle. — Ou plutôt sa conformité est déjà présente⁷¹ ; le déterminé abstrait est posé comme un avec l'universalité ; justement pour cette raison comme non pour soi, dans la mesure où il serait seulement [quelque chose de] déterminé, mais seulement comme unité de soi et de l'universal, c'est-à-dire comme concept.

Par conséquent il faut rejeter à tous égards [le fait] de séparer entendement et raison, comme il arrive habituellement. Lorsque le concept⁷² se trouve considéré comme dépouvu-de-raison, on doit plutôt considérer cela comme une incapacité de la raison à se connaître dans lui. Le concept déterminé et abstrait est la *condition* ou plutôt [le] *moment essentiel de la raison* ; il est forme animée dans laquelle le fini s'embrase dans soi par l'universalité dans laquelle il se rapporte à soi, est comme dialectiquement posé, et partant le commencement même du phénomène de la raison⁷³.

67. Cette sorte d'aphorisme révèle d'un coup ce que l'on appellera volontiers la norme ou l'éthique de la dialectique. Qu'il s'agisse des figures phénoménologiques ou des déterminations-dé-pensée logiques, Hegel entend toujours prêter attention à la « vie » qui les anime et quelles portent comme une exigence. Ce qui apparaît avec plus de netteté dans l'instant où ces termes se dissolvent pour passer dans une autre figure ou une autre catégorie. Alors, en effet, nous apprenons deux choses : 1) quelles sont les conditions qui manquaient dans le « passage » du principe à l'effectivité, conditions dont l'absence est raison du « déclin » constaté ; 2) la validité permanente du principe dont l'exigence interne va justement à faire choix d'autres conditions de réalisation. Deux prises de conscience essentielles à la clarification de la liberté dans l'invention qu'il lui faut faire d'une forme nouvelle. Structure partout présente, mais qui atteint sa perfection exemplaire dans l'enchaînement des diverses figures syllagogiques.

68. Lasson porte ici un singulier ; mais l'original dit bien *Bestimmtheiten* 69. *in welche*, avec mouvement.

70. « argue », au sens juridique : attaque, conteste. — *Arguirt* dans le texte.

71. *vorhanden*, présente au sens de donnée.

72. Il s'agit ici du concept déterminé que pose l'entendement.

73. Que l'entendement soit dit « commencement » et « moment essentiel » de la raison — en un mot, qu'il soit sa « condition » ; cf. « La Doctrine de l'Essence », pp. 129 sq. — montre bien l'identité radicale de l'un et de l'autre. On peut dire que l'entendement est la forme pre-

En tant que le concept déterminé, dans ce qui précède, est présenté dans sa vérité, reste seulement à indiquer [ce] pour quoi il est déjà ainsi posé. — La différence, qui est moment essentiel du concept, mais qui dans le purement universel n'est pas encore posée comme telle, acquiert son droit dans le concept déterminé. La déterminté dans la forme de l'universalité est liée en un [terme] simple⁷⁴ avec cette même [universalité]; cet universel déterminé-ci est la déterminté se rapportant à elle-même; la déterminté déterminée ou négativité absolue posée pour soi. Mais la déterminté se rapportant à soi-même est la *singularité*⁷⁵. Aussi immédiatement l'universalité est déjà en et pour soi-même particularité, aussi immédiatement en et pour soi la particularité est aussi *singularité*, laquelle d'abord est à considérer comme troisième moment du concept, dans la mesure où elle se trouve maintenant-fermement *en regard* des deux premiers, mais aussi comme le retour absolu dans soi de ce même [concept], et en même temps comme la perte posée de soi-même.

Remarque 76

Universalité, particularité et singularité sont, selon ce qui précède, les *trois concepts déterminés*, je veux dire si l'on veut les *compter*. On a déjà montré plus haut que le nombre est une forme impropre pour y saisir des déterminations-de-concept, mais au plus haut point impropre pour des déterminations du concept lui-même⁷⁶; le nombre, étant donné qu'il a le Un pour principe, fait des termes dénombrés des termes totalement séparés et totalement indifférents les uns aux autres. Il s'est dégagé, dans ce qui a précédé, que les divers concepts déterminés ne sont purement-et-simplement qu'*Un*

mère d'une raison décidément universelle, de même que le concept déterminé et abstrait est déjà réellement concept.

74. zum Einfachen.

75. Comme toujours chez Hegel, c'est au terme d'un mouvement que les éléments engagés trouvent leur « droit », leur justification, — assimilable à leur être-posé. Ici, la différence n'est réellement honorée comme telle que dans la forme de la singularité, unité de l'unité universelle et de la différence particulière.

76. Tiré de cette Remarque dans la table des matières : *Les espèces habituelles de concept*.

77. Cf. « L'Etre », p. 199. — A noter la différence que Hegel institue ici entre les déterminations *du concept* et les déterminations *conceptuelles* — celles-ci, aux étapes antérieures de la *Logique*, étant une présupposition de celles-là. Ce qui les distingue est qu'ici, quand il s'agit directement du concept, les différences sont explicitement reprises dans l'unité qu'il est (determinations *du concept*), tandis qu'alors elles n'étaient que « de l'ordre du concept », en sorte que prévalait pour une part leur juxtaposition, et qu'elles ne trouvaient unité qu'en s'abîmant « contradictoirement » dans le fondement, — lequel, précisément dans cette fonction, « préfigure » alors le concept.

seul et même concept, plutôt qu'ils ne tombent à l'extérieur l'un de l'autre dans le nombre.⁷⁸

Dans le traitement par ailleurs habituel de la logique se rencontrent maintes *divisions* et *espèces* de concepts. Aussitôt saute aux yeux l'inconscience en ce que les espèces se trouvent ainsi introduites : Il y a [les] concepts suivants selon la quantité, qualité, etc. Il y a n'exprime aucune autre justification que celle [tenant en ce] que l'on trouve-déjà là de telles espèces et [qu']elles se montrent d'après l'*expérience*. On obtient de cette manière une *logique empirique*, — une science étrange, une connaissance *irrationnelle* du *rational*. La logique donne par là un très mauvais exemple de fidélité à ses propres doctrines ; elle se permet pour soi-même exemple de faire le contraire de ce qu'elle prescrit comme règle, [savoir] que les concepts doivent se trouver déduits et les propositions scientifiques prouvées (et donc aussi la proposition : il y a tant et tant d'espèces de concepts⁷⁹).

— La philosophie kantienne commet là une autre inconsequence, pour la *logique transcendante* elle tire les catégories, comme concepts dits originaires, de la logique subjective, dans laquelle ils [se sont] trouvés pris empiriquement⁸⁰. Comme elle concède ce dernier point, on ne peut pas omettre de se demander pourquoi la logique transcendante se décide au fait de tirer [ces concepts] d'une telle science, et ne s'y met pas elle-même d'entrée de jeu empiriquement.

Pour avancer certains points à ce propos⁸¹, les concepts se trouvent ayant tout divisés selon leur *clarté*, et ils le sont en [conceptus] *clairs* et *obscurs*, *distincts* et *indistincts*, en *adéquats* et *inadéquats*. On peut aussi prendre là les [conceptus] *complets*, *superflus*, et autres superfétés de ce genre. — En ce qui concerne cette division selon la *clarté*, il se montre bientôt que ce point de vue et les distinctions qui se rapportent à lui sont pris de [déterminations] *psychologiques*, non pas de « déterminations *logiques* ». Le concept que l'on dit *clair* doit suffire pour distinguer un ob-jet d'un autre ; quelque chose de cette sorte ne peut être encore nommé un concept, ce n'est rien d'autre que la *représentation subjective*. Ce qu'est un concept *obscur* doit être laissé à soi⁸², car autrement il ne serait pas un concept obscur, mais un [concept] distinct. — Le concept *distinct* doit être un [concept] dont on puisse donner les *marques-distinctives*. Ainsi est-il

78. *in die Zahl*, avec mouvement.

79. Dans l'introduction générale à la *Science de la Logique*, Hegel avait déjà souligné cette inadéquation de toute division empirique et extérieure : cf. « L'Etre », p. 27.

80. Sur ce point, relise ce que Hegel affirme dans sa *Phénoménologie de l'Esprit*, dans l'introduction à la Section Raison : *Ph. G.* 179/9 sq. (1 2008 sq.).

81. Tout ce paragraphe va être un rappel de déterminations empiriques courantes, qui pour Hegel n'ont pas de portée speculative.

82. Le texte original porte ici *auf* ; il faut évidemment lire *aus*.

83. *muss auf sich berufen lassen*. La remarque est évidemment ironique.

[57] à proprement parler le *concept déterminé*. La marque-distinctive, si du moins se trouve saisi ce qu'il y a là de juste, n'est rien d'autre que la *détermination* ou le *contenu* simple du concept, dans la mesure où il se trouve distingué de la forme de l'universalité⁸⁴. Pourtant la *marque-distinctive* n'a pas d'abord directement cette signification plus précise, mais est en général seulement une détermination par quoi un tiers remarque⁸⁵ un ob-jet ou le concept ; par conséquent elle peut être une circonstance tout à fait contingente. En général elle n'exprime pas tant l'innanence et l'essentialité de la détermination, mais le rapport d'elle à un entendement *extérieur*. Si celui-ci est effectivement un entendement, il a le concept devant soi et remarque ce même [concept] par rien d'autre que par ce qui est dans le concept. Mais si elle doit en être distinguée, elle est un *signe* ou une détermination quelconque qui appartient à la *représentation* de la Chose, non à son concept⁸⁶. — Ce que serait le concept *indistinct* peut se trouver passé comme superflu.

Mais le concept *adéquat* est quelque chose de plus élevé ; ce qui s'impose là c'est à proprement parler l'adéquation du concept avec la réalité, ce qui n'est pas le concept comme tel, mais l'*Idée*⁸⁷.

255 Si la *marque-distinctive* du concept distinct devait être effectivement la détermination-conceptuelle elle-même, la logique se trouverait mise dans l'embarras à propos des concepts *simples*, eux qui selon une division autre se trouvent op-posés aux [concepts] composés. Car si du concept simple devait se trouver donnée une marque-distinctive vraie, c'est-à-dire immuable, on ne voudrait pas le regarder comme un [concept] simple, mais, dans la mesure où aucune ne serait donnée de lui, il ne serait pas un concept distinct. Mais là le concept *clair* vient alors à l'aide. Unité, réalité et déterminations de cette sorte doivent être des concepts *simples* pour la bonne raison seulement que les logiciens ne furent pas en mesure de découvrir leur détermination et se contentèrent d'en avoir un concept simplement *clair*, c'est-à-dire de ne pas en avoir du tout. Pour la *définition*, c'est-à-dire pour l'indication du concept se trouve exigée communément l'indica-

84. La « *marque-distinctive* » (*Merkmal*) est, dans l'ordre de l'extériorité, ce en quoi l'universalité se donne à connaître comme effectivité, et donc comme particularité.
 85. « remarque » : *sieh merkt*. Il s'agit de l'attention que l'on porte à la « *marque-distinctive* » (*Merkmal*), par quoi une réalité se trouve connue et reconnue.

86. Distinction habituelle chez Hegel entre l'*entendement véritable*, moment du procès rationnel, qui a affaire au concept, et l'entendement dévalué qui ne s'attache qu'à l'extériorité représentative.

87. En évoquant l'*Idée*, Hegel laisse entendre déjà ce vers quoi s'oriente le concept dans son achèvement. Dans le texte sur la « division » de la « Doctrine du Concept », il avait pareillement donné à entendre que l'« Idée », dernière section de ce livre, était à comprendre comme « concept adéquat » : cf. ci-dessus, p. 64.

tion du genre et de la différence spécifique⁸⁸. Elle ne donne donc pas le concept comme quelque-chose de simple, mais dans deux *parts-constitutives*⁸⁹ numérables. Mais ce n'est certes pas pour cette raison qu'un tel concept devra être quelque chose de composé. — A propos du concept simple paraît s'imposer la *simplicité abstraite*, une unité qui ne contient pas dans soi la différence et la détermininité, qui par conséquent aussi n'est pas celle-là qui revient au concept. Pour autant qu'un ob-jet est dans la représentation, en particulier dans la représentation de l'ob-jet de pensée abstraite, il peut être tout à fait simple. Même l'ob-jet dans soi le plus riche : par exemple esprit, nature, monde, Dieu également, saisi de façon totalement dépourvu-de-concept dans la représentation simple⁹⁰ de l'expression tout aussi simple : esprit, nature, monde, Dieu, est bien quelque-chose de simple, à quoi la conscience peut se tenir sans faire ressortir pour elle par après la détermination caractéristique ou une marque-distinctive ; mais les objets de la conscience ne doivent pas demeurer ces [termes] simples, ne [doivent] pas [demeurer] des représentations ou des déterminations-de-pensée abstraites, mais se trouver *conceptuellement-sous*, c'est-à-dire [que] leur simplicité doit être déterminée par leur différence intérieure. — Mais le concept composé n'est certes pas plus qu'un fer [qui serait] de bois. De quelque-chose de composé on peut bien avoir un concept ; mais un concept composé serait quelque-chose de pire que le *matérialisme*, qui n'admet la *substance* de l'*âme* que comme quelque-chose de composé, mais saisit pourtant le *penser* comme *simple*. La réflexion inculte tombe d'abord sur la composition comme le rapport tout à fait extérieur, la forme la plus mauvaise dans laquelle les choses peuvent se trouver considérées ; même les natures les plus basses doivent être une unité *intérieure*. Que la forme de l'être-là le moins vrai se trouve être complètement transférée sur [le] Je, sur le concept, est plus que ce que l'on pouvait attendre, [et] est à considérer comme incongru et barbare⁹¹.

Les concepts se trouvent divisés en outre surtout en⁹² *contraires* et d'indiquer ce qu'il y a en fait de concepts *déterminés*, toutes les déterminations possibles seraient à avancer — car toutes les déter-
 88. Hegel abordera pour son compte la signification logique de la définition dans le chapitre consacré à « L'*Idée* du connaître » : cf. ci-dessous, pp. 330 sq.
 89. Bestandsstücke.
 90. *in die einfache Vorstellung gestast*, avec mouvement. Le sens se trouve comme inscrit activement dans ce type de savoir et d'expression.
 91. Pour montrer que le concept est toujours simple *en lui-même*, Hegel affirme donc que la conscience ne peut recourir à l'artifice d'une unité dont elle serait seule garantie ; c'est déjà ce que, dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, il avait montré en analysant la seconde des expériences de la Certitude sensible ; cf. Ph. G. 83/15 sq. (I 85/29 sq.).
 92. *in*.

de tout autre nature essentielle que les lettres et [les] lignes et leurs rapports, l'égalité ou [la] diversité de la grandeur, le *plus* et [le] *même*, ou une disposition des lignes l'une sur l'autre, ou leur racordement en angles et les dispositions d'espaces qu'ils incluent. Les objets de cette sorte, en regard d'elles, ont ceci en propre qu'ils sont *extérieurs* les uns aux autres, [et] ont une détermination *fixe*. Si maintenant des concepts se sont trouvés pris de telle manière qu'ils correspondent à de tels signes, ils cessent d'être concepts. Leurs déterminations ne sont pas quelque chose d'aussi mort que des nombres et des lignes, à qui leur rapport n'appartient pas en propre ; elles sont des mouvements vivants ; la déterminéité différenciée de l'un des côtés est immédiatement aussi inférieure à l'autre ; ce qui pour des nombres ou des lignes serait une contradiction parfaite est essentiel à la nature du concept. — La mathématique supérieure¹⁰⁵, qui va aussi jusqu'à l'infini et se permet des contradictions, ne peut plus, pour la présentation de telles déterminations, utiliser ses autres signes ; pour [la] désignation de la représentation encore très dépourvue-de-concept du *rapprochement infini* de deux ordonnées, ou quand elle pose un arc [comme] égal à un nombre-numéro infini de lignes droites infinitement petites, elle ne fait rien de plus que de dessiner les deux lignes droites *l'une en dehors de l'autre* et de tracer des lignes droites [en] les tirant vers un arc, mais comme *distantes de lui*¹⁰⁶ ; pour l'infini dont il s'agit là elle renvoie au *représenter*.

Ce qui a conduit d'abord à cette tentative est surtout la relation *quantitative* dans laquelle *universalité*, *particularité* et *singularité* doivent se tenir mutuellement ; l'universel veut dire *plus*¹⁰⁷ que le particulier et [le] singulier, et [le] particulier *plus*¹⁰⁸ que le singulier. Le concept est le *concret* et [ce qu'il y a de] *plus riche*, parce qu'il est le fondement et la *totalité* des déterminations antérieures, des catégories de l'être et des déterminations-de-réflexion, par conséquent ces mêmes [déterminations] viennent au jour tout aussi bien en lui. Mais sa nature se trouve totalement méconnue lorsqu'elles se trouvent encore maintenues-formément en lui dans cette abstraction, lorsque la *dimension ultérieure* de l'universel se trouve prise de telle sorte qu'il est un *plus*¹⁰⁹ ou un *quantum* plus grand que le particulier et [le] singulier¹¹⁰. Comme fondement absolu, il est la *possi-*

105. Dans le premier livre du premier tome de la *Science de la Logique*, Hegel y a consacré une longue considération, en traitant du « concept de l'infini mathématique ». Cf. « L'Être », pp. 236 sq.

106. En les tirant vers un arc : *in einen Bogen*. La pleine concordance entre la courbe et la ligne brisée inscrite en elle ne peut être qu'asymptotique.

107. *weiter* : autre chose plus avant.

108. *ein* Meilleures : un plus dans l'ordre quantitatif.
109. Toute la substance du concept lui vient de l'immersion en lui des déterminations objectives ; et c'est pourquoi il pourra les poser à nouveau à partir de lui-même. Mais elles ne sont pas présentes en lui telles qu'elles étaient dans leur affirmation première, séparée : le concept étant

bilité de la *quantité*, mais tout autant de la *qualité*, c'est-à-dire que ses déterminations sont tout aussi bien distinctes qualitativement ; elles se trouvent donc par conséquent considérées déjà contre leur vérité lorsqu'elles se trouvent posées seulement sous la forme de la quantité. De même, en outre, la détermination-de-réflexion est quelque chose de *relatif*, dans laquelle paraît son contraire ; elle n'est pas dans la relation extérieure, comme un quantum. Mais le concept est plus que tout cela ; ses déterminations sont des *conceptis* déterminées, essentiellement eux-mêmes la *totalité* de toutes les déterminations. Il est donc pleinement imprudent, pour saisir une telle totalité intérieure, de vouloir appliquer des relations-de-nombres et d'espace dans lesquelles toutes les déterminations tombent les unes en dehors des autres ; elles sont plutôt le dernier et le plus mauvais moyen que l'on puisse employer. Les relations-naturelles, comme par exemple [le] magnétisme, [les] relations-de-couleur, seraient pour cela des symboles infinitement supérieurs et plus vrais. Étant donné que l'homme a le langage comme moyen-de-désignation caractéristique de la raison, c'est une fantaisie gratuite¹¹¹ de vouloir s'enquérir d'un type-de-présentation moins parfait et de s'ennuyer avec. Le concept comme tel ne peut se trouver saisi essentiellement que par l'esprit, dont il n'est pas seulement propriété, mais dont il est le Soi pur¹¹². Il est vain de vouloir le tenir-firmement par des figures-spatiales et des signes algébriques au service de l'*œil extérieur* et d'un *type-de-traitement dépourvu-de-concept*, d'un *cacul*. Tout autre chose aussi qui devrait servir comme symbole peut tout au plus, comme [les] symboles pour la nature de Dieu, susciter des pressentiments et des harmoniques du concept ; mais s'il fallait sérieusement exprimer et connaître par là le concept, la *nature extérieure* de tous les symboles est inadaptee à cela, et la relation, à l'inverse, est plutôt que ce qui, dans les symboles, est harmonique d'une détermination plus haute ne [peut] se trouver connu que par le concept, et que l'on ne peut s'approcher de lui que par l'*isolement* de cet accessoire sensible¹¹³ qui devrait l'exprimer.

C.

LE SINGULIER

260

La *singularité*, ainsi qu'il s'est dégagé, est déjà posée par la particularité ; celle-ci est l'*universalité déterminée* ; donc la déterminité se rapportant à soi, le *déterminé déterminé*¹¹³.

1. D'abord la singularité apparaît par conséquent comme la *réflexion dans soi-même* du concept à partir de sa déterminité. Elle est la *médiation* de ce même [concept] par soi, dans la mesure où son *être-autre* [a] fait à nouveau de soi un *autre*, par quoi le concept [s'est] établi comme [quelque chose d']égale à soi-même, mais est dans la détermination de la *négativité absolue*. — Le négatif en l'universel, par quoi celui-ci est un *particulier*, se trouva déterminé auparavant comme la double-apparence¹¹⁴ ; dans la mesure où il est [le] paraître *vers l'intérieur*, le particulier demeure un universel ; par le paraître à l'extérieur il est [quelque chose de] *déterminé* ; le retour de ce côté dans l'universel est le double [retour], *ou bien* par l'*abstraction* qui laisse tomber ce même [déterminé] et s'élève au *genre supérieur* et au *genre supreme*, *ou bien* encore par la *singularité* à laquelle l'universel descend dans la déterminité elle-même. — Ici commence le dévoilement par quoi l'abstraction s'écarte du chemin du concept et délaisse la vérité. Son universel supérieur et supreme, auquel elle s'élève, est seulement la surface devenant toujours plus dépouvlie-de-contenu ; la singularité méprisée par elle est la profondeur dans laquelle le concept se saisit lui-même et est posé comme concept¹¹⁵.

[65]

113. Toute détermination est une négation. « Déterminé déterminé » le singulier est donc négation de la négation. Il est posé comme tel par le nouveau *réflexif* de l'universel dans le particulier. Le paragraphe à venir dira que cette négation redoublée n'est pas à comprendre comme une sorte de retour à l'abstraction, mais comme l'inhabitation plénire du particulier en tant que particulier.

114. *Doppelschein* : cf. ci-dessus, p. 73. — Hegel situe son propos dans le particulier. Il rappelle d'abord que ce particulier est posé par l'universel intérieur, en tant que celui-ci accède par lui-même à la négativité, et que ce mouvement s'achève en lui par cette négation redoublée qui sera la singularité. Le concept, en cette forme réflexive, implique ce fonctionnement du réel qui n'est pas extinction de l'extérieur dans l'intérieur, mais apparaître de l'universel intérieur comme extériorité singulière. Ce « séjour » du principe constituant au sein de la détermination, c'est proprement ce que Hegel nomma « l'apparence posée comme apparence » (cf. « La Doctrine de l'Essence », pp. 236, 268, 295. Dans ce dernier texte, « l'apparence comme apparence » est identifiée explicitement au singulier). — Sur cette lexie, cf. Gwendoine Jarzyk, *op. cit.*, p. 116 sq.

115. Chez Hegel, la *vérité* du concept n'est jamais l'abstraction de ce qui est seulement intérieur, — position logiquement identique à celle

[66]

moments du *devenir* de la singularité. Mais on a déjà montré qu'elles sont en elles-mêmes le concept total, partant [que] dans la *singularité* elles ne passent pas dans quelque chose d'autre, mais que c'est là seulement qu'est posé ce qu'elles sont en et pour soi. L'universel est pour soi parce qu'il est en lui-même la médiation absolue, rapport à soi seulement comme négativité absolue. Il est universel *abstrait* dans la mesure où ce sursum est un faire *extérieur* et par là un acte de laisser tomber la déterminité. Par conséquent, cette négativité est bien en l'abstrait, mais elle demeure à l'*extérieur* comme une simple condition de ce même [abstrait] ; elle est l'abstraction elle-même, qui maintient son universel *en face de soi*, lequel par conséquent n'a pas dans soi-même la singularité, et demeure dépouvu-de-concept. — Vie, esprit, Dieu — de même que le concept pur, l'abstraction pour cette raison ne peut pas [[les]] saisir, parce que de ses productions elle maintient à distance la singularité, principe de l'individualité et de [la] personnalité, et ainsi n'arrive à rien qu'à des universalités dépouvues-de-vie et d'esprit, dépouvues-de-couleur et de teneur¹¹⁶.

Mais l'unité du concept est tellement inséparable que même ces produits de l'abstraction, en tant qu'ils doivent laisser tomber la singularité, sont eux-mêmes bien plutôt des *singuliers*. En tant qu'elle élève le concret à l'universalité, mais ne saisit l'universel que comme universalité déterminée, c'est justement cela la singularité, qui s'est dégagée comme la déterminité se rapportant à soi. L'abstraction est par conséquent une *séparation* du concret et une *singularisation* de ses déterminations¹¹⁷ ; par elle ne se trouvent saisies que des propriétés singulières ou¹¹⁸ des moments ; car son produit doit contenir ce qu'elle est elle-même. Mais la différence de cette singularité de ses produits et de la singularité du concept est que dans ceux-là sont distingués l'un de l'autre le singulier comme *contenu* et l'universel comme *forme* ; — parce que justement celui-là n'[est] pas comme la forme absolue, comme le concept lui-même, ou [parce que] celle-ci n'est pas comme la totalité de la forme. — Mais cette considération plus précise montre l'abstrait lui-même comme unité du contenu singulier et de l'universalité abstraite, donc comme [quelque chose de] concret, comme le contraire de ce qu'il veut être.

Le *particulier*, pour cette même raison, parce qu'il n'est que qui s'en tiendrait à l'extérieur comme extérieur : elle est l'acte par lequel l'intérieur se saisit comme intérieur dans l'extériorité.

116. Pour gagner le « concept pur », il ne faut donc pas faire abstraction des déterminations singulières — couleur et teneur — qui impliquent de soi la vie, l'esprit, ou Dieu. L'universel véritable est, pour Hegel, un universel concret : principe de toute saisie en vérité des singuliers. 117. « Singularisation » (*Verneinung*) qui est en réalité un « isolément », une façon de rabaisser l'universel à n'être qu'un singulier juxtaposé aux autres singuliers (un isolé parmi d'autres).

118. L'original porte bien *oder*.

l'universel déterminé, est aussi [quelque chose de] *singulier*, et inversement, parce que le singulier est l'universel déterminé, il est tout aussi bien un particulier.¹¹⁹ Si l'on s'en tient-fermement à cette déterminité abstraite, le concept a les trois déterminations particulières, l'universel, [le] particulier et [le] singulier ; après qu'au contraire seuls l'universel et [le] particulier se soient trouvés indiqués comme les espèces du particulier.¹²⁰ En tant que la singularité est le retour dans soi du concept comme du négatif, ce retour lui-même de l'abstraction, qui par là est à proprement parler sursumée, peut se trouver placé et compré comme un moment indifférent à côté des autres.

Si la singularité se trouve introduite comme une des déterminations-de-concept *particulières*, la particularité est la *totalité* qui les comprend toutes dans soi ; c'est justement comme cette totalité qu'elle est leur concret, ou la singularité elle-même. Mais elle est aussi le concret, selon le côté noté à l'instant, comme *universalité déterminée* ; ainsi est-elle comme l'unité *immédiate* dans laquelle aucun de ces moments n'est posé comme différencié ou comme le déterminant, et dans cette forme elle constituera le *moyen terme* du *syllogisme formel*.¹²¹

De soi il saute aux yeux que chaque détermination qui s'est trouvée faite jusqu'à maintenant dans l'exposition du concept s'est dissoute immédiatement et perdue dans son autre. Chaque différenciation se confond¹²² dans la considération qui doit l'isoler et [la] maintenir fermement. Seule la simple *représentation*, pour laquelle l'acte-d'abs- traire les a isolés, se permet de maintenir-fermement en dehors les uns des autres l'universel, [le] particulier et [le] singulier ; ainsi sont-ils dénombrables, et, en guise de différence ultérieure, elle s'entend à la [différence] *complètement extérieure* de l'*être*, la *quantité*, qui nulle part ne trouve moins sa place quici.¹²³ — Dans la singula-

119. Ainsi donc, de même que l'universel s'est montré être en fait un singulier, le particulier se trouve lui aussi qualifié de la même façon, et vice-versa. Mais la suite du texte va montrer que, si l'on s'en tient à une telle *abstraita* de cette réalité, on en vient à charger chacun des termes d'une détermination « particulière » telle que tous trois se trouvent juxtaposés les uns aux autres.

120. Cf. ci-dessus, p. 78.

121. La juxtaposition des trois déterminations repose sur le fait qu'elles sont toutes trois « universalité déterminée », c'est-à-dire particuliére. La particularité est donc l'élément qui les rassemble, et qui les rassemble comme *juxtaposées*. Telle sera l'économie du syllogisme formel ou syllogisme de l'être-à. Cf. ci-dessous, p. 156.

122. *konfondiert sich* : dissolution des termes l'un dans l'autre qui est comme la « préfiguration » de leur commun retour au fondement (*konfundieren*). Cf. ci-dessous, p. 84, texte, et note 77. — La « considération » présente s'efforce d'isoler les trois déterminations du concept ; elle n'y peut parvenir, prévenue qu'elle est par la perspective *conceptuellement* arrêtée de leur coextensivité de concréétude. Seule la « représentation » le pourra, mais au prix d'une régression vers l'économie de l'être (celle justement

qui est posée cette relation vraie, l'*inéparabilité* des déterminations-de-concept ; car, comme négation de la négation, elle contient l'opposition de ces mêmes [déterminations-de-concept], et elle¹²⁴ en même temps dans son fondement ou [dans son] unité ; l'acte par lequel l'unité a coïncidé avec son autre. Parce que dans cette réflexion l'universalité est en et pour soi, elle est essentiellement la négativité des déterminations-de-concept, non pas seulement de telle sorte qu'elle ne serait qu'un tiers divers en regard d'elles, mais ce qui est posé désormais c'est que l'*être-posé* est l'*être-en et pour-soi* ; c'est-à-dire que les déterminations appartenant à la différence sont elles-mêmes l'acune la *totalité*. Le retour dans soi du concept déterminé est qu'il a la détermination d'être dans sa *déterminité* le concept *total*.

2. Pourtant la singularité n'est pas seulement le retour dans soi même du concept, mais immédiatement sa perte. Par la singularité, de même qu'il y est *dans soi*, il parvient *hors de soi*¹²⁵ et entre dans l'*effectivité*. L'*abstraction*, qui, [l'entendue] comme l'*âme* de la singularité, est le rapport du négatif au négatif, n'est, ainsi qu'il s'est montré, rien d'*extérieur* à l'universel et [au] particulier, mais immédiatement à eux], et par elle ils sont [un] concret, [un] contenu, [un] singulier. Mais la singularité, [l'entendue] comme cette négativité, est la déterminité déterminée, le *differencier* comme tel ; par cette réflexion dans soi de la différence, la différence devient une [différence] fixe ; le déterminer du particulier n'est que¹²⁷ par la singularité ; car ille est cette abstraction qui désormais, justement comme singularité, est *abstraction posée*.¹²⁸

Le singulier, comme négativité se rapportant à soi, est donc identité immédiate à soi du négatif ; il est [un] *étant-pour-soi*. Ou il est l'abstraction qui détermine le concept, selon son moment idéal de l'*être*, comme un *immédiat*. — Ainsi le singulier est-il un *Un* ou [un] *ceci* qui exprimera l'unité de juxtaposition propre au syllogisme formel, dit encore syllogisme de l'être-à).

124. *ihm* : il s'agit de l'opposition.

125. La singularité, est telle qu'elle récapitule en elle les trois déterminations. Cette « considération » unitaire est déjà, comme telle, posée et engage une relation de *vérité* — même si la vérité de cette vérité est encore à « produire » dans l'unité réflexive du syllogisme.

126. ...und er ausser sich.

127. erst, temporel.

128. Hegel nous rend ici attentifs au renversement du mouvement par lui analysé sous le 1. La détermination que l'universel acquiert, d'abord dans le particulier, puis, sous mode redoublé, dans le singulier, fait que la singularité manque en retour les deux autres déterminations. L'abstraction de l'universel premier se trouve ainsi chargée de concréture, en sorte qu'elle peut s'affirmer et se poser comme l'*âme* du processus de singularisation. L'universel se perd en tant qu'abstraction initiale, mais c'est pour trouver *effectuée à l'extérieur de lui-même*, dans la déterminité qu'il pose. Dit d'autre manière : le sens de l'universel est hors de l'universel, ou celui-ci demeure chez soi dans l'autre de soi.

qualitatifs. Selon cette qualité, il est en premier lieu répulsion de soi de *soi-même*, par quoi les nombreux *autres* Uns se trouvent présupposés ; *deuxièmement*, il est maintenant rapport négatif en regard de ces autres présupposés, et dans cette mesure *excluant* le singulier. L'université, rapportée à ces singuliers comme Uns indifférents — et elle doit s'y trouver rapportée, parce qu'elle est moment du concept de la singularité —, est seulement ce que ces mêmes [singuliers] ont de commun. Quand sous l'universel se trouve entendu ce qui est *commun* à plusieurs singuliers, on part du subsister *indifférent* de ces mêmes [singuliers], et l'immédiateté de l'*être* [se trouve] mêlée à la détermination-de-concept. La représentation la plus basse que l'on peut avoir de l'universel tel qu'il est dans le rapport au singulier est cette relation extérieure de ce même [universel] comme de quelque chose [qui est] simplement *commun*¹²⁹.

Le singulier qui dans la sphère-de-réflexion de l'existence est comme [un] *ceci* n'a pas le rapport excluant à [un] autre Un, lequel [rapport] revient à l'être-pour-soi qualitatif. Ceci est, comme le Un *réfléchi* dans soi, pour soi sans répulsion ; ou la répulsion, dans cette réflexion, est en unité¹³⁰ avec l'abstraction, et est la *médiation* réfléchissante, qui est en lui de telle sorte que ce même [ceci] est une immédiateté posée, montée à partir de quelque chose d'extérieur. Ceci est ; il est immédiat ; mais il n'est *ceci* que dans la mesure où il se trouve monté. Le montrer est le mouvement réfléchissant, qui se rassemble dans soi et pose l'immédiateté, mais comme quelque chose d'extérieur à soi. — Or le singulier¹³¹ est bien aussi [un] *ceci*, comme l'immédiat établi à partir de la médiation ; mais il ne l'a pas en dehors de lui, il est lui-même séparation qui-repose, *l'abstraction posée*, mais dans sa séparation même, rapport positif.

Cet acte-d'abstraire propre au singulier, [entendu] comme la réflexion de la différence dans soi, est en premier lieu un acte-de-poser

264

les [termes] différenciés comme *autonomes*, réfléchis dans soi. Ils sont immédiatement ; mais en outre cet acte-de-séparer est réflexion en général, le *paratre de l'un dans l'autre* ; ainsi se tiennent-ils en rapport essentiel. En outre ils ne sont pas simplement des singuliers

129. La question désormais posée est celle du mode de présence de l'universel au singulier. Dans le paragraphe que l'on vient de lire, ce rapport est traité selon la forme qui fut la sienne dans l'économie de l'être : juxtaposition excluant de termes qualitativement distincts. La première partie du paragraphe à venir montrera comment cette relation s'est trouvée déterminée au niveau réflexif de l'existence.

130. *in eins*.
131. C'est maintenant le singulier sous sa forme *conceptuelle* qui se trouve analysé. Ce qui le distingue de la forme qu'il revêtait dans la sphère de l'Essence, c'est qu'il n'implique plus d'extériorité par rapport au principe qui se pose en lui, mais qu'il est en lui-même universalité négative et immédiate positive. Ainsi est-il « abstraction posée » — et posée par soi — comme il était déjà dit à la fin du premier paragraphe de ce second développement.

qui sont les uns en regard des autres ; une telle multiplicité appartient à l'être ; la *singularité* se posant comme déterminée ne se pose pas dans une [différence] extérieure, mais dans une différence-conceptuelle ; elle exclut donc de soi l'*universel*, mais, comme celui-ci est moment d'elle-même, il se rapporte tout aussi essentiellement à elle¹³².

[70]

Le concept, [entendu] comme ce rapport de ses déterminations *autonomes*, s'est perdu ; car ainsi il n'est plus l'*unité posée* de ces mêmes [déterminations], et elles ne [sont] plus comme moments, comme l'*apparence* de ce même [concept], mais comme [déterminations] subsistant en et pour soi. — Comme singularité, il retourne dans soi dans la déterminée¹³³ ; ainsi le déterminé lui-même est-il devenu totalisé. Son retour dans soi est par conséquent la *division de soi* absolue, originale, ou, comme singularité, il est posé comme *juge-ment*.

132. Ce paragraphe amorce la transition au Jugement. Il le fait en prenant d'abord en compte l'autonomie des termes qui vient de ce que chacun est à la fois singulier et universel — singulier comme universel se posant. Mais cette reduplication de termes autonomes, qui exprime la vérité de l'être — ces termes *sont* —, n'est pas pour autant retour à cette conscience première de l'être qui tient dans l'exclusion réciproque des « *ceci* » ; ici l'autonomie implique en effet entre ces termes l'unité d'un dynamisme proprement *essentiel* dont la forme est le *paratre* de chacun dans les autres ; ainsi sommes-nous vraiment dans l'ordre d'une division de type *conceptuel* — ce que sera justement le jugement.

133. *in der Bestimmtheit*, sans mouvement, — La déterminée est le lieu où le concept peut revenir à soi, et précisément en ce qu'il se pose en elle comme déterminé. Dans le singulier compris de la sorte — comme « singularité se posant de façon déterminée » —, le concept revient à lui-même précisément *en se divisant* ; le jugement, « division de soi » du concept — et division « originale », structurale, intemporelle —, est la forme que prend désormais ce concept, tel que lors n'apparaît plus, dans l'articulation de ses moments, comme une sorte de gestion encore extérieure de lui-même, mais comme attention à son propre être-originale.

LE JUGEMENT

Le jugement est la *déterminité* du concept¹ posée au *concept* lui-même. Les déterminations-deconcept, ou, comme il s'est montré, ce qui est la même chose, les concepts déterminés, se sont déjà trouvés considérés pour soi ; mais cette considération était plus une réflexion subjective ou [une] abstraction subjective. Mais le concept est lui-même cet acte-d'abstraire, l'acte-de-poser en regard les unes des autres ses déterminations est son déterminer propre. Le *jugement* est ce poser des concepts déterminés par le concept lui-même².

L'acte-de-juger est *une* fonction *autre* que l'acte-de-concevoir, ou plutôt *l'autre* fonction du concept, dans la mesure où il est l'acte-de-déterminer du concept par lui-même, et le procès ultérieur du jugement dans la³ diversité des jugements est cette détermination-ultérieure du concept. Ce qu'il y a en fait de concepts déterminés, et comment ces déterminations de ce même [concept] se dégagent nécessairement, cela a à se montrer dans le jugement.

Le jugement peut par conséquent se trouver nommé la *réalisation* prochaine du concept, dans la mesure où la réalité désigne en général l'acte-d'entrer dans l'*être-là* comme être *déterminé*⁴. De façon plus

1. *deswihen*.

2. Paragraphe qui récapitule ce qui fut opéré dans le chapitre précédent, et qui montre son accomplissement nécessaire dans le chapitre qui s'ouvre. L'universalité, particularité, singularité ont été l'objet d'une constatation « subjective », c'est-à-dire, ici, encore seulement intérieure — de cette intériorité élémentaire dont il convient de « sortir » ; désormais, c'est le concept comme acte qui s'avère l'instance *positive* de ces déterminations : opération qui n'est rien d'autre, pour lui, que le déterminer de soi, enfin devenu effectif. Le dynamisme du jugement est de l'ordre de cette détermination : un acte de seinder à visée réconciliatrice.

3. *in die*, avec mouvement.

4. Sur le terme de « réalité », et sur son lien avec l'*être-là*, cf. « L'Etre », p. 83, note 1, et pp. 89 sq. — A noter qu'il s'agit ici d'une réalisation première et transitoire — « prochaine » dans le langage de Hegel — préalable à la réalisation « dernière » que proposeront par la suite le syllogisme et l'idée. Dans la *Selbstanzeige* de la *Phénoménologie de l'Esprit*,

précise, la nature de cette réalisation s'est dégagée de telle sorte que tout d'abord les moments du concept, par sa réflexion-dans-soi ou sa singularité, sont des totalités autonomes ; mais, par ailleurs, l'unité du concept est comme leur rapport. Les déterminations réfléchies dans soi sont des totalités déterminées, tout aussi essentiellement dans [le] subssister indifférent dépourvu-de-rapport que par la médiation réciproque des unes avec les autres. Le déterminer lui-même n'est la totalité qu'en tant qu'il contient ces totalités et leur rapport. Cette totalité est le jugement⁵. — Il contient donc en premier lieu les deux autonomies, qui s'appellent sujet et prédicat. Ce qu'est chacun, on ne peut encore le dire à proprement parler ; ils sont encore indéterminés, car c'est seulement⁶ par le jugement qu'ils doivent se trouver déterminés. En tant qu'il est le concept comme déterminé, n'est présent⁷ que la différence générale de l'un avec l'autre, [le fait] que le jugement contient le concept déterminé en regard de celui [qui est] encore indéterminé. Le sujet peut donc se trouver pris d'abord en regard du prédicat comme le singulier en regard de l'universel, ou encore comme le particulier⁸ ; dans la mesure où c'est seulement de façon générale, comme le plus déterminé et le plus universel, qu'ils se font face l'un à l'autre.

Il est par conséquent convenable et [c'est un] besoin, pour les déterminations-de-concept, d'avoir ces noms, sujet et prédicat ; comme noms, ils sont quelque chose d'indéterminé, qui doit encore obtenir sa détermination ; et plus que des noms, ils ne le sont par conséquent pas. Des déterminations-de-concept elles-mêmes ne pourraient pas se trouver employées pour les deux côtés du jugement en partie pour cette raison ; mais en partie [et] encore plus pour la raison que la nature de la détermination-de-concept se fait jour en ce qu'elle n'est pas quelque chose d'abstrait et de fixe, mais qu'elle a son opposée dans soi et [la] pose en soi ; en tant que les côtés du juge-

9. *in*.
10. *bei*.
11. *auf eine allgemeine Weise*.

ment sont eux-mêmes des concepts, donc la totalité de ses déterminations, ils doivent parcourir ces mêmes [déterminations] en entier et [les] montrer en soi ; que ce soit en⁹ forme abstraite ou concrète. Afin maintenant, en¹⁰ ce changement de leur détermination, de tenir fermement pourtant les côtés du jugement en manière universelle¹¹, rendent le plus de service des noms qui là restent égaux à eux [-mêmes]¹². — Mais le nom se tient en face de la Chose ou du concept ; cette différenciation se rencontre elle-même au jugement comme tel ; en tant que le sujet en général exprime le déterminé, et par conséquent davantage l'immédiatement *étant*, tandis que le prédicat [exprime] l'*universel*, l'essence ou le concept, le sujet comme tel est d'abord seulement une espèce de *nom* ; car *ce qu'il est*, c'est seulement le prédicat qui l'exprime, lequel connaît *l'être* au sens du concept. Qu'est ceci, ou qu'est ceci comme plante, etc. ? Par *l'être*, sur lequel on pose question, on entend souvent simplement le *nom*, et lorsqu'on a appris ce même [nom] on est satisfait et [l'on] sait maintenant ce que la Chose *est*. C'est là *l'être* au sens du sujet. Mais c'est seulement¹³ le *concept*, ou du moins l'essence et l'universel en général, qui donne le prédicat, et l'on pose question sur celui-ci au sens du jugement. — *Dieu, esprit, nature*, ou quoi que ce soit, ne sont par conséquent d'abord, [l'entendus] comme sujets d'un jugement, que des noms ; ce qu'un tel sujet est, selon le concept, n'est présent¹⁴ que dans le prédicat. Quand on cherche ce qui à tel sujet revient comme prédictat, un *concept* devrait déjà se trouver au fondement pour la jugation ; mais celui-ci¹⁵, c'est seulement le prédicat lui-même qui l'énonce. Pour cette raison, c'est à proprement parler la simple *représentation* qui constitue la signification presupposée du sujet, et qui

Hegel avait opposé analogiquement la « nächste Wahrheit » et la « letzte Wahrheit » : cf. édition Lasson XXXVIII.
⁵. Le jugement est donc dit, d'entrée de jeu, unité en advenir des termes différents comme différents. Etape qui porte et honore l'extrême de la division, il implique déjà pourtant un certain basculement dans la problématique du syllogisme. Car le jugement est totalité de totalités ; et cela dans la mesure où il contient leur rapport : rapport encore indéterminé de singularité et d'universalité — de sujet et de prédicats — dans la particularité qu'il est. Ainsi s'ouvre le grand chapitre du « déterminer », c'est-à-dire de la négation.

^{6. erst}, temporel.

^{7. vorhanden}, présent au sens de donnée.

⁸. Tel est bien le texte original, dont l'édition Lasson a passé deux membres de phrase. — La première relation qu'il propose — sujet singulier/prédicat universel — représente la formule générique et fondatrice du jugement. Les deux suivantes en sont des variantes : elles viennent de ce que le particulier est à la fois le singulier de l'universel et l'universel du singulier ; d'où les substitutions ici indiquées.

[72]

[73]

conduit à une explicitation-de-nom, où est contingent et un fait relevant-de-l'histoire¹⁶ ce qui se trouve ou non entendu sous un nom. Tant de querelles [pour savoir] si à un certain sujet revient ou non un prédicat ne sont par conséquent que des querelles-de-mot, parce qu'elles partent de cette forme ; ce qui se trouve au fondement (*subjectum*, *ὑποκείμενον*) n'est encore rien de plus que le nom.

Il faut maintenant considérer de plus près, comment *deuxièmement* [est déterminé] le *rapport* du sujet et [du] prédicat dans le *jugement*, et comment eux-mêmes justement par là sont déterminés. Le jugement a pour côtés siens en général des totalités qui d'abord, comme essentielles, sont autonomes. L'unité du concept, par conséquent, n'est d'abord seulement qu'un *rapport* d'autonomes ; pas encore l'unité *concreta*, renournée dans soi à partir de cette réalité, *emplie*, mais [l'unité] *en dehors de* laquelle ils subsistent comme *des extrêmes non sursumis dans elle*¹⁷. — La considération du jugement peut maintenant partir de l'unité originaria du concept ou de l'autonomie des extrêmes. Le jugement est la division¹⁸ du concept par lui-même ; *cette unité* est par conséquent le fondement à partir duquel il se trouve considéré selon son *objectivité* véritable. Il est dans cette mesure la *division originaria*¹⁹ de l'originarialement Un ; le mot *judgement* se rapporte ainsi à ce qu'il est et pour soi. Mais que le concept, dans le jugement, soit comme *phénomène*, en tant que ses moments y ont atteint autonomie, — à ce côté de l'*extériorité* se tient davantage la *représentation*²⁰.

Selon cette considération *subjective*, sujet et prédicat se trouvent par conséquent considérés comme achevés pour soi chacun en dehors de l'autre ; le sujet comme un ob-jet qui serait même s'il n'avait pas ce prédicat ; le prédicat comme une détermination universelle qui serait

16. Sur la signification dévalisante de ce qui est seulement « historique », cf. *Pb. G*, 35/5 (I 35/23).

17. Par rapport au paragraphe précédent, qui traitait de l'*extériorité* relative des termes du jugement, ce nouveau développement insiste sur leur relation prédictive : c'est ainsi seulement, en effet, que le jugement peut apparaître comme l'une des instances de l'économie du concept.

18. *Direktion*.

19. *ursprüngliche* Teitung.
20. La seconde partie de ce paragraphe est articulée autour des deux termes maîtres de la logique de l'essence que sont le « fondement » (*Grund*) et le « phénomène » (*Erscheinung*). Le premier, qui honore davantage l'approche unitaire du jugement, montre comment il procède d'une auto-scission du concept en et pour soi, selon l'opération propre de ce concept : le fondement, lui-même résultat de l'effondrement des déterminations essentielles, est lourd en effet de cette co-présence en lui des termes dont il se montre l'unité réflexive. — Quant au second, qui est une suite logique du premier — il n'y a pas de « fondement » sans « phénomène » — il nous ramène à cette visibilité duelle qui est bien fondée en raison, mais à laquelle s'accroche davantage le point de vue extérieur de la représentation : considération « subjective », totalement embragée en objectivité conceptuelle, mais qui s'impose dès l'abord et qui servira de voie d'accès vers cette objectivité.

même si elle ne revenait pas à ce sujet. De la sorte, est liée à l'*acte-de-juger* la réflexion²¹ [qui consiste à savoir] si tel ou tel prédicat, qui est dans la *tête*, peut et doit se trouver *accolé* à l'objet, qui est pour soi, *en dehors* ; le jurer lui-même consiste en ceci que c'est seulement par ce même [jurer] qu'un prédicat se trouve *lié* avec le sujet, de telle sorte que, si cette liaison n'avait pas lieu, sujet et prédicat resteraient pourtant, chacun pour soi, ce qu'ils sont, celui-là un ob-jet existant, celui-ci une représentation dans la tête²². — Le prédicat qui se trouve accolé au sujet doit aussi pourtant lui *revenir*, c'est-à-dire appartenir à l'*être* du sujet et ne s'y trouve pas lié de façon simplement extérieure. Au sens *grammatical*, cette relation subjective, dans laquelle on part de l'*extériorité* indifférente du sujet et [du] prédicat, appartient à l'*acte-d'accoller*, se trouve à nouveau sursumé le sens *subjectif* de l'*acte-de-juger* ; et le subsister indifférent extérieur du sujet et [du] prédicat : cette action *est* bonne ; la *Comma* indique que le prédicat appartient à l'*être* du sujet et ne s'y trouve pas lié de façon simplement extérieure. — A cette occasion on peut encore avancer qu'une *proposition*, au sens grammatical, a certes un sujet et [un] prédicat, mais n'est pas encore pour autant un *jugement*. A ce dernier appartient [le fait] que le prédicat est en relation au sujet selon la relation de déterminations-de-concept, donc comme un universel à un particulier ou [à un] singulier. Ce qui se trouve dit d'un sujet singulier exprime-t-il lui-même seulement quelque-chose de singulier, alors c'est là une simple proposition. Par exemple, Aristote est mort dans la 73^e année de son âge, la 4^e année de la 115^e Olympiade, — est une simple proposition, non pas un jugement. De ce dernier il n'y aurait alors quelque chose que si l'une des circonstances, la date de la mort ou l'âge de ce philosophe, avait été mise en doute, mais [que] pour une raison quelconque les chiffres indiqués se fussent trouvés affirmés. Car dans ce cas ces mêmes [chiffres] se fussent trouvés pris comme quelque chose d'universel, [comme le]²⁴ temps subsistant aussi sans ce contenu déterminé de la mort d'Aristote, empli de [quelque chose

21. *Réflexion* :

le terme est employé ici dans son acception ordinaire, et non technique.

22. C'est ainsi que Hegel comprend la démarche du jugement, telle qu'elle s'est exprimée dans notre tradition philosophique, depuis Aristote et jusqu'à Kant : juger, c'est lier *extérieurement* deux termes l'un à l'autre *extérieurs*. On verra quelle est, par rapport à cela, l'économie du jugement chez Hegel lui-même, pour qui intérieur et extérieur, subjectivité et objectivité, sont en corrélation structurelle : *Allte Dinge sind ein Urteil*, « toutes choses sont un jugement ».

23. *sein Geltan*. — Le rapport grammatical, avec son évidente séparation première des termes liés, doit être relu spéculativement à partir de la valence proprement ontologique de l'acte de juger. D'où la distinction entre la proposition-constat et le jugement, lequel implique toujours une décision portant sur l'attribution éventuelle d'un universel à un singulier. 24. *als die manque dans l'original* ; ces mots ont été rétablis par Lasson.

d'autre, ou même vide. Ainsi la nouvelle : mon ami N. est mort, est une proposition ; et ne serait un jugement que si la question était s'il était effectivement mort ou seulement mort en apparence.

Si le jugement se trouve habituellement expliqué de telle sorte qu'il est la *liaison* de deux concepts, on peut bien, pour la *Copula* extérieure, laisser valoir l'expression indéterminée de *liaison*, en ajoutant que les termes liés doivent être au moins des concepts. Mais par ailleurs cette explication est hautement superficielle ; non pas seulement parce que, par exemple dans le jugement disjonctif, sont liés plus que *deux* prétendus concepts, mais plutôt parce que l'explication est bien meilleure que la Chose ; car ce ne sont pas du tout des concepts qui sont visés, à peine des [determinations]-de-concept, à proprement parler seulement des *determinations-de-représentation* ; à propos du concept en général, et à propos du concept déterminé, on a remarqué que ce que l'on a coutume de dénommer ainsi ne mérite aucunement le nom de concepts²⁶ ; d'où donc, quand il en va du jugement, devraient venir les concepts ? — Dans cette explication, c'est surtout l'essentiel du jugement, savoir la différence de ses déterminations²⁷, qui a été passée [sous silence] ; moins encore [a été] prise en considération la relation du jugement au concept.

[77] En ce qui concerne la détermination ultérieure du sujet et [du] prédicat, on a rappelé que c'est seulement²⁸ dans le jugement à proprement parler qu'ils ont à obtenir leur détermination. Mais²⁹, dans la mesure où ce même [jugement] est la détermination posée du concept, elle³⁰ a les différences indiquées *immédiatement* et *abstrairement* comme *singularité* et *universalité*. — Mais dans la mesure où il [est] en général *l'être-là* ou *l'être-ailleurs* du concept, lequel ne s'est pas encore rétabli jusqu'en l'unité par quoi il est *comme concept*, émerge aussi la déterminité qui est dépourvue-de-concept ; l'opposition de *l'être* et de la réflexion ou de *l'être-en-soi*³¹. Mais en tant que le

concept constitue le *fondement* essentiel du jugement, ces déterminations sont indifférentes au moins de telle façon que, en tant que chacune revient l'une au sujet, l'autre au prédicat, cette relation a lieu tout autant de façon inverse. Le *sujet*, [entendu] comme le *singulier*, apparaît d'abord comme l'*être* ou [l']*étant pour soi*, selon la détermination déterminée du singulier, — comme un objet effectif, même s'il n'est objet que dans la représentation — comme par exemple le courage, le droit, la concorde, etc. — [un objet] à propos duquel on juge ; — le *prédicat* en revanche, [entendu] comme l'*Universel*, apparaît comme cette *réflexion* sur lui³² ou bien plutôt comme sa réflexion dans-soi-même, qui outrepasse cette immédiateté et sursume les déterminations comme simplement étantes, — *comme son être-en-soi*. — Dans cette mesure, on part du singulier comme du [terme] premier, [comme du terme] immédiat, et ce même [singulier se trouve être] élevé dans l'*universalité* par le jugement, de même qu'à l'inverse l'universel étant seulement *en soi* dans le singulier descend dans l'*être-là* ou devient un *étre-en-pour-soi*.

Cette signification du jugement est à prendre comme le sens *objectif* de ce même [jugement], et en même temps comme la [forme] *ovale* des formes antérieures du passage. L'étant *devient* et *se change*, le finit *se perd* dans l'infini ; l'existant *émerge* de son *fondement* dans le³³ phénomène et *vu au gouffre* ; l'accident *manifeste* la *richesse* de la substance tout comme son *pouvoir* ; dans l'*être* c'est [le] *passage* dans autre-chose, dans l'essence [le] paraître dans quelque chose d'autre par quoi se révèle le rapport nécessaire. Ce passer et [ce] paraître sont maintenant passés dans le *diviser originale* du *concept*, lequel, en tant qu'il reconduit le singulier dans l'*être-en-soi* de son universalité, détermine tout aussi bien l'universel comme [quelque chose d']*effectif*. Ces deux-choses sont une seule et même-chose, que la singularité se trouve posée dans sa³⁴ réflexion-dans-soi, et l'universel comme [quelque chose de] déterminé³⁵.

Mais à cette signification objective appartient maintenant tout aussi bien [le fait] que les différences indiquées, en tant qu'elles viennent à nouveau au jour dans la déterminité du concept, ne soient posées en

tend à montrer aussi comment ce qui demeure d'universel et d'indéterminé dans le sujet singulier trouve effectivité en rencontrant l'aspect selon lequel le prédicat universel est déjà marqué de la particularité d'un être-pour-soi.

32. *über ihn* : sur l'objet qu'est d'abord dit être le sujet.

33. *in die*, avec mouvement.

34. *in ihm*, avec mouvement.

35. Logique de l'Etre et Logique de l'Essence sont ici ramassées et récapitulées, dans leur contenu et dans leurs formes, — le « passer », le « paraître » et le « manifester ». Toutes deux ne constituent-elles pas la Logique objective ? Il est normal qu'elles trouvent leur accomplissement dans l'aspect « objectif » du jugement qui vient d'être analysé : passage du singulier dans l'universel, apparition de l'universel dans le singulier. Une nouvelle fois, le concept s'affirme comme étant en deçà de l'être et de l'essence — ici sous la forme qui est sienne comme jugement, c'est-à-dire comme acte différenciant à vocation d'unité.

même temps que comme des [termes] apparaissant 35, c'est-à-dire qu'elles ne sont rien de fixe, mais reviennent à l'une des déterminations-de-concept aussi bien qu'à l'autre. Le sujet est à prendre par conséquent tout aussi bien comme l'*être-en-soi*, le prédictat en revanche comme l'*être-là*. Le sujet sans prédictat est ce qu'est dans le phénomène la chose sans propriétés, la chose-en-soi, un fondement vide indéterminé ; il est ainsi le concept dans soi-même, qui reçoit seulement 37 au prédictat une différenciation et [une] déterminité ; ce [prédictat] constitue ainsi le côté de l'*être-là* du sujet. Par cette universalité déterminée, le sujet se tient en rapport à [quelque chose d'] extérieur, est ouvert à l'influence d'autres choses, et entre par là en action à leur endroit. Ce qui est là entre de son *être-dans-soi* dans l'³⁸ élément universel de la cohérence et des relations, dans les 39 rapports négatifs et le jeu-réiproque de l'effectivité, ce qui est une continuation du singulier dans d'autres, et par conséquent universalité.

[79]

L'identité mise en évidence à l'instant, [savoir] que la détermination du sujet revient tout aussi bien au prédictat et inversement, ne tombe cependant pas seulement dans notre considération ; elle n'est pas seulement en soi, mais est aussi posée dans le jugement ; car le jugement est le rapport des deux ; la copule exprime que le sujet est le prédictat. Le sujet est une déterminité déterminée, et le prédictat est cette déterminité posée de ce même [sujet] ; le sujet n'est déterminé que dans son prédictat, ou c'est seulement dans ce même [prédictat] qu'il est sujet, il est retourné dans soi dans le ⁴⁰ prédictat et est là l'universel. — Mais dans la mesure maintenant où le sujet est l'autonome, cette identité a la relation [consistant dans le fait] que le prédictat n'[a] pas un subsister autonome pour soi, mais a son subsister seulement dans le sujet ; il est inhérent à celui-ci. Il suit de là que dans la mesure où le prédictat se trouve différencié du sujet, il n'est

[79]

270
la chose sans propriété, la chose-en-soi, un fondement vide indéterminé, telles qu'⁴² en contient Une le prédictat ; il est miné ; il est ainsi le concept dans soi-même, qui reçoit seulement 37 au prédictat une différenciation et [une] déterminité ; ce [prédictat] constitue ainsi le côté de l'*être-là* du sujet. Par cette universalité déterminée, le sujet se tient en rapport à [quelque chose d'] extérieur, est ouvert à l'influence d'autres choses, et entre par là en action à leur endroit. Ce qui est là entre de son *être-dans-soi* dans l'³⁸ élément universel de la cohérence et des relations, dans les 39 rapports négatifs et le jeu-réiproque de l'effectivité, ce qui est une continuation du singulier dans d'autres, et par conséquent universalité.

[79]

L'identité mise en évidence à l'instant, [savoir] que la détermination du sujet revient tout aussi bien au prédictat et inversement, ne tombe cependant pas seulement dans notre considération ; elle n'est pas seulement en soi, mais est aussi posée dans le jugement ; car le jugement est le rapport des deux ; la copule exprime que le sujet est le prédictat. Le sujet est une déterminité déterminée, et le prédictat est cette déterminité posée de ce même [sujet] ; le sujet n'est déterminé que dans son prédictat, ou c'est seulement dans ce même [prédictat] qu'il est sujet, il est retourné dans soi dans le ⁴⁰ prédictat et est là l'universel. — Mais dans la mesure maintenant où le sujet est l'autonome, cette identité a la relation [consistant dans le fait] que le prédictat n'[a] pas un subsister autonome pour soi, mais a son subsister seulement dans le sujet ; il est inhérent à celui-ci. Il suit de là que dans la mesure où le prédictat se trouve différencié du sujet, il n'est

[79]

qu'une déterminité singularisée⁴¹ de ce même [sujet], seulement Une de ses propriétés ; mais le sujet lui-même est le concret, la totalité de déterminités variées, telles qu'⁴² en contient Une le prédictat ; il est l'universel⁴³. — Mais, d'un autre côté, le prédictat est aussi universel⁴⁴ ; si par subsumer on pense à un rapport extérieur du sujet et [du] prédictat, et [si] l'on représente le sujet comme un autonome, dans son concept ; le singulier et [le] particulier sont des déterminations contingentes en ce même [prédictat] ; il est leur possibilité absolue⁴⁵. Si par subsumer on pense à un rapport extérieur du sujet et [du] prédictat, et [si] l'on représente le sujet comme un autonome, le subsumer se rapporte au juger subjectif évoqué plus haut, dans lequel on part de l'autonomie des deux. Il suit de là que la subsumption n'est que l'application de l'universel à un particulier ou [à un] singulier, qui se trouvent posés sous ce même [universel], selon une représentation indéterminée, comme de quantité moindre.

271
Lorsque l'identité du sujet et [du] prédictat se trouve avoir été considérée de telle sorte qu'⁴⁶ une fois une détermination-de-concept revient à celui-là et l'autre à celui-ci, mais l'autre fois tout autant de façon inverse, l'identité n'est ainsi toujours encore qu'⁴⁵ une [identité] étant en soi ; en raison de la diversité autonome des deux côtés du jugement, leur rapport posé a aussi ces deux côtés, d'abord comme [côtés] divers. Mais l'identité dépourvue-de-différence constitue à proprement parler le rapport vrai du sujet au prédictat⁴⁶. La détermi-

41. eine vereinzelt Bestimmtheit : une déterminité « isolée », une parmi d'autres.

42. wie.

43. En tant que le sujet est une réalité concrete et par rapport au prédictat qui représente seulement l'une de ses multiples « qualités », il peut être dit universel. Universalité de totalité qui fait de lui le principe d'une pluralité de jugements.

44. L'unité réflexive que réalise le jugement implique que soit pris également en compte l'aspect selon lequel l'universalité du prédictat permet que le sujet s'exprime en lui selon son concept. Alors, le sujet singulier ou particulier apparaît comme une sorte de concrétion de la qualification universelle qui indique le prédictat ; mouvement que l'on peut dire « subsistant », mais, le texte va le préciser maintenant, en un sens qui n'est nullement extérieur et seulement subjectif.

45. erst, temporel.

39. in die, avec mouvement. — Le prédictat exprime l'*être-là* du sujet, lequel n'était encore que le « concept dans soi-même ». Ainsi ce dernier échappe-t-il à l'enfermement toujours possible de cet *être-dans-soi* qui est le sien ; il acquiert *être-là*, et la singularité qui le marque devient alors, si l'on peut dire, singularité plurielle : universelle, parce qu'engageant des relations avec d'autres singularités.

40. im, sans mouvement. — Est exprimé là que l'unité du sujet et du prédictat se dit dans un procès réflexif qui n'est pas seulement notre fait, et qui n'a donc pas une portée seulement subjective, mais qui rend compte véritablement de la structure de la réalité dans l'acte où elle se donne à connaître comme réalité.

mination-de-concept est essentiellement elle-même *rappor*t, car elle est un *universel*; les mêmes déterminations donc qu'ont le sujet et [le] prédicat, leur rapport lui-même les a aussi du même coup. Il est *universel*, car il est l'identité positive des deux, du sujet et [du] prédicat; mais il est aussi [rapport] *déterminé*, car la détermination du prédicat est celle du sujet; il est en outre aussi [rapport] *singulier*, car dans lui les extrêmes autonomes sont sursumés comme dans leur unité négative. — Mais dans le jugement cette identité n'est pas encore posée: la copule est comme le rapport encore indéterminé de l'*être* en général: A est B; car l'autonomie des déterminées du concept ou extrêmes est dans le jugement la *réalité* que le concept a dans lui. Si le est de la copule était déjà posé comme cette *unité* déterminée et empie du sujet et [du] prédicat, comme leur *concept*, il serait déjà *le syllogisme*.

[81] Rétablir ou plutôt poser cette *identité* du concept, c'est là le but du mouvement du jugement. Ce qui dans le jugement est déjà *pré-sent*⁴⁷, est d'une part l'autonomie, mais aussi la détermination du sujet et [du] prédicat l'un en regard de l'autre, mais d'autre part leur rapport, bien qu'⁴⁸ *abstrait*. Le sujet est le *prédicat*, c'est là d'abord ce que déclare le jugement; mais, comme le prédicat ne doit pas être ce que le sujet est, une *contradiction* est présente⁴⁹, qui doit⁵⁰ se résoudre, passer dans un résultat. Mais plutôt, comme en et pour soi sujet et prédicat sont la totalité du concept et [comme] le jugement est la réalité du concept, son mouvement-ultérieur est seulement *développement*; est déjà présent si dans lui ce qui dans lui vient au jour, et la *démonstration*, dans cette mesure, n'est qu'une *monstration*, une réflexion comme poser de ce qui est déjà *présent*⁵¹ dans les extrêmes du jugement; mais ce poser lui-même est aussi déjà présent⁵¹: le jugement, tel qu'il est *immédiatement*, est d'abord le jugement de l'*être-là*; immédiatement, son sujet est un *singulier abstrait*,

52. *in deh*, avec mouvement. — Plusieurs raisons peuvent être avancées pour rendre compte du fait que ce chapitre consacré au Jugement comporte quatre divisions génératrices: 1) La première, la moins favorable à Hegel, serait qu'il a opéré là une simple reprise de la table kantienne des jugements, sans s'être astreint à une restructuration des choses selon sa perspective propre; 2) la seconde est que toute numération est hors de propos lorsqu'il s'agit de déterminer les étapes d'un procès dialectique: à la fin de l'œuvre, dans L'Idee absolue, Hegel montrera justement que l'on peut en compter aussi bien trois que quatre (cf. ci-dessous, p. 383); 3) la troisième est que ces quatre moments correspondent aux quatre grandes articulations de l'œuvre dans son ensemble: Etre, Essence comme Réflexion, Substance, Concept: où le moment de la nécessité substantielle, en tant que « médiatisant », fait figure pour le Jugement d'instance proprement fondamentale, raison d'un retournement à partir duquel le concept devient effectivement possible; 4) enfin le quatrième moment sur lequel s'achève le jugement, moyen terme de la Subjectivité, est en lui-même déjà l'entrée dans le Syllogisme, lequel vaut comme l'ultime *subjectif* de la « Subiectivität »; ce qui explique pourquoi ce moment n'est pas repris à la fin du chapitre consacré au Syllogisme, puisqu'alors le « passage » se fait en direction de l'Objectivité.

53. « Subjectif » n'a pas ici la plénitude de sens qu'il a ordinairement chez Hegel; s'appliquant à un jugement de l'*être-là*, ce terme qualifie une intériorité abstraite et toute immédiate — au sens où Hegel parle d'un idéalisme « subjectif » chez Kant.

54. *in scinc*, avec mouvement.

étant; le prédicat, une *détermination immédiate* ou propriété de ce même [sujet], un abstraitement universel.

En tant que ce qualitatif du sujet et [du] prédicat se sursume, la détermination de l'un *parait* d'abord en l'autre; le jugement est maintenant, *deuxièrement*, jugement de la *réflexion*.

Mais cet acte plus extérieur de se rencontrer passe dans l'*identité essentielle* d'une *cobérence* substantielle, *nécessaire*; ainsi est-il, *troisièmement*, le jugement de la *nécessité*.

Quatrièmement, en tant que dans cette identité essentielle la différence du sujet et [du] prédicat est parvenue à une *forme*, le jugement devient *subjectif*; il contient la contradiction du *concept* et de sa *réalité*, et la *comparison* des deux; il est le *jugement du concept*.

Ce venir-au-jour du concept fonde le *passage du jugement dans le syllogisme*.

LE JUGEMENT DE L'ÊTRE-LÀ

A.

272

47. *vorhanden*, présent au sens de donné.
 48. *jetdach*.
 49. *vorhanden*, présente au sens de donnée. — Cette « contradiction », dernière des déterminations-de-réflexion ayant leur abînement dans le « fondement », fait justement du jugement une réalité « fondamentale » au sens où le *Judgement* est toujours la *raison* (*Grund*), d'une diction véritable de l'intérieur comme extérieur. Voilà qui nous amène jusqu'à son accomplissement en syllogisme; pour en venir là, il suffira de reprendre, dans un procès qui sera simple « développement », les formes premières des déterminations-de-concept: identité compacte du jugement de l'*être-là*; différenciation du jugement de la réflexion; enfin identité essentielle du jugement de nécessité.

51. *vorhanden*, présent au sens de donné. — Cette triple instance sur le fait que tout est là nous ramène à l'évidence fondatrice de tous ces développements: c'est parce qu'il y a concept (c'est-à-dire totalité) qu'il y a jugement (c'est-à-dire expression différenciée de cette totalité).

son⁵⁴ effectivité. Le jugement est, de cette manière, *vérité* ; car il est l'adéquation du concept et de la réalité⁵⁵. Mais ce n'est pas ainsi *d'abord* que le jugement est disposé ; car *d'abord* il est *immédiat* en tant qu'en lui ne s'est encore dégagée aucune réflexion et mouvement des déterminations. Cette *immédiateté* fait du premier jugement un *jugement de l'être-là*, qui peut aussi se trouver nommé le [jugement] *qualitatif*, cependant seulement dans la mesure où la *qualité* ne revient pas seulement à la déterminilité de l'*être*, mais où y est aussi comprise l'universalité abstraite qui, en raison de sa simplicité, a également la forme de l'*immédiateté*.

[83] Le jugement de l'*être-là* est aussi le jugement de l'*imbérence* ; parce que l'immédiateté est sa détermination, mais [que] dans la différence du sujet et du prédicat, celui-là [est] l'immédiat, partant ce qui est premier et essentiel dans ce jugement, alors le prédicat a la forme d'un inautonome, qui a sa base en le sujet.

a.

Le jugement positif

1. Le sujet et [le] prédicat, ainsi qu'on l'a rappelé, sont d'abord des noms, dont la détermination effective ne se trouve obtenue que par le parcours du jugement. Mais, comme côtés du jugement, [lequel est le concept déterminé posé, ils ont la détermination des moments de ce même [concept], mais, en raison de l'immédiateté, la [déterminiation] encore tout à fait simple, d'une part non enrichie par médiation, d'autre part d'abord, selon l'opposition abstraite, comme *singularité* et *universalité abstraites*.⁵⁷ — Le prédicat, pour parler tout d'abord de celui-ci, est l'universel *abstrait* ; mais, comme l'abstrait est conditionné par la médiation du sursumér du singulier ou [du] particulier, elle⁵⁸ n'est dans cette mesure qu'une *présupposition*. Dans la sphère du

Concept, il ne peut y avoir d'autre *immédiateté* qu'une *immédiateté*⁵⁹ qui *en et pour soi* contient la médiation et [qui] n'a surgi que par son sursumér, c'est-à-dire l'*immédiateté universelle*. Ainsi aussi l'*être* qualitatif lui-même est-il *dans son concept* un universel ; mais comme être l'immédiateté n'est pas encore posée ainsi ; ce n'est que⁶⁰ comme *universalité* qu'elle est la détermination-de-concept en laquelle est posé que la négativité lui appartient essentiellement. Ce rapport est présent si dans le jugement, où il est prédicat d'un sujet. — Pareillement, le sujet est un *abstraitement singulier* ; ou l'*immédiat* qui doit être *comme tel* ; par conséquent, le singulier doit être comme un quelque-chose en général. Le sujet, dans cette mesure, constitue le côté abstrait, au jugement, selon lequel dans lui le concept est passé dans l'*extériorité*. — De même que sont déterminées les deux déterminations-de-concept, de même l'est aussi leur rapport, le *est*, [la] copule ; elle peut tout aussi bien n'avoir que la signification d'un *être* immédiat, abstrait. C'est à partir du rapport qui ne contient encore aucune médiation ou négation que ce jugement se trouve être nommé le [jugement] *positif*.

2. L'expression pure prochaine⁶² du jugement positif est par conséquent la proposition :

Le singulier est universel.

On ne doit⁶³ pas saisir cette expression : *A* est *B* ; car *A* et *B* sont des noms totalement dépourvus-de-forme, et par conséquent dépourvus-de-signification ; mais le jugement en général, et par conséquent déjà même le jugement de l'*être-là*, a pour extrêmes des déterminations-de-concept. *A* est *B* peut représenter tout aussi bien toute simple *proposition* qu'un *jugement*. Mais dans tout jugement, même celui déterminé de façon plus riche dans sa forme, se trouve affirmée la proposition au contenu déterminé de la sorte : *le singulier* est *universel* ; dans la mesure en effet où tout jugement est aussi jugement abstrait en général. Du jugement négatif, dans la mesure où il relève également de cette expression, il sera de suite question.⁶⁴ — Si par ailleurs on ne pense pas justement au fait qu'avec chaque jugement, tout d'abord au moins positif, se trouve faite l'affirmation que le singulier est un universel, cela arrive parce que pour une part la *forme déterminée* par laquelle sujet et prédicat se distinguant se trouve omise — en tant que le jugement ne doit être rien que le rapport de *deux concepts* —, pour une part en quelque sorte aussi parce que le *contenu* du jugement qu'il a par ailleurs :

[85]

59. *cine solche*.

60. *erst*, temporel.

61. *verbanden*, présent au sens de donné.

62. *nächtig*, au sens de première, immédiate.

63. *muss* : nuance de nécessité.

64. Cf. ci-dessous, p. 109.

Caius est savant, ou *la rose est rouge*, s'impose à la conscience, laquelle, occupée par la représentation de *Caius*, etc., ne réfléchit pas à la forme, — quoique au moins un contenu tel que le *Caius logique*, qui habituellement doit être tenu lieu d'exemple, est un contenu fort peu intéressant, et [qu'il] le choisit plutôt justement aussi intérêtant dans le but de ne pas détourner l'attention de la forme [et de la ramener] sur soi⁶⁵.

Selon la signification objective, la proposition : *que le singulier est universel*, comme il a été rappelé à l'occasion plus haut, caractérise pour une part la caducité des choses singulières, pour une autre part leur subsister positif dans le concept en général. Le concept lui-même est immortel, mais ce qui dans sa division sort de lui est soumis au changement et au retour dans sa nature *universelle*. Mais, à l'inverse, l'universel se donne un *être-là*⁶⁶. De même que l'essence, dans ses déterminations, sort vers l'*apparence*, le fondement dans le *phénomène* de l'existence, la substance dans la *révélation*, dans ses ⁷⁰ accidents, ainsi l'universel se décide au singulier ; le jugement est cette *ouverture* sienne, le *développement* de la négativité qu'il est déjà en soi⁷¹. — Ce dernier point, la position inverse l'exprime : *l'universel est singulier*, [proposition] qui est tout aussi bien énoncée dans le jugement positif. Le sujet, d'abord *l'immédiatement singulier*, est, dans le jugement lui-même, rapporté à son *autre*, savoir l'universel ; il est ainsi posé comme le concret ; selon l'être, comme un quelque chose aux *qualités nombrées* ; — ou, comme le concrét de la réflexion, *une chose aux propriétés variées*, un *effectif aux possibilités variées*, une *subsistance* aux

65. *muss*, doit nécessairement.

66. L'insistance constante de Hegel sur la *forme* du raisonnement logique s'inscrit dans la perspective d'une non disjonction de la forme et du contenu ; ce qu'il dénonce justement ici, c'est la commune dépréciation de la forme au bénéfice du contenu, un contenu que l'on dit pourtant marqué de contingence.

67. *in seine*, avec mouvement.

68. Dès cette première forme, encore inadéquate, de jugement immédiat, Hegel souligne que l'essentiel, à ses yeux, tient dans un échange effectif de déterminés. Il le fait ici en termes apparentés à la représentation religieuse.

69. *in die*, avec mouvement.

70. *in ihre*, avec mouvement. L'économie du concept, la transitivité *eventuelle* de l'intérieur qui s'était exprimée aux étapes antérieures de la Logique. Dans le jugement, cette négativité s'exprime par le double mouvement qui fait que le sujet singulier passe dans le prédictat universel, et que cet universel, en retour, s'ouvre (ou « se décide ») au singulier pour l'investir tout entier. D'où l'inversion de la formulation première que Hegel va souligner maintenant. — L'« ouverture » (*Aufschlüssy*), la « décision » (*Entschlüssy*) montrent déjà combien l'économie du jugement divise dans ses « extrêmes » (terme prémonitoire) est la présupposition directe de l'unité « sylogistique » (*Schlussy*).

accidents justement tels. Parce que ces [termes] variés appartiennent ici au sujet du jugement, le quelque-chose, ou la chose, etc., est réfléchi dans soi dans ses ⁷² qualités, propriétés ou accidents, ou, se *continuant* tout au travers de ces mêmes [qualités, propriétés ou accidents], se maintenant dans elles et les [maintenant] aussi bien dans soi. L'être-posé ou la déterminté appartient à l'être-en et pour-soi. Le sujet est par conséquent en lui-même l'universel. — Le prédictat en revanche, [entendu] comme cette *universalité* non réelle ou concrète, mais *abstraite*, est, en regard de cet [universel], la *déterminté*, et contient seulement *Un moment* de la totalité de ce même [universel] à l'exclusion des autres. En raison de cette négativité, qui en même temps, comme extrême du jugement, se rapporte à soi, le prédictat est un *abstraitement singulier*. — Par exemple, dans la proposition : *la rose est odorante*, il n'exprime que l'*Une* des *nombreuses* propriétés de la rose ; il l'isole, elle qui dans le sujet a poussé en même temps que les autres, de même que dans la dissolution de la chose les propriétés variées qui inhérent en elle, en tant qu'elles s'autonomisent en *matières*, se trouvent être *isolées*. La proposition du jugement, selon cet aspect, s'énonce ainsi : *l'universel est singulier*⁷³.

En tant que nous agençons dans le jugement cette *détermination-réiproque* du sujet et [du] prédictat, se dégagent donc ces deux points⁷⁴, 1) que le sujet [est] à vrai dire immédiatement comme l'étant ou [le] singulier, alors que le prédictat est l'universel. Mais, parce que le jugement est le *rappor*t des deux, et [que] le sujet est déterminé par le prédictat comme [quelque chose d']universel, le sujet est l'universel ; 2) le prédictat est déterminé dans le sujet ; car il n'est pas une détermination *en général*, mais *du sujet*, la rose est odorante ; cette odeur n'est pas quelque odeur indéterminée, mais celle de la rose ; le prédictat est donc *un singulier*. — Parce que maintenant sujet et prédictat se tiennent dans la relation du jugement, ils doivent demeurer op-posé-s selon les déterminations-concept ; de même que dans l'*action-réiproque* de la causalité, avant qu'elle n'ait atteint sa vérité, les deux côtés doivent demeurer encore en regard de l'égalité de leur détermination [des côtés] autonomes et op-posé-s. Si par conséquent le sujet est déterminé comme [quelque chose d']universel, alors par le prédictat n'est pas à recevoir également sa détermination de l'universalité, autrement aucun jugement ne serait présent⁷⁵, mais seulement sa détermination de la singularité ;

72. *in seiner*, sans mouvement.

73. Ce renversement des déterminations, que Hegel attribue explicitement à un mouvement de réflexion, anorce le procès de concrétilsation qui s'affirmera tout au long de ce chapitre. L'universel véritable n'est pas à chercher du côté de la qualité abstraite et en réalité singularisée (isolée) que le prédictat, mais du côté de la concrétilde du sujet effectif.

74. *das Gedoppelte*.

75. *vorhanden*, présent au sens de donné.

de même que, dans la mesure où le sujet est déterminé comme [quelque chose de] singulier, le prédicat est à prendre comme [quelque chose d']universel⁷⁶. — Si l'on réfléchit à cette simple idée, alors se présentent les deux propositions identiques :

Le singulier est [quelque chose de] singulier,
L'universel est [quelque chose d']universel,

où les déterminations-de-jugement [seraient] tombées tout à fait le⁷⁷ unes en dehors des autres, seul leur rapport à soi [serait] exprimé, tandis que le rapport de ces mêmes [déterminations-de-jugement] les unes par rapport aux autres serait dissous, et le jugement ainsi sursumé. — De ces deux propositions, l'une : *l'universel est singulier* exprime le jugement selon son *contenu*, [contenu] qui dans le⁷⁸ prédicat est une détermination isolée⁷⁹, tandis que dans le sujet [il est]⁸⁰ la totalité de ces mêmes [déterminations]; l'autre : *le singulier est universel* [exprime] la *forme*, [forme] qui est immédiatement donnée par lui-même. — Dans le jugement immédiat positif, les extrêmes sont encore simples : forme et contenu, par conséquent, sont encore réunis. Ou il n'est pas constitué de deux propositions, le rapport double qui s'est dégagé dans lui constitue immédiatement le jugement positif *un*. Car ses extrêmes sont *a)* comme les déterminations-de-jugement autonomes, abstraites, *b)* chaque côté est déterminé par l'autre au moyen de la copule qui les rapporte [l'un à l'autre]. Mais *en soi*, pour cette raison, la différence-de-forme et de-contenu est présente⁸¹ dans lui, ainsi qu'il s'est dégagé; et à vrai dire ce que contient la première proposition : le singulier est universel, appartient à la forme, parce qu'elle exprime la *détermination immédiate* du jugement. La relation, en revanche, qui exprime l'autre proposition : *l'universel est singulier*, ou que le sujet est déterminé comme [quelque chose d']universel, le prédicat en revanche comme [quelque chose de] particulier ou [de] singulier, concerne le *contenu*, parce que ses déterminations ne s'élèvent que⁸² par la réflexion-dans-soi, par quoi les déterminées immédiates se trouvent sursumées, et ainsi la forme fait de soi une identité allée dans soi, qui subsiste en regard de la différence-formelle, [fait de soi] le contenu⁸³.

76. Chez Hegel, l'échange des déterminations signifie toujours le dépassement de leur opposition première, immédiate, en forme de juxtaposition et d'étrangeté. Mais le procès qui engage cet échange, et qui tend à leur unité ou à leur identité *réfléchies*, loin d'aboutir à quelque amalgame fusionnel, implique que l'on fasse droit à leur autonomie véritable. C'est tout le sens que Hegel donne à la contradiction, fondement de l'existence : elle est l'identité réelle des termes réellement différents.

77. *eine verneinbare Bestimmung* : « isolée » parce que « singularisée ». 78. *vorhanden*, présente au sens de donnée.

79. *erst*, temporel.

80. Le jugement positif ne fait qu'amorcer l'échange des déterminations, dont il a été question ; en réalité, il ne procède qu'à leur interversion. Signe en est la juxtaposition remanente de la forme et du contenu aux-

1. Si maintenant les deux propositions de la forme et du contenu :

(Sujet) (Prédicat)
Le singulier est universel
L'universel est singulier

pour la raison qu'elles sont contenues dans le jugement positif *un*, toutes deux réunies, de telle sorte qu'ainsi les deux [termes], aussi bien le sujet que le prédicat, étaient déterminés comme unité de la universalité et de [l']universalité. Ces deux seraient le *particular*; ce qui « *viv* » est à reconnaître comme leur détermination intérieure. Seule toutefois, pour une part, cette liaison n'aurait eu lieu que par une réflexion , de réécriture, pour une autre part la proposition : *le particular* est le *particular*, qui résulterait de là, ne serait plus un jugement, mais une proposition identique vide, comme l'étaient les propositions déjà trouvées là : *le singulier est singulier*, et *l'universel est universel*.

Singularité et universalité ne peuvent encore se trouver réunies dans la particularité, parce que dans le jugement positif elles sont toutes comme encore *immédiates*. — Ou le jugement, selon sa forme *et* son contenu, doit⁸⁴ se trouver encore différencié, parce que finalement sujet et prédicat sont encore différenciés comme immédiat et médiatisé, ou parce que le jugement, selon son rapport, est *à* deux : autonome des rapportés, et leur détermination-réiproque *ou* médiation⁸⁵.

Le jugement donc, *premièrement*, considéré selon sa *forme*, n'nonce :

Le singulier est universel. Mais bien plutôt un tel singulier *immédiat* n'est pas universel ; son prédicat est d'ampleur plus vaste, il ne lui répond donc pas. Le sujet est un [sujet] *immédiatement étant pour soi*, et par conséquent le *contraire* de cette abstraction, de l'universalité posée par médiation, [universalité] qui devait se trouver noncée de lui.

D'abord, le jugement [étant] considéré selon son *contenu*, ou comme la proposition : *L'universel est singulier*, le sujet est un

qui aboutissent les deux formulations en cause : les mouvements d'ouverture à l'universel (forme) et de centrement sur le singulier (contenu) l'aboutissent l'un dans l'autre de façon immédiate tout en demeurant encore deux à l'œuvre au secret des choses devra se manifester pour elle-même avant que soit dépassée cette réflexion encore speculate.

Si *in die*, avec mouvement.

^{77.} *mas*, doit nécessairement.

^{78.} Le jugement positif est « les deux » en extériorité rémanente. Ou l'universel et le singulier ne trouvent pas encore leur identité réfléchie dans la particularité. Ou encore : entre « immédiateté » et « médiatisé » (sujet et/ou prédicat), la copule ne s'affirme pas encore comme *médiatisé*. La médiation n'a encore ici que la forme d'une *Wechselbestimmung*, d'une « détermination-d'échange ».

universel de qualités, un concret qui est déterminé infiniment, et, en tant que ses déterminées ne sont d'abord que qualités, propriétés ou accidents, sa totalité est la *multiplicité* de ces mêmes [qualités, propriétés, ou accidents] *selon le mauvais infini*⁸⁴. Un tel sujet, par conséquent, n'est plutôt pas une propriété *singulière* telle que l'énonce son prédicat. Les deux propositions doivent *ss* par conséquent se trouver *nées*, et le jugement positif se trouver posé plutôt comme [jugement] négatif⁸⁵.

b.

Jugement négatif

[90] 1. Il a déjà été question plus haut de la représentation commune selon laquelle ne dépendrait que du contenu du jugement qu'il soit vrai ou non, en tant que la vérité logique ne concernerait rien [d'autre] que la forme et n'exigerait rien [d'autre] que [le fait] que ce contenu ne se contredise pas⁸⁶. Rien ne se trouve mis au compte de la forme du jugement lui-même que [le fait] qu'il soit le rapport de *deux* concepts⁸⁸. Mais il s'est dégagé que ces deux concepts n'ont pas simplement la détermination dépourvue-de-relation d'un *nombre numeré*, mais sont en relation comme *singulier* et *universel*. Ces déterminations constituent le *contenu* vraiment logique, et, dans cette abstraction, le contenu du jugement positif ; quelle sorte de *contenu autre* (*le soleil* est *rond*, Cicéron *fit un grand orateur à Rome*, maintenant il fait *jour*, etc.) se rencontre dans un jugement, cela ne concerne en rien le jugement comme tel ; il n'énonce que ceci : Le *sujet* est *prédicat*, ou, comme ce ne sont là que des noms, de l'agon plus précise : *le singulier est universel et inversement*. — C'est en raison de ce *contenu purement logique* que le jugement positif *n'est pas vrai*, mais a sa vérité dans le jugement négatif. — Le contenu, exige-on, doit surtout ne pas se contredire dans le jugement ; mais il se contredit dans ce jugement, ainsi qu'il s'est montré. — Il est cependant pleinement indifférent de nommer également forme ce contenu logique, et par contenu d'entendre seulement l'emplisslement empirique autre, c'est ainsi que la forme ne contient pas simplement l'identité vide, hors de laquelle se trouverait la détermination-de-contenu. Le jugement positif n'a alors

par sa *forme*, comme jugement positif, aucune vérité ; celui qui nommerait *vérité* la *justesse* d'une *intuition* ou d'[une] *perception*, l'adéquation de la *représentation* avec l'*objet*, n'a plus pour le moins l'expression pour ce qui est ob-jet et fin de la philosophie. Ces derniers, il faudrait au moins les nommer vérité-de-raison, et on accordera bien que des jugements tels que Cicéron a été un grand orateur, maintenant il fait jour, etc., ne sont pas des vérités-de-raison. Mais ils ne le sont pas, non pas parce qu'ils ont, pour ainsi dire de façon contingente, un contenu empirique, mais parce qu'ils ne sont que des jugements positifs qui ne peuvent et ne doivent avoir pour contenu aucun contenu autre qu'un immédiatement singulier et une déterminée abstraite⁸⁹.

Le jugement positif a sa vérité d'abord dans le [jugement] négatif : *Le singulier n'est pas abstrairement universel*, — *mais* le prédicat du singulier est lui-même un déterminé pour la raison qu'il [est] un tel prédicat, ou, considéré pour soi sans le rapport au sujet, parce qu'il est [un] *abstraitemment-universel* ; le *singulier* est par conséquent *d'abord* un *particulier*. En outre, selon l'autre proposition qui est contenue dans le jugement positif, le jugement négatif s'énonce [:] *l'universel* n'est pas abstrairement *singulier*, *mais* ce prédicat, déjà parce qu'il est prédicat, ou parce qu'il se tient en rapport à un sujet universel, est quelque chose de plus que simple singularité, et *l'universel*, par conséquent, est également *d'abord* un *particulier*. — En tant que cet universel, comme sujet, est lui-même dans la détermination-de-jugement de la singularité, les deux propositions se réduisent à cette seule : *Le singulier est un particulier*⁹⁰.

On peut remarquer, *a)* qu'ici se dégage pour le prédicat la *particularité* dont il fut déjà question auparavant⁹¹; seulement ici elle n'est pas posée par réflexion-extérieure, mais [a] surgi par le moyen du rapport négatif mis en évidence dans le⁹² jugement. *b)* Cette juxtaposition entre sujet et prédicat.

90. Le jugement positif *en tant que tel* est un jugement non vraiment déterminé, un jugement par conséquent dans lequel la négation ne peut jouer le rôle qui lui revient. Le signe en est qu'il ne met en œuvre que le singulier et l'universel, et non pas le particulier, qui devrait être son instance médiatisante. L'attention portée maintenant à la négation nécessite de l'abstraction des termes en cause fait surgir la particularité au sein de l'universel : la rose n'est pas rouge simplement, elle est rouge du rouge de la rose.

91. Cf. ci-dessus, p. 111-112.

92. *am.*

84. *die schlecht unendliche Vielheit* : la *multiplicité mauvaisement infinité*.

85. *müssen*, doivent nécessairement.

86. Prises selon la juxtaposition immédiate qui est ici la leur, les deux formulations possibles du jugement positif se neutralisent ou s'annulent plutôt que de se *mettre* véritablement. La seconde forme du jugement ne pourra donc exprimer qu'une négation imparfaite et unilatérale.

87. Cf. ci-dessus, pp. 111-112.

88. Cf. ci-dessus, p. 104 et p. 111.

détermination se dégage ici seulement pour le prédicat. Dans le *juge-*
ment immédiat, le jugement de l'être-là, le sujet est ce qui se trouve
au fondement; par conséquent la *détermination* paraît se *déployer*
d'abord dans le ⁹² prédicat. Mais en fait cette première négation ⁹³
peut pas [être] encore une détermination ou à proprement parler
ne [peut] pas être encore un poser du singulier, étant donné qu'il
*est seulement*⁹⁴ ce qui vient en second⁹⁴, le négatif du négatif⁹⁵.

[92] *Le singulier est un particulier* est l'expression *positive* du jugement
négatif. Cette expression n'est pas jugement positif lui-même dans
la mesure où celui-ci, en raison de son immédiateté, n'a que l'abstrait
pour extrêmes siens, alors que le particulier se dégage justement
comme la première détermination médiaisée par le poser du rap-
port du jugement. — Pourtant cette détermination n'est pas à prendre
seulement comme moment de l'extrême, mais aussi, ainsi qu'elle
[l']est à proprement parler d'abord, comme détermination du rapport;
ou le jugement est à considérer aussi comme [jugement] négatif⁹⁶.

Ce passage se fonde sur la relation des extrêmes et de leur rap-
port dans le jugement en général. Le jugement positif est le rapport
de l'immediatement singulier et de l'⁹⁷immédiatement universel, donc
de termes dont l'un en même temps n'est pas ce qu'est l'autre; le
rappart par conséquent est tout aussi essentiellement séparation ou
négatif; par conséquent le jugement positif était à poser comme
[jugement] négatif. Il n'y eut par conséquent de la part des logiciens
aucun sursumter tel à faire pour que le ne pas du jugement négatif
se soit trouvé tiré vers la copule. Ce qui dans le jugement est *déter-
mination* de l'extrême est tout autant *rappart déterminé*. La déter-
minion-de-jugement ou l'extrême n'est pas la [determination]
purement qualitative de l'être immédiat, qui ne doit être opposée
qu'à un autre hors de lui. Elle n'est pas non plus détermination de
la réflexion, qui selon sa forme universelle se comporte comme positive
et négative, [*et*] dont chaque [terme] [est] posé comme excluant et
n'est qu'en soi identique à l'autre. La [determination]-de-jugement
[entendue] comme détermination-de-concept est en elle-même un
universel, possé comme [quelque chose] qui se *continue* dans son
*autre*⁹⁷. Inversement, le *rappart* du jugement est la même détermi-
nation que [celle qu']ont les extrêmes; car il est justement cette univer-
salité et continuation de ces mêmes [extrêmes] l'un dans l'autre;

93. *est*, temporel.

94. *das Zuelle*.

95. La particularité ici atteinte souffre d'une double limitation : tout d'abord, elle ne se manifeste que dans l'abstraitem-universel du prédicat, et non dans le sujet; ensuite, elle ne parvient pas là à une détermination plénire, laquelle est toujours de l'ordre d'une négation redoublée.

96. Du *prédicat* particulier où elle se dit d'abord, la négation doit donc refléter sur le *rappart* qu'elle détermine dans le jugement; elle affectera par conséquent désormais la copule.

97. *in ibre andere*, avec mouvement.

dans la mesure où ceux-ci sont différents, il a aussi la négativité en lui.

[98] *Le passage indiqué plus haut⁹⁸ de la forme du rapport à la forme de la détermination* constitue la *conséquence immédiate* que le *ne pas* de la copule doit⁹⁹ tout aussi bien se trouver ajouté au prédicat, *ce même [prédicat] déterminé comme le non-universel*. Mais le non-universel, par une conséquence tout aussi immédiate, est le *particular*. — *Le négatif* se trouve-t-il maintenant maintenu-fermement selon la détermination tout abstraite du *non-être* immédiat, alors le prédicat n'est que le non-universel *tout à fait indéterminé*. De cette détermination on traite d'habitué dans la logique à propos des concepts *contradictoires*, et on souligne comme quelque chose d'important qu'à propos du *négatif* d'un concept on ne doit s'en tenir l'entendement qu'au négatif et le prendre comme l'ampleur¹⁰⁰ simplement *concept* de l'intuition; le *ne pas* du blanc est alors le *non-être* tout aussi dépourvu-de-concept, abstraction qui [s'est trouvée] considérée tout au commencement de la Logique, et dont le *devenir* s'est trouvé connu comme la vérité la plus proche. Lorsqu'à propos de [la] considération des déterminations-de-jugement un tel contenu dépourvu-de-concept [se trouve] utilisé comme exemple à partir de l'intuition et de l'*la* représentation, et [lorsque] les déterminations de l'*être* et celles de la *réflexion* se trouvent prises pour des déterminations-de-jugement, c'est là le même procédé *non-critique* que lorsque, selon Kant, les concepts-d'entendement se trouvent appliqués à l'idée-de-raison infinie, ou [la] la soi-disant *chose-en-soi*; le *concept*, auquel appartient aussi le *jugement* qui part de lui, est la *chose-en-soi* véritable, ou le *rationnel*, tandis que ces déterminations appartiennent à l'*être* ou à [l']*essence*, et ne sont pas encore des formes perfectionnées jusqu'à la manière d'être qu'elles ont dans leur vérité, dans le *concept*¹⁰¹.

— Lorsqu'on se tient au blanc, [au] rouge, [l'entendus] comme des représentations *scensibles*, quelque-chose, comme [il en val] habituellement, se trouve nommé concept qui n'est que détermination-de-représentation, et alors bien sûr le non-blanc, [le] non-rouge, ne

98. Hegel a montré d'abord que le *rappart* de négation de cette figure du jugement s'exprimait dans la particularité du prédicat : c'est sur ce point qu'il revient dans ce long paragraphe, qui vaut comme une sorte de Remarque. La seconde considération, celle qui a ramené la négation depuis le prédicat jusque sur la copule, sera poursuivie ci-dessous, sous le 2.

99. *muss*, doit nécessairement.

100. *Umfang*.

101. Dans ce développement, Hegel ne rejette pas les déterminations de l'*Être* ou de l'*Essence*, mais il exige qu'elles soient désormais assumées au niveau de vénitie qu'elles ont acquis dans le Concept. Il marque d'ailleurs qu'aux niveaux qui étaient les leurs, elles exprimaient *déjà* l'interiorité déterminez d'un rapport à l'autre.

sont pas quelque chose de positif, tout à fait comme le non triangulaire est un totalement indéterminé, car la détermination reposant sur le nombre ou le quantum en général est la [détermination] essentiellement *indifférente, dépourvue-de-concept*. Mais, comme le *maur être* lui-même, un tel contenu sensible aussi doit se trouver *conceptuellement-compris* et perdre cette indifférence et [cette] immédiatité abstraite qu'il a dans la représentation aveugle dépouvue-de-mouvement. Déjà dans l'être-là le *nien* dépourvu-de-pensée parvient à l'*lime* par quoi *quelque-chose* se rapporte en fait à un autre hors de lui. Mais dans la réflexion c'est le *négatif* qui se rapporte essentiellement à un *positif* et est ainsi *déterminé* ; un négatif n'est déjà plus ce *non-être indéterminé*, il est posé à n'être qu'en tant que le positif lui est opposé, le tiers est leur *fondement* ; le négatif est ainsi maintenu dans une sphère close où ce que l'un n'est pas est quelque chose de *déterminé*. — Mais, plus encore, dans la continuité absolument fluide du concept et de ses déterminations, le *ne pas* est immédiatement un positif, et la *négation* n'est pas seulement déterminée, mais assumée dans l'*nz* universalité et posée identique à elle. Le non-universel est par conséquent aussitôt le *particularier*.

[95] 2. En tant que la négation concerne le rapport du jugement et

[que] le *jugement négatif* se trouve encore considéré comme tel, il est *tout d'abord encore un jugement* ; est donc présente ¹⁰³ la relation de sujet et prédicat, ou de singularité et universalité, et le rapport de ces mêmes [termes] ; la *forme du jugement*. Le sujet, [entendu] comme l'immédiat se trouvant au fondement, demeure non touché par la négation, il conserve donc sa détermination d'avoir un prédicat, ou son rapport à l'universalité. Ce qui par conséquent se trouve nié dans le prédicat, ce n'est pas l'universalité en général, mais l'abstraction ou la détermination de ce même [prédicat], laquelle, en regard de cette universalité, apparaît comme *comme* ¹⁰⁴. — Le jugement négatif n'est donc pas la négation totale ; la sphère universelle, que contient le prédicat, subsiste encore ; le rapport du sujet au prédicat est par conséquent essentiellement encore *positif* ; la *détermination* du prédicat encore rémanente ¹⁰⁵ est tout autant *rappor*t. — Lorsque l'on dit par exemple [:] la rose n'est pas rouge, c'est seulement la *détermination* du prédicat qui se trouve ainsi niée, et séparée de l'universalité qui lui revient également ; la sphère universelle, la *couleur*, est maintenue ; si la rose n'est pas rouge, on admet par là qu'elle a une couleur, et une couleur autre ; selon cette sphère universelle, le jugement est encore positif ¹⁰⁶.

102. *in die*, avec mouvement.103. *vorhanden*, présenté au sens de donnée.

104. Le contenu, c'est alors la particularité qui se dessine au prédicat par le moyen de la négation de l'abstraction de l'universel.

105. *noch geliebene*.

106. La négation porte donc ici sur une déterminité soustrait à l'universel, lequel pour son compte demeure en rapport de positivité à la

Le singulier est un particulier, — cette forme positive du jugement négatif exprime cela immédiatement ; le particulier contient l'universalité. Il exprime en outre aussi que le prédicat n'est pas seulement un universel, mais aussi encore un déterminé. La forme négative [96] contient la même chose ; car, en tant par exemple que la rose certes n'est pas rouge, elle ne doit pas simplement garder pour prédicat la sphère universelle de la couleur, mais avoir aussi *quelque autre couleur déterminée* ; la déterminité *singulière* du rouge est donc seulement sursaumée, et ce n'est pas seulement la sphère universelle qui est délaissée, mais aussi la déterminité [qui est] maintenue, mais qui a été faite déterminée *indéterminée*, [déterminée] universelle ; partant, particularité ¹⁰⁷.

3. *La particularité*, qui [s']est dégagée comme la détermination positive du jugement négatif, est le médiant entre la singularité et l'universalité ; ainsi le jugement négatif est-il maintenant en général le médiant, en troisième instance ¹⁰⁸, de la *réflexion* du jugement de l'être-là dans *soi-même*. Il n'est, selon sa signification objective, que le moment du changement des accidents, ou, dans l'être-là, des propriétés isolées ¹⁰⁹ du concret. Par ce changement viennent au jour comme posée la déterminité complète du prédicat, ou le *concret*.

Le singulier est quelque chose de particulier, selon l'expression positive du jugement négatif. Mais le singulier, également, n'est pas quelque chose de] particulier ; car la particularité est d'ampleur plus grande que la singularité ; elle est donc un prédicat qui ne répond pas au sujet, [un prédicat] dans lequel donc il n'a pas encore sa vérité. *Le singulier est seulement quelque chose de singulier*, la négativité ne se rapportant pas à autre-chose, qu'il soit positif ou négatif, mais seulement à soi-même. — La rose n'est pas un coloré quelconque, mais elle n'a que la couleur déterminée qui est couleur-de-rose. Le singulier n'est pas quelque chose de déterminé de façon indéterminée, mais le déterminé déterminé ¹¹⁰.

singularité du sujet. Ces deux aspects convergent dans l'affirmation de la particularité du prédicat.

107. Que l'on parte de la forme positive ou de la forme négative du jugement négatif, il signifie toujours, dans la particularité de son prédicat — laquelle provient de la *sursumption* d'une déterminité singulière — que la sphère universelle est à la fois délaissée (puisque l'on nie une de ses déterminées) et maintenue (sous la forme d'une déterminé indéterminée, somme de toutes les autres déterminées possibles : le particulier, qui « contient l'universalité »).

108. *zum dritten Schritte*.

109. ou « singularisées ».

110. Parce que le sujet singulier est et n'est pas universel, il est particulier ; parce qu'il est et n'est pas particulier, il est singulier. La singularité affinée de lui est alors fruit d'une double négation, et de l'universel et de la particularité. Elle atteint donc à une première détermination concrète, réfléchie.

[97] A partir de cette forme positive du jugement négatif, cette

négation de ce même [jugement] apparaît seulement à nouveau comme une négation *première*. Mais elle n'est pas cela. Le jugement négatif est plutôt déjà en et pour soi la [négation] seconde ou la négation de la négation, et ce qu'il est en et pour soi est à poser. En effet il *nie la déterminité* du prédicat du jugement positif, son universalité *abstraite*, ou, considéré comme contenu, la qualité singulière qu'il contient de la part du sujet. Mais la négation de la déterminité est déjà la seconde, donc le retour infini de la singularité dans soi-même. Ainsi est donc advenue *l'instauration* de la totalité concrète du sujet, ou plutôt c'est seulement maintenant qu'il est *posé* comme quelque chose de] singulier, en tant que par la négation et le sursumer de cette même [négation] il s'est trouvé médiatisé avec soi.

Le prédicat, de son côté, est du même coup passé de l'universalité première à la déterminité absolue, et s'est égalisé au sujet. Le jugement, dans cette mesure, s'énonce : *Le singulier est singulier.* — De l'autre côté¹¹¹, en tant que le sujet était à prendre tout aussi bien comme [quelque chose d'] universel, et dans la mesure où, dans le jugement négatif, le prédicat, qui, en regard de cette détermination du sujet, est le singulier, s'*amplifiait* jusqu'à la *particularité*, et en tant que maintenant la négation de cette *déterminité* est tout aussi bien la *purification* de l'universalité qu'¹¹² il contient, ce jugement s'énonce également ainsi : *L'universel est l'universel.*

Dans ces deux jugements, qui s'étaient dégagés auparavant par réflexion extérieure¹¹³, le prédicat est déjà exprimé dans sa positivité. Mais, tout d'abord, la négation du jugement négatif doit¹¹⁴ elle-même apparaître dans [la] forme d'un jugement négatif. Il s'était montré que dans lui était encore resté un *rapport positif* du sujet au prédicat, et la *sphère universelle* de ce dernier. Il obtint ainsi, de ce côté, une universalité plus purifiée de la limitation que le jugement positif, et est par conséquent d'autant plus à nier par le sujet [entendu] comme singulier. De cette manière *l'amplitude totale* du prédicat est née, et [il] n'[y a] plus de rapport positif entre lui et le sujet. C'est le *jugement infini*¹¹⁵.

111. Même relecture du procès total en ce qui concerne la seconde forme du jugement positif : parce qu'en lui l'universel est et n'est pas singulier, il est particulier ; parce qu'il est et n'est pas particulier, il est universel. L'universalité du sujet acquiert donc une première détermination concrète dans l'universalité réflectée du prédicat, fruit d'une double négation.

112. Le texte de Lasson porte ici *welches* ; conformément à l'original, c'est *welche* qu'il convient de lire.

113. Cf. ci-dessus, pp. 113-114. — Il y avait alors « réflexion extérieure » du fait que ces formulations étaient produites par le jeu d'une simple *Wechselbestimmung* (une « détermination-d'échange ») qui laissait les termes à leur autonomie d'extériorité.

114. *muss*, doit nécessairement.

115. Le résultat du jugement négatif, sous les formes positives auxquelles il vient d'aboutir, implique déjà une telle détermination réflexive

Jugement infini

c.

Le jugement négatif est aussi peu un jugement vrai que le positif. Mais le jugement infini, qui doit être sa vérité, est, selon son expression négative, le *négativement-infini*; un jugement dans lequel est sursumée jusqu'à la forme du jugement¹¹⁶. — Mais c'est là un *jugement intense*. Il doit être un *jugement*, donc contenir un rapport de sujet et prédicat ; mais un tel [rapport] en même temps ne doit pas y être. — Le nom du jugement infini a coutume, certes, d'être avancé dans les logiques habituelles, mais justement sans que soit clair ce qu'il en retourne avec lui. — Des exemples de jugements négatifs infinis, il est facile d'en avoir, en tant que se trouvent négativement liées des déterminations de sujet et prédicat dont l'une, non seulement ne [contient] pas la déterminité de l'autre, mais encore ne contient pas sa sphère universelle ; ainsi par exemple, l'esprit n'[est] pas rouge, jaune, etc., n'[est] pas basique, etc., la rose n'est pas un éléphant, l'entendement n'est pas une table et choses semblables. — Ces jugements sont *justes* ou *mauvais*, comme on dit, mais, nonobstant une telle vérité, insensés et manquant de goût. — Ou plutôt, ce *ne* sont *pas des jugemens*.

— Un exemple plus réel du jugement infini est l'action *mauvaise*. Dans le *different-juridique de la société civile-bourgeoise*¹¹⁷, quelque chose ne se trouve nié que comme la propriété de l'autre partie ; mais de telle sorte que l'on fait place [au fait que] cela devrait être sién si elle y avait droit, et l'on n'en appelle qu'au titre du droit ; la sphère universelle, le droit, se trouve donc reconnue et maintenue dans ce jugement négatif. Quant au *crime*, il est le *jugement infini*, qui ne nie pas seulement le droit *particulier*, mais en même temps la sphère universelle, [qui] nie le *droit comme droit*. Il a certes la *justesse* en ce qu'il est une action effective, mais, parce qu'elle se

du prédicat que celuci se trouve d'autant plus en rapport d'opposition avec la simplicité du sujet singulier. C'est le jugement infini qui va laisser apparaître maintenant cette forme négative très radicale dont le jugement négatif porte l'exigence ; mais il le fera sous le mode d'une inadéquation absolue entre les termes du rapport, inadéquation qu'il reviendra au sujet de réduire.

116. Le jugement infini honore et contredit à la fois la forme du jugement en tant qu'il affirme un rapport entre des termes qui sont, de fait, *sans rapport*.

117. *Im bürgerlichen Rechtsrecht*. — La *bürgerliche Gesellschaft* trouvera sa signification speculative dans la troisième partie des *Lignes-fondamentales de la Philosophie du Droit*, consacrée à l'Ethicité. Entre la détermination singulière caractéristique de la cellule familiale et l'universalité de l'Etat, elle désigne la sphère particulière qui est celle de l'organisation des besoins : le monde du travail et de l'économie. Les conflits qu'elle connaît sont régis paradoxalement par une commune acceptation des règles de ce monde.

rapporte de façon tout à fait négative à l'éthicité¹¹⁸, qui constitue sa sphère universelle, elle est insensée.

Le *positif* du jugement infini, de la négation de la négation, est la *réflexion de la singularité* dans soi-même, par quoi seulement elle est posée comme la *déterminité déterminée*¹¹⁹. Le singulier est singulier était l'expression de ce même [positif] selon cette réflexion. Le sujet est, dans le jugement de l'être-là, comme singulier *immédiat*, dans cette mesure plus seulement que *quelque-chose* en général. C'est seulement par la médiation du jugement négatif et infini qu'il est posé comme [quelque chose de] singulier.

Le singulier est *posé* par là comme se *continuant dans son prédictat*, qui est identique à lui ; ainsi l'universalité elle aussi est tout autant, non plus comme l'[universalité] *immédiate*, mais comme un *acte-de-saisir-ensemble* des [termes] différents. Le jugement positivement-infini s'énonce tout aussi bien : *L'universel est universel*, ainsi est-il tout aussi bien posé comme le retour dans soi-même.

Par cette réflexion dans soi des déterminations-de-concept, le jugement maintenant s'est sursumé ; dans le jugement négativement-infini, la différence, pour ainsi dire, est *trop grande* pour que demeure encore un jugement ; sujet et prédictat n'ont aucun rapport positif l'un à l'autre ; au contraire, dans le [jugement] positivement-infini, c'est seulement l'identité qui est présente¹²⁰, et c'est à cause de la différence totalement manquante qu'il n'y a plus du tout de jugement¹²¹.

Plus précisément, c'est le *jugement de l'être-là* qui s'est sursumé ; par là est posé ce que connaît la *copie* du jugement, savoir que les extrêmes qualitifs sont sursumés dans cette identité leur. Mais, en tant que cette unité est le concept, elle est immédiatement tout aussi bien divisée à nouveau dans ses¹²² extrêmes, et est comme jugement dont les déterminations ne [sont] pourtant plus des [déterminations] immédiates, mais sont des [déterminations] réflectées

dans soi. Le *jugement de l'être-là* est passé dans le *jugement de la réflexion*.

B.

LE JUGEMENT DE LA RÉFLEXION

Le sujet, dans le jugement qui a désormais surgi, est un singulier comme tel ; dans le même temps où l'universel n'[est] plus universel abstrait ou propriété singulière, mais posé comme [quelque chose d'] universel qui, par le rapport de [termes] différents, s'est récapitulé dans un¹²³, ou, considéré selon le contenu de déterminations diverses en général, l'acte par lequel se rassemble des propriétés et existences variées¹²⁴. — Lorsqu'on doit donner des exemples de prédictats des jugements-de-réflexion, ils doivent¹²⁵ être d'autre sorte que pour des jugements de l'être-là. C'est dans le jugement-de-réflexion seulement qu'est présent¹²⁶ à proprement parler un *contenu* déterminé, c'est-à-dire un contenu en général ; car il est la détermination-de-forme réfléchie dans l'¹²⁷ identité comme différente de la forme dans la mesure où elle est déterminité différenciée, — telle qu'elle est encore comme jugement. Dans le jugement de l'être-là, le contenu n'est qu'un [contenu] immédiat ou abstrait, indéterminé. — Comme exemples de jugements-de-réflexion peuvent par conséquent servir : l'homme est mortel, les choses sont catogories, cette chose est utile, nuisible ; dureté, élasticité des corps, la bonté, etc., sont de tels prédictats caractéristiques. Ils expriment une essentialité, mais qui est une détermination en relation¹²⁸, ou une universalité récapitulative. Cette universalité, qui se déterminera plus avant dans le mouvement du jugement-de-réflexion, est encore différente de l'universalité comme telle du concept ; elle n'est certes plus l'[universalité] abstraite du jugement qualitatif, mais a encore le rapport à l'immédiat dont elle

[101]

118. *Sinnlichkeit* : il s'agit de la sphère objectivée des coutumes et des lois qui constituent la réalité « éthique » — singularité familiale, particularité du monde économique, universalité de l'Etat. — Dans la *Philosophie du Droit*, Hegel soulignera avec force cette portée « intime » du crime, négation absolue d'une sphère absolue (cf. *Ph. R.*, §§ 90-104).

119. Cette signification positive et réfléchie du singulier était déjà atteinte par anticipation dans l'analyse du jugement négatif : cf. ci-dessus, p. 121.

120. *in sein*, avec mouvement.

121. *vorhanden*, présente au sens de donnée.

122. Sous ses deux formes génératives — le singulier n'est rien de l'universel ; le singulier est singulier ou l'universel est universel — le jugement infini se sursume lui-même comme jugement, à tout le moins si l'on entend par là la simple identité donnée, postulée, d'un sujet et d'un prédictat différents. Le jugement de l'être-là, pour avoir quelque réelé, exige que l'on prenne en compte en lui la dimension d'₂ réflexion qui lui manque.

123. *in ibre*, avec mouvement.

124. *in eins*.

125. Significative est l'insistance, dès le début de ce développement, sur les valeurs de « différence » et de « diversité » qui vont marquer désormais les déterminations en jeu. Nous échappons aux deux problématiques figées d'une incommensurabilité de principe ou d'une identité de simple reduplication — ce qui conduisait Hegel à dire : « C'est seulement l'identité qui est présente. »

126. *müssen*, doivent nécessairement.

127. *ost*, temporel.

128. *vorhanden*, présent au sens de donné.

129. *in die*, avec mouvement.

130. *im Verhältnisse*.

proviennent, et pour sa négativité à ce même [l'immédiat] au fondement 131.

— Le concept détermine l'être-là d'abord en *déterminations-de-relation*, en continués d'elles-mêmes dans la¹³² variété diverse de l'existence, — de telle sorte que le véritable universel [est] bien leur essence intérieure, mais dans le *phénomène*, et [que] cette nature *relative* ou encore leur *marque-distinctive* n'est pas encore l'étant-en et pour-soi de ces mêmes [déterminations].

[102]

Au jugement-de-réflexion peut apparaître comme convenable de se trouver déterminé comme jugement de la *quantité*, tout comme le jugement de l'être-là s'est trouvé déterminé aussi comme jugement *qualitatif*¹³³. Mais, de même que dans celui-ci l'immédiateté n'était pas seulement l'[immédiateté] *étante*, mais essentiellement aussi l'[immédiateté] médiatisée et *abstraite*, de même ici aussi cette immédiateté sursumée n'[est] pas simplement la qualité sursumée, donc non pas simplement *quantité* ; celle-ci, de même que la qualité [était] l'immédiateté la plus extérieure, est bien plutôt de cette même manière la *détermination la plus extérieure* relevant de la médiation¹³⁴.

Sur la *détermination*, telle qu'elle apparaît dans son mouvement dans le jugement-de-réflexion, il faut encore faire la remarque que, dans le jugement de l'être-là, le *mouvement* de cette même [détermination] se montrait au *prédictat* parce que ce jugement était dans la détermination de l'immédiateté, le sujet apparaissait par conséquent comme ce qui se trouve au fondement. Pour la même raison, dans le jugement-de-réflexion, le mouvement-ultérieur du déterminer se déploie *au sujet*, parce que ce jugement a pour détermination stérile l'*être-en-soi réfléchi*. L'essentiel est par conséquent ici l'*universel* ou le prédictat ; il constitue par conséquent ce qui se trouve au fondement, à quoi le sujet est à mesurer et à déterminer en correspondance à lui. — Cependant, le prédictat reçoit aussi, par le perfectionnement ultérieur de la forme du sujet, une détermination autre, cependant *indirectement*, celle-là en revanche se montre, pour la raison indiquée, comme détermination-ultérieure *directe*¹³⁵.

131. C'est une constante chez Hegel que de montrer qu'un résultat doit reprendre le mouvement de son surgissement pour se « purifier »

132. *in der*, sans mouvement. — L'universel actif dans le jugement de réflexion s'y laisse encore percevoir dans la relative immédiateté d'un surgissement phénoménal, pas encore dans l'identité avérée de l'intérieur et de l'extérieur.

133. Au début de « La Doctrine de l'Essence », Hegel a souligné que celle-ci, dans l'économie du tout, tenait la même place que la quantité dans celle de « L'Être ». Cf. p. 5 (et note 15).

134. provenant de la sursumption de l'immédiateté encore abstraite du jugement de l'être-là, la médiation caractéristique du jugement de réflexion sera elle aussi d'abord marquée de cette abstraction.

135. Le jugement de réflexion, étant d'abord l'autre encore immédiat du jugement de l'être-là, s'organise selon une même économie d'unilité, mais inverse de la précédente. C'est désormais le sujet qui sera le bénéficiaire direct de la détermination qui s'engage.

En ce qui concerne la signification objective du jugement, le singulier, par son universalité, accède à l'être-là¹³⁶, mais comme dans une détermination-de-relation essentielle, une essentialité se maintenant tout au travers de la variété du phénomène ; le sujet doit être le déterminé en et pour soi ; cette déterminité, il l'a dans son prédictat. Le singulier est, d'un autre côté, réfléchi dans ce¹³⁷ prédictat sien, qui [est] son essence universelle ; le sujet est, dans cette mesure, l'existant et [l'apparaissant]. Le prédictat, dans ce jugement, n'inherète plus au sujet ; il est bien plutôt l'*étant-en-soi* sous lequel ce singulier est *subsumé* comme quelque chose d'accidentel. Si les jugements de l'être-là peuvent se trouver déterminés aussi comme jugements de l'*imbérence*, les jugements de la réflexion sont bien plutôt *jugements de la subversion*¹³⁸.

a.

Le jugement singulier

Le jugement-de-réflexion immédiat est maintenant à nouveau : *Le singulier est universel* ; mais sujet et prédictat dans la signification indiquée ; il peut par conséquent, de façon plus précise, se trouver exprimé ainsi : *Ceci est un essentiellement universel*.

Mais un ceci n'est pas quelque chose d'essentiellement universel. Ce jugement *positif* en général selon sa forme universelle doit¹³⁹ se trouver pris négativement. Mais, en tant que le jugement de la réflexion n'est pas simplement quelque chose de positif, la négation ne regarde pas directement le prédictat, qui n'inherète pas, mais [qui] est l'*étant-en-soi*. Le sujet est bien plutôt le variable et le [terme] à déterminer. Le jugement négatif est par conséquent ici à saisir ainsi : *Ce n'est pas un ceci qui est un universel de la réflexion ; un tel en-soi a une existence plus universelle que seulement dans un ceci*. Le jugement singulier a par là sa vérité la plus proche dans le [jugement] particulier¹⁴⁰.

136. *tritt in das Dasein*, avec mouvement.

137. *in dies*, avec mouvement.

138. De même que la première forme du jugement répétait dans l'élement du concept le mouvement caractéristique de l'être immédiat (mouvement qui était absence de mouvement, simple juxtaposition), ainsi le jugement de réflexion reprend-il dans l'élément du concept le mouvement de l'essence immédiate, celui qui par le jeu des déterminations-de-réflexion, même à l'inscription subsustante de l'intérieur essentiel dans l'extériorité de l'existence.

139. *musst*, doit nécessairement.

140. Le sujet singulier est confronté avec une universalité prédictive qui a déjà été réflexivement déterminée au travers du jugement de l'être-là. Il ne peut comme tel porter cette universalité : *ceci*, il est donc aussi *non un ceci* ; il est par conséquent un particulier — première forme de cette universalité que vise Hegel dans la première figure de la *Phénoménologie*.

[104]

Le jugement particulier

b.

La non-singularité du sujet qui doit ¹⁴¹ se trouver posée à la place de sa singularité ¹⁴² dans le premier jugement-de-réflexion est la *particularité*. Mais la singularité est, dans le jugement-de-réflexion, déterminée comme *singularité essentielle*; la particularité ne peut pas être par conséquent détermination *simple, abstraite*, dans laquelle le singulier serait sursumé, [et] l'existing allé au gouffre, mais seulement comme une ampliation de ce même [singulier] dans [la] réflexion extérieure ¹⁴³; le sujet est par conséquent : *Quelques ceci, ou une multitude particulière de singuliers*.

Ce jugement : *Quelques singuliers sont un universel de la réflexion*, apparaît d'abord comme jugement positif, mais est tout aussi bien négatif; car *quelque* contient l'universalité; selon celle-ci, il peut se trouver considéré comme *compréhensif*; mais, dans la mesure où il est particulierité, il lui est tout autant non conforme. La détermination *négative*, que le sujet a reçue par le passage du jugement singulier, est aussi, comme on l'a montré plus haut, détermination du rapport, de la copule ¹⁴⁴. — Dans le jugement : *Quelques hommes sont bienheureux*, se trouve *la conséquence immédiate*: *quelques hommes ne sont pas bienheureux*. Si *quelques* choses sont utiles, alors *quelques* choses justement pour cette raison *ne* sont *pas* utiles. Le jugement positif et [le jugement] négatif ne tombent plus l'un en dehors de l'autre, mais le [jugement] particulier contient immédiatement les deux en même temps, justement parce qu'il est un jugement-de-réflexion. — Mais le jugement particulier est pour cette raison *indéterminé* ¹⁴⁵.

nologie de l'Esprit, lorsqu'il parle d'un *ceci universel* : « un *ici* qui est un ici d'autres ici, ou en lui-même un *ensemble simple* de beaucoup d'ici » (Ph. G. 89/6; I 92/9).

141. *muss*, doit nécessairement.

142. *Singularität* : ce terme est un pur synonyme de *Einzelheit*; mais, traitant ici des catégories traditionnelles du jugement, Hegel emploie à leur propos les termes habituels dérivés du latin : *das singuläre Urteil, das partikuläre Urteil, das universelle Urteil*.

143. *in äusserer Reflexion*, sans nomenvement.

144. La considération du jugement singulier a montré que la négation, en lui, concerne directement le sujet. Mais le parcours antérieur de ces mêmes formes au travers de la dernière figure du jugement de l'être-là, le jugement infini, nous a avertis, fût-ce alors de façon extérieure, que cette négation de l'un des extrêmes en venait nécessairement à qualifier cette rapport comme tel, et donc à s'exprimer dans la copule : cf. cidessus, p. 118.

145. Le progrès décisif que manifeste le jugement particulier est qu'en lui, pour la première fois, le positif et le négatif sont posés ensemble et affirment d'un seul et même point de vue; ce progrès est à mettre au compte du processus réflexif engagé. Mais l'insuffisance de ce résultat tient en ce que ce jugement est alors indéterminé; et cela en raison du

[105]

Si nous considérons plus avant, dans l'exemple d'un tel jugement, le sujet, *quelques hommes, animaux, etc.*, en dehors de la détermination-de-forme particulière : *Quelques*, il contient aussi la détermination-de-contenu : *homme, etc.* Le sujet du jugement singulier pouvait s'étonner : *Cet homme*, une singularité qui à proprement parler relève du montrer extérieur; il doit par conséquent s'étonner plutôt par exemple *Caius*. Mais le sujet du jugement particulier ne peut plus être : *Quelques Caius*; car *Caius* doit être un singulier comme tel. Au *quelque* se trouve par conséquent adjoint un *contenu* plus universel, par exemple *hommes, animaux, etc.* Ce n'est pas la simplicité un [contenu] empirique, mais [un] contenu déterminé par la forme du jugement; il est en effet un *universel*, parce que *quelques* contient l'universalité, et [qu']elle ¹⁴⁶ doit ¹⁴⁷ en même temps être séparée des singuliers, étant donné que la singularité réfléchie se trouve au fondement. Plus précisément, elle est aussi la *nature universelle*, ou le *genre* homme, animal; — cette même singularité, qui est le résultat du jugement-de-réflexion, *anticipée*; de même aussi que le jugement positif, en tant qu'il a *le singulier* pour sujet, anticipait la détermination qui est résultat du jugement de l'être-là ¹⁴⁸.

Le sujet, qui contient les singuliers, leur rapport à la particularité et la nature universelle, est dans cette mesure posé déjà comme la totalité des déterminations-de-concept. Mais cette considération est à proprement parler une [considération] extérieure. Ce qui déjà dans le sujet est posé d'abord, par sa forme, en *rapport réciproque* ¹⁴⁹, est l'*ampliation* du *ceci* en particularité; seulement cette universalisation ne lui est pas conforme; *Ceci* est un parfaitement déterminé, alors que *quelque ceci* est indéterminé. L'ampliation doit revenir au ceci, donc être conforme à lui, *parfaitement déterminée*; une telle [ampliation] est la totalité, ou d'abord *universalité* en général ¹⁵⁰.

Cette universalité a le *ceci* au fondement, car le singulier est ici

caractère immédiat qui marque cette simple co-présence en lui du négatif et du positif.

146. Il s'agit de l'universalité.

147. *muss*, doit nécessairement. — La particularité du sujet ne tient pas dans l'adjonction de plusieurs singuliers qui demeuraient tels, mais dans l'émergence de l'universalité du genre au singulier par la négation comme singulier.

148. Le jugement positif avait en effet anticipé, mais par réflexion extérieure, le résultat *particulier* qui devait être celui du jugement de l'être-là dans son ensemble : cf. cidessus, p. 115.

149. Beziehung *aufeinander*.

150. Parce que la particularité est, de soi, indéterminée, elle n'exprime pas encore une véritable ampliation universalisante du singulier *comme singulier*. Celle-ci est atteinte une première fois dans la prise en compte de l'universel qui intervient maintenant; mais cet universel, en raison justement de l'exigence de détermination que porte le singulier, n'est d'abord qu'une « universalité-somme » : une totalité.

le réfléchi dans soi ; ses déterminations ultérieures se déploient par conséquent *extérieurement* en lui, et, de même que la particularité, pour cette raison, se déterminait comme *quelques*, l'universalité qu'a atteinte le sujet [est] *intégralité*¹⁵¹, et le jugement particulier est passé dans le [jugement] *universel*.

c.

Le jugement universel

L'universalité, telle qu'elle est en le sujet du jugement universel, est l'universalité-de-réflexion extérieure, *intégralité*; *tous* sont tous les *singuliers*¹⁵²; le singulier y est inchangé. Cette universalité est par conséquent seulement un *acte-de-vivre ensemble* les singuliers subsistant pour soi : elle est une *caractéristique-commune*¹⁵³, qui ne leur revient que dans la *comparaison*. — C'est cette caractéristique-commune qui a coutume de tomber d'abord dans le *représenter* sub-jectif lorsqu'il est question d'universalité. Comme toute première raison de ce qu'une détermination doit se trouver regardée comme une [détermination] universelle, on indique [:] *parce qu'elle revient à plusieurs*. — Dans *l'analyse* s'impose par excellence aussi ce concept d'universalité, en tant que par exemple le développement d'une fonction en un *polynome* vaut comme ce qui est *plus universel* que le développement de cette même [fonction] en un binôme ; parce que le *polynome* présente *avantage de singularités* que le *binome*. L'exigence que la fonction se trouve présentée dans son universalité requiert à proprement parler un *pantonomie*, l'universalité épuisée ; mais ici s'impose d'elle-même la borne de cette exigence, et la présentation de la multitude *infinie* doit¹⁵⁴ se contenter du *devoir-être*. Mais, en fait, le binôme est déjà le pantomome dans les cas où la *méthode* ou *règle* ne concerne que la dépendance d'un membre par rapport à un autre, et [où] la dépendance de plusieurs membres [ou] une seule et même fonction demeure au fondement. La *méthode* ou *règle* est à regarder comme le vraiment *universel* ; dans

la poursuite du développement ou dans le développement d'un polymome, elle ne se trouve que répétée ; ainsi, par la pluralité augmentée des membres, elle ne gagne rien en universalité¹⁵⁵. Il a déjà été question auparavant de la mauvaise infinité et de son illusion¹⁵⁷; l'universalité du concept est *l'au-delà atteint* ; mais¹⁵⁸ cette infinité demeure affectée de l'au-delà comme d'un inatteignable, dans la mesure où elle demeure le simple *progrès* à l'infini. Lorsque, à propos de l'universalité, c'est seulement *l'intégralité* qui s'impose, une universalité qui doit se trouver épuisée dans les singuliers comme singuliers, c'est là une retombée dans cette mauvaise infinité ; ou bien encore c'est seulement la *multiplicité* qui se trouve être prise pour intégralité. Cependant la multiplicité, si grande soit-elle, ne demeure purement et-simplement que particularité, et n'est pas intégralité. — Mais en cela s'impose à l'obscur l'universalité étant en et pour soi du *concept* ; c'est lui qui puissamment renvoie par delà la singularité figée, à quoi se tient la représentation, et par delà l'extérieur de sa¹⁵⁹ réflexion, et [qui] anime l'intégralité *comme totalité*, ou plutôt l'être-en-et-pour-soi catégorique.

Cela se montre aussi par ailleurs en l'intégralité, qui est en général l'universalité *empirique*. Dans la mesure où le singulier est présupposé comme un immédiat, par conséquent se trouve *déjà* et extérieurement *assumé*, la réflexion qui le récapitule en intégralité¹⁶⁰ lui est tout autant extérieure. Mais parce que le singulier comme *ceci* est purement-et-simplement indifférent en regard de cette réflexion, l'universalité et un tel singulier ne peuvent pas se réunir en une unité. L'intégralité empirique *démure*, pour cette raison, une *tâche* ; un *devoir-être* qui ainsi ne peut se trouver présenté comme être. Une proposition empiriquement-universelle, car on en établit pourtant, repose sur la convention tacite que c'est seulement si aucune *instance* du contraire ne peut se trouver alléguée que la *pluralité* de cas doit valoir comme *intégralité*, ou que l'intégralité *subjective*, savoir l'[inté-

151. *Allheit*. — Ce terme désigne l'ensemble exhaustif des individus d'une classe ou d'un genre, leur collection. Par opposition à *Totalität*, il n'implique aucune nuance réflexive intérieure.

152. Le texte de Lasson, fautif, porte : « *Allē sind als Einzelne* ». Nous suivons l'original : « *Alle sind alle Einzelne* ».

153. *Gemeinschaftlichkeit*.

154. *muss*, doit nécessairement.

155. Ce *sollten*, qui limite l'impossible tâche d'une numération exhaustive, fait donc dépendre maintenant l'universalité en cause d'une procédure relevant de l'induction. Ainsi le « *sylogisme de l'intégralité* » donnera-t-il également naissance au « *sylogisme de l'induction* » : cf. ci-dessous, p. 187.

gralité] des cas *parvenus à la connaissance*, peut se trouver prise comme une intégralité *objective*¹⁶¹.

Si maintenant [est] considérée de plus près le *jugement universel*, qui nous occupe à présent, le sujet, qui, comme on l'a remarqué auparavant, contient l'universalité étant-*et pour soi comme présupposée*¹⁶², [l']a aussi en lui comme *posé*. *Tous les hommes* exprime *en premier lieu* le genre homme, *deuxièmement* ce genre dans sa singularisation, mais de telle sorte que les singuliers en même temps sont amplifiés jusqu'à l'universalité du genre ; inversement, l'universalité, par cette liaison avec la singularité, est tout aussi parfaitement déterminée que la singularité ; par là, l'universalité *posé* est devenue égale à l'[universalité] *présupposée*.

Mais, à proprement parler, il ne faut pas prendre ce considération de façon préalable le *présupposé*, mais considérer pour soi le résultat en la détermination-de-forme¹⁶³. — La singularité, en tant qu'elle s'est amplifiée jusqu'à l'intégralité, est *posé* comme négativité qui est rapport identique à soi. Elle n'est pas demeurée ainsi cette première singularité, comme par exemple celle d'un Caius, mais est la détermination identique à l'universalité, ou l'être-déterminé absolu de l'universel. — Cette première singularité du jugement singulier n'était pas la [singularité] *immédiate* du jugement positif, mais [avait] surgi par le mouvement dialectique du jugement de l'être-là en général ; elle était déjà déterminée à être l'*identité négative* des déterminations de ce jugement. C'est là la présupposition véritable dans le jugement-de-réflexion ; en regard du poser se déployant en celui-ci, cette détermination *première* de la singularité était l'*en-soi* de cette même [singularité] ; ce qu'elle est ainsi *en-soi* est maintenant *posé* par le mouvement du jugement-de-réflexion, savoir la singularité comme rapport identique du déterminé à soi-même. Par là, cette *réflexion*, qui amplifie la singularité jusqu'à l'intégralité, est une [réflexion] qui ne lui est pas extérieure ; mais par là devient seulement *pour soi* ce qu'elle est déjà *en soi*. — Le résultat est du même coup en vérité

[109]

292

L'universalité *objective*¹⁶⁴. Le sujet, dans cette mesure, s'est débarrassé de la détermination-de-forme du jugement-de-réflexion, qui du *ceci par [le] quelque* est allé jusqu'à l'*intégralité* ; au lieu de *Tous les hommes*, il faut dire désormais : *l'homme*.

L'universalité qui a surgi par là est le *genre* ; l'universalité qui en elle-même est [quelque chose de] concret. Le genre n'*inhére* pas au sujet, ou n'est pas une propriété *singulière*, absolument pas une propriété de ce même [sujet] ; il contient toute détermination singularisée dissoute dans sa ¹⁶⁵ densité substantielle. — Pour la raison qu'il est posé comme identité négative à soi, il est essentiellement sujet ; mais n'est plus *subsumé* [dans] son prédicat. Par là change maintenant en général la nature du jugement-de-réflexion.

Ce même [jugement-de-réflexion] était essentiellement jugement de la *subsumption*. Le prédicat était déterminé en regard du sujet comme l'universel *étant-en-soi* ; selon son contenu, il pouvait se trouver pris comme détermination-de-relation essentielle ou encore comme marque-distinctive ; — une détermination selon laquelle le sujet n'est qu'un *phénomène* essentiel. Mais, déterminé en *universalité objective*, il cesse d'être subsumé sous une telle détermination-de-relation ou réflexion récapitulative ; un tel prédicat est, en regard de cette universalité, plutôt un [prédicat] particulier. La relation de sujet et prédicat s'est ainsi inversée, et le jugement dans cette mesure s'[est] d'abord sursumé.

Cette sursumption du jugement coïncide avec ce que devient la détermination de la copule, que nous avons encore à considérer ; la sursumption des déterminations-de-jugement et leur passage dans la copule est la même-chose. — Dans la mesure en effet où le sujet s'est élevé à l'universalité, il est devenu, dans cette détermination, égal au prédicat, lequel, [l'intendu] comme l'universalité réfléchie, comprend dans soi aussi la particularité ; sujet et prédicat sont par conséquent identiques, c'est-à-dire qu'ils ont coïncidé dans la ¹⁶⁶ copule. Cette

[110]

293

161. Une nouvelle fois, seul un procédé inductif pourrait venir à bout de l'impossible tâche d'une numération intégrale.

162. Comme « anticipée » : cf. ci-dessus, p. 129. — Ce qui est en cause dans cette troisième figure du jugement de la réflexion, c'est la détermination de l'universel-sujet. La première forme qu'il a atteinte — qui en lui s'est trouvée *posé* —, c'est celle d'une universalité singularisée : par exemple « tous les hommes ». De là, Hegel entreprend maintenant de montrer comment il peut s'identifier à l'universalité objective du genre — « l'homme », ici désigné « en premier lieu » comme ce qui est le plus fondamental.

163. C'est à partir de là que nous transissons vers l'émergence de l'universalité générique, qui sera posée comme telle à la fin de ce paragraphe. Et cela en réceptant les formes successives qu'a revêtues le sujet singulier dans le jugement positif, dans le jugement singulier lui-même, enfin dans cette première forme du jugement universel qui s'en tient à l'intégralité.

164. L'« objectivité » dont il est ici question ne comporte aucunement une extériorité oppositive immédiate ; elle est au contraire le signe de ce que l'universalité s'est réflechie dans sa simplicité à partir de la diversité qu'il a connue dans son expression singularisée : dans « l'homme » subsiste la pluralité *objective* de « tous les hommes ».

165. *in libet*, sans mouvement. — Cette plénitude atteinte par le genre-sujet fait basculer toute l'économie du jugement de la réflexion ; car ce sujet n'est plus désormais subsumé sous un prédicat universel, comme il en allait au début de cette série de figures : c'est à lui au contraire qu'est rapporté un prédicat qui ne vaudra plus, face à lui, que comme une détermination particulière.

166. *in die*, avec mouvement. — Cette attention portée à la copule est lourde de signification : elle préfigure le moyen terme du syllogisme, fondement de la relation qui se joue entre les extrêmes. Ici, l'identité *posé* entre le sujet et le prédicat, sous la raison de leur commune universalité concrète et objective, l'est la copule, qui dit cette identité, de tout le poids du concept et objective, l'est la copule, qui dit cette identité, de tout le poids le signe de cette nécessité conceptuelle.

identité est le genre, ou nature étant en et pour soi, d'une chose.

Dans la mesure où cette même [identité], donc, se divise à nouveau dans un jugement, c'est par la *nature intérieure* que sujet et prédicat se rapportent l'un à l'autre ; — un rapport de la *nécessité*, où ces déterminations-de-jugement ne sont que des différences inessentielles.

[111] — *Ce qui revient à Tous les singuliers d'un genre revient par leur nature au genre*. — est une conséquence immédiate, et l'expression de ce qui s'est dégagé auparavant, [savoir] que le sujet, par exemple *tous les hommes*, se débarrasse de sa détermination-de-forme, et [que] pour cela il faut dire *l'homme*. — Cette connexion étant en et pour soi constitue la base d'un nouveau jugement ; *du jugement de la nécessité*.

C.

LE JUGEMENT DE LA NÉCESSITÉ

La détermination jusqu'à laquelle s'est formée plus avant l'universalité est, comme il s'est dégagé, *l'universalité étant-en-et-pour-soi* ou *objective*, à quoi correspond, dans la sphère de l'Essence, la *substantialité*¹⁶⁷. Elle se différencie de celle-ci par le fait qu'elle appartient au *concept*, et par là n'est pas seulement la [nécessité] *intérieure* mais aussi la nécessité posée de ses déterminations, ou [par le fait] que *la différence* lui est immanente, là où en regard la substance a la sienne seulement dans ses accidents, mais non comme principe dans soi-même.

Dans le jugement, maintenant, est posée cette universalité objective ; donc *en premier lieu* avec cette sienne déterminée essentielle comme immuable à elle, deuxièmement comme diverse par rapport à elle en tant que *particularité*, dont cette universalité constitue la base substantielle. Elle est de cette manière déterminée comme *genre* et *espèce*¹⁶⁸.

la rose est rouge,
la rose est une plante,
ou : cet annneau est jaune,
il est en or

[sont] précipités ensemble dans Une classe, et [qu']une propriété aussi extérieure que la couleur d'une fleur se trouve prise comme un prédicat égal à sa nature végétale, alors se trouve omise une différence qui doit m frapper l'acte-de-saisir le plus commun. — Par conséquent le jugement catégorique est certainement *nz à* différencier du jugement positif et du [jugement] négatif ; dans ceux-ci, ce qui se trouve énoncé du sujet est un contenu *singulier contingent*, dans celui-

167. La troisième classe de jugements, que nous allons considérer maintenant, reprend dans l'économie du concept ce qui constitue le troisième moment : — le « déterminant » — de l'économie totale de la *Logique* : l'effectivité substantielle, terme de la Logique *objective*. Cf. ci-dessus, p. 109, note 52 (sous le 3.).

168. Il a fallu tout le déploiement des dialectiques de la substantialité pour que l'accident, par le jeu de l'action-réiproque, soit reconnu comme différence intérieure de la substance ; ici, ce résultat est tenu pour acquis : l'espèce n'est rien d'autre qu'une différence intérieure du genre.

a.
Le jugement catégorique

169. S'affirme ici la prévalence, entrevue ci-dessus (au terme de la figure précédente) du rapport — de la copule — sur les termes du rapport. La nécessité ainsi posée devra se déterminer en liberté pour faire droit en elle-même à la *Réalité* de ses différences.

170. *zusammengestellt*.

171. *muss*, doit nécessairement.

172. *bestimmt*.

là il est la totalité de la forme réfléchie dans soi. La copule a par conséquent dans lui la signification de la *nécessité*, dans ceux-là seulement [la signification] de l'*être* abstrait, immédiat¹⁷³.

La *déterminilité* du sujet, par quoi il est un *particulier* en regard du prédicat, est d'abord encore quelque chose de *contingent* ; sujet et prédicat ne sont pas comme rapportés nécessairement par la *forme* ou *déterminilité* ; la nécessité est par conséquent encore comme [nécessité] *intérieure*. — Mais le sujet est sujet seulement comme [quelque chose de] *particulier*, et, dans la mesure où il a [une] universalité objective, il doit l'avoir essentiellement selon cette déterminilité d'abord immédiate. L'objectivement-universel, en tant qu'il se *détermine*, c'est-à-dire se pose dans le jugement¹⁷⁴, est essentiellement un rapport identique à cette *déterminilité* comme telle repoussée de lui, c'est-à-dire elle est essentiellement à ne pas poser comme [quelque chose de] simplem ent contingent. C'est seulement¹⁷⁵ par cette *nécessité* de son être immédiat que le jugement catégorique répond à son universalité objective, et [il] est de cette manière passé dans le *jugement hypothétique*.

b.

Le jugement hypothétique

[114] *Si A est, alors B est ; ou l'être de A n'est pas son être propre, mais l'être d'un autre, de B.* — Ce qui dans ce jugement est posé est la *connexion nécessaire* de déterminilités immédiates, [connexion] qui n'est pas encore posée dans le jugement catégorique. — Il y a ici deux existences immédiates ou extérieurement contingentes, dont dans le jugement catégorique une seule tout d'abord, le sujet, est ; mais en tant que l'un¹⁷⁶ est extérieur en regard de l'autre, cet autre est immédiatement aussi extérieur en regard du premier. — Selon cette immédiateté, le *contenu* des deux côtés est encore un [contenu] indifférent l'un en regard de l'autre ; ce jugement est par conséquent d'abord une proposition de la forme *vide*¹⁷⁷. Maintenant l'immédiateté, en

173. Cette confrontation entre le résultat présent et les formes premières du jugement de l'Être-la permet de mesurer le chemin parcouru : la singularité est devenue totalité, l'immédiateté la réflexion, et la continuité la nécessité. Le paragraphe à venir va montrer comment cette nécessité, échappant à son intérêt première, va d'abord investir les différences des termes extrêmes, — avant qu'elle ne vienne à les fonder, par le jeu du concept, dans leur détermination de contingence (jugement du concept).

174. *ins Urteil*, avec mouvement.

175. *erst*, temporel.

176. *das eine*. Il faut entendre : l'un des termes.

177. Hegel vient de rappeler que le jugement catégorique laissait encore totalement en dehors l'un de l'autre les *contenus* des termes qu'il met en rapport. La phrase prochaine nous éveille à la nouveauté relative

premier lieu, est à vrai dire comme telle un *être* autonome, concret ; mais *deuxièmement* le rapport de ce même [être] est ce qui est essentiel ; cet être est par conséquent tout autant comme simple possibilité ; le jugement hypothétique ne contient pas que *A est*, ou que *B est*, mais seulement si l'un est, alors est l'autre ; c'est seulement la connexion des extrêmes qui est posée comme étant, non pas tout autant l'*être d'un autre*. — La proposition de l'identité énonce : *A est* seulement *A*, non *B* ; et *B* est seulement *B*, non *A* ; dans le jugement hypothétique, en revanche, l'être des choses finies est posé selon leur vérité formelle par le concept, savoir que le fini [est] son être propre, mais tout autant n'[est] pas l'[être] *sien*, mais est l'être d'un autre. Dans la sphère de l'Être¹⁷⁸, le fini *change*, il en vient à être un autre ; dans la sphère de l'Essence, il est *phénomène* et posé, en sorte que son être consiste en ce qu'un autre *paraît* en lui, et la *nécessité* est le rapport *intérieur*, pas encore posé comme tel. Mais le Concept est ceci que cette identité est posée, et que l'étant n'est pas l'identité abstraite à soi, mais l'[identité] concrète, et [est] immédiatement en lui-même l'être d'un autre.

Le jugement hypothétique peut, par les relations-de-réflexion, se trouver pris dans [une] déterminilité plus précise, comme relation de *raison* et *conséquence*, *condition* et *conditionnée*, *causalité*, etc. De même que dans le jugement catégorique la substantialité, ainsi dans le [jugement] hypothétique la connexion de la causalité est dans sa forme-de-concept. Cette [relation] et les autres relations se tiennent toutes ensemble sous lui, pourtant ne sont plus ici comme relations de *côtes autonomes*, mais ceux-ci sont essentiellement seulement comme moments d'une seule et même identité. Cependant¹⁷⁹, dans lui, ils ne sont pas encore opposés, selon les déterminations-de-concept, comme [quelque chose de] singulier ou [quelque chose de] particulier

qui apporte sur ce point le jugement hypothétique : il y a bien là une connexion entre les contenus concrets des deux existants ; pourtant, étant donné que leur existence même n'est pas visée par l'affirmation, mais seulement leur connexion, le traitement de ces contenus demeure formel, et la vérité de ce jugement une « vérité formelle ». Néanmoins, la nécessité de la connexion nous fait faire un pas décisif dans le processus de l'identification réflexive et proprement conceptuelle des termes en cause. 178. La fin de ce paragraphe engage une relecture de tout le contenu de la *Logique* sous la raison du rapport d'un terme à son « autre » ; juxtaposition dans le cas de l'Être, émergence phénoménale de l'un dans l'autre dans le cas de l'Essence, enfin identité explicite et posée des deux dans le Concept.

179. En soulignant maintenant l'insuffisance dont demeure grevé ce type de jugement, Hegel amorce sa transition vers la figure prochaine, celle du jugement disjonctif. Tout d'abord, le singulier ici se dépasse déjà vers l'universel ; mais la séparation qui demeure entre forme nécessaire et contenu hypothétique laisse l'affirmation du rapport à une totale *indétermination*. Du même coup, l'universalité ne se refléchit pas pleinement dans la singularité, et demeure *particulière*.

et [quelque chose d']universel, mais seulement d'abord comme *moments en général*. Le jugement hypothétique, dans cette mesure, a davantage la figure d'une proposition ; de même que le jugement particulier est de contenu indéterminé, le [jugement] hypothétique est de forme indéterminée, en tant que son contenu ne se trouve pas en relation dans la détermination de sujet et prédicat. — Pourtant *en soi l'être*, étant donné qu'il est l'être d'un autre, est justement par la *unité de soi-même et de l'autre*, et du même coup *universalisé*, il n'est ainsi en même temps à proprement parler qu'un particulier, étant donné qu'il est [quelque chose de] déterminé, et, dans sa déterminité, n'est pas simplement [quelque chose] se rapportant à soi. Pourtant ce n'est pas la particularité simple abstraite qui est posée, mais, par l'*immédiacité* qu'ont les déterminés, les moments de cette même [particularité] sont comme [moments] différenciés ; en même temps, par l'unité de ces mêmes [moments], [unité] qui constitue leur rapport, la particularité est aussi comme la totalité de ces mêmes [moments]. — Ce qui par conséquent est posé en vérité dans ce jugement, c'est l'universalité [entendue] comme l'identité concrète du concept, [concept] dont les déterminations n'ont pas de subsister pour soi, mais sont seulement dans elle¹⁸⁰ des particularités posées. Ainsi est-il le *jugement disjonctif*.

c.

Le jugement disjonctif

Dans le jugement catégorique, le concept est comme universalité objective, et [il y a] une singularité extérieure. Dans le [jugement] hypothétique, c'est en cette extériorité que le concept surgit dans son identité négative ; par celle-ci, elles¹⁸¹ obtiennent, posée à présent dans le jugement disjonctif, la déterminité qu'elles ont immédiatement dans le premier. Le jugement disjonctif est par conséquent l'universalité objective posée en même temps dans l'unification avec la forme. Il contient donc *premièrement* l'universalité concrète ou le genre en forme *simple*¹⁸² comme le sujet ; *deuxièmement cette même* l'universalité concrète, mais comme totalité de ses déterminations différentes. A est ou bien B ou C. C'est là la nécessité du concept, où *premièrement* la ménée des deux extrêmes est une seule et même las ampleur, contenu et universalité ; *deuxièmement*, ils sont différenciés

180. C'est-à-dire dans l'*identité du concept*.
181. Le texte de Lasson porte ici : *seine Moment*. Mais l'original dit seulement : *sie*. Il s'agit des deux déterminations de l'universalité et de la singularité.
182. *in einfacher Form*.
183. *cinerlet*.

297

selon la forme de la détermination-de-concept¹⁸⁴, mais de telle sorte qu'en raison de cette identité celle-ci est comme *simple forme*. Troisièmement, l'universalité identique objective apparaît pour cette raison comme le réfléchi dans soi en regard de la forme inessentielle, comme *contenu*, mais qui a en lui-même la déterminité de la forme ; une fois comme la déterminité simple du *genre* ; l'autre fois justement cette déterminité comme développée dans sa¹⁸⁵ différence. — de cette manière elle est la particularité des *espèces* et leur *totalité*, l'universalité du genre¹⁸⁶. — La particularité, dans son développement, constitue le *prédicat*, parce qu'elle est ce qui est plus *universel* dans la mesure où elle [contient] la sphère universelle totale du sujet, mais contient aussi cette même [sphère] dans l'extrapolition de la particularisation. Si l'on considère de plus près cette particularisation, le genre constitue *tout d'abord* l'universalité substantielle des espèces ; le sujet est par conséquent *aussi bien B que C* ; cet *aussi bien que* désigne l'identité positive du particulier avec l'universel ; cet universel objectif se maintient parfaitement dans sa particularité. Les espèces, *deuxième*ment, s'excluent *réciproquement* ; A est *ou bien B ou bien C* ; car elles sont la *différence déterminée* de la sphère universelle. Ce *ou bien-ou bien* est le rapport négatif de ces mêmes [espèces]. Mais dans celui-ci¹⁸⁷ elles sont tout autant identiques que dans celle-là¹⁸⁸ ; le genre est leur *unité* comme [unité] de particuliers *déterminés*. — Si le genre était une universalité abstraite comme dans les juge-ments de l'ètre-là, les espèces ne seraient à prendre aussi que comme [espèces] *diverses* et indifférentes l'une en regard de l'autre ; mais il n'est pas cette universalité extérieure surgie seulement par *compa-raison* et *élimination*, mais leur [universalité] immanente et concrète.

[117]
298

— Un jugement disjonctif empirique est sans nécessité ; A est ou bien

184. Contrairement au texte de Lasson, l'original porte bien ici un singulier : *Begriffsbestimmung*.

185. *in ihnen*, avec mouvement.

186. Voici comment nous comprenons l'analyse des éléments du jugement disjonctif que l'on vient de lire :

187. *in dieser* : ce qui concerne le sujet (A) ; *deuxièmement* : ce qui concerne le prédicat (ou B ou C) ; *premièrement* : l'identité de ses deux termes ; *définièmement* : leur différenciation conceptuelle ; *troisièmement* : l'universalité objective dans le sujet et dans le prédicat. L'avancée qui opère ce jugement dans l'ordre de la réflexion conceptuelle se mesure au fait que la forme, qui était concernée par priorité et pour elle-même dans le jugement hypothétique, apparaît ici ce qu'elle est réellement : détermination *du contenu*. L'identité formelle du sujet et du prédicat est identifiée du contenu parce que le prédicat rassemble la totalité des espèces qu'appelle le genre énoncé dans le sujet.

188. *in jener* : dans la « sphère universelle », sphère universelle qui est, dans la disjonction du prédicat, l'unité du genre. — L'identité négative intérieure au prédicat ne le cède en rien à l'identité positive du sujet : signe nouveau d'une réflexivité plus élaborée.

B ou bien C ou bien D, etc., parce que les espèces B, C, D, etc., se sont trouvées-déjà ; on ne peut pas à proprement parler énoncer par là un ou bien-ou bien ; car de telles espèces ne constituent en quelque sorte qu'une entité-complète subjective¹⁸⁸ ; une espèce exclut certes l'autre ; mais ou bien-ou bien exclut toute [espèce] ultérieure, et encloît dans soi une sphère totale. Cette totalité a sa nécessité dans l'unité négative de l'objectivement-universel, lequel [a] dissous dans soi la singularité et [l']a dans soi de façon immanente comme principe simple de la différence par quoi les espèces sont déterminées et rapportées. Les espèces empiriques, en revanche, ont leurs différences en une contingence quelconque, qui est un principe extérieur, ou par conséquent n'est pas leur principe, du même coup aussi n'est pas la déterminité immanente du genre ; pour cette raison, elles ne sont pas non plus, selon leur déterminité, rapportées les unes aux autres.

— Mais par le rapport de leur déterminité les espèces constituent l'universalité du prédicat¹⁹⁰. — Les conceptis que l'on nomme *contraires* et *contradictoires* devraient à proprement parler trouver seulement ici leur place ; car dans le jugement disjonctif est posée la différence-de-concept essentielle ; mais ils ont là aussi en même temps leur vérité, savoir que le contraire et [le] contradictoire eux-mêmes sont tout aussi bien différences [comme] contraires que [comme] contradictoires. Contraires sont les espèces dans la mesure où elles sont seulement diverses, en effet par le genre [entendu] comme leur nature objective elles ont un subsister étant-en-et-pour-soi ; *contradictoires*, dans la mesure où elles s'excluent. Mais chacune de ces déterminations, pour soi, est unilatérale et sans vérité ; dans le ou bien-ou bien du jugement disjonctif, leur unité est posée comme leur vérité, selon laquelle ce subsister autonome, [entendu] comme *universalité concrète*, est lui-même aussi le principe de l'unité négative, par quoi elles s'excluent les unes les autres¹⁹¹.

Par l'identité du sujet et [du] prédicat indiquée à l'instant, selon l'unité négative, le genre, dans le jugement disjonctif, est déterminé comme le [genre] *prochain*. Cette expression pointe d'abord sur une simple différence-de-quantité de *plus* ou *moins*, déterminations que contient un universel en regard d'une particularité se trouvant sous

299

[118]

lui. Demeure par suite contingent ce qu'est à proprement parler le genre prochain. Mais dans la mesure où le genre se trouve pris comme un universel formé simplement par l'acte-d'éliminer des déterminations, il ne peut pas former à proprement parler de jugement disjonctif ; car certaines *l'autre* ; mais ou bien-ou bien exclut toute [espèce] ultérieure, et encloît dans soi une sphère totale. Cette totalité a sa nécessité dans l'unité négative de l'objectivement-universel, lequel [a] dissous dans soi la singularité et [l']a dans soi de façon immanente comme principe simple de la différence par quoi les espèces sont déterminées et rapportées. Les espèces empiriques, en revanche, ont leurs différences en une contingence quelconque, qui est un principe extérieur, ou par conséquent n'est pas leur principe, du même coup aussi n'est pas la déterminité immanente du genre ; pour cette raison, elles ne sont pas non plus, selon leur déterminité, rapportées les unes aux autres.

— Mais par le rapport de leur déterminité les espèces constituent l'universalité du prédicat¹⁹⁰. — Les conceptis que l'on nomme *contraires* et *contradictoires* devraient à proprement parler trouver seulement ici leur place ; car dans le jugement disjonctif est posée la différence-de-concept essentielle ; mais ils ont là aussi en même temps leur vérité, savoir que le contraire et [le] contradictoire eux-mêmes sont tout aussi bien différences [comme] contraires que [comme] contradictoires. Contraires sont les espèces dans la mesure où elles sont seulement diverses, en effet par le genre [entendu] comme leur nature objective elles ont un subsister étant-en-et-pour-soi ; *contradictoires*, dans la mesure où elles s'excluent. Mais chacune de ces déterminations, pour soi, est unilatérale et sans vérité ; dans le ou bien-ou bien du jugement disjonctif, leur unité est posée comme leur vérité, selon laquelle ce subsister autonome, [entendu] comme *universalité concrète*, est lui-même aussi le principe de l'unité négative, par quoi elles s'excluent les unes les autres¹⁹¹.

Par l'identité du sujet et [du] prédicat indiquée à l'instant, selon l'unité négative, le genre, dans le jugement disjonctif, est déterminé comme le [genre] *prochain*. Cette expression pointe d'abord sur une simple différence-de-quantité de *plus* ou *moins*, déterminations que contient un universel en regard d'une particularité se trouvant sous

189. *eine subjektive Vollständigkeit*. — Une « complétude » de type empirique nous ferait regresser au niveau d'une quête d'« intégralité ». 190. Seule donc une différenciation *conceptuelle* du genre parvient à des déterminés spécifiques telles qu'elles soient réellement identiques dans leurs différences mêmes. Par contre, une simple collection d'espèces rassemblées par le sujet demeure évidemment en dehors de toute nécessité conceptuelle ; les espèces sont alors simplement juxtaposées, et ne peuvent, en rigueur de termes, être « rapportées » les unes aux autres par un « ou bien-ou bien ».

191. *erst*, temporel.

192. La contrariété qualifie des termes simplement juxtaposés et indifférents les uns aux autres, alors que la contradiction exprime l'exclusion de termes en vertu même de leur unité négative.

lui. Demeure par suite contingent ce qu'est à proprement parler le genre prochain. Mais dans la mesure où le genre se trouve pris comme un universel formé simplement par l'acte-d'éliminer des déterminations, il ne peut pas former à proprement parler de jugement disjonctif ; car certaines *l'autre* ; mais ou bien-ou bien exclut toute [espèce] ultérieure, et encloît dans soi une sphère totale. Cette totalité a sa nécessité dans l'unité négative de l'objectivement-universel, lequel [a] dissous dans soi la singularité et [l']a dans soi de façon immanente comme principe simple de la différence par quoi les espèces sont déterminées et rapportées. Les espèces empiriques, en revanche, ont leurs différences en une contingence quelconque, qui est un principe extérieur, ou par conséquent n'est pas leur principe, du même coup aussi n'est pas la déterminité immanente du genre ; pour cette raison, elles ne sont pas non plus, selon leur déterminité, rapportées les unes aux autres.

— Mais par le rapport de leur déterminité les espèces constituent l'universalité du prédicat¹⁹⁰. — Les conceptis que l'on nomme *contraires* et *contradictoires* devraient à proprement parler trouver seulement ici leur place ; car dans le jugement disjonctif est posée la différence-de-concept essentielle ; mais ils ont là aussi en même temps leur vérité, savoir que le contraire et [le] contradictoire eux-mêmes sont tout aussi bien différences [comme] contraires que [comme] contradictoires. Contraires sont les espèces dans la mesure où elles sont seulement diverses, en effet par le genre [entendu] comme leur nature objective elles ont un subsister étant-en-et-pour-soi ; *contradictoires*, dans la mesure où elles s'excluent. Mais chacune de ces déterminations, pour soi, est unilatérale et sans vérité ; dans le ou bien-ou bien du jugement disjonctif, leur unité est posée comme leur vérité, selon laquelle ce subsister autonome, [entendu] comme *universalité concrète*, est lui-même aussi le principe de l'unité négative, par quoi elles s'excluent les unes les autres¹⁹¹.

Par l'identité du sujet et [du] prédicat indiquée à l'instant, selon l'unité négative, le genre, dans le jugement disjonctif, est déterminé comme le [genre] *prochain*. Cette expression pointe d'abord sur une simple différence-de-quantité de *plus* ou *moins*, déterminations que contient un universel en regard d'une particularité se trouvant sous

lui. Demeure par suite contingent ce qu'est à proprement parler le genre prochain. Mais dans la mesure où le genre se trouve pris comme un universel formé simplement par l'acte-d'éliminer des déterminations, il ne peut pas former à proprement parler de jugement disjonctif ; car certaines *l'autre* ; mais ou bien-ou bien exclut toute [espèce] ultérieure, et encloît dans soi une sphère totale. Cette totalité a sa nécessité dans l'unité négative de l'objectivement-universel, lequel [a] dissous dans soi la singularité et [l']a dans soi de façon immanente comme principe simple de la différence par quoi les espèces sont déterminées et rapportées. Les espèces empiriques, en revanche, ont leurs différences en une contingence quelconque, qui est un principe extérieur, ou par conséquent n'est pas leur principe, du même coup aussi n'est pas la déterminité immanente du genre ; pour cette raison, elles ne sont pas non plus, selon leur déterminité, rapportées les unes aux autres.

— Mais par le rapport de leur déterminité les espèces constituent l'universalité du prédicat¹⁹⁰. — Les conceptis que l'on nomme *contraires* et *contradictoires* devraient à proprement parler trouver seulement ici leur place ; car dans le jugement disjonctif est posée la différence-de-concept essentielle ; mais ils ont là aussi en même temps leur vérité, savoir que le contraire et [le] contradictoire eux-mêmes sont tout aussi bien différences [comme] contraires que [comme] contradictoires. Contraires sont les espèces dans la mesure où elles sont seulement diverses, en effet par le genre [entendu] comme leur nature objective elles ont un subsister étant-en-et-pour-soi ; *contradictoires*, dans la mesure où elles s'excluent. Mais chacune de ces déterminations, pour soi, est unilatérale et sans vérité ; dans le ou bien-ou bien du jugement disjonctif, leur unité est posée comme leur vérité, selon laquelle ce subsister autonome, [entendu] comme *universalité concrète*, est lui-même aussi le principe de l'unité négative, par quoi elles s'excluent les unes les autres¹⁹¹.

Par l'identité du sujet et [du] prédicat indiquée à l'instant, selon l'unité négative, le genre, dans le jugement disjonctif, est déterminé comme le [genre] *prochain*. Cette expression pointe d'abord sur une simple différence-de-quantité de *plus* ou *moins*, déterminations que contient un universel en regard d'une particularité se trouvant sous

lui. Demeure par suite contingent ce qu'est à proprement parler le genre prochain. Mais dans la mesure où le genre se trouve pris comme un universel formé simplement par l'acte-d'éliminer des déterminations, il ne peut pas former à proprement parler de jugement disjonctif ; car certaines *l'autre* ; mais ou bien-ou bien exclut toute [espèce] ultérieure, et encloît dans soi une sphère totale. Cette totalité a sa nécessité dans l'unité négative de l'objectivement-universel, lequel [a] dissous dans soi la singularité et [l']a dans soi de façon immanente comme principe simple de la différence par quoi les espèces sont déterminées et rapportées. Les espèces empiriques, en revanche, ont leurs différences en une contingence quelconque, qui est un principe extérieur, ou par conséquent n'est pas leur principe, du même coup aussi n'est pas la déterminité immanente du genre ; pour cette raison, elles ne sont pas non plus, selon leur déterminité, rapportées les unes aux autres.

— Mais par le rapport de leur déterminité les espèces constituent l'universalité du prédicat¹⁹⁰. — Les conceptis que l'on nomme *contraires* et *contradictoires* devraient à proprement parler trouver seulement ici leur place ; car dans le jugement disjonctif est posée la différence-de-concept essentielle ; mais ils ont là aussi en même temps leur vérité, savoir que le contraire et [le] contradictoire eux-mêmes sont tout aussi bien différences [comme] contraires que [comme] contradictoires. Contraires sont les espèces dans la mesure où elles sont seulement diverses, en effet par le genre [entendu] comme leur nature objective elles ont un subsister étant-en-et-pour-soi ; *contradictoires*, dans la mesure où elles s'excluent. Mais chacune de ces déterminations, pour soi, est unilatérale et sans vérité ; dans le ou bien-ou bien du jugement disjonctif, leur unité est posée comme leur vérité, selon laquelle ce subsister autonome, [entendu] comme *universalité concrète*, est lui-même aussi le principe de l'unité négative, par quoi elles s'excluent les unes les autres¹⁹¹.

Par l'identité du sujet et [du] prédicat indiquée à l'instant, selon l'unité négative, le genre, dans le jugement disjonctif, est déterminé comme le [genre] *prochain*. Cette expression pointe d'abord sur une simple différence-de-quantité de *plus* ou *moins*, déterminations que contient un universel en regard d'une particularité se trouvant sous

lui. Demeure par suite contingent ce qu'est à proprement parler le genre prochain. Mais dans la mesure où le genre se trouve pris comme un universel formé simplement par l'acte-d'éliminer des déterminations, il ne peut pas former à proprement parler de jugement disjonctif ; car certaines *l'autre* ; mais ou bien-ou bien exclut toute [espèce] ultérieure, et encloît dans soi une sphère totale. Cette totalité a sa nécessité dans l'unité négative de l'objectivement-universel, lequel [a] dissous dans soi la singularité et [l']a dans soi de façon immanente comme principe simple de la différence par quoi les espèces sont déterminées et rapportées. Les espèces empiriques, en revanche, ont leurs différences en une contingence quelconque, qui est un principe extérieur, ou par conséquent n'est pas leur principe, du même coup aussi n'est pas la déterminité immanente du genre ; pour cette raison, elles ne sont pas non plus, selon leur déterminité, rapportées les unes aux autres.

— Mais par le rapport de leur déterminité les espèces constituent l'universalité du prédicat¹⁹⁰. — Les conceptis que l'on nomme *contraires* et *contradictoires* devraient à proprement parler trouver seulement ici leur place ; car dans le jugement disjonctif est posée la différence-de-concept essentielle ; mais ils ont là aussi en même temps leur vérité, savoir que le contraire et [le] contradictoire eux-mêmes sont tout aussi bien différences [comme] contraires que [comme] contradictoires. Contraires sont les espèces dans la mesure où elles sont seulement diverses, en effet par le genre [entendu] comme leur nature objective elles ont un subsister étant-en-et-pour-soi ; *contradictoires*, dans la mesure où elles s'excluent. Mais chacune de ces déterminations, pour soi, est unilatérale et sans vérité ; dans le ou bien-ou bien du jugement disjonctif, leur unité est posée comme leur vérité, selon laquelle ce subsister autonome, [entendu] comme *universalité concrète*, est lui-même aussi le principe de l'unité négative, par quoi elles s'excluent les unes les autres¹⁹¹.

Par l'identité du sujet et [du] prédicat indiquée à l'instant, selon l'unité négative, le genre, dans le jugement disjonctif, est déterminé comme le [genre] *prochain*. Cette expression pointe d'abord sur une simple différence-de-quantité de *plus* ou *moins*, déterminations que contient un universel en regard d'une particularité se trouvant sous

celle-ci tombe, en tout cas, dans le principe simple du genre¹⁹⁷; mais la différenciation essentielle doit être moment du concept. Dans le jugement ici considéré par la détermination-ultérieure *propre* du concept, est à proprement parler posée désormais sa disjonction elle-même, ce qui, à propos des Concept, s'est dégagé comme sa détermination étant-en-ép-pour-soi, comme sa différenciation dans des concepts déterminés¹⁹⁸. — Parce que maintenant il¹⁹⁹ est l'universel, la [totalité] positive tout autant que la totalité négative des particuliers, il est justement par là *l'in-même* aussi immédiatement *un de ses membres*²⁰⁰ *dijonctifs*; mais *l'autre* est cette universalité dissoute dans la particularité, ou la déterminité du concept *comme déterminité*; dans laquelle justement l'universalité se présente comme la totalité.

— Lorsque la disjonction d'un genre en espèces n'a pas encore atteint cette forme, c'est là une preuve qu'elle ne s'[est] pas élevée à la déterminité du concept et n'est pas venue au jour à partir de lui. — La couleur est ou bien violette, bleu indigo, bleu clair, verte, jaune, orange, ou rouge; — d'une telle disjonction, il faut voir aussi le mélange également empirique et l'impureté; de ce côté, considérée pour soi, il faut déjà la dire barbare. Si la couleur s'est trouvée comprise comme l'*unité concrète* de clair et foncé, ce *genre* a en lui la *déterminité* qui constitue le *principe* de sa particularisation en espèces. Mais parmi celles-ci l'une doit²⁰¹ être la couleur tout à fait simple, qui contient l'opposition en équilibre, et inclue dans son intensité, et niée; en regard d'elle doit²⁰¹ se présenter l'opposition de la relation du clair et [du] foncé, à quoi, étant donné qu'elle concerne un phénomène-naturel, doit s'ajouter encore la neutralité indifférente de l'opposition. — Tenir pour espèces des mélanges tels que violet et orange, et des différences-de-degré telles que bleu indigo et bleu clair, ne peut avoir sa raison que dans une manière de procéder tout à fait inconsidérée, qui même pour l'empirisme montre trop peu de réflexion. — Ce que au reste la disjonction, selon qu'elle survient dans

[121]
301

D.

LE JUGEMENT DU CONCEPT

Savoir formuler des *jugements de l'être-là*: *la rose est rouge*, la neige est blanche, etc., passera difficilement pour faire montre d'[une] grande force-de-jugement. Les *jugements de la réflexion* sont davantage des *propositions*; dans le jugement de la nécessité, l'objet est à vrai dire dans son universalité objective, mais c'est seulement²⁰² dans le jugement à considérer maintenant qu'est *présent*²⁰³ son rapport au concept. Celui-ci est placé là au fondement, et, étant donné qu'il est en rapport à l'objet, comme *un devoir-être* auquel la réalité peut être conforme ou encore ne pas l'être]. — C'est seulement un tel jugement qui contient par conséquent une jugication véritable; les prédicts *bon*, *mauvais*, *vrai*, *beau*, *juste*, etc., expriment que la Chose, en son *concept* universel, est ou n'[est] pas comme *conforme* au devoir-

197. *in dem einfachen Prinzip der Gattung*, sans mouvement.

— « Tombe » est à entendre ici au sens de « s'efface », « disparaît ». 198. *in bestimme Begriffe*, avec mouvement. — Le premier chapitre de cette première section a montré qu'il s'agit là de l'universalité, de la particuliarité et de la singularité.

199. Il s'agit du concept.

200. *in ihm*, avec mouvement. Il s'agit de la particuliarité de *l'universalité*.

— Passage qui représente le sommet de tout ce développement: pour qu'il y ait disjonction *conceptuelle* du genre, il faut à la fois qu'il se retrouve de façon totale dans l'une de ses déterminations (ou bien B ou bien C) et qu'il se réflechisse dans l'autre, laquelle n'est exacte qu'à raison de son unicité négative avec la première dans le genre. C'est à ce titre seulement que le genre peut se poser comme *totalité* concrète: unicité objective, il est en effet l'unité négative de ses déterminations contradictoires. Ainsi, une fois encore, au début de la *Phénoménologie de l'Esprit*, le maintenant, qui est ou bien jour ou bien nuit, n'est universel qu'en étant à la fois l'un et l'autre et ni l'un ni l'autre.

201. *muss*, doit nécessairement.

l'élément de la nature ou de l'esprit, a en guise de formes différentes et déterminées de façon encore plus précise, il n'y a pas à l'élaborer ici²⁰².

Le jugement dijonctif a d'abord dans son prédicat les membres de la disjonction; mais tout autant il est lui-même disjoint; son sujet et [son] prédicat sont les membres de la disjonction; ils sont les moments-de-concept dans leur déterminité, mais en même temps posés comme identiques, comme *identiques* α) dans l'universalité objective qui dans le sujet est comme le *genre* simple, et dans le prédicat comme la sphère universelle et comme totalité des moments-de-concept, et β) dans l'unité *négative*, [dans] la connexion développée de la nécessité, [connexion] selon laquelle la *déterminité simple* dans le sujet [est] extrapolée dans la²⁰³ *différence des espèces*, et justement en cela est leur rapport essentiel et l'identique à soi-même.

Cette unité, la copule de ce jugement, où les extrêmes ont coïncidé par leur identité, est du même coup le concept même, et elle l'est comme posé; le simple jugement de la nécessité s'est ainsi élevé au jugement du concept²⁰⁴.

[122]

202. Ces analyses sont contenues dans la Philosophie de la Nature et la Philosophie de l'Esprit, seconde et troisième parties de l'*Encyclopédie des Sciences philosophiques*.

203. *in dem*, avec mouvement.

204. De même que la liberté est la nécessité comprise, le jugement du concept est le jugement de la nécessité posée.

205. *erst*, temporel.

206. *vorbanden*, présent au sens de donné.

être purement et simplement présupposé et en concordance avec ce même [devoir-être] ²⁰⁷.

[123] On a appelé le jugement du concept *jugement de la modalité*, et [l'on] entend par là qu'il contiendrait la forme [qui consiste à savoir] comment le rapport du sujet et [du] prédicat se comporte dans un *entendement extérieur*, et qu'il ne concernerait la valeur de la copule qu'en rapport au *penser*. Le jugement *problématique* consistait par suite en ce que l'on [supposerait] l'affirmer ou le nier comme *facultatis* ou comme *possibles*; — *L'assertorique*, [en ce qu'] on le [supposerait] comme *vrai*, c'est-à-dire *effectif*, et *L'apodictique*, [en ce qu'] on le supposerait comme *nécessaire* ²⁰⁸. — On voit aisément pourquoi il est si facile, dans ce jugement, de sortir du jugement même, et de considérer sa détermination comme quelque chose de simplement *subjectif*. C'est ici en effet le concept, le subjectif, qui réémerge au jugement, et est en relation à une effectivité immédiate. Seulement, ce subjectif n'est pas à confondre avec la *réflexion extérieure*, qui assurément est aussi quelque chose de subjectif, mais dans un autre sens que le concept lui-même; celui-ci, qui réémerge du jugement disjonctif, est plutôt le contraire d'une simple *manière d'être*. Les jugements antérieurs, dans ce sens, sont seulement quelque chose de subjectif, car ils reposent sur une abstraction et [une] unilateralité dans lesquelles ²⁰⁹ le concept est perdu. Le jugement du concept est plutôt le [jugement] objectif et la vérité en regard d'eux, justement parce que le concept se trouve à son fondement dans sa détermination comme concept, mais non pas en réflexion extérieure ou en rapport à un *penser* subjectif, c'est-à-dire contingent ²¹⁰.

Dans le jugement disjonctif était posé le concept comme identité de la nature universelle avec sa particularisation; par là s'était sursumé le rapport du jugement. Ce *concret* de l'universalité et de la particu-

larisation est d'abord résultat simple; il a maintenant à s'élaborer plus avant en totalité, en tant que les moments qu'il contient s'y [sont] d'abord perdus et ne se tiennent pas encore en face l'un de l'autre dans [une] autonomie déterminée. — Le manque du résultat peut, de façon plus déterminée, se trouver exprimé encore de telle manière que, dans le jugement disjonctif, l'*universalité objective*, à vrai dire, est devenue parfaite dans sa *particularisation*, mais que l'*unité négative* de cette dernière ne retourne que *dans celle-là* et ne s'est pas encore déterminée en troisième [terme], *en singularité*. — Mais, dans la mesure où le résultat lui-même est l'*unité négative*, il est à vrai dire déjà cette *singularité*; mais il n'est ainsi que cette détermination *Unit*, qui maintenant a à poser sa négativité, à se diviser dans les *extrêmes*, et de cette manière à [se] développer complètement jusqu'au *sylogisme* ²¹¹.

La division prochaine de cette unité est le jugement dans lequel elle est posée une fois comme sujet, comme un *immédiatement singulier*, et ensuite comme prédicat, comme rapport déterminé de ses moments.

a.

Le jugement assertorique

Le jugement du concept est d'abord *immédiat*; ainsi est-il le jugement *assertorique*. Le sujet est un singulier concret en général, le prédicat exprime ce même [singulier] comme le *rapport* de son *effectivité*, déterminée ou *disposition* ²¹² à son *concept*. (Cette maison est *mauvaise*, cette action est *bonne*). De façon plus précise, il contient donc *a*) que le sujet *doit* être quelque chose; sa *nature universelle* s'est posée comme le concept autonome; *b*) la *particularité*, qui, pas seulement en raison de son immédiateté, mais en raison de sa distinction explicite par rapport à sa nature universelle autonome, est comme *disposition* et *existence extérieure*; celle-ci, en raison de l'autonomie

207. La jugication (*Beteiligung*) ayant ici une forme appréciative, le rapport entre sujet et objet se trouve d'une telle venue qu'il manifeste la conformité ou la non-conformité du sujet, entre l'objet et son concept. La tension première entre la Chose et son concept dans le sujet est signe de l'exigence réflexive qui fait que l'objet *doit* être ce qu'il est; ce « devoir-être » d'abord seulement présupposé est justement ce qui est posé par le jugement.

208. Dans la table kantienne, les jugements de la modalité sont effectivement ceux qui mettent en jeu de façon respective les rapports de possibilité, de réalité et de nécessité. Hegel inverse ici les deux premiers, conformément à la compréhension qu'il a de la réalité: jamais pour lui le possible n'est un point zéro à partir duquel pourrait être visée l'effectivité, mais il est l'instance médiatrice et négative qui pose l'effectivité première en figure de nécessité conceptuelle.

209. *in der*, sans mouvement.

210. La subjectivité contingente et abstraite, qui relève d'une réflexion définitivement extérieure à son objet, est « subjective » en un sens autre que celui qui revient au concept. Dans son achèvement actuel, le jugement est en effet l'émergence nouvelle du concept-sujet dans l'objectivité et comme objectivité.

lisation est d'abord résultat simple; il a maintenant à s'élaborer plus avant en totalité, en tant que les moments qu'il contient s'y [sont] d'abord perdus et ne se tiennent pas encore en face l'un de l'autre dans [une] autonomie déterminée. — Le manque du résultat peut, de façon plus déterminée, se trouver exprimé encore de telle manière que, dans le jugement disjonctif, l'*universalité objective*, à vrai dire, est devenue parfaite dans sa *particularisation*, mais que l'*unité négative* de cette dernière ne retourne que *dans celle-là* et ne s'est pas encore déterminée en troisième [terme], *en singularité*. — Mais, dans la mesure où le résultat lui-même est l'*unité négative*, il est à vrai dire déjà cette *singularité*; mais il n'est ainsi que cette détermination *Unit*, qui maintenant a à poser sa négativité, à se diviser dans les *extrêmes*, et de cette manière à [se] développer complètement jusqu'au *sylogisme* ²¹¹.

du concept, est aussi, de son côté, indifférente en regard de l'universel, et peut lui [être] conforme ou encore ne [l']être pas. — Cette disposition est la *singularité*, qui se trouve au-delà de la *détermination* nécessaire de l'universel dans le jugement disjonctif, une détermination qui n'est que comme la particularisation de l'*espèce* et comme *principe* négatif du genre. Dans cette mesure, l'universalité concrète qui a surgi du jugement disjonctif est scindée, dans le jugement assertorique, dans la 23 forme d'*extremes* auxquels manque encore le concept lui-même [entendu] comme unité posée, les rapportant [l'un à l'autre²¹⁴].

Le jugement, pour cette raison, est seulement d'abord *assertorique*; son *authentification* est une *assertion* subjective. Que quelque-chose soit bon ou mauvais, juste, adéquat ou non, etc., a sa cohérence dans un tiers extérieur. Mais qu'elle soit posée *extérieurement* est la même-chose que [le fait qu']elle soit seulement d'abord *en soi* ou *intérieurement*. — Lorsque quelque chose est bon ou mauvais, etc., personne certes ne pensera de là que cela n'est bon en quelque sorte que dans la *conscience subjective* mais [qu']en soi [cela est] peut-être mauvais, ou que bon et mauvais, juste, adéquat, etc., ne sont pas des prédicts des objets eux-mêmes. Le simplement subjectif de l'assertion de ce jugement consiste donc en ceci que la cohérence étant *en soi* du sujet et [du] prédictat n'est pas encore posée, ou, ce qui est la même-chose, qu'elle est seulement *extérieure*; la copule est encore un être *abstrait*, immédiat.

A l'assertion du jugement assertorique fait face par conséquent, avec le même droit, l'assertion] opposée. Si l'on assure : cette action est bonne, alors l'assertion] opposée : cette action est mauvaise, a aussi égale justification. — Où, considère *en soi*, parce que le sujet du jugement est *singulier immédiat*, il n'a pas encore dans cette abstraction la *déterminité* posée *en lui*, [détérminité] qui contenait son rapport au concept universel; c'est donc encore quelque chose de contingent de correspondre au concept ou encore de n'y] pas [correspondre]. Le jugement est par conséquent essentiellement *problématique*.

[125]

213. *in die*, avec mouvement.

214. Le fait que le jugement disjonctif n'ait pas réellement posé l'unité singulière de l'universel et du particulier (du genre et des extrêmes) signe en lui l'absence de concept *explizite*. La première figure du jugement du concept ne pourra combler ce manque que par une affirmation (une « assertion ») qui souffre encore d'une extériorité — il s'agit bien sûr d'une extériorité seulement « formelle » — par rapport à l'unité du contenu. Paradoxe que Hegel exprime par cette locution insolite : la connexion entre les extrêmes se trouve alors « posée de façon extérieure ». 215. *er* : il s'agit de la cohérence.

b.
Le jugement problématique

Le jugement *problématique* est le [jugement] assertorique dans la mesure où celui-ci doit²¹⁶ se trouver pris tout aussi bien positivement que négativement. — Selon ce côté qualitatif, le jugement *particulier* est également un [jugement] problématique ; car il vaut tout aussi bien positivement que négativement ; — de même, au jugement *hypothétique* l'être du sujet et [du] prédictat est problématique ; — c'est aussi par lui²¹⁷ qu'est posé que le [jugement] singulier et le jugement catégorique sont encore quelque-chose de simplement subjectif. Mais dans le jugement problématique comme tel ce poser est plus immanent que dans les jugements évoqués, parce que dans lui le *contenu du prédictat est le rapport du sujet au concept*, [et qu']ici du même coup, est présente²¹⁸ la *détermination même de l'immediat comme d'un contingent*.

D'abord apparaît seulement comme problématique que le prédictat doive se trouver lié ou non avec un certain sujet, et, dans cette mesure, l'indétermination tombe dans la²¹⁹ copule. Pour le *prédictat* ne peut surgir de là aucune détermination, car il est déjà l'universalité concrète, objective. Le problématique concerne donc l'immediaté du *sujet*, qui par là se trouve déterminée comme *contingence*. — Mais en outre, il n'y a pas à abstraire pour autant de la singularité du sujet ; purifié d'elle en général, il ne serait qu'un universel ; le prédictat contient justement ceci que le concept du sujet doit être posé en rapport à sa singularité. — On ne peut pas dire : *la maison* ou *une maison* est bonne, mais *selon qu'elle est disposée*. — Le problématique du sujet en lui-même constitue sa *contingence comme moment* ; la *subjectivité* de la chose, placée en face de sa nature objective ou de son concept, la simple *manière d'être* ou la *disposition*.

Ainsi le *sujet* lui-même est-il différencié dans son²²⁰ universalité ou nature objective, son *devoir-être*, et dans la²¹ disposition particulière de l'être-là. Par là il contient la *raison* qui fait qu'il est *tel* qu'il doit *être*. De cette manière il est égalisé au prédictat. — La *négativité* du problématique, dans la mesure où elle est orientée à l'immediateté du *sujet*, veut dire par conséquent seulement cette division originaire de ce même [sujet], lequel est *en soi* déjà comme unité de l'universel et [du] particulier, *dans ses moments siens* ; — une division qui est le jugement lui-même²²¹.

[127]

216. *muss*, doit nécessairement.*durch sic* : par ce « côté qualitatif ».

217. vorhanden, présent.

au sens de donnée.

218. vorhanden, présent.

219. *in die*, avec mouvement.220. *in seine*, avec mouvement.221. *in die*, avec mouvement.

222. Ces trois premiers paragraphes sont à lire dans une unité de signification. Ce qui fait la problématique de ce jugement, c'est qu'il dépend

On peut encore faire la remarque que chacun des deux côtés du sujet, son concept et sa disposition, peut se trouver nommé sa *subjectivité*. Le *concept* est l'essence universelle allée dans soi d'une Chose, son unité négative avec soi-même ; celle-ci constitue sa subjectivité.

Mais une Chose, également, est essentiellement *contingente* et a une *disposition extérieure* ; celle-ci veut dire tout autant sa simple subjectivité en regard de cette objectivité. La Chose même est justement ceci que son concept, [l'entendu] comme l'unité négative de soi-même, n'est pas son universalité, et s'extraite dans l'*extériorité* de la singularité. — C'est comme ce [terme] redoublé que le *sujet* du jugement est ici posé ; ces significations opposées de la subjectivité, selon leur vérité, sont dans Un [seul terme]. — La signification du subjectif est par là devenue elle-même problématique, [en sorte] qu'il a perdu la *déterminité* immédiate qu'il avait dans le jugement immédiat, et son *opposition* déterminée en regard du *prédictat*. — Cette signification opposée du subjectif qui se rencontre aussi dans le raisonnement de la réflexion commune pourrait, pour soi du moins, rendre attentif au fait que, dans l'*âme* de ces mêmes [significations], il n'a aucune vérité. La signification redoublée est le phénomène de ce que chacune séparément pour soi est unilatérale.²²⁴

Une fois posé le problématique comme problématique de la *Chose*, la Chose avec sa *disposition*, alors le jugement lui-même n'est plus problématique, mais *apodictique*.

du type de liaison entre contingence et concept dans le sujet que le prédictat s'applique ou ne s'applique pas à lui. A l'inverse l'attribution positive du prédictat au sujet fait qu'en lui contingence et concept, qui sont *un* en soi, se trouvent posés comme tels. Mais alors c'est le jugement lui-même qui cesse d'être problématique.

L'unique question que pose le jugement est celle de l'articulation unitaire du singulier et de l'universel : Hegel le rappelle en évoquant les diverses formulations de cette question au travers des figures antérieures du jugement. Mais c'est la première fois que cette unité se trouve réellement référée dans une « raison » (*Grund*) qui rassemble et identifie l'être et le devoir-être.

223. *in die*, avec mouvement.

224. La problématique de ce jugement disparaît dès lors que la « Chose » se trouve référée dans son unité. La subjectivité qu'elle tient de son intériorité conceptuelle est en effet aussi unilatérale que celle, tout extérieure, qui lui vient de sa contingence. Où il est clair, une fois de plus, que le concept ne réduit pas l'immediateté, mais est identique à la réflexion de cette immédiateté en elle-même. — Ainsi continue de se poser cette émergence nouvelle de la subjectivité conceptuelle dans l'extériorité du jugement qui forme la trame de ces développements : cf. ci-dessus, p. 144.

c.

Le jugement apodictique

Le sujet du jugement apodictique (la maison disposée de telle et telle manière est *bonne*, l'action *disposée* de telle ou telle manière est *juste*) a en lui *premièrement* l'universel, ce qu'il *doit être, deuxième* *ment sa disposition* ; celle-ci contient la *raison* pour laquelle au *sujet total* revient ou non un prédictat du jugement-de-concept, c'est-à-dire si le sujet correspond ou non à son concept. — Ce jugement est maintenant *vraiment* objectif ; où il est la *vérité* du *jugement* en général. Sujet et prédictat se correspondent et ont le même contenu, et ce contenu est lui-même l'*universalité concrète* posée ; il contient en effet les deux moments, l'universel objectif ou le *genre*, et le [terme] *singularisé*²²⁵. C'est donc ici l'universel qui est *lu-même* et se continue par son *contraire* et n'est [quelque chose d']universel que comme unité avec celui-ci²²⁶. — Un tel universel, comme le prédictat : bon, adéquat, juste, etc., a un *devoir-être* au fondement et contient en même temps le *correspondre* de l'*être-là* ; ce n'est pas ce devoir-être ou le genre pour soi, mais ce *correspondre* qui est l'*universalité* qui constitue le prédictat du jugement apodictique.

Le *sujet* contient également ces deux moments dans [l']unité immédiate comme la *Chose*. Mais c'est la vérité de cette même [Chose] qu'elle soit *brisée* dans soi dans son²²⁷ *devoir-être* et son *être* ; c'est là le *jugement absolu sur toute effectivité*. — Que cette division origininaire, qui est la toute-puissance du concept, soit tout autant retrouvé dans son unité et rapport absolu du devoir-être et de l'*être-là* l'un à l'autre, l'voila qui fait de l'effectif *une Chose* ; son rapport intérieur, cette identité concrète, constitue l'*âme* de la Chose.

Le passage de la simplicité immédiate de la Chose au *correspondre*, lequel est le rapport *déterminé* de son devoir-être et de son être — ou la couple [—] se montre maintenant de façon plus précise se trouver dans la *déterminité* particulière de la Chose. Le genre est l'universel

225. *das Vereinzelte*.

226. Cette affirmation de grande force donne la mesure de l'accroissement qui s'est opéré : c'est la première fois qui est posé en vérité que l'universel n'est lui-même que dans et par « son contraire ». 227. *in ihr*, avec mouvement. — Comme le dit avec clarité tout ce paragraphe, cette « brisure » intérieure au sujet ne signifie pas son mouvement en deux faits seulement juxtaposés, mais manifeste la richesse concrète de son universalité référée en elle-même. « Toute chose est un jugement », dira Hegel ; c'est que la Chose n'existe dans son unité conceptuelle que référée en soi dans et par cette « division originatoire » d'elle-même. Au terme du premier chapitre de cette première section, alors que le concept passe dans le jugement, Hegel a déjà évoqué cette « ursprüngliche *Teilung seiner* » (cf. ci-dessus, p. 97) ; il reprend ici (et déjà ci-dessus, p. 147) cette expression au moment d'entrer dans l'exposé du syllogisme, émergence nouvelle du concept dans le jugement, un jugement qui par là est justement fondé dans sa division *originare*.

[128]
306

307

étant en et pour soi, qui dans cette mesure apparaît comme l'universel] non-rapporté ; mais la déterminité comme ce qui, dans cette universalité, se réfléchit *dans soi*, mais se [réflechit] en même temps dans un *un autre*. Le jugement a par conséquent son fondement en la disposition du sujet, et est, par là, *apodictique*. Est donc désormais présente ²² la copule *déterminée et empie*, qui auparavant était constituée par le *est* abstrait, mais qui maintenant s'est formée plus avant jusqu'au *fondement* en général. Elle est d'abord comme déterminée *immédiate* au sujet, mais elle est tout autant le rapport au prédicat, lequel n'a pas d'autre *contenu* que ce correspondre lui-même, ou le rapport du sujet à l'universalité ²³.

Ainsi la forme du jugement s'est-elle abîmée, premièrement parce que sujet et prédicat sont *en soi* le même contenu ; mais deuxièmement parce que le sujet, par sa déterminité, renvoie au-delà de lui-même et se rapporte au prédicat, mais aussi bien troisièmement ce rapporter est passé dans le prédicat, constitue seulement son contenu, et est ainsi le rapport posé ou le jugement lui-même. — Ainsi l'identité concrète du concept, qui était le résultat du jugement disjonctif, et qui constitue la base *intérieure* du jugement-de-concept, est-elle établie dans le tout, elle qui n'était d'abord posée que dans le prédicat.

Le positif de ce résultat, qui fait le passage du jugement dans une autre forme, étant considéré de plus près, sujet et prédicat, comme nous l'avons vu, se montrent, dans le jugement apodictique, chacun comme le concept total. — L'*unité*-de-concept, [entendue] comme la *déterminilité* qui constitue la copule qui les rapporte, est en même temps différente d'eux. D'abord, elle ne se tient que de l'autre côté du sujet, comme sa *disposition immédiate*. Mais, en tant qu'elle est essentiellelement le [terme] rapportant, elle n'est pas seulement une telle disposition immédiate, mais ce qui passe au travers du sujet et [du] prédicat et [l']universel. — En tant que sujet et prédicat ont le même contenu, par cette déterminité en revanche est posé le rapport-de-forme ; la déterminilité comme un universel, ou la particularité ²⁴.

[131]

308

228. *in ein*, avec mouvement.
229. *vorhanden*, présent au sens de donnée.
230. Le jugement assertorique et le jugement problématique ont déjà vu la mention du « fondement » ou de la « raison » (cf. ci-dessus, p. 144, et p. 147, note 222) ; ici, c'est la copule qui se trouve chargée de cette signification proprement médiatrice. Elle n'était auparavant qu'un simple « est » abstrait, relevant de l'économie de l'Etre ; à ce stade ultime du Jugement, elle s'est développée en fondement essentiel, à la fois immédiat et médiatisant. Sous ce dernier aspect, elle est rapport au prédicat, dont la seule fonction est d'exprimer la correspondance entre le sujet singulier et sa propre universalité ; ainsi se tient-elle au centre d'une identité concrète substantielle dont elle exprime à la fois l'identité et la différence.

231. La copule rassemble dans l'unité les moments du jugement sous l'universalité concrète où elle les fait se réflechir. Le sujet est alors le singulier universel ; le prédicat, l'universalité redoublée ; et la copule,

— Ainsi contient-il ²² dans soi les deux déterminations-de-forme des extrêmes ; et est le rapport *déterminé* du sujet et [du] prédicat ; elle est la copule *empie ou pleine-de-contenu* du jugement, l'unité du concept à nouveau émergée du jugement, où elle était perdue dans les ²³ extrêmes. — Par cet emplissement de la copule le jugement est parvenu au *syllogisme* ²⁴.

universelle en sa fonction déterminée, est elle-même particularité. Ainsi se trouvent restaurés dans le jugement les trois aspects du concept.

232. *sie* : il s'agit du rapport-de-forme.

233. *in die*, avec mouvement.

234. Plus que le « passage » du jugement au syllogisme, qui évoquait le début de ce paragraphe, cette affirmation de ce que le jugement « parvient à être » le syllogisme, marque bien que le premier de ces termes s'accomplice dans le second comme dans sa propre vérité.

LE SYLLOGISME¹

Le *syllogisme* s'est dégagé comme le rétablissement du *concept* dans le *jugement*, et donc comme l'unité et vérité des deux. Le concept comme tel tient ses moments sursumés dans l'*unité*; dans le jugement cette unité est un intérieur, ou, ce qui est la même-chose, un extérieur, et les moments sont à vrai dire rapportés, mais ils sont posés comme *extrêmes autonomes*. Dans le *syllogisme*, ce sont les déterminations-de-concept qui sont comme² les extrêmes du jugement; en même temps est posée l'*unité* déterminée de ces mêmes [extrêmes]³.

Le syllogisme est par là le concept complètement posé; il est par conséquent le *rational*⁴. — L'entendement se trouve pris comme la faculté du concept *déterminé*, lequel se trouve maintenant évidemment pour soi par l'abstraction et [la] forme de l'universalité. Mais dans

1. Ce chapitre représente le point d'aboutissement de toutes les dialectiques de la Subjectivité, en même temps qu'il introduit à la détermination de cette « *Chose même étant en et pour soi* » que sera « *le concept dans son objectivité* » (cf. ci-dessus, p. 63). — Le meilleur exposé récapitulatif sur le mouvement intérieur des catégories et l'articulation des figures qu'il met en œuvre est sans doute le chapitre qui lui est consacré dans l'ouvrage de Gwendoline Jarzyk déjà mentionné : *Système et Liberté dans la Logique de Hegel* (pp. 89-148). Est montré là de façon convaincante que la raison du dynamisme conceptuel, dans cette expression syllogistique qui est sienne, est à chercher dans le mouvement des déterminations de la « réflexion » (note de P.-J. Labarrière).

2. *uite* : en lieu et place.

3. Le « rétablissement » du concept dont il est ici question n'est pas son affirmation nouvelle sous sa forme première, par abolition de l'économie du jugement — qui est celle de la division — mais une façon d'honorer la vérité de l'un et de l'autre dans et par leur commune réflexion en unité. Etant donné en effet que les extrêmes du syllogisme sont désormais les déterminations-conceptuelles elles-mêmes (universalité, particularité, singularité), on peut aller jusqu'à dire que leur autonomie est constituée par leur unité négative. C'est seulement maintenant que nous comprenons que parler du jugement, c'est parler du *concept* dans sa « division originale ».

4. Le syllogisme, Hegel le souligne plusieurs fois, ne fait donc que poser ce qui est originairement présupposé dans le concept.

la raison les concepts *déterminés* sont posés dans leur *totalité* et *unité*. Le syllogisme, par conséquent, n'est pas seulement rationnel, mais *tout rationnel est un syllogisme*⁵. Le syllogiser s'est trouvé depuis longtemps attribué à la raison ; mais, de l'autre côté, on parle de la raison en et pour soi, des axiomes et des lois rationnels, de telle façon que n'est pas clair comment cohérent l'une avec l'autre cette raison qui syllogise et cette raison qui est la source de lois et autres vérités éternelles et pensées absolues. Si celle-là doit être seulement la raison formelle alors que celle-ci doit engendrer [l'e] contenu, il faudrait⁶, selon cette différence, qu'à la dernière justement ne puisse faire défaut la *forme* de la raison, le syllogisme. En dépit de cela, on a coutume de les tenir toutes deux l'une en dehors de l'autre et de ne pas évoquer [l'une] à propos de l'autre, [au point] que la raison des pensées absolues paraît avoir honte, pour ainsi dire, de la raison du syllogisme, et le syllogisme se trouver avancé aussi comme un faîne de la raison seulement de façon rapportée. Mais, ainsi qu'on vient de le remarquer, il faut⁷ manifestement connaître la raison logique, lorsqu'elle se trouve considérée comme la [raison] *formelle*, essentiellement aussi dans la raison qui a affaire à un contenu ; bien plutôt même tout contenu ne peut être rationnel que par la forme rationnelle. On ne peut sur ce point se tourner vers un bavardage si commun de raison, car ce même [bavardage] se dispense d'indiquer ce que l'on peut bien entendre par *raison* ; cette connaissance qui doit être rationnelle est la plupart du temps tellement occupée par ses objets qu'elle oublie de connaître la raison même, et la distingue ci [la] caractérisé seulement par les objets qu'elle a. Si la raison doit être le connaître qui ait savoir de Dieu, de la liberté, du droit et du devoir, de l'infini, [de l']inconditionné, [du] suprasensible, ou même si elle n'en donne que des représentations et des sentiments, alors ces derniers, pour une part, sont seulement des objets négatifs, [et] pour une part demeure en général la première question, qu'y a-t-il dans tous ces objets qui fasse qu'ils sont rationnels ? — C'est le fait que l'infini de ces mêmes [objets] n'est pas l'abstraction vide à partir du fini et l'universalité dépourvue-de-contenu et de-détermination, mais l'universalité emploie, le concept qui est *déterminé* et [qui] a en lui sa déterminilité en cette manière véritable [qui fait] qu'il se différencie dans soi et est comme l'unité de ces différences siennes, [différences] d'intendement et déterminées. C'est seulement ainsi que la raison s'élève au-dessus du fini, [du] conditionné, [du]

[133] 309

possible, ou de quelque manière qu'on le détermine autrement, et dans cette négativité est essentiellement pleine-de-contenu, car elle est l'unité comme [unité] d'extrêmes déterminés ; mais ainsi le *rationnel* n'est que le *syllogisme*⁸.

D'abord maintenant le syllogisme, comme le jugement, est *immédiat* ; ainsi les déterminations (*termini*) de ce même [syllogisme] sont des déterminantes *simples*, *abstraites* ; il est ainsi *syllogisme-intendement*. Lorsque l'on s'en tient-firmement à cette figure de même [syllogisme], la rationalité, bien qu'elle soit présente⁹ et posée, ne peut évidemment paraître dans lui. L'essentiel de ce même [syllogisme] est l'*unité* des extrêmes, le *moyen terme* qui les rélie et [le] *fondement* qui [les] maintient. L'abstraction, en tant qu'elle maintenant-firmement l'*autonomie* des extrêmes, leur oppose cette unité [entendue] comme une déterminante *étant pour soi*, tout aussi ferme, et, de cette façon, saisit cette même [unité] plutôt comme *non-unité* que comme unité. L'expression : *moyen terme* (*Medius terminus*), est tirée de [la] représentation spatiale, et contribue pour sa part à ce que l'on en reste à l'*exteriorité-réiproque* des déterminations. Si maintenant le syllogisme consiste en ce que l'*unité* des extrêmes est *posée* dans lui, mais si cette unité purement-et-simpliciter se trouve prise d'un côté comme un particulier pour soi de l'autre côté comme rapport extérieur, et [si] l'on fait de la *non-unité* la relation essentielle du syllogisme, alors la raison qu'il est ne sera pas pour la rationalité¹⁰.

Le *syllogisme de l'autre-là, premierement*, dans lequel les déterminations sont ainsi déterminées de façon immédiate et abstraite, [et] parce que comme le jugement il est le *rappo[r]t* de ces mêmes [déterminations], met en évidence en lui qu'elles ne sont pas de telles déterminations abstraites, mais que chacune est le *rappo[r]t à l'autre*, et [que] le moyen terme n'est pas seulement la particularité

[134]

8. On voit à quelle profondeur s'enracine chez Hegel cette affirmation selon laquelle le rationnel n'est rien d'autre que le syllogisme, un *ne que* nullement réducteur ou dépréciatif : c'est que les objets de raison ne sont pas l'autre du fini, distances de lui par abstraction, mais bien ces réalités pleines de contenu qui sont *unité* d'elles-mêmes et du contingent ; ce que exprime le syllogisme, en tant qu'unité d'« extrêmes ».

9. *vorbanden*, présente au sens de donnée.

10. La situation de départ de l'économie du syllogisme est donc celle d'une juxtaposition et d'une extériorité quasi spatiale des moments qu'il comporte : moyen terme d'une part, extrêmes de l'autre. Unité et différences semblent alors posées dans une relative non-unité. — Les trois paragraphes à venir vont montrer comment se réduit progressivement cette extériorité : le moyen terme manifestera d'abord que les extrêmes sont en rapport les uns avec les autres ; puis comment chacun *paraît* essentiellement dans l'autre ; enfin comment ce paraître se *déleche* en lui-même, c'est-à-dire se redouble comme paraître en *apparaître*, — ce qui nous amène au seuil de l'objectivité. — Déjà le jugement apodictique, dernier des trois jugements du concept, faisait cas de l'*« apparaître »* du genre, compris comme « la Chose » : cf. ci-dessus, pp. 149-150.

[135]

5. Il est constant chez Hegel que le syllogisme n'apparaît pas comme un instrument de la raison, mais comme cette raison même dans sa direction de soi. Cela explique le développement qui suit concernant les différentes manières d'entendre la raison. Parce qu'il lui reconnaît le pouvoir d'appréhender l'ultime, il entend qu'elle soit vue comme maîtresse des procédures formelles que met en jeu son propre développement.

6. *müssen*, avec nuance de nécessité.

7. *muss*, il faut nécessairement.

310

en regard des déterminations des extrêmes, mais contient celles-ci posées en lui.

Par cette dialectique sienne, il se fait le *syllogisme de la réflexion*, le *second syllogisme*, — avec des déterminations [entendues] comme telles que dans elles essentiellement *paraît l'autre*, ou qui sont posées comme *médiatisées*, ce qu'elles doivent être selon le syllogisme en général.

Troisièmement, en tant que ce *paraître* ou être-médiatisé se réfléchit dans soi-même, le syllogisme est déterminé comme *syllogisme de la nécessité*, où le médiatisant est la nature objective de la Chose. En tant que ce syllogisme détermine les extrêmes du concept tout aussi bien comme totalités, le *syllogisme* a atteint à l'acte-de-correspondre de son concept ou du moyen terme et de l'être-là ou des différences extrêmes, à sa vérité, et est ainsi passé de la subjectivité dans l'*objectivité*.

311

A.

LE SYLLOGISME DE L'ÊTRE-LÀ

1. Le syllogisme, tel qu'il est *immédiatement*, a pour moments ainsi les déterminations-sous-concept comme *immédiate*. Elles sont formées en *concrétion* par médiation, mais sont seulement les déterminées *singulières*¹¹. Le *premier syllogisme* est par conséquent le [136] *syllogisme* à proprement parler *formel*¹². Le *formalisme* du syllogiser consiste dans le fait de s'en tenir à la détermination de ce premier syllogisme. Le concept, divisé dans ses¹³ moments *abstraits*, a la *singularité* et [*l']universalité* pour extrêmes, et apparaît lui-même comme la *particularité* se tenant entre eux. En raison de leur immédiateté, [entendus] comme déterminées se rapportant seulement à soi, ils sont tous ensemble un *contenu singulier*. La particularité constitue tout d'abord le moyen terme dans la mesure où elle réunit dans soi *immédiatement* les deux moments de la singularité et de l'*universalité*. En raison de sa déterminilité, elle est d'un côté subsumée sous l'¹⁴universel, d'un autre côté c'est le singulier, en regard

d'avec elle a universalité, qui est subsumé sous elle¹⁵. Mais cette *concrétion* est tout d'abord seulement une *bilatéralité*; en raison de l'immédiateté dans laquelle le *Medius terminus* est dans le syllogisme immédiat, il est comme déterminité *simple*, et la *médiation* qu'il constitue *pas encore posée*. Le mouvement dialectique du syllogisme de l'être-là consiste maintenant en ce que la médiation, qui seule constitue le syllogisme, se trouve posée en ses moments¹⁶.

a.

Première figure du syllogisme

S - P - U est le schéma général¹⁷ du syllogisme déterminé. La singularité se sylligne avec l'universalité. Par la particularité; le singulier n'est pas universel immédiatement mais par la particularité; et inversement, l'universel tout aussi bien n'est pas immédiatement singulier, mais il s'y laisse descendre par la particularité. — Ces déterminations se tiennent l'une en face de l'autre comme *extrêmes*, et sont une-chose dans un tiers *divers*. Elles sont toutes deux déterminées; en cela elles sont *identiques*; cette déterminité universelle¹⁸ qui est leur est la *particularité*. Mais elles sont *extrêmes* en regard de celle-ci aussi bien que l'une en regard de l'autre, car chacun est dans sa déterminité *immédiate*.

La signification universelle¹⁹ de ce syllogisme est que le singulier, qui comme tel est rapport infini à soi et ainsi ne serait qu'un *intérieur*, par la particularité sort dans l'*être-là* comme dans l'universalité, où il ne s'appartient plus seulement à soi-même, mais se tient *en connexion extérieure*; inversement, en tant que le singulier se sépare en sa²⁰ déterminité [entendue] comme particularité, dans cette séparation il est un [singulier] concret, et, comme rapport de la déterminité à soi-même, un [singulier] *universel*, se rapportant à soi, et ainsi également un [singulier] vraiment singulier; dans l'extrême de

312

15. *unter sic*, avec mouvement.

16. Comme va le montrer la première figure de ce syllogisme, il existe une véritable continuité linéaire dans un changement de monde entre le jugement disjonctif et le syllogisme de l'être-là. *Ici* et là, un « *Medius terminus* » particulier — couple ou moyen terme — tente d'exprimer un certain mode d'unité entre un singulier et un universel. Point zéro, sorte de dénombrement des éléments en présence — ce que Hegel nomme une « *bilatéralité* » encore statique; l'exigence de la médiation qui s'annonce là est raison du développement qui va suivre.

17. *das allgemeine Schema*.

18. C'est-à-dire, ici, la déterminité commune qui les fait *formellement* identiques.

19. La signification *générale*.

20. *in seine*, avec mouvement.

l'universalité, il est, de l'extériorité, allé *dans soi*²¹. — La signification objective du syllogisme n'est d'abord présente²², dans le premier syllogisme, que *de façon superficielle*, en tant que les déterminations n'y sont pas encore posées comme l'unité qui constitue l'essence du syllogisme. Il est encore quelque chose de subjectif dans la mesure où la signification abstraite qu'ont ses termes n'[est] pas en et pour soi, mais est isolée seulement dans la conscience subjective. — Au reste, la relation de singularité, particularité et universalité, ainsi qu'il s'est dégagé, est la *relation-de-forme nécessaire et essentielle* des déterminations du syllogisme ; le manque ne consiste pas dans cette déterminité de la forme, mais [dans le fait] que ce n'est pas sous cette forme que chaque détermination singulière est du même coup plus riche²³. — Aristote s'en est davantage tenu à la simple relation de l'imbérence en tant qu'il donne de la sorte la nature du syllogisme : *Si trois déterminations se rapportent les unes aux autres de telle sorte que l'un des extrêmes est dans la détermination moyenne totale, et cette détermination moyenne dans l'autre extrême total, alors ces deux extrêmes sont nécessairement syllogisés*²⁴. C'est ici davantage seulement la répétition de la *relation égale* de l'imbérence de l'un des extrêmes au moyen terme et de celui-ci à nouveau à l'autre extrême qui se trouve exprimée que la déterminité des trois termes l'un par rapport à l'autre. — En tant maintenant que le syllogisme repose sur la déterminité indiquée de ces mêmes [termes] les uns en regard des autres, il se montre aussi-tôt que d'autres relations des termes, que donnent les autres figures, ne peuvent avoir une valeur comme syllogismes d'entendement que dans la mesure où elles se laissent reconduire à cette relation originale ; ce ne sont pas des espèces diverses de figures qui se tiennent à côté de la première, mais d'un côté, dans la mesure où elles doivent être des syllogismes justes, elles reposent seulement sur la forme essentielle du syllogisme, ce

[138]

21. Ainsi déjà, dans le jugement disjonctif, le sujet était-il un singulier universel. Il lui appartient maintenant de se réaliser comme tel, en rejoignant de fait sa propre universalité. C'est pourquoi il apparaît ici comme la raison de l'unité qui se cherche entre les trois déterminations du concept : le singulier n'est en effet lui-même qu'en tant que, par la particularité siéne, qui est sa propre déterminité, il se pose en rapport d'universalité avec lui-même.

22. *vorhanden*, présente au sens de donnée.

23. La relation *formelle* que met en œuvre ce premier syllogisme est partagée dans l'égalité qu'elle exprime. Mais la richesse du *contenu* de chacun des termes demeure en dehors des prises de cette perfection de forme.

24. Ce texte définit, chez Aristote, le syllogisme catégorique de la première figure : cf. *Anal. pr.* I 4 25b 31 sq. — Voici la traduction de ce passage par J. Tricot : « Quand trois termes sont entre eux dans des rapports tels que le mineur soit contenu dans la totalité du moyen, et le moyen contenu, ou non contenu, dans la totalité du majeur, alors il y a nécessairement entre les extrêmes un syllogisme parfait. »

qui est la première figure ; mais d'un autre côté, dans la mesure où elles s'en écartent, elles sont des transformations dans lesquelles cette première forme abstraite passe nécessairement et par là se détermine plus avant et jusqu'à la totalité²⁵. Va se dégager tout de suite de façon plus précise ce qu'il en est.

S - P - U est donc le schéma général²⁶ du syllogisme dans sa déterminité. Le singulier est subsumé sous le particulier, tandis que celui-ci sous l'universel, par conséquent le singulier aussi est subsumé sous l'universel. Ou au singulier inhére le particulier, tandis qu'au particulier [inhére] l'universel ; *par conséquent*, celui-ci inhére aussi au singulier. Le particulier, selon l'un des côtés, savoir en regard de l'universel, est sujet ; en regard du singulier, il est prédicat ; ou en regard de celui-là il est singulier, en regard de celui-ci il est universel. Parce que dans lui sont réunies les deux déterminités, les extrêmes sont syllogisés par cette unité leur. Le *par conséquent* apparaît comme la consécution qui a eu lieu dans le *sujet*, [consécution] qui, à partir de la vue *subjective*, se trouverait déduite dans la²⁷ relation des deux prémisses *immédiates*. En tant que la réflexion subjective énonce les deux rapports du moyen terme aux extrêmes comme *jugements* ou *propositions* particuliers, et les énonce [comme] immédiats, la conclusion, [entendue] comme le rapport *médiatisé*, est sans contredit aussi une *proposition* particulière, et le *par conséquent* ou *donc* est l'expression [de ce] qu'elle est la [proposition] médiatisée. Mais ce *par conséquent* n'est pas à considérer comme une détermination extérieure en cette proposition, [détermination] qui n'aurait son fondement et [son] siège que dans la réflexion subjective, mais plutôt comme fondé dans la nature des extrêmes eux-mêmes, dont le rapport ne se trouve énoncé à nouveau comme *simple jugement* ou *proposition* qu'en vue de et par la réflexion abstrayante, mais dont le rapport véritable est posé comme le *Medius terminus*. — Donc *S* est *U*, que cela soit un *jugement* est une circonstance simplement subjective ; le syllogisme est justement ceci, que cela n'est pas simplement un *jugement*, c'est-à-dire non pas un rapport fait par la *simple copule*

25. Chacune des classes de syllogismes (être-là, réflexion, nécessité) comporte ainsi ce que l'on pourrait appeler une « figure-mère », par rapport à laquelle se jugeant à chaque fois les diverses organisations possibles et nécessaires des déterminations qu'expriment les différentes figures. Celles-ci ne sont pas des adjonctions extérieures à la figure centrale, mais sont l'expression du progrès qui est sién dans le sens de sa propre réflexion comme totalité.

26. *des différentes Schéma*.

27. *in das*, avec mouvement. — Une considération extérieure et seulement « subjective » ne lit le « par conséquent » que dans la conclusion qu'il introduit ; mais on ne dépasse pas alors le stade de la juxtaposition de trois jugements sans véritable lien de nécessité. Pour qu'il y ait syllogisme, il importe que le moyen terme soit en charge de cette consécution, par quoi celle-ci se trouve reportée et reconnue jusqu'au sein du sujet (c'est-à-dire dans le mouvement de la minuit).

314 où le : est vide²⁸, mais par le moyen terme déterminé plein-de- contenu.

Lorsque pour cette raison le syllogisme se trouve simplement regardé comme constitué de trois jugements, c'est là une vue formelle qui ne mentionne pas la relation des déterminations, laquelle seule importe dans le syllogisme. C'est en général une réflexion simplement subjective, qui sépare le rapport des termes en des prémisses particularisées et une conclusion diverse par rapport à elles :

Tous les hommes sont mortels,
Caius est un homme
Donc il est mortel.

On se trouve aussi pris d'ennui lorsque l'on entend dérouler un tel syllogisme ; — cela procède de cette forme inutile qui donne une apparence de diversité par des propositions particularisées, [apparence] qui se dissoit aussiôt dans la Chose même. Le syllogiser apparaît surtout, par cette configuration subjective, comme un expédié²⁹ subjectif à quoi la raison ou l'entendement recourraient là où ils ne pourraient connaître immédiatement. — La nature des choses³⁰, le rationnel, ne se met pas à l'œuvre en tout cas de telle sorte que s'établirait d'abord une majeure, rapport d'une particularité à un universel subsistant, et [qu']ensuite se trouverait-déjà-là, deuxièmement, un rapport particularisé d'une singularité à la particularité, d'où enfin viendrait au jour, troisièmement, une proposition nouvelle. — Ce syllogiser procédant par propositions particularisées n'est rien d'autre qu'une forme subjective ; la nature de la Chose est que les déterminations-de-concept différenciées de la Chose sont réunies dans l'unité essentielle. Cette rationalité³¹ n'est pas un expédié, elle est plutôt, en regard de l'immediatité du rapport qui a encore lieu dans le *jugement*, l'*objectif*, et cette immédiatité du connaître est plutôt le simplement subjectif, le syllogisme en revanche est la vérité du jugement. — Toutes les choses sont le *syllogisme*, un universel

qui par la particularité est syllogisé avec la singularité ; mais évidemment elles ne sont pas un tout constitué de trois propositions.

2. Dans le syllogisme-d'entendement *immédiat*, les termes ont la forme de *déterminations immédiates* ; c'est de ce côté où ils sont *contenu* qu'il est maintenant à considérer. Il peut dans cette mesure se trouver vu comme le syllogisme *qualitatif*, tout comme le jugement de l'être-là a ce même côté de détermination qualitative. Les termes de ce syllogisme, tout comme les termes de ce jugement, sont par là des déterminées *singulières* ; en tant que la déterminité, par son rapport à soi, est posée comme indifférente en regard de la *forme*, partant comme contenu. Le *singulier* est un quelconque objet concret immédiat, la *particularité* est [particularité] singulière de ses déterminées, propriétés ou relations, l'*universalité* à nouveau une déterminité encore plus abstraite, plus singulière en le particulier³¹.

— Comme le sujet, [entendu] comme un [sujet] *immédiatement* déterminé, n'est pas encore posé dans son concept, sa concréfaction n'est pas reconduite aux déterminations-de-concept essentielles ; sa déterminité se rapportant à soi est par conséquent *variété* indéterminée, infinie. Le singulier a, dans cette immédiateté, une multitude infinie de déterminées qui appartiennent à sa singularité, dont chacune par conséquent peut constituer dans un syllogisme un *Medius terminus* pour ce même [singulier]. Mais par *chaque autre* *Medius terminus*, il se syllogise *avec un autre universel* ; par chacune de ses propriétés il est dans un autre abord et [une autre] connexion de l'être-là. — En outre, le *Medius terminus* est aussi un concret en comparaison de l'universel ; il contient lui-même plusieurs prédictats, et le singulier peut à nouveau, par le même *Medius terminus*, se trouver syllogisé avec plusieurs universels. Est par conséquent en général *pleinement contingent* et *arbitraire* [de déterminer] laquelle des multiples propriétés d'une chose [se trouve] saisie, et qui fait qu'elle³² se trouve reliée à un prédictat ; d'autres *Medii termini* sont les passages à d'autres prédictats, et même le même *Medius terminus* peut pour soi être un passage à des prédictats divers, étant donné que, [entendu] comme [quelque chose de] particulier en regard de l'universel, il contient plusieurs déterminations.

31. Le passage d'une considération formelle à une considération de contenu fait que chaque terme désormais est envisagé par priorité dans son rapport à soi. En tant que tels, ils sont tous qualités comme des « singuliers », lesquels ne peuvent évidemment être de même ampleur. Leur double relation de subsumption, qui, dans la considération précédente allait du singulier vers l'universel, procède ici, à l'inverse, d'un singulier qui est totalité concrète vers des déterminations particulières et universelles qui sont en fait une spécification limitante à l'intérieur de ses multiples qualités. D'où l'indétermination plénire de cette double procédure.

³². Mot à mot : « et à partir de celle-là [de cette propriété] elle la chose... ».

Mais [n'est pas seulement] possible d'emblée pour un sujet une multitude indéterminée de syllogismes, et un syllogisme singulier n'est pas seulement *contingent* selon son contenu³³, mais ces syllogismes qui concernent le même sujet doivent aussi passer dans la *contradiction*³⁴. Car la différence en général, qui est d'abord *diversité* indifférente, est tout aussi essentiellement *op-position*. Le concret n'est plus quelque chose de simplement phénoménal, mais il est concret par l'unité des opposés qui se sont déterminés en moments-de-concept, dans le concept. En tant maintenant que, selon la nature qualitative des termes dans le syllogisme formel, le concret se trouve saisi selon une singulière des déterminations qui lui revient, le syllogisme attribue le prédicat correspondant à ce *Medius terminus* ; mais, en tant que d'un autre côté on conclut à la déterminité opposée, cette conclusion se montre par là comme fausse, bien que pour soi ses prémisses de même que sa conséquence soient tout à fait justes.

— Si, à partir du *Medius terminus* [affirmatif] qu'un mur a été peint en bleu, on conclut qu'il est donc bleu, alors cela est correctement conclu ; mais le mur peut, nonobstant ce syllogisme, être vert si par ailleurs il s'est trouvé recouvert d'une couleur jaune, circonstance à partir de laquelle s'ensuivrait pour soi qu'il est jaune. — Si, à partir du *Medius terminus* de la sensibilité, on conclut que l'homme n'est ni bon ni mauvais parce qu'on ne peut prédiquer ni l'un ni l'autre à propos du sensible, alors le syllogisme est juste, mais fausse la conclusion ; car à propos de l'homme comme concret vaut tout aussi bien le *Medius terminus* de la spiritualité. — A partir du *Medius terminus* de la pesanteur des planètes, satellites et comètes en regard du soleil, il s'ensuit de façon correcte que ces corps tombent dans le soleil ; mais ils ne tombent pas dans lui, étant donné qu'ils sont tout aussi bien pour soi un centre propre de la pesanteur, ou, comme on le dit, se trouvent mis par la force-centrifuge. Comme aussi à partir du *Medius terminus* de la socialité peut se trouver déduite la communauté-de-biens des citoyens ; mais à partir du *Medius terminus* de l'individualité, s'il se trouve poursuivi de façon tout aussi abstraite, suit la dissolution de l'Etat, comme elle est par exemple survenue en Allemagne³⁵, quand on s'en est tenu au dernier *Medius terminus*. — Rien, à bon droit, ne se trouve tenu pour si insuffisant qu'un tel syllogisme formel, parce qu'il repose sur le

316

317

hasard ou l'arbitraire [pour déterminer] quel *Medius terminus* se trouve utilisé. Qu'une telle déduction se soit déployée par syllogismes aussi bien qu'on le veut, et [même si] sa justesse est à accorder pleinement, cela ne conduit encore à rien du tout, en tant que demeure toujours le fait que se trouvent encore d'autres *Medii termini* à partir desquels juste le contraire peut se trouver déduit tout aussi correctement. — Les *antinomies* kantiniennes de la raison³⁶ ne sont rien d'autre que [le fait] qu'à partir d'un concept se trouve une fois placée au fondement l'une des déterminations de ce même [concept], alors que l'autre fois tout aussi nécessairement l'autre. — Cette insuffisance et contingence d'un syllogisme ne doit³⁷ pas dans cette mesure se trouver repoussée là simplement sur le contenu, comme si elle était indépendante de la forme et [que] celle-ci seule concernait la logique. Relève plutôt de la forme du syllogisme formel que le contenu soit une telle qualité unilatérale³⁸ ; il est déterminé à cette unilateralité par cette forme *abstraita*. Il est en effet une qualité singulière parmi les multiples qualités ou déterminations d'un objet concret ou concept, parce que *selon la forme* il ne doit être rien de plus qu'une détermination singulière ainsi immédiate. L'extrême de la singularité, [entendue] comme la *singularité abstraita*, est le concret *immédiat*, par conséquent l'infiniment ou indéterminablement varié ; le moyen terme est la *particularité* tout aussi *abstraita*, par conséquent une [qualité] *singulière* de ces qualités variées, et l'autre extrême tout aussi bien est l'*universal abstrait*. Le syllogisme formel est par conséquent essentiellement, en raison de sa forme, quelque chose de tout à fait contingent selon son contenu ; et il l'est non pas dans la mesure où il serait contingent pour le syllogisme que *cet [objet]ci* ou un *autre* objet se trouve lui être soumis ; de ce contenu, la logique abstrait ; mais, dans la mesure où un sujet se trouve au fondement, est contingent ce que le syllogisme déduit de lui en fait de déterminations-de-contenu.

[144]

3. Les déterminations du syllogisme sont les déterminations-de-contenu selon le côté où elles sont des déterminations réfléchies dans soi immédiates, abstraites. Pourtant l'essentiel de ces mêmes [déterminations] est plutôt qu'elles ne [sont] pas de telles [déterminations] réfléchies dans soi, indifférentes les unes en regard des autres, mais qu'elles sont des *déterminations-de-forme* ; dans cette mesure

33. Tout ce long paragraphe tend en effet à montrer que l'indétermination de ce syllogisme provient en fait d'une insuffisance formelle.

34. Hegel se fonde ici sur l'unité des déterminations de l'essence : *l'identité* ; *différence*, diversité, op-position, contradiction. — Cf. « La doctrine de l'Essence », pp. 34 sq.

35. *im deutzen Reich* : Hegel avait réfléchi sur cette situation dans son écrit de 1802 sur la Constitution de l'Allemagne. Cf. *Écrits politiques*, traduction Michel Jacob et Pierre Quillet, Editions Champ Libre, Paris, 1977.

36. Hegel a traité de ces antinomies, et sous cette même raison de leur insuffisance formelle, dans le premier livre de la *Logique* : cf. « L'Être », pp. 173 sq. et 226 sq.

37. *muss*, avec nuance de nécessité.

38. Telle est l'affirmation essentielle de tout ce développement : le syllogisme qualifiait souffre d'une indétermination *parce qu'en* lui le contenu se trouve abordé sous la raison d'une immédiateté abstraite. Un singulier étant considéré, il n'y a aucune nécessité *logique* de déduire de lui ceci ou cela.

elles sont essentiellement des *rapports*³⁹. Ces rapports sont *premiers* ; *ment* ceux des extrêmes au moyen terme, — rapports qui sont *immédias* ; les *propositiones praemissae*, et pour une part le [rapport] du particulier à l'universel, *propositio major*; pour une part le [rapport] du singulier au particulier, *propositio minor*. Deuxièmement est présent le rapport des extrêmes les uns aux autres, ce qui est le [rapport] *médiaité, conclusio*. Ces rapports *immédiats*, les *prémisses*, sont des propositions ou des jugements en général, et *contradictent* à la nature du syllogisme selon laquelle les différentes déterminations-de-concept ne [sont] pas rapportées immédiatement, mais tout aussi bien leur unité doit être posée ; la vérité du jugement est le syllogisme. Des rapports immédiats, les prémisses peuvent d'autant moins le demeurer que leur contenu [est] immédiatement identiques en et pour soi ; autrement elles seraient de pures propositions identiques, c'est-à-dire des tautologies vides ne conduisant à rien.

L'exigence envers les prémisses s'énonce par conséquent de façon habituelle [:] elles doivent [se trouver] *prouvées*, c'est-à-dire *elles doivent* se trouver *présentées également comme des conclusions*⁴⁰. Les deux prémisses donnent donc deux syllogismes ultérieurs. Mais ces deux nouveaux syllogismes donnent à nouveau ensemble *quatre* prémisses, qui exigent *quatre* nouveaux syllogismes ; ceux-ci ont *huit* prémisses, dont les *huit* syllogismes donnent à nouveau [pour leurs seize] prémisses *seize* syllogismes, et ainsi de suite dans une progression géométrique à l'infini.

Le progrès à l'infini se fait donc jour ici à nouveau, ^{qui} qui se rencontra auparavant dans la sphère inférieure de l'Etre⁴¹, et qui

[145]

318

est présent le rapport des extrêmes les uns aux autres, ce qui est le [rapport] *médiaité, conclusio*. Ces rapports *immédiats*, les *prémisses*, sont des propositions ou des jugements en général, et *contradictent* à la nature du syllogisme selon laquelle les différentes déterminations-de-concept ne [sont] pas rapportées immédiatement, mais tout aussi bien leur unité doit être posée ; la vérité du jugement est le syllogisme. Des rapports immédiats, les prémisses peuvent d'autant moins le demeurer que leur contenu [est] immédiatement identiques en et pour soi ; autrement elles seraient de pures propositions identiques, c'est-à-dire des tautologies vides ne conduisant à rien.

L'exigence envers les prémisses s'énonce par conséquent de façon habituelle [:] elles doivent [se trouver] *prouvées*, c'est-à-dire *elles doivent* se trouver *présentées également comme des conclusions*⁴⁰. Les deux prémisses donnent donc deux syllogismes ultérieurs. Mais ces deux nouveaux syllogismes donnent à nouveau ensemble *quatre* prémisses, qui exigent *quatre* nouveaux syllogismes ; ceux-ci ont *huit* prémisses, dont les *huit* syllogismes donnent à nouveau [pour leurs seize] prémisses *seize* syllogismes, et ainsi de suite dans une progression géométrique à l'infini.

Le progrès à l'infini se fait donc jour ici à nouveau, ^{qui} qui se rencontra auparavant dans la sphère inférieure de l'Etre⁴¹, et qui

dans le champ du Concept, de la réflexion absolue dans soi à partir du fini, dans le domaine de l'infinié et de [la] vérité libres, n'était plus à attendre. On a montré dans la sphère de l'Etre que, là où se fait jour la mauvaise infinité qui s'insinue dans le progrès, est présente⁴² la contradiction d'un être *qualitatif* et d'un *devoir-être impuisant* qui l'outrepasse ; le progrès lui-même est la répétition de l'exigence d'unité intervenue en regard du qualitatif et de la retombée constante dans la borne non conforme à l'exigence. Dans le syllogisme formel maintenant, le rapport *immédiat* ou le jugement qualitatif est la base, et la *médiation* du syllogisme ce qui est posé en revanche comme la vérité supérieure. Le prouver des prémisses progressant à l'infini ne dissout pas cette contradiction, mais ne fait que la renouveler toujours, et est la répétition d'un seul et même manque originatoire. — La vérité du progrès infini est plutôt que lui-même et la forme déterminée par lui déjà comme déficiente se trouvent sursumés. — Cette forme est celle de la médiation [entendee] comme $S - P - U$. Les rapports $S - P$ et $P - U$ doivent être des [rapports] sursumés ; cela arrive-t-il de la même manière, alors c'est seulement la forme déficiente $S - P - U$ qui se trouve redoublée, et ainsi de suite à l'infini P à également, par rapport à S , la détermination-de-forme d'un *universel*, et, par rapport à U la détermination-de-forme d'un *singulier*, parce que ces rapports sont en général des jugements. Ils ont besoin par conséquent de la médiation, mais par cette figure de cette même [médiation] fait seulement à nouveau son entrée la relation qui doit se trouver sursumée.

La médiation doit⁴³ par conséquent arriver d'une autre manière. Pour la médiation de $P - U$, S est présent⁴⁴ ; par conséquent la médiation doit⁴⁵ obtenir la figure :

$$P - S - U.$$

Pour médiaiser $S - P$, U est présent⁴⁴ ; cette médiation en vient par conséquent au syllogisme :

$$S - U - P⁴⁵.$$

titative d'une « contradiction » immédiate, que dans sa « sursumption », laquelle est toujours, dans l'ordre intensif cette fois (celui de l'Essence), « vérité supérieure ».

42. *vorhanden*, présente au sens de donnée.

43. *muss*, doit nécessairement. — Le développement atteint ici son tourment : l'exigence positive qui s'est amorcée dans la considération qui s'achève doit maintenant trouver à se réaliser dans une procédure rationnelle véritable.

44. *vorhanden*, présent au sens de donné.

45. Pour dépasser l'absence de forme qui tient dans l'apparente juxtaposition des jugements que constituent les prémisses, il convient donc de décliner toutes deux ensemble, ce qui conduit à introduire en chacune d'elles, comme *instance médiatrice*, la détermination autre qui, dans la seconde prémissé, se trouve liée au terme commun. Tel est le principe qui donne naissance à la deuxième et à la troisième figures du syllogisme de l'Etre, lesquelles, à ce titre, n'apparaîtront pas comme d'autres formes

Si l'on considère ce passage de façon plus précise selon son concept, alors *en premier lieu* la médiation du syllogisme formel, selon son *autre* sens, ouvrira le *monde* à l'ontogenie.

La deuxième figure : P - S - U

genre ». Le singulier immédiat a en ses déterminités une quantité indéterminable de Medi termini, et ceux-ci ont à nouveau aussi bien de nombreuses déterminités en général ; de telle sorte que se trouve totalement dans un *arbitraire* extérieur ou en général dans

une *circonstance extérieure* et [une] détermination contingente [le fait de savoir] avec quelle sorte d'universel on doit syllogiser le sujet du syllogisme. La médiation n'est pas conséquent, selon le contenu, rien d'universel ni de nécessaire, elle n'est pas fondée dans le *concept de la Chose*; le *fondement* du syllogisme est plutôt ce qui en elle est extérieur, c'est-à-dire *l'immédiat*; mais l'immédiat, parmi les déterminations-de-concept, est le *singulier*.

1. La vérité du premier syllogisme qualitatif est que quelque chose n'est pas syllégisé en et pour soi avec une déterminité qualitative [entendue] comme une [détermint] universelle, mais par une contingence ou dans une singularité. *Le sujet* du syllogisme n'est pas, dans une telle qualité, retourné dans son concep^t, mais seulement compris dans son *exteriorité*; l'immediateté constitue le fondement du rapport, partant la médiation; dans cette mesure, le singulier est en vérité le moyen-terme.

Mais, en outre, le rapport sylogistique est la *susception* de l'immediateté; la conclusion n'est pas un rapport immédiat, mais [rapport] comme par un tiers; elle contient par conséquent une unité

Lui regard de la forme, sa mécanique a tout au moins pour *presupposition* sième l'*immédiateté du rapport*; cette [médiation] est par conséquent elle-même médiatisée, et elle l'est par l'*immédiat*, c'est-à-dire le *singulier*. — Plus précisément, par la *conclusion* du premier syllogisme, le singulier en est venu au médiantant. La conclusion est *S - U*; le *singulier* est par là posé comme quelque chose d'*l'universel*. Dans l'une des prémisses, la mineure *S - P*, il est déjà comme :

quelque chose de] *particulier*; il est ainsi comme ce dans quoi ces deux déterminations sont réunies. — Ou la conclusion en est pour soi exprime le singulier comme [quelque chose d']universel; et il l'exprime non pas d'une manière immédiate, mais par la médiation, donc comme un rapport nécessaire. La particularité simple était Medijs terminus; dans la conclusion est posée cette particularité *développée* comme le *rappo^t du singulier et de l'^{l'}universalité*. Mais l'universel est encore une déterminté qualitative, prédicta: du singulier; en tant que le singulier est déterminé comme [quelque chose d']universel, il est posé comme l'universalité des extrêmes ou comme moyen-terme; il est pour soi extrême de la singularité, mais, parce qu'il est déterminé désormais comme [quelque chose d']universel, il est en même temps l'unité des deux extrêmes.

de raisonnement juxtaposés à la première, mais comme l'expression adéquate, dans sa portée rationnelle, de la figure générique du syllogisme de l'être-là.

46. Hegel montre maintenant, d'abord au niveau du contenu (ce paragraphe) puis à celui de la forme (paragraphe suivant), que l'élément proprement déterminant dans le syllogisme de l'être-là est le singulier. Celui-ci apparaîtra donc comme le moyen terme de la figure prochaine.

47. La position des termes dans cette seconde figure rend compte à la fois de ce qui fait l'insuffisance initiale et structurelle du syllogisme de l'erre-là et de la façon dont cette insuffisance a pu commencer d'être dépassée au travers de la première figure : c'est bien le singulier, donc encore l'inimmédiat, qui se pose ici comme le déterminant ; mais non plus le singulier abstrait : un singulier déjà médiatisé, en charge de négatif, — un singulier qui peut être déjà *en vérité* « fondement du rapport ».

48. Ce paragraphe met seulement en place les termes de la relation qui s'engage, en notant leurs caractéristiques et en explicitant leur portée par rapport au rôle qui fut le leur dans la figure précédente.

du singulier, tout comme le singulier est posé avec la particularité. Tous deux ne sont par conséquent plus les immédiacités abstraites qu'ils étaient dans le premier syllogisme. Ils ne sont cependant pas encore posés comme des concrets ; que chacun se tienne à la *place* de l'autre, par là il est à sa [place] propre, et en même temps posé, cependant *de façon* seulement *extérieure*, dans *l'autre* détermination.⁴⁸

Le sens déterminé et objectif de ce syllogisme est que l'universel n'est pas en et pour soi un particulier déterminé ; car il est plutôt la totalité de ses particuliers ; mais est ainsi une de ses espèces,

321

*par la singularité*⁴⁹ ; les autres de ses espèces sont exclues de lui par l'extériorité immédiate⁵⁰. D'un autre côté, le particulier, tout autant, n'est pas immédiatement et en et pour soi l'universel, mais l'unité négative⁵¹ lui enlève la déterminilité, et l'⁵² élève par là à l'universalité. — La singularité est *négativement* en relation au particulier, dans la mesure où elle doit être son prédictat ; c'est le *ne pas* [qui est] prédictat du particulier⁵³.

2. Mais d'abord les termes sont encore des déterminités immédiates ; ils ne se sont pas formés plus avant par eux-mêmes jusqu'à une signification objective ; le changement de *position* que reçoivent deux de ces mêmes [termes] est la forme qui en eux est seulement d'abord extérieure ; ils sont par conséquent encore, comme dans le premier syllogisme en général, un contenu indifférent l'un en regard de l'autre ; deux qualités qui sont reliées, non en et pour soi-même, mais par une singularité contingente.

Le syllogisme de la première figure était le [syllogisme] *immédiat*, ou tout aussi bien le syllogisme dans la mesure où, dans son concept, il est comme *forme abstraite* qui ne s'est pas encore réalisée en ses déterminations. En tant que cette forme pure est passée dans une autre figure, c'est là d'un côté la réalisation commencée du concept, en tant que se trouve posé le moment *négatif* de la médiation, et par là une déterminité-de-forme ultérieure en la déterminante qualitative, d'abord immédiate, des termes. — Mais en même temps c'est là un *devenir-autre* de la forme pure du syllogisme ; il ne lui répond plus⁵⁴ complètement, et la déterminité posée en ses termes est diverse par rapport à cette détermination-de-forme originale⁵⁵.

— Dans la mesure où il ne se trouve considéré que comme un syllogisme subjectif qui s'avance dans une⁵⁶ réflexion extérieure, il vaut comme une *espèce* du syllogisme qui devrait répondre au genre, savoir au schéma général⁵⁷ *S - P - U*. Mais il ne lui répond pas d'abord ; les deux prémisses de ce même [syllogisme] sont *P - S*, ou *S - P*, et *S - U* ; le *Medius terminus* est par conséquent subsumé les deux fois où les deux fois sujet, [lui] à qui donc les deux autres

49. Autre traduction possible : « mais aussi c'est une de ses espèces qui est [syllogisée avec lui] *par la singularité* ». 50. C'est-à-dire par la singularité.

51. C'est-à-dire la singularité.

52. *as* : élève le *particularier*.
53. Nous interprétons ainsi ce membre de phrase de traduction difficile. — A noter que la négativité intervenait peu dans la première figure ; elle est ici partout présente, mais affecte chacun des termes sous la forme encore immédiate de la soustraction.

54. Il faut entendre : le *syllogisme* [nouveau] ne répond plus à la *forme pure* [exprimée par la première figure].

55. Telles sont les deux lectures possibles du rapport entre ces deux figures : la première se détermine plus avant dans la seconde, ou la seconde se propose comme une forme autre, relativement autonome.

56. *in einer*, sans mouvement.

57. *dem allgemeinen Schema*.

termes inhérent ; donc pas un moyen terme qui une fois [doit] être subsumant ou prédictat et l'autre fois subsumé ou sujet, ou auquel l'un des termes [doit] inhériter, alors que lui-même doit inhériter à l'autre. — Que ce syllogisme ne réponde pas à la forme universelle du syllogisme⁵⁸ a le sens véritable que celle-ci est passée dans lui, en tant que sa vérité consiste à être un syllogiser subjectif continuant. Si la conclusion, dans la deuxième figure (savoir sans faire appel à la limitation, à mentionner tout de suite, qui la fait parvenir à quelque chose d'indéterminé), est juste, alors elle l'est parce qu'elle l'est pour soi, non parce qu'elle est conclusion de ce syllogisme. Mais le cas est le même à propos de la conclusion de la première figure ; c'est cette vérité sienne qui est posée par la deuxième figure. — Dans la perspective que la deuxième figure ne doit être qu'une espèce⁵⁹, le passage nécessaire de la première [forme] dans cette deuxième forme se trouve être omis, et l'on en reste à celle-là [enfermée] comme forme vérifiable. Dans la mesure par conséquent où dans la seconde figure (qui, par ancienne habitude, sans autre raison, se trouve avancée comme la troisième⁶⁰) doit avoir lieu également un syllogisme

58. A celle qui fut donnée en particulier comme la forme générique du syllogisme de l'Être-là : *S - P - U*. — La première figure ayant montré que le syllogiser qu'elle met en œuvre est marqué d'abstraction et de contingence, on peut considérer que la seconde, qui voit le singulier institué en moyen terme, se présente bien comme sa vérité.

59. La seconde hypothèse, que Hegel aborde maintenant, aboutit en fait au même résultat : si l'on rapporte le schéma de la seconde figure à celui de la première, la double subsumption qu'il comporte alors fait qu'il aboutit à une conclusion particulière, c'est-à-dire indéterminée. — de cette indétermination même qui marquait l'abstraction de la première.

60. Dans la logique formelle de la tradition aristotélicienne, la seconde figure du syllogisme catégorique se caractérise par le fait que dans ses prémisses le moyen terme est deux fois prédictat ; par contre, dans la troisième figure, le moyen terme est le sujet de l'une et de l'autre prémissé. Cf. Aristote, *Anal. pr.* I, 26b 33 et I, 6, 28a 10 ; et voir par exemple Edmond Goblot, *Traité de Logique* (Amand Colin 1918), p. 217.

— Pour Hegel, ce sera ci-dessous, dans la troisième figure, que le moyen terme universel sera deux fois prédictat dans les prémisses. Dans la seconde figure hégelienne, dont il est question actuellement, le moyen terme singulier est, en première approche, prédictat de la majeure et sujet de la mineure ; ce qui correspondrait, en rigueur de termes, à la quatrième figure du syllogisme catégorique, ajoutée par la tradition au schéma aristotélicien (cf. Goblot, *loc. cit.*) ; mais on sait que cette quatrième figure est une pure vue de l'esprit, qui ne correspond à aucun jugement effectif (cf. Goblot, *op. cit.* pp. 234-235). En fait, Hegel a montré plus haut (p. 168-169) que le moyen terme singulier, ici, est sujet également de la majeure (dans un jugement indéterminé, en effet, les termes peuvent être inversés) : ce qui nous ramène bien au schéma de la troisième figure de la tradition. — Quant à la raison ici soulignée, elle tient à ce que la réflexion formelle issue d'Aristote se préoccupait seulement de dresser une table des syllogismes, sans marquer aucunement la nécessité intérieure de leur engendrement l'un de l'autre. C'est au contraire l'ambition première de Hegel que de dire cette liaison conceptuelle ; et, dans cette perspective, l'émergence du singulier comme moyen terme est bien la condition de l'affirmation finale de l'universalité de ce dernier. On voit

juste dans ce sens subjectif, il devrait ⁶¹ être conforme au premier, [et] donc, étant donné que l'une des prémisses, $S - U$, a la relation de la subsomption de *Medius terminus* sous l'un des extrêmes, l'autre prémissse, $P - S$, devrait ⁶² pouvoir recevoir la relation opposée [à celle] qu'elle a, et P se trouver subsumé sous S . Mais une telle relation serait la sursumption du jugement déterminé : S est P , et pourrait avoir lieu seulement dans un jugement indéterminé, — dans un [jugement] particulier ; par conséquent la conclusion, dans cette figure, ne peut être que particulière. Mais le jugement particulier, comme il a été remarqué ci-dessus ⁶³, est aussi bien positif que négatif ; — une conclusion à laquelle par conséquent justement ne peut se trouver attribuée une grande valeur. — Dans la mesure encore où le particulier et [...] universel [sont] les extrêmes, et sont des déterminées immédiates indifférentes les unes en regard des autres, leur relation elle-même est indifférente ; on peut à volonté prendre l'une ou l'autre comme *Terminus major* ou *minor*, par conséquent aussi l'une ou l'autre des prémisses en regard comme mineure.

3. La conclusion, en tant qu'elle est tout aussi bien positive que négative, est donc un [rapport] indifférent en regard de ces déterminées, donc [un] rapport *universel* ⁶⁴. Considérée de plus près, la médiation du premier syllogisme était *en soi* une [médiation] contingente ; dans le second, cette contingence est posée. Elle est donc médiation *sé* sursumant elle-même ; la médiation a la détermination de la singularité et de [l']immédiateté ; ce qui, par ce syllogisme, est sylogisé doit ⁶⁵ plutôt être identique *en soi* et *immédiatement* ; car ce moyen terme, *la singularité immédiate*, est l'être-déterminé infinité varié et extérieur. Est donc plutôt posée dans lui la médiation *extérieure* à soi. Mais l'extériorité de la singularité est l'universalité ; cette médiation, par le singulier immédiat, pointe par-delà elle-même sur la [médiation] qui est *autre par rapport à elle*, [médiation] qui arrive ainsi par *l'universel*. — Ou ce qui doit se trouver réuni par le deuxième syllogisme, doit ⁶⁶ être sylogisé *de façon immédiate* ; par l'*immédiateté* qui se trouve à son fondement ne se fait pas un syllologue déterminé. L'immédiateté vers laquelle il pointe plus avant est l'*immédiateté* autre en regard de la sienne — la première immédiateté sursumée de l'autre —, donc l'*immédiateté* réfléchie dans soi ou *étant en soi*, *l'universel abstrait*.

comment toute l'attention, ici, se trouve portée sur la qualification du moyen terme, fondement de toute « nécessité » de raison.

61. *miste*, devrait nécessairement.

62. Cf. ci-dessus, p. 128.

63. L'indétermination de la conclusion fait que celle-ci se trouve posée sous la loi de l'universalité abstraite. La suite de ce paragraphe montre que cette universalité qualifie également la singularité médiatisante. Dès lors, la seconde figure aura laisse place à la troisième.

64. *muss*, doit nécessairement.

Le passage de ce syllogisme, selon le côté considéré, était un *devenir-autre*, tout comme le passer de l'être, parce que le qualitatif, et à vrai dire la singularité immédiate, se trouve à son fondement. Mais, selon le concept, la singularité syllogise le particulier et [l']universel dans la mesure où elle *sursume* la *déterminaté* du particulier ; ce qui se présente comme la contingence de ce syllogisme ; les extrêmes ne se trouvent pas sylogisés par le rapport déterminé qu'ils ont pour *Medius terminus* ; il ⁶⁷ n'est par conséquent pas leur *unité déterminée*, et l'unité positive qui lui revient encore est seulement *l'universalité abstraite*. En tant que le moyen terme se trouve posé dans cette détermination qui est sa vérité, c'est là pourtant une autre forme du syllogisme ⁶⁸.

c. La troisième figure : $S - U - P$

324
[153]

1. Ce troisième syllogisme n'a plus une seule prémissse immédiate ; le rapport $S - U$ s'est trouvé médiasisé par le premier, le rapport $P - U$ par le deuxième syllogisme. Il presuppose par conséquent les deux premiers syllogismes ; mais inversement les deux le presupposent, tout comme de façon générale chacun presuppose les deux autres. Dans lui est donc实现ée en général la détermination du syllogisme. — Cette médiation réciproque contient justement ceci que chaque syllogisme, bien que pour soi la médiation, en même temps n'est pas en lui-même la totalité de cette même [médiation], mais a en lui une immédiateté ⁶⁹ dont la médiation se trouve hors de lui.

Le syllogisme $S - U - P$, considéré en lui-même, est la vérité du syllogisme formel, il exprime le fait que sa médiation est la [médiation] abstrairement universelle, et [que] les extrêmes, selon leur déterminaté essentielle, ne [sont] pas contenus dans le moyen terme, mais seulement selon leur universalité, plutôt donc [que] n'est justement pas sylogisé ce qui devait être médiatisé. Est donc ici posé ce en quoi consiste le formalisme du syllogisme dont les termes ont un contenu immédiat, indifférent en regard de la forme, ou, ce qui est la même chose, [dont les termes] sont des détermi-

65. Il s'agit du *Medius terminus*.

66. Ce paragraphe reverse au compte d'une nécessité conceptuelle la transition à la troisième figure, qui apparaît d'abord sous la raison d'un simple changement qualitatif. Le fait que la négativité y soit soustravante fait que la déterminaté y est vidée de sa substance : ce qui là est déterminant, c'est donc bien l'universel abstrait.

67. Le texte original porte *Umittelbarkeiten* : ce pluriel est de toute évidence une faute d'impression.

nations-de-forme qui ne se sont pas encore référées en déterminations-de-contenu⁶⁸.

2. Le moyen terme de ce syllogisme est à vrai dire l'unité des extrêmes, mais [une unité] où l'on abstrait de leur détermininité, l'universel *indéterminé*. Mais dans la mesure où cet universel est en même temps, [entendu] comme l'abstrait, différent des extrêmes [entendus] comme le *déterminé*, il est aussi lui-même encore un *déterminé* en regard d'eux, et le tout un syllogisme dont le rapport à son concept est à considérer. Le moyen terme, [entendu] comme l'universel, est subsumant ou prédictif en regard de ses *deux* extrêmes, pas même l'une des fois subsumé ou sujet. Dans la mesure où par conséquent c'est comme *une espèce* du syllogisme qu'il doit répondre à celui-ci, cela ne peut arriver qu'en ce que, en tant que l'un des rapports, $S - U$, a déjà la relation qui convient, l'autre aussi, $U - P$, recevrait la même [relation]. Voilà qui arrive dans un jugement où la relation de sujet et prédictif est indifférente, dans un jugement *négatif*. Alors le syllogisme devient légitime ; mais la conclusion nécessairement négative⁶⁹.

325 Du même coup, est également indifférent maintenant [de savoir] laquelle des deux déterminations de cette proposition se trouve prise comme prédictif ou comme sujet, et dans le syllogisme si [elle l'est] comme extrême de la singularité ou comme l'*extrême* de la particularité, partant si [elle l'est] comme *Terminus minor* ou comme *Terminus major*. En tant que dépend de cela, selon l'hypothèse courante, [de savoir] laquelle des prémisses doit être la Major ou [la] Minor, cela ici est devenu indifférent. — C'est là la raison de la *quatrième figure* habituelle du syllogisme⁷⁰ qu'Aristote n'[a] pas connue, et qui concerne une différence tout à fait vide, dépourvue d'intérêt. La position immédiate des termes est là la [position] *inverse* de la position de la première figure ; étant donné que sujet et prédictif de la conclusion négative n'ont pas, selon la considération formelle du jugement, la relation déterminée de sujet et prédictif, mais [que] un peut occuper la place de l'autre, il est indifférent [de savoir] quel terme se trouve pris comme sujet, et quel [terme] comme prédictif ; par conséquent tout autant indifférent [de savoir]

d.
*La quatrième figure : U - U - U
ou le syllogisme mathématique*

1. Le syllogisme mathématique s'énonce : Si deux choses ou déterminations sont égales à un tiers, alors elles sont égales entre elles. — La relation d'inégalité ou [de] subsumption des termes y est éteinte. Un tiers en général est le médiatant ; mais il n'a absolument⁷¹ aucune détermination en regard de ses extrêmes. Chacun des trois peut par conséquent tout aussi bien être le médiatant tiers. Lequel

71. *muss*, doit nécessairement.

72. Que l'universel soit moyen terme, voilà qui ressortit évidemment à un achievement du syllogisme comme syllogisme : ainsi en tra-t-il dans le schéma de la troisième et dernière figure du syllogisme de la nécessité : celle du syllogisme disjonctif. Mais ici, l'abstraction de cette universalité rationnellement soit entraînée en vérité dans le *contenu* des termes.

68. Que la mineure, comme il vient d'être dit, soit nécessairement négative (afin qu'en elle sujet et prédictif puissent être intervertis) entraîne donc le fait que la conclusion est elle aussi négative. Mais une conclusion négative laisse indéterminé le champ du savoir ; ainsi s'accentue ce qui constitue l'insuffisance du syllogisme de l'ici-là dans sa totalité : l'abstraction et l'indétermination, deux notes qui explicitent son « formalisme ». *H. C. Goblot, op. cit.*, pp. 234-235.

73. *ganz und gar*.

quelle prémisse se trouve prise comme Major ou Minor. — Cette indifférence, à laquelle concourt aussi la détermination de la particularité (en particulier dans la mesure où l'on remarque qu'elle doit se trouver prise dans le sens compréhensif), fait de cette quatrième figure quelque chose de tout à fait vain.

[154]

325

[155]

doit se trouver utilisé pour cela, lesquels des trois rapports par conséquent [doivent se trouver] pris comme les [rapports] immédias, et lequel comme le [rapport] médiatisé, [cela] dépend de circonsances extérieures et autres conditions⁷⁴; — savoir de ceci, quels [sont les] deux parmi ces mêmes [rapports] qui sont les [rapports] immédiatement *donnés*. Mais cette détermination ne concerne en rien le syllogisme lui-même, et est pleinement extérieure.

2. Le syllogisme mathématique vaut comme un *axiome* dans la mathématique; — *comme une* proposition *première*, *évidente en et pour soi*, qui ne serait susceptible ni n'aurait besoin d'aucune preuve, c'est-à-dire d'aucune médiation, ne présupposeraient rien d'autre ni ne pourraient se trouver déduite de là. — Lorsque l'on considère de plus près l'avantage de ce même [syllogisme], [qui consiste] à être immédiatement *évident*, il se montre alors qu'il se trouve dans le formalisme de ce syllogisme, qui abstrait de toute diversité qualitative des déterminations, et qui n'assume que leur égalité ou inégalité quantitative. Mais justement pour cette raison il n'est pas sans présupposition ou non-médiatisé⁷⁵; la détermination quantitative, qui dans lui vient seule en considération, est seulement *par l'abstraction* de la différence qualitative et des déterminations-de-concept.

— Des lignes, des figures qui se trouvent posées [comme] égales les unes aux autres ne se trouvent entendues que selon leur grandeur; un triangle se trouve posé [comme] égal à un carré, pourtant non comme triangle [par rapport] au carré, mais seulement selon la grandeur, etc. Pareillement n'interviennent pas dans cet acte-de-syllogiser le concept et ses déterminations; par là il ne se trouve absolument pas⁷⁶ *conceptuellement-compris*; de même, l'intendement ne dispose pas même des déterminations-de-concept abstraites, formelles; l'évidence de ce syllogisme repose par conséquent seulement sur le fait qu'il est si indigent en détermination-de-pensée et [si] abstrait.

3. Mais le *résultat du syllogisme de l'être-là* n'est pas simplement cette abstraction de toute déterminité-de-concept; la *négativité* des déterminations abstraites, immédiates, qui sortit de là, a encore un autre côté *positif*, savoir que c'est dans la⁷⁷ déterminité abstraite que *son autre* [est] posée, et que par là elle⁷⁸ est devenue *concrète*.

74. von ... sonstigen Bedingungen.

Tout contredit ici la réalité d'une médiation véritable; reste à reconnaître qu'une « médiation » existe pourtant, puisqu'il y a passage d'une affirmation à une autre; mais c'est au prix d'une renonciation à ce qui fait une authentique médiation, laquelle se joue toujours au niveau de la concrétilude des termes en leurs déterminations-conceptuelles.

76. überhaupt nicht.

77. in die, avec mouvement.

78. Il s'agit de la déterminité abstraite. — Le raisonnement est simple, et constant chez Hegel: si une réalité se définit par exclusion d'une autre, c'est qu'elle l'inclut négativement en soi; autrement dit, cet autre est présent dans la négation qui en est faite, et le terme niant se détermine comme identique à ce qu'il nie. Ce retour des déterminations extérieures

Tout d'abord les syllogismes de l'être-là dans leur ensemble sont en *přesupposition* réciproque, et les extrêmes syllogisés dans la conclusion ne sont vraiment et en et pour soi que dans la mesure où c'est *par ailleurs* que, par une identité fondée autre part, ils sont réunis; le *Medius* terminus, tel qu'il est disposé⁷⁹ dans les syllogismes considérés, doit être leur unité-de-concept, mais n'est qu'une détermination formelle qui n'est pas posée comme leur unité concrète. Mais ce *přesupposé* de chacune de ces médiations n'est pas simplement une *immédiateté donnée* en général, comme dans le syllogisme mathématique, mais il est lui-même une médiation, savoir pour chacun des deux autres syllogismes. Ce qui donc est vraiment présent⁸⁰ n'est pas la [médiation se fondant] sur une immédiateté donnée, mais la médiation se fondant sur [une] médiation. Cela est ainsi, non pas la [médiation] quantitative, qui abstrait de la forme de la médiation, mais plutôt la *médiation se rapportant à [la] médiation* ou la *médiation de la réflexion*. Le cercle du *přesupposer* réciproque que forment ces syllogismes les uns avec les autres est le retour de ce *přesupposer* dans soi-même, [přesupposer] qui forme en cela une totalité, et n'a pas *l'autre*, sur lequel pointe chaque syllogisme singulier, *en dehors* au moyen de l'abstraction, mais [le] sait à *l'intérieur* du cercle.

En outre, du point de vue des *determinations-de-forme singulières*, il s'est montré que dans ce tout des syllogismes formels chaque [determination-de-forme] singulière est venue à la *place* du *moyen terme*. Immédiatement, celui-ci était déterminé comme la *particularité*; là il se déterminait, par le mouvement dialectique, comme *singularité* et *universalité*. Pareillement, chacune de ces déterminations parcourrait *les places des deux extrêmes*. Le *résultat simple-négtif* est l'extinction des déterminations-de-forme qualitatives dans le syllogisme simplement quantitatif, mathématique. Mais ce qui est vraiment présent⁸¹ est le *résultat positif* que la médiation n'arrive pas par une déterminité-de-forme *singulière*, qualitative, mais par l'*identité concrète* de ces mêmes [determinations-de-forme]⁸². Le manque et le formalisme des trois figures des syllogismes [qui viennent d'être] considérées consistent justement en ce qu'une telle déterminité singulière⁸³ devait constituer dans elles le moyen terme.

dans l'intériorité des termes annonce ce qui sera posé par les syllogismes de la réflexion. Hegel, dans le paragraphe prochain, va amorcer cette transition en rappelant la présupposition mutuelle qui rassemble en *un* les trois figures du syllogisme de l'être-là.

79. beschaffen.

80. vorhanden, présent au sens de donné.

81. « singulier »: prises une à une, isolées.

82. vorhanden, présent au sens de donné.

83. Autrement dit, par leur réflexion dans l'unité qui annonce leur présupposition mutuelle.

— La médiation s'est donc déterminée comme l'indifférence des déterminations-de-forme immédiates ou abstraites, et comme *réflexion* positive de l'une dans l'autre. Le syllogisme immédiat de l'être-là est du même coup passé dans le *syllogisme de la réflexion*.

Remarque 85

Dans la présentation ici donnée de la nature du syllogisme et de ses formes diverses, on a également prêté attention en passant à ce qui, dans la considération et le traitement habituels des syllogismes, constitue l'intérêt-capital, savoir comment dans chaque figure peut être fait un syllogisme juste ; pourtant ne [s']est [trouvé] indiqué en cela que le moment-capital, et se sont trouvés passés les cas et les compliations qui surgissent lorsque la différence entre jugements positifs et négatifs se trouve ajoutée à côté de la détermination quantitative, surtout de la particularité.⁸⁷ — Quelques remarques à propos de la vision habituelle et du type-de-traitement du syllogisme dans la logique se trouveront ici encore à leur place. — Comme on le sait, cette doctrine fut élaborée avec tant de précision que ses ardigies sont parvenues à susciter la répulsion et le dégoût universels. Quand *l'entendement naturel* se fit valoir, de tous les côtés de la culture de l'esprit, contre les formes-de-réflexion dépourvues-de-subsistance, il se tourna aussi contre cette connaissance artificielle des formes-de-raison⁸⁸, et

85. in die, avec mouvement.

86. Titre de cette Remarque dans la table des matières : La vision habituelle du syllogisme.

87. L'intérêt que l'on porte communément à cette sorte de logique concerne son aspect opératoire et quasi mécanique : il s'agit seulement de savoir à quelles conditions tel type de raisonnement permet de poser une conclusion juste et certaine. En se pliant pour son compte à cette préoccupation formelle, Hegel s'est pourtant gardé d'entrer dans tous les cas d'espèce et dans les aiguites de cette science.

*88. Le texte de Hegel est à la fois précis dans sa portée critique et vague dans ses références historiques. Descartes déjà avait à sa manière dénoncé la vacuité du raisonnement syllogistique. Mais c'est au 18^e siècle que s'affirme ce que l'on peut appeler « une course au contenu ». « Le règne des mathématiques est fini », proclament tour à tour Buffon et Diderot ; à tout le moins ne sont-elles pas adaptées à la connaissance du monde sublunaire, où l'on doit se contenter de l'observation. Les attaques contre le formalisme de Leibniz et de Wolff commencent avec Rüdiger, qui, en 1723, oppose les mathématiques, sciences du possible, à la philosophie tout occupée de la réalité. A son tour, Crusius recette tout emploi du « mos geometricum » en philosophie. Lambert, pour son compte, voulut conjointe le contenu du sensationalisme lockien et le formalisme de Leibniz ; c'est dans cet esprit qu'il créa le terme de « phénoménologie ». Enfin, Kant lui-même s'associa à ce mouvement en critiquant d'emblée certaines formes syllogistiques marquées de vacuité : cf. *Die falsche Spitzfindigkeit der vier syllogistischen Figuren erweisen*, éd. de Berlin, T. 2, pp. 37 sq. Par ailleurs, en forçant la « logique transcendantale » (distincte de la « logique générale ») — logique formelle facon*

[159]

329

fut d'avoir de pouvoir se passer d'une telle science pour la raison que les opérations-de-penser singulières qui sont consignées là il les exécutait déjà de soi, de nature, sans apprentissage particulier. L'homme, en regard du penser rationnel, serait en fait aussi mal départagé si la condition de ce même [penser] était l'étude pénible des formules-syllogistiques qu'il serait mal départagé (comme on l'a déjà remarqué dans la Préface⁸⁹) s'il ne pouvait marcher ou digérer sans avoir étudié [l']Anatomie et [la] physiologie. Tout comme l'étude de ces sciences ne peut être sans utilité pour le comportement diététique, ainsi également à l'étude des formes-rationnelles sera à attribuer sans doute une influence plus importante encore sur la justesse du penser ; mais, sans entrer ici dans cet aspect qui concerne la culture du penser subjectif, par conséquent à proprement parler la pédagogie, il faudra⁹⁰ convenir que l'étude qui a pour objet les types-d'opération et lois de la [160] raison doit⁹¹ être en et pour soi du plus grand intérêt, — d'un [intérêt] à tout le moins pas moindre que la connaissance des lois de la nature et des configurations particulières de cette même [nature]. Si l'on ne tient pas pour peu d'avoir découvert soixante et quelque espèces de perroquets, cent trente-sept espèces de veronicas, etc., alors il faudra encore bien moins tenir pour peu de chose de découvrir les formes-rationnelles ; une figure du syllogisme n'est-elle pas quelque chose d'infiniment supérieur à une espèce de perroquet ou de veronica ?

Autant par conséquent le fait de mépriser les connaissances des formes-rationnelles en général ne doit être regardé pour rien de plus que grossièreté, autant il faut convenir que la présentation habituelle du syllogisme et de ses configurations particulières n'est pas une connaissance *rationnelle*, n'est pas une présentation de ces mêmes [configurations] comme *formes-rationnelles*, et [que] la sagesse syllogistique, par son manque-de-valeur, s'est attiré le peu d'estime dont elle fit l'expérience. Son manque consiste dans le fait qu'elle en reste malheureusement à la *forme-d'entendement* du syllogisme selon laquelle les déterminations-de-concept se trouvent prises comme des déterminations formelles, *abstraites*. Il est d'autant plus inconsistant de les tenir-fermement comme des qualités abstraites que dans le syllogisme les *rappports* de ces mêmes [qualités] constituent l'essentiel et [que] l'inférence et [la] subsumption contiennent déjà le fait que le singulier, parce qui inhérite en lui l'universel, parce qu'il subsume le singulier, est lui-même [quelque chose de] singulier, et [que] de façon plus précise le syllogisme pose de façon expresse justement cette *unité*

Leibniz ou Wolff), il entendait proposer un type de raisonnement dépendant du réel et apte à l'exprimer.

Sur tout cet ensemble, on consultera l'ouvrage de Max Wundt intitulé *Die deutsche Schriftphilosophie im Zeitalter der Aufklärung* (Olms, 1904).
89. Cf. « L'Être », p. 40.
90. *müssen*, avec nécessité.
91. *misse*, avec nécessité.

comme *moyen terme*, et [que] sa détermination est précisément la *médiation*, c'est-à-dire que les déterminations-de-concept n'ont plus pour base, comme dans le jugement, leur extériorité les unes en regard des autres, mais plutôt leur unité⁹². — Du même coup, par le concept du syllogisme est énoncé l'imperfection du syllogisme formel, dans lequel le moyen terme ne doit pas se trouver maintenu comme unité des extrêmes, mais comme une détermination abstraite, formelle, qualitativement diverse par rapport à eux. — La considération devient encore par là plus vide-de-teneur du fait qu'àinsi de tels rapports ou jugements, dans lesquels même les déterminations formelles deviennent indifférentes comme dans des jugements négatifs et particuliers, et qui se rapprochent par conséquent des propositions, se trouvent encore admis comme des relations parfaites. — Or, en tant que, en général, la forme qualitative $S - P - U$ vaut comme l'ultime et [l']absolu, la considération dialectique du syllogisme tombe totalement, les autres syllogismes se trouvant ainsi considérés, non comme des *changemens nécessaires* de cette forme, mais comme des *espèces*. — Il est indifférent, à ce propos, que le premier syllogisme formel se trouve considéré lui-même seulement comme une espèce à côté des autres ou bien comme *genre* et espèce en même temps ; c'est cette dernière chose qui arrive quand les autres syllogismes se trouvent rapportés au premier. Que cette réduction n'arrive pas de façon expresse, alors la même relation formelle se trouve toujours au fondement de la subsumption extérieure qu'exprime la première figure⁹³.

Ce syllogisme formel est la contradiction [qui tient dans le fait] que le moyen terme doit être l'unité déterminée des extrêmes, pourtant n'est pas comme cette unité, mais comme une détermination qualitativement diverse par rapport à ceux dont elle doit être [l']unité. Parce que le syllogisme est cette contradiction, il est en lui-même dialectique⁹⁴. Son mouvement dialectique le présente dans les moments :

92. Si le syllogisme doit avoir valeur authentiquement *rationnelle*, il ne saurait s'en tenir, comme il en allait communément, à une simple juxtaposition qualitative ou quantitative de ses termes. Pour Hegel, le rationnel est toujours d'ordre réflexif, et le raisonnement dans lequel il se dit implique un dépassement décisif de la simple prédication judiciaire. Son fondement n'est pas à chercher dans l'économie de l'Etre, mais dans celle de l'Essence.

93. Hegel a envisagé ces deux hypothèses ci-dessus, et conclu que l'une de l'ère-là que son économie, en fait, relève encore de la juxtaposition et de l'extériorité des termes qui caractérisaient le jugement : cf. ci-dessus, pp. 168-171 et notes 58 et 59.

94. Hegel ne condamne la considération « formelle » que dans la mesure où elle est abstraitement séparée du mouvement du contenu. En ce cas la contradiction se banalise et devient sans signification. Mais c'est alors justement que cette contradiction, si l'on peut dire, se montre réellement « contradictoire » ; car si elle n'était que dire, dans son abstraction formelle, elle disparaîtrait sans retour ; qu'elle se maintienne signifie qu'elle n'est pas seulement formelle, mais dialectique, et qu'elle porte en elle-même les ressources de son propre mouvement.

de-concept complets, de telle sorte que ce n'est pas seulement cette relation de subsumption ou la particularité, mais *tout aussi essentielle* [161] l'unité négative⁹⁵ et l'universalité qui sont moments du syllogisme. Dans la mesure où chacun de ces mêmes [moments] n'est pour soi pareillement qu'un moment unilatéral de la particularité, ils sont également des moyen-termes imparfaits, mais en même temps ils constituent les déterminations développées de ces mêmes [moyen-termes]⁹⁶ ; le parcours total par les trois figures présente le moyen terme dans chacune de ces déterminations les unes après les autres, et le vrai résultat qui sort de là est que le moyen terme n'est pas une [détermination] singulière, mais la totalité de ces mêmes [déterminations]⁹⁷.

Le manque du syllogisme formel ne se trouve par conséquent pas

dans la *forme du syllogisme* — elle est plutôt la forme de la rationalité — mais [dans le fait] qu'elle est seulement comme forme *abstraite*, par conséquent dépourvue-de-concept. On a montré que la détermination abstraite, en raison de son rapport à soi abstrait, peut tout aussi bien se trouver considérée comme contenu⁹⁸ ; dans cette mesure, le syllogisme formel n'accomplit rien d'autre que [le fait] qu'un rapport d'un sujet à un prédicat s'ensuive ou ne s'ensuive pas *seulement à partir de ce Medius terminus*. Il ne sert de rien d'avoir prouvé une proposition par un tel syllogisme ; en raison de la détermination abstraite du Medius terminus, qui est une qualité dépourvue-de-concept, il peut y avoir tout aussi bien d'autres Medii termini à partir desquels s'ensuit le contraire, et même à partir du même Medius terminus peuvent se trouver déduits également à nouveau des prédictats op-poses, par des syllogismes ultérieurs. — Outre que le syllogisme formel n'accomplit pas grand-chose, il est aussi quelque-chose de très simple ; les règles nombreuses que l'on a découvertes sont déjà pesantes du fait qu'elles contrastent beaucoup avec la nature simple de la Chose, mais aussi parce qu'elles se rapportent à des cas où la teneur formelle du syllogisme, par la détermination-de-forme extérieure, surtout de la particularité, avant tout dans la mesure où elle doit, à cette fin, se trouver prise dans un sens compréhensif, [se trouve] complètement amoindrie, et également [Parce que] selon la forme ce sont seulement des résultats totalement dépourvus-de-teneur qui se trouvent produits.

— L'aspect le plus juste et le plus important de la disgrâce dans

laquelle est tombée la syllogistique est pourtant qu'elle est⁹⁹ un commerce si largement *dépourvu-de-concept* avec un objet dont l'uni-[163]

95. C'est-à-dire la singularité.

96. On pourrait comprendre aussi : « de cette même [particularité] ». 97. Le résultat du syllogisme de l'ère-là fut en effet que son instance médiatisante n'est pas, en fin de compte, l'une ou l'autre des déterminations « singulières », mais leur totalité abstrairement réfléchie dans l'universalité formelle.

98. Cf. ci-dessus, p. 161.

99. Le texte original porte : *sind*. Avec Lasson, nous corrigeons en *ist*.

que contenu est le *concept* lui-même¹⁰⁰. — Les nombreuses règles syllogistiques rappellent le procédé des maîtres-en-calcul, qui donnent également une multitude de règles à propos des opérations arithmétiques, [règles] qui toutes presupposent que l'on n'a pas le *concept* de l'opération. — Mais les nombres sont un matériau dépourvu-de-concept, l'opération-de-calcül est un saisir-ensemble ou [un] séparer extérieurs, un procédé mécanique, au point que l'on a découvert des machines-à-calculer qui accomplissent ces opérations ; ce qui est le plus raide et le plus cocasse, en revanche, c'est lorsque des déterminations-de-forme du syllogisme, qui sont des concepts, se trouvent traitées comme un matériau dépourvu-de-concept¹⁰¹.

Le point culminant de ce traitement dépourvu-de-concept des déterminations-de-concept du syllogisme est bien [le fait] que Leibniz (*Opp. Tom. II P. I*)¹⁰² [a] soumis le syllogisme au calcul combinatoire, et, par lui, a calculé combien de positions du syllogisme sont possibles ; — avec référence notamment aux différences entre jugements positifs et négatifs, puis universels, particuliers, indéterminés et singuliers ; de telles liaisons, on trouve 2 048 possibles, dont, après exclusion des inutilisables, restent 24 figures utilisables. — Leibniz fait beaucoup de cas de l'utilité de l'analyse combinatoire pour trouver, non pas seulement les formes du syllogisme, mais encore les liaisons d'autres concepts. L'opération par laquelle on trouve cela est la même [que celle] par laquelle on calcule combien de liaisons de lettres autorise un alphabet, de même combien de coups sont possibles dans un jeu de dés, [combien de] combinaisons avec un jeu de l'homme¹⁰³. On trouve donc ici les déterminations du syllogisme posées

[164]

100. Autre expression, particulièrement frappante, de la « contradiction » immédiate qui se révèle là. Cf. ci-dessus, p. 178, note 94.

101. C'est dans sa quatrième figure — appelée justement *syllogisme mathématique* — que Hegel voit à la fois l'aboutissement normal du formalisme du syllogisme de l'être-là et l'expression la plus claire de certaine mécanisation du raisonnement. Ce disant, il pense évidemment à Leibniz, dont il parlera dans le paragraphe prochain. — C'est dans la Préface de la *Phénoménologie de l'Esprit* que Hegel explicite le plus nettement son refus constant de tout traitement « mathématique » des réalités concrètes : *Ph. G. 35/20-39/11 (I 36/540/9)*.

102. Cette abréviation, propre à Hegel, désigne sans doute les *Opera postuma* de Leibniz. Hegel en prit très certainement connaissance dans l'édition Dutens, qui date de 1768 (rappelons que Leibniz est mort en 1716). Dans cette édition, tome II, pars I, aux pages 339-399, est reproduit le *De Arte combinatoria*, directement visé dans tout ce passage. La mention, ci-dessous, des 2 048 figures syllogistiques permet de préciser le passage de ce traité de Leibniz que Hegel a plus particulièrement en vue : dans l'édition courante de Gerhardt, *Philosophische Schriften*, t. IV, p. 53 (et dans l'édition de l'Académie de Berlin, Sechste Reihe, *Philosophische Schriften*, 1^{re} Band, 1971, p. 184).

103. *wie viele mögliche Spiele in einer L'homme-Karte*. — *L'homme* est un ancien jeu de cartes venu d'Espagne au 17^e siècle, et qui se pratiquait à trois. Deux joueurs se liguaient contre le troisième (appelé *L'homme*, c'est-à-dire l'homme), et devaient l'empêcher de faire un nombre défini de levées.

104. *in Eine*, avec mouvement.
105. *als geistige Wesen*. — Une valorisation unilatérale de l'intelligence aboutirait, de fait, à la position de termes « séparés » et « morts » (*geschieden*), sans relation avec leur principe ni les uns avec les autres. Mais « tenir-fermement ce qui est mort est ce qui exige la force la plus grande ». Cf. *Pb. G. 29/30* (I 29).

106. Raymond Lulle (1233-1316), composa en 1275 un *Ars magna* qui fut publié en 1516. Cette méthode de raisonnement basée sur des procédés mnémotechniques fut d'abord universellement reçue de façon enthousiaste. Hegel ne retient d'elle que son aspect « mécaniste » et la rejette avec mépris, sans tenir compte de son influence historique comme aussi des écrits qui la rapportent à telle forme de la mystique de son auteur. 107. Leibniz a travaillé à sa « Caractéristique universelle » depuis sa jeunesse, et il en parle tout au long de son œuvre. Outre les allusions que recèle le *De Arte combinatoria*, mentionné ci-dessus (note 102), on consultera avec profit les deux textes suivants : *Opuscules et Fragments inédits*, publiés par L. Coururat (Alcan, 1903), pp. 98-99 ; et *Nouveaux Essais*, livre IV, chap. vi, § 2, cd. de Jacques Brunschwig (Garnier-Flammarion, 1966), p. 350. — Voir également la Lettre à Gabriel Wagner, dans l'édition Gerhardt, t. VII, pp. 514-525 ; et, dans ce même volume, les pp. 21, 126 et 297. — Une analyse du contenu de ces textes ainsi que d'autres références peuvent être trouvées dans *Logique de Leibniz*, de L. Couturat (Alcan, 1901), au chapitre consacré justement à la « Caractéristique » (pp. 81 sq.).

108. Gottfried Ploucquet (1716-1790) fut professeur de logique et de métaphysique à Tübingen à partir de 1750, et à l'Académie militaire de Stuttgart en 1778-1779. Il publia en 1781, chez Barth, Wild, un ouvrage intitulé *Commentationes philosophicae selectiores*. Au gymnasium de Nuremberg, Hegel suivait le programme établi par les services de Niethammer, enseignant en première année la « Logique avec des exercices logiques (*logikischen*) » en utilisant le « calcul de Lambert et de Plouquet ».

devient susceptible de se trouver soumise au calcul. Il repose sur le fait que l'on abstrait de la différence-de-relation, la différence de la singularité, de [la] particularité et de [l']universalité dans le jugement, et que l'on maintient-fermement l'*identité abstraite* du sujet et [du] prédicat par quoi ils sont en *égalité mathématique*; — un rapport qui fait du syllogiser une formation de propositions complètement vide-de-teneur et tautologique. — Dans la proposition : *la rose est rouge*, le prédicat doit signifier seulement le rouge universel, mais seulement le *rouge* déterminé de *la rose*; dans la proposition : tous les chrétiens sont des hommes, le prédicat doit signifier seulement ces hommes qui sont des chrétiens; à partir de cela et de la proposition : les juifs ne sont pas des chrétiens, s'ensuit alors la conclusion qui n'a pas servi ce calcul syllogistique auprès de Mendelssohn : donc *les juifs ne sont pas des hommes* (savoir non pas ces hommes que sont les chrétiens¹⁰⁵). — Plouquet donne comme une conséquence de son invention, *posse etiam rudes mechanice totam logicam doceri, ut pueri arbitrio dicentur, ita quidem, ut nulla formidine in ratioinibus suis errandi torqueri, vel fallacibus circumveniri possint, si in calculo non errant*¹⁰⁶. — Cette recommandation que toute la logique peut se trouver enseignée *mécaniquement* par le calcul à des gens non cultivés est bien le pire qui puisse se trouver dit à propos d'une invention concernant la présentation de la science logique.

B.

LE SYLLOGISME DE LA RÉFLEXION

Le parcours du syllogisme qualitatif a sursumé *l'abstrait* des déterminations de ce même [syllogisme]; le terme *III* s'est par là posé comme une détermination telle qu'en elle c'est aussi l'autre qui traitement à la Plouquet, de rappeler la simple évidence selon laquelle la déterminée d'une chose fait partie de son concept.

109. Il suffit donc à Hegel, pour montrer le caractère insuffisant d'un traitement à la Plouquet, de rappeler la simple évidence selon laquelle à des frustes, tout comme on enseigne l'arithmétique aux enfants, de sorte qu'à la vérité ils puissent n'être tourmentés d'aucune crainte d'errer dans leurs raisonnements ou d'être circonvenus par des faussetés s'ils ne font pas d'exercice dans le calcul».

Hegel ne donne pas la référence de ce texte, et nous n'avons pu le retrouver dans l'édition originale de l'ouvrage de Plouquet mentionné ci-dessus, note 108. Mais la substance s'en trouve dans la *Disputatio XXXVI* sur laquelle s'achève ce volume. Son titre : « *Commentatio de Arte characteristica. Subiectum methodus calculandi in logica, ab auctore inventa* 1763 » (pp. 560-592).

111. *der Terminus.*

333

[165]

rapport qui fait du syllogiser une formation de propositions complètement vide-de-teneur et tautologique. — Dans la proposition : *la rose est rouge*, le prédicat doit signifier seulement le rouge universel, mais seulement le *rouge* déterminé de *la rose*; dans la proposition : tous les chrétiens sont des hommes, le prédicat doit signifier seulement ces hommes qui sont des chrétiens; à partir de cela et de la proposition : les juifs ne sont pas des chrétiens, s'ensuit alors la conclusion qui n'a pas servi ce calcul syllogistique auprès de Mendelssohn : donc *les juifs ne sont pas des hommes* (savoir non pas ces hommes que sont les chrétiens¹⁰⁵). — Plouquet donne comme une conséquence de son invention, *posse etiam rudes mechanice totam logicam doceri, ut pueri arbitrio dicentur, ita quidem, ut nulla formidine in ratioinibus suis errandi torqueri, vel fallacibus circumveniri possint, si in calculo non errant*¹⁰⁶. — Cette recommandation que toute la logique peut se trouver enseignée *mécaniquement* par le calcul à des gens non cultivés est bien le pire qui puisse se trouver dit à propos d'une invention concernant la présentation de la science logique.

*parat*¹¹². En dehors des termes abstraits est présent¹¹³ aussi dans le syllogisme le *rapport* de ces mêmes [termes], et dans la conclusion il est posé comme un [rapport] médiatisé et nécessaire, par conséquent chaque déterminé en vérité n'est pas posé comme une [déterminé] singulière¹¹⁴ pour soi, mais comme rapport de l'autre¹¹⁵, comme déterminé *concrète*.

Le *moyen-terme* était la particularité abstraite, pour soi une déterminé simple, et moyen-terme de façon seulement extérieure et relative en regard des extrêmes autonomes. Désormais il est posé comme la *totalité* des déterminations; ainsi est-il l'unité *posée* des extrêmes; mais d'abord l'unité de la réflexion qu'il enserre dans soi; — un acte; d'enserrez qui, comme *premier* sursumer de l'immediateté et [comme] premier acte-de-rapportez! les déterminations n'est pas encore l'identité absolue du concept¹¹⁶.

Les extrêmes sont les déterminations du jugement de la réflexion; *singularité* et *universalité* proprement dites, comme détermination-de-relation ou réflexion récapitulant dans soi du varié. Mais le sujet singulier contient aussi, comme on l'a montré à propos du jugement de la réflexion, outre la simple singularité qui appartient à la forme, la déterminée [entendue] comme universalité purement-et-simplement réfléchie dans soi, comme *genre* présupposé, c'est-à-dire pris ici encore immédiatement¹¹⁷.

A partir de cette déterminé des extrêmes, qui appartient au parcours de la détermination-de-jugement, se dégage le contenu prochain du *moyen-terme* [moyen-terme] qui importe essentiellement à propos du syllogisme, étant donné qu'il le différencie du jugement. Il contient 1) la *singularité*, 2) mais amplifiée en universalité, comme *tous*, 3) l'universalité se trouvant au fondement, réunissant dans soi purement-et-simplement singularité et universalité abstraite, *le genre*¹¹⁸. — Le

112. Emergence significative du *schein* (du « paraître ») : à l'économie juxta-positive de l'être-là fait place désormais l'économie réflexive de l'essence.

113. *vorbanden*, présent au sens de donné. C'est-à-dire une déterminé « isolée » — ou singulière, ou particulière, *ou* universalité.

114. S'agissant de la conclusion, chacune des déterminées qu'elle comporte ne peut être en rapport référchi qu'à son autre — et non à ses autres, ainsi que le texte pourrait également être compris, et comme il serait vrai s'il était question du moyen-terme.

115. Hegel a affirmé que, concernant les déterminations en jeu, « le syllogisme pose de façon expresse » leur « *unité* comme *moyen-terme* » : cf. ci-dessus, pp. 177-178, et note 92. Voila qui se réalise maintenant dans le syllogisme de la réflexion, où le « passer » de l'Etre a fait place au « poser » de l'Essence ; ou par conséquent le moyen-terme, pour la première fois, se trouve réellement en charge de l'unité réflexive qui est à promouvoir.

116. Cf. ci-dessus, p. 133.

117. L'économie du syllogisme de la réflexion repose sur la qualification de son moyen-terme : elle est, à parler globalement, celle de sa singularité, puisque le syllogisme de l'être-là avait posé, comme son résultat, que

335

[167] syllogisme de la réflexion a de cette manière d'abord *la déterminité proprement dite* de la forme, en tant que le moyen terme est posé comme la totalité des déterminations ; le syllogisme immédiat est, en regard de lui, *l'indéterminé*, pour cette raison que le moyen terme est d'abord encore la particularité abstraite dans laquelle les moments de son concept ne sont pas encore posés¹¹⁹. — Ce premier syllogisme de la réflexion peut être nommé le *syllogisme de l'intégralité*.

a.

Syllogisme de l'intégralité

1. Le syllogisme de l'intégralité est le syllogisme-d'entendement dans sa perfection, mais pas plus encore¹²⁰. Que le moyen terme, dans lui, ne soit pas particularité *abstraite*, mais développée dans ses *in* moments, et par conséquent comme [particularité] concrète, est à vrai dire une exigence essentielle pour le concept, seulement la forme de l'*Intégralité* récapitule le singulier dans l'¹²² universalité, d'abord seulement de façon extérieure, et inversement elle maintient le singulier encore comme un [singulier] subsistant pour soi de façon immédiate dans l'universalité. La négation de l'immédiateté des déterminations, qui était le résultat du syllogisme de l'Être-là, est seulement la *première* négation, pas encore la négation ou [la] réflexion absolue dans soi. De cette universalité de la réflexion enserrant dans soi les déterminations singulières, elles¹²³ se trouvent par conséquent encore au fondement, — ou l'intégralité n'est pas encore l'universalité du concept, mais l'*[universalité]* extérieure de la réflexion.¹²⁴

c'est le singulier qui est déterminant. La figure *générale* des syllogismes de la réflexion est donc $U - S - P$. Mais, étant donné que cette singularité est désormais réfléchie en elle-même, elle contient réellement les autres déterminations, et le montrera au travers des différentes figures que sont les syllogismes de l'intégralité, de l'induction et de l'analogie.¹¹⁹ La singularité que les syllogismes de l'Être-là avaient montré être l'instance déterminante n'a pas encore vraiment possé réfléchement en elle les deux autres déterminations qu'elle rassemble dans son unité. Comme telle, elle n'est encore sursumée que de façon immédiate, et c'est pourquoi le moyen terme du premier syllogisme de la réflexion sera encore la particularité abstraite.

120. Son schéma — $S - P - U$ — est le même que celui de la première figure du syllogisme de l'Être-là, lequel pour son compte exprimait le schéma génétique de cette première classe de syllogismes. — Sur cette reprise des trois mêmes schémas au travers des trois classes syllogistiques, cf. Gwendoline Jarzynk, *Système et Liberté dans la Logique de Hegel*, pp. 107-130, *passim*.

121. *in ibre*, avec mouvement.

122. *in die*, avec mouvement.

123. Il s'agit des déterminations singulières.

124. L'étape de la réflexion, tout en étant déjà sous l'empire du concept, n'est pas encore au niveau du concept ; elle n'est en effet que négation, première de l'immédiateté, et pas encore négation de la négation : cf.

[168] Medius terminus de ce même [syllogisme], [entendu] comme une déterminité singulière du sujet concret, permet une multitude indéterminable d'autres tels Medii termini, et [qui] ainsi le sujet pouvait être syllogisé avec des [prédictifs] indéterminablement autres et avec des prédictifs op-possés. Mais en tant que le moyen terme contient désor mais la *singularité*, et par là est lui-même concret, par lui ne peut se trouver relié avec le sujet qu'un prédictif, qui lui revient comme à [un sujet] concret. — Si, par exemple, à partir du Medius terminus : *Vert*, on devait conclure qu'une peinture est agréable parce que le vert est agréable à l'œil, ou [qu] un poème, une construction, etc., sont beaux parce qu'ils possèdent la *régularité*, alors la peinture, etc., pourraient, nonobstant cela, être laide, en raison d'autres déterminations à partir desquelles on pourrait conclure à ce dernier prédictif. En tant par contre que le Medius terminus a la détermination de l'*Intégralité*, il contient le vert, la régularité, comme quelque chose de *concret* qui, justement pour cette raison, n'est pas l'abstraction de quelque chose de simplement vert, régulier, etc. ; avec ce *concret* ne peuvent à présent être reliés que des prédictifs qui sont conformes à la *totalité du concret*. — Dans le jugement : *Le vert ou [le] régulier est agréable*, le sujet n'est que l'abstraction de vert, régulier ; dans la proposition : *Tout vert ou régulier est agréable*¹²⁵, le sujet est en revanche : tous les objets effectifs concrets qui sontverts ou réguliers, qui donc se trouvent pris comme [objets] *concrets* avec toutes les propriétés leurs qu'ils ont encore autre le vert ou la régularité¹²⁶.

2. Mais cette perfection-de-réflexion du syllogisme le fait être justement par là une simple supercherie. Le Medius terminus a la déterminité : *Tous* ; à ceux-ci revient *immédiatement*, dans la majeure, le prédictif qui se trouve syllogisé avec le sujet. Mais *Tous* sont *tous les singuliers* ; en cela donc, le sujet singulier a immédiatement déjà le prédictif, et *ne l'obtient pas seulement* *par le syllogisme*. — On le sujet, par la conclusion, obtient un prédictif comme une conséquence ; mais la majeure contient déjà dans soi cette conclusion ; la majeure n'est donc pas pour soi *correcte*, ou n'est pas un jugement présupposé, ci-dessus, pp. 182-183. — En plus, la première figure du syllogisme de la réflexion ne pose pas encore en elle de façon adéquate tout ce que porte l'économie de la réflexion ; c'est ainsi que l'*Intégralité*, avec la numération quantitative qu'elle implique, privilège encore la juxtaposition des singuliers au sein de l'universel. Entre la dernière figure du syllogisme de l'Être-là et la première du syllogisme de la réflexion, le passage est insensiblement : parce que c'est ce type de singulier qui se trouve au *fondement*, l'universalité atteinte sera seulement *extérieure*.

125. L'original porte ici un point-virgule, ce qui est une faute évidente de ponctuation.

126. Hegel vient d'exprimer ce qui, au travers de leur identité formelle, différencie le syllogisme de l'Être-là et le syllogisme de l'intégralité, en arrachant le second à l'indétermination du premier.

336 immédiat, mais *présuppose elle-même déjà la conclusion* dont elle devait être le fondement. — Dans le syllogisme parfait habituel :

Tous les hommes sont mortels,
Or Caius est un homme.

Ergo Caius est mortel,

la majeure n'est juste que pour la raison que et dans la mesure où la *conclusion* est *juste*; Caius, par hasard, ne serait-il pas mortel, alors la majeure ne serait pas juste. La proposition qui devait être conclusion, doit ¹²⁸ être juste déjà immédiatement pour soi, parce que la majeure ne pourrait autrement enserrer Tous les singuliers; avant que la majeure ne puisse valoir comme juste, la question se pose *au préalable* [de savoir] si cette conclusion elle-même n'est pas une *instance* contre elle.

3. A propos du syllogisme de l'être-là, s'est dégagé, à partir du concept du syllogisme, que les prémisses, [entendues] comme *immédiates*, contredisent la conclusion, savoir la *médiation* exigée par le concept du syllogisme, [et] que le premier syllogisme [présupposait] par conséquent d'autres [syllogismes], et inversement ces autres [syllogismes] le présupposaient ¹²⁹. Dans le syllogisme de la réflexion est posé en lui-même que la majeure présuppose sa conclusion, en tant que celle-là contient la liaison du singulier avec un prédicat qui justement doit être seulement ¹³⁰ conclusion.

Ce qui donc en fait est présent ¹³¹ peut se trouver exprimé d'abord ainsi : que le syllogisme-de-réflexion n'est qu'une *apparence* vide extérieure *du syllogiser*, — que par la l'essence de ce syllogiser repose sur [une] *singularité* subjective, celle-ci du même coup constitue le moyen-terme et est à poser comme tel ¹³²; — la singularité qui est comme telle et qui n'a en elle l'universalité que de façon extérieure. — Ou, selon le contenu plus précis du syllogisme-de-réflexion, il se montre que le singulier se tient en [rapport] immédiat, non [en] un rapport syllogisé à son prédicat, et que la majeure, la liaison d'un particulier avec un universel, ou de façon plus précise d'un formellement universel avec un universel en soi, est médiatisée par le rapport de la singularité qui est présente ¹³³ dans celui-là ¹³⁴, — de la singularité comme intégralité. Mais cela est *le syllogisme de l'induction* ¹³⁵.

¹²⁸, *mas*, doit nécessairement.
¹²⁹. Cf. ci-dessus, p. 164. — Cette circonstance, qui mettait le syllogisme de l'être-là en porte-à-faux sur lui-même et le lanaît vers une multiplicité d'autres syllogismes, est ici intérénisée, et met le syllogisme de l'intégralité en *contradiction directe* avec lui-même.
¹³⁰, *erst*, temporel.
¹³¹, *vorhanden*, présent au sens de donné.
¹³². C'est-à-dire comme moyen-terme.
¹³³, *vorhanden*, présente au sens de donnée.
¹³⁴, *in jenem* : dans le « particulier »; ou, ce qui est la même chose, dans le « formellement universel ».
¹³⁵. Le fait que le syllogisme de l'intégralité soit qualifié d'« appa-

337

Syllogisme de l'induction

b.

1. Le syllogisme de l'intégralité se tient sous le schème de la première figure : $S - P - U$; le syllogisme de l'induction, sous celui de la deuxième : $U - S - P$, étant donné qu'il a à nouveau la singularité pour moyen-terme, non pas la singularité *abstraite*, mais comme *complètement* [posé], savoir posée avec la détermination à elle op-posée, l'universalité ¹³⁶. — *L'un des extrêmes* est un prédicat quelconque, qui est commun à tous ces singuliers; le rapport de ce même [prédicat] à eux ¹³⁷ constitue les prémisses immédiates, dont l'une devait, dans le syllogisme précédent, être conclusion. — *L'autre extrême* peut être le *genre* immédiat, tel qu'il est présent ¹³⁸ dans le moyen-terme du syllogisme précédent ou dans le sujet du jugement universel, et qui est épuisé dans l'ensemble des singuliers ¹³⁹ ou encore des espèces du moyen-terme. Le syllogisme a par suite la figure :

$$\begin{array}{ccc} & \mathfrak{s} & \\ U & - & \mathfrak{s} \\ & \mathfrak{s} & \\ & \text{à l'} & \\ & \text{infini.} & \end{array}$$

[171]

2. La deuxième figure du syllogisme formel $U - S - P$ ¹⁴⁰ ne répondait pas au schème pour la raison que, dans l'une des prémisses, S , qui constitue le moyen-terme, n'était pas subsumant ou prédicat. Dans

rence » de syllogisme (*Schluß*) souligne que la réflexion qu'il engage n'a pas encore accédé à l'économie véritablement réflexive, mais en reste encore à une sorte de « procès spéculaire »; or celui-ci, nous le savons depuis le début de « La Doctrine de l'Essence », a une double face, positive et négative : négative en tant qu'il « semble » encore témoigner d'un être alors que celui-ci est déjà, de tout temps, passé dans l'essence; positive en ce qu'il déclenche le mouvement réflexif en commençant d'exprimer le dialogue intérieur de cette essence avec elle-même. Ainsi nos yeux reçoivent-ils encore la lumière d'étoiles mortes.

136. La singularité, qui n'est plus abstraite, est donc ici posée dans sa concrétude. Mais elle n'est telle que « complètement » (*polstndig*), c'est-à-dire encore dans un ordre quantitatif; et pas encore « parfaitement » (*vollkommen*), ce qui relèverait de son accomplissement dans l'ordre d'une réflexivité essentielle.

137. C'est-à-dire à ces singuliers.

138, *vorhanden*, présent au sens de donné.

139, *in den smlichen Einzelnen*.

140. Le schème de la deuxième figure du syllogisme de l'être-là était en l'indétermination qui le marquait, les extrêmes, en lui, étaient interchangables.

l'induction, ce manque est levé ; le moyen terme est ici : *Tous les singuliers* ; la proposition : *U - S*, qui contient comme sujet l'universel objectif ou genre comme relqué en extrême, à un prédicat qui [est] au moins de même dimension que lui, partant, pour la réflexion extérieure, est identique. Le lion, [l'éphant, etc., constituent le genre des quadrupèdes ; la différence [qui fait] que *le même* contenu est posé une fois dans la singularité, l'autre fois dans l'universalité, est du même coup simple *détermination-de-forme indifférente*, — une indifférence qui [est] le résultat, posé dans le syllogisme de réflexion, du syllogisme formel, et [qui] ici est posée par l'égalité de la dimension.

338

L'induction n'est pas conséquent pas le syllogisme de la simple *perception* ou de l'être-là contingent comme la deuxième figure qui lui répond¹⁴¹, mais syllogisme de l'*expérience* ; — [syllogisme] du récapituler subjectif des singuliers dans le genre, et du syllogiser du genre avec une déterminante universelle, parce qu'on la rencontre dans tous les singuliers. Il a aussi la signification objective que le genre immédiat se détermine, par la totalité de la singularité, en une propriété universelle, [et] à son être-là dans une relation universelle ou marque-distinctive. — Seulement la signification objective de ce [syllogisme] comme des autres syllogismes n'est d'abord que leur concept intérieur, et ici pas encore posé.

3. L'induction est plutôt encore essentiellement un syllogisme subjectif. Le moyen terme, ce sont les singuliers dans leur immédiateté, le récapituler de ces mêmes [singuliers] dans le¹⁴² genre par l'intégralité est une réflexion *extérieure*. En raison de l'*immédiateté* subsistante des singuliers, et en raison de l'*extériorité* découlant de là, l'universalité est seulement entité-complète, ou deneure plutôt *une tâche*. — Par conséquent, vient au jour en elle à nouveau la *progrès* dans la mauvaise infinité ; la *singularité* doit se trouver posée comme *identique* à l'*universalité*, mais en tant que les *singuliers* sont posés tout autant comme des [singuliers] *immédiats*, cette unité deneure seulement un *devoir-être* permanent ; elle est une unité de l'*égalité* ; ceux qui doivent être identiques doivent en même temps *ne* l'être pas¹⁴³. C'est seulement en se continuant à l'*infini* que les *a, b, c, d, e*

constituent le genre, et donnent l'*expérience* achevée. La conclusion de l'induction demeure, dans cette mesure, *problématique*. Mais, en tant qu'elle¹⁴⁴ exprime le fait que la perception, pour parvenir à l'*expérience*, doit se trouver poursuivie à l'*infini*, elle presuppose que le genre soit syllogisé *en et pour soi* avec sa déterminante. Elle presuppose ainsi à proprement parler sa conclusion plutôt comme quelque chose d'immédiat, de même que le syllogisme de l'intégralité presuppose la conclusion pour l'une de ses prémisses. — Une expérience qui repose sur l'induction se trouve prise comme valable, quoique la perception ne soit *pas achèvée* comme il conviendrait, mais on peut seulement admettre qu'aucune *instance* ne peut se dégager *contre* cette expérience dans la mesure où celle-ci est *en et pour soi* vraie. Le syllogisme par induction se fonde par conséquent bien sur une immédiateté, mais non pas sur celle sur laquelle il devrait se fonder, sur l'immédiateté *étante* de la *singularité*, mais sur l'*immédiateté* étant *en et pour soi*, sur l'*immédiateté universelle*¹⁴⁵. La détermination-fondamentale de l'induction est d'être un syllogisme ; si la singularité [se trouve prise] comme [détermination] essentielle [du moyen terme], alors que l'universalité ne se trouve prise que comme détermination extérieure du moyen terme, alors le moyen terme tomberait en deux parts¹⁴⁶ non-relées, l'une en dehors de l'autre, et aucun syllogisme ne serait présent¹⁴⁷ ; cette extériorité appartient plutôt aux extrêmes. La *singularité* ne peut être moyen terme que comme *immédiateté identique à l'universalité objective*, le genre. — Cela peut encore se trouver l'universalité est à proprement parler considéré de la sorte : l'universalité est *extérieurement*, mais *essentiellement*, en la détermination de la singularité qui se trouve au fondement du moyen terme de l'induction ; un tel *extérieur* est tout aussi immédiatement son contraire, l'*intérieur*¹⁴⁸. — La vérité da

339

négativement en lui-même, ne peut pas être « identique » à l'universalité, selon la plénitude de signification déjà conceptuelle que revêt ce terme ; il lui reste à tendre à l'*égalité* avec l'universel (une égalité de dimension : cf. ci-dessus p. 188) par un mouvement d'addition à l'infini de singuliers égaux entre eux. Qu'il s'agisse de cette égalité des singuliers entre eux ou de l'égalité de tous les singuliers pris ensemble avec l'univer-

¹⁴¹ Hegel n'a pas dit explicitement que la seconde figure du syllogisme de l'être-là pouvait être qualifiée comme un syllogisme « de la perception » ; mais il a montré qu'en elle « la singularité immédiate est l'être-déterminé infiniment varié et extérieur » (cf. ci-dessus, p. 170). Or il affirmera dans un instant (cf. ci-dessous, p. 189) que le passage de la « perception » à l'*« expérience»* est conditionné par le fait « que le genre soit syllogisé en et pour soi avec sa déterminante ». Ainsi l'opération simple de la *perception* engagée par la seconde figure du syllogisme de l'être-là se trouve-t-elle poursuivie « à l'infini » jusqu'à constituer une *expérience* complète.

¹⁴² *in die*, avec mouvement.

¹⁴³ Un singulier, s'il demeure singulier immédiat, sans être réféléchi

¹⁴⁴ Ainst s'opère la transition du syllogisme de l'induction à celui de l'analytic. L'on ne peut en effet considérer comme achevée la tâche indéfinie de la vérification qu'en supposant qu'est universellement vrai ce qu'aucune perception singulière n'a encore mis en échec. Ce qui implique que l'instance médiantante, ici, soit en réalité l'universel.

¹⁴⁵ *vorhanden*, présent au sens de donné.

¹⁴⁶ Une nouvelle fois est montré que le syllogisme de l'induction ne pourrait fonctionner comme syllogisme si l'universalité extérieure et subjective qu'il met en œuvre n'était en réalité « objective » et « intérieure ».

syllogisme de l'induction est par conséquent un syllogisme tel qu'il a pour moyen terme une singularité qui immédiatement *en soi-même* est universalité ; — *le syllogisme de l'analogie*.

c.

Le syllogisme de l'analogie

[174] 1. Ce syllogisme a pour son schéma abstrait la troisième figure du syllogisme immédiat : $S - U - P$ ¹⁴⁹. Pourtant son moyen terme n'est plus quelque qualité singulière, mais une universalité qui est *la réflexion-dans-soi d'un concret*, partant la *nature* de ce même [concret] ; — et inversement, parce qu'il est ainsi l'universalité comme [l'universalité] d'un concret, il est en soi-même ce *concret*.

— Un singulier est donc ici le moyen terme, mais selon sa nature universelle ; en outre, un autre singulier est extrême, qui a avec celui-là la même nature universelle. Par exemple :

La terre a des habitants

La lune est une terre,

Donc *la lune a des habitants*¹⁵⁰.

2. L'analogie est d'autant plus superficielle que l'universel dans lequel les deux singuliers sont une chose, et selon lequel l'un devient prédict de l'autre, est une simple *qualité*, ou, lorsque *la* qualité se trouve prise subjectivement, l'une ou l'autre *marque-distinctive*, si l'identité des deux s'y trouve prise comme une simple *similitude*. Mais une telle superficialité, à quoi se trouve ancinée une forme-d'entendement ou de raison par le fait qu'on l'abaisse dans la sphère de la simple *représentation*, ne devrait pas du tout se trouver alléguée dans la logique¹⁵¹. — Il est également impropre de présenter la majeure de ce syllogisme de telle sorte qu'elle doive s'énoncer : *Ce qui est similaire à un objet par quelques marques-distinctives, cela lui est aussi similaire par d'autres*. De cette manière, la *forme du syllogisme* [se trouve] exprimée en figure d'un contenu, et ce qu'il faut nommer à

149. Sur ce parallélisme et sa signification, cf. analogiquement ce qui fut dit pour la seconde figure : ci-dessus, p. 184, note 120.

150. On pressent ce qui fait l'ambiguïté d'un tel raisonnement : que le moyen terme soit constitué par l'universalisation de *l'une* des qualifications du sujet singulier.

151. *wie*.

152. Pour Hegel, la forme rationnelle relève évidemment de l'économie du concept. Par rapport à celui-ci, la représentation ici fige le savoir dans une similitude d'extériorité et de comparaison. « Simple qualité », « l'une ou l'autre marque-distinctive », « simple similitude », « simple représentation », sont toutes des expressions qui, frappant d'*« extériorité »* et de « superficialité » le raisonnement présent, privent ce syllogisme de sa spécificité syllogistique.

propernement parler contenu, [le contenu] empirique, se trouve relégué dans la mineure. Ainsi aussi, la forme totale par exemple du premier syllogisme pourrait se trouver exprimée comme sa majeure : *Ce qui est subsumé sous un autre quelqu'ubière un tiers, à lui inhérente aussi tiers* ; Or, et ainsi de suite. Mais, dans le syllogisme lui-même, ce n'est pas le contenu empirique qui importe, et faire de sa forme propre le contenu d'une majeure est aussi indifférent que le serait le fait de prendre pour cela tout autre contenu empirique. Mais dans la mesure où, dans le syllogisme de l'analogie, ne devrait pas importer ce contenu qui ne contient rien d'autre que la forme caractéristique du syllogisme, cela n'importerait pas non plus¹⁵³ tout autant dans le premier syllogisme, c'est-à-dire n'importerait pas à ce qui fait syllogisme le syllogisme. — Ce qui importe, c'est toujours la forme du syllogisme, qu'il ait maintenant cette forme elle-même ou quelque chose d'autre pour contenu empirique. Ainsi le syllogisme de l'analogie est-il une forme caractéristique, et c'est une raison tout à fait vide de ne pas vouloir le regarder comme tel, parce que sa forme pourrait se trouver faite contenu ou matière d'une majeure, alors que la matière ne regarde pas le logique¹⁵⁴. — Ce qui dans le syllogisme de l'analogie [et] en quelque sorte aussi dans le syllogisme de l'induction, peut faire dévier vers cette pensée est [le fait] que, dans eux, le moyen terme et aussi les extrêmes sont déterminés plus avant que dans le syllogisme simplement formel, et [que] par conséquent la détermination-de-forme, parce qu'elle n'est plus simple et abstraite, doit nécessairement apparaître aussi comme *détermination-de-contenu*. Mais le fait que la forme se détermine ainsi en contenu est en premier lieu un progrès nécessaire du formel, et concerne par conséquent de façon essentielle la nature du syllogisme ; mais *dernièrement*, une telle détermination-de-contenu ne peut par conséquent se trouver regardée

153. L'original porte : *so kürme auch es auch.. nicht darauf an. I.e. premier « auch », adjonction inutile, est évidemment une faute d'impression.*

154. Dans ce long paragraphe, Hegel livre une lutte impitoyable contre tous ceux qui, dans le syllogisme, tendent à séparer la forme du contenu. Ainsi font ceux qui disqualifient le syllogisme de l'analogie, en reléguant d'une part ce qu'ils disent être le contenu véritable dans la mineure, et en exprimant par ailleurs dans la seule majeure la forme instituée « en figure d'un contenu ». Contre ceux-là, Hegel insiste sur le fait que l'analogie est bien une « forme caractéristique » du syllogisme, et qu'il serait vain de ne pas la reconnaître comme telle sous couleur de la préserver de toute contamination avec un contenu, fût-ce celui que l'on doit bien, en tout état de cause, reconnaître attaché, de soi, à la forme comme telle. Pour Hegel, c'est au contraire la force de ce syllogisme de s'éveiller à cette liaison nécessaire ; et cela dans la mesure où le *formalisme* syllogistique, et de façon plus explicite à partir du syllogisme de l'induction, tend à se charger de déterminer, en se réalisant dans la ligne qui est la sième : celle d'une forme concrète, lourde de *contenu*.

[175]

comme une [détermination-de-contenu] telle que l'est¹⁵⁸ un autre contenu empirique, et l'on ne peut en abstraire¹⁵⁷.

Si la forme du syllogisme de l'analogie se trouve considérée dans cette expression de sa majeure que, *si deux objets coïncident dans une, ou même quelques propriétés, alors à l'un revient aussi une propriété ultérieure que l'autre a*, alors il peut paraître¹⁵⁸ que ce syllogisme contient *quatre déterminations*, la *quaternio terminorum* ; — une circonstance qui impliquerait la difficulté d'amer l'analogie dans la forme d'un syllogisme formel. — Il y a deux singuliers, *trois* siéurement une propriété admise immédiatement comme commune, et *quatrièmement* une autre propriété que l'un des singuliers a immédiatement mais que l'autre obtient seulement par le syllogisme. — Cela vient de ce que, ainsi qu'il s'est dégagé, *le moyen terme* dans le syllogisme analogique est posé comme singularité mais immédiatement *aussi*¹⁵⁹ comme son universalité vraie. — Dans l'*induction*, en dehors des deux extrêmes, le moyen terme est une multitude indéterminable de singuliers ; dans ce syllogisme devait par conséquent se trouver dénombrée une multitude infinie de termes. — Dans le syllogisme de l'intégralité, l'universalité, au moyen terme, est seulement d'abord la détermination-de-forme extérieure de l'intégralité ; dans le syllogisme de l'analogie, en revanche, comme universalité essentielle. Dans l'exemple ci-dessus, le *Medius terminus, la terre*, est pris comme un concret qui, selon sa vérité, est tout aussi bien une nature universelle ou genre qu'un singulier.

Selon cet aspect, la *Quaternio terminorum* ne faisait pas de l'analogie un syllogisme imparfait. Mais il le devient par elle selon un autre aspect¹⁶⁰ ; car, si à vrai dire l'un des sujets a la même

156. *cine solche wie*

157. La « forme caractéristique » que représente le syllogisme de l'analogie constitue pour Hegel une avancée décisive vers l'affirmation d'une vérité authentiquement réflexive. Une série de termes qui sont déjà de grande conception changent ce texte : la détermination formelle doit *apparaître* (*erscheinen*) comme détermination de contenu ; ce mouvement est *un progrès nécessaire du formal* ; il importe *essentiellement à la nature du syllogisme*. — Si donc les syllogismes de la réflexion n'échappent pas encore vraiment à l'extériorité d'un simple « paraître », ils laissent présenter déjà l'« appareil » qu'expriment les syllogismes de la nécessité.

158. Ce terme marque bien que pour Hegel il n'en va pas ainsi ; ce que va exprimer le reste de ce paragraphe.

159. L'affirmation d'une *quaternio terminorum* provient de ce traitement du moyen terme qui juxtapose en lui les deux déterminations de la singularité et de l'universalité sous la forme *immédiate* d'un *aussi (auch)*. A la fin de ce paragraphe, Hegel montre qu'au contraire elles sont réunies par un « tout aussi bien » (*ebenso sehr*) qui, pour être immédiat, n'en annonce pas moins déjà une unité de portée réflexive.

160. Après avoir lavé le syllogisme de l'analogie d'un reproche qui l'aurait purement et simplement disqualifié, Hegel souligne maintenant l'imperfection qui lui vient de son indétermination essentielle. Nous

nature universelle que l'autre, alors est indéterminé [le fait de savoir] si à l'un des sujets revient par le moyen de sa *nature* ou par le moyen de sa *particularité* la déterminité qui se trouve également symbolisée pour l'autre, [le fait de savoir] par exemple si la terre a des habitants comme corps céleste *en général* ou seulement comme ce corps céleste *particulier*. — L'analogie est encore un syllogisme de la réflexion dans la mesure où singularité et universalité sont réunies immédiatement dans son moyen terme. En raison de cette immédiateté est encore présente *ici* l'*extériorité* de l'universalité-réflexion ; le singulier est seulement *en soi* le genre, il n'est pas posé dans cette négativité par quoi sa déterminté serait comme la déterminité propre du genre. Pour cette raison, le prédicat qui revient au singulier du moyen terme n'est pas également déjà prédicat de l'autre singulier, bien que les deux appartiennent à un seul genre.

[177]
342

3. *S - P* (la lune a des habitants) est la conclusion ; mais l'une des prémisses (la terre a des habitants) est un même *S - P* ; dans la mesure où *S - P* doit être une conclusion, se trouve en cela l' exigence que cette prémissé aussi en soit une. Ce syllogisme est par là dans soi-même l'exigence de soi en regard de l'immédiateté qu'il connaît ; ou il presuppose sa conclusion. Un syllogisme de l'être-là a sa présupposition en les *autres* syllogismes de l'être-là ; dans ceux qui viennent d'être considérés, elle est entrée dans eux¹⁶² parce qu'ils sont syllogismes de la réflexion¹⁶³. En tant donc que le syllogisme de l'analogie est l'exigence de sa médiation en regard de l'immédiateté dont il exige la sursumption. Ainsi demeure, pour le moyen terme, l'universel objectif, le *genre*, purifié de l'immédiateté¹⁶⁴. — Le genre était, dans le syllogisme de l'analogie, moment du moyen terme seulement comme *présupposition immédiate* ; en tant que le syllogisme lui-même exige la sursumption de l'immédiateté presupposée, alors la négation de la singularité, et partant l'universel, ne sont plus immédiats, mais *posés*. — Le syllogisme de la réflexion contenait d'abord la *première* négation de l'immédiateté ; désormais a fait son entrée la seconde [négation], et par là l'universalité-de-réflexion extérieure [est] déterminée en [universalité-de-réflexion] étant en et pour soi. — Considérée du côté positif, la conclusion se montre identique à la prémissé, la médiation [se montre avoir] coïncide avec sa présupposition, du même coup [se montre] une identité de

demeurons encore dans l'économie de la « réflexion », dans laquelle l'extériorité du singulier et de l'universel n'est réduite que de façon immédiate.

161. *vorhanden*, présenté au sens de donnée.

162. *in sie*, avec mouvement.

163. Cf. ci-dessus, p. 186, et note 129.

164. Ce genre libéré d'un rapport *immédiat* à la singularité sera le déterminant des syllogismes de la nécessité.

l'universalité-de-réflexion par quoi elle [est] devenue universalité supérieure les.

Si nous revoyons le déroulement des syllogismes de la réflexion, la médiation en général est l'unité posée ou concrète des déterminations-de-forme des extrêmes ; la réflexion est constituée par ce poser d'une détermination dans l'autre ; le médiasant est ainsi l'intégralité. Mais c'est la singularité qui se montre comme le fondement essentiel de cette même [intégralité], et l'universalité seulement comme la détermination extérieure en elle, comme entité complète. Mais l'universalité est essentielle au singulier pour qu'il soit moyen terme médiasant ; il est à prendre par conséquent comme universel étant en soi. Pourtant, il n'est pas réuni à elle de cette manière simplement positive, mais il [est] sursumé dans elle et moment négatif ; ainsi l'universel est-il l'étant en et pour soi, [le] genre posé, et le singulier, comme quelque chose d'immédiat, est plutôt l'extériorité de ce même [genre], ou il est extrême. — Le syllogisme de la réflexion, pris en général, se tient sous le schéma $P - S - U^{165}$; le singulier est encore comme tel déterminant essentielle du moyen terme ; mais, en tant que son immédiateté s'est sursumée, et [que] le moyen terme [s'est] déterminé comme universalité étant en et pour soi, le syllogisme est entré sous le schéma formel $S - U - P$, et le syllogisme de la réflexion [est] passé dans le syllogisme de la nécessité.

[179]

C.

LE SYLLOGISME DE LA NÉCESSITÉ

Le médiasant s'est désormais déterminé 1) comme universalité simple déterminée, telle que [l']est la particularité dans le syllogisme de l'être-là ; mais 2) comme universalité objective, c'est-à-dire qui contient toute la déterminité des extrêmes différenciés, comme [la] contenu. L'intégralité du syllogisme de la réflexion ; une universalité *empie*, mais simple ; — la nature universelle de la Chose, le genre.

165. C'est ainsi que la réflexion déterminante, au début de « La Doctrine de l'Essence » se posait comme l'unité du poser et de sa préposition. Le paragraphe à venir appellera le parallélisme qui existe de la sorte entre le syllogisme de l'induction et la réflexion extérieure, le syllogisme de l'analogie et la réflexion déterminante.

166. Le schéma générique des syllogismes de la réflexion est donc celui qui se trouve exprimé de façon plus particulière dans le syllogisme de l'induction. C'est dire qu'à un autre niveau d'analyse que celui évoqué dans la note précédente ils se tiennent tous trois sous la loi de la réflexion extérieure.

Ce syllogisme est *plein-de-contenu*, parce que le moyen terme abstrait du syllogisme de l'être-là s'[est] posé en différence détermi-
née, tel qu'il est comme moyen terme du syllogisme de la réflexion,

mais cette différence s'est à nouveau réfléchie dans l'¹⁶⁷ identité simple. — Ce syllogisme est par conséquent syllogisme de la nécessité, car son moyen terme n'est pas un contenu immédiat autre ¹⁶⁸, mais la réflexion dans soi de la déterminité des extrêmes. Ceux-ci ont au moyen terme leur identité intérieure, [l'identité] dont les déterminations-de-contenu sont les déterminations-de-forme des extrêmes. — Ainsi ce par quoi les termes se différencient est-il comme forme extérieure et inessentielle, et ils sont comme moments d'un être-là nécessaire ¹⁶⁹.

Tout d'abord ce syllogisme est le [syllogisme] immédiat, et dans cette mesure si formel que la connexion des termes est la nature essentielle comme contenu, et celui-ci en les termes différents [est] seulement dans [une] forme diverse, et les extrêmes pour soi ne sont que comme un subsister inessentiel. — La réalisation de ce syllogisme a à le déterminer de telle sorte que les extrêmes se trouvent posés également comme cette totalité qu'est d'abord le moyen terme, et [que] la nécessité du rapport, qui tout d'abord n'est que le contenu substantiel, soit un rapport de la forme posé ¹⁷⁰.

a.

Le syllogisme catégorique

1. Le syllogisme catégorique a le jugement catégorique pour une ou pour ses deux prémisses. — Ici, avec ce syllogisme, comme avec le jugement, se trouve liée la signification plus déterminée que le moyen terme de ce même [syllogisme] est l'universalité objective.

167. *in die*, avec mouvement.
168. *somniger*.

169. cines notwendigen Davors — L'expression est lourde de sens, en cela même qu'elle est contradictoire. Les syllogismes de la réflexion ont abouti à la position d'une forme déterminante : celle-ci va se déployer tout au long des syllogismes à venir, qui diront la nécessité d'un être-là posé comme tel à partir de sa réflexion extérieure. Il s'agit certes encore de syllogismes, puisqu'il y a mouvement entre l'intériorité du contenu (moyen terme) et l'extériorité de la forme (extrêmes) ; mais la détermination plénière de l'un par l'autre tend à la sursomption de cette forme de raisonnement dans l'*« objectivité »* de la Chose.

170. Dans les figures précédentes du syllogisme, la forme était toujours, si l'on peut dire, en avance sur le contenu ; d'où le « formalisme » expliqué de ces premières expressions. Mais le mouvement de la réflexion, qui a entraîné une détermination progressive des termes encore abstraits, nous a conduits à une situation qui privilégié maintenant le contenu par rapport à la forme ; celle-ci, désormais, devra rejoindre le moyen terme dont elle procède et dont elle dit la détermination objective.

Dc façon superficielle, le syllogisme catégorique ne se trouve pas pris pour plus que pour un simple syllogisme de l'inhérence¹⁷¹.

Le syllogisme catégorique, selon sa signification pleine-de-teneur, est le *premier syllogisme de la nécessité*, où un sujet est syllogisé par *sa substance* avec un prédicat. Mais la substance, élevée dans la sphère du Concept, est l'universel, posée à être en et pour soi de telle façon qu'elle n'a pas dans sa relation caractéristique l'accidentalité mais la détermination-de-concept pour forme, pour manière d'être de son être. Ses différences sont par conséquent les extrêmes du syllogisme, et de façon déterminée l'universalité et [la] singularité. Celle-là est, en regard du *genre* tel qu'est déterminé de façon plus précise le *moyen terme*, universalité abstraite ou déterminée universelle ; — l'accidentalité de la substance récapitulée dans la déterminée simple, mais qui est sa différence essentielle, la *dérèrence*¹⁷³ *spécifique*. — Mais la singularité est l'effectif, en soi l'unité concrète du genre et de la déterminée, mais ici comme singularité d'abord immédiate dans le syllogisme immédiat, l'accidentalité récapitulée dans la forme du subsister *étant pour soi*. — Le rapport de cet extrême au moyen terme constitue un jugement catégorique ; mais dans la mesure où l'autre extrême lui aussi, selon la détermination indiquée, exprime la différence spécifique du genre ou son principe déterminé, cette autre prémissse aussi est catégorique¹⁷⁴.

345 2. Ce syllogisme, comme syllogisme premier, donc immédiat, de la nécessité, se tient sous le schème du premier syllogisme formel S - P - U¹⁷⁵. — Mais comme le moyen terme est la *nature* essentielle du singulier, non *une quelconque* des déterminées ou particularités de ce même [singulier], et [que] tout autant l'extrême de l'universalité n'est pas un quelconque universel abstrait, non plus que seulement une qualité singulière, mais la déterminée universelle, le *spécifique de la différence* du genre, alors tombe la contingence selon laquelle le sujet ne serait syllogisé que par *un quelconque qualité*¹⁷⁶. — En tant donc qu'aussi les terminus avec *une quelconque qualité*¹⁷⁶.

171. Relevant d'un ordre d'affirmation, le syllogisme catégorique se pose, en nécessité, au niveau de toutes ces réalités que les syllogismes de l'ère-là engagentent sous forme encore abstraite : immédiateté, juxtaposition, inhérence.

172. *in die*, avec mouvement.

173. *Differenz* : ce terme ne comporte aucun glissement notable de sens par rapport à *Umwandlung*, dont il est ici une simple apposition. Tout au plus ce terme dérivé du latin est-il peut-être plus approprié à l'intérieur d'une expression évidemment reprise de la logique traditionnelle.

174. Chacun de ces deux jugements n'est que la reconnaissance de ce que l'universalité du moyen terme (selon le schème générique des syllogismes de la nécessité) est lourde ici de la totalité de ses déterminations.

175. Sur ce parallélisme structurel, cf. ci-dessus, p. 184, note 120.

176. Dans ce syllogisme catégorique, et plus encore dans les deux formes suivantes, chacun des deux extrêmes n'exprime plus une détermination immédiate, et partant abstraite, mais est lui-même le produit d'un

rappports des extrêmes au moyen terme n'ont pas cette même immédiateté extérieure que dans le syllogisme de l'être-là¹⁷⁷, l'exigence de la preuve n'intervient pas au sens qui était là en vigueur et [qui] conduisait au progrès infini¹⁷⁸.

Ce syllogisme, en outre, ne presuppose pas, comme [le fait] un syllogisme de la réflexion, sa conclusion pour ses prémisses¹⁷⁹. Les termes se tiennent, selon le contenu substantiel, dans [un] rapport identique les uns aux autres, [entendu] comme [rapport] *étant en et pour soi* ; est présente¹⁸⁰ *une* essence parcourant les trois termes, [essence] en laquelle les déterminations de la singularité, de [la] particularité et de [l']universalité ne sont que moments formels¹⁸¹.

Le syllogisme catégorique, dans cette mesure, n'est plus par conséquent subjectif ; dans cette identité commence l'objectivité ; le moyen terme est l'identité pleine-de-contenu de ses extrêmes, qui dans cette même [identité] sont contenus selon leur autonomie, car leur autonomie est cette universalité substantielle, le genre. Le sujet du syllogisme est constitué par le subsister indifférent des extrêmes en regard du concept, ou [par] le moyen terme.

3. Mais il y a encore ceci de subjectif en ce syllogisme que cette identité est encore comme l'identité substantielle ou comme *contenu*, pas encore en même temps comme *identité de la forme*. Par conséquent, l'identité du concept est encore [un] lien *intérieur*, donc, comme rapport, encore *nécessité* ; l'universalité du moyen terme est identité massive, *positive*, non pas tout aussi bien comme *négativité de ses extrêmes*¹⁸².

De façon plus précise, l'immédiateté de ce syllogisme, qui n'est pas encore posée comme ce qu'elle est *en soi*, est présente¹⁸³ comme suit. Le proprement immédiat du syllogisme est le *singulier*. Celui-ci est subsumé sous son¹⁸⁴ genre [entendu] comme moyen terme ; mais sous ce même [genre] se tiennent encore d'autres singuliers,

mouvement syllogistique qui l'a chargé de concrétude et a fait de lui une totalité réfléchie.

177. L'original porte ici un point-virgule.

178. Cf. ci-dessus, p. 164.

179. Cf. ci-dessus, p. 186.

180. *vorhanden*, présent au sens de donnée.

181. Le rapport entre les termes ne se joue plus ici directement, comme il en allait dans les figures antérieures, entre l'abstraction et la déterminée, mais entre le contenu et la forme, et plus précisément entre l'unité et les différences. C'est pourquoi Hegel peut parler ici d'une véritable « identité » réfléchie, — essence une qui parcourt comme telle ses trois déterminations, lesquelles alors se donnent à connaître, en langage technique, comme ses « moments ».

182. La « nécessité » étant la forme que revêt la liberté lorsqu'elle se déploie entre des termes qui, par quelque côté, demeurent encore indépendants les uns aux autres. D'où un retard réfléchi, que Hegel explicite dans les deux paragraphes à venir.

183. *vorhanden*, présent au sens de donnée.

184. *unter seine*, avec mouvement.

en nombre indéterminé, il est par conséquent *contingent* que soit posé sous lui comme subsumé seulement *ce* singulier-ci. — Mais cette contingence, en outre, n'appartient pas simplement à la *réflexion extérieure*, qui trouve de façon contingente, *par comparaison* avec d'autres, le singulier posé dans le syllogisme ; bien plutôt, en ce que lui-même est rapporté au moyen terme comme à son universalité objective, il est posé comme *contingent*, comme une effectivité subjective. De l'autre côté, en tant que le sujet est un singulier *immédiat*, il contient des déterminations qui ne sont pas contenues dans le moyen terme [entendu] comme la nature universelle ; il a ainsi également une existence indifférente en regard de cela, déterminée pour soi, qui est de contenu caractéristique. Du même coup, également, cet autre terme à une immédiateté indifférente et [une] existence diverse par rapport à celui-là. — La même relation a lieu aussi entre le moyen terme et l'autre extrême ; car celui-ci a également la détermination de l'immédiateté, partant, d'un être contingent en regard de son moyen terme.

Ce qui du même coup est posé dans le syllogisme catégorique, ce sont *d'un côté* des extrêmes dans une relation telle au moyen terme qu'ils ont *en soi* [une] universalité objective ou [une] nature automne, et sont en même temps comme des immédiats, donc l'un en regard de l'autre *des effectivités indifférentes*. Mais *d'un autre côté*, ils sont tout aussi bien comme des [extrêmes] *contingents*, ou leur immédiateté est déterminée comme *sursusse* dans leur ¹⁸⁵ identité. Mais celle-ci, en raison de cette autonome et de [cette] totalité de l'effectivité, est seulement l'*identité* formelle, intérieure ; par là, le syllogisme de la nécessité s'est déterminé en *hypothétique*¹⁸⁶.

b.

Le syllogisme hypothétique

1. Le jugement hypothétique contient seulement le *rapport* nécessaire, sans l'immédiateté des rapportés¹⁸⁷. Si *A est*, alors *est B* ; ou l'être de *A* est également tout aussi bien l'être *d'un autre*, de *B* ; par là n'est pas encore dit, ni que *A est*, ni que *B est*. Le syllogisme hypothétique ajoute cette *immédiateté* de l'être :

185. *in ipso*, sans mouvement.
186. Le fait que ce syllogisme se pose et se déroule sous la forme et selon la loi d'une « assertion » a pour conséquence, fut-il souligné d'entrée de jeu, que démontre une certaine juxtaposition entre les termes qui sont affirmés être dans un rapport de nécessité. Il faut que vicine à effectivité la surréception de la contingence qui fut à l'origine du surgissement de cette figure.
187. Cf. ci-dessus, pp. 136-137.

[183]

347

La mineure, pour soi, énonce l'être immédiat de *A*. Mais ce n'est pas simplement cela qui s'est ajouté au jugement. Le syllogisme contient le rapport du sujet et [du] prédicat, non pas comme la copule abstraite, mais comme l'unité emploie, *médiation*. L'être de *A* est par conséquent à prendre, *non pas comme simple immédiateté*, mais essentiellement comme *moyen terme du syllogisme*. Cela est à considérer de plus près.

2. Tout d'abord le rapport du jugement hypothétique est la nécessité ou *identité substantielle* intérieure en ¹⁸⁸ [la] diversité extérieure de l'existence ou [en] l'indifférence de l'être phénoménal¹⁸⁹ [selon leurs moments] les uns en regard des autres ; — un contenu identique qui se trouve intégralement au fondement. Les deux côtés du jugement sont par conséquent, non pas comme un [être] immédiat, mais [un] être tenu dans la nécessité, donc en même temps [un] être *sursusse* ou seulement phénoménal. Ils se comportent en outre comme des côtés du jugement, comme *universalité* et *singularité* ; l'un est par conséquent ce contenu comme *totalité des conditions*, l'autre comme *effectivité*. Est toutefois différent quel côté se trouve pris comme universalité, quel comme singularité. Dans la mesure en effet où les conditions sont encore l'*intérieur*, [l']abstrait d'une effectivité, elles sont l'*universal*, et c'est l'*être-récapitulé* de ces mêmes [conditions] dans une ¹⁹⁰ singularité qui est ce par quoi elles sont entrées dans [l']effectivité. Inversement, les conditions sont un phénomène isolé, *éparpillé*, qui n'accueillent que ¹⁹¹ dans l'*effectivité unité* et signification et un *être-dù à vulnus-universelle*¹⁹².

La relation plus précise qui ici, entre les deux côtés, s'est trouvée prise comme relation de condition à conditionné, peut cependant se trouver prise également comme cause et effet, raison et conséquence¹⁹³ ; cela est ici indifférent ; mais la relation de la condition 188. *bei*.
189. Rappelons que « être phénoménal » — ou « être essentiel » — est une expression qui développe le contenu du terme simple d'« existence », dans le rappel du procès qui mène jusqu'à lui. L'être n'est plus alors abstrairement immédiat, dans la mesure où il se trouve abordé selon la nécessité de son « apparaître » (« phénoménal » se traduirait aussi bien par « apparaissant »). Cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 145.
190. *in eis*, avec mouvement.
191. *erst*, temporel.
192. Qu'il s'agisse de syllogisme ou de jugement, l'hypothétique s'est en effet déterminé comme l'être-posé de ce que le catégorique comporte encore en fait de contingence.
193. Cause et effet renvoient aux dialectiques de la substance ; quant à la relation conditionnée, elle se trouve analysée au terme de la pre-

Si *A* est, alors est *B*
Or *A* est,
Donc *B* est.

La mineure, pour soi, énonce l'être immédiat de *A*.

Mais ce n'est pas simplement cela qui s'est ajouté au jugement.

Le syllogisme contient le rapport du sujet et [du] prédicat, non pas comme la copule abstraite, mais comme l'unité emploie, *médiation*.

347

répond de plus près au rapport présent 194 dans le jugement et [le] syllogisme hypothétiques, dans la mesure où la condition est essentiellement comme une existence indifférente, [et où] raison et cause en revanche [sont] par soi-même transitoires ; de même, la condition est une détermination plus universelle, en tant qu'elle saisit conceptuellement les deux côtés de ces relations, étant donné que l'effet [la] conséquence, etc., sont tout autant condition de la cause, de la raison, que celles-ci de ceux-là. —

348 A est maintenant l'être *médiant*¹⁹⁵, dans la mesure où *premièrement* il est un être immédiat, une effectivité indifférente, mais deuxièmement dans la mesure où il est tout aussi bien comme un être *contingent en soi-même*, se sursumant. Ce qui transpose les conditions dans l'effectivité de la nouvelle figure dont elles sont abstrait, mais l'*être dans son concept*, d'abord le *devenir* ; mais, comme le concept n'est plus l'acte-de-passer, de façon plus déterminée la *singularité* [entendue] comme unité *négative* se rapportant à soi.

— Les conditions sont un matériau épuré, attendant et exigeant son utilisation ; cette *négativité* est le médiant, l'unité libre du concept. Elle se détermine comme *activité*, étant donné que ce moyen-terme est la contradiction de l'*universalité objective* ou de la totalité du contenu identique et de l'*immédiaté indifférente*. — Ce moyen-terme n'est par conséquent plus [nécessité] simplement intérieure, mais *nécessité qui-est* ; l'universalité objective contient le rapport à soi-même comme *immédiaté simple*, comme être ; — dans le syllogisme catégorique, ce moment est d'abord détermination des extrêmes ; mais, en regard de l'universalité objective du moyen-terme, il se détermine comme *contingence*, par là comme un seulement posé, également sursumé, c'est-à-dire [quelque chose de]

nième section de « La Doctrine de l'Essence », alors que le fondement se détermine en lui-même pour surgir en existence ; cf. « La doctrine de l'Essence », respectivement pp. 225-222 et pp. 129-143.

194. *vorhanden*, présent au sens de donné.

195. Après deux paragraphes consacrés à une analyse du *jugement hypothétique*, Hegel renoue ici avec le développement qu'il avait annoncé à la fin de I. — Le moyen-terme A n'est médiant que parce que son immédiaté, exprimée dans la minuit, est aussi, dans la maturé, « unité négative se rapportant à soi ». En effet, s'il est alors conditionnant, s'il connaît en *lui-même* un rapport à B, si l'est donc « devenir » de soi, c'est parce qu'il est conditionné à être tel par l'affirmation de sa propre immédiateté. C'est à ce titre qu'il est à la fois un contingent en soi-même et un terme se sursumant lui-même. — La mention du « devenir » est ici significative. Bienôt, au débôt l'*'Objectivité'*, Hegel appellera encore cette étape initiale de la *Lógica*, « quand l'*être*, dans son opposition prochaine, le *non-être*, [a] disparu, et [quel] le *devenir* s'est montré comme la vérité des deux » ; cf. ci-dessous p. 208. Dans cette triade du début de l'œuvre, c'est en effet comme devenir que l'*être*, disparaissant dans son autre absolue et surgissant à nouveau de lui, exprime la première détermination de son abstraction initiale : cf. « L'*Être* », pp. 59 sq.

revenu dans le concept ou dans le moyen-terme comme unité qui elle-même maintenant, dans son objectivité, est également être.

La conclusion : *Donc B est*, exprime la même contradiction que B [est] un *immédiatement* étant, mais pareillement est par un autre ou *médiant*. Selon sa forme, elle est par conséquent le même concept qu'est le moyen-terme ; seulement comme le *nécessaire* différent de la *nécessité*, — dans la forme tout à fait superficielle de la singularité de l'universalité¹⁹⁶. Le *contenu* absolu de A et B est le même : ce sont seulement deux noms divers de la même base pour la *représentation*, dans la mesure où elle tient fermement le phénomène de la figure diverse de l'*être-là*, et du nécessaire distingue sa nécessité ; mais, dans la mesure où celle-ci devrait être séparée de B, il ne serait pas le nécessaire. Est ainsi présenté¹⁹⁷ là l'identité du *médiant* et du *médiant*.

3. Le syllogisme hypothétique présente d'abord le *rapport nécessaire* comme connexion par la *forme* ou *unité négative*, tout comme

le [syllogisme] catégorique, par l'*unité positive*, [présente] le contenu massif, l'universalité objective. Mais la *nécessité* coïncide avec le *nécessaire* ; l'*activité-formelle* du transposer de l'effectivité conditionnée dans la conditionnée est *en soi* l'unité dans laquelle les déterminées de l'opposition précédemment libérées en être-là indifférent sont *sursumées*, et [où] la différence de A et B est un nom vide. Elle¹⁹⁸ est par conséquent unité réflechie dans soi, — donc un contenu *identique* ; et [elle] est cela pas seulement *en soi*, mais cela est aussi *posé* par ce syllogisme, en tant que l'*être* de A n'est pas non plus son [être] propre, mais de B, et [qu']l'inversement de façon générale l'*être* de l'un est l'*être* de l'autre, et [que] déterminés dans la conclusion, l'*être* immédiat ou [la] déterminité indifférente sont comme une [déterminité] médiant, — donc l'extériorité s'est] sursumée, et est *posé* son *unité* [qui est] *allée dans soi*¹⁹⁹.

La médiation du syllogisme s'est par là déterminée comme *singularité, immédiateté et négativité se rapportant à soi-même*, ou identité

196. Ainsi se dessine ce qui sera bientôt la suppression de la forme syllistique, lorsque le moyen-terme ne posera plus une détermination différente de lui-même, mais se dira lui-même tout entier dans son objectivité.
197. *vorhanden*, présente au sens de donnée. — Dans le texte méthodologique que comporte le dernier chapitre de l'ouvrage, cette identité du médiant et du médiant sera avancée comme le signe de la résolution du mouvement dialectique dans l'immédiat devenir. Cf. ci-dessous, pp. 382-383.

198. Il s'agit de l'activité-formelle.
199. Ainsi se pose la réflexion dans l'unité du contenu des deux termes qui se trouvent en rapport conditionnant. L'apparence d'extériorité qui existait encore entre A et B au début de la présente figure s'est sursumée : seule demeure l'universalité véritablement objective que nous allons voir s'exposer dans la figure du syllogisme disjonctif.

— différenciant et se rassemblant dans soi à partir de cette différence — comme forme absolue, et justement par là comme *universalité objective*, *contenu* étant identique à soi. Le syllogisme, dans cette détermination, est *le syllogisme disjunctif*.

?

Le syllogisme disjonctif

Comme le syllogisme hypothétique en général se tient sous le schéma de la deuxième figure $U - S - P$, ainsi le disjonctif se tient-il sous le schéma de la troisième figure du syllogisme formel : $S - U - P$ ²⁰⁰. Mais le moyen terme est l'universalité *employée par la forme*; il s'est déterminé comme la totalité, comme l'universalité objective *d'explorer*.

PL. LX medius terminus est par consequent aussi bien universalité que particularité et singularité. [Entendu] comme celle-là, il est en premier lieu l'identité substantielle du genre, mais deuxièmement comme une [l'identité] telle que dans elle la *particularité* est assumée, mais *comme lui étant égale*, donc comme sphère universelle qui contient sa particularisation totale, — le genre décomposé dans ses 201 espèces ; A, qui est *aussi bien B que C que D*. Mais la particularisation, comme différenciation, est tout autant le *ou bien ou bien* de B, C et D, unité *négative*, l'*acte-d'exclure réciproque* des déterminations. — Cet acte-d'exclure est maintenant en outre, non pas seulement un [acte d'exclure] réciproque, et la détermination simplement une [détermination] relative, mais tout aussi essentiellement [une] détermination se *rapporiant à soi* ; le particulier comme *singularité*, avec exclusion des *autres* 202.

A est ou bien *B* ou bien *C* ou bien *D*
 Or *A* est *B*
 Donc *A* n'est pas *C* ni *D*.

outre ;

A est ou bien *B* ou bien *C* ou bien *D*
 Or *A* n'est pas *C* ni *D*
 Donc il est *B*.

Il n'est pas seulement sujet dans les deux prémisses, mais aussi dans la conclusion. Dans la première, il est [un] universel et dans son

203. *in die*, avec mouvement.
204. Ici vient à réalisation 16

édicat, la sphère *universelle* particularisée dans la totalité de ses espèces ; dans la deuxième, il est comme [un] *déterminé*, ou même une espèce ; dans la conclusion, il est posé comme la détermination excluante, *singulière*. — Ou encore, il est déjà positivement posé, dans la minceur, comme singularité excluante, et, dans la conclusion, comme le déterminé, ce qu'il est.

Ce qui par là, en général, apparaît comme le *médiatisé*, c'est l'*universalité* de A avec la *singularité*. Mais le *médiatisant* est cet A, qui [est] la sphère *universelle* de ses particularisations, et est un déterminé comme [quelque chose de] singulier. Ce qui est la vérité du syllogisme hypothétique, l'unité du médiatisant et du médiatisé, et ainsi posé dans le syllogisme disjonctif, qui, pour cette raison, n'est aussi bien, n'est plus *un syllogisme*²⁰⁴. Le moyen terme, qui dans lui est posé comme la totalité du concept, contient en effet : lui-même les deux extrêmes dans leur déterminéité complète. Les extrêmes, Par différence de²⁰⁵ ce moyen terme, sont seulement comme un être-posé auquel aucune déterminée caractéristique ne viennent plus en regard du moyen terme.

Si l'on considère cela encore en référence plus précise au syllogisme hypothétique, alors était présente²⁰⁶ dans lui une *identité substantielle* comme le lien *intérieur* de la nécessité et une *unité négative* différente de cela — savoir l'activité ou la forme, qui transposait un être-là dans un autre. Le syllogisme disjonctif est en général dans la détermination de l'*universalité*, son moyen terme est le A comme *genre* — comme [quelque chose de] parfaitement *déterminé*, par cette unité, ce contenu précédemment intérieur est aussi posé, et inversement l'être-posé ou la forme n'est pas l'unité négative extérieure en regard d'un être-là indifférent, mais identique à ce contenu massif. La détermination-formelle totale du concept est posée dans sa différence déterminée, et en même temps dans l'identité simple du concept²⁰⁷.

Par là, maintenant, le *formalisme du syllogiser*, [et] du même coup la subjectivité du syllogisme et du concept en général, s'est assuré. Ce formel ou subjectif consistait en ce que le médiatisant est extrêmes [est] le concept comme détermination *abstraite*, et que celle-ci par là est *diverse* par rapport à eux dont elle est

ence déterminée, et en même temps dans l'identité simple du concept²⁰⁷.

Par là, maintenant, le *formalisme du syllogiser*, [et] du même coup la subjectivité du syllogisme et du concept en général, s'est assurée. Ce formel ou subjectif consistait en ce que le médiatisant les extrêmes [est] le concept comme détermination *abstraite*, et que celle-ci] par là est *diverse* par rapport à eux dont elle est

351

200. Cf. ci-dessus, p. 184, note 120.
 201. *in huc*, avec mouvement.

202. Le moyen terme du syllogisme hypothétique était singularité réséchante dans soi, être immédiat et être sursumé, singulier et déjà universel. Celui du syllogisme disjonctif est totalité objective *développée*, dans la mesure où singularité et universalité, en lui, sont effectivement médiatisées par la particularité qu'il est (en raison de l'alternative « ou bien-ou bien »).

l'unité. Dans l'achèvement du syllogisme, en revanche, où l'universalité objective est posée tout aussi bien comme totalité des déterminations formelles, la différence du médiatant et médiatisé est tombée. Ce qui est médiatisé est lui-même moment essentiel de son médiatant, et chaque moment est comme la totalité des médiatisés.

Les figures du syllogisme présentent chaque détermination du concept *de façon singulière* comme le moyen terme qui en même temps est le concept comme *devoir-être*, comme exigence que le médiatant soit sa totalité. Mais les genres divers des syllogismes présentent les degrés de *l'emplissement* ou concrétion du moyen terme. Dans le syllogisme formel, le moyen terme se trouve posé comme totalité seulement par le fait que toutes les déterminités, mais chacune *de façon singulière*, parcourent la fonction de la médiation. Dans les syllogismes de la réflexion, le moyen terme est comme l'unité récapitulant *de façon extérieure* les déterminations des extrêmes. Dans le syllogisme de la nécessité, il ²⁰⁸ s'est déterminé en unité aussi bien développée et totale que simple, et la forme du syllogisme, qui était constituée par la différence du moyen terme en regard de ses extrêmes, s'est par là sursumée.

Par là le concept en général s'est trouvé réalisé ; de façon plus déterminée, il a acquis une réalité qui est [l']*objectivité*.

[191] La *réalité* *probante* était que le concept se divise comme l'unité négative dans soi, et, comme *jugement*, pose ses déterminations dans une différence déterminée et indifférente, et, dans le syllogisme, s'oppose lui-même à elles. En tant qu'il est ainsi encore l'intérieur de cette extériorité sienne, cette extériorité, par le parcours des syllogismes, se trouve égalisée avec l'unité intérieure ; les déterminations diverses, par la médiation dans laquelle elles sont d'abord une chose seulement dans un tiers, retournent dans cette unité, et l'extériorité présente dans le concept en elle-même, [concept] qui ainsi, tout aussi bien, n'est plus différent d'elle comme unité intérieure ²⁰⁹.

Mais cette détermination du concept, qui s'est trouvée considérée comme *réalité*, est inversement tout aussi bien un *être-posé*. Car ce n'est pas seulement dans ce résultat que s'est présentée comme la vérité du concept l'identité de son intérriorité et de [son] extériorité, mais déjà les moments du concept dans le jugement demeurent aussi, dans leur indifférence les uns en regard des autres, des déterminations qui ont leur signification seulement dans leur rapport ²¹⁰. Le syl-

logisme est *médiation*, le concept complet dans son *être-posé*. Son mouvement est le sursumer de cette médiation, dans laquelle rien n'est en et pour soi, mais chaque [terme] est seulement par-là médiation d'un autre. Le résultat est par conséquent une *immédiateté* qui [est] venue au jour par le *sursumer de la médiation*, un *être* qui [est] tout aussi bien identique à la médiation et est le concept qui s'est établi lui-même à partir de et dans son être-autre. Cet *être* est par conséquent une *Chose* qui est *en et pour soi*, — l'*Objectivité*.

²⁰⁸ *sic* : il s'agit du moyen terme.
²⁰⁹ Il n'y a donc plus seulement retour des déterminations dans l'unité du moyen terme (comme en conclusion des figures précédentes), mais c'est aussi bien le moyen terme, posé comme concept en sa totalité, qui en vient désormais à se dire comme pleinement déterminé, — comme *objectivité*.

²¹⁰ Le « passage » à l'*Objectivité* n'est donc pas transition à quelque réalité nouvelle. Hegel souligne qu'il s'est opéré progressivement tout au long des dialectiques de la Subjectivité. Dans ce processus global, le moment

du jugement a revêtu une signification particulière, dans la mesure où s'affirait alors déjà une forme d'« identité » réelle entre des déterminations posées dans un rapport, — dans une relation de termes « différents ».

L'OBJECTIVITÉ

Dans le premier Livre de la Logique objective, l'*être* abstrait s'est trouvé présent comme passant dans l'*être-là*, mais tout autant [comme] revenant dans l'*essence*. Dans le second se montre l'*essence* [en ce] qu'elle se détermine au *fondement*, entre par là dans l'*existence* et se réalise en *substance*, mais à nouveau revient dans le *concept*. A propos du concept, à présent, on a tout d'abord montré qu'il se détermine à l'*objectivité*¹. Il est clair par soi que ce dernier passage, selon sa détermination, est la même chose qui se rencontrait par ailleurs dans la *métaphysique* comme le *syllogisme* concernant le *concept*, savoir concernant le *concept de Dieu* en rapport à son *être-là* ou comme ce que l'on appelle la *preuve ontologique* de l'*être-là*

1. Ces premières lignes sont d'une extrême importance pour ce qui regarde l'intelligence de l'œuvre dans ses structures unitaires. Nous en avons traité dans la « Présentation », à laquelle nous renvoyons sur ce point : cf. ci-dessus, pp. 16 sq.

Les trois livres de la Logique se trouvent ici présentés sous la même double raison d'une expansion intérieure, quasi linéaire, et d'un retour dans ce qui est vérifié ou fondement. L'*être* « passe » dans l'*être-là* (*in das Dasein*), et « revient » dans l'*essence* (*in das Wesen*). L'*essence*, avant de « revenir », elle aussi dans le concept (*in den Begriff*), connaît en elle-même un développement différencié, de type réflexif, qui conjugue les mouvements d'avancée et de retour ; sa détermination première en fondement (*zum Grunde*) achève le mouvement de « retour » de l'*être* dans l'*essence*, tandis que la double transition de l'*essence* dans l'*existence* (*in die Existenz*), puis de celle-ci en substance (*zur Substanz*), manque à nouveau une « avancée » celle de l'intérieur réfléchie en elle-même vers sa propre extériorité. Enfin le *concept*, en se déterminant en objectivité (*zur Objektivität*) « passe » en elle, avant que de faire « retour » à soi comme idée.

Hegel n'évoque pas ici directement le regroupement de ces trois structures dans le rapport simple de la Logique objective à la Logique subjective ; mais cette relation duelle est en réalité présente dans l'opposition ici partout soulignée entre l'*extérieur* et l'*intérieur*. Il remet en mémoire les passages-clés de l'œuvre dans lesquels s'est peu à peu élaborée cette articulation véritable de l'*intérieur* et de l'*extérieur* ; ce sont eux qui nous permettront de comprendre maintenant avec justesse comment la subjectivité conceptuelle a pu se déterminer comme telle en objectivité.

*d'^e Dieu*². — Il est pareillement connu que la pensée la plus sublime de Descartes, que le Dieu est ce *dont le concept inclut dans lui son être*³, après qu'elle [se soit] abaissee dans la forme mauvaise du syllogisme formel, savoir dans la forme de cette preuve, a été finalement soumise à la critique de la raison, et à la pensée que l'*être-là ne se laisse pas extraire du concept*⁴. Quelque chose concernant cette preuve s'est déjà trouvé élucidé ci-dessus ; dans la première partie, p. 27 sq.⁵, quand l'*être*, dans son opposition prochaine, le *non-être*, [a] disparu, et [que] le *devenir* s'est montré comme la vérité des deux, on a attiré l'attention sur la confusion [qui survient] lorsque, à propos d'un être-là déterminé ce n'est pas l'*être* de ce même [être-là] mais son *contenu déterminé* qui se trouve tenu-fermement et par conséquent visé, lorsque ce *contenu déterminé*, par exemple cent thalers, se trouve comparé avec un autre *contenu déterminé*. Par exemple le contexte de ma perception, mon état-de-fortune, et [qu']on trouve là une différence [dans le fait] que ce contenu-là s'ajoute ou non à celui-ci, — comme si alors on parlait de la différence de l'*être* et du *non-être*, ou encore de la différence de l'*être*, et du concept. En outre, là-même p. 56⁶ et II P. 81⁷, s'est trouvée élucidée la détermination, se rencontrant dans la preuve ontologique, *d'un concept-intégratif de toutes les réalités*. — Mais c'est l'objet essentiel de cette preuve, *la connexion du concept et de l'être-là*, que concerne la considération du *concept* qui vient d'être conclue, et du parcours total par lequel il se détermine à l'*objectivité*. Le concept, comme négativité absolument identique à soi, est ce qui se détermine soi-même ; on a remarqué que déjà, en tant que, dans la singularité, il se décide au *jugement*, il se pose comme [quelque chose de] *réel*, [quelque chose d']*l'étau*⁸ ; cette réalité encore abstraite s'achève dans l'⁹*objectivité*.

2. L'¹⁰ « argument ontologique », tel qu'il se trouve discuté dans la tradition, se présente effectivement comme la pierre de touche de l'intelligence que l'on a des rapports entre l'intérieur du concept et l'exteriorité de l'existence. S'agissant du rapport entre ce qui est le plus intérieur et ce qui est le plus extérieur, Hegel emploie, pour désigner ce second moment, le terme tout à fait immédiat et encore peu élaboré de *Dasein*. Nous l'avons conservé ici dans sa traduction technique habituelle.

3. « Y a-t-il rien de soi plus clair et plus manifeste que de penser qu'il y a un Dieu, c'est-à-dire un être souverain et parfait, en l'idé duquel seule l'existence nécessaire ou éternelle est comprise, et par conséquent qui existe ? » (Descartes, *Cinquième Méditation*).

4. Il s'agit évidemment ici de la critique kantienne, contre laquelle Hegel va tourner maintenant son argumentation.

5. Cf. « L'*Être* », pp. 63 sq.

6. Cf. « L'*Être* », p. 92.

7. Cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 85.

8. Cf. ci-dessus, p. 204, et note 710 ; également p. 112, et note 711.

9. *in der*, sans mouvement. — Il y a donc éclairage mutuel entre les deux problématiques que Hegel confronte ici : non seulement, comme on l'a dit, la position que l'on prend sur l'argument ontologique donne la mesure de certaine compréhension des rapports entre concept et réalité,

mais à l'inverse l'intelligence que nous venons d'acquérir du mouvement d'auto-détermination du concept en objectivité nous permet de prendre position sur ce qui se trouve en jeu au travers de cet « argument ontologique ». 10. Kant avait tort d'utiliser une même « démarche logique » pour parler de Dieu ou pour parler de cent thalers, «els au moins qu'on les connaît dans l'expérience sensible courante. Pour Hegel, au contraire, le contenu déterminé qui est celui de Dieu requiert un tout autre traitement, celui-là justement qui exprime la reconnaissance ici proposée de l'objectivité du concept.

11. Cf. ci-dessus, p. 101. — Pour Hegel, l'objectivité que nous abordons maintenant est en effet à comprendre comme le prédictat du concept et donc comme sa réalisation. Cf. aussi Ph. G. 22/31 sq. (I 21/7 sq.), et 51 sq. (I 54 sq.).

12. *müssen*, doivent nécessairement.

13. *in den*, avec mouvement.

14. Où il apert, une nouvelle fois, que le jugement représente, à l'intérieur de la Subjectivité, la préfiguration la plus proche de ce qu'est le rapport subjectivité-objectivité. Cf. ci-dessus, p. 208, note 8.

15. *erst*, temporel.

[193]

Si maintenant il pouvait paraître que le passage du concept dans l'objectivité était quelque-chose d'autre que le passage du concept de Dieu à son être-là, on devrait d'un côté considérer que le *contenu* déterminé, Dieu, ne ferait aucune différence dans la démarche logique, et [que] la preuve ontologique ne serait qu'une application de cette démarche logique à ce contenu particulier¹⁰. Mais, de l'autre côté, il est essentiel de rappeler la remarque faite ci-dessus, que c'est seulement dans son prédictat que le sujet reçoit déterminité et contenu, mais [que] avant ce même [prédictat], qu'il soit par ailleurs ce qu'il veut pour le sentiment, l'intuition et la représentation, [ce sujet], pour le connaître conceptualisant, n'est qu'un *nom* ; mais dans le prédictat, avec la déterminité, commence en même temps la *réalisation* u en général. — Mais les prédictats doivent à se trouver saisis comme inclus encore eux-mêmes dans le concept, donc comme quelque-chose de subjectif avec quoi on n'est pas encore sorti jusqu'à l'*être-là* ; dans cette mesure, d'un côté, la *réalisation* du concept, dans le jugement, n'est en tout cas pas achevée¹⁴. Mais d'un autre côté la simple détermination d'un objet par des prédictats, sans qu'elle soit en même temps la réalisation et l'objectivation du concept, demeure encore quelque chose de si subjectif qu'elle n'est pas même la connaissance véritable et [la] *détermination du concept* de l'objet ; — un subjectif au sens de réflexion abstraite et de représentations non-saisies-conceptuelle-ment. — Dieu comme Dieu vivant, et plus encore comme Esprit absolu, se trouve connu seulement dans son *faire*. C'est de bonne heure que l'homme s'est trouvé engagé à le connaître dans ses *œuvres* ; c'est seulement de celles-ci que peuvent sortir les *déterminations* que l'on nomme ses *propriétés* ; de même que s'y trouve aussi contenu son *être*. Ainsi le connaître conceptualisant de son *agir*, c'est-à-dire de lui-même, saisit-il le *concept* de Dieu dans son *être* et son être dans

[194]

son concept¹⁶. L'*être*, pour soi, ou encore l'*être-là*, est une détermination si pauvre et bornée que la difficulté de la trouver dans le concept n'a certes pu venir que du fait que l'on n'a pas considéré ce que peut bien être l'*être* ou l'*être-là* lui-même. — L'*être*, [entendu] comme le rapport à soi-même totalement abstrait, immédiat, n'est rien d'autre que le moment abstrait du concept, [moment] qui est universalité abstraite, laquelle accomplit aussi ce que l'on réclame de l'*être*, [savoir] d'être *en dehors* du concept; car, autant elle est moment du concept, autant elle est la différence ou le juge-ment abstrait de ce même [concept], [différence] dans laquelle il se place en face de lui-même. Le concept, même comme [concept] formel, contient déjà immédiatement l'*être* dans une forme *plus riche* et *plus riche*, en tant que, comme négativité se rapportant à soi, il est singularité.

Mais insurmontable, sans contredit, devient la difficulté de trouver l'*être* dans le concept en général et aussi bien dans le concept de Dieu, s'il doit être un [être] tel qu'il doit se rencontrer dans le contexte de l'*expérience extérieure* ou dans la forme de la perception sensible, tout comme les *cent thalers dans mon état-de-fortune* seulement comme quelque chose de saisi par la main, non par l'esprit, [quelque chose de] visible essentiellement à l'œil extérieur, non à l'intérieur; — si l'on nomme être, réalité, vérité ce que les choses ont comme [choses] sensibles, temporelles et individuées. — Si un philosophe, à propos de l'*être*, ne s'élève pas au-dessus des sens, cela s'accompagne du fait qu'à propos du concept aussi il n'abandonne pas la pensée simplement abstraite; celle-ci se tient en face de l'*être*.¹⁷

L'habitude de ne prendre le concept que comme quelque chose d'aussi unilatéral que l'est la pensée abstraite trouvera déjà occasion de reconnaître ce qui s'est trouvé proposé ci-dessus, savoir de regarder le passage du *concept de Dieu* à son *être* comme une *application* du parcours logique [qui fut] présenté de l'objectivation du concept¹⁸. Si toutefois l'on admet, comme il arrive habituellement, que le logique, [entendu] comme le formel, constitue la forme pour le connaître de chaque contenu déterminé, alors devrait¹⁹ au moins se trouver admise l'*être*.

16. Lorsque la tradition affirme que Dieu n'est connaisable que dans ses œuvres, elle affirme concrètement cette identité entre concept et être qu'exprime justement l'argument ontologique. Mais cela suppose, et Hegel va le préciser maintenant, que l'on pense l'*être* dans toute sa force logique, c'est-à-dire comme le moment dans lequel le concept, en première instance, se dit en s'opposant à lui-même.

17. Il s'agit évidemment ici de l'*« être »* en son sens plénier. — identique au « concept » dont Hegel a dit, dans le paragraphe précédent, qu'il s'objective lui-même (*sich gegenübersetzt*) dans son être-là. La « pensée abstraite », quant à elle, « se tient » statiquement face à ce mouvement (*gegenübersticht*).

18. Cf. ci-dessus, pp. 208-209.

19. *muisse*, devrait nécessairement.

cette relation, si l'on n'en reste pas en général justement à l'opposition du concept en regard de l'objectivité, au concept non-vrai et [a] une réalité pareillement non-vraie [entendus] comme quelque chose d'ultime. — Seulement, à propos de l'exposition *du concept pur*, on a encore suggéré, en outre, que ce même [concept pur] est lui-même le concept absolu, divin, de telle sorte qu'en vérité ce n'est pas la relation d'une *application* qui se trouverait avoir lieu, mais c'est ce parcours logique qui serait la présentation immédiate de l'auto-détermination de Dieu à l'*être*.²⁰ Mais il est à remarquer à ce propos que, quand le concept doit se trouver présenté comme le concept de Dieu, il est à saisir tel qu'il est assumé déjà dans l'*zu idée*. Ce concept pur parcourt les formes finies du jugement et du syllogisme pour cette raison qu'il n'est pas encore posé comme en et pour soi un avec l'objectivité, mais est conceptuellement-saisi seulement dans l'acte de parvenir à elle. Ainsi donc cette objectivité n'est pas encore l'existence divine,²¹ pas encore la réalité paraissant dans l'idée. Pourtant, l'objectivité est précisément d'autant plus riche et élevée que l'*être ou l'Être-là* de la preuve ontologique que le concept pur est plus riche et plus élevé que cette vacuité métaphysique du *concept-intégratif* de toute *réalité*. — Je reporte toutefois à une autre occasion d'éclaircir de façon plus précise le malentendu à multiples faces qui s'est trouvé introduit par le formalisme logique dans la [preuve] ontologique, comme dans ce que l'on nomme les autres preuves de l'*être-là* de Dieu, comme aussi [d'établir de plus près] la critique kantienne de ces mêmes preuves, et, par l'acte d'établir leur signification vraie, de reconduire dans leur valeur et dignité les pensées qui se trouvent là au fondement.²²

[196]

20. Toute la Logique en effet, en tant que son « royaume » est « la vérité elle-même », a un « contenu » qui est tel que son procès est « la présentation de Dieu tel qu'il est dans son essence éternelle, avant la création de la nature et d'un esprit fini » (« L'Être », p. 19).

21. *in die*, avec mouvement.

22. *göttliche Existenz*. — L'*« existence »*, pour Hegel, se tient à un tout autre niveau de vérité que l'*« être-là »*: elle est très exactement l'*« être essentiel »* (cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 145). Nous ne pourrons employer ce terme à propos de Dieu qu'à la fin de la Logique, lorsque l'*« idée absolue »* s'affirmera comme créatrice d'*« être essentiel »*, sous les formes de la Nature et de l'Esprit. Ici, avec l'Objectivité, nous ne sommes pas encore à ce niveau, tout en étant déjà au-delà de l'*être-là* tel qu'il se trouve visé dans l'argument ontologique. — Le « paraître » de la réalité dans l'idée (*in der Idee*, sans mouvement) signera la vérité de la relation à lui-même, de l'*extérieur comme extérieur*.

23. Hegel a réalisé le programme qu'il annonce ici dans son opuscule posthume consacré à cet examen des preuves de l'existence de Dieu. Traduction française de Henri Niel, coll. « Bibliothèque philosophique », Aubier 1947.

Toutes ces premières pages de l'Objectivité sont comme une reprise en résumé de ce que Hegel a développé dans le texte sur le « Concept en général » sur lequel s'ouvre ce volume.

[190]

Comme on l'a déjà rappelé²⁴, plusieurs formes de l'immédiatetése sont déjà rencontrées ; mais dans des déterminations diverses. Dans la sphère de l'Être, elle est l'être lui-même et l'être-là ; dans la sphère de l'Essence, l'existence et ensuite l'effectivité et substantialité, dans la sphère du Concept, en dehors de l'immédiateté [entendue] comme universalité abstraite, désormais l'objectivité. — Ces expressions peuvent bien, lorsque l'on n'a pas à se préoccuper de la précision de différences-de-concept philosophiques, se trouver utilisées comme synonymes ; ces déterminations sont venues au jour à partir de la nécessité du concept²⁵ ; — *être* est en général l'immédiateté *première*, et *être-là* cette même [immédiateté] avec la première déterminé.

L'*existence*, avec la chose, est l'immédiateté qui vient au jour à partir du *fondement*, — à partir de la médiation se sursumant de la réflexion simple de l'essence. Mais l'*effectivité* et la *substantialité* sont l'immédiateté venue au jour à partir de la différence sursumée de l'existence encore inessentielle [entendue] comme phénomène et de son essentielle. L'*objectivité* enfin est l'immédiateté à laquelle se détermine le concept par sursumption de son abstraction et médiation²⁶. — La philosophie a le droit, à partir du langage de la vie ordinaire, [langage] qui est fait pour le monde des représentations, de choisir des expressions qui *paraissent se rapprocher* des déterminations du concept. Il ne peut pour cette raison être question, pour un mot choisi à partir du langage de la vie ordinaire, de *prouver* que dans la vie ordinaire

[191]

évidemment on lie à lui le même concept pour lequel la philosophie l'utilise ; car la vie ordinaire n'a pas de concept, mais des représentations, et ceci est la philosophie même que de connaître le concept de ce qui par ailleurs est simple représentation. Doit *z'* par conséquent suffire, lorsque s'impose à la représentation, à propos de ses expressions qui se trouvent utilisées comme déterminations philosophiques, quelque-chose d'approximatif ayant trait à leur différence²⁷, ainsi que ce peut être le cas à propos de ces expressions-là²⁸, que l'on connaisse dans elles des nuances de la représentation qui se rapportent de façon plus précise aux concepts correspondants. — On accordera peut-être plus difficilement que quelque-chose puisse *être sans exister* ; mais du moins, on n'échangera certes pas, par exemple, *l'être* [entendu] comme copule du jugement contre l'expression *exister*, et [l'on] ne dira pas : cette marchandise *existe* chère, convenable, etc., l'argent comme métal, ou métallique, au lieu de : cette marchandise est chère, convenable, etc., l'argent *est* métal²⁹ ; mais *être* et *apparaître*, *phénomène* et *effectivité*, de même que simple *être* en regard d'*effectivité*, se trouvent également bien différenciés par ailleurs, de même que toutes ces expressions plus encore par rapport à *l'objectivité*. — Mais même si elles devaient être utilisées de façon synonyme, la philosophie en tout état de cause aura la liberté d'utiliser pour ses différences une telle abondance vide de la langue.

A propos du jugement apodictique, où, en tant qu'il s'agit de l'achèvement du jugement, le sujet perd sa déterminité en regard du prédicat, on a rappelé la double signification de la *subjectivité* provenant de là, savoir [la signification] du concept et pareillement de l'extériorité et contingence qui par ailleurs se tiennent en face de lui³⁰. Ainsi apparaît également pour l'objectivité la double signification de se tenir *en face du concept* autonome, mais aussi d'être *l'étant en et pour soi*³¹. En tant que l'objet, dans ce sens, se tient en face du Je = Je énoncé dans l'idéalisme subjectif comme le vrai absolu, c'est le monde varié, dont il est vrai que toutes ces immédiatétés expriment le même concept, elles le disent respectivement à des stades de son procès logique tels qu'elles recourent de la détermination et relative autonomie. La « nécessité » — nécessité conceptuelle, et plus seulement substantielle — dit ici le procès logique comme forme, et par conséquent l'identité de cette forme avec le contenu conceptuel.

25. Si l'est vrai que toutes ces immédiatétés expriment le même concept, sous les autres, puisque « le concept, même comme formel [entendons : comme Subjectivität] contient déjà immédiatement l'Être dans une forme *plus grande et plus riche* » ; cf. ci-dessus, p. 210. Entre toutes ces formes dont chacune se trouve assumée dans la suivante, la relation est en effet celle

26. La sursumption de la médiation — évoquée par Hegel au terme du chapitre précédent lorsqu'il a montré comment s'abolissait la forme syllélogistique — signifie ici que le concept, d'abord formel et abstrait, en est venu à se déterminer lui-même à l'objectivité. Du coup, il faut dire qu'il y a une sursumption mutuelle, et l'une par l'autre, de la médiation et de l'immédiateté.

(*) Dans un récit français, où le responsable indique qu'il attendait le vent qui avait coutume de se lever près de l'île à l'approche du matin, afin de manœuvrer vers la terre, se rencontre l'expression : *le vent ayant été longtemps sans exister* ; ici la différence a surgì simplement à partir de l'autre manière de parler, par exemple *Il a été longtemps sans m'écrire*³⁰.

[192]

27. *Es muss*, avec nuance de nécessité.

28. L'original porte ici un point-virgule.

29. *bei jenen Ausdrücken* : il s'agit des expressions dont Hegel souligne ici la différenciation mutuelle au niveau philosophique — être, existence, etc.

30. *longtems* : sic. — Les deux citations figurent en français dans le texte original.

31. Cf. ci-dessus, p. 149, au début du développement consacré au jugement apodictique.

32. Hegel traite de ce premier aspect dans la fin de ce paragraphe, et aborde le second dans le paragraphe prochain. Le premier est de tonalité encore phénoménologique, et fait songer aux dialectiques qui figurent au début de la section Conscience de soi, dans la *Phénoménologie de l'Esprit*.

dans son être-là immédiat, avec lequel Je ou le concept se pose seulement en conflit infini, afin de donner à la certitude première de soi-même, par la négation de cet autre *en soi néant*, la vérité effective de son égalité avec soi. — Dans [un] sens plus indéterminé, cela signifie un tel objet en général pour n'importe quel intérêt et activité du sujet.

Mais, au sens opposé, l'objectif signifie l'*étant en et pour soi*, qui est sans limitation et [sans] opposition. Des axiomes rationnels, des œuvres d'art parfaites, etc., sont dits [axiomes et œuvres d'art] *objets* dans la mesure où ils sont libres et au-dessus de toute contingence. Bien que [les] axiomes rationnels, théoriques ou éthiques, appartiennent seulement au subjectif, à la conscience, l'*étant en et pour soi* de cette même [conscience] se trouve pourtant nommé objectif ; la connaissance de la vérité se trouve posée dans le fait de connaître l'objet tel que, comme objet, il [est] libre d'[un] ajout de la réflexion subjective, et l'agir-droit,³³ [se trouve posé] dans l'obéissance à des lois objectives qui [sont] sans origine subjective et ne sont susceptibles d'aucun arbitraire et d'[aucun] traitement inversant leur nécessité.³⁴

[200]

359 Au point présent de notre exposé, l'objectivité a d'abord la signification de l'*être étant en et pour soi du concept*, du concept qui a

sursumé en rapport *immédiat* à soi-même la *médiation* posée dans son auto-détermination. Cette immédiateté est par là elle-même immédiate et totalement pénétrée du concept, tout comme sa totalité est immédiatement identique à son être. Mais, en tant qu'en outre le concept a tout aussi bien à établir l'être-pour-soi libre de sa subjectivité, intervient une relation à l'objectivité de ce même [concept entendu] comme *fin*, où son³⁵ immédiateté devient le négatif en regard de lui et [ce] qu'il faut déterminer par son activité, [et] du même coup reçoit l'autre signification qui consiste à être ce qui est en et pour soi néant dans la mesure où il se tient en face du concept.

Tout d'abord maintenant, l'objectivité est dans son immédiateté, dont les moments, en raison de la totalité de tous les moments, subsistent comme *objets en dehors les uns des autres* en indifférence automome, et, dans leur relation, n'ont l'*unité subjective* du concept que

33. *das Rechtum* : le faire-ce-qui-est-juste.
 34. Ce second aspect touche de plus près à ce que Hegel tient pour essentiel, et marque plus exactement le stade auquel nous sommes parvenus. Ethicité et rationalité développées impliquent la reconnaissance de lois sujets immédiats que parce qu'elles portent en elles-mêmes, dans leur achèvement, des ressources de vie et d'auto-détermination.
 35. Il s'agit de l'immédiateté de l'objectivité. Celle-ci, en effet, demeure toujours, face au concept, cette réalité qui s'affirme d'abord de façon abstraitelement immédiate, et que le concept doit habiter en inscrivant en elle la médiation qu'elle est. Car c'est ainsi seulement qu'il peut, en elle, dire son propre être-pour-soi.

comme [unité] *intérieure* ou comme [unité] *extérieure*; le *meilleur*. — Mais en tant que dans lui *Déni* cette unité se montre elle-même comme *loi immédiate* des objets, leur relation devient leur différence *caractéristique*, fondée par leur loi, et un rapport dans lequel leur autonomie détermine se sursume ; le *chimisme*.

Troisièmement, cette unité essentielle des objets est justement par là posée comme différente de leur autonomie, elle est le concept subjectif, mais posé comme rapporté en et pour soi à l'objectivité, comme *fin*; la *téléologie*.

En tant que la fin est le concept qui est posé comme en lui-même à se rapporter à l'objectivité et à sursumer par soi son manque [qui consiste] à être subjectif, la finalité d'abord *extérieure* parvient, par la réalisation de la fin, à la [finalité] intérieure et à l'*idée*.

LE MECANISME

Etant donné que l'objectivité est la totalité du concept revenue dans son unité, un immédiat est par là posé, qui en et pour soi [est] cette totalité et est aussi posé comme [totalité] telle [que] dans elle pourtant l'unité négative du concept ne s'est pas encore séparée de l'immédiaté de cette totalité ; — ou l'objectivité n'est pas encore posée comme *jugement*¹. Dans la mesure où elle a dans soi le concept de façon immanente, la différence de ce même [concept] est présente² en elle ; mais, en raison de la totalité objective, les différences sont des *objets complets* et *autonomes*, qui par conséquent aussi ne se comportent dans leur rapport que comme [des objets] *autonomes* les uns à l'égard des autres, et dans cette liaison demeurent extérieurs à soi³. — Ce qui constitue le caractère du *mécanisme*, c'est que, quel que soit le rapport qui ait lieu entre les [termes] reliés, ce rapport leur est un [rapport] *étranger*, qui ne regarde en rien leur nature, et, même s'il est lié à l'apparence d'un Un, ne demeure rien d'autre que *composition*⁴, *mélange*, *tas*, etc. Comme le mécanisme *matériel*, le [mécanisme] *spirituel* consiste aussi en ce que les [termes] rapportés

1. Hegel rappelle ici brièvement ce qu'il vient de poser dans l'introduction à cette section : sous son expression première, l'objectivité ne fait encore que poser le concept dans son en et pour soi, et n'a donc pas encore acquis sa liberté face à lui. L'immédiateté qui la marque, bien qu'elle soit déjà le résultat d'une médiation, est donc de celles qui appellent leur propre déploiement. Car le concept doit se dire maintenant en objectivité « idelle ». Dans ce nouveau périple, le chimisme actualisera le moment du jugement, et la téléologie sera une expression de la pleine réflexivité syllégistique.

2. *vorhanden*, présente au sens de donnée.

3. En raison de l'immédiaté de son expression première en objectivité, le concept ne détermine pas encore chacun des éléments de cette objectivité dans son identité réflexive aux autres. D'où leur « autonomie » initiale, si extrême que Hegel parle deux comme de termes « étrangers », et de leur unité comme d'une « apparence ».

4. *Zusammenfassung* : il s'agit en fait d'un simple « assemblage », sans aucune nécessité intérieure.

[203]

dans l'esprit demeurent extérieurs les uns aux autres et à lui-même. Un *type-de-représentation mécanique*, une *mémoire mécanique*, l'*habitude*, un *type-d'opération mécanique* signifient que la pénétration et présence caractéristique de l'esprit manque à ce qu'il saisit ou fait. Bien que son mécanisme théorique ou pratique ne puisse avoir lieu sans son auto-activité, une tendance et [une] conscience, manque pourtant là la liberté de l'individualité, et, parce qu'elle n'apparaît pas là, un tel faire apparaît comme un [faire] simplement extérieur.

A.

L'OBJET MÉCANIQUE

⁵ L'objet, tel qu'il s'est dégagé, est le *syllogisme* dont la médiation [est] égalisée et par conséquent est devenue identité immédiate. Il est par conséquent en et pour soi [quelque chose d']universel ; l'universalité non pas au sens d'une communauté de propriétés, mais qui pénètre la particularité et est dans elle singularité immédiate.

[204] 1. Tout d'abord, l'objet ne se différencie par conséquent pas en *matière* et *forme*, dont celle-là [serait] l'universel autonome de l'objet, tandis que celle-ci serait le particulier et [le] singulier ; une telle différence abstraite entre singularité et universalité n'est pas, selon son concept, présente ⁶ en lui ; si on le considère comme matière, il doit ⁷ se trouver pris comme matière formée en soi-même. Parcelllement, il peut se trouver déterminé comme chose avec des propriétés, comme tout constitué de parties, comme substance avec des accidents, et selon les autres relations de la réflexion ; mais ces relations se sont en général déjà abîmées ⁸ dans le ⁹ concept ; l'objet, par conséquent, n'a pas de propriétés ni d'accidents, car de tels [termes] sont séparables de la chose ou de la substance ; mais, dans l'objet, la particularité est purement-et-simplement réfléchie dans la ¹⁰ totalité. Dans les parties d'un tout est certes présente ¹¹ cette autonomie qui revient aux différences de l'objet, mais ces différences sont aussitôt essentiellement elles-mêmes

erreur de typographie.
6. *vorhanden*, présente au sens de donnée.

7. *muss*, doit nécessairement.

8. *umvergangen*.

9. *im*, sans mouvement.

10. *in dic*, avec mouvement. — Par opposition à la « chose » (*Ding*), l'« objet » (*Objekt*), ici d'abord identifié à l'objectivité, ne se différencie pas en propriétés dépendantes, mais en objets autonomes.

11. *vorhanden*, présente au sens de donnée.

des objets, des totalités, qui n'ont pas, comme les parties, cette déterminé en regard du tout ¹².

L'objet est par conséquent tout d'abord *indéterminé* dans la mesure où il n'a aucune opposition déterminée en lui ; car il est la médiation qui s'est rassemblée en l'identité immédiate. Dans la mesure où le *concept* est essentiellement *déterminé*, il a en lui la déterminité comme une variété à vrai dire complète, mais au reste *indéterminée*, c'est-à-dire *dépourvue-de-relation*, qui constitue une totalité pareillement d'abord non déterminée plus avant ; côtés, *parties* qui en lui peuvent se trouver distinguées relèvent d'une réflexion extérieure. Cette différence tout à fait indéterminée est par conséquent seulement qu'il y a plusieurs objets, dont chacun n'obtient sa déterminité que réfléchi dans son universalité et ne paraît pas à *l'extérieur*. — Parce que cette détermination indéterminée lui est essentielle, il est lui-même une telle *plurilité*, et doit ¹³ par conséquent être considéré comme [quelque chose de] composé, comme *agrégat*. — Il n'est pourtant pas constitué d'*atomes*, car ceux-ci ne sont pas des objets parce qu'ils ne sont pas des totalités. La *monade leibnizienne* serait davantage un objet parce qu'elle est une totalité de la représentation-du-monde, mais, enfermée dans sa ¹⁴ *subjectivité intensive*, elle doit être au moins essentiellement *Un* dans soi. Cependant la monade, déterminée comme *Un excluant*, est seulement un principe *admis* par la *réflexion*. Mais elle est en partie objet dans la mesure où le fondement de ses représentations variées, des déterminations développées, c'est-à-dire *posées*, de sa totalité étant simplement *en soi* se trouve *en dehors d'elle*, en partie dans la mesure où il est parcelllement indifférent à la monade de constituer un objet *avec d'autres en même temps* ¹⁵ ; par là, il n'est pas en fait un [objet] *excluant, déterminé pour soi-même*.

[205] 12. En tant que l'objet, maintenant, est totalité de l'*être-déterminé*, mais, en raison de son indéterminé et immédiaté, n'est pas l'*unité négative* de ce même [être-déterminé], il est, en regard des *déterminations* [entendues] comme *singularités*, déterminées en et pour soi, *indifférent*, comme celles-ci elles-mêmes les unes en regard des autres.

362

13. *muss*, doit nécessairement.

14. *in ihm*, avec mouvement.

15. mit andern zusammen. — La monade leibnizienne est différente de l'objet tel que l'entend ici Hegel dans la mesure où elle présente une unité intérieure essentielle ; mais celle s'apparente à lui en tant que, trouvant en dehors d'elle le principe de cette unité constitutive, elle n'est pas strictement excluante, mais en co-position avec d'autres. — Dans une courte Remarque du premier livre de la Logique objective (« L'Être », pp. 140-141), Hegel avait davantage souligné la totale fermeture sur soi de la monade.

[cellesci, par conséquent, ne sont pas saisissables-conceptuellement à partir de lui, ni les unes en dehors des autres¹⁶; sa totalité est la forme de l'être-réfléchi universel de sa variété dans la¹⁷ singularité en général, non déterminée en soi-même. Les déterminantes qu'il a en lui-même lui reviennent donc certes ; mais la *forme* qui constitue leur différence et les relie en une unité est une [forme] extérieure, indifférente ; qu'elle soit un *mélange*, ou encore¹⁸ un *ordre*, un certain *arrangement* de parties et de côtés, ce sont là des liaisons qui sont indifférentes aux [termes] ainsi rapportés.

de la détermination d'un objet et le progresser de cette représentation que l'on fait à cette fin est seulement un *mot vide* pour cette raison que dans l'autre objet en direction duquel elle ²⁴ progresse ne se trouve aucune auto-détermination ²⁵.

et l'explication ou l'acte-de-sans-concept...
tautologique. Cette tautologie est le va-et-vient extérieur vide ; étant donné que la déterminité n'obtient des objets indifférents en regard de cela aucun état-de-differentiation propre, et pour cette raison est seulement identique, n'est présente²⁶ qu'*Une* déterminité ; et qu'elle soit double exprime justement cette extériorité et nullité d'une différenciation²⁷. Mais en même temps les objets sont autonomes les uns en regard des autres ; ils demeurent, pour cette raison, dans cette identité, purement-*et-simplement extérieurs à soi*. — Est par là présente²⁸ la contradiction entre l'indifférence parfaite des objets les uns en regard des autres et l'identité de la déterminité de ces mêmes [objets] ou de leur extériorité parfaite dans l'identité de leur déterminité. Cette contradiction est ainsi l'*unité négative* de plusieurs objets se repoussant, dans elle, purement-*et-simplement*, — le processus mécanique²⁹.

363 — de la même manière *indifférent d'être déterminant*. N'est par conséquent présent ²² nulle part un principe d'auto-détermination ; le *déterminisme* — le point de vue auquel se tient le connaître dans la mesure où l'objet, comme il s'est ici d'abord dégagé, lui est le vrai — indique, pour chaque détermination de ce même [objet] la [détermination] d'un autre objet, mais cet autre [objet] est également indifférent aussi bien en regard de son être-déterminé qu'en regard de son comportement actif. — Le déterminisme, pour cette raison, est lui-même également aussi indéterminé à progresser à l'infini ; il peut à volonté s'arrêter partout et être satisfait, parce que l'objet auquel il est passé est fermé dans soi comme une totalité formelle et indifférent en regard de l'être-déterminé par un autre ²³. *L'expliquer*

16. Cette affirmation va marquer tout le développement à venir : étant donné que les objets ont le principe de leur détermination *bans d'eux-mêmes*, ils peuvent être appréhendés de façon représentative, mais non pas conceptuelle.

17. *in die*, avec mouvement.

18. *oder weiter*.

19. *mis* doit nécessairement

20. L'« univers », objet de représentation plus que de saisie concep-tuelle, n'est pas à entendre d'abord comme une « unité », mais comme l'« universalité » de termes rassemblés de façon extérieure, — une uni-versalité par conséquent immédiate et nullement référée.

21. En regard de cette déterminilité.

22. *vorhanden*, présent au sens de donné. — Seul un principe d'auto-détermination, en effet, donnerait lieu à une véritable « réflexion ».

23. Le « déterminisme » est donc, si l'on peut dire, un système qui a pour base l'absence de détermination de l'objet par lui-même, et sa détermi-nation par un autre objet, au terme d'un simple « renvoi » qui est tout autre chose qu'un procès réflexif. Il y a donc, de fait, ce renvoi de l'un

B.

LE PROCÈS MÉCANIQUE

Si les objets se trouvent considérés seulement comme des totalités closes dans soi, ils ne peuvent pas agir les uns sur les autres. Dans cette détermination, ils sont la même-chose que les *monades*, qui justement pour cette raison ont été pensées sans aucune influence les unes sur les autres.²⁹ Mais le concept d'une monade est justement pour cette raison une réflexion déficiente. Car en premier lieu elle est une représentation *déterminée* de sa totalité étant seulement *en soi*; [entendue] comme un *certain degré* du développement et de l'*être-posé* de sa représentation-du-monde, elle est quelque chose de *déterminé*; en tant maintenant qu'elle est la totalité close dans soi, elle est aussi indifférente en regard de cette déterminité; ce n'est pas par conséquent sa [déterminité] propre, mais une déterminité *posée* par un autre objet.

[208] 364 Deuxièmement, elle est un *immédiat* en général, dans la mesure où elle doit être seulement [quelque chose de] *représentant*; son rapport à soi est par conséquent l'*universalité abstraite*; par là elle est un *être-là ouvert pour d'autres*. — Il n'est pas suffisant, pour atteindre à la liberté de la substance, de la représenter comme une totalité qui, *dans soi complète*, n'aurait rien à recevoir *du dehors*. C'est plutôt précisément le rapport à soi-même dépourvu-de-concept, simplement représentant, qui est une *pассивité* en regard d'autre-chose.³⁰ — Pareillelement, la *déterminité*, qu'elle soit maintenant comme la déterminité d'un *étant* ou d'un *représentant*, s'est trouvée saisie comme un *degré* d'un développement propre venant de l'intérieur, un *intérieur*; — le *degré* qui atteint le développement a sa *limite* dans un *autre*.³¹ Amener l'action-réiproque des substances à une³² *harmonie préitable* ne veut rien dire d'autre que faire d'elle une *présupposition*, c'est-à-dire

29. Cf. ci-dessus, p. 219, note 15. — En tant que radicalement close sur elle-même, la monade est évidemment autre chose que l'objet mécanique; mais elle est comparable à lui en tant qu'elle appelle une saisie et une détermination d'elle-même de l'extérieur de ce qu'elle est.
30. Nous savons que chez Hegel le refus de toute détermination « étran-gère » constitue l'axe fondamental de la réflexion. Mais n'est pas moins dangereux, à ses yeux, l'enfermement toujours possible d'un être ou d'une réalité dans une « représentation » close et dépourvue de concept. Contre ce dernier danger, il ne craint pas de faire appel ici à une action venant « de l'extérieur », — tout en prenant soin de préciser que cette action répond à une nécessité intérieure de la réalité en cause. Ainsi avait-il déjà procédé, au terme de la Logique objective, pour montrer comment la substance s'universalise en concept.
31. Cf. « L'Etat », pp. 95 sq.

32. *in einer... binärschichten*, avec mouvement. — Dans le système leibnizien, l'affirmation d'une harmonie préitable relève seulement d'une décision extérieure, une simple postulation qui ne concerne en rien la nature de chacune des monades.

quelque-chose que l'on soustrait au concept. — Le besoin d'échapper à l'*influence*³³ des substances se fondaient sur le moment de l'*autonomie* et de l'*l'originalité absolues*, [moment] que l'on mettait au fondement. Mais étant donné qu'à cet *être-en-soi* ne répond pas l'*être-posé*, le degré du développement, il a justement pour cette raison son fondement dans un autre.

A propos de la relation-de-substantialité, on a montré en son temps qu'elle passe dans la relation-de-causalité.³⁴ Pourtant l'étant n'a plus ici la détermination d'une *substance*, mais d'un *objet*; la relation-de-causalité s'est abstinée dans le concept³⁵; l'originalité d'une substance en regard de l'autre s'est montrée comme une apparence, son agir comme un acte-de-passer dans l'*op-posé*. Cette relation, par conséquent, comme un acte-de-passer dans l'*op-posé*. Cette relation, par conséquent, n'a pas d'objectivité. Dans la mesure par conséquent où l'un des objets est posé, dans la forme de l'unité subjective, comme cause agissante, cela ne vaut plus comme détermination *originale*, mais en regard de l'autre s'est montrée comme une apparence, son agir comme quelque-chose de *médiatisé*; l'objet agissant n'a cette détermination sienne que par-la-médiation d'un autre objet.³⁶ — Le *mécanisme*, étant donné qu'il appartient à la sphère du Concept, a posé en lui ce qui s'est prouvé comme la vérité de la relation-de-causalité; que la cause, qui doit être l'étant en et pour soi, est essentiellement tout aussi bien effet, être-posé. Dans le mécanisme par conséquent la causalité de l'objet est immédiatement une non-originalité; il est indifférent en regard de cette détermination sienne; qu'il soit cause lui est par conséquent quelque-chose de contingent. — Dans cette mesure, l'on pourrait bien dire que la causalité des substances est seulement quelque-chose de *représenté*. Mais c'est justement cette causalité représentée qui est le *mécanisme*, en tant qu'il est ceci, que la causalité, [entendue] comme déterminité *identique* de substances diverses, est donc comme l'acte-de-s'abîmer de leur autonomie dans cette³⁷ identité, un *simple être-posé*; les objets sont indifférents en regard de cette unité, et se maintiennent en regard d'elle. Mais, tout aussi bien, cette *autonomie* indifférente qui est leur est également un

33. *Einwirkung*: le fait que les substances agissent les unes sur les autres. Cf. « La Doctrine de l'Essence », pp. 270-275.

34. Cf. « La Doctrine de l'Essence », pp. 270-275.

35. *ist im Beugriff untergegangen*, sans mouvement. — Dans le « passage » de la substance au concept se répète et s'approfondit en effet le passage premier de l'être dans le fondement qu'est l'essence.

36. Si la substance est scellée sur son « originalité », elle relève d'une « apparence »; au lieu que, dans l'économie du concept, qui exerce (exhausse) et sursigne ce qui ne fut qu'ébauché dans la relation de causalité, chaque terme tire sa propre substance d'un rapport intérieur de lui-même à un autre.

37. *in dieser*, sans mouvement. — L'« abnément » des substances n'est pas visé ici sous la raison de son procès transitif, mais sous la raison de l'identité en repos — puisque déterminée de l'extérieur — qu'elles trouvent dans le concept.

simple *être-posé* ; elles³⁸ sont par conséquent capables de se *mélanger* et de [s']*l'agréger*, et, comme *agrégat*, de parvenir à *Un objet*. Par cette indifférence aussi bien en regard de leur passage qu'en regard de leur autonomie, les substances sont *objets*.

[210]

Le procès mécanique formel

a.

Le procès mécanique est le poser de ce qui est contenu dans le concept du mécanisme, d'abord donc d'une *contradiction*³⁹.

1. L'influencer des objets se dégage, à partir du concept mis en évidence, en cette manière qu'il est le *poser* du rapport *identique* des objets. Cela consiste seulement en ce qu'à la déterminité qui se trouve effectuée⁴⁰ on donne la forme de l'*universalité* ; ce qui est la *communication spirituelle*, qui est sans acte-de-passer dans l'*opposé*⁴¹. — La *élément* qu'est l'universel dans la forme de l'universalité, est pour soi-même un rapport *idéal*, dans lequel *une déterminité se continue* sans-trouble d'une personne dans l'autre, et sans aucun changement s'universalise, — comme une odeur se répand librement dans l'atmosphère dépourvue-de-résistance. Mais également dans la communication entre objets matériels, leur déterminité s'*éteint* pour ainsi dire d'une manière pareillement idéelle ; la personnalité est une *consistance*⁴² infinité plus intensive que [celle qu']ont les objets. La totalité formelle de l'objet en général, qui [est] indifférente en regard de la déterminité, partant n'est pas une auto-détermination, fait de lui l'indifférence par rapport à l'autre, et [fait] de l'influence, par conséquent, d'abord une continuation incontravée de la déterminité de l'un dans l'autre⁴³.

Maintenant, dans le spirituel, c'est un contenu infinitiment varié qui est capable-de-communication, en tant que, assume dans l'⁴⁴ intel-

d'une part la volonté de réaffirmer clairement l'identité essentielle de l'ensemble et de l'acte de se poser et d'autre part la nécessité de souligner l'insuffisance intrinsèque qui marque ce mouvement à l'étape présente : il y a en effet déterminisme parce qu'ici la relation, qui n'est encore que représentée et non conceptuellement saisie, se dégrade en un simple va-et-vient extérieur.

38. Il s'agit en effet des substances. — Hegel est ici partagé entre

39. Cf. ci-dessus, p. 221, note 28.

40. Contre Lesson, qui dit *ici bestimmt*, nous maintenons évidemment le *bevirket* que porte l'original.

41. Il s'agit donc d'une « action-sur » (« influence » = *Einwirkung*) qui demeure toute extérieure, dans la mesure où par là rien ne « passe » de ce qui fait la réalité de chacun des termes ; par antonyme, *l'acte de passer dans l'opposé* serait caractéristique d'une « réflexion ». — 42. *Härte*. — Elle offre donc davantage de résistance à l'action de l'autre.

43. *in dem andern*, sans mouvement.

44. *in die*, avec mouvement.

ligence, il reçoit cette *forme* de l'universalité dans laquelle il devient quelque chose de communicable. Pourtant ce qui est universel, pas seulement par la forme, mais en et pour soi, est l'*objectif* comme tel, aussi bien dans le spirituel que dans le corporel, en regard de quoi la singularité des objets extérieurs comme aussi des personnes est quelque chose d'incessuel qui ne peut lui opposer de résistance. Les lois, coutumes, représentations rationnelles en général sont, dans le spirituel, des communiquables qui pénètrent les individus d'une manière inconsciente et acquièrent valeur dans eux. Dans le corporel, ce sont mouvement, chaleur, magnétisme, électricité et choses de ce genre, — qui, même quand on veut se les représenter comme matériau ou matières, doivent se trouver déterminés comme *agents impénétrables*, — des agents qui n'ont pas cet [élément] de la matérialité qui fonde *leur singularisation*.

2. Si maintenant, dans l'influencer des objets les uns sur les autres, on pose d'abord leur universalité *identique*, il est pareillement nécessaire de poser l'autre moment-cle-concept, la *particularité* ; les objets prouvent par conséquent aussi leur *autonomie*, se maintenant comme extérieurs les uns aux autres, et dans cette universalité instaurant la *singularité*. Cette instauration est la *réaction* en général⁴⁵. D'abord elle n'est pas à saisir comme un *simple summarer* de l'action et de la déterminité communiquée ; le communiqué, [entendu] comme [quelque chose d']universel, est positif dans les objets particuliers, et se *particularise* seulement en leur diversité. Dans cette mesure, le communiqué demeure donc ce qu'il est ; seulement il se *répartit* en les⁴⁶ objets, ou se trouve déterminé par leur particularité. — La cause se perd dans son autre, l'effet⁴⁷, l'activité de la substance causale dans son agir ; mais l'*objet influençant* devient seulement un *universel*, son agir n'est pas d'abord une perte de sa déterminité, mais une *particularisation* par quoi lui, qui était d'abord en lui cette déterminité *singulière* totale, [devient] maintenant une *espèce* de cette même [déterminité], et la *détermi-*

45. Ces premières lignes exposent globalement tout le mouvement de l'analyse et comme la thèse qui seront développées sous cette seconde considération. Le procès formel a été exprimé d'abord comme « action », comme expansion simple de l'universel (1). Mais cette action appelle « réaction », dans la mesure où l'universel, en se communiquant de la sorte, rencontre la diversité des objets, ce en quoi il se particularise et se singularise. Le procès de cette réaction fait l'objet de l'analyse comprise sous le 2.

46. *an* dic, avec mouvement.

47. *in ihrem Andern*, der *Wirkung*, sans mouvement.

48. *erst*, temporel.

était seulement une, à une espèce dans la répartition, est une seule et même-chose.

367 *La réaction* est maintenant égale à l'*action*⁴⁹. — Cela apparaît d'abord de telle sorte que l'autre objet [a] assumé dans soi l'universel total, et maintenant est ainsi [quelque chose d']actif en regard du premier. Ainsi sa réaction est-elle la même que l'action, un *repousser réciproque de la poussée*. Deuxièmement, le communiqué est l'objet ; il demeure donc détermination substantielle des objets dans la présupposition de leur diversité ; l'universel se spécifie ainsi en même temps dans eux, et chaque objet par conséquent ne donne pas seulement en retour l'action totale, mais a sa participation spécifique. Mais troisièmement la réaction est *action totalement négative* dans la mesure où chacun, par l'*élasticité de son autonomie*, repousse l'être-posé d'un autre dans lui et maintient son rapport à soi. La *particularité* spécifique de la déterminilité communiquée dans les objets, ce qu'auparavant on nomma espèce, revient à la *singularité*, et l'objet affirme son extériorité en regard de l'*universalité communiquée*. L'action passe par là dans [le] repos. Elle se prouve comme un changement en-transit⁵⁰, seulement *superficiel*, en la totalité indifférente, fermée dans soi, de l'objet.

[213]

3. Cet acte-de-retourner constitue le *produit* du procès mécanique. *Immédiatement*, l'objet est *présupposé* comme [quelque chose de] singulier, en outre comme [quelque chose de] particulier en regard d'autres, mais troisièmement comme [quelque chose d']indifferent en regard de sa particularité, comme [quelque chose d']l'universel.

Le *produit* est cette totalité *présupposée* du concept, maintenant comme une [totalité] posée. Il⁵² est la conclusion où l'universel communiqué est syllogisé, par la particularité de l'objet, avec la singularité ; mais, en même temps, dans le repos la *médiation* est posée comme une [médiation] qui s'est *sursumée*, ou [de telle sorte] que le produit, en regard de ce devenir-déterminé sién, [est] indifférent, et la déterminilité obtenue est en lui une [déterminilité] extérieure⁵³.

De la sorte, le produit est la même-chose que l'objet s'engageant

que l'objet a pu se poser comme universel agissant.

50. *bei* :

51. *transiente* : un changement qui « passe » par l'objet sans l'affection en lui-même. — Les trois étapes qu'à analysées ce paragraphe scandent ce que l'on pourrait appeler le retour du négatif dans l'action d'abord seulement positive ; l'objet réagit selon ce qu'il est : autre, et finalement inertamé.

52. *Er* : il s'agit du concept.

53. Dans ce résultat se montre que le procès mécanique formel se déroule bien sous le signe d'une extériorité non réflexive : le produit auquel il aboutit, tout en étant quantitativement autre — indifferent — par rapport au point de départ, lui est absolument semblable, et comme tel, se trouve presupposé en lui. Aucune avancée conceptuelle réelle n'a été opérée par là.

seulement⁵⁴ dans le procès. Mais en même temps il n'est qu'alors déterminé par ce mouvement ; l'objet mécanique est *en général seulement objet comme produit*, parce que ce qu'il est est seulement en lui par médiation d'un autre. Ainsi [entendu] comme produit, il est ce qu'il devait être en et pour soi⁵⁵, quelque chose de composé, de *mélange*, un certain *ordre* et *arrangement* des parties, en général un [objet] dont la déterminilité n'est pas auto-détermination, mais un *posé*⁵⁶.

De l'autre côté, le *résultat* du procès mécanique, tout aussi bien, n'est pas déjà présent⁵⁷ avant lui-même ; son *terme* n'est pas dans son commencement comme pour la fin. Le produit est une déterminilité en l'objet posée comme [déterminilité] extérieure. Selon le *concept*, ce produit par conséquent est bien la même-chose que ce que l'objet est déjà depuis le commencement. Mais, dans le commencement, la déterminilité extérieure n'est pas encore comme [déterminilité] posée. Le résultat, dans cette mesure, est un [résultat] tout à fait autre que le premier être-là de l'objet, et est comme quelque-chose de purement et-simplement contingent pour ce même [objet]⁵⁸.

[214]

Le procès mécanique réel b.

Le procès mécanique passe dans [le] repos. En effet, la déterminilité que l'objet obtient par lui est seulement une [déterminilité] extérieure. Quelque chose de pareillement extérieur lui est ce repos lui-même, en tant que cela [est] la déterminilité op-posée à l'*agir* de l'objet, mais que chaque [déterminilité] est indifférente à l'objet ; le repos peut par conséquent aussi se trouver regardé comme produit par une cause extérieure, tant il était indifférent à l'objet d'être [objet] agissant.

En tant maintenant qu'en outre la déterminilité est une [déterminilité] posée, et [que] le concept de l'objet, tout *au travers de la médiation*, est *rentré à lui-même*, l'objet a en lui la déterminilité [entendue] comme une [déterminilité] réfléchie dans soi. Les objets ont par conséquent désormais, dans le procès mécanique, et celui-ci lui-même, une relation déterminée de façon plus précise. Ils ne sont pas simplement des [objets] divers, mais *differences de façon déterminée* les uns en

54. *crst*, temporel.

55. Le *sich* manque dans l'original ; il s'agit manifestement là d'une simple faute d'impression.

56. L'identité entre le produit et l'objet du point de départ est significée ici par le fait que Hegel les caractérise l'un et l'autre exactement par les mêmes expressions : cf. ci-dessus, p. 220.

57. *vorhanden*, présent au sens de donné.

58. Une fois encore s'affirme donc que l'objet n'est nullement affecté par cette action dans laquelle il fut engagé.

regard des autres. Le résultat du procès formel, [résultat] qui d'un côté est le repos dépourvu-de-détermination, est ainsi de l'autre côté, par la déterminée réfléchie dans soi, la *réparation de l'opposition*, que l'objet en général a en lui, entre plusieurs objets en relation mécanique les uns aux autres. L'objet, d'un côté le dépourvu-de-détermination, qui se comporte de *façon non-élastique et non-autonome*, a de l'autre côté une *autonomie insécable* pour d'autres. Les objets ont maintenant aussi *les uns en regard des autres* cette opposition plus déterminée de la *singularité autonome* et de *l'universalité non-autonome*. — La différence plus précise peut se trouver saisie comme une [différence] simplement *quantitative* de la grandeur diverse de la *masse* dans le corporel, ou de *l'intensité* ou de multiple autre manière. Mais en général elle n'est pas simplement à maintenir fermement dans cette abstraction ; toutes deux sont aussi, comme objets, des autonomes *positifs*⁵⁹.

Le premier moment de ce *procès* réel est maintenant, comme ci-dessus, la *communication*. Ce qui est *plus faible* ne peut se trouver saisi et pénétré par ce qui est *plus fort* que dans la mesure où il absorbe ce même [plus fort] et constitue une *sphère* avec lui⁶⁰. Comme dans le matériel, ce qui est fort sans commune mesure (tout comme un hingé pendant librement dans l'air ne [se trouve] pas percé par une balle ; une réceptivité organique faible ne se trouve pas plus attaquée par les excitants forts que par les faibles), l'esprit tout à fait faible est plus assuré contre l'esprit fort que [le serait] un [esprit fort] qui est plus près de celui-ci ; si l'on veut se représenter quelque chose de totalement fort, non noble, alors sur cela-même [un] entendement élevé ne peut, ce qui est noble ne peut faire aucune impression ; l'unique moyen conséquent contre la raison est de ne pas du tout se commettre avec elle.

— Dans la mesure où le non-autonome ne [peut] coïncider avec l'autonome et [où] aucune communication ne peut avoir lieu entre eux, ce dernier ne peut non plus opposer aucune *résistance*, c'est-à-dire spécifier pour soi l'universel communiqué. — S'ils ne se trouvaient pas dans Une sphère, leur rapport l'un à l'autre serait un jugement infini, et aucun procès entre eux ne [serait] possible.

59. La différence seulement quantitative était celle qui s'était imposée comme le résultat du procès du mécanisme formel : simple reduplication de l'objet initial dans le produit. Mais une façon plus « réelle » de comprendre ce procès est de dire que par là l'objet s'est réfélé lui-même dans son produit. En sorte que ce sont maintenant *les produits* qui vont se comporter les uns en regard des autres comme ces « autonomes » agissants qu'était d'abord le seul objet.

60. Dans le procès formel, la communication, pure expansion de l'universel, laissait les objets à leur extériorité. Ici, la réaction, impliquant un certain échange des contenus, ne peut se produire qu'à l'intérieur d'une certaine unité — Hegel dit une sphère — qui est déjà de l'ordre du concept.

La *résistance* est le moment prochain de la domination⁶¹ de l'un des objets par l'autre, en tant qu'elle est le moment commençant de la répartition de l'universel communiqué et du poser de la négativité se rapportant à soi, de la singularité à établir. La résistance se trouve dominée dans la mesure où sa déterminité n'est pas *conforme* à l'universel communiqué qui s'est trouvé assumé par l'objet et doit se singulariser dans lui. Sa non-autonomie relative se manifeste en ce que sa *singularité* n'a pas la *capacité pour le communiqué*, par conséquent se trouve volatilisée par ce même [communiqué], parce qu'en cet universel il ne [peut] se constituer comme *sujet*, [et] ne peut faire de ce même [sujet] son *prédicat*⁶². — La *violence* contre un objet n'est selon ce second aspect que [quelque chose d']*détranger* pour ce même [objet]. La *puiſſance* parvient à la *violence* par le fait qu'elle, [qui est] une universalité objective, est *identique* à la *nature* de l'objet, mais [que] sa déterminé ou négativité n'est pas sa propre *réflexion négative* dans soi, [réflexion négative] selon laquelle il est un singulier. Dans la mesure où la négativité d'un objet ne se réfléchit pas dans soi en la puissance, [et que] la puissance n'est pas son propre rapport à soi⁶³, elle⁶⁴ est, en regard de cette même [puissance], seulement négativité *abstraite*, dont la manifestation est l'habiment⁶⁵.

La puissance, [entendue] comme *l'universalité objective* et comme violence *contre* l'objet, est ce que l'on nomme *destin* ; — un concept qui tombe à l'intérieur du mécanisme, dans la mesure où il⁶⁶ [se trouve] nommé *awengle*, c'est-à-dire [quel] son *universalité objective* ne se trouve pas connue du sujet dans sa propriété spécifique. — Pour faire à ce propos une petite remarque, le destin du vivant en général est le *genre*, lequel se manifeste par la caducité des individus vivants, qui l'ont dans sa *singularité effective*, pas comme genre⁶⁷. [Entendues] comme de simples objets, les natures seulement vivantes comme les

61. *Uebereiligung*. — Cette « domination », parce qu'elle n'honore pas également les deux termes en rapport, ne peut aboutir qu'à une unilateralité, et non à cette reconnaissance qui implique toujours le singulier véritable.

62. Lorsqu'il n'y a pas accueil de ce qui se communique — lorsqu'il n'y a pas unité de « sphère » entre les deux termes —, il y a *résistance*. Cette résistance est le premier signe de l'affirmation de la singularité. Mais, à l'étape actuelle du procès, qui est celle du « mécanisme », cette résistance ne peut que succomber à la violence.

63. Entendons : le rapport à soi de l'objet.

64. Il s'agit de la négativité.

65. *der Übergang*. — Hegel a toujours marqué ainsi une opposition entre la « puissance » (*Macht*), qui est instrument de raison, et la « violence » (*Gewalt*), sa négation abstraite.

66. *es* : il s'agit du destin. — Ce thème du « destin » qui tient une grande place dans la pensée de Hegel, a été traité par lui en particulier dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, à propos de la figure de Faust : Ph. G. 262/1 (I 297/11).

67. Cf. Ph. G. 135/39 sq. (I 148/17) ; 137/39 (I 151/8) ; 138/28 (I 152/2).

[217] autres choses de plus bas niveau n'ont pas de destin ; ce qui les contrecarrer est une contingence ; mais elles sont dans *leur concept*, comme *objets*, [natures et choses] *extérieures à soi* ; la puissance étrangère du destin n'est par conséquent totalement que leur *nature immédiate, propre*, l'*extériorité* et [la] contingence elles-mêmes.⁶⁸ Un destin proprement dit, seule en a la conscience de soi ; parce qu'elle est *libre*, par conséquent purement-*et-simplement en et pour soi* dans la *singularité* de son Je, et peut se placer en face de son universalité objective et s'*dévier* en regard d'elle. Mais par cette séparation elle-même elle excite contre elle la relation mécanique d'un destin.⁶⁹ Pour que donc un tel [destin] puisse exercer [une] violence sur cette même [conscience de soi], elle doit s'*[être]* donné une quelconque déterminité en regard de l'universalité essentielle, avoir commis une *action*. Par là elle s'est faite quelque chose de particulier, et cet être-là, [entendu] comme l'universalité abstraite, est en même temps le côté ouvert pour la communication de son essence alienée par rapport à elle ; en ce côté, elle se trouve entraînée dans le procès.⁷⁰ Le peuple dépourvu-d'action est dépourvu-de-faute ; il est enveloppé dans l'universalité éthique objective et dissois là, sans l'individualité qui meut l'immobile, se donne une déterminité au dehors et une universalité abstraite, séparée de l'*[universalité]* objective, ce par quoi pourtant aussi le sujet parvient à quelque chose d'*extériorisé* de son essence, un *objet*, et est entré dans la relation de l'*extériorité* en regard de sa nature et [dans la relation] du mécanisme.

371

Le produit du mécanisme *formel* est l'*objet* en général, une totalité indifférente en laquelle la *déterminilité* est comme [déterminilité] posée. En tant que par là l'*objet*, [entendu] comme [quelque chose de] *déterminé*, est entré dans le procès, alors d'un côté, dans l'*abîme*—

[218] 68. Cf. *Ph.*, G. 69/12 (I 71/15).
69. Ainsi de la figure d'Edipe ou de celle d'Oreste (*Ph.*, G. 513/34-514/1; II 250/7-14). Ainsi également des luttes inter-cités dans le monde grec (*Ph.*, G. 330b; II 30 b). L'*agir* de l'homme, toujours aveugle pour une part, offense les puissances obscures et éveille la vengeance des Erynnies.

70. Seule la malheureuse « belle âme », se consumant dans sa perfection ineffective, échappe à cette loi. Lorsque la conscience se livre à la loi de l'*agir* historique, elle se pose en dialogue essentiel avec cette détermination d'elle-même. — On sait la différence capitale pour Hegel entre l'*acte* de s'*« aliéner »* (*sich entzinden*) et celui de s'*« extérioriser »* (*sich entäußern*) ; seul le second a sens et introduit dans une authentique réflexion déterminante. Si c'est le premier de ces termes qui est ici employé, c'est justement parce que l'*acte* de se dire dans un monde dominé par le mécanisme conduisait à une perte sans retour de la singularité véritable.

L*e produit du procès mécanique*

c.

a. *Le centre*

La variété vide des objets est maintenant rassemblée premièrement dans la⁷¹ singularité objective, dans le⁷² *point-median* simple [se] déterminant soi-même. Dans la mesure deuxièmement où l'*objet*,

LE MÉCANISME ABSOLU

[219]

71. Hegel récapitule sous cette forme tout le procès du mécanisme dans son économie d'abord formelle, puis réelle. Au terme de chacun de ces moments, l'*objet* se trouvait produit dans les déterminations de l'universalité et de la particularité ; ici s'y ajoute enfin celle de la singularité, qui s'est progressivement faite jour et déterminée comme telle dans le procès réel, après que l'universel ait commencé de se poser comme déterminant dans le procès inter-objectif.

72. Dans ce paragraphe, qui trouverait place aussi bien après le C, Hegel indique par avance les deux considérations qui vont structurer le contenu du « mécanisme absolu ». —

73. *in die*, avec mouvement. — Le « point-médian » (*Mittelpunkt*), *in den*, avec mouvement. — Le « moyen-terme réel » (*reelle Mitte*), est que Hegel dans un instant dia « moyen-terme réel » (*reelle Mitte*), est ce qui assure désormais la cohérence singulière, déjà réflexive, de l'*« univers »* des objets. Le second aspect, qui marque l'insuffisance du stade

372

comme totalité immédiate, maintient son indifférence en regard de la détermininité, celle-ci est présente⁷⁵ en lui aussi comme [determininité] inessentielle ou comme une *extériorité-réiproque* de nombreux objets. La première détermininité, essentielle, constitue en revanche le *moyen terme réel* entre les nombreux objets agissant mécaniquement les uns sur les autres, [moyen terme] par lequel ils sont médiatisés *en et pour soi*, et est leur universalité objective. L'universalité se montrait d'abord dans la relation de la *communication*, comme une [universalité] présente⁷⁶ seulement par le *pouvoir*; mais comme [universalité] objective, elle est l'essence immuable, pénétrante, des objets.

Dans le monde matériel, c'est le *corps-central* qui est le *genre*, mais universalité *individuelle* des objets singuliers et de leur procès mécanique. Les corps singuliers inessentiels sont en relation les uns aux autres en se *poussant* et [se] *pressant*; une telle relation n'a pas lieu entre le corps-central et les objets dont il est l'essence; car leur extériorité ne constitue plus leur détermination-fondamentale. Leur identité avec lui est donc plutôt le repos, savoir *l'être dans leur centre*; cette unité est leur concept étant en et pour soi. Elle demeure toutefois seulement un *devoir-être*, étant donné qu'en même temps l'extériorité encore posée des objets ne répond pas à cette unité. *L'acte-de-tendre*⁷⁷ que par conséquent ils ont vers le centre est leur universalité absolue non posée par *communication*; elle⁷⁸ constitue le *repos* vrai, lui-même *concret*, non *posé de l'extérieur*, dans lequel le procès de la non-autonomie doit⁷⁹ revenir. — C'est pour cette raison une abstraction vide que d'admettre en mécanique qu'un corps mis en mouvement en général continuera à se mouvoir en ligne droite à l'infini s'il ne perdait son mouvement par résistance extérieure. Le *frottement*, ou quelque autre forme qu'ait la résistance, est seulement le phénomène de la *centralité*; c'est celle-ci qui le renvoie absolument à soi; car ce à quoi frotte le corps n'a seulement la force d'une résistance par son être-un avec le centre. — Dans le *spirituel*, le centre et l'être-un avec ce même [centre] prend des

actuel, tient en ce que les objets, à l'intérieur de cette unité, demeurent « une extériorité-réiproque » (*ein Ausvergnander*).

75. vorhanden, présente au sens de donnée.

76. vorhandene, présente au sens de donnée.

77. Streben: il s'agit du mouvement par lequel un corps, en rassemblant ses forces, se rapporte activement à un autre. A distinguer de la *Spannung*, que nous verrons intervenir dans les dialectiques du Chymisme, et qui exprime plus un état qu'une action.

78. sie: il s'agit de l'universalité.

79. muss, doit nécessairement. — Le modèle présent à la réflexion de Hegel est celui du système solaire. Deux types de vocabulaire s'affrontent ici : 1) celui qui marque l'achèvement et déjà la perfection du rapport (identité, repos, unité, concept étant en et pour soi, universalité absolue); 2) celui qui exprime la permanence non résolue d'une certaine extériorité réciproque entre les objets et leur centre (devoir-être, extériorité encore posée, tension, procès de la non-autonomie).

373

formes plus élevées; mais l'unité du concept et de sa réalité, qui ici d'abord est centralité mécanique doit⁸⁰ constituer là aussi la détermination-fondamentale.

[221]

Le corps-central, dans cette mesure, a cessé d'être un simple *objet*, étant donné qu'en celui-ci la détermininité est quelque chose d'insensuel; car il n'a plus seulement l'*'être-en-soi*, mais aussi l'*'être-pour-soi* de la totalité objective. On peut pour cette raison le regarder comme un *individu*. Sa détermininité est essentiellement diverse par rapport à un simple *ordre* ou *arrangement* et *connexion extérieure* de parties; elle est, [entendue] comme détermininité étant en et pour soi, une forme *immanente*, principe [se] déterminant lui-même auquel inhérent les objets, et par quoi ils sont reliés en un Un véritable.⁸¹

Mais cet individu-central n'est ainsi d'abord que *moyen terme*, qui n'a pas encore d'extrêmes véritables; mais, [entendu] comme unité négative du concept total, il se divise en de tels [extrêmes]. Ou : les objets précédemment non-autonomes, extérieurs à soi, se trouvent par le retour du concept également déterminés comme individus; l'identité à soi du corps-central, [identité] qui⁸² est encore un *acte-de-tendre*, est affectée d'*extériorité* à laquelle, étant donné qu'elle est assumée dans sa⁸³ *singularité objective*, celle-ci est communiquée. Par cette centralité propre, ils sont, placés en dehors de ce centre premier, eux-mêmes des centres pour les objets non-autonomes. Ces seconds centres et les objets non-autonomes sont syllogisés par ce moyen terme absolu.

Mais les individus-centraux relatifs constituent aussi eux-mêmes le moyen terme *d'un deuxième syllogisme*, [moyen terme] qui d'un côté est subsumé sous un extrême plus élevé, l'*universalité* et [la] *puisance* objectives du centre absolu, de l'autre côté subsume sous soi les objets non-autonomes dont la singularisation superficielle ou formelle se trouve portée par lui. — Ces non-autonomes eux aussi sont le moyen terme d'un *troisième* [syllogisme], du *syllogisme formel*; en tant qu'ils sont le lien entre l'individualité-centrale absolue et l'*individualité-central* relative, dans la mesure où cette dernière a dans eux son extériorité, par laquelle le *rappor* à soi est en même temps un *acte-de-tendre* vers un point-médian absolu. Les objets formels ont pour essence la *pesanteur* identique de leur corps-central immédiat, auquel ils inhérent comme à leur sujet et à [leur] extrême de la singularité; par l'extériorité qu'ils constituent, il⁸⁴ est

[222]

80. muss, doit nécessairement. — Hegel, dans sa « dissertation » de 1801, *De orbitis planetarum* (traduction française par François De Gandt, Vrin, 1979) avait ainsi parlé du soleil comme d'une réalité « individuelle », immanente et active en tous les corps qui dépendent d'elle.

82. L'original porte ici un das, qui est évidemment une faute d'impression; avec Lessson, il faut lire *die*.

83. in seine, avec mouvement: il s'agit de la singularité objective du corps-central.

84. Il s'agit du corps-central immédiat.

374

b.
La loi

subsumé sous le corps-central absolu ; ils sont donc le moyen terme formel de la *particularité*. — Mais l'individu absolu est le moyen terme objectivement-universel qui syllogise et maintient l'être-dans-soi de l'individu relatif et son extériorité⁸⁵. — Ainsi aussi le *gouvernement*, les *individus-citoyens*⁸⁶ et les *besoins* ou *la vie extérieure* des singuliers sont-ils trois termes dont chacun est le moyen terme des deux autres. Le *gouvernement* est le centre absolu où l'extrême des singuliers se trouve syllogisé avec son subsister extérieur ; pareillement les *singularités* sont moyen terme, eux qui engagent cet individu universel vers l'existence extérieure et transposent leur essence éthique dans l'⁸⁷ extrême de l'effectivité. Le troisième syllogisme est le formel, le syllogisme de l'appartenance, [qui fait] que les singuliers, par leurs besoins, et l'être-là extérieur sont reliés à cette individualité absolue universelle, un syllogisme qui, [entendu] comme le [Syllogisme] simplement subjectif, passe dans les autres, et dans eux a sa vérité.

Cette totalité, dont les moments eux-mêmes sont les relations complètes du concept, les *syllogismes*, où chacun des trois objets différents parcourt la détermination du moyen terme et des extrêmes, constitue le *mécanisme libre*. Dans lui, les objets différents ont l'universalité objective, la pesanteur *pénétrante* se maintenant *identique* dans la *particularisation*, pour détermination-fondamentale. Les rapports de *pression*, *poussee*, *attraction*⁸⁸ et autres de ce type, de même que [les] *aggregations*⁸⁹ ou *mélanges* relèvent de la relation de l'extériorité, qui [223] fonde le troisième des syllogismes agencés. L'*ordre*, ce qui est la déterminité simplement extérieure des objets, est passé dans la détermination immanente et objective ; celle-ci est la *loi*.

Dans la loi se fait jour la différence plus déterminée de [la] *réalité idéelle* de l'objectivité en regard de la [réalité] *extérieure*. L'objet, [entendu] comme totalité *immédiate* du concept, a l'extériorité pas encore comme distincte du *concept*, qui n'est pas posé pour soi. En tant que par le procès il [est] allé dans soi, n'est pas encore intervenue l'opposition de la *centralité simple* en regard d'une *extériorité*, [l'extériorité] qui [est] à présent déterminée comme extériorité, c'est-à-dire est posée comme [un] non étant en et pour soi. Cet identique ou idéal de l'individualité est, en raison du rapport à l'extériorité, un *devoir-être* ; il est l'unité déterminée en-et-pour-soi et auto-déterminante du concept, à laquelle cette réalité extérieure ne répond pas et par conséquent ne parvient que jusqu'à l'*acte-de-tendre*. Mais l'individualité est *en et pour soi le principe concret de l'unité négative*, comme tel⁹⁰ lui-même *totalisé* ; une unité qui se divise dans les⁹¹ *differences-de-concept déterminées*, et demeure dans son universalité égale à soi-même⁹² ; donc le point-médian *amplifié par la différence* à l'intérieur de son idéalité pure. — Cette réalité, qui répond au concept, est la [réalité] *idéelle*, différente de cette [réalité] seulement en acte-de-tendre ; la différence, qui est d'abord une multitude d'objets, dans son essentialité, et assumée dans l'⁹³ universalité pure. Cette idéalité réelle est l'*âme* de la totalité objective développée ci-dessus, *l'identité déterminée en et pour soi* du système⁹⁴.

L'*être-en et pour-soi* objectif se dégage par conséquent dans sa totalité, de façon plus déterminée, comme l'unité négative du centre, laquelle se divise dans l'⁹⁵ *individualité subjective* et l'*objectivité extérieure*, dans celle-ci maintenant celle-là et [la] détermine en différence idéelle⁹⁶. Cette unité auto-déterminante, reconduisant l'objectivité extérieure dans l'idéalité absolue, est principe d'*auto-mouvement* ; la *déterminité* de ce principe-d'animation⁹⁷, [déterminité] qui est la différence du concept lui-même, est la *loi*. — Le mécanisme mort était le procès mécanique considéré d'objets qui immédiatement apparaissaient comme autonomes, mais justement pour cette raison

85. Ces trois syllogismes enchaînés constituent le tout en système concret de cohérence. Aussi bien dans cette présentation du système solaire que dans celle du système social, à laquelle Hegel va s'attacher maintenant, ces trois syllogismes se posent à partir du centre et de son universalité objective. Il est donc normal que le syllogisme de la nécessité soit ici traité en premier, et qu'il donne encore, au terme du procès, la signification dernière du syllogisme réflexif et du syllogisme formel qui sont issus de lui.

86. *Bürgerindividuen*. — Le vocabulaire employé, qui est celui des « besoins », montre que Hegel vise ici l'organisation de la sphère économique, celle de la *bürgerliche Gesellschaft* (« société civile-bourgeoise »). Cf. la seconde division de « L'Ethicité » dans les *Lignes-fondamentales de la Philosophie du Droit*.

87. *in das*, avec mouvement. — C'est par faute d'impression que le texte de Lasson porte ici *in der*.

88. *Anziehen*.

89. *Aggregationen* : constitutions actives de simples agrégats. — L'impression tout à fait paradoxale de « mécanisme libre » est à entendre déjà comme un arrachement décisif à l'extériorité du simple mécanisme. En effet, d'extérieur qu'elle était d'abord, l'universalité objective s'est peu à peu affirmée comme « détermination fondamentale », à la fois concentrée sur la singularité du moyen terme — cet individu universel — et présente dans tous les termes qu'elle pose. Cette pleine cohérence des termes dans leur diversité est ce que Hegel appelle la loi.

375

90. *als solderbar* : il s'agit du principe.

91. *in die*, avec mouvement.

92. C'est l'universalité qui demeure « égale à soi-même ».

93. *in die*, avec mouvement.

94. Ce paragraphe se développe comme une relecture et une réassomption des étapes antérieures. Ce qui s'exprima d'abord comme « devoir-être » et « tension » en vient ici à se résoudre dans la réalité « idéelle » d'une universalité qui se pose dans ses propres différences et demeure là égale à elle-même.

95. *in die*, avec mouvement.

96. *in idealem Unterschiede*.

97. *dieses Besiedelen*.

sont en vérité non-autonomes et ont leur centre en dehors d'eux ; ce procès, qui passe en ⁹⁸ repos, montre ou bien [une] *contingence* et *inégalité* indéterminée ou bien [une] *uniformité formelle*. Cette uniformité est bien une *règle*, mais non *loi*. C'est seulement le mécanisme libre qui a une *loi*, la détermination propre de l'individualité pure ou *du concept étant pour soi*⁹⁹ ; elle est, [entendue] comme différence en soi-même, source impérissable [du] mouvement s'embrasant lui-même ; en tant que, dans l'idéalité de sa différence, elle se rapporte seulement à soi, nécessité libre.

376

c.
Passage du mécanisme

Cette âme est cependant encore immergée dans son ¹⁰⁰ corps ; le concept *désormais déterminé*, mais *intérieur*, de la totalité objective est de telle sorte qu'il nécessite libre que la loi n'est pas encore venue face à son objet ; elle est la centralité *concrète* [entendue] comme universalité *immédiatement* déployée dans son ¹⁰² objectivité. Cette idéalité n'a par conséquent pas les *objets eux-mêmes* pour différence déterminée ; ceux-ci sont des *individus autonomes* de la totalité, ou encore, si nous nous retournons vers le niveau formel, des *objets extérieurs*, non individuels. La loi leur est bien innante, et constitue leur nature et [leur] puissance ; mais sa différence est enfermée dans son ¹⁰³ idéalité, et les objets ne sont pas eux-mêmes différenciés dans la ¹⁰⁴

différence idéelle de la loi. Mais l'objet a seulement son autonomie essentielle en la centralité idéelle et [en] sa loi ; il n'a par conséquent pas la force d'opposer résistance au jugement du concept et de se maintenir dans l'autonomie et [¹⁰⁵] l'enfermement indéterminés, abstraits. Par la différence immanente à lui, idéelle, son être-là est une *déterminilité posée par le concept*. Sa non-autonomie, de cette manière, n'est plus seulement un *acte-de-tendre* vers le *pont-médian*, en regard duquel justement, parce que son rapport est seulement un *acte-de-tendre*, il a encore le phénomène d'un objet extérieur autonome ; mais il est un *acte-de-tendre* vers l'objet *opposé à lui de façon déterminée*, de même que le centre, par là, est lui-même en extériorité ¹⁰⁵, et son unité négative passée dans l'*opposition objectivée*. La centralité, par conséquent, est à présent *rapport* de ces objectivités négatives et tendues les unes en regard des autres. Ainsi le mécanisme libre se détermine-t-il en *chimisme*.

⁹⁸ *in Ruh*, « dans [le] repos ».
⁹⁹ Ce qui fait la force conceptuelle de la loi, c'est qu'elle est principe d'animation, n'existant que dans ses différences dont elle dit l'unité ; mais elle n'est d'abord considérée comme telle que dans son entraînement *déterminant* dans l'individualité centrale dont elle procède ; d'où encore une certaine prévalence d'intériorité, qui fait que la liberté extérieure devient vue ici sous la raison de cette « nécessité ».

¹⁰⁰ *in ihnen*, avec mouvement.
¹⁰¹ A la dernière page de l'édition originale (p. 400), deux *Erata* se trouvent indiqués (*Verbeserungen*). Le premier concerne le présent passage, et est ainsi rédigé : « S. 224. letzte Zeile, statt : Totalität; soll Hegel : Totalität ist so ». Curieusement, l'assen est pas noté cet erratum, et, dans son appart critique, s'en est tenu au premier texte imprimé et aux différentes conjectures des éditions postérieures. Nous avons donc remis à jour le texte original dans cette version corrigée par Hegel lui-même.

¹⁰² *in ihre*, avec mouvement. — Il faut encore que la loi gagne sa liberté par rapport à elle-même *dans* sa propre objectivité et extériorité. Que les objets s'affirment alors en figure d'autonomie face à elle signifiera que leur « tension » par rapport à elle s'inscrit véritablement désormais dans cette « différence » qui fut leur, à un niveau encore abstrait, au niveau formel.
¹⁰³ *in seine*, avec mouvement.
¹⁰⁴ *in die*, avec mouvement.

LE CHIMISME

Le chimisme constitue, dans le tout de l'objectivité, le moment du jugement ; de la différence devenue objective et du procès. Etant donné qu'il commence déjà avec la déterminité et l'être-posé, et [que] l'objet chimique est en même temps totalité objective, son parcours prochain est simple et parfaitement déterminé par sa présupposition¹.

A.

L'OBJET CHIMIQUE

L'objet chimique se différencie du mécanique par le fait que ce dernier est une totalité qui est indifférente en regard de la déterminité ; en ce qui concerne le chimique en revanche, la *déterminité*, donc le rapport à autre-chose et la manière d'être de ce rapport, appartient à sa nature. — Cette déterminité est essentiellement en même temps *particularisation*, c'est-à-dire assumée dans l'²universalité ; elle est ainsi *principe*³ — la *déterminité universelle*, pas seulement celle d'un *objet singulier*, mais aussi celle de l'autre. Par conséquent, se diffé-

1. Ainsi que Hegel le précise ci-dessous, il ne faut pas enfermer l'analyse qui va suivre dans les limites de cette science particulière qu'est la chimie : le « chimisme » est un système de rapports qui trouve à s'appliquer dans tous les domaines de la nature et de l'esprit, et qui consiste en ce que les « objets » qu'il comporte entretiennent les uns avec les autres des relations qui sont celles des termes du jugement : ils ont à exprimer leur identité réelle dans l'universalité qui les a posés tels.

2. *in die*, avec mouvement. — Le particulier, c'est en effet l'assumption de la déterminité singulière dans l'universel.

3. Par opposition au « commencement » (*Anfang*), point de départ d'un processus linéaire, le « principe » (*Prinzip*) est déjà universalité concrète et réfléchie qui se maintient identique à elle-même dans la relation et le procès qu'elle engage.

rencie maintenant en ce même [objet] son concept [entendu] comme la totalité intérieure des deux déterminités et la déterminité qui constitue la nature de l'objet singulier dans son extériorité et extériorité⁴. En tant que de cette manière il est *en soi* le concept total, il a en lui-même la nécessité et la tendance de sursumer son subsister *unilatéral*, opposé, et de faire de soi, dans l'être-là, le *tout réel* qu'il est selon son concept.

Sur l'expression : *chimisme*, pour la relation de la différence de l'objectivité, ainsi qu'il s'est dégagé, on peut remarquer au demeurant qu'elle ne doit⁵ pas se trouver ici entendue comme si cette relation se présentait seulement dans cette forme de la nature élémentaire que signifie ce que l'on appelle à proprement parler chimisme. Déjà la relation météorologique doit⁶ se trouver regardée comme un procès dont les parties ont plus la nature d'éléments physiques que chimiques. Dans le vivant, la relation-sexuelle se trouve sous ce schème ; de même qu'aussi, pour les relations spirituelles de l'amour, de l'amitié, etc., il constitue la base *formelle*.

Considéré de plus près, l'objet chimique est d'abord, [entendu] comme une totalité *autonome* en général, un [objet] réfléchi dans soi, qui dans cette mesure est différent de son être-réfléchi vers le dehors, — une *base*⁸ indifférente, l'individu non encore déterminé comme différent ; même la personne est une telle base⁸ se rapportant seulement d'abord à soi. Mais la déterminité immédiate qui constitue sa⁹ *différence* est *en premier lieu* réfléchie dans soi de telle façon que cette reprise du rapport vers le dehors n'est qu'universalité abstraite [228] formelle ; ainsi le rapport vers l'extérieur est-il détermination de son immédiateté et de [son] existence. Selon cet aspect, il¹⁰ ne revient pas, *en lui-même*, dans la¹¹ totalité individuelle ; et l'unité négative a les deux moments de son opposition en deux *objets particuliers*. Par suite, un objet chimique n'est pas concevable à partir de lui-même, et l'être de l'un est l'être d'un autre. — Mais *deuxièmement* la déterminité est absolument réfléchie dans soi, et [est] le moment concret du concept individuel du tout, [concept] qui est l'essence, le *genre réel* de l'objet particulier. L'objet chimique, du même coup la contradiction de son être-posé immédiat et de son concept individuel immmanent, est

B. LE PROCÈS

1. Il commence avec la présupposition que les objets en-tension, autant ils le sont en regard d'eux-mêmes, le sont d'abord justement par là les uns en regard des autres ; — une relation que l'on appelle leur *affinité*. En tant que chacun, par son concept, est en contradiction à l'égard de l'unilatéralité propre de son existence, donc tend à sursumer celleci, est posé en cela immédiatement l'acte-de-tendre à reciprocus, à poser la réalité conformément au concept, lequel contient [229] les deux moments.

Dans la mesure où chacun est posé comme se contredisant et [se] sursumant en lui-même, ce n'est que par *violence extérieure* qu'ils sont maintenus dans l'isolement les uns par rapport aux autres et par rapport à leur complémentarité reciprocus. Le moyen terme, par quoi maintenant ces extrêmes se trouvent syllogisés, est *en premier lieu* la nature *étant en soi* des deux, le concept total maintenant les deux dans soi. Mais *deuxièmement*, étant donné qu'ils se tiennent dans l'existence les uns en regard des autres, leur unité absolue est aussi un élément encore formel, existant *differemment* d'eux ; — l'élément de la *communication*, dans lequel ils entrent en *communauté* extérieure les uns avec les autres¹². Etant donné que la différence réelle appartient aux extrêmes, ce moyen terme n'est que la neutralité abstraite, la possibilité réelle de ces mêmes [extrêmes] ; — pour ainsi dire l'*élément théorique* de l'existence des objets chimiques, de leur procès et de son résultat ; — dans le corporel, c'est *l'eau* qui

12. Streben : cf. ci-dessus, p. 232, note 77.

13. *gespannt* : cf. ci-dessus, p. 232, note 77.

4. Que l'*« extériorité »* soit désormais comprise comme « *existence* » est tout à fait significatif : l'objet chimique relève bien en effet de l'immédiateté caractéristique de la sphère de l'Essence, et de l'exigence de relation dont celle-ci marque toutes choses.

5. *es* : il s'agit de l'objet.

6. *must*, avec nuance de nécessité.

7. *must*, doit nécessairement. — Cf. ci-dessus, p. 239, note 1.

8. *Basix*. — Hegel emprunte ce terme à la terminologie de la chimie : la « *base* » apparaît là comme une universalité lourde encore de potentialités non posées.

9. *seine* : il s'agit de la différence de l'objet chimique.

10. *es* : l'objet chimique.

11. *in die*, avec mouvement.

un *acte de tendre*¹² pour sursumer la déterminité de son être-là et pour donner l'existence à la totalité objective du concept. Par conséquent, il est certes également un [objet] inautonome, mais de telle sorte qu'il est en-tension¹³ contre cela par sa nature elle-même, et qu'il commence le procès [en s']auto-déterminant¹⁴.

a la fonction de ce medium ; dans le spirituel, dans la mesure où dans lui a lieu l'analogon d'une telle relation, c'est le *signe* en général, et plus précisément le *langage*, qui est à prendre pour cela¹⁶.

La relation des objets est, comme simple communication dans cet élément, d'une part un acte-de-coincider en-repos, mais d'un autre côté tout autant un *être-en-relation négatif*, en tant que le concept concret, qui est leur nature, [se trouve] posé en réalité dans la communication, [et que] par là les *différences réelles* des objets se trouvent réduites à son unité. Leur *déterminité* autonome précédente se trouve sursumée par là dans l'unification conforme au concept, qui dans les deux est un seul et le même, leur opposition et tension [se trouve] par là émoussée ; par quoi l'acte-de-tendre, dans cette complémentarité réciproque, atteint sa *neutralité* en-repos.

Le procès, de cette manière, est *éteint* ; en tant que la contradiction du concept et de la réalité [est] égalisée, les extrêmes du syllogisme ont perdu leur opposition, [et] par là cessé d'être des extrêmes les uns en regard des autres et en regard du moyen-terme. Le *produit* est un [produit] *neutre*, c'est-à-dire un produit dans lequel les ingrédients, que l'on ne peut plus nommer des objets, n'ont plus leur tension, et partant les propriétés qui leur revenaient en tant que [termes] en tension, mais où s'est maintenue la *capacité* de leur autonomie et tension antérieures. L'unité négative du neutre sort en effet d'une différence *présupposée* ; la *déterminité* de l'objet chimique est identique à son objectivité, elle est origininaire. Par le procès considéré, cette différence est sursumée seulement d'abord de *la façon immédiate*, la déterminité n'est par conséquent pas encore comme [déterminité] absolument réféléchie dans soi, donc le produit du procès [est] seulement une unité formelle¹⁸.

2. Dans ce produit est maintenant éteinte, certes, la tension de l'opposition, et l'unité négative comme activité du procès. Mais, étant donné que cette unité [est] essentielle au concept, et en même temps est parvenue elle-même à l'existence, elle est encore présente¹⁹,

16. Il est évident qu'une théorie complète du langage chez Hegel doit déborder cette conception encore bien « élémentaire » d'un pur medium, simple support de communication, présupposé comme tel dans son extrémité par rapport au sujet parlant. Ailleurs, Hegel sait bien montrer que le *langage*, de concert avec le *travail*, représente l'expression privilégiée de la conscience de soi. Cf. *Ph. G.* 229/14 et 362/16 sq. (I 259/6 et II 69/5 sq.).

17. *in der*, sans mouvement.

18. La déterminité du produit est la résultante des déterminités originaires des ingrédients. Ceux-ci ont perdu là leur déterminé propre ; mais ils en ont gardé la « capacité », comme le montre la possibilité de leur nouvelle séparation éventuelle.

19. *vorhanden*, présente au sens de donnée. — L'origine d'une séparation nouvelle des éléments premiers sera donc nécessairement extérieure à l'objet lui-même. Elle n'a de réalité qu'abstraite, mais tend toujours à dépasser cette abstraction sienne en engageant une division nouvelle et une analyse effective de l'objet produit.

mais venue *en dehors* de l'objet neutre. Le procès ne s'attise pas de lui-même à nouveau, dans la mesure où il avait la différence seulement pour sa présupposition, [et] ne la posait pas lui-même. — Cette négativité autonome en dehors de l'objet, l'existence de la singularité *absolue*, dont l'être-pour-soi a sa réalité en l'*objet indifférent*, est maintenant tendue dans soi-même en regard de son abstraction, une activité dans soi sans-repos, qui se tourne vers le dehors en se consumant. Elle se rapporte *immédiatement* à l'objet, dont la neutralité en-repos est la possibilité réelle de son opposition ; ce même [objet] est désormais le *moyen-terme* de la neutralité auparavant simplement formelle, maintenant concrète dans soi-même et déterminée.

Le rapport immédiat plus précis de l'*extrême* de l'*unité négative* à l'objet est que celui-ci se trouve déterminé par elle, et par là divisé. Cette division peut tout d'abord se trouver prise pour l'instauration de l'opposition des objets en-tension, [l'opposition] avec laquelle a commencé le chimisme. Pourtant cette détermination ne constitue pas l'autre extrême du syllogisme, mais appartient au rapport immédiat du principe différenciant au moyen-terme, [moyen-terme] en lequel celui-ci se donne sa réalité immédiate ; c'est la déterminité qu'a en même temps le moyen-terme dans le syllogisme disjonctif, excepté qu'elle est nature universelle de l'objet, par quoi celui-ci est tout aussi bien universalité objective que particularité déterminée. L'*autre extrême* du syllogisme se tient en face de l'*extrême autonome* extérieur de la singularité ; il est par conséquent l'extrême pareillement autonome de l'*universalité* ; la division qu'éprouve par conséquent dans lui la neutralité réelle du moyen-terme est qu'elle ne se trouve pas décomposée en [moments] différents les uns en regard des autres, mais [en] moments *indifférents*. Ces moments sont par là la *basc*²¹ indifférente abstrait d'un côté, et d'un autre côté le principe *animateur* de cette même [base], qui, par sa séparation d'avec la *basc*²¹, atteint parallèlement la forme de l'*objectivité indifférente*²².

Ce syllogisme disjonctif est la totalité du chimisme, dans laquelle le même tout objectif est aussi bien présenté comme l'*unité négative* autonome, puis dans le moyen-terme comme unité *réelle*, — mais enfin

20. *dieses* : il s'agit du principe qu'est l'unité négative extérieure à l'objet.

21. *Basis*. Cf. ci-dessus, p. 240, note 8.

22. Le produit *neutre* du procès chimique résulte par exemple de la conjonction d'une *base* et d'un *acide* (que Hegel qualifie ici de « principe animateur »). L'unité négative extérieure à cet objet peut le diviser à nouveau en éléments dont chacun, pris pour lui-même, est indifférent à l'autre. Entre l'unité négative (singularité), le moyen-terme neutre (universalité) et ces éléments abstraits (particularité) s'instaure un syllogisme disjonctif, dans la mesure où le tout objectif se dit intégralement et aussi bien sous l'une ou l'autre de ces trois formes. Le fait que le périple syllogistique engagé à ce niveau d'analyse qu'est le chimisme ait atteint ainsi son terme montre que cette problématique est déjà passée dans une

la réalité chimique, dissoute dans ses²³ moments *abstraits*. Dans ces derniers, la déterminité n'en est pas, comme dans le neutre, venue à sa *réflexion-dans-soi* en un autre, mais est en soi revenue dans son²⁴ abstraction, un élément originièrement déterminé.

3. Ces objets élémentaires sont par là libérés de la tension chimique ; dans eux, c'est la base²⁵ originaire de cette *présupposition subsister simple indifférent* et d'elle²⁶ comme *déterminée*, et est vers le dehors la tendance qui se divise et pose en son²⁸ objet et en un autre la tension *en vue d'avoir un* [terme] *tel* qu'en regard de lui il [puisse] se comporter comme [objet] différent, en lequel il puisse se neutraliser et donner à sa déterminité simple la réalité étant-là, alors le chimisme, par là, est revenu dans son commencement, dans lequel des objets extension réciproque se cherchent et ensuite se réunissent par un moyen terme extérieur, formel, en un neutre. De l'autre côté, le chimisme se sursigne par ce retour dans son *concept*, et est passé dans une sphère plus haute.

[233]

C.

PASSAGE DU CHIMISME

La chimie habituelle, déjà, montre des exemples de changements chimiques où un corps, par exemple, communique à une partie de sa masse une oxydation supérieure, et par là abaisse une autre partie à un degré moindre de cette même [oxydation], [un degré] où il peut venir à engager une liaison neutre avec un autre corps différent qui lui est apporté, [liaison] à laquelle il n'aurait pas été réceptif à ce premier degré immédiat. Ce qui arrive ici, c'est que l'objet ne se rapporte pas à un autre selon une déterminité unilatérale immédiate, mais, selon la totalité inférieure d'une *relation* originale, pose la *pré-supposition* dont il a besoin pour un rapport réel, et par là se donne un moyen terme par lequel il syllogise son concept avec sa réalité ; c'est la singularité déterminée en et pour soi, le concept concret comme principe de la *disjonction* en²⁹ extrêmes, dont la *rénufication* est l'ac-

23. *in ibre*, avec mouvement.
24. *in ibre*, avec mouvement.
25. *Grundlage*.
26. Il s'agit du subsister de la déterminité (des objets élémentaires).
27. Il s'agit de la déterminité
28. *an ibrem* : il s'agit de l'objet de la déterminité.
29. *in*.

tivité de ce même principe négatif, qui par là retourne à sa détermination première, mais *objeciné*.³⁰

Le chimisme lui-même est la *négation première* de l'objectivité indifférente et de l'*extériorité* de la déterminité ; il est donc encore affecté de l'autonomie immédiate de l'objet et de l'*extériorité*. Il n'est

pas conséquent pour soi pas encore cette totalité de l'*auto-détermination* qui sort de lui et dans laquelle³¹ bien plutôt il se surnage. — Les trois syllogismes qui se sont dégagés constituent sa totalité ; le premier a pour moyen terme la neutralité formelle et pour extrêmes les objets en tension, le second a le produit du premier, la neutralité réelle, pour moyen terme, et l'activité qui divise et son produit, l'élément indifférent, pour extrêmes ; mais le troisième est le concept se réalisant, qui pose pour soi la présupposition par laquelle est conditionné le procès de sa réalisation, — un syllogisme qui a l'universel pour essence. Cependant, en raison de l'immédiateté et de l'*extériorité* dans la déterminité desquelles se trouve l'objectivité chimique, ces *syllogismes tombent encore les uns en dehors des autres*. Le premier procès, dont le produit est la neutralité des objets en-tension, s'effectue dans son produit, et c'est une différenciation survenant extérieurement qui l'attise à nouveau ; conditionné par une présupposition immédiate, il s'épuise dans elle. — Parcelllement, la séparation des différents extrêmes à partir du neutre, de même leur décomposition en leurs éléments abstraits, doit³² partir de *conditions* et d'*excitations* de l'activité *survenant de façon extérieure*. Mais, dans la mesure aussi où les deux moments essentiels du procès, d'un côté la neutralisation, de l'autre côté la séparation et réduction, sont reliés dans un seul et même procès, et [que] l'*unification* et l'*affaiblissement* des extrêmes en-tension est aussi une *séparation* dans de tels [extrêmes], alors, en raison de l'*extériorité* se trouvant encore au fondement, ils constituent *deux* côtés *divers* ; les extrêmes, qui se trouvent séparés dans le même procès, sont d'autres objets ou matières que ceux qui s'unissent dans lui ; dans la mesure où ceux-là viennent au jour à nouveau [comme] différents, ils doivent³³ se tourner vers le dehors ; leur neutralisation nouvelle est un autre procès que celle qui avait lieu dans le premier.³⁴

30. Ce qui montre bien que le procès chimique le plus simple présuppose que l'élément en question, qui semble d'abord agir en fonction d'une déterminité singulière et unilatérale, est en réalité déjà total, au moins en ce sens qu'il porte en lui l'exigence du « produit » neutre universel qui le fait réceptif à l'action de l'autre élément. Nous sommes bien au-delà de la pure juxtaposition « monadique » des objets mécaniques.

383

31. *in welcher*, sans mouvement.
32. *muss*, doit nécessairement.
33. *missem*, doivent nécessairement.
34. Par rapport au mécanisme, dont le procès laissait toujours les objets à leur extériorité relative, le chimisme pose bien déjà leur intégration et leur interdépendance syllogistique. Mais il ne dépasse pas, ce faisant, le stade d'un simple enchaînement linéaire : il faut une action et une réaction *nouvelles* pour que se produise à nouveau le procès.

[234]

[235]

Mais ces procès divers qui se sont dégagés comme nécessaires sont autant de *degrés* par quoi l'*extériorité* et l'*être-conditionné* se trouvent sursumés, d'où se fait jour le concept comme totalité déterminée en et pour soi et non conditionnée par l'*extériorité*. Dans le premier se sursume l'*extériorité* les uns en regard des autres des extrêmes différents constituant la réalité totale, ou l'*état-de-différenciation* du concept déterminé étant *en soi* par rapport à ses déterminants dans le second se trouve sursumée l'*extériorité* de l'unité réelle, l'unification comme simplement *neutre*; — plus précisément se sursume l'activité formelle d'abord dans des bases tout autant formelles, ou [dans] des déterminées indifférentes, dont le *concept intérieur* est maintenant l'activité absolue qui a fait retour dans *soi* comme se réalisant en elle-même, c'est-à-dire qui pose dans soi les différences déterminées, et par cette *médiation* se constitue comme unité réelle, — une médiation qui par là est la médiation *propre* du concept, son auto-détermination, et, dans la perspective de sa réflexion dans soi à partir de là, *présupposer* immament. Le troisième syllogisme, qui est d'un côté le rétablissement des procès précédents, sursume encore de l'autre côté le dernier moment de bases *indifférentes*, — l'*immédiateté* extérieure totalement abstraite, qui, de cette manière, devient moment *propre* de la médiation du concept par soi-même. Le concept, qui [a] sursumé ainsi tous les moments de son être-jà objectif en tant que [moments] extérieurs et [les] a posés dans son³⁵ unité simple, est par là complètement libéré de l'*extériorité objective*, à laquelle il se rapporte seulement comme à une réalité inessentielle; ce concept libre objectif est la *fin*³⁶.

CHAPITRE TROISIÈME

TELEOLOGIE

[236]

Là où se trouve perçue [la] *finalité* se trouve admis un *entendement* comme initiateur de cette même *finalité*, donc [se trouve] exigée pour la fin l'*existence libre*, propre, du concept¹. La *téléologie* se trouve opposée par excellence au *mécanisme*, dans lequel la déterminé posée en l'*object* est essentiellement, comme [déterminé] extérieure, une déterminée² en laquelle ne se manifeste aucune *auto-détermination*. L'opposition entre *causes efficientes* et *causes finales*, [entre] *causes* simplement *efficiennes* et *finales*, se rapporte à cette différence à laquelle, prise dans [sa] forme concrète, revient aussi l'examen [qui consiste à savoir] si l'*être absolu* du monde est à saisir comme mécanisme-naturel avec le ou comme un entendement se déterminant selon des fins³. L'antinomie du *futilisme*, avec le *déterminisme*, et de la *liberté* concerne pareillement l'opposition du mécanisme et de la *téléologie*; car ce qui est libre est le concept dans son existence.

La métaphysique d'antan en a usé avec ces concepts comme avec ses autres; elle a en partie présupposé une représentation-du-monde, et s'est efforcée de montrer que l'un ou l'autre concept lui convenait et [que] l'opposé était déficient parce qu'elle ne se laissait pas *expliquer* à partir de lui; pour une part elle n'a pas examiné en cela le concept de la cause mécanique et de la fin, [concept] qui aurait *en et pour soi* de la cause mécanique et de la fin,

³⁵ *in vicine*, avec mouvement.

³⁶ L'intégration des éléments qui est l'âme du chimisme demeure à ce point marquée d'*extériorité* et de *linéarité* que Hegel la renet dans une certaine unité de signification avec le mécanisme, ainsi qu'il l'exprimera encore de la façon la plus nette au début du chapitre prochain. Par rapport à ces deux systèmes, la *téléologie* représentera au contraire une sphère telle qu'en elle le procès réflexif réalisera un retour réel, dans l'*objectivité*, à la subjectivité qui la posa.

vérité. Lorsque cela est arrêté pour soi, le monde objectif peut offrir des causes mécaniques et finales ; leur existence n'est pas la mesure⁴ du *vérité*, mais le vrai est bien plutôt le critère [permettant de savoir] laquelle de ces existences est son [existence] véritable⁵. De même que l'entendement subjectif montre aussi des erreurs en lui, ainsi le monde objectif montre-t-il aussi ces aspects et degrés de la vérité, qui, pour soi, sont d'abord unilatéraux, incomplets, et seulement des relations phénoménales. Lorsque mécanisme et finalité se tiennent l'un en face de l'autre, ils ne peuvent [se trouver] pris, justement pour cette raison, comme des [termes] *indifférents*, dont chacun pour soi serait un concept juste et aurait autant de validité que l'autre, ce en quoi importerait seulement où pourrait se trouver appliqué l'un ou l'autre. Cette validité égale des deux repose seulement sur le fait qu'ils sont, savoir que nous avons les deux. Mais la première question nécessaire, parce qu'ils sont opposés, [est de savoir] lequel des deux est le vrai ; et la question proprement dite [est] plus élevée, est [:] *un tiers n'est-il pas leur vérité, ou l'un n'est-il pas la vérité de l'autre*⁶. — Mais le rapport-de-finalité s'est prouvé comme la vérité du *mécanisme*. — Ce qui se présentait comme *chimisme* se trouve rasssemblé avec le *mécanisme* dans la mesure où la fin est le concept en existence libre, et [où] se tient en face de lui la non-liberté de ce même [concept], son être-immérgé dans l'⁷ extériorité ; tous deux, mécanisme aussi bien que chimisme, se trouvent donc saisi-sensible sous la nécessité-naturelle, en tant que dans le premier le concept n'existe pas en l'objet, parce que, comme [objet] mécanique, il ne contient pas l'auto-détermination, tandis que dans l'autre le concept, ou bien dans la mesure où il émerge comme l'unité qui tend l'objet neutre dans les⁸ extrêmes, est à soi-même extérieur, dans la mesure où il sursume cette séparation.

4. *Massstab* : mesure au sens d'étalement. Sens identique à « critère » (*Kriterium*), qui intervient dans cette même phrase.

5. La philosophie que rejette Hegel partait d'une *représentation* du monde et avait pour seul but de l'*expliquer* (selon le formalisme toujours attaché à ce terme) ; dans cette mesure, son rapport aux concepts était tout utilitaire. Pour Hegel, au contraire, la question fondamentale et celle de la *vérité* de ces concepts.

6. Il y a deux manières d'échapper ici à la question de la vérité : valoir également ces deux systèmes d'explication en les appliquant à des cas différents ; faire choix de l'un en dévaluant l'autre. Comme va le dire la phrase à venir, Hegel montre au contraire que l'un s'accomplit dans l'autre. — Juste avant d'entrer dans la considération du mécanisme, Hegel a semblablement affirmé que celui-ci était commandé, comme toute cette section, par son achèvement dans la finalité (cf. ci-dessus, p. 214) ; et, au terme du chapitre premier, il a montré comment le « mécanisme libre » intérroise déjà en quelque manière la relation à l'extériorité qui le caractérise (cf. ci-dessus, pp. 234 et 236).

7. *in die*, avec mouvement. — Cette « immersion » était en effet caractéristique du chimisme.

8. *in die*, avec mouvement.

385

[238]

386

[230]

Le mécanisme se montre lui-même par là comme un acte-de-tendre à de la totalité, [qui tient en ce] qu'il cherche à saisir la nature *pour soi* comme un *tout* qui pour son concept n'a pas besoin d'un autre, — une totalité qui ne se trouve pas dans la fin et [dans] l'entendement extra-mondain en cohérence avec elle.

La finalité, maintenant, se montre d'abord comme quelque chose de supérieur en général ; comme un *entendement* qui détermine *extérieurement* la pluralité des objets *par une unité étant en et pour soi*, de telle sorte que les déterminées indifférentes des objets deviennent

9. « Nature » et « recherche-naturelle » sont à entendre ici dans une acceptation « essentielle », au sens traditionnel du terme ; ce ne sont donc pas les sciences de la nature qui par là sont visées. — Hegel a toujours affirmé, comme il le fait ici, que le type de « finalité » immédiate dont use la théologie n'avait pas même atteint la naturelle conceptuelle propre déjà au chimisme, et même au mécanisme.

10. *in ein*, avec mouvement.

11. All der Krafte.

12. *Streben*. — Cf. ci-dessus, p. 232, note 77.

essentielles par ce rapport¹³. Dans le mécanisme ils le deviennent par la simple forme de la nécessité, en laquelle leur contenu est indifférent, car ils doivent rester des [objets] extérieurs, et c'est seulement l'entendement comme tel qui [doit] se satisfaire, en connaissant sa cohérence, l'identité abstraite. Dans la téléologie en revanche le contenu devient important, parce qu'elle présuppose un concept, quelque chose de déterminé en et pour soi, et par là d'auto-déterminant, donc [parce que] du rapport des différences et de leur être-déterminé les unes par les autres, de la forme [elle] a différencié l'unité réfléchie dans soi, quelque chose de déterminé en et pour soi, partant un contenu. Mais lorsque celui-ci, par ailleurs, est un [contenu] fini et insignifiant, il contredit à ce qu'il doit être, car la fin est, selon sa forme, une totalité *infinie dans soi*; — en particulier lorsque l'agir opérant selon des fins est pris comme vouloir et entendement *absolu*. La téléologie s'est attirée à ce point le reproche d'inéptie parce que les fins qu'elle mettait en évidence, selon les cas, sont plus importantes ou encore de moindre importance, et le rapport-de-finalité des objets devait¹⁵ ainsi apparaitre fréquemment comme un enfantillage parce que ce rapport apparaît ainsi extérieur et par conséquent contingent. Le mécanisme, en revanche, laisse aux déterminées des objets, selon le contenu, leur valeur de [déterminées] contingentes en regard des quelles l'objet est indifférent et qui, ni pour eux ni pour l'entendement subjectif, ne doivent avoir une valeur supérieure. Ce principe, par conséquent, dans sa cohérence de nécessité extérieure, donne la conscience d'une liberté infinie, en regard de la téléologie qui érigé les insignificances et même les choses méprisables de son contenu comme quelque chose d'absolu, dans quoi la pensée plus universelle ne peut que se trouver infinitement à l'étroit, et même affectée de façon rebu-tante.

Le désavantage formel dans lequel cette téléologie se trouve d'abord est qu'elle n'en vient que jusqu'à la finalité extérieure. En tant que le concept, par là, est posé comme quelque chose de formel, pour elle le contenu est aussi quelque chose de donné extérieurement à lui dans la variété du monde objectif, — justement dans ces déterminées qui sont aussi contenu du mécanisme, mais comme quelque chose d'externe, de contingent. En raison de cette communauté, la forme de la finalité constitue à soi seule l'essentiel du téléologique. Dans cette perspective, sans regarder encore à la différence entre finalité extérieure et intérieure, le rapport-de-finalité en général s'est prouvé en et

[240] 387
13. Hegel poursuit, tout au long de ce paragraphe, une critique acerbe du finalisme de type théologique, qui, en aboutissant à une survalorisation des déterminations immédiates et finies, tombait en dessous même du mécanisme, lequel, en regard, est davantage respectueux de l'infinie véritable des choses.
14. *seinen* : il s'agit de la cohérence de l'entendement lui-même.
15. *mussie* : devait nécessairement.

la simple forme de la nécessité, en laquelle leur contenu est indifférent, car ils doivent rester des [objets] extérieurs, et c'est seulement l'entendement comme tel qui [doit] se satisfaire, en connaissant sa cohérence, l'identité abstraite. Dans la téléologie en revanche le contenu devient important, parce qu'elle présuppose un concept, quelque chose de déterminé en et pour soi, et par là d'auto-déterminant, donc [parce que] du rapport des différences et de leur être-déterminé les unes par les autres, de la forme [elle] a différencié l'unité réfléchie dans soi, quelque chose de déterminé en et pour soi, partant un contenu. Mais lorsque celui-ci, par ailleurs, est un [contenu] fini et insignifiant, il contredit à ce qu'il doit être, car la fin est, selon sa forme, une totalité *infinie dans soi*; — en particulier lorsque l'agir opérant selon des fins est pris comme vouloir et entendement *absolu*. La téléologie s'est attirée à ce point le reproche d'inéptie parce que les fins qu'elle mettait en évidence, selon les cas, sont plus importantes ou encore de moindre importance, et le rapport-de-finalité des objets devait¹⁵ ainsi apparaitre fréquemment comme un enfantillage parce que ce rapport apparaît ainsi extérieur et par conséquent contingent. Le mécanisme, en revanche, laisse aux déterminées des objets, selon le contenu, leur valeur de [déterminées] contingentes en regard des quelles l'objet est indifférent et qui, ni pour eux ni pour l'entendement subjectif, ne doivent avoir une valeur supérieure. Ce principe, par conséquent, dans sa cohérence de nécessité extérieure, donne la conscience d'une liberté infinie, en regard de la téléologie qui érigé les insignificances et même les choses méprisables de son contenu comme quelque chose d'absolu, dans quoi la pensée plus universelle ne peut que se trouver infinitement à l'étroit, et même affectée de façon rebu-tante.

Le désavantage formel dans lequel cette téléologie se trouve d'abord est qu'elle n'en vient que jusqu'à la finalité extérieure. En tant que le concept, par là, est posé comme quelque chose de formel, pour elle le contenu est aussi quelque chose de donné extérieurement à lui dans la variété du monde objectif, — justement dans ces déterminées qui sont aussi contenu du mécanisme, mais comme quelque chose d'externe, de contingent. En raison de cette communauté, la forme de la finalité constitue à soi seule l'essentiel du téléologique. Dans cette perspective, sans regarder encore à la différence entre finalité extérieure et intérieure, le rapport-de-finalité en général s'est prouvé en et

pour soi comme la vérité du mécanisme¹⁶. — La téléologie a dans l'universel le principe supérieur, le concept dans son existence, qui en et pour soi est l'infini et [l']absolu; — un principe de liberté, qui assure purement-et-simplement de son auto-détermination, est arraché absolument au *dévenir-déterminé extérieur* du mécanisme.

Un des plus grands mérites de Kant en ce qui concerne la philosophie consiste dans la différenciation qu'il a établie entre finalité relative ou *extérieure* et [finalité] *intérieure*; dans [cette] dernière il a inclus le concept de la vie, l'idée, et par là élevé la philosophie de façon positive au-dessus des déterminations-de-réflexion et du monde relatif de la métaphysique, ce que la Critique de la Raison ne fait qu'imparfaitement, dans une tournure très maladroite, et seulement de façon négative¹⁷. — On a rappelé que l'opposition de la téléologie et du mécanisme est d'abord l'opposition plus universelle de liberté et nécessité¹⁸. Kant a avancé l'opposition dans cette forme sous les antinomies de la raison, et plus précisément comme le troisième conflit des Idées transcendantes. — Je cite sa présentation, à laquelle on a renvoyé plus haut, de façon tout à fait succincte, étant donné que l'essentiel de cette même [présentation] est si simple qu'il n'a pas besoin de discussion étendue, et [que] la manière d'être des antinomies kantiniennes s'est trouvée élucidée ailleurs de façon plus élaborée¹⁹.

La thèse de l'[antinomie] ici à considérer s'énonce : la causalité selon des lois de la nature n'est pas la [causalité] unique à partir de laquelle les phénomènes du monde tous ensemble peuvent se trouver déduits. Il faut encore admettre nécessairement pour [l']explication de ces mêmes [phénomènes] une causalité par liberté.

L'antithèse : Il n'y a pas de liberté, mais tout dans le monde arrive purement²⁰ selon des lois de la nature.

La preuve, comme à propos des autres antinomies, opère premièrement de façon apagogique, on admet le contraire de chaque thèse ; deuxièmement, pour montrer le caractère-contradictoire de cette hypothèse, on admet à l'inverse et présuppose comme valable le contraire de cette même [hypothèse], [contraire] qui est ainsi la

[241] 388
16. La téléologie « théologique » — dont la critique s'achève avec ce paragraphe — se déploie tout entière sous un signe d'extériorité ; l'extrême priorité même du mécanisme, mais redoublée et dévalisée en contingence. Hegel rejette de là que le rapport de finalité peur s'entendre, dans le mécanisme même, comme sa propre vérité (cf. ci-dessus, p. 248, note 6). A condition de ne pas encore prendre garde au fait que la téléologie classique s'arrête à une finalité extérieure, on peut donc se rencontrer avec elle dans l'affirmation de ce que la finalité, « en général », s'attache à un traitement non mécanique des objets mécaniques.

17. La « Critique de la Raison » désigne ici la démarche des deux premières critiques de Kant ; Hegel l'oppose globalement à l'autre solution de cette antinomie que propose la « Critique de la Judiciaire ».

18. Cf. ci-dessus, p. 247.

19. Cf. « L'Être », pp. 173 sq.

20. *lediglich*.

l'opposition à prouver ; — tout le détour du prouver pouvait par conséquent se trouver épargné ; il ne consiste en rien [d'autre] que [dans] l'affirmation assertoriique des deux propositions se faisant face.

Pour la preuve de la *thèse*, on doit en effet admettre d'abord : il n'y a *aucune autre causalité* que selon *des lois de la nature*, c'est-à-dire selon la nécessité du mécanisme en général, le chimisme inclus. Mais cette proposition se contredit pour la raison que la loi de la nature consiste précisément en ce que, *sans cause déterminée a priori de façon suffisante*, qui du coup contredit dans toute spontanéité absolue, rien n'arriverait ; — c'est-à-dire que l'hypothèse opposée à la thèse est contradictoire pour la raison qu'elle contredit à la thèse.

En vue de la preuve de *l'antithèse* on *dovrait* poser : il y a une *liberté* [entendue] comme une espèce particulière de causalité pour inaugurer purement-et-simplement un état, par conséquent aussi une série de conséquences de ce même [état]. Or comme un tel acte d'inaugurer *presuppose* un état *qui n'a aucune connexion de causalité* avec celui qui précède cette même [liberté], il contredit à *la loi de la causalité*, selon laquelle seulement est possible [l'unité de l'expérience et de] l'expérience en général ; — c'est-à-dire que l'hypothèse de la liberté, qui est à l'encontre de l'antithèse, ne peut se trouver faite pour la raison qu'elle contredit à l'antithèse.

[243] Selon l'essence, cette même antinomie, dans la *Critique de la Judiciaire télocologique*²², revient comme l'opposition : que *Tout engendrement de choses matérielles arrive selon des lois simplement mécaniques*, et que *Quelque engendrement de ces mêmes choses matérielles n'est pas possible selon de telles lois*²³. — La solution kanienne de cette antinomie est la même que la solution générale²⁴ des autres ; savoir que la raison ne peut prouver ni l'une ni l'autre proposition, parce que nous ne *pouvons avoir aucun principe déterminant a priori*, à propos de [la] possibilité des choses, selon des lois de la nature simplement empiriques ; — que par conséquent en outre toutes deux doivent se trouver regardées, non pas *comme des propositions objectives*, mais *comme des maximes subjectives* ;

21. Lasson ajoute ici, entre crochets carres, *d. i. der Freiheit* (« c'est-à-dire de la liberté ») ; le terme est en effet sous-entendu, et appelé par le *derivation* de la ligne suivante (où nous l'avons expriqué).

22. Sur la traduction ici adoptée du terme *Urteilsschluß* (ordinairement rendu par « jugement »), cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 26, note 69.

23. Voici le texte exact ici visé :

« *Thèse (Satz)* : Tout engendrement de choses matérielles est possible selon des lois simplement mécaniques.

« *Antithèse (Gegenatz)* : Quelque engendrement de ces mêmes [choses matérielles] n'est pas possible selon des lois simplement mécaniques ». Edit. de Berlin 5, 387 (traduction de la *Critique de la Faculté de juger* par A. Philonenko, Vrin, 1965, p. 203).

24. *allgemeine*.

que *d'un côté je doive en tout temps réfléchir* sur tous les événements-naturels selon le principe du simple mécanisme-naturel, mais que cela n'empêche pas, à la faveur d'une *instigation occasionnelle*, de se mettre *en quête* de formes-naturelles selon une *maxime autre*, savoir selon le principe des causes-finales ; — comme si maintenant ces *deux maximes*, qui au demeurant doivent être simplement nécessaires à la *raison humaine*, n'étaient pas dans la même opposition dans laquelle se trouvent ces *propositions*. — Comme on l'a remarqué auparavant, en tout ce point de vue on n'a pas recherché ce qu'exige seulement l'intérêt philosophique, savoir lequel des deux principes a en et pour soi vérité²⁵ ; mais pour ce point de vue cela ne fait pas de différence que les principes doivent se trouver considérés comme des déterminations de la nature *objectives*, c'est-à-dire ici existant extérieurement, ou comme de simples *maximes* d'un connaître *subjectif* ; — c'est là plutôt un connaître subjectif, c'est-à-dire contingent, qui sur *instigation occasionnelle* applique l'une ou l'autre maxime, selon qu'il les tient pour adéquates pour des objets donnés, [et] au demeurant ne pose pas question sur la *vérité* de ces déterminations elles-mêmes, — qu'elles soient toutes deux déterminations des objets ou du connaître.

Si insatisfaisant que soit par conséquent, en regard du point de

vue essentiel, le débat kanien portant sur le principe télocologique, est toujours digne d'intérêt la place que Kant donne à ce même [principe]. En tant qu'il l'attribue à une *judiciaire réfléchissante*, il fait de lui un *intermédiaire*²⁶ de liaison entre *l'universel* de la *raison et le singulier de l'intuition* ; — il distingue en outre cette judiciaire *réfléchissante* de la *determinante*, cette dernière *subsummante* simplement le particulier sous l'universel²⁷. Un tel universel, qui n'est que *subsummante*, est quelque chose d'*abstrait*, qui ne devient *concret* qu'en un *autre*, le particulier. La fin, en revanche, est *l'universel concret*, qui dans lui-même a le moment de la particularité et extériorité, par conséquent [est] actif et est la tendance de se repousser de soi-même. Le concept est, comme fin, en tout cas un *jugement objectif*, où l'une des déterminations, le sujet, savoir le concept concret, [est] déterminé comme par soi-même, tandis que l'autre n'est pas seulement un prédictat, mais l'objectivité extérieure. Mais le rapport-finalité n'est pas pour autant un juger *réfléchissant* qui ne considère les objets extérieurs que selon une unité, *comme si* un entendement les avait dominés *en vue de notre faculté-de-connaissance*, mais il est le vrai étant en et pour soi qui juge *objectivement* et détermine absolument l'objectivité extérieure. Le rapport-de-finalité est par là

390

25. Cf. ci-dessus, p. 248, et note 5.

26. *Mittelglied*. — Étant donné que nous sommes là dans une économie de « jugement », ce qui est en cause en effet est la validité du terme médian en regard de l'unité qui doit être affirmée.

27. Cf. « La Doctrine de l'Essence », pp. 26 sq.

A.

[1 , 1]

plus que *jugement*, il est le *sylogisme* du concept autonome libre qui

s'.

LA FIN SUBJECTIVE

La fin s'est dégagée comme le tiers-[terme] par rapport au néantisme et [au] chimisme ; elle est leur vérité. En tant qu'elle se tient elle-même encore à l'intérieur de la sphère de l'objectivité ou de l'immédiateté du concept total, elle est encore affectée de l'extériorité comme telle, et a en face de soi un monde objectif auquel elle se rapporte. Selon ce côté, la causalité mécanique, par rapport à quoi de façon générale il faut prendre aussi le chimisme, apparaît encore en²⁹ ce *rapport-de-finalité*, lequel est le [rapport] *extérieur*, mais comme *subordonnée à lui*, comme sursumée en et pour soi³⁰. En ce qui concerne la relation plus précise, l'objet mécanique, [entendu] comme la totalité immédiate, est indifférent en regard de son être-déterminé, et, partant, en regard du fait d'être un déterminant. Cet être-déterminé extérieur est maintenant formé plus avant en auto-détermination, et ainsi le *concept* seulement *intérieur* dans l'objet, ou ce qui est la même chose, seulement *extérieur*, [est] désormais posé ; la fin est d'abord justement ce concept même extérieur au [concept] mécanique. Ainsi la fin est-elle aussi pour le chimisme l'auto-déterminant qui ramène le devenir-déterminé extérieur, par lequel elle est conditionnée, à l'unité du concept. — La nature de la subordination des deux formes précédentes du procès objectif se dégage de là ; l'autre qui se trouve en elles dans le progrès infini est le concept d'abord posé comme extérieur à elles, [concept] qui est fin ; le concept n'est pas seulement leur substance, mais c'est aussi l'extériorité qui est pour elles le moment essentiel constituant leur déterminité. La technique mécanique ou chimique, par son caractère d'être extérieurement déterminée, s'offre donc d'elle-même au rapport-de-finalité, qui est maintenant à considérer de plus près.

391

Le concept *subjectif* a d'abord trouvé à nouveau et posé le *point d'unité négatif* dans la *centralité* de la sphère objective, qui est une autonomie en regard de la déterminité³¹ ; mais dans le chimisme [il a trouvé] l'objectivité des *déterminations-conceptuelles* par quoi seulement il est posé comme *concept concret objectif*³². Sa déterminité ou sa différence simple a désormais en lui-même la *déterminité de l'extériorité*, et son unité simple est par l'unité se repoussant de soi-même et se maintenant en cela. La fin est par conséquent le concept subjectif comme acte-de-tendre essentiel et tendance à se poser extérieurement. Elle est, en cela, soustraite à l'acte-de-passer³³. Elle n'est ni une force qui s'extérieure, ni une substance et cause qui se manifeste dans des accidents et des effets³⁴. La force n'est que quelque chose d'abstrairement intérieur quand elle ne s'est pas extériorisée³⁵ ; ou elle a [un] être-là seulement dans l'extérioration à laquelle elle doit³⁶ se trouver sollicitée ; pareillement la cause et la substance ; parce qu'elles n'ont effectivité que dans les accidents et dans l'effet, leur activité est le passage en regard duquel elles ne se maintiennent pas en liberté. La fin peut aussi bien se trouver déterminée comme force et cause, mais ces expressions remplissent seulement un côté imparfait de sa signification ; quand elles doivent se trouver énoncées d'elle selon sa vérité, elles ne le peuvent que d'une manière qui sursume leur concept ; comme une force qui se sollicite elle-même à l'extériorisation, comme une cause d'elle-même ou dont l'effet est immédiatement la cause³⁷.

[247]

31. Cf. ci-dessus, p. 232.

32. Cf. ci-dessus, pp. 240-241.

33. Que le concept subjectif ait désormais *en lui-même* la déterminité de l'extériorité, tel est en effet pour Hegel le principe de cette « finalité subjective » qui reconnaît maintenant dans l'intérieur la nécessité de se poser en objectivité (et non plus de « passer » à elle, selon un mouvement qui relevait encore de l'économie de l'Etre).

34. Cf. « La Doctrine de l'Essence », pp. 209 sq.; 270 sq.; et 255 sq. 35. Rappelons que l'« extérioration » (*Austrerung*) désigne le mouvement simple par lequel un terme sort de lui-même, sans que soit encore déterminé si cette expression de soi est une « extériorisation » (*Entäußerung*) ou une « altération » (*Entfermung*).

36. *muss*, doit nécessairement.

37. « Cause d'elle-même », *causa sui*. Hegel avait déjà employé cette expression dans les dialectiques de la Substance. On sait quelle importance la tradition lui a reconnue comme détermination prochaine du concept de l'absolu.

comme on l'a avancé auparavant³⁸, en cela on prend en considération le déterminé du contenu. Mais il est à prendre en général comme le rationnel dans son existence. Il manifeste de la rationalité pour la raison qu'il est le concept concret qui tient la différence objective dans son unité absolue. Il est par conséquent essentiellement le syllogisme en lui-même. Il est l'universel égal à soi, et il l'est comme contenant la négativité se repoussant de soi ; d'abord l'activité universelle, dans cette mesure encore indéterminée ; mais, parce que celle-ci est le rapport négatif à soi-même, elle se détermine immédiatement, et se donne le moment de la particularité, laquelle, [entendue] comme la totalité également réfléchie dans soi de la forme, est contenue en regard des différences posées de la forme. Tout aussi immédiatement, cette négativité, par son rapport à soi-même, est absolue réflexion dans soi de la forme et singularité. D'un côté, cette réflexion est l'universalité intérieure du sujet, mais de l'autre côté réflexion vers l'extérieur ; et dans cette mesure la fin est encore quelque chose de subjectif, et son activité orientée en regard d'une objectivité extérieure.

La fin est en effet le concept venu à soi-même en l'objectivité ; la déterminité qu'elle s'est donnée en elle³⁹ est la [déterminante] de l'indifférence et extériorité objectives de l'être-déterminé ; sa négativité se repoussant de soi est par conséquent une [négativité] telle que ses moments, en tant qu'ils ne sont que les déterminations du concept lui-même, ont aussi la forme de l'indifférence objective les uns en regard des autres. — Dans le jugement formel, sujet et prédicat sont déjà déterminés comme des autonomes l'un en regard de l'autre ; mais leur autonomie est seulement d'abord universalité abstraite⁴⁰ ; elle a désormais acquis la détermination d'objectivité ; mais, comme moment du concept, cette diversité parfaite est incluse dans l'⁴¹ unité simple du concept. Dans la mesure maintenant où la fin est cette réflexion totale dans soi de l'objectivité et qu'elle l'est de façon immédiate, l'auto-détermination ou la particularité, en premier lieu, [entendue] comme réflexion simple dans soi, est distincte de la forme concrète, et est un contenu déterminé. La fin est en conséquence finale même si, selon sa forme, elle est subjectivité infinie⁴². Deuxièmement, pour la raison que sa déterminité a la forme d'une indifférence objective, elle⁴³ a la figure d'une présupposition.

38. Cf. ci-dessus, p. 249. — Cet « entendement » extramondain est à comprendre comme le concept traditionnel de Dieu, *causa sui*, dans son rapport intérieur à lui-même comme dans son rapport à l'extériorité qu'il pose.

39. *an ihr* : en l'objectivité.

40. Cf. ci-dessus, pp. 110-111.

41. *in die*, avec mouvement.

42. Et cela, justement, dans la mesure où elle est conditionnée par un « contenu déterminé ».

43. *sie* : il s'agit de la déterminé.

392

tion, et sa ⁴⁴ finitude consiste, selon ce côté, en ce qu'elle⁴⁵ a devant soi un monde objectif, mécanique et chimique, auquel son activité se rapporte comme à quelque chose de présent⁴⁶, son activité auto-déterminante est ainsi, dans son identité, immédiatement extérieure à soi-même, et autant [elle est] comme réflexion dans soi, autant [elle est] réflexion vers l'extérieur. Dans cette mesure elle a encore une existence vraiment extra-mondaine⁴⁷, dans la mesure en effet où lui fait face cette objectivité, de même que celle-ci en revanche lui fait face comme un tout mécanique et chimique non encore déterminé et pénétré par la fin.

Le mouvement de la fin peut par conséquent maintenant se trouver exprimé de telle sorte qu'il aille à sursumer sa présupposition, c'est-à-dire l'immédiateté de l'objet, et à le poser comme déterminé par le concept. Ce comportement négatif en regard de l'objet est tout autant un [comportement] négatif en regard de soi-même, un sursumér de la subjectivité de la fin. D'un point de vue positif, il est la réalisation de la fin, savoir l'unification de l'être objectif avec cette même [fin], de telle sorte que moment de la fin, est immédiatement la déterminité identique à elle, soit comme [présupposition] extérieure, et inversement [que] l'objectif se trouve posé comme présupposition plutôt que déterminé par le concept⁴⁸. — La fin est dans elle-même la tendance de sa réalisation ; la déterminité des moments-conceptuels est l'extériorité, mais la simplicité de ces mêmes [moments-conceptuels], dans l'unité du concept, est non-conforme à ce qu'elle est, et le concept se repousse par conséquent de soi-même. Ce repousser est la décision⁴⁹ en général du rapport à soi de l'unité négative, par quoi elle⁵⁰ est singularité excluante ; mais par cet acte d'exclure elle si se décide ou s'ouvre, parce qu'il⁵¹ est auto-déterminer, poser de soi-même. D'un côté, en tant que la subjectivité se détermine, elle fait de soi la particularité, se donne un contenu qui, inclus dans l'⁵² unité du concept, est

[249]

44. *sine* : il s'agit de la finité de la fin.

45. *cr* : la fin.

46. *ein* Vorhandenes, présent au sens de donné.

47. Non au sens d'un entendement divin, mais au sens d'une intériorité achevée en elle-même.

48. Autrement dit, qu'il soit posé comme ayant subsistance et liberté en lui-même, et non comme simplement rapporté au concept au terme d'un jugement référissant.

49. *Entschluss*. — Cette « décision » à agir est, en un sens radical, ce qui fait que le concept s'ouvre (*sich aufzulösen*). Car la détermination de soi par soi qui le caractérise ne peut être dite de façon plus radicale que sous la forme de cette accession à l'extériorité de lui-même.

50. *sie* : il s'agit de l'« unité négative », autrement dit du sujet singulier.

51. *sie* : il s'agit de la « singularité excluante ».

52. *es* : il s'agit de « l'acte d'exclure ».

53. *in die*, avec mouvement.

393

encore un [contenu] intérieur ; mais ce *poser*⁵⁴, la réflexion simple dans soi, est, ainsi qu'il s'est dégagé, immédiatement en même temps un *présupposer* ; et, dans le même moment où le sujet de la fin se détermine, il est rapporté à une objectivité extérieure, indifférente, qui [doit se trouver] égalisée par lui avec cette déterminité intérieure, c'est-à-dire doit se trouver posée comme quelque chose de déterminé par le *concept*, d'abord comme *moyen*.

394
[250]

B.

LE MOYEN

figure d'un être-là *extérieur*, indifférent en regard de la fin elle-même et de sa réalisation. Le concept absolu a dans soi-même la médiation de telle sorte que le premier poser de ce même [concept absolu] n'est pas un présupposer dans l'objet duquel l'extériorité indifférente serait la détermination-fondamentale ; mais le monde comme créature a seulement la forme d'une telle extériorité, sa négativité pourtant et l'être-posé constituent plutôt sa détermination-fondamentale. — La finit de la fin consiste par suite en ce que son déterminer en général est extérieur à soi-même, du même coup son premier [déterminer], comme nous [l'avons] vu, se décompose dans un *se poser* et dans un *se présupposer*; la *négation* de ce détermine, par conséquent, n'est aussi déjà réflexion dans soi que selon un côté, selon l'autre elle est plutôt seulement négation *première* ; — ou : la réflexion-dans-soi est elle-même aussi extérieure à soi et réflexion vers l'extérieur.

Le moyen est par conséquent le moyen terme *formel* d'un syllogisme *formel* ; il est quelque chose d'*extérieur* en regard de l'*extrême* de la fin subjective, de même par conséquent aussi en regard de l'extrême de la fin objective ; comme la particularité, dans le syllogisme formel, est un *Médius terminus* indifférent à la place duquel peuvent venir aussi d'autres. Tout comme ce même moyen terme, en outre, est seulement par le fait qu'il *est* déterminé en rapport à l'un des extrêmes, mais est [quelque chose d']universel en rapport à l'autre extrême, [tout comme il] a ainsi sa détermination médiatisante, de façon relative, par d'autres, ainsi aussi le moyen est-il le moyen terme médiatisant seulement en premier lieu [en ce] qu'il est un objet immédiat, deuxièmement [en ce] qu'il [est] moyen par le rapport, *extérieur* à lui, à l'extrême de la fin ; — lequel rapport, pour ce même [l'extrême], est une forme en regard de quoi il est indifférent⁵⁵.

Concept et objectivité, par conséquent, sont liés seulement extérieurement dans le moyen ; il est, dans cette mesure, un *objet* simplement *mécanique*. Le rapport de l'objet à la fin est une prémissa, ou le rapport immédiat, qui, en regard de la fin, comme [il a été] montré, est *réflexion dans soi-même*, le moyen est prédictat inhérent ; son objectivité est subsumée sous la détermination-de-finalité, qui en raison de sa concrétion est universalité. Par cette détermination-

54. Ce second aspect introduit à la considération du moyen. L'acte par lequel le concept se pose réflexivement présuppose en effet l'existence d'une extériorité. Déterminant cette extériorité, qu'il rencontre sous forme d'un objet immédiat (ainsi que l'a déjà dit Hegel au début de ce paragraphe), le concept fait de cet objet ce en quoi et par quoi il se réalise lui-même : son moyen. C'est au même instant et d'un même mouvement que le concept se détermine lui-même et se connaît, par là même, en rapport à un objet extérieur, indifférent⁵⁵. *en*, temporel. — Du point de vue du concept subjectif, le mouvement réflexif est complet : le rapport du sujet à l'objet présupposé est la première négation ; l'acte par lequel ce sujet se pose dans le présupposé est négation de cette présupposition ; et le sujet revient en lui-même hors de cette négation seconde. Mais, du point de vue de l'objet, la réflexion n'est pas encore complète ; l'acte par lequel le concept subjectif se pose en lui et le détermine n'est que négation première ; qu'il ne soit que moyen exprime alors qu'en lui la fin n'est pas pleinement réalisée.

56. *in ein*, avec mouvement. — En se posant, le concept subjectif détermine pour lui-même l'objectivité qu'il présuppose ; mais, comme nous l'avons vu, il ne la détermine pas encore totalement pour *elle-même*. Quelque chose, en elle, demeure donc de l'ordre du présupposé, non déterminé par ce premier poser. Au-delà du moyen, il y a donc encore toute l'étendue de l'objectivité ; et c'est *par* lui que le concept subjectif pourra agir sur elle. En tant que concept absolu, il porte en effet en lui l'exigence d'une telle détermination plénitaire de l'objectivité.

57. L'extrême de l'objectivité est en effet d'abord extérieur et indifférent, tant par rapport au moyen que par rapport au concept subjectif qui, par ce même moyen, se syllogisera avec lui.

[252]

de finalité qui est en lui-même, il est maintenant subsumant en regard de l'autre extrême de l'objectivité d'abord encore indéterminée.

— Inversément, en regard de la fin subjective, le moyen, [entendu] comme *objectivité immédiate*, a [l']*Universalité de l'être-là*, lequel manque encore de la singularité subjective de la fin.⁵⁸ — En tant qu'ainsi d'abord la fin n'est en le moyen que comme déterminée extérieure, elle est elle-même, comme l'unité négative, en dehors de ce même [moyen], tout comme le moyen [est] objet mécanique qui l'a en lui seulement comme une déterminité non comme concréation simple de la totalité. Mais, [entendu] comme le syllogisant, le moyen terme lui-même doit⁵⁹ être la totalité de la fin. Il s'est montré que la détermination-de-finalité, en le moyen, est en même temps réflexion dans soi-même ; dans cette mesure elle est rapport *formel* à soi, étant donné que la *déterminité* est posée comme *indifférence réelle*, comme l'*objectivité* du moyen. Mais, justement pour cette raison, cette subjectivité, d'un côté pure, est en même temps aussi *activité*. — Dans la fin subjective, le rapport négatif à soi-même est encore identique à la déterminité comme telle, au contenu et à l'extériorité. Mais dans l'objectivation commençante de la fin, un devenir-autre du concept simple, ces moments viennent les uns en dehors des autres, ou à l'inverse ce devenir-autre, ou l'extériorité elle-même, consiste en cela.

Ce moyen terme total est ainsi lui-même la totalité du syllogisme, où l'activité abstraite et le moyen extérieur constituent les extrêmes, [extrêmes] dont le moyen terme est constitué par la déterminité de l'objet par la fin, [déterminité] par laquelle il est moyen. — Mais en outre l'*universalité* est le *rappor*t de la finalité et du moyen. Le moyen est objet, *en soi* la totalité du concept ; il n'a pas de force de résistance en regard de la fin, comme il [en] a d'abord en regard d'un autre objet immédiat. Pour la fin, qui est le concept posé, il est par conséquent purement-et-simplement pénétrable, et réceptif à cette communication, parce qu'il est *en soi* identique à elle. Mais il est désormais aussi posé comme ce qui pour le concept est pénétrable, car dans la centralité il est quelque chose qui se tend⁶⁰ vers l'unité

[254]

C.

LA FIN RÉALISÉE

négative ; tout ainsi que dans le chimisme, comme neutre aussi bien que comme différent, il est devenu un inautonome. — Son inautonomie consiste justement en ce qu'il n'est qu'*en soi* la totalité du concept ; mais celui-ci est l'*être-pour-soi*. Par conséquent l'objet, en regard de la fin, a le caractère d'être impuissant, et de la servir, elle est sa subjectivité ou [son] âme, qui a en lui son côté extérieur. L'objet, *immédiatement* soumis de cette manière à la fin, n'est pas un extrême du syllogisme ; mais ce rapport constitue une prémissse de ce même [syllogisme]. Mais le moyen a aussi un côté selon lequel il a encore autonomie en regard de la fin. L'objectivité liée à elle dans le moyen, parce qu'elle ne l'est qu'immédiatement, lui est encore extérieure ; et la *présupposition* subsiste par conséquent encore. L'activité de la fin par le moyen est pour cette raison dirigée encore contre celle-ci⁶¹, et la fin est activité, non plus simplement tendance et acte-de-tendre, justement dans la mesure où, dans le moyen, le moment de l'objectivité est posé, dans sa déterminité, comme [quelque chose d']extérieur, et [où] l'unité simple du concept l'a comme *telle* maintenant en soi.

[253]

^{58.} Le début de ce paragraphe énonce deux types de relation du concept subjectif au moyen ; ils vont servir de base à toute l'analyse de la fin de ce B. En tant d'abord que le moyen est déterminé comme tel par le concept subjectif, il se trouve subsumé sous lui ; entre concept et objectivité, il est alors simple moyen terme d'un syllogisme formel. Mais, en tant qu'en lui c'est l'universalité objective qui se trouve déterminée par la singularité du concept, il recueille alors toute la force de celui-ci, et devient le totalité qu'il est. Il pourra alors s'affirmer moyen terme d'un syllogisme réel.

^{59.} *muss*, doit nécessairement. — Que le moyen ne soit que la réalisation « communicante » de la fin, qu'en lui et par lui l'objectivité ne soit pas encore pleinement déterminée comme conforme au concept, s'exprime ici dans le vocabulaire d'extériorité caractéristique du mécanisme : communication sans résistance, centralité. Pareillement, le moyen demeure affecté de cette

397

mais n'est pas encore posé son retour *objectif* dans soi. L'activité de la fin par son moyen est encore dirigée contre l'objectivité [entendue] comme présupposition originale ; *elle*⁶² est justement cela : être indifférente en regard de la déterminité. Dans la mesure où l'activité consiste à nouveau simplement à déterminer l'objectivité immédiate, le produit serait à nouveau seulement un moyen, et ainsi de suite à l'infini ; ne résulterait qu'un moyen conforme-à-la-fin, mais non pas l'objectivité de la fin elle-même. La fin active dans son moyen doit⁶³ par conséquent ne pas déterminer l'objet immédiat comme *quelque chose d'extérieur*, partant celui-ci [doit]⁶⁴ par soi-même se rassembler en l'unité du concept ; ou cette activité extérieure de la fin par son moyen doit⁶⁵ se déterminer *comme médiation* et [se] sursumér soi-même⁶⁶.

inautonomie qui, dans le chimisme, s'exprimait sous la forme de la neutralité.

^{61.} Entendons : contre la « présupposition », — c'est-à-dire contre l'objectivité non encore atteinte par le déterminer du concept.

^{62.} *sie* : il s'agit de l'objectivité.

^{63.} *muss*, doit nécessairement.

^{64.} La « fin réalisée » (*der ausgeführte Zweck*) — que l'on dirait peut-

Le rapport de l'activité de la fin à l'objet extérieur par le moyen est tout d'abord la *deuxième prémissse* du syllogisme, — un rapport *immédiat* du moyen terme à l'autre extrême. C'est *immédiat* qu'il est, parce que le moyen terme a en lui un objet extérieur, et l'autre extrême est justement quelque chose de tel. Le moyen est efficace et puissant en regard de [ce] dernier parce que son objet est lié à l'activité auto-déterminante, mais [qu']à celui-ci⁶⁵ la détermininité immédiate qu'il a est une [détermininité] indifférente. Son processus, dans ce rapport, n'est pas un autre que le [processus] mécanique ou chimique ; viennent au jour dans cette extériorité objective les relations précédentes, mais sous la domination de la fin. — Mais ces processus reviennent par eux-mêmes dans la fin, comme il s'est montré en eux. Si donc tout d'abord le rapport du moyen à l'objet extérieur qu'il faut travailler est un [rapport] immédiat, il s'est présenté déjà plus haut comme un *syllogisme*⁶⁶, en tant que la fin s'est prouvée comme son moyen terme et [son] unité véritables. En tant donc que le moyen est l'objet qui se tient du côté de la fin et a dans soi son activité⁶⁷, le mécanisme qui trouve place ici est en même temps le retour de l'objectivité dans soi-même, dans le⁶⁸ concept, qui pourtant déjà est présupposé comme la fin ; le comportement négatif, en regard de l'objet, de l'activité conforme-à-la-fin n'est pas, dans cette mesure, un [comportement] *extérieur*, mais le changement et le passage de l'objectivité, en elle-même, dans lui.

Que la fin se rapporte immédiatement à un objet et fasse de ce même [objet] un moyen, comme aussi [le fait] que par ce moyen] elle détermine un autre, on peut le considérer comme *violence*, dans la mesure où la fin apparaît comme de tout autre nature que l'objet, et [où] les deux objets sont pareillement des totalités autonomes l'un en regard de l'autre. Mais que la fin se pose en rapport *médiat* avec l'objet, et *entre* lui et ce même [objet] *inter-*

398

être mieux encore la « fin exécutée » si l'on pouvait n'entendre sous ce terme que la nuance qui s'attache à l'« exécution » d'une pièce de théâtre ou d'une œuvre musicale — implique donc que, au-delà de la détermination encore immédiate de l'objet en moyen, le concept subjectif et absolu parvienne à son accomplissement en *se* déterminant lui-même dans l'objectivité et comme objectivité. Hegel dira plus loin : en se transposant, en se traduisant dans cette objectivité. C'est que la fin produite comme fin est déjà une manière très élaborée, pour le concept, de se dire *comme concept*.

65. Entendons : à l'objet *extérieur* sur lequel il doit permettre à la fin d'agir.

66. Cf. ci-dessus, p. 259.

67. Il s'agit de l'activité de la fin.

68. *in den*, avec mouvement. — Un « retour » dans un terme « pré supposé » ne peut se comprendre en effet qu'au terme d'une double négation. Ici, étant donné que le moyen, dans le syllogisme évoqué, est réellement en charge du concept, son rapport à l'objet extérieur perd l'immediateté et l'extériorité qui le marquaient d'abord ; en lui donc et par lui, c'est l'objectivité, dans *son* agir, qui commence de revenir à *elle-même*.

69. On sait l'emploi que Hegel fait communément de cette expression : la raison se cache souvent à l'arrière-plan des choses, et se sert pour se réaliser elle-même de phénomènes qui semblent en opposition à ce qu'elle est.

70. Cf. ci-dessus, pp. 256-257.

71. *er* : il s'agit de la fin.

72. *Untergang*

73. Tournant du raisonnement : puisque le concept affirme son pourvoir sur l'objectivité *par* un moyen dont il est lui-même tout le contenu — l'avant déterminé tel jusqu'à se déterminer lui-même en lui —, c'est bien désormais *par* et dans cette extériorité que le concept existe.

[256]

calc un autre objet, peut se trouver regardé comme la *ruse* de la raison⁶⁹. La finitude de la rationalité, comme [il a été] remarqué⁷⁰, a cet aspect que la fin est-en-relation à la présupposition, c'est-à-dire à l'extériorité de l'objet. Dans le *rapport immédiat* à ce même [objet], elle⁷¹ enterrerait elle-même dans le mécanisme ou [le] chimisme, et serait du même coup soumise à la contingence et à l'abîmement⁷² de sa détermination [qui consiste] à être concept étant en et pour soi. Mais ainsi elle dispose un objet comme moyen, laisse ce même [objet] s'exécuter extérieurement à sa place, le livre à l'usure, et se maintient derrière lui contre la violence mécanique.

En tant que la fin est finie, elle a en outre un contenu fini ; en conséquence elle n'est pas quelque chose d'absolu, ou purement et-simpliement en et pour soi quelque chose de *rational*. Mais le moyen est le moyen terme extérieur du syllogisme qui est la réalisation de la fin ; en ce même [moyen] se fait connaître par conséquent la rationalité dans lui comme [une rationalité] telle [qu'elle consiste] à se maintenir dans *cet autre extérieur*, et précisément *par* cette extériorité⁷³. Dans cette mesure, le moyen est quelque chose de *plus élevé* que les fins *finies* de la finalité *extérieure* ; — la charme est plus chargée d'honneur que ne le sont immédiatement les plaisirs qui par elle se trouvent préparés et [qui] sont les fins. L'instrument se maintient, tandis que les plaisirs immédiats disparaissent et se trouvent oubliés. En ses instruments, l'homme possède le pouvoir sur la nature extérieure, même si selon ses fins il lui est plutôt soumis. Pourtant la fin ne se tient pas seulement en dehors du processus mécanique, mais se maintient dans ce même [processus], et est sa détermination. La fin, [entendue] comme le concept qui existe librement en regard de l'objet et de son processus, et [qui] est activité se déterminant elle-même, étant donné qu'elle⁷⁴ est tout aussi bien la vérité étant en et pour soi du mécanisme, dans ce même [objet] coincide seulement avec elle-même. Le pouvoir de la fin sur l'objet est cette identité étant pour soi ; et son activité est la manifestation de cette même [identité]. La fin, comme *contenu*, est la *détermininité* étant en et pour soi, qui en l'objet est comme [détermininité] indifférente et extérieure, alors que l'activité de cette même [fin] est d'un[257]⁷⁵ côté la *vérité* du processus, et, comme unité négative, le *sursumer de*

*l'opacité de l'extériorité*⁷⁵. Selon *l'abstraction*, c'est la déterminité indifférente de l'objet qui, tout aussi extérieurement, se trouve remplacée par une autre ; mais *l'abstraction* simple de la déterminité est, dans sa *vérité*, la totalité du négatif, le concept concret et posant dans soi l'extériorité.

Le contenu de la fin est sa négativité comme *particularité simple réfléchie dans soi*, différente de sa totalité comme *forme*. En raison de cette *simplicité*, dont la déterminité en et pour soi est la totalité du concept, le contenu apparaît comme ce qui *demeure identique* dans la réalisation de la fin. Le processus téléologique est *transposition* dans l'*objektivität* du concept existant distinctement comme concept ; il se montre que ce transposer dans un⁷⁷ autre [qui est] présupposé est l'acte-de-coincider avec *soi-même*, *par soi-même*, du concept⁷⁸. Le contenu de la fin est maintenant cette identité existant dans la forme de l'identique. Dans tout-acte-de-passer le concept se maintient, par exemple en tant que la cause en vient à l'effet, c'est la cause qui, dans l'effet, coïncide seulement avec *soi-même* ; mais, dans l'acte-de-passier téléologique, c'est le concept qui, comme tel, existe déjà comme *cause*, comme l'unité absolue, *libre* en regard de l'*objektivität* et de sa déterminabilité extérieure, concrète. L'extériorité dans laquelle⁷⁹ se transpose la fin, est déjà, comme nous l'avons vu, posée elle-même comme moment du concept, comme forme de sa différenciation dans soi. La fin a par conséquent, en l'extériorité, *son moment propre* ; et le contenu, comme contenu de l'unité concrète, est sa *forme simple*, qui, dans les moments distincts de la fin, comme concept subjectif, comme moyen et activité médiatisée, et comme [concept] objectif, ne demeure pas seulement *en soi* égale à soi, mais existe aussi comme ce qui demeure-égal à soi.

On peut dire par conséquent de l'activité téléologique que dans elle le terme⁸⁰ est le commencement, la conséquence le fondement, l'effet la cause, qu'elle est un devenir du devenu, que dans elle c'est

75. La fin n'est fin authentique que dans la mesure où elle se dit comme contenu (comme *objektivität*) ; elle le fait en montrant comme sielle l'*extériorité « apparente »* de l'objet (en la déterminant) ; c'est ainsi qu'elle s'affirme comme la *vérité* de l'extériorité d'abord immédiate et abstraite : une vérité qui fait de cette extériorité le concept lui-même comme « totallité du négatif ».

76. *in die*, avec mouvement.

77. *in ein*, avec mouvement.

78. Le mouvement de réalisation de la fin n'est donc pas d'abord un acte qui ferait que le concept atteindrait à une plus grande plénitude d'accomplissement. Certes, celle-ci, par là, « apparaît » (*erscheint*), « se transpose » (*sich übersetzt*) ; mais ces deux termes caractéristiques du niveau de l'*existence* signifient ici que ce qui émerge en extériorité n'est autre que le « concept absolu », déjà achevé comme *concept* dans sa « distinction » et sa séparation premières. Le « passer » téléologique, peut dire alors Hegel, c'est cet *acte de se transposer* de la totalité comme totalité.⁷⁹ *in welche*, avec mouvement.

80. *das Ende*, le point d'aboutissement.

seulement le déjà existant qui vient à l'*existence*, etc., c'est-à-dire que, de façon générale, toutes les déterminations-de-relation qui appartiennent à la sphère de la Réflexion ou de l'*Être immédiat* ont perdu leurs différences, et [que] ce qui s'est trouvé énoncé comme un *autre*, comme terme⁸¹, conséquence, effet, etc., n'a plus dans le rapport-de-finalité la détermination d'un *autre*, mais est posé plutôt comme identique au concept simple.

2. Si maintenant l'on considère de plus près le produit de l'activité téléologique, il n'a la fin qu'*extérieurement* en lui, dans la mesure où il est présupposition absolue en regard de la fin subjective, savoir dans la mesure où l'on en reste au fait que l'activité conforme-à-la-fin, par son moyen, ne se comporte en regard de l'objet que mécaniquement, et, à la place d'une déterminité indifférente de ce même [objet], [en] pose une *autre*, à lui tout aussi extérieure. Une telle déterminité, qu'un objet a par la fin, se différencie en général d'une autre [determininité] simplement mécanique [en ce] que cet [objet est] moment d'une *unité*, donc quoiqu'elle⁸² [soit] extérieure à l'objet, pourtant dans *soi-même* [elle] n'est pas quelque chose de simplement extérieur. L'objet qui montre une telle unité est un tout en regard de quoi ses parties, son extériorité propre, est indifférente ; une unité déterminée, *concrète*, qui réunit dans soi des rapports et des déterminités diverses. Cette unité, qui ne peut se trouver comprise à partir de la nature spécifique de l'objet, et [qui] selon le contenu déterminé est un autre [contenu] que le contenu caractéristique de l'objet, n'est pas *pour soi-même* une déterminité mécanique, mais elle est encore mécanique en l'objet⁸³. De même qu'en ce produit de l'activité conforme-à-la-fin le contenu de la fin et le contenu de l'objet sont extérieurs l'un à l'autre⁸⁴, ainsi se comportent également les unes en regard des autres, dans les autres moments du moyen terme syllogisant, l'activité conforme-à-la-fin et l'objet qui est moyen, et dans la fin subjective, [dans] l'autre extrême, la forme infinité comme totalité du concept et son contenu. Selon le *rapport* par lequel la fin subjective se trouve syllogisée avec l'*objektivität*, aussi bien l'une des prémisses, savoir le rapport de l'objet détermine comme moyen à l'objet encore extérieur, que l'autre, savoir [le rapport] de la fin subjective à l'objet qui se trouve fait moyen, est un rapport immédiat. Le syllogisme a par conséquent le manque du syllogisme formel en général, [manque qui tient en ce] que les rapports par les-

81. *in die*, avec mouvement.

82. *sic* : il s'agit de la déterminité.

83. Dans le syllogisme par lequel la fin devra pouvoir être « réalisée » ou « exécutée », il faut prendre garde à ce que le produit final ne soit pas une simple reduplication du produit premier que fut le moyen. Autrement dit, il faut échapper à l'économie d'un simple syllogisme formel, et alors Hegel, c'est cet *acte de se transposer* de la totalité comme totalité.⁷⁹

84. *sic*.

401

quels il est constitué ne sont pas eux-mêmes des conclusions ou des médiations, [et en ce] qu'ils présupposent déjà plutôt la conclusion à la production de laquelle ils doivent servir de moyen.⁸⁵

Si nous considérons l'une des *prémisses*, le rapport immédiat de la fin subjective à l'objet, lequel par là en vient à [être] le moyen, celle-là ne peut se rapporter immédiatement à celui-ci ; car celui-ci est un [objet] tout aussi immédiat que celui de l'autre extrême, dans lequel la fin, *par médiation*, doit se trouver réalisée⁸⁶. Dans la mesure où ils sont ainsi posés comme des [termes] *divers*, doit⁸⁷ se trouver intercalé, entre cette objectivité et la fin subjective, un moyen de leur rapport ; mais ce moyen est tout autant un objet déterminé déjà par la fin, entre son objectivité et sa détermination télogique il y a un nouveau moyen à intercaler ; et ainsi de suite à l'infini. Par là est posé le *progrès infini de la médiation*⁸⁸. — La même chose a lieu en ce qui regarde l'autre prémissse, le rapport du moyen à l'objet encore indéterminé. Comme ils sont purement-*et-simplement* des [termes] autonomes, ils ne peuvent être réunis que dans un tiers, et ainsi de suite à l'infini. — Ou à l'inverse, comme les prémisses presupposent déjà la *conclusion*, celle-ci, comme elle est par ces prémisses seulement immédiates, ne peut être qu'imparfaite. La conclusion ou le *produit* du faire conforme-à-la-fin n'est rien qu'un objet déterminé par une fin extérieure à lui ; *il est ainsi la même-chose que le moyen*. Par conséquent, dans un tel produit lui-même, est venu au jour *seulement un moyen*, pas *une fin réalisée* ; ou : la fin, dans lui, n'a vraiment atteint aucune objectivité⁸⁹. — Il est par conséquent tout à fait indifférent de considérer un objet déterminé par la fin extérieure comme fin réalisée ou seulement comme moyen ; c'est là une détermination relative, extérieure à l'objet lui-même, non objective. Tous les objets, donc, en lesquels est réalisée une fin extérieure sont tout aussi bien seulement moyens de la fin. Ce qui doit se trouver utilisé pour la réalisation d'une fin et pris essentiellement

comme moyen est moyen selon sa détermination de se trouver détruit⁹⁰. Mais l'objet lui aussi, qui doit contenir la fin réalisée et se présenter comme son objectivité, est caduc ; il remplit pareillement sa fin, non par un être-là en-repos, se maintenant lui-même, mais seulement dans la mesure où il se trouve détruit⁹¹, car il ne répond à l'unité du concept que dans la mesure où son extériorité, c'est-à-dire son objectivité, se sursume dans cette même⁹² [unité]. — Une maison, une monture peuvent apparaître comme les fins en regard des instruments utilisés pour leur production ; mais les pierres, poutres, ou roues, axes, etc., qui constituent l'effectivité de la fin, ne la remplissent que par la pression qu'ils subissent, par les processus chimiques auxquels ils sont livrés avec l'air, la lumière, l'eau, et qu'ils prennent de l'homme, par leur frottement, etc. Ils ne remplissent donc leur détermination que par leur usage et utilisation, et ne répondent à ce qu'ils doivent être que par leur négation. Ils ne sont pas unis positivement à la fin, parce qu'ils n'ont en eux l'auto-détermination que de façon extérieure et ne sont que des fins relatives, ou essentiellement aussi seulement moyens.

Ces fins ont en général, comme [il a été] montré, un contenu borné ; leur forme est l'auto-détermination infinie du concept, qui par lui⁹³ s'est borné jusqu'à [le devenir] la singularité extérieure. Le contenu borné fait [que] ces fins [sont] non conformes à l'infinié du concept, et [fait d'elles] la non-vérité ; une telle détermininité, par la sphère de la nécessité, par l'être, est déjà livrée au devenir et au changement, et [est] quelque-chose de caduc⁹⁴.

3. Comme résultat se dégage par là que la finalité extérieure, qui n'a d'abord que la forme de la télogie, n'en vient à proprement parler qu'à des moyens, non à une fin objective — parce que la fin subjective demeure comme une détermination extérieure, subjective —, ou, dans la mesure où elle est active et se réalise⁹⁵, bien que seulement dans un moyen, elle est encore liée de façon immédiate à l'objectivité, immergée dans elle⁹⁶ ; elle est elle-même un objet, et

85. Que les deux prémisses du *syllogisme « formel »* se présentent comme des immédiatités, voilà qui se trouve affirmé dès le premier paragraphe du développement consacré à ce « *syllogisme de l'être-là* » ; cf. ci-dessus, pp. 156-157. Tout le mouvement de cette première classe de syllogismes consiste à réduire ce manque ; mais ce sont les syllogismes de la réflexion qui répondent au second « manque » ici indiqué : le fait que les prémisses présupposent la conclusion : cf. ci-dessus, pp. 185-186, p. 189 et p. 193.

86. *ausgeföhrt* : « réalisé », ou « exécutée » ; cf. ci-dessus p. 261, note 64. — Ce terme revient, avec cette nuance, tout au long de ce paragraphe.

87. *muss*, doit nécessairement.

88. La venue au jour d'un mouvement « à l'infini » est toujours le signe de ce qu'un vice s'est glissé dans l'intelligence que l'on a des moments d'un processus. Il faut alors, au sens propre, revoir les catégories en jeu, et accéder à une nouvelle économie.

89. Cf. ci-dessus, p. 261.

comme moyen est moyen selon sa détermination de se trouver détruit⁹⁰. Mais l'objet lui aussi, qui doit contenir la fin réalisée et se présenter comme son objectivité, est caduc ; il remplit pareillement sa fin, non par un être-là en-repos, se maintenant lui-même, mais seulement dans la mesure où il se trouve détruit⁹¹, car il ne répond à l'unité du concept que dans la mesure où son extériorité, c'est-à-dire son objectivité, se sursume dans cette même⁹² [unité]. — Une maison, une monture peuvent apparaître comme les fins en regard des instruments utilisés pour leur production ; mais les pierres, poutres, ou roues, axes, etc., qui constituent l'effectivité de la fin, ne la remplissent que par la pression qu'ils subissent, par les processus chimiques auxquels ils sont livrés avec l'air, la lumière, l'eau, et qu'ils prennent de l'homme, par leur frottement, etc. Ils ne remplissent donc leur détermination que par leur usage et utilisation, et ne répondent à ce qu'ils doivent être que par leur négation. Ils ne sont pas unis positivement à la fin, parce qu'ils n'ont en eux l'auto-détermination que de façon extérieure et ne sont que des fins relatives, ou essentiellement aussi seulement moyens.

402

[261]

Ces fins ont en général, comme [il a été] montré, un contenu borné ; leur forme est l'auto-détermination infinie du concept, qui par lui⁹³ s'est borné jusqu'à [le devenir] la singularité extérieure. Le contenu borné fait [que] ces fins [sont] non conformes à l'infinié du concept, et [fait d'elles] la non-vérité ; une telle détermininité, par la sphère de la nécessité, par l'être, est déjà livrée au devenir et au changement, et [est] quelque-chose de caduc⁹⁴.

3. Comme résultat se dégage par là que la finalité extérieure, qui n'a d'abord que la forme de la télogie, n'en vient à proprement parler qu'à des moyens, non à une fin objective — parce que la fin subjective demeure comme une détermination extérieure, subjective —, ou, dans la mesure où elle est active et se réalise⁹⁵, bien que seulement dans un moyen, elle est encore liée de façon immédiate à l'objectivité, immergée dans elle⁹⁶ ; elle est elle-même un objet, et

90. *aufgerichtet*. — Il ne s'agit nullement d'une « destruction » néanmoins, mais d'une détermination nouvelle obtenue par action réciproque, on dirait presque par « frottement » des éléments les uns sur les autres ; Hegel, d'ailleurs, utilisera plus loin ce terme de *Rebung*, et plus haut il a employé celui de *Auseinander* dans le sens d'« usure » ; cf. ci-dessus, p. 263. — Tous les éléments sont là, mais repris et comme recréés dans l'unité du concept ; il est essentiel en effet qu'ils gardent effectivité, mais que cette effectivité devienne celle même du concept.

91. *in derselben*, sans mouvement.

92. *durch ihn*, par le contenu.

93. La requête étant qu'en sa réalisation la fin gagne une effectivité aussi immédiate que furent celles de la substance ou de l'être, il est expédié de se souvenir que celles-ci, déjà n'étaient pas des réalités figées mais se trouvaient engagées dans un devenir de détermination.

94. *sich vollführen* : se parachève en se menant soi-même à la plénitude de soi.

95. *in sie versenkt*. — Hegel, dans la « Division » sur laquelle s'ouvre

[262] la fin, peut-on dire, n'en vient pas au moyen, dans la mesure où il a déjà besoin de la réalisation de la fin avant qu'elle puisse advenir par un moyen⁹⁶.

Mais en fait le résultat n'est pas seulement un rapport-de-finalité extérieur, mais la vérité de ce même [rapport], rapport-de-finalité intérieur et une fin objective. L'extériorité de l'objet, [extériorité] autonome en regard du concept [et] que la fin se présuppose⁹⁷, est, dans cette présupposition, posée comme une apparence inessentielle, et aussi en et pour soi déjà sursumée ; l'activité de la fin, par conséquent, n'est à proprement parler que présentation de cette apparence, et sursumer de cette même [apparence]. — Comme il s'est montré par le concept, le premier objet devient moyen par la communication, parce qu'il est en soi totalité du concept, et sa déterminé qui n'est pas une autre que l'extériorité elle-même, est posée seulement comme [quelque chose d']extérieur, [d']inessentiel, par conséquent [est posée], dans la fin elle-même, comme son moment propre, non comme un [moment] autonome en regard d'elle⁹⁸. Par là, [la] détermination de l'objet en moyen est purement-ét-simplement une [détermination] immédiate. Par conséquent, il n'est besoin pour la fin subjective ou autre renforcement en regard de ce même [objet] pour faire de lui le moyen que le renforcement d'elle-même ; la *décision*⁹⁹, [l']ouverture, cette détermination de soi-même, est l'extériorité *seulement posée* de l'objet, lequel en cela, immédiatement, est comme soumis à la fin, et n'a en regard d'elle aucune autre détermination que celle de la nullité de l'être-en-et-pour-soi.

Le second sursumer de l'objectivité par l'objectivité est si différent de cela que celui-là, [entendu] comme le premier, est la fin en *immédiateté* objective, celui-ci par conséquent pas seulement le sursumer

ce livre, avait déjà marqué à l'aide de ce terme l'insuffisance de l'expression première de la subjectivité comme objectivité, cf. ci-dessus, p. 63 ; la pleine liberté du concept exigerait encore que celui-ci, *dans l'objectivité enfin « idéelle »*, revienne à lui-même *comme subjectivité*. — En entrant dans la Télogie, Hegel avait encore employé, et dans ce même sens, restrictif, le terme de *Versenksein* : ci-dessus, p. 248.

96. Cette affirmation, avancée ici comme une insuffisance, amorce en fait un tourant décisif, de nature véritablement réflexive. En effet, la fin ne se pose dans le moyen que parce que celui-ci, disposé justement à être moyen par le procès de cette fin, est présupposé conforme à celle-ci. Dans le moyen donc, la fin peut se retrouver elle-même en vérité, et non plus seulement selon une économie d'extériorité.

97. Que la fin « se présuppose » dans l'objet dans lequel elle se pose marque bien quelle se dit ici comme totalité réflexive. Cette traduction d'elle-même dans ce qu'elle *c'est* pourtant pas une abolition de l'objet qu'elle détermine ; mais on peut dire que par là c'est *l'apparence d'autonomie immédiate de cet objet qui se trouve présente dans sa vérité*.

98. Cf. ci-dessus, p. 260.

99. Cf. ci-dessus, p. 257, note 49.

403 comme une [objectivité] identique à elle, et en cela en même temps l'objectivité identique au concept, la fin réalisée¹⁰⁰ dans laquelle le côté [qui consiste] à être moyen est la réalité de la fin elle-même. Dans la fin réalisée, le moyen disparaît pour la raison qu'il serait l'objectivité subsumée sous la fin de façon seulement d'abord immédiate, [objectivité] qui dans la fin réalisée est comme retour de la fin dans soi-même ; par là aussi disparaît en outre la médiation elle-même en tant qu'elle est un comportement de [quelque chose d']extérieur, [elle disparaît] en partie dans l'¹⁰¹ identité concrète de la fin objective, en partie dans cette même [identité] comme identité et immédiateté abstraites de l'être-là.

100. C'est donc dans ce second syllogisme, celui qui met en relation le concept subjectif et l'objectivité par la médiation du moyen (et qui sursume donc l'objectivité indifférente *par l'objectivité déjà qualifiée du moyen*), que sera vraiment « réalisée » l'objectivité de la fin. Hegel montrera alors que ce résultat reflue sur celui du premier syllogisme, qui a abouti justement à la détermination de l'objet comme moyen.

101. *dor realisierte Zweck*. — Dans tout ce passage, Hegel emploie indifféremment les deux termes *realizieren* et *aufzählen* (cf. ci-dessus, p. 261, note 64).

102. *in die*, avec mouvement. — Ce retour à elle-même de la fin dans l'objectivité est donc ce qui donne ultimement sens à la position première de l'objet comme moyen ; Hegel l'affirme ici, et le développera dans le paragraphe prochain.

103. Nous comprenons maintenant que l'acte par lequel le concept se « transpose » dans l'objectivité (cf. ci-dessus, p. 264, et note 78) est aussi celui par lequel il « présuppose » cette objectivité.

104. *in den*, avec mouvement.

concept, c'est-à-dire posée comme sursumé, et en même temps la présupposition d'un objet ; ainsi ce sursumer apparemment premier de l'objectivité indifférente est-il aussi déjà le second, une réflexion dans-soi passée tout au travers la médiation, et la fin réalisée.

En tant qu'ici le concept, dans la sphère de l'objectivité, où sa détermininité à la forme d'[une] *extériorité indifférente*, est en action-réiproque avec soi-même, la présentation de son mouvement devient ici doublement difficile et compliquée, parce qu'elle [est] immédiatement elle-même ce qui est double, et [que] toujours un premier est aussi un second. Dans le concept pour soi, c'est-à-dire dans sa *Subjectivité*, la différence de soi à soi est comme totalité identique *immédiate* pour soi ; mais, comme ici sa détermininité est extériorité indifférente, l'identité à soi-même est la immédiatement aussi à nouveau l'acte-de se repousser de soi, [en sorte] que ce qui est déterminé comme extérieur et indifférent à elle [est] plutôt elle-même, et [que] elle comme elle-même, comme réfléchie dans soi, est plutôt [quelque chose d'autre à elle. C'est seulement en tant que cela se trouve fermement-tenu que se trouve saisi le retour objectif du concept dans soi, c'est-à-dire l'objectivation véritable de ce même [concept] ; — saisi que chacun des moments singuliers par lesquels se déploie cette médiation est lui-même le syllogisme total de cette même [médiation]¹⁰⁵. Ainsi l'extériorité *intérieure* originaire du concept, par laquelle il est l'unité se repoussant de soi, [la] fin et sa tension-aut-dehors vers l'objectivation, est-elle le poser immédiat ou la présupposition d'un objet extérieur ; *l'auto-détermination* est aussi détermination d'un objet *extérieur*, [entendu] comme non déterminé par le concept ; et inversement elle est auto-détermination, c'est-à-dire l'extériorité sursumée, posée comme *intérieure* ; ou la *certitude de l'inesistentialité* de l'objet extérieur. — Du second rapport, la détermination de l'objet comme moyen, on vient de montrer comment il ¹⁰⁶ est en lui-même la médiation avec soi de la fin dans l'objet. — Pareillement le troisième [terme], le mécanisme, qui procède sous l'empire de la fin et sursume l'objet par l'objet, est d'un côté acte-de-sursumer le moyen, l'objet déjà posé comme sursumé, partant

[est] sursumer second et réflexion-dans-soi, de l'autre côté déterminer premier de l'objet extérieur. Comme on l'a remarqué, dans la fin réalisée ce dernier [acte] est à nouveau la production seulement d'un moyen ; en tant que la subjectivité du concept fini rejette avec mépris le moyen, dans son but ¹⁰⁷ elle n'a rien atteint de meilleur. Mais cette réflexion que la fin [est] atteinte dans le moyen, et [que] dans la fin remplie est obtenu le moyen et la médiation, est le *résultat dernier du rapport-de-finalité extérieur*, [résultat] dans lequel il [s'est] sursumé lui-même et qu'il a présenté comme sa vérité. — Le troisième syllogisme considéré en dernier est différent par le fait qu'il est premièrement l'activité-téléologique subjective des syllogismes précédents, mais aussi la sursumption *par soi-même* de l'objectivité extérieure, et du même coup de l'extériorité en général, partant *la totalité dans son être-posé*.

Après maintenant que nous ayons vu la *Subjectivité*, l'*être-pour-soi* du concept, passer dans l'*être-en-soi* de ce même [concept], l'*Objectivité*, alors s'est faite jour à nouveau dans cette dernière la négativité de son être-pour-soi ; le concept, dans elle, s'est déterminé de telle sorte que sa *particularité* est *objectivité extérieure*, ou comme l'unité concrète simple dont l'extériorité est son auto-détermination. Le mouvement de la fin a maintenant atteint ceci que le moment de l'extériorité n'[est] pas seulement posé dans le ¹⁰⁸ concept, lui n'[est] pas seulement un *désirer* et *acte-de-tendre*, mais, comme totalité concrète, est identique à l'objectivité immédiate. Cette identité est d'un côté le concept simple, et aussi bien objectivité *immédiate*, mais d'un autre côté de façon parcelllement essentielle *médiation*, et c'est seulement par elle [entendue] comme médiation se sursumant elle-même qu'[elle est] cette immédiateté simple ; ainsi est-il ¹⁰⁹ essentiellement ceci, d'être, comme identité étant-pour-soi, différent de son objectivité *étant-en-soi*, et par la d'avoir extériorité, mais, dans cette totalité extérieure, d'être l'identité auto-déterminante de cette même totalité. Ainsi le concept est-il maintenant *l'idée*.

[266]

406

105. Dans les dernières pages de ce chapitre, préparant cette analyse de la réalité « idéelle » qui expimera l'unité accomplie du subjectif et de l'objectif, Hegel opère comme une réassomption du contenu des deux premières sections de ce livre, en même temps qu'il élargit son propos jusqu'à laisser pressentir ce qu'impliquera l'exposition pleinement concrète du concept lorsque la Logique dans son ensemble se dira sous les formes de la Nature et de l'Esprit. Dans cette perspective, on peut dire que la Subjectivité est à entendre comme intériorité logique ; le mécanisme et le chimisme comme extériorité naturelle ; la téléologie enfin comme la sphère spirituelle. C'est en ce sens qu'il convient de lire le texte récapitulatif qui suit, sur les trois syllogismes de la finalité : préfiguration parlante de ce que sera, au terme de l'*Encyclopédie*, le syllogisme des syllogismes.

106. *sse* : il s'agit du rapport.

107. *Ziel* : il s'agit cette fois du terme entendu comme point d'arrivée.
108. *im*, sans mouvement.
109. *er* : Il s'agit du concept.

L'IDÉE

L'idée est le *concept adéquat*, le *vrai* objectif, ou le *vrai comme tel*. Si quoi que ce soit a vérité, il l'a par son idée, ou *quelque-chose a seulement vérité dans la mesure où il est idée*¹. — L'expression *idée* s'est trouvée par ailleurs souvent utilisée, dans la philosophie comme dans la vie commune, également au lieu de *concept*, et même au lieu d'une simple *représentation*; je n'ai encore aucune *idée* de cette affaire judiciaire, [de ce] bâtiment, [de cette] contrée, ne veut rien exprimer de plus que la *représentation*. Kant a revendiqué à nouveau l'expression *idée* pour le *concept-de-raison*². — Maintenant, le concept-de-raison,

1. Tout le parcours de la *Logique* est à la fois sous-tendu et finalisé par l'identité qui se trouve affirmée ici entre « vérité » et « concept ». Il est donc clair maintenant que le terme de concept, dans cette « vérité » qui est sienne, ne désigne pas seulement l'intériorité du connaître, sa subjectivité : le concept « adéquat » est le concept « réalisé », qui n'est lui-même que dans l'objectivité qu'il se donne; à ce stade, donc, le « seulement concept » s'est accompli: le concept « concret », ou le « concept posé comme concept ». C'est cette réalité hautement effective que Hegel appelle l'idée. — En reprenant, dans l'ordre d'une pertinence croissante, l'échelle des différentes expressions de la réalité, nous avons par conséquent l'enchaînement suivant : la représentation; le seulement concept (intérieur); le concept adéquat (objectif), ou idée. Ou encore : la représentation; l'intendement (la raison negative); la raison (la raison positive).

2. Tout en rendant à Kant cet hommage, Hegel va développer à son encontre la critique qu'il a tant de fois produite : réservé à la raison le champ de l'inconditionné, lui interdire de se commettre avec les phénomènes, c'est d'une part la condamner à ne développer que des connaissances abstraites, et d'autre part rabaisser la connaissance des phénomènes à un niveau purement représentatif. Ce que Hegel affirme être *vrai*, c'est que la raison est le milieu même de la « compréhension » des phénomènes.

Kant évoque le « concept de l'inconditionné » et l'usage « transcendant » des concepts de raison dans la *Critique de la Raison pure*, respectivement éd. de Berlin, T. 3, p. 251 et p. 253 (trad. Tiemesaygues-Pacaud, p. 267 et pp. 269-270). — La distinction ici soulignée entre *begreifen* et *verstehen* (concepts de raison/concepts d'intendement) n'intervient pas comme telle dans la *Critique de la Raison Pure*. Dans la *Critique de la Juilletciatre* (éd. de Berlin, T. 5, p. 413; trad. Philonenko, p. 226), l'intelligibilité de l'intendement (*verständlich sein*) est déclarée incompatible avec

selon Kant, doit être le concept de l'*inconditionné*, mais *transcendant* en regard des phénomènes, c'est-à-dire [que] de lui *aucun usage empirique à lui adéquat* ne [doit] pouvoir se trouver fait. Les concepts-de-raison doivent servir à l'*acte-de-comprendre-conceptuellement*, les concepts-d'entendement à l'*acte-d'entendre* les perceptions. — Mais en fait, si ces dernières sont effectivement *des concepts, elles sont des concepts*, — par elles on comprend-conceptuellement, et un *acte-d'entendre* les perceptions par des concepts-d'entendement sera un *acte-de-comprendre-conceptuellement*. Mais l'*acte-d'entendre* est-il seulement un acte-de-déterminer les perceptions par de telles déterminations, par exemple tout et parties, force, cause et choses semblables, alors il signifie seulement un acte-de-déterminer par la réflexion, tout ainsi également que par l'*acte-d'entendre* peut être visé seulement le *représenter* déterminé de contenu sensible tout à fait déterminé; comme lorsque quelqu'un à qui l'on indique le chemin [en disant] qu'au bout du bois il doit aller à gauche réplique quelque chose comme : *j'entends, l'acte-d'entendre* ne veut pas dire plus que l'acte-de-saisir dans la³ représentation et dans la⁴ mémoire. — *Concept-de-raison* également est une expression quelque peu maladroite ; car le concept est de façon générale quelque-chose de rationnel ; et dans la mesure où la raison se trouve différenciée de l'entendement et du concept comme tel, elle est la totalité du concept et de l'objectivité⁵.

— Dans ce sens, l'idée est le *naturel*; — elle est l'inconditionné pour la raison que seul a des conditions ce qui se rapporte essentiellement à une objectivité, pourtant une [objectivité] non déterminée par lui-même⁶, mais une [objectivité] telle qu'elle est encore en regard de lui dans la forme de l'indifférence et extériorité, comme l'avait encore la fin extérieure.

En tant maintenant que l'expression *idée* se trouve retenue pour le concept objectif ou réel, et différenciée du concept lui-même, mais plus encore de la simple représentation, est encore plus en outre à rejeter de l'idée cette appréciation selon laquelle elle [se trouve] prise pour quelque-chose de seulement ineffectif, et [selon laquelle] pensées vives on dit qu'elles *ne sont que des idées*. Si les *pensées*

un type d'explication (*Erklärung*) qui mettrait en jeu illégitimement un « principe transcendant ». Le contenu de pensée, ici et en d'autres passages, est donc bien ce que dit Hegel, mais l'appui que prend ce dernier sur un sens précis et supposé de « begreifen » semble avoir des attaches kanoniennes moins définies.

^{3. in die}, avec mouvement.

^{4. in das}, avec mouvement.

^{5.} A la fin du texte qui annonçait la « division » de ce livre, Hegel avait écrit : « La *raison*, qui est la sphère de l'idée, est la *vérité dévoilée à soi-même* » (ci-dessus, p. 64). Idée et raison ont ainsi partie liée en tant que l'une et l'autre sont l'unité du concept intérieur et de son objectivité, — objectivité qui, indifférente qu'elle était d'abord, est devenue maintenant authentiquement « libre ».

^{6. durch es selbst} : renvoie à *davon... was* — « ce qui » se rapporte...

[268]

408

409

410

411

412

413

414

415

416

417

418

419

420

421

422

423

424

425

426

427

428

429

430

431

432

433

434

435

436

437

438

439

440

441

442

443

444

445

446

447

448

449

450

451

452

453

454

455

456

457

458

459

460

461

462

463

464

465

466

467

468

469

470

471

472

473

474

475

476

477

478

479

480

481

482

483

484

485

486

487

488

489

490

491

492

493

494

495

496

497

498

499

500

501

502

503

504

505

506

507

508

509

510

511

512

513

514

515

516

517

518

519

520

521

522

523

524

525

526

527

528

529

530

531

532

533

534

535

536

537

538

539

540

541

542

543

544

545

546

547

548

549

550

551

552

553

554

555

556

557

558

559

560

561

562

563

564

565

566

567

568

569

570

571

572

573

574

575

576

577

578

579

580

581

582

583

584

585

586

587

588

589

590

591

592

593

594

595

596

597

598

599

600

601

602

603

604

605

606

607

608

609

610

611

612

613

614

615

616

617

618

619

620

621

622

623

624

625

626

627

628

629

630

631

632

633

634

635

636

637

638

639

640

641

642

643

644

645

646

647

648

649

650

651

652

653

654

655

656

657

658

659

660

661

662

663

664

665

666

667

668

669

670

671

672

673

674

675

676

677

678

679

680

681

682

683

684

685

686

687

688

689

690

691

692

693

694

695

696

697

698

699

700

701

702

703

704

705

706

707

708

709

710

711

712

713

714

715

716

717

718

719

720

721

722

723

724

725

726

727

728

729

730

731

732

733

734

735

736

737

738

739

740

741

742

743

744

745

746

747

748

749

750

751

752

753

754

755

756

757

758

759

760

761

762

763

764

765

766

767

768

769

770

771

772

773

774

775

776

777

778

779

780

781

782

783

784

785

786

787

788

789

790

791

792

793

794

795

796

797

798

799

800

801

802

803

804

805

806

807

808

809

810

811

812

813

814

815

816

817

818

819

820

821

822

823

824

825

826

827

828

829

830

831

832

833

834

835

836

837

838

839

840

841

842

843

844

845

846

847

848

849

850

851

852

853

854

855

856

857

858

859

860

861

862

863

864

865

866

867

868

869

870

871

872

873

874

875

876

877

878

879

880

881

882

883

884

885

886

887

888

889

890

891

892

893

894

895

896

897

898

899

900

901

902

903

904

905

906

907

908

909

910

911

912

913

914

915

916

917

918

919

920

921

922

923

924

925

926

927

928

929

930

931

932

933

934

935

936

937

938

939

940

941

942

943

944

945

946

947

948

949

950

951

952

953

954

955

956

957

958

959

960

961

962

963

964

965

966

967

968

969

970

971

972

973

974

975

976

977

978

979

980

981

982

983

984

985

986

987

988

989

990

991

992

993

994

995

996

997

998

999

1000

1001

1002

1003

1004

1005

1006

1007

1008

1009

1010

1011

1012

1013

1014

1015

1016

1017

1018

1019

1020

1021

1022

1023

1024

1025

1026

1027

1028

1029

1030

1031

1032

1033

1034

1035

1036

1037

1038

1039

1040

1041

1042

1043

1044

1045

1046

1047

1048

1049

1050

1051

1052

1053

1054

1055

1056

1057

1058

1059

1060

1061

1062

1063

1064

1065

1066

1067

1068

1069

1070

1071

1072

1073

1074

1075

1076

1077

1078

1079

1080

1081

1082

1083

1084

1085

1086

1087

1088

1089

1090

1091

1092

1093

1094

1095

1096

1097

1098

1099

1100

1101

1102

1103

1104

1105

1106

1107

1108

1109

1110

1111

1112

1113

1114

1115

1116

1117

1118

1119

1120

1121

1122

1123

1124

1125

1126

1127

1128

1129

1130

1131

1132

1133

1134

1135

1136

1137

1138

1139

1140

1141

1142

1143

1144

1145

1146

1147

1148

1149

1150

1151

1152

1153

1154

1155

1156

1157

1158

1159

1160

1161

1162

1163

1164

1165

1166

1167

1168

1169

1170

1171

1172

1173

1174

1175

1176

1177

1178

1179

1180

1181

1182

1183

1184

1185

1186

1187

1188

1189

1190

1191

1192

1193

1194

1195

1196

1197

1198

1199

1200

1201

1202

1203

1204

1205

1206

1207

1208

1209

1210

1211

1212

1213

1214

1215

1216

1217

1218

1219

1220

1221

1222

1223

1224

1225

1226

1227

1228

1229

1230

1231

1232

1233

1234

1235

1236

1237

1238

1239

1240

1241

1242

1243

1244

1245

1246

1247

1248

1249

1250

1251

1252

1253

1254

1255

1256

1257

1258

1259

1260

1261

1262

1263

1264

1265

1266

1267

1268

1269

1270

1271

1272

1273

1274

1275

1276

1277

1278

1279

1280

1281

1282

1283

1284

1285

1286

1287

1288

1289

1290

1291

1292

1293

1294

1295

1296

1297

1298

1299

1300

1301

1302

1303

1304

1305

1306

1307

1308

1309

1310

1311

1312

1313

1314

1315

1316

1317

1318

1319

1320

1321

1322

1323

1324

1325

1326

1327

1328

1329

1330

1331

1332

1333

1334

1335

1336

1337

1338

1339

1340

1341

1342

1343

1344

1345

1346

1347

1348

1349

1350

1351

1352

1353

1354

1355

1356

1357

1358

1359

1360

1361

1362

1363

1364

1365

1366

1367

1368

1369

1370

1371

1372

1373

1374

1375

1376

1377

1378

1379

1380

1381

1382

1383

1384

1385

1386

1387

1388

1389

1390

1391

1392

1393

1394

1395

1396

1397

1398

1399

1400

1401

1402

1403

1404

1405

1406

1407

1408

1409

1410

1411

1412

1413

1414

1415

1416

1417

1418

1419

1420

1421

1422

1423

1424

1425

1426

1427

1428

1429

1430

1431

1432

1433

1434

1435

1436

1437

1438

1439

1440

1441

1442

1443

1444

1445

1446

1447

1448

1449

1450

1451

1452

1453

1454

1455

1456

1457

1458

1459

1460

1461

1462

1463

1464

1465

1466

1467

1468

1469

1470

1471

1472

1473

1474

1475

1476

1477

1478

1479

1480

1481

1482

1483

1484

1485

1486

1487

1488

1489

1490

1491

1492

1493

1494

1495

1496

1497

1498

1499

1500

1501

1502

1503

1504

1505

1506

1507

1508

1509

1510

1511

1512

1513

1514

1515

1516

1517

1518

1519

1520

1521

1522

1523

1524

1525

1526

1527

1528

1529

1530

1531

1532

1533

1534

1535

1536

1537

1538

1539

1540

1541

1542

1543

1544

1545

1546

1547

1548

1549

1550

1551

1552

1553

1554

1555

1556

1557

1558

1559

1560

1561

réalité ; la réalité qui ne répond pas au concept est simple *phénomène*, le subjectif, contingent, arbitraire, qui n'est pas la vérité. Quand on dit qu'il ne se trouve dans l'expérience aucun objet qui soit parfaitement congruent à l'idée, celle-ci se trouve placée en face de l'effectif comme un critère subjectif ; mais ce que devrait vraiment être un effectif, si son concept n'est pas dans lui et [si] son objectivité n'est absolument pas conforme à ce concept, on ne peut [le] dire ; car il serait le néant. L'objet mécanique et chimique, tout comme le sujet dépourvu-d'esprit, et l'esprit conscient seulement du fini, non de son essence, ont certes, selon leur nature diverse, leur concept existant en eux non *dans sa forme propre libre*. Mais ils ne peuvent en général être quelque chose de vrai que dans la mesure où ils sont l'unification de leur concept et de la réalité, de leur âme et de leur corps. Des touts¹⁴, comme l'Etat, l'Eglise, quand l'unité de leur concept et de leur réalité est dissoute, cessent d'exister ; l'homme, le vivant, est mort quand âme et corps, dans lui, se séparent ; la nature morte, le monde mécanique et chimique, si en effet ce qui est mort se trouve pris pour le monde inorganique, autrement il n'aurait aucune signification positive, — la nature morte, donc, quand elle se trouve scindée dans son is concept et sa is réalité, n'est rien que l'abstraction subjective d'une forme pensée et d'une matière dépourvue-de-forme. L'esprit qui ne [serait] pas idée, unité du concept lui-même pour réalité avec soi, — le concept qui aurait le concept lui-même pour réalité serait l'esprit mort, dépourvu-d'esprit, un objet matériel¹⁵.

[Il] 'être a atteint la signification de la *vérité* en tant que l'idée est l'unité du concept et de la réalité ; il est donc désormais seulement ce qu'est [l']idée¹⁶. Les choses finies, pour cette raison, sont finies dans la mesure où elles n'ont pas complètement en elles-mêmes la réalité de leur concept, mais ont besoin d'autres pour cela ; — ou à l'inverse dans la mesure où elles sont présupposées comme objets, donc ont en elles le concept comme une détermination extérieure. Le plus élevé qu'elles atteignent selon l'aspect de cette finité est la finalité extérieure. Que les choses effectives ne soient pas congruentes avec l'idée est l'aspect de leur *finité, non-vérité*, selon lequel elles

[sont] des objets, [selon lequel] chacun, selon sa sphère diverse et dans les relations de l'objectivité, est déterminé mécaniquement, chimiquement, ou par une fin extérieure¹⁹. Que l'idée n'[ait] pas parfaitement suivi²⁰ sa réalité, l'aït incomplètement soumise au concept, la possibilité de cela repose sur le fait qu'elle a elle-même un contenu borné. [Et] que, tout aussi essentiellement elle [est] unité du concept et de la réalité, tout aussi essentiellement [elle] est également leur différence ; car c'est seulement l'objet qui est l'unité immédiate, c'est-à-dire étant seulement *en soi*²¹. Mais si un objet, par exemple l'Etat, n'[était] absolument pas²² conforme à son idée, c'est-à-dire plutôt n'était absolument pas²³ l'idée de l'Etat, si sa réalité, qui est les individus consciens de soi, ne répondait absolument pas²⁴ au concept, alors son âme et son corps se seraient séparés ; celle-là échapperait dans les²⁵ régions séparées de la pensée²⁶, celui-ci serait décomposé dans les²⁵ individualités singulières ; mais, en tant que le concept de l'Etat constitue tout aussi essentiellement leur²⁷ nature, il est dans eux comme une tendance si puissante qu'ils sont pressés, fût-ce même seulement dans la forme de [la] finalité extérieure, de le transposer dans [la] réalité ou de l'accepter ainsi, ou bien ils devraient²⁸ aller au gouffre. L'Etat le plus mauvais, dont la réalité répond le moins au concept, dans la mesure où il existe encore, est encore l'idée, les individus obéissent encore à un concept qui-a-puissance. Mais l'idée n'a pas seulement le sens plus général de l'*être véritable*, de l'unité de *concept* et *réalité*, mais le [sens] plus déterminé [de]

410

[271]

14. *Ganze*.
15. *in ihnen*, avec mouvement.
16. */in/ ihm*, avec mouvement.

Hegel de tout dualisme du type matière/esprit. Il n'y a pas à vouloir rapprocher ces deux éléments de l'unique réalité puisque la « réflexion » originale de cette réalité dit au mieux leur unité. L'idée n'est pas un « *au-delà* », et l'objet n'est pas simple « phénomène » ; s'ils sont vrais l'un et l'autre, ils se présentent nécessairement dans leur unité « fondamentale ». Aux yeux de Hegel, Kant l'avait pressenti sans pouvoir l'exprimer.

18. L'être est seulement ce qu'est l'idée, non pas au sens où il ne serait que cela, mais au sens où il est *tout* cela. Nous savons maintenant que son abstraction première était lourde de cette « vérité » concrète.

19. La finité qui ne serait que finité est donc à entendre comme l'unité latéral ; ce qui est, si l'on peut dire, en manque de réflexion. Alors que la finité, pour Hegel, est toujours l'émergence, dans la nécessité, du mouvement infini de la liberté constitutive.

20. *durchgeartvict*.

21. L'objet est, et demande seulement à être connu et reconnu dans la vérité de cet être ; cela, en s'accomplissant reflexivement en lui-même comme immédiat, c'est-à-dire en se montrant conforme à son concept, à son idée. Mais l'idée, elle, peut être traitée selon la force et la concréte qui lui viennent du mouvement dialectique antécédent (unité du concept et de la réalité), ou selon la relative fragilité qui exprime la possibilité d'interpréter ce mouvement de façon unilatérale, c'est-à-dire de s'arrêter aux différences qu'il met en œuvre.

22. *gar nicht*.

23. *gar nichts*.

24. *Ranz nicht*.

25. *in die*, avec mouvement.

26. Entendons : les « régions séparées » qui seraient celles d'une pensée abstraite.

27. Il s'agit de la nature des individus.

28. *müssen*, devraient nécessairement. — Hegel ne magnifie évidemment pas une soumission absolue à toute forme d'institution étatique existante ; il sait le rôle que sont appelés à assumer ceux qu'il appelle les « héros » : subvertir une réalité par trop irrégulière et s'imposer comme fondateurs d'une légitimité nouvelle. Mais la réflexion qu'il mène, dès 1802, sur l'effondrement politique et militaire de l'Allemagne lui enseigna que tout était préférable à ce que l'on appellerait une vacance constitutionnelle.

[272]

l'unité] du concept *subjectif* et de l'*objectivité*²⁹. Le concept³⁰ comme tel est en effet lui-même déjà l'identité de soi et de la *réalité* ; car l'expression indéterminée réalité ne veut dire absolument rien d'autre³¹ que l'*être déterminé* ; mais celui-ci, le concept l'a en sa particularité et singularité. Particulièrement, en outre, l'*objectivité* est le *concept* total s'étant rassemblé dans l'³² *identité à soi* hors de sa déterminité. Dans cette subjectivité, la déterminité ou la différence du concept est une *apparence* qui est immédiatement sursumée et revenue dans l'*être-pour-soi* ou l'unité négative, prédictat *inhérent*. Mais dans cette objectivité la déterminité est posée comme totalité immédiate, comme [un] tout extérieur. L'idée s'est maintenant montrée comme le concept à nouveau libéré en³³ sa subjectivité, à partir de l'immediateté dans laquelle³⁴, dans l'objet, il³⁵ est immergé lui qui³⁶ se différencie de son objectivité, laquelle pourtant [se trouve] tout aussi bien déterminée par lui et n'a sa substantialité que dans ce concept. Cette identité, par conséquent, s'est trouvée à bon droit déterminée comme le *subject-object*³⁶ ; de sorte qu'elle est *tout auant* le concept formel ou subjectif que l'objet comme tel. Mais cela est à saisir de façon plus précise. Le concept, en tant qu'il a atteint vraiment sa réalité, est ce jugement absolu dont le *sujet*, [entendu] comme l'unité négative se rapportant à soi, se différencie de son objectivité, et est l'*être* en et pour soi de cette même [objectivité], mais se rapporte à elle essentiellement par soi-même, — est par conséquent *fin à soi* et *tendance* ; — mais l'objectivité, le sujet ne l'a pas immédiatement en lui justement pour la

411

29. Autrement dit, des deux premières sections de la « Doctrine du Concept ».

30. Cf. le premier chapitre de la Subjectivité : le concept n'est pas seulement universitaire, mais possède également en lui sa propre déterminité. C'est en effet de lui-même et par lui-même qu'il se particularise.

31. *überhaupt nichts anders*. — Cf. « L'Être », pp. 89 sq.

32. *in die*, avec mouvement. — Hegel opère donc cette sorte de coupe transversale dans tout ce qui précède en centrant le regard sur la déterminité. Dès la Subjectivité, elle est présente, mais comme sursumée, quasi résorbée, sous mode d'un « parasite » intérieur de soi à soi ; dans l'Objectivité, autre forme de resorption, elle présente le concept total comme immergé dans son immédiateté extérieure ; et c'est dans l'Idée que, par réflexion de l'une dans l'autre, s'opère le dépassement de ces deux formes d'unilatéralité.

33. *zu*.

34. *in die*, avec mouvement.

35. *er... welcher* : il s'agit du concept.

36. Ce rapport « sujet-objet » évoque sans nul doute Fichte. Il structure en effet, compte tenu de sa réversibilité essentielle, les trois premières œuvres de cet auteur : *Wissenschaftslehre*, *Naturwissenschaft*, *Sittethlehre*. Voir en particulier, dans ses *Œuvres choisies de philosophie première* (1794-1797) traduites et publiées par A. Philonenko, p. 80 : « ... la loi de la conscience elle-même : *pas de sujet, pas d'objet, pas de sujet...* » — *Ibid.*, 102. — Plus lointainement, cette même problématique est évidemment celle de Kant, de la *Critique de la Raison pure* : éd. de Berlin, 3, p. 122/6 sq. (trad. Trenesaygues-Pacaud, p. 133, 2^e éd., lignes 9 sq.).

raison qu'il ne serait ainsi que la totalité perdue dans elle³⁷ de l'objet comme tel ; mais elle³⁸ est la réalisation de la fin, une objectivité posée par l'activité de la fin, [objectivité] qui, comme *être-posé*, n'a pas subsister et sa forme que comme pénétrée par son sujet. Comme objectivité, elle a en elle le moment de l'*extériorité* du concept ; et est conséquent en général le côté de la finit, [de la] mutabilité et [du] phénomène, [côté] qui pourtant a son déclin³⁹ dans le fait de revenir dans l'unité négative du concept ; la négativité, par quoi son être-en-extériorité-réiproque indifférant se montre comme [quelque chose d'] inessentiel et être-posé, est le concept lui-même. L'idée, par conséquent, nonobstant cette objectivité, est purement et simplement simple et immatérielle, car l'*extériorité* n'est que comme déterminée par le concept, et assume dans son⁴⁰ unité négative ; dans la mesure où elle subsiste comme extériorité indifférante, elle n'est pas seulement livrée au mécanisme en général, mais est seulement comme le caduc et le non-vrai. — Bien que l'idée, donc, ait sa réalité dans une matérialité⁴¹, celle-ci n'est pas un *être* abstrait, subsistant pour soi en regard du concept, mais [elle est] seulement comme *dévenir*, par la négativité de l'*être* indifférant, [entendue] comme déterminée simple du concept⁴².

De là se dégagent [les] déterminations plus précises suivantes de l'idée. — Elle est *en premier lieu* la vérité simple, l'identité du concept et de l'*objectivité*, comme [quelque chose d'] *l'universel* dans quoi⁴³ l'opposition et le subsister du particulier [sont] dissous dans sa⁴⁴ négativité, identique à soi, et sont comme égalité à soi-même. Deuxièmement, elle est le *rapport* de la subjectivité étant pour soi du concept simple et de son objectivité *differentie* de cela⁴⁵ ; celle-là⁴⁶ est essentiellement la *tendance* à sursumer cette séparation, et celle-ci⁴⁷ l'*être*-posé indifférant, le subsister en et pour soi nul.

37. *in sic*, avec mouvement.

38. Il s'agit de l'*objectivité*.

39. *Untergang*.

40. *in seine*, avec mouvement.

41. *Materiatur*. — Le mot intervient deux fois dans la *Logique* (cf. ci-dessous, p. 312). Il est possible que, par distinction d'avec *Materiatur*, il désigne moins un élément générique qu'un ensemble de conditions structurées, mais à un niveau très immédiat, celui d'un donné. Il ne semble pas que ce terme tout à fait inhabituel ait eu une fortune historique quelconque au 18^e siècle. Il s'agit donc sans doute d'un néologisme belgien.

42. Ainsi, dès la première triade de l'œuvre, le devenir, véritable anticipation de l'idée, manifestait que l'*être* n'était pas réalité fixe et homogène, mais résultait de différences, « traversée » par sa propre instance négative et « élaborée » par elle.

43. *in welchem*, sans mouvement. — Il s'agit du particulier.

44. *in seine*, avec mouvement. — Il s'agit du concept simple.

45. *davon* : c'est-à-dire de la subjectivité étant pour soi du concept simple.

46. *jene*, il s'agit de la subjectivité.

47. *diese*, il s'agit de l'*objectivité*.

[273]

[274]

[Entendu] comme ce rapport, elle est le *processus* de se diviser dans l'individualité et dans sa nature inorganique, et de rapporter à nouveau celle-ci sous le pouvoir⁴⁸ du sujet et de faire retour à la première universalité simple. L'*identité* à soi-même de l'idée ne fait qu'un avec⁴⁹ le *processus*, la pensée, qui libère l'effectivité de l'apparence de mutabilité dépourvue-de-fin et [la] transfigure en l'*idée*⁵⁰, ne doit si pas représenter cette vérité de l'effectivité comme le repos mort, comme une simple *image*, faible, sans tendance ni mouvement, comme un génie, ou [un] nombre ou une pensée abstraite; l'idée, en raison de la liberté que le concept atteint en elle, a aussi dans soi l'*opposition la plus dure*; son repos consiste dans la sécurité et certitude avec lesquelles elle l'⁵² engendre éternellement et éternellement [la] surmonte, et dans elle coïncide avec soi-même.

Mais tout d'abord l'idée est aussi à nouveau seulement encore⁵³ *immédiate*, ou seulement dans son *concept*; la réalité objective est certes conforme au concept, mais pas encore libérée en concept, et il n'existe pas pour soi comme le *concept*. Le concept, ainsi, est certes *âme*, mais l'*âme* est dans la forme⁵⁴ d'un *immédiat*, c'est-à-dire que sa déterminité n'est pas comme elle-même, elle ne s'est pas saisie comme âme, [elle] n'[a] pas sa réalité objective dans elle-même; le concept est comme une âme qui n'est pas encore *pleine-d'âme*.

Ainsi l'idée est-elle *en premier lieu la vie*; le concept, qui, différent de son objectivité, simple dans soi, pénètre son objectivité, et, comme fin-à-soi, a en elle son moyen et la pose comme son moyen, mais dans ce moyen est immanent, et est là la fin réalisée identique à soi. — Cette idée, en raison de son immédiateté, a la *singularité* pour forme de son existence. Mais la réflexion dans soi-même de son processus absolu est le sursumer de cette singularité immédiate; par là le concept, qui est dans elle l'*intérieur* comme universalité, fait de l'*extériorité* l'universelle, ou pose son objectivité comme égalité à soi-même. Ainsi l'idée est-elle

deuxièmement l'idée du *vrai* et du *bien*, comme *connaître* et *voul-*

48. *Gewalt*: un pouvoir qui est une violence. — L'expression immédiate de cette « dialectique » de l'universel et de l'individu sera l'exposition du cercle de la vie.

49. *ist eins mit*.

50. *zur Idee verklärt*. — *Verklärung*, sans doute emprunté à la langue religieuse, est l'équivalent représentant du terme spéculatif *anfheben*. Dans les *Lectures sur la Philosophie de l'Histoire*, on peut lire : « Weil dies Aufheben Tätigkeit des Gedankens ist, ist es zugleich erhalten und verklären » (éd. Reclam, p. 135). — Cette « transfiguration », en tel autre passage des mêmes *Lectures*, est liée aux idées d'« élévation » et de « réconciliation ».

51. *musst*, doit nécessairement.

52. Il s'agit de l'opposition. — Hegel entend montrer que l'idée, pas plus que l'être véritable, n'est réalité homogène et, pour ainsi dire, plate; elle est tout entière « processuelle », en ressource d'elle-même.

53. *erst nur*.

54. *in der Weise*: dans la manière d'être.

loin. D'abord elle est connaître fini et vouloir fini, où le vrai et [le] bien se distinguent encore, et [où] tous deux sont d'abord seulement comme but. Le concept s'est d'abord libéré [en venant] à soi-même, et s'est donné seulement d'abord, pour réalité, une *objectivité abstraite*. Mais le processus de ce connaître et de [ceci] opérer finis fait de l'universalité d'abord abstrait la totalité, par quoi elle devient *objectivité parfaite*. — Ou bien, considéré de l'autre côté, l'*Esprit* fini, c'est-à-dire l'*Esprit subjectif*, se *fait la présupposition* d'un monde objectif, tout comme la vie a une présupposition telle; mais son activité est de sursumer cette présupposition, et de faire d'elle un être-posé. Ainsi sa réalité est-elle pour lui le monde objectif, ou bien à l'inverse le monde objectif est l'*idéalité* dans laquelle il se connaît lui-même.

Troisièmement, l'*Esprit* connaît l'idée comme sa *vérité absolue*, comme la vérité qui est en et pour soi; l'idée infinie, dans laquelle connaître et faire se sont égalisés, et qui est le *savoir absolu* d'elle-même.⁵⁵

55. Il est intéressant de souligner que la *Science de la Logique* reprend l'expression sur laquelle s'achevait la *Phénoménologie de l'Esprit*, et qui fut au principe de tout le développement, tant de la « Logique objective » que de la « Logique subjective ». Ici pas plus que là elle ne signifie un savoir qui serait soustrait à la contingence, mais un savoir qui, « étant qu'il » absolu », appelle au contraire sa propre réalisation, — une réalisation dont il porte en lui-même l'exigence.

Ce mouvement intérieur, le gain de cette fluidité en ressource de concrétude, s'exprime jusque dans le rythme et la structure de cette troisième section de la « Doctrine du Concept » : la Vie comporte encore trois divisions internes, l'idée du connaître, deux seulement ; et l'idée absolue, aucune.

LA VIE

L'idée de la vie concerne un objet si concret, et, si l'on veut, [si] réel qui avec cette même [idée], [et] selon la représentation habituelle de la logique, son domaine peut paraître se trouver excédé. Bien sûr, si la logique ne devait contenir rien [d'autre] que des formes-de-pensée vides, mortes, il ne pourrait dans elle être question absolument¹ d'aucun contenu tel que sont l'idée ou la vie. Mais si c'est la vérité absolue qui est l'objet de la logique, et [si] la vérité comme telle est essentiellement *dans le connaitre*, le connaitre devrait² pour le moins se trouver traité. — Aussi bien a-t-on coutume, habituellement, de faire suivre ce que l'on appelle la logique pure d'une logique *appliquée*, — une logique qui a affaire avec le *connaitre concret*; la psychologie et [l']*anthropologie* [en leurs aspects] multiples³ n'étant pas comprises là, [elles] dont l'insertion dans la⁴ logique se trouve fréquemment tenue pour nécessaire. Mais l'aspect anthropologique et psychologique du connaitre concerne son *phénomène*, dans lequel le concept n'est pas encore, pour soi-même, le fait d'avoir une objectivité égale à lui, c'est-à-dire d'avoir soi-même pour objet. La partie de la logique qui concerne ce même [connaitre] n'appartient pas à la *logique appliquée* comme telle; s'il en allait ainsi, toute science serait à intégrer dans la⁴ logique, car chacune est une logique appliquée dans la mesure

1. *überhaupt*.
 2. *mässig*, devrait nécessairement. — La difficulté que Hegel se fait ici est celle même que redit à son égard, parfois sous mode ironique, les détracteurs de la *Logique*, représentant les arguments du premier d'entre eux, Adolf Trendelenburg. Mais Hegel justifie par avance la *réalité* que représente à ses yeux la *Logique*; cela en partant du « connaitre », élément logique indiscutables, et en montrant comment ce connaitre est lourd de toutes les déterminations concrètes. Ce qui s'annonçait d'entrée de jeu dans la considération de l'essence comme réflexion vient donc maintenant à maturité : l'*« idée »* logique, en affinité significative avec l'immediateté de la « vie », est l'identité effective de la subjectivité et de l'objectivité.
 3. *die viele Psychologie und Anthropologie*.
 4. *in die*, avec mouvement.

[277]

où elle consiste à saisir son objet dans [les] formes de la pensée et [du] concept⁵. — Le concept subjectif a des présuppositions, qui se présentent en forme psychologique, anthropologique et autres. Mais, dans la⁶ logique, les présuppositions du concept pur n'entrent que dans la mesure où elles ont la forme de pensées pures, d'essentiальités abstraites, les déterminations de l'*être* et de l'*essence*. Parellement, le *connaitre*, le se savoir soi-même du concept, n'a pas à traiter dans la logique les autres figures de sa présupposition, mais seulement celle qui est elle-même idée ; quant à celle-ci, elle est à considérer nécessairement dans elle. Cette présupposition, maintenant, est l'idée *immédiate* ; en effet, en tant que le connaitre est le concept, dans la mesure où il est pour soi-même mais comme [quelque chose de] subjectif en rapport à [quelque chose d']objectif, il se rapporte à l'idée comme *présupposée* ou *immédiate*. Or l'idée immédiate est la vie⁶.

Dans cette mesure, la nécessité de considérer dans la logique l'idée de la vie se fonderait sur la nécessité reconnue également par ailleurs de traiter ici le concept concret du connaitre. Mais cette idée s'est introduite par la nécessité propre du concept ; l'*idée*, le *vrai* en et pour soi, est essentiellement objet de la logique ; comme elle⁷ est à considérer d'abord dans son immédiateté, elle est à saisir et à connaitre dans cette déterminité dans laquelle elle est *vie*, afin que sa considération ne soit pas quelque chose de vide et de dépouillé-de-détermination. On peut seulement peut-être remarquer combien la vision logique de la vie est différente d'une autre vision scientifique de cette même [vie] ; cependant, ne relève pas d'ici la façon dont on en traite dans des sciences non philosophiques, mais seulement la façon dont la vie logique, comme idée pure, est à différencier de la vie-naturelle qui se trouve traitée dans la *philosophie-de-la-nature*, et de la vie dans la mesure où elle se tient en lien avec l'*esprit*. — La première, [entendue] comme la vie de la nature, est la vie dans la mesure où elle est projetée dans l'⁸ extériorité du subsister, [où elle] a sa condi-

415

[278]

tionnelle et logique appliquée ; pour lui, la *Science de la Logique*, avec l'accomplissement d'elle-même qu'elle implique dans les « sciences réelles », couvre l'un et l'autre de ces domaines. Certaines traditions admettaient déjà que des formes phénoménales, bien que non encore pleinement conceptualisées, soient intégrées dans l'univers de la Logique ; à bien plus forte raison Hegel se sentit autorisé à dire que la logique concrète qu'il déploie ne saurait laisser hors d'elle un phénomène désormais explicitement saisi comme expression du concept.

6. Le « connaitre » logique n'a pas affaire à un phénomène non clarifié, qui serait présupposé simplement comme extériorité donnée ; mais, dans son rapport « idéal » à lui-même, il est tout contenu, et s'apparaît donc d'abord en forme immédiate. La vie (premier chapitre) est ainsi la structure immédiate que de *lui-même* pré suppose le connaitre concret (second chapitre).

7. Il s'agit de l'idée.
8. *in die*, avec mouvement.

tion en la nature inorganique, et sous la forme où les moments de l'idée ont une pluralité de figurations effectives. La vie dans l'idée est sans de telles *présuppositions* qui sont comme des figures de l'effectivité ; sa présupposition est le *concept* tel qu'il s'est trouvé considéré, d'un côté comme subjectif, d'un autre côté comme objectif⁹. Dans la nature, la vie apparaît comme le degré suprême qui se trouve atteint par son extériorité du fait qu'elle¹⁰ est allée dans soi et se sursume dans la subjectivité. Dans la logique, c'est l'*être-dans-soi* simple qui, dans l'idée de la vie, a atteint son extériorité qui lui correspond vraiment ; le concept, qui plus haut entre en scène comme [concept] subjectif, est l'âme de la vie elle-même ; il est la tendance qui se médiatise sa réalité tout au travers de l'objectivité. En tant que la nature, à partir de son extériorité, atteint cette idée, elle s'ouvre, son terme n'est pas comme son commencement, mais comme sa limite où elle se sursume. — Parellement, dans l'idée de la vie, les moments de sa réalité ne rejoignent pas la figure de l'effectivité extérieure, mais demeurent inclus dans la¹¹ forme du concept.

Mais dans l'*esprit* la vie apparaît pour une part en face de lui, pour une part comme posée en une chose¹² avec lui, et cette unité à nouveau engendrée purement par lui¹³. La vie est en effet à prendre ici de façon générale, dans son sens propre, comme *vie naturelle*, car ce que l'on nomme la *vie de l'esprit* comme esprit est sa caractéristique nouvelle de Hegel sur le fait que l'idée logique de la vie n'est pas à entendre comme *immédiatement* identique à la vie naturelle ne saurait désormais la rejeter vers une infériorité abstraite, au sens banal de ce terme ; car elle est en fait coextensive à toute vie, mais dans la mesure où elle la ressaït au niveau de sa réalité hautement *média tie*.

10. sic : il s'agit de la nature.

11. *in die*, avec mouvement. — Il y a donc une distinction formelle entre la vie naturelle et l'idée logique de la vie ; mais le processus de la première, ce processus par lequel le singulier fait retour à l'universalité du genre et de l'espèce, est le mouvement par lequel ce singulier s'encadre en vérité dans son idée logique : indication précise sur la fonction structurante de la logique au sein des sciences « réelles ».

12. *in eis*.

13. Ces trois aspects seront repris tout au long de ce paragraphe : 1) les conditions naturelles et extérieures de la vie de l'esprit; 2) l'unité immédiate de ces conditions avec l'esprit : corporeté; 3) la diction de soi de l'esprit dans cette extériorité conditionnée : création éthique ou artistique. — En tous ces cas, et du fait de l'extériorité *naturelle* du rapport en cause, les figures vivantes ici considérées n'entrent pas comme telles dans la considération logique, en sorte que l'idée de la vie, saisie pour soi comme le principe de ces figures, demeure « libre » à l'égard de leur extériorité présupposée et conditionnée. — Où il convient de se souvenir que la « liberté », chez Hegel, n'implique aucune absence aux choses, mais rejoint les choses mêmes dans la saisie de leur fonctionnement principal. On parlerait ici à bon droit d'un « principe d'engagement » : si l'idée logique, en effet, n'intervient pas *directement*, ici maintenant, dans la particularité naturelle, c'est parce qu'elle est, comme médiation, résultat et annonce — mémoire et principe — d'un engagement de *liberté*.

[279]

téristique qui se tient en face de la simple vie ; tout comme l'on parle aussi de la *nature* de l'esprit, bien que l'esprit ne soit rien de naturel, et plutôt l'opposition à la nature. La vie comme telle, pour l'esprit, est donc pour une part *moyen*, ainsi la place-t-il en face de soi ; pour une part il¹⁴ est individu vivant, et la vie [est] son corps, pour une part cette unité de lui avec sa corporeité vivante se trouve engendrée de lui-même [et élevée] à l'*idéal*. Aucun de ces rapports à l'esprit ne concerne la vie logique, et elle n'est à considérer ici ni comme moyen d'un esprit, ni comme son corps vivant, ni comme moment de l'idéal et de la beauté.¹⁵ — Dans les deux cas où elle [est] quelque chose de] *naturel* et où elle se tient en rapport à l'*esprit*, la vie a une *déterminité de son extériorité*, la par ses présuppositions que sont d'autres figurations de la nature, et elle n'est à considérer ici ni comme moyen d'un esprit, ni comme son corps vivant, ni comme moment de l'idéal et de la beauté.¹⁶ — Dans les deux cas où elle [est] quelque chose de] *naturel* et où elle se tient en rapport à l'*esprit*, la vie a une *déterminité de son extériorité*, la par ses présuppositions que sont d'autres figurations de la nature, et elle n'est à considérer ici ni comme moyen d'un esprit, ni comme son corps vivant, ni comme moment de l'idéal et de la beauté.¹⁷ — Dans les deux cas où elle [est] quelque chose de] *naturel* et où elle se tient en rapport à l'*esprit*, la vie a une *déterminité de son extériorité*, la par ses présuppositions que sont d'autres figurations de la nature, et elle n'est à considérer ici ni comme moyen d'un esprit, ni comme son corps vivant, ni comme moment de l'idéal et de la beauté.¹⁸ — Dans les deux cas où elle [est] quelque chose de] *naturel* et où elle se tient en rapport à l'*esprit*, la vie a une *déterminité de son extériorité*, la par ses présuppositions que sont d'autres figurations de la nature, et elle n'est à considérer ici ni comme moyen d'un esprit, ni comme son corps vivant, ni comme moment de l'idéal et de la beauté.¹⁹ — Dans les deux cas où elle [est] quelque chose de] *naturel* et où elle se tient en rapport à l'*esprit*, la vie a une *déterminité de son extériorité*, la par ses présuppositions que sont d'autres figurations de la nature, et elle n'est à considérer ici ni comme moyen d'un esprit, ni comme son corps vivant, ni comme moment de l'idéal et de la beauté.²⁰

Considérée maintenant de façon plus précise dans son idée, la vie est en et pour soi *universalité* absolue ; l'objectivité qu'elle a en elle est purement-et-simplement pénétrée par le concept, elle n'a que lui pour substance. Ce qui se différencie comme partie ou selon une réflexion extérieure²¹ à autre²² a le concept total dans soi-même ; il y est l'âme *omniprésente*, qui demeure rapport simple à soi-même, et Une-chose dans la variété qui survient à l'être objectif. Cette variété, [entendue] comme l'objectivité extérieure à soi, a un subsister indifférent qui, dans l'espace et dans le temps, si ceux-ci pouvaient se trouver déjà évoqués ici, est une extériorité-réiproche tout à fait diverse et autonome. Mais l'extériorité, dans la vie, est en même temps comme la *déterminité simple* de son²³ concept ; ainsi, l'âme est répandue de façon omniprésente dans cette²⁴ variété, et demeure en même temps purement-et-simplement l'être-un simple du concept concret avec soi-même. — En la vie, en cette unité de son concept dans l'extériorité de l'objectivité, dans la multiplicité absolue de la matière atomistique, toutes ses pensées échappent purement-et-simplement au penser qui s'en tient aux déterminations des relations-

416

de-réflexion et du concept formel ; l'omniprésence du simple dans l'extériorité multiple est pour la réflexion une contradiction absolue, et, dans la mesure où elle doit²⁵ saisir cette même [omniprésence] en même temps à partir de la perception de la vie, partant [où elle doit] à ajouter l'effectivité à cette idée, un *mystère incompréhensible*, parce qu'elle ne sait pas le concept, et ne [sait] pas le concept comme la substance *inmanente* de son objectivité, pourtant, comme substance subjective, *tendance*, et à vrai dire la *tendance spécifique* de la différence *particulière*, et tout aussi essentiellement la tendance Une et universelle du spécifique, [tendance] qui reconduit cette particularisation sienne dans l'²⁶ unité et [l']y maintient. C'est seulement comme cette *unité négative* de son objectivité et de [sa] particularisation que la vie est vie se rapportant à soi, étant pour soi, une âme. Elle est par la essentiellement [quelque chose de] *singulier*, qui se rapporte à l'objectivité comme à un autre, une nature non-vivante. Le *Jugement* origininaire de la vie consiste par conséquent en ce que, comme sujet individuel, elle se sépare en regard de ce qui est objectif, et, en tant qu'elle se constitue comme l'unité négative du concept, fait la *présupposition* d'une objectivité immédiate²⁷.

La vie, par conséquent, est à considérer *en premier lieu* comme *individu vivant*, qui [est] pour soi la totalité subjective, et est présupposé comme indifférent en regard d'une objectivité qui lui fait face comme indifférente.

Dessinément, elle est le *processus-vital* de sursumer sa présupposition, de poser comme négative l'objectivité indifférente en regard de cette même [vie], et de s'effectuer comme sa²⁸ puissance et [son] unité négative. Par là elle fait de soi l'universel qui est l'unité de soi-même et de son autre. La vie est par conséquent *Troisièmement* le *processus du genre* de sursumer sa singularisation, et d'être en relation à son être-là objectif comme à soi-même. Ce processus, du même coup, est d'un côté le retour à son concept, et la répétition de la division première, le devenir d'une nouvelle

417

14. *er* : il s'agit de l'esprit.
15. Il s'agit là des trois aspects qui furent énoncés dès la première phrase de ce paragraphe, — et qui seront encore repris dans la phrase prochaine. Cf. ci-dessus, note 13.
16. Le texte original porte par erreur *übersee* ; il faut lire évidemment *düsserer*.
17. *sontiger*.
18. *scines* : il s'agit de la vie.
19. *in diese*, avec mouvement. — Si l'idée logique peut se révéler pleinement dans sa fonction structurante au sein des sciences « réelles », c'est parce que à l'intérieur de son économie propre, le concept, comme subjectivité idéelle, pénètre et anime sa propre extériorité intérieure (objectivité pareillement idéelle), résultat déjà et principe de toute extériorité effective.

20. *mus*, doit nécessairement.
21. Pour Hegel, le monde naturel et historique est proprement incompréhensible pour qui n'a pas saisi que la compréhension, *en elle-même*, est lourde du monde.
22. *in die*, avec mouvement.
23. Transition à l'annonce plus précise du plan de ce chapitre : l'unité idéelle du concept subjectif et de son objectivation intérieure fait que la vie nous apparaît d'abord, comme puissance *d'animar*, sous la raison du principe individuel appelé à se poser dans cette objectivité qu'il présuppose. C'est là le jugement — la division origininaire — du concept simple de la vie.
24. *ihre* : il s'agit de la puissance de l'objectivité. — On voit jusqu'où porte l'ambition spéculative de Hegel : l'intériorité ne saurait se dire selon ce quelle est — en sa puissance négative — sans s'effectuer sous la forme qui est celle de l'*indifférence* de l'extériorité.

[individualité], et la mort de la première individualité immédiate ; mais, d'un autre côté, le concept de la vie, [concept qui est] *allé dans soi*, est le devenir du concept en relation à soi-même, existant comme universellement et librement pour soi, le passage dans *le connaître*²⁵

A.

L'INDIVIDU VIVANT

1. Le concept de la vie, ou la vie universelle, est l'idée immédiate, le concept auquel est conforme son objectivité ; mais elle ne lui est conforme que dans la mesure où il est l'unité négative de cette extériorité, c'est-à-dire [dans la mesure où] il la pose conforme à soi. [282] 418 Le rapport infini du concept à soi-même est, [entendu] comme la négativité, l'auto-déterminer, la division²⁶ de soi dans *soi comme singularité subjective*, et dans *soi comme universalité indifférente*. L'idée de la vie, dans son immédiateté, n'est d'abord que l'âme créatrice universelle. En raison de cette immédiateté, son *en premier rapport négatif* de l'idée dans soi-même est auto-détermination d'elle comme *concept*, — le poser *en soi* qui est *être-pour-soi* seulement comme retour dans soi ; le *présupposer* créateur. Par cet auto-déterminer, la vie *universelle* est quelque chose de *particulier* ; elle s'est scindée par là dans les deux extrêmes du jugement, qui devient immédiatement syllogisme.

Les déterminations de l'opposition sont les *déterminations universelles du concept*, car c'est au concept que survient la scission ; mais l'*accomplissement*²⁸ de ces mêmes [déterminations] est l'idée. L'un³¹

25. Le connaître n'implique donc aucun échappement par rapport à l'immédiateté de la vie : il est l'expression, en intérêtéité universelle et libre, de son processus lui-même désormais fondé en liberté.
26. *Direction*.
27. Nous comprenons : le rapport négatif par lequel l'âme universelle, comme idée, est relation à soi.
28. *erst*, temporel.
29. *in die*, avec mouvement. — L'âme universelle est à entendre ici comme le principe de toute vie ; c'est elle qui se divise dans la singularité de l'individu (A), la particularité du processus-vital (B), et l'universalité du genre (C).
30. Erfüllung.
31. *Das cine*. — Premier aspect des choses, qui sera développé tout au long de ce paragraphe : comme idée *universelle* et comme forme, la vie est unifiée du concept et de la réalité. Hegel insiste d'abord sur le fait que cette unité, telle qu'elle est ici réalisée, est d'une force conceptuelle plus grande — bien que non encore ultime — que celle qui s'était affirmée.

est l'*unité* du concept et de la réalité, laquelle est l'idée [entendue] comme l'idée *immédiate* qui s'est montrée ci-dessus comme l'*objectivité*. Seulement elle est ici dans [une] autre détermination. Là elle était l'unité du concept et de la réalité dans la mesure où le concept est passé dans elle et [est] seulement perdu dans elle³² ; il ne lui faisait pas face, ou, parce qu'à elle il n'est que [quelque chose d'] *intérieur*, il n'est qu'une réflexion *extérieure* à elle. Cette objectivité est par conséquent l'immediat lui-même de manière immédiate. Ici par contre elle n'est que ce qui est venu au jour à partir du concept, en sorte que son essence [est] l'être-posé, [et] qu'elle³³ est comme [quelque chose de] *négatif*. — Elle est à regarder comme le *côté* de l'*universalité du concept*, donc comme universalité *abstraite*, essentiellement *inhabitant* qu'au sujet, et dans la forme de l'*être* immédiat qui serait posé pour soi, indifférente en regard du sujet. La totalité du concept qui revient à l'*objectivité* est dans cette mesure, pour ainsi dire, seulement une [totalité] *d'empirium* ; la dernière autonomie qu'elle a en regard du sujet est cet *être* qui, selon sa vérité, est seulement ce moment du concept qui, comme *préposant*, est dans la déterminité première d'un *poser* étant *en soi*, lequel n'est pas encore *comme poser*, comme l'unité réfléchie dans soi. Venue au jour à partir de l'idée, l'*objectivité* autonome est donc être immédiat seulement comme le *prédicat* du jugement de l'auto-détermination du concept, — un être certes divers par rapport au sujet, mais en même temps essentiellement posé comme *moment* du concept³⁴.

Selon le contenu, cette objectivité est la totalité du concept, mais qui a sa subjectivité ou [son] unité négative qui se tient en face d'elle, [subjectivité ou unité] qui constitue la centralité véritable, savoir son unité libre avec elle-même. Ce *sujet* est l'idée dans la forme de la *singularité* ; comme identité simple, mais négative, à soi ; *l'individu vivant*³⁵. Cela-ci est en premier lieu la vie comme *âme* ; comme le concept de soi-même qui est parfaitement déterminé dans soi, le *principe* commentant, se mouvant soi-même. Le concept, dans sa simplicité, contient incluse dans soi l'*extériorité* déterminée, comme moment dans la seconde section de ce livre, consacrée à la première unité posée dans la subjectivité et de l'*objectivité*.

32. *in sie*, avec mouvement.
33. *sie* : il s'agit de l'*objectivité*.
34. Hegel a rappelé que, dans l'*Objectivité*, seconde section de ce livre, le concept s'était perdu, et était devenu totalement extérieur à lui-même. Les dialectiques de la téloscopie ont fait que ce concept, si l'on peut dire, s'est acquis et détermine une extériorité déjà conforme à lui. Reste ici pourtant une ultime extériorité, qui tient en ce que la vie, comme universelle, déborde encore radicalement l'*expression* qu'elle se donne dans l'individu.

35. Second aspect, qui portera tout le poids de ce premier développement (A) : l'individu singulier en tant qu'*expression* partielle de cette universalité de la vie.

simple. — Mais en outre cette âme, *dans son immédiateté*, est immédiatement extérieure, et à un être objectif en elle-même ; — la réalité soumise à la fin, le *moyen* immédiat, tout d'abord l'objectivité comme *prédictat* du sujet, mais outre cela elle est aussi le *moyen-terme* du syllogisme ; la corporeité de l'âme est ce par quoi elle se syllogise avec l'objectivité extérieure. — La corporeté, le vivant l'a tout d'abord comme la réalité immédiatement identique au concept ; dans cette mesure, de façon générale, elle a cette même [corporeté] par nature³⁶.

Maintenant, parce que cette objectivité est prédictat de l'individu et assumée dans l'³⁷ unité subjective, ne lui reviennent pas les déterminations antérieures de l'objet, la relation mécanique ou chimique, encore moins les relations-réflexives abstraites du tout et des parties et [autres] de cette sorte³⁸. Comme extériorité, elle est certes *capable* de telles relations, mais dans cette mesure elle n'est pas être-là vivant ; lorsque le vivant se trouve pris comme un tout qui est constitué de parties, comme quelque chose sur quoi influent des causes mécaniques ou chimiques, comme produit mécanique ou chimique, que ce soit simplement comme tel ou encore [comme] déterminé par une fin extérieure, alors le concept lui devient comme extérieur, il se trouve pris comme quelque chose de mort. Comme le concept lui est immanent, la *finalité* du vivant est à saisir comme [finalité] *intérieure* ; il³⁹ est dans lui comme concept déterminé, différent de son extériorité, et, dans son différencier, la pénétrant et identique à soi. Cette objectivité du vivant est *organisme* ; elle est le *moyen* et l'*'outil* de la fin, parfaitement conforme-à-la-fin, puisque le concept constitue sa substance ; mais justement pour cette raison, ce moyen et outil lui-même est la fin réalisée, dans laquelle la fin subjective, dans cette mesure, est immédiatement syllogisée avec soi-même. Selon l'extériorité de l'organisme, il est un multiple, non de *parties*, mais de *membres*, qui comme tels, a) subsistent seulement dans l'individualité ; ils sont séparables, dans la mesure où ils sont [des membres] extérieurs et peuvent se trouver saisis en cette extériorité ; mais, dans la mesure où ils se trouvent séparés, ils retournent sous les⁴⁰ relations mécaniques et chimiques de l'objectivité commune. b) Leur extériorité est en face de l'unité négative de l'individualité vivante ; celle-ci est par conséquent *tendance* à poser comme différence réelle le moment abstrait de la déterminté du concept ; en tant que cette différence est *immédiate*, elle

[284]

est *tendance* de chaque *moment spécifique, singulier*, à se produire, et tombe encore tout entier à l'intérieur d'elle⁴². — Dans le syllogisme de la finalité extérieure, la première prémissse de ce même [syllogisme], [qui est telle] que la fin se rapporte immédiatement à l'objectivité et fait d'elle le moyen, a été considérée plus haut [de telle manière] que dans elle, certes, la fin y demeure égale à soi et est retournée dans soi, mais l'objectivité ne s'[est] pas encore suscité en elle-même, la fin par conséquent, dans elle, n'est pas, dans cette mesure, *en* et *pour soi*, et cela n'adviens que dans la conclusion⁴³. Le processus du vivant avec lui-même est cette prémissse, mais, dans la mesure où elle [est] en même temps conclusion, dans la mesure où le rapport immédiat du sujet à l'objectivité, laquelle par là devient moyen et outil, est en même temps en soi-même comme l'*unité négative* du concept ; la fin se réalise dans cette extériorité sienne par le fait qu'elle⁴⁴ est sa⁴⁵ puissance subjective et le processus où elle⁴⁶ met en évidence son⁴⁷ auto-dissolution et [son] retour dans l'unité négative sienne⁴⁸. L'inquiétude et mutabilité du côté extérieur du vivant est la manifestation en lui du concept, qui, [entendu] comme la négativité en soi-même, n'a objectivité que dans la mesure où son subsister indifférent se montre comme se suscitant. Le concept, donc, se produit par sa tendance de telle sorte que le produit, en tant qu'il⁴⁹ est son essence⁵⁰, est lui-même ce qui produit, savoir qu'il⁵¹ est produit seulement comme l'extériorité qui se pose de façon tout aussi négative, ou comme le processus du produire.

3. L'idée considérée à l'instant est maintenant le *concept du sujet*

[286]

41. *ibid* : il s'agit de la différence. — L'individu constituant une totalité de par le concept qui lui est immanent, c'est à lui que revient d'organiser positivement et négativement les « différences » qui sont le corps de son effectivité, et qui répondent à sa finalité propre.

42. Il s'agit donc ici du procès du vivant, et non encore du procès des vivants — ou de la vie. Ce second aspect sera étudié sous le B.
43. Cf. ci-dessus, pp. 238-261.

44. *er* : il s'agit de la fin.

45. *ihre* : la puissance de l'extériorité.

46. *sie* : il s'agit de l'extériorité.

47. *ihre* : l'autodissolution de l'extériorité.

48. *in die seine negative Einheit*. Lasson a écrit : *in diese seine...*

49. *er* : il s'agit du concept.

50. *dessen* : l'essence du produit.

51. *es* : il s'agit du produit. — Le vivant est celui qui se produit comme vivant ; il est à la fois « producteur » et « produit » ; c'est la forme que prend ici son autonomie de vivant.

³⁶ von Natur. Nous comprenons : l'âme a cette corporeté par nature. — Le syllogisme « âme-corps-objectivité extérieure » est ce par quoi l'individu, justement, s'affirme comme concept universel.

³⁷ *in die*, avec mouvement.

³⁸ Pour ce dernier parallèle négatif, cf. « La Doctrine de l'Essence », pp. 202 sq.

³⁹ *er* : il s'agit du concept.

⁴⁰ *unter die*, avec mouvement.

vivant et de son processus ; les déterminations, qui sont en relation les unes aux autres, sont l'*unité négative* se rapportant à soi du concept et l'*objectivité* qui [est] son moyen, mais dans laquelle ⁵² il est retourné dans soi-même. Mais en tant que ce sont des moments de l'idée de la vie à l'*intérieur de son concept*, ce ne sont pas les moments conceptuels déterminés de l'*individu vivant dans sa réalité*. L'objectivité ou corporeité de ce même [vivant] est totalité concrète ; ces moments sont les côtés à partir desquels se constitue la vitalité ; ils ne sont par conséquent pas les moments de cette vitalité déjà constituée par l'idée. Mais l'*objectivité* vivante de l'individu, comme telle, puisqu'elle [est] animée par le concept et l'a pour substance, a aussi en elle, pour différence essentielle, les termes ⁵³ qui sont ses déterminations, *universalité*, *particularité* et *singularité* ; la *figure* dans laquelle ils sont extérieurement distincts, est par conséquent divisée ou découpée (*insectum*) selon ces mêmes [déterminations] ⁵⁴.

Elle est par là, en premier lieu, *universalité*, le pur acte-de-frémir seulement dans soi-même de la vitalité, la *sensibilité*. Le concept de l'universalité, tel qu'il s'est dégagé plus haut ⁵⁵, est l'immediateté simple, mais qui n'est cela que comme négativité absolue dans soi. Ce concept de la *difference abolute*, tel que sa négativité [est] *dissoute* dans la ⁵⁶ *simplicité* et est égale à soi-même, est, dans la sensibilité, amené à l'intuition. Elle ⁵⁷ est l'être-dans-soi, non pas comme simplicité abstraite, mais une réceptivité *determinable* infinie, qui dans sa *determininité* ne devient pas quelque chose de varié et d'externe, mais est purement-et-simplement reflétée dans soi. La *determininité*, dans cette universalité, est comme *principe simple* ; la déterminité singulière extérieure, ce que l'on appelle une *impressions*, retourne, à partir de sa détermination extérieure et variée, dans cette simplicité du *sentiment-de-soi*. La sensibilité peut ainsi se trouver considérée comme l'être-là de l'âme étant dans soi, puisqu'elle assume dans soi toute extériorité, mais reconduit cette même [extériorité] dans la simplicité parfaite de l'universalité égale à soi ⁵⁸.

52. *in welcher*, sans mouvement. — Le « sujet vivant » fut considéré sous le 1., le « processus » sous le 2.

53. *solche*.

54. Les trois notes qui exposent respectivement les trois paragraphes prochains — sensibilité, irritabilité et reproduction — et qui sont en rapport respectivement avec les moments-conceptuels de l'universalité, de la particularité et de la singularité, sont ici saisies telles qu'elles sont « dans le concept » de l'individu et telles qu'elles se trouvent constituées à partir de lui, non telles qu'elles existent effectivement « dans la réalité » des individus concrets. Dans sa *Phénoménologie de l'Esprit*, Hegel, exposant les « lois de l'organique » (Raison observante), avait traité de ces trois mêmes notes traditionnelles : *Ph. G.* 200/200 (I 224/5).

55. Dans le chapitre consacré au concept, au début de la Subjectivité : cf. ci-dessus, pp. 68 sq.

56. *in der*, sans mouvement.

57. *Sie* : il s'agit de la sensibilité.

58. Ce premier aspect s'exprime, si l'on peut dire, dans le fait que toute

La deuxième détermination du concept est la *particularité*, le moment de la différence *posée* ; l'ouverture de la négativité, qui dans le sentiment-de-soi simple [est] enfermée, ou dans lui est déterminé idéelle, pas encore réelle ; — l'*irritabilité*. Le sentiment, en raison de l'abstraction de sa négativité, est tendance ⁵⁹ ; il se *détermine* ; l'autodétermination du vivant est son jugement ou [sa] finitisation, selon lesquels il se rapporte à l'extérieur comme à une objectivité *présupposée*, et est en action-réiproque avec lui. — Selon sa particularité, il est maintenant pour une part *espèce* à côté d'autres espèces de vivants ; la réflexion *formelle* dans soi de cette *diversité indifférente* est le *genre* formel et sa systématisation ; mais la réflexion individuelle est que la particularité est la négativité de sa détermininité [entendue] comme une direction vers l'extérieur, la négativité se rapportant à soi du concept ⁶⁰.

Selon cette troisième détermination, le vivant est *comme* [quelque chose de] *singulier*. Plus précisément, cette réflexion-dans-soi se détermine de telle sorte que le vivant, dans l'irritabilité, est extérieurement déterminable. La réflexion-dans-soi sursume cette immédiateté, — d'un côté comme réflexion théorique ; dans la mesure en effet où la négativité est comme moment simple de la sensibilité, [moment] qui s'est trouvé considéré dans cette même [sensibilité] et immédiatement en lui comme son moyen et outil, et qui est extérieurement déterminable. La réflexion-dans-soi sursume cette immédiateté, — d'un côté comme réflexion théorique ; dans la mesure en tant que l'unité du concept se pose comme unité négative *dans son* *objectivité extérieure*, la *reproduction*. — Les deux premiers moments, la sensibilité et l'irritabilité, sont des déterminations abstraites ; dans la reproduction, la vie est [quelque chose de] *concret* et vitalité, c'est seulement ⁶¹ dans elle ⁶², [l'entendue] comme sa ⁶⁴ vérité, qu'elle a aussi sentinent et force-de-résistance. La reproduction est la négativité comme moment simple de la sensibilité,

L'extériorité se trouve « imprimée » dans l'intérieurité du sentiment de soi. Mouvement totalement centré, sous la raison dominante de l'universalité. Tout est là, mais, si l'on peut dire, sous forme étale, et selon l'angle d'une valorisation et d'une culture *de soi*.

59. Sur la signification dynamique et très concrète de ce terme, cf. ci-dessous, p. 315, note 61.

60. Le mouvement d'extériorisation caractéristique de ce second aspect irait jusqu'au bout de sa signification formelle si l'enchaînait les moments de l'individu, de l'espèce et du genre. Étant donné pourtant qu'il est ici反映了 dans l'individu comme tel, ce mouvement de « spécification » se trouve au contraire, si l'on peut dire, réabsorbé dans le singulier comme tel, — c'est-à-dire dans le singulier entendu comme concept se rapportant à lui-même. Ce qui ouvre à la troisième « note », qui expose le paragraphe prochain.

61. *in seiner*, sans mouvement : il s'agit de l'objectivité extérieure du concept.

62. *erst*, temporal.

63. *in ihr* : il s'agit de la reproduction.

64. *seiner* : la vérité de la vie.

et l'irritabilité n'est que force-de-résistance vivante, en sorte que la relation à l'extérieur est reproduction et identité individuelle à soi. Chacun des moments singuliers⁶⁵ est essentiellement la totalité de tous, leur différence c'est la déterminité-formelle idéelle qui la constitue, elle qui dans la reproduction est posée comme totalité concrète du tout. Ce tout est par conséquent, d'un côté, comme tiers, savoir comme totalité *réelle*, opposé à ces totalités déterminées, mais d'un autre côté il est leur essentialité étant-en-soi, à la fois ce en quoi ils sont saisis-ensemble comme moments et ont leur sujet et subsister.

Avec la reproduction [entendue] comme le moment de la singularité, le vivant se pose comme individualité *effective*, un être-pour-soi se rapportant à soi ; mais est en même temps *rappor réel vers l'extérieur* ; la réflexion de la *particularité* ou irritabilité *en regard d'un autre*, en regard du monde *objectif*. Le processus de la vie enfermé à l'intérieur de l'individu passe dans le rapport à l'objectivité présupposée comme telle du fait que l'individu, en se posant comme totalité *subjective*, [en posant] aussi le *moment de sa détermination* comme rapport à l'exteriorité, en vient à être la *totalité*⁶⁷.

B.

LE PROCESSUS-VITAL

Que l'individu vivant se configure dans soi-même⁶⁸, par là il se tend contre son présupposoir original, et se place, comme sujet étant en et pour soi, en face du monde objectif présupposé. Le sujet

65. L'original porte : *jetes der einzehne Momente* ; il faut évidemment lire : *einzehn*. — Il s'agit ici des moments que constitue chacune des trois notes qui furent analysées.

66. La « reproduction », troisième et dernière note caractéristique du vivant individuel, conjointe les moments que sont la sensibilité et l'irritabilité, l'universalité du sentiment de soi et la particularité de l'existence spécifiée. — Le terme est employé ici en un sens large, « dans la signification de la *conservation-de-soi-même* en général » (*Ph. G.* 200/33, 1-224/19) : sous la double forme de la perpétuation de soi-même dans l'être et de l'engendrement d'un autre soi.

67. Que l'individu soit « totalité », cela s'est affirmé en chacune des trois notes qui viennent d'être analysées, et singulièrement dans la dernière d'entre elles, qui les récapitule toutes. L'enfermement passif que permet la sensibilité, l'exploitation de l'intérieur qui assure déjà la spécification caractéristique du moment de l'irritabilité, sont en effet les aspects qui se rassemblent pour déterminer le mouvement de reproduction comme qui permet l'unité de l'intérieurité individuelle et de l'exteriorité de la vie comme process.

68. *sieb in sieb selbst gestaltet* : il s'agit du mouvement par lequel l'individu s'affirme comme « figure » (cf. ci-dessus, p. 341), au travers des trois notes de la sensibilité, de l'irritabilité et de la reproduction.

[289]

423

est la fin à soi, le concept qui a son moyen et [sa] réalité subjective en l'objectivité à lui soumise ; par là il est constitué comme l'idée étant en et pour soi et comme l'autonome essentiel, en regard duquel le monde extérieur présupposé a seulement la valeur d'un négatif et d'[un] inautonomie. Dans son sentiment-de-soi, le vivant a cette certitude de la nullité étant en soi de l'*être-autre* qui se tient en face de lui. Sa tendance est le besoin de sursumer cet être-autre, et de se donner la vérité de cette certitude. L'individu, [entendu] comme sujet, n'est d'abord que le *concept* de l'idée de la vie ; son processus subjectif dans soi, dans lequel il se nourrit de lui-même, et l'objectivité immédiate qu'il pose comme moyen naturel, conformément à son concept, est médiatisé par le processus qui se rapporte à l'exteriorité complètement posée, à la totalité objective qui se tient à côté de lui *de façon indifférente*⁶⁹.

Ce processus commence avec le *besoin*, c'est-à-dire le moment [qui fait] que le vivant, *en premier lieu*, se détermine, se pose ainsi comme sujet et par là [se] rapporte à une [objectivité] *autre* en regard de lui,

l'objectivité indifférente ; — mais que *deuxièmement*, tout aussi bien, il n'est pas perdu dans cette⁷⁰ perte de soi, s'y maintient, et demeure l'identité du concept égal à soi-même ; par là, il est la tendance à poser égal à soi ce monde *pour soi* [qui est] *autre* pour lui, à le sursumer et à s'objectiver. Par là, son auto-détermination a la forme d'une exteriorité objective, et, [du fait] qu'il est en même temps identique à soi, il est la *contradiction* absolue. La configuration immédiate⁷¹ est l'idée dans son concept simple, l'objectivité conforme au concept ; ainsi est-elle *bonne* par nature. Mais, en tant que son moment négatif s'est réalisé en particularité objective, c'est-à-dire en tant que les moments essentiels de son unité, chacun pour soi s'est réalisé jusqu'à devenir totalité, le concept est *scindé* dans l'*inégalité* absolue de soi à soi, et, en tant qu'il est aussi bien l'identité absolue dans cette scission, le vivant est pour soi-même cette scission, et a le sentiment de cette contradiction qui est la *douleur*. La *douleur* est par conséquent le privilège de natures vivantes ; parce qu'elles sont le concept existant, elles sont une effectivité de force infinie [en sorte] qu'elles sont dans soi la *négativité* d'elles-mêmes, que cette *négativité leur est pour elles*, qu'elles se maintiennent dans leur être-autre.

424

— Quand on dit que la contradiction ne serait pas pensable, elle

69. L'individu s'est d'abord affirmé dans la certitude intérieure de lui-même. Mais la rupture de ce cercle qui implique évidemment l'expérience de la reproduction l'éveille au fait que le processus de vie, dont il fit une lecture tout d'abord individuelle, s'étend en réalité au monde vivant extérieur dans sa totalité. Les formes déterminées de cette participation du singulier au processus vital extérieur, dans sa particularité, seront : le besoin (tendance) et la douleur (sentiment) ; la violence ; l'appropriation.

70. *in diesen*, avec mouvement

71. *Die unmittelbare Gestaltung* : cf. ci-dessus, p. 294, note 68.

72. *in die*, avec mouvement.

[291]

est plutôt même, dans la douleur du vivant, une existence effective⁷³.

Cette division⁷⁴ du vivant dans soi est *sentiment*, en tant qu'elle est assumée dans l'⁷⁵ universalité simple du concept, dans la⁷⁶ sensibilité. A partir de la douleur commence le *besoin* et la *tendance*, qui constituent le passage [qui fait] que l'individu, tout comme il est comme négation de soi pour soi, devienne aussi comme identité pour soi, — une identité qui est seulement comme la négation de cette négation. — L'identité qui est dans la tendance comme telle est la certitude subjective de soi-même, selon laquelle il⁷⁷ est en relation à son monde extérieur, existant de façon indifférente, comme à un phénomène, une effectivité en soi dépouvue-deconcept et inessentielle. Elle ne doit recevoir le concept dans soi que⁷⁸ par le sujet, lequel est la fin immédiate. L'indifférence du monde objectif en regard de la déterminité, et partant en regard de la fin, constitue sa capacité extérieure à être conforme au sujet ; quelles spécifications elle a par ailleurs en elle, sa déterminabilité mécanique, le manque en liberté du concept immanent, constitue son impuissance à se maintenir en regard d'abord comme un extérieur indifférent, il peut influer sur ce même [vivant]⁷⁹ de façon mécanique ; mais ainsi il n'agit pas comme sur un vivant ; dans la mesure où il est en relation à celui-ci, il n'agit pas comme cause, mais l'excite. Parce que le vivant est tendance, l'extériorité vient en et dans ce même [vivant] seulement dans la mesure où elle est déjà en et pour soi *dans lui* ; l'influence sur le sujet consiste par conséquent seulement dans le fait que celui-ci trouve correspondante l'extériorité qui s'offre ; — elle peut bien n'être pas conforme à sa totalité, elle doit⁸⁰ au moins correspondre en lui à un côté particulier, et cette possibilité tient en ce que justement, comme étant en relation à soi de façon extérieure, il est un particulier.

[292]

Le sujet, maintenant, dans la mesure où, dans son besoin, il se

⁷³. Le *besoin* dit à la fois, pour l'individu, dépendance par rapport à l'extériorité et existence en lui-même hors de cette extériorité ; il est donc la « *contradiction* absolue ». La *douleur*, quant à elle, est l'expression adéquate de l'effectivité existentielle de cette contradiction. C'est en elle par conséquent que commence le procès grâce auquel l'individu se pose en vérité comme individu, c'est-à-dire comme une autonomie de particularité, en relation de complémentarité essentielle avec l'extériorité. La douleur est donc l'instance révélatrice : c'est dans le manque que le besoin lui-même vient à la conscience.

⁷⁴. *Diremton*.

⁷⁵. *in die*, avec mouvement.
⁷⁶. *es* : il sagit de l'individu.

⁷⁷, *erst*, temporel.
⁷⁸, *musy*, doit nécessairement. — Cette « correspondance » n'est évidemment pas à comprendre sous mode d'une sorte d'harmonie préétablie ; elle dit seulement que, le vivant étant ce qu'il est, c'est-à-dire totalité particulière et réflexive, son rapport à soi implique qu'il dise l'extériorité en forme d'intériorité. L'extériorité reste en cela quelle est ; car elle se trouve, non pas réduite, mais assumée dans un rapport.

rapporte de façon déterminée à l'extérieur, et par là est lui-même [quelque chose d'] extérieur ou outil, use de *violence* sur l'objet. Son caractère particulier, sa finité en général, tombe dans le⁷⁹ phénomène plus déterminé de cette relation. — L'extérieur en cela est le processus de l'objectivité en général, mécanisme et chimisme. Mais ce même [processus] se trouve immédiatement interrompu, et l'extériorité transformée en intérieurité. La finalité extérieure, qui par l'activité du sujet se trouve produite au jour tout d'abord dans l'objet indifférent, se trouve sursumée du fait que l'objet, en regard du concept, n'est pas substance, le concept par conséquent ne peut pas devenir seulement sa forme extérieure, mais doit⁸⁰ se poser comme son essence et [sa] détermination immédiate, pénétrante, conformément à son identité originale.

Avec la prise de possession de l'objet, le procès mécanique passe par conséquent dans le [procès] intérieur, par lequel l'individu s'*appropri*e l'objet, de telle sorte qu'il lui ôte la disposition propre, fait de lui son moyen, et lui donne pour substance sa subjectivité⁸¹. Cette assimilation en vient ainsi à coïncider avec le processus-de-reproduction de l'individu considéré plus haut ; il⁸² vit de soi tout d'abord dans celui-ci⁸³, en tant que de sa propre objectivité il fait pour soi l'objet ; le conflit mécanique et chimique de ses membres avec les choses extérieures est un moment objectif de lui. Le mécanique et [le] chimique des processus est ce par quoi commence la dissolution du vivant. Comme la vie [est] la vérité de ces processus, [et] du même coup, [intendue] comme vivant, est l'existence de cette vérité et la puissance de ces mêmes [processus], elle s'en saisit, les pénètre comme leur universalité, et leur produit est déterminé parfaitement par cette même [vie]. Cette transformation qui est leur dans l'⁸⁴ individualité vivante constitue le retour de cette dernière dans soi-même, de telle sorte que la production, qui, comme telle, serait le passer dans un autre, en vient à être la reproduction, dans laquelle le vivant se pose *pour soi* identique à soi⁸⁵.

[293]

⁷⁹. *in die*, avec mouvement : elle en vient à s'exprimer dans ce phénomène. — Après le besoin et la douleur, qui s'inscrivent dans la perspective de la sensibilité, la violence définit un second type de rapport à l'extérieur, un rapport relevant davantage de l'irritabilité.
⁸⁰, *musy*, doit nécessairement. — Dans cette nécessité s'inscrit toute la violence où s'exprime le retour immédiat et sans reste de l'extériorité dans l'intérieurité.

⁸¹. A égale distance du besoin douloureux et de la violence impatiente, l'appropriation est la troisième forme du rapport qui entretient le singulier avec l'extériorité de la vie ; elle correspond davantage au moment de la reproduction.

⁸², *erst* : il s'agit de l'individu.
⁸³, *in diecum* : il s'agit du processus de reproduction.
⁸⁴, *in die*, avec mouvement.

⁸⁵. Le passage de la violence à l'appropriation fait que l'individu convertit désormais l'objectivité en objet pour lui. Par là, le procès mécanique se trouve, non plus nié ou interrompu, mais au contraire assimilé

L'idée immédiate est aussi l'identité immédiate du concept et de la réalité, [identité] qui n'est pas comme *pour soi*; par le processus objectif, le vivant se donne son *sentiment-de-soi*; car il se pose là comme ce qu'il est en et pour soi, dans son être-autre posé comme indifférent à être l'identique à soi-même, l'unité négative du négatif. Dans ce coïncider de l'individu avec son objectivité d'abord présupposée pour lui comme indifférente, tout autant qu'[il s'est] constitué d'un côté comme singularité effective, il a *sursumé sa particularité* et s'est élevé à l'*universalité*. Sa particularité consistait dans la division⁸⁶ par quoi la vie posait comme ses espèces la vie individuelle et l'objectivité extérieure à elle. Par le processus-vital extérieur, elle s'est ainsi posée comme vie universelle réelle, comme *genre*.

C.

LE GENRE

[294] L'individu vivant, d'abord séparé du concept universel de la vie, est une présupposition qui n'est pas encore authentifiée par soi-même. Par le processus avec le monde en même temps par la présupposé, il s'est posé lui-même, *pour soi*, comme l'unité négative de son être-427 autre, comme la base de soi-même ; il est ainsi l'effectivité de l'idée, de telle sorte que l'individu se produit maintenant au jour à partir de l'*effectivité*, tout comme il sortait auparavant seulement du *concept*, et que son surgissement, qui était un *présupposé*, devient maintenant sa production⁸⁷.

Mais la détermination ultérieure qu'il a acquise par la sursumption de l'opposition est d'être *genre*, comme identité de soi avec son être-autre indifférent d'autoparatvant. Cette idée de l'individu, étant donné qu'elle est cette identité essentielle, est essentiellement la particularisation d'elle-même. Cette division⁸⁸ sième est, selon la totalité dont elle sort, le redoublement de l'individu, — un pré-

intérieurement. C'est par ce processus vital que l'individu se reproduit, c'est-à-dire se conserve dans l'être (cf. ci-dessus, p. 294, note 66). En utilisant de la sorte jusqu'aux éléments qui tendent à sa dissolution, il revient en plénitude à lui-même comme cette universalité qui fera de lui le genre.

86. *Diremton*.

87. Ce passage du concept à l'effectivité nous avérifie que le « genre » dont il est ici question n'est pas à entendre dans son acceptation logique : il désigne l'individu en tant que, pleinement revenu en lui-même, il est en puissance de se produire et de se reproduire. — C'est en cette même acceptation que la conscience de soi, dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, était dite également « genre » : *Pb. G.* 138/333 (I 152/7).

88. *Diremton*.

supposer d'une objectivité qui est identique à lui, et un acte du vivant de se rapporter à soi-même comme à un autre vivant.

Cet universel est le troisième niveau, la vérité de la vie, dans la mesure où elle est encore enfermée à l'intérieur de sa sphère. Ce niveau est le processus se rapportant à soi de l'individu, où l'extériorité est son moment immanent, [et où] *d'exsiènement* cette extériorité est elle-même, comme totalité vivante, une objectivité qui, pour l'individu, est lui-même ; — dans laquelle, [entendue] non pas comme *sursumé* mais comme *subsistante*, il a la certitude de soi-même.⁸⁹

Puisque maintenant la relation du genre est l'identité du sentiment de-soi individuel dans quelque chose de tel qu'il est en même temps un individu autonome autre, elle est la *contradiction*; le vivant est ainsi à nouveau tendance⁹⁰. — Le genre est certes maintenant l'achèvement de l'idée de la vie, mais il est d'abord à l'intérieur de la sphère de l'immédiateté; cette universalité est par conséquent *effective* dans [une] figure *singulière*; le concept, dont la réalité a la forme d'[une] objectivité immédiate. L'individu est certes par conséquent *en soi* genre, mais il est le genre non *pas pour soi*; ce qui est pour lui, c'est seulement d'abord un autre individu vivant; le concept différent de soi a pour objet, auquel il est identique, non pas soi comme concept, mais un concept qui, comme [quelque chose de] vivant, a en même temps pour lui [une] objectivité extérieure, une forme qui par conséquent est immédiatement réciproque⁹¹.

L'identité à l'autre, l'universalité de l'individu, est ainsi seulement d'abord [identité] *intérieure* ou *subjective*; il a par conséquent la requête de poser cette même [identité à l'autre], et de se réaliser comme [quelque chose d']universel. Mais cette tendance de l'espèce peut seulement se réaliser par [le] sursumer des individualités singulières, encore particulières les unes en regard des autres. Tout d'abord, dans la mesure où ce sont celles-ci qui *en soi* satisfont de façon universelle la tension de leur requête et se dissolvent dans leur universalité-générique, leur identité réalisée est l'unité négative

428

89. Parce qu'il a ramené en lui toute objectivité et s'est affirmé de la sorte comme totalité, l'individu générique est capable de reconnaître comme identité à soi tout autre individu qui se présente à lui semblablement comme genre. L'unité générique, en effet, s'exprime essentiellement sous la forme du « redoublement de l'individu ».

90. La première mention de ce caractère « contradictoire » — et de la « tendance » dans laquelle il se dit — est intervenue lors de la considération du « besoin » et de la « douleur » : cf. ci-dessus, p. 295. — Comme le toujours, l'evocation nous introduit au niveau où le fondement » dit à la fois abîmement et surgissement.

91. Le genre est l'identité de soi à soi comme identité universelle. Les deux paragraphes à venir montreront comment cette réalité s'exprime, non plus dans le concept mais dans l'effectivité idéelle, une première fois dans ce que l'on peut dire être le microcosme du genre ou son principe (l'infiniment petit du germe, où trouve origine toute croissance), une seconde fois dans le macrocosme des générations qui s'engendent et se remplacent l'une l'autre.

du genre se réfléchissant dans *soi* à partir de la scission. Elle est dans cette mesure l'individualité de la vie même, *engendrée* non plus à partir de son concept mais à partir de l'idée *effective*. D'abord elle est elle-même seulement le concept qui n'a qu'à s'objectiver, mais *le concept effectif*; — *le germe d'un individu vivant*. Dans lui est présent⁹² pour la *perception commune* ce qu'est le concept, et que le concept *subjectif* a [une] *effectivité extérieure*. Car le germe du vivant est la concrétion complète de l'individualité, dans laquelle tous ses côtés divers, [ses] propriétés et [ses] différences articulées [sont] contenues dans leur *déterminilité totale*, et [dans laquelle] d'abord la totalité subjective, *inmatérielle*, est non-développée, simple et non-sensible; le germe est ainsi le vivant total dans la forme intérieure du concept.

La réflexion dans-soi du genre est, selon ce côté, ce par quoi il reçoit *effectivité*, en tant que le moment de l'unité négative et de l'individualité se trouve posé dans lui, — la *propagation* des générations vivantes. L'idée, qui, comme vie, est encore dans la forme de l'immédiateté, retombe dans cette mesure dans l'effectivité, et cette réflexion sienne est seulement la répétition et le progrès infini dans lequel elle ne sort pas de la finitè de son immédiateté. Mais ce retour dans son concept premier a aussi le côté plus élevé que l'idée n'[a] pas seulement parcouru la médiation de ses processus à l'intérieur de l'immédiateté, mais justement par là [a] sursumé ceux-ci, et s'est élevée par là dans une forme plus haute de son être-là.

Le processus du genre, en effet, dans lequel les individus singuliers sursument les uns dans les autres leur existence immédiate indifférente et s'éteignent dans cette unité négative, a en outre pour autre côté de son produit le *genre réelisé* qui s'est posé identique au concept⁹³. — Dans le processus-générique disparaissent les singularités isolées de la vie individuelle; l'identité négative, dans laquelle le genre retourne dans soi, tout comme elle est d'un côté l'*engendrer de la singularité*, est de l'autre côté le *sursumer de cette même singularité*, est ainsi genre coïncidant avec soi, l'*universalité devouée pour soi* de l'idée. Dans l'accession-au-genre⁹⁴ s'éteint l'immédiateté de l'individualité vivante; la mort de cette vie est le venir-au-jour de l'esprit. L'idée qui, comme genre⁹⁵ est *en soi*, est *pour soi* en

92. vorhanden, présent au sens de donné.

93. L'unité du genre et son universalité ont dit d'abord un certain rapport d'identité réflexive entre des individus subsistants. Mais le processus générique — de l'individu et des générations — a montré comment les singularités surgissent de cette universalité qui est leur pour disparaître en elle à nouveau. Le « genre réalisé », c'est désormais la concrétion spirituelle de cette universalité dans laquelle les individus se sont abîmés. Ne reste donc maintenant que cette universalité pleinement déterminée de l'idée.

94. *Begattung*.

95. Contrairement à ce qu'il en va chez Lasson, ce mot n'est pas souligné dans l'original.

tant qu'elle [a] sursumé sa particularité qui constituait les générations vivantes, et s'est donnée par là une *réalité* qui est *elle-même universalité simple*; ainsi est-elle l'idée qui est *en relation à soi comme idée*, l'universel qui a l'universalité pour déterminité et être-là; — l'idée du connatre.

L'IDÉE DU CONNAÎTRE

La vie est l'idée immédiate, ou l'idée comme son¹ *concept*, pas encore réalisé en soi-même. Dans son *jugement*, elle est le *connaître* en général.

Le concept est comme concept *pour soi* dans la mesure où il existe *librement* comme universalité abstraite ou comme genre². Ainsi est-il son identité pure à soi, laquelle se différencie dans soi-même de telle sorte que le différencié [est], non pas une *objectivité*, mais également libéré en subjectivité ou en forme d'égalité simple à soi, du même coup l'objet du concept est le concept lui-même. Sa *réalité* en général est la *forme de son être-là*; c'est de détermination de cette forme qu'il s'agit; c'est sur elle que repose la différence entre ce que le concept est *en soi*, ou comme *subjectif*, [et] ce qu'il est immergé dans l'objectivité, puis [ce qu'il est] dans l'idée de la vie³. Dans cette dernière, il est certes différent de sa réalité extérieure et pose *pour soi*, pourtant cet être-pour-soi qui est bien il l'a seulement comme l'identité qui est un rapport à soi comme immergé dans son objectivité à lui soumise, ou à soi comme forme substantielle immatérielle. L'élevation du concept au-dessus de la vie est que sa réalité est la forme-conceptuelle libérée en universalité. Par ce juge-

[299]

1. *Ibir*: il s'agit du concept de l'idée. — Hegel institue donc un rapport structurel, terme à terme, entre la vie et le concept, le connaître et le jugement; pour sa part, l'idée absolue, ainsi qu'on le verra, est de l'ordre du syllogisme. Les deux premiers moments, la vie et le connaître, sont des étapes sur le chemin de la réalisation du concept : totalité en soi tout d'abord; différenciation pour soi ensuite, mais sans que la réalité seulement intérieure rejoigne encore un être-là effectif. Cette unité réelle de l'intérieur et de l'extérieur sera justement l'idée absolue.

2. Ce genre est l'étape dernière du procès de la vie. Comme tel, il permet l'accès au principe qui commandera tout le développement du connaître : passage de l'en soi au pour soi.

3. Dans son extension maximale, le schème logique ici rappelé concerne les rapports entre la Subjectivité, l'Objectivité, l'Idée. Mais il joue déjà totalement à l'intérieur de la subjectivité — concept, jugement, syllogisme ; et, de façon encore plus fondamentale, à l'intérieur du concept — universalité, particularité, singularité.

430

ment, l'idée est redoublée, dans le⁴ concept subjectif, dont la réalité [est] lui-même, et dans le⁴ [concept] objectif qui est comme l'idée dans la mesure où elle a soi-même pour objet, et [ou] son être-là, c'est-à-dire la déterminité de son être, est sa propre différence par rapport à soi-même⁵.

La métaphysique de l'esprit, ou comme par ailleurs on a dit davantage, de l'âme⁶, tournait autour des déterminations de substance, simplicité, immatérialité; — des déterminations à propos desquelles se trouvait placée au fondement la *représentation* de l'esprit à partir de la conscience *empirique* [entendue] comme sujet, et [à propos desquelles] on demandait alors quelles sortes de prédictats concordaient avec les perceptions; — un procédé qui ne pouvait aller plus loin que le procédé de la physique [qui consiste] à amener le monde du phénomène à des lois et déterminations-de-réflexion universelles, étant donné que l'esprit ne se trouvait aussi au fondement que dans son *phénomène*; il⁷ devait⁸ même rester encore en retrait derrière la scientificité physique [:]⁹ étant donné que l'esprit n'est pas seulement infinitiment plus riche que la nature, mais étant donné aussi que l'unité absolue de l'opposé dans le *concept* constitue son essence, alors il met en évidence dans son

^{4.} *in den*, avec mouvement. — En accomplissement de ce qu'il en va du syllogisme général de cette « Doctrine du Concept » — universalité de la Subjectivité, particularité de l'Objectivité, singularité de l'Idée —, le syllogisme qui régit l'organisation intime de l'idée va de la particularité absolue : forme dernière d'un syllogisme de la nécessité tel aussi qu'il se montrera déterminant dans l'ultime dictio[n] de soi du Système (*Euz*, § 577).

A l'intérieur du connaître, l'idée du bien vaut déjà comme la résurgence, dans l'universalité qui caractérise ce connaître, du contenu particulier de la vie.

^{5.} La réalité de telles déterminations *intérieures* et le *rappo[r]t* d'un terme à ces déterminations siennes nous sont déjà connus depuis les dialectiques essentielles de la réflexion. L'idéalisme absolu de Hegel récuse tout aussi bien l'extériorité « étrangère » à l'être-là que sa réduction à une intériorité abstraite, laquelle à sa manière relevait elle aussi « étrangeté ».

^{6.} Il s'agit de la métaphysique telle que l'entend la tradition aristotélicienne. Hegel l'évoque par exemple dans le « Concept-préliminaire » de l'*Encyclopédie*, § 34.

^{7.} *es* : il s'agit du procédé.

^{8.} *nusste*, avec nuance de nécessité.

^{9.} L'original porte ici une virgule ; Lasson opte pour un point ; nous choisissons de mettre deux points, le « étant donné que » étant une explication de ce qui précède, tout en introduisant, d'un point de vue grammatical, à l'énoncé principal qui va suivre : « ... alors il met en évidence... ». — Le concept est en effet principe de contradictions posées qui sont un non-sens pour la représentation physicienne ; le syllogiser formel dont use celle-ci, puisqu'il est consé valoir pour le contenu empirique de la psychologie, jugera donc inopérant et sans valeur l'approche que la métaphysique en veut faire.

304

phénomène et [son] rapport à l'extériorité la contradiction dans sa déterminité suprême, par conséquent pour chacune des déterminations de-réflexion op-posé[es] une expérience [doit pouvoir se trouver] alléguée, ou bien à partir des expériences on doit pouvoir venir aux déterminations op-posé[es] selon la manière du syllogiser formel. Parce que les prédictats qui se dégagent immédiatement au phénomène appartiennent d'abord encore à la psychologie empirique, ne demeurent à proprement parler que des déterminations-de-réflexion tout-à-fait indépendantes pour la considération métaphysique. — Kant, dans sa critique de la *doctrine rationnelle de l'âme*, se tient fermement à cette métaphysique en cela que, dans la mesure où elle doit être une science rationnelle, par la moindre des choses que l'on *prendrait en plus* à la perception pour la *représentation universelle* de la conscience de soi, cette science se transformerait en une [science] *empirique*, et sa pureté rationnelle et [son] indépendance à l'égard de toute expérience seraient corrompues¹⁰. — Il ne resterait alors rien que la représentation simple, pour soi totalement vide de contenu : Je, [représentation] dont on ne peut même pas dire qu'elle serait un *concept*, mais une simple *conscience* qui *accompagne tous les concepts*. Par ce Je, ou encore [par cet] Elle (*la chose*) qui pense, n'advent seulement, selon les déductions kantiniennes ultérieures, rien de plus qu'un sujet transcendental des pensées, représenté = x, lequel ne se trouve connu que par les pensées qui sont ses *prédictats*, et dont nous, de façon isolée, *jamais* ne pourrons avoir le *moindre concept*; ce Je a, au surplus, selon l'expression propre de Kant, l'*inconfort* que *nous devons*¹¹ nous servir de lui déjà de tout temps pour de lui juger quoi que ce soit ; car il n'est pas tant une *représentation* par quoi un objet particulier se trouve différencié, mais une *forme* de cette même [représentation], dans la mesure où elle doit se trouver nommée connaissance¹². — Le *paralogisme* que commet la doctrine rationnelle de l'âme consisterait maintenant en ce que les *modes* de la conscience de soi, dans le penser, [se trouvent] faits *concept[s]-d'entendement*, comme à propos d'un *objet*, que ce : Je *pense* se trouve pris comme une *essence pensante*, une *chose-en-soi*; de cette manière, de ce que [le] Je, dans la conscience, se rencontre toujours comme *sujet*, et à la vérité comme [sujet] *singulier*, *identique* en toute variété de la représentation, et me différenciant d'elle [entendue] comme extérieure, on déduit de façon injustifiée que [le] Je serait une

431

[301]

^{10.} *Critique de la Raison pure*, éd. de Berlin 3, pp. 263/16-264/10 (trad. Tremesaygues-Pacaud, p. 270). — Hegel résume ce long texte, dont il reprend à sa façon des expressions caractéristiques. « Empirique » est bien en italique chez Kant ; les autres soulignements sont de Hegel.

^{11.} *missen*, avec nuance de nécessité.

^{12.} *Critique de la Raison pure*, éd. de Berlin 3, p. 265/14-28 (trad. Tremesaygues-Pacaud, p. 281). Citation presque intégrale, fidèle au contenu sur le toujours à la lettre du texte de Kant. Tous les soulignements sont de Hegel.

substance, en outre quelque chose de qualitativement *simple*, et un *Un*, et quelque chose *existant indépendamment* des choses spatielles et temporelles¹³. —

Je me suis étendu de façon plus détaillée sur cette présentation, parce qu'aussi bien la nature de la *métaphysique* d'antan sur l'âme, qu'en particulier aussi de la *critique* par laquelle elle est allée au gouffre se laisse connaître de là de façon déterminée. — Celle-là allait à déterminer l'*essence abstraite* de l'âme ; elle partait là originellement de la perception, et transformait son universalité empirique et la détermination-de-réflexion *extérieure*, [qui] de façon générale [est] en la singularité de l'effectif, dans la¹⁴ forme des *déterminations* alléguées de l'*essence*. — Kant n'a là de façon générale devant lui que l'état de la métaphysique de son temps, qui en restait surtout à de telles déterminations abstraites, uniaires, sans aucune dialectique ; les idées vraiment spéculatives de philosophes plus anciens sur le concept de l'esprit, il ne leur prêtait attention ni n'en faisait l'examen¹⁵. Dans sa *critique* [portant] sur ces déterminations, il suivait plutôt de façon tout à fait simple le style de scepticisme à la Hume¹⁶ ; savoir qu'il tient fermement la façon dont [le] Je apparaît dans la conscience de soi, d'où pourtant, lorsque l'essence de ce même [je] — *la chose en soi* [—] devrait se trouver connue, il faudrait laisser tomber tout empirique ; ne resterait alors que ce phénomène du : *Je pense*, qui accompagnerait toutes les représentations, — [et]

13. Ce texte est un résumé tout à fait juste de la critique kantienne du paralogisme de la psychologie rationnelle. L'expression *Modus des Selbstbewusstseins im Denken* se trouve, toujours en ce même passage de la *Critique de la Raison pure*, éd. de Berlin 3, p. 267/10-11 (trad. Tremesaygues-Pacaud, p. 282). Mais on peut dire que Hegel, ici, ressassait bien l'essentiel de tout le développement compris dans éd. de Berlin 3, pp. 267/3-269/13 (trad. Tremesaygues-Pacaud, pp. 282-290, 2^e édition).

14. *in die*, avec mouvement.

15. Cette « métaphysique de son temps », à laquelle Kant se référait et par rapport à laquelle il se situait, est essentiellement celle de Wolff et son école. On sait que Hegel, pour sa part, oppose constamment de la sorte — qu'il s'agisse des positions « métaphysiques » ou « sceptiques » — ce qu'il appelle la « platitude » des modernes à la force de pensée qui affirment dans l'antiquité.

16. Pour Hegel, l'abstraction métaphysique qui caractérise le transcendentalisme kantien et fichéen a pour corrélat un empirisme total (dans l'assomption du contenu de l'intuition). Dans le « Concept-préliminaire » de l'*Encyclopédie*, il avait ainsi traité de l'empirisme et du scepticisme de Hume d'une part et du scepticisme kantien d'autre part sous la même raison de la « seconde position de la pensée à l'égard de l'objectivité » : cf. §§ 37 sq. et §§ 40 sq. — Voir cependant la prise de position des plus nettes de Kant, éd. de Berlin 3, p. 495/15 sq. (trad. Tremesaygues-Pacaud, p. 518), concernant « l'impossibilité d'un contentement sceptique de la raison pure non accordée avec soi-même ». C'est que le scepticisme, pour Kant, ne vaut jamais que comme un passage ; c'est pourquoi, dès l'analyse des « Paralogismes » (dans la 2^e édition), il souligne le dépassement nécessaire de ce moment : éd. de Berlin 3, p. 279/1 sq. (trad. Tremesaygues-Pacaud, p. 320).

dont on n'aurait pas le moindre concept. — Bien sûr, on doit convenir que ni de Je, ni de quoi que ce soit, pas même du concept lui-même, on n'a le moindre concept, dans la mesure où l'on ne comprend pas conceptuellement, et [ou] l'on en reste seulement à la *représentation* fixe, simple, et au nom. — Etonnante est la pensée — si par ailleurs on peut la nommer une pensée — que Je devrais *me servir* déjà du moyen pour juger, cela est certes un x dont on ne peut avoir le moins de concept, pas plus que de la relation d'un tel acte-de-se servir. Mais il est ridicule en vérité d'appeler un *inconfort*, et, au sens de quelque chose de défectueux, un *cercle*¹⁸, cette nature de la conscience de soi que Je se pense lui-même, que Je ne peut se trouver pensé sans que ce soit Je qui pense ; — une relation par quoi, dans la conscience de soi empirique immédiate, se révèle la nature éternelle, absolue, de cette même [conscience de soi] et du concept, [et se] révèle pour cette raison que la conscience de soi est justement le concept pur *étant-là*, donc *empiriquement perceptible*, le rapport pur à soi-même, qui, [entendu] comme jugement séparant, se fait objet, et est seulement le fait de se faire par la cercle. — Une pierre n'a pas cet inconfort quand elle [doit se trouver] pensée ou quand on doit juger d'elle, elle ne s'embarrasse pas elle-même à ce propos ; — elle est relevée de la charge de se servir¹⁹ d'elle-même pour cette affaire ; c'est un autre, en dehors d'elle, qui doit assumer cette peine.

Le défaut que ces représentations qu'il faut nommer barbares posent dans le fait que, quand il en va du penser du Je, on ne pourrait pas laisser tomber ce même [je] comme *sujet*, apparaît ensuite également, à l'inverse, sous cette forme que [le] Je se rencontrerait seulement comme *sujet de la conscience*, ou [que] Je ne pourrais user de moi que comme *sujet* d'un jugement, et [que] manquerait l'*intuition* par quoi il se trouverait donné comme un *objet* ; — mais

17. *müsse*, avec nuance de nécessité.

18. *Zirkel*. — Pour Hegel, il est évident qu'il n'y a pas véritablement « cercle » lorsque entre intérieur et extérieur il n'y a qu'un rapport d'instensilité, c'est-à-dire un rapport fondé sur la permanence d'un vis-à-vis d'ordre représentatif et sur une différence de valeur et de niveau entre les termes en relation. Les lignes qui suivent nous disent ce qui implique au contraire cette notion de cercle lorsqu'on la comprend dans sa dimension spéculative : l'acte par lequel l'intérieur s'exprime comme *intérieur* en se faisant objet.

19. Le terme de *bedienen* scande toute la page que l'on vient de lire, et donne la mesure de l'ironie dont elle fait preuve. Hegel tient en effet pour ridicule cette pensée selon laquelle le « pur concept » aurait à se servir de soi pour se comprendre lui-même ; en fait, la conscience de soi n'est pas « moyen » de quoi que ce soit, fut-ce d'elle-même : elle est simplement pur mouvement d'exposition de soi. — Voir une affirmation semblable dans *Ph. G.* 69/12 sq. (I, 71/15 sq.).

20. Il s'agit du sujet. — En régime dialectique, l'objectivité, qui est essentielle, ne saurait dépendre d'une quelconque extériorité spatio-temporelle, simplement donnée ; elle est une qualification extériorité dans le procès de son expression de soi.

[303]

433

que le concept d'une chose qui ne pourrait exister que comme sujet n'impliquerait encore absolument aucune réalité objective. — Si pour l'objectivité [se trouve] requise l'intuition extérieure, déterminée dans [l']espace et [le] temps, et [que] c'est elle qui se trouve manquer, on voit bien que par objectivité n'est visée que cette réalité sensible au-dessus de laquelle s'élève est condition du penser et de la vérité. Mais en tout cas, quand on prend [le] Je, de façon dépourvue-de-concept, comme simple représentation simple, selon la manière où nous énonçons [le]. Je dans la conscience de tous les jours, il est alors la détermination abstraite, non le rapport de soi-même ayant soi-même pour objet ; — il est ainsi seulement *Un* des extrêmes, sujet unilatéral dans son objectivité, ou il serait aussi seulement objet sans subjectivité, je veux dire s'il n'y avait la l'inconfort touché [plus haut], [savoir] que le sujet pensant ne se laisse pas séparer du Je comme objet. Mais en fait ce même inconfort a lieu aussi à propos de la première détermination, du Je comme sujet ; le Je pense quelque chose, soit ou quelque-chose d'autre. Cette inséparabilité des deux formes dans lesquelles il s'oppose à soi-même, appartient à la nature la plus propre de son concept et du concept même²¹ ; elle est précisément ce que Kant veut écarter pour maintenir ferme la [représentation] qui ne se différencie pas dans soi, et du même coup seulement la *représentation dépourue-de-concept*. Un tel dépourvu-de-concept, certes, peut bien maintenant se placer en face des déterminations-de-réflexion ou catégories abstraites de la métaphysique antérieure ; — car en unilatéralité il se tient sur la même ligne qu'elles, bien que celles-ci soient pourtant un [niveau] plus élevé de la pensée ; en revanche, il apparaît d'autant plus indigent et vide en regard des idées plus profondes de [la] philosophie antique concernant le concept de l'âme ou du penser, par exemple les idées vraiment spéculatives d'Aristote²². Si la philosophie kantienne fit l'examen de ces déterminations-de-réflexion, elle aurait dû²³ plus encore faire l'examen de l'abstraction fermement-maintenue du Je vide, l'idée prétendue de la chose-en-soi, qui, justement en raison de son abstraction, se montre plutôt comme quelque chose de totalement non-vrai ; l'expérience de l'inconfort déplore est lui-même le fait empirique où s'énonce la non-vérité de cette abstraction²⁴.

[304]

21. Cette reduplication de l'objet de la conscience de soi est soulignée par Hegel au début de la seconde section de la *Phénoménologie de l'Esprit* : *Ph. G.* 135/6 (I 147/14).

22. C'est une donnée constante, chez Hegel, que cette valorisation relative de la métaphysique ancienne par rapport au dualisme postérieur de l'empirisme ou du criticisme. C'est qu'il n'y a philosophie, pour Hegel, que dans la mesure où s'engage une visée d'*« unité »*. Seule manière de traiter la totalité, dans l'articulation de ses différences essentielles.

23. *mis en bâche*, avec une nuance de nécessité. 24. L'objectivisme de la chose-en-soi, en extériorité ou en intérieurité, a toujours été dénoncé par Hegel comme l'indice du dualisme foncier du kantisme ; et gloire est rendue à Fichte d'avoir supprimé ce qui n'est

[305]

434

C'est seulement la preuve de Mendelssohn à propos de la permanence de l'âme qu'évoque la critique kantienne de la psychologie rationnelle, et j'allège encore sa réfutation de cette même [preuve] en raison du caractère remarquable de ce qui [là] se trouve opposé à elle²⁵. Cette preuve se fonde sur la *simplicité* de l'âme, [simplicité] en vertu de laquelle elle ne serait pas susceptible de changement, du passer dans un autre dans le temps. La simplicité qualitative est la forme considérée ci-dessus de l'*Abstraction* en général²⁶ ; comme déterminité *qualitative*, elle s'est trouvée examinée et prouvée dans la sphère de l'Etre, [sous la forme] où le qualitatif, [entendu] comme une telle déterminité se rapportant abstraitelement à soi, est justement plutôt pour cela dialectique et seulement l'acte-de-passer dans un autre²⁷. Mais à propos du concept on a montré que lorsqu'il se trouve considéré en rapport à [la] permanence, [l']indestructibilité, [le] caractère-impérissable, il est plutôt pour cette raison l'étant en et pour soi et [l']éternel, parce qu'il est, non la simplicité *abstraite*, mais *concrète*, non pas être-déterminé se rapportant abstraitelement à soi, mais l'unité de *soi-même* et de *son autre*, dans lequel donc il ne peut passer comme s'il se changeait en lui, justement pour cette raison que l'*autre*, l'être-déterminé, est lui-même, et [que] dans ce passer il ne vient par conséquent qu'à soi-même²⁸. — La critique kantienne oppose maintenant la [détermination] *quantitative* à cette détermination *qualitative* de l'unité-conceptuelle. Quoique l'âme ne soit pas une extériorité-réiproque variée et ne contienne pas de grandeur *extensive*, la conscience a cependant un degré, et l'âme, comme *tout existant*, une *grandeur intensive* ; mais par là est posée la possibilité de l'acte-de-passer dans [le] néant par le *disparaître progressif*. — Or qu'est d'autre cette réfutation que l'application d'une catégorie de l'*Etre*, de la *grandeur intensive*, à l'esprit ? — une détermination qui n'a pas de vérité en soi, et est plutôt sursumée dans le²⁹ concept.

[305]

25. Cf. *Critique de la Raison pure*, éd. de Berlin 3, pp. 270/24-272/2, et la note adjacente de cette seconde édition, *id.* 272/640 et 273/2935 (trad. Tremesaygues-Pacaud, pp. 294-300). Titre de ce développement : *Réfutation de la preuve de Mendelssohn de la permanence de l'âme*.

26. Cf. ci-dessus, pp. 305-306.

27. Cf. « L'Etre », pp. 95 sq. — Le troisième développement de cet ensemble (*id.*, p. 105) concerne justement le « changement ».

28. Tout le chapitre consacré au Concept, au début de la Subjectivité, est une illustration de ce qui se trouve affirmé ici. Voir en particulier ci-dessus, p. 81 et p. 83.

29. *inn*, sans mouvement. — Les déterminations quantitatives, selon Hegel, ne peuvent évidemment pas être utilisées de façon directe dans le traitement d'une réalité conceptuelle.

La métaphysique, — et aussi bien celle qui se bornait à des concepts d'entendement fixes et ne s'élevait pas au spéculatif et à la nature du concept et de l'idée, avait pour fin sienne de *commettre la vérité*, et examinait ses objets en se demandant s'ils sont ou non quelque chose de *vérifiable*, des substances ou des phénomènes. Mais la victoire de la critique kantienne sur cette même [métaphysique] consiste plutôt à éliminer l'examen qui a pour fin le vrai, et cette fin elle-même ; elle n'en vient pas du tout à la question qui seule a intérêt, [savoir] si un sujet déterminé, ici le *Je abstrait de la représentation*, a en et pour soi vérité. Mais cela s'appelle opérer un renoncement au concept et à la philosophie quand on en reste au phénomène et à ce qui, dans la conscience de tous les jours, se donne pour la simple représentation. Ce qui ourrepasse cela, dans la critique kantienne, s'appelle quelque chose qui survole³⁰, et pour quoi la raison n'a en aucune manière les capacités requises. En fait, le concept survole le dépouvu-de-concept, et la justification la plus directe du fait de l'outrepasser est d'une part lui-même, d'autre part, selon le côté négatif, la non-vérité du phénomène et de la représentation, de même que de ces abstractions que sont les choses-en-soi et ce Je qui ne doit pas être objet à soi.

Dans la cohérence de cette présentation logique, c'est de l'*idée* de la *vie* que l'idée de l'esprit [est] sortie, ou, ce qui est la même chose, elle s'est prouvée comme sa vérité³¹. [Entendue] comme ce résultat, cette idée a en et pour soi-même sa vérité, avec laquelle alors on peut aussi comparer l'empirique ou le phénomène de l'esprit, [pour voir] comment il s'harmonise avec l'empirique, cependant, ne peut lui-même aussi se trouver saisi que par et à partir de l'idée. De la *vie*, nous avons vu qu'elle est l'idée, mais elle s'est montrée en même temps n'être pas encore la présentation ou la manière d'être véritables de son être-là. Car dans la vie la réalité de l'idée est comme *singularité*, l'*universalité* ou le genre est l'*intérieur* ; la vérité de la vie comme unité négative absolue est par conséquent de sursumer la [singularité] abstraite, ou, ce qui est la même chose, la singularité immédiate, et d'être identique à soi comme *[quelque chose d']identique*, égale à

³⁰ *etwas Ueberliegen* : cf. Kant, *Krit*, éd. de Berlin 3, p. 235. Troncsaygues et Pacaud (*trad. cit.*, p. 252) rendent *überliegen* par « sortir des limites ». La traduction littérale, « survoler », est employée par R. Verneaux. — Il s'agit de l'usage « transcendant » des catégories, c'est-à-dire de leur application illégitime à des réalités qui excèdent les limites de l'expérience sensible. Pour signifier une telle connaissance faussement libérée de tout contenu, Hegel, pour son compte, parle de *Räsonieren* : *Ph. G.* 48/25 ([51/14]).

³¹ Hegel revient maintenant à l'exposé de sa propre pensée. Ce qui lui permet de rétablir l'ordre des choses. La vérité de la vie, c'est l'idée du connaitre ; celle-ci est donc lourde de toute concréétude ; loin de juger d'elle à partir de la conscience empirique, il faut par conséquent comprendre que c'est elle qui permet d'aborder celle-ci en l'honorant selon sa vérité.

soi-même comme genre. Cette idée est maintenant l'*esprit*³². — Mais on peut remarquer encore à ce propos qu'il se trouve ici considéré dans cette forme qui revient à cette idée comme logique. Elle a en effet encore d'autres figures que l'on peut avancer ici en passant, [figures] dans lesquelles elle est à considérer dans les sciences concrètes de l'esprit, savoir comme *âme, conscience et esprit comme tel*³³.

Le nom : *âme* s'est trouvé utilisé par ailleurs, de façon générale, à propos de l'esprit fini singulier, et la *doctrine-de-l'âme* rationnelle ou empirique devait signifier la même chose que *doctrine-de-l'esprit*. A propos de l'expression *âme* s'impose la représentation qu'elle est une chose comme les autres choses ; on interroge sur son *siege*, la détermination *spatiale* à partir de laquelle agissent ses *forces* ; plus encore, comment cette chose est *imperivable*, soumise aux conditions de la *temporalité*, mais soustraite là au changement. Le système des *matières élève la matière à la qualité-de-terme-animé*³⁴ ; l'âme, dans cette représentation, est un atome qui s'éleverait comme vapeur de la tasse à café serait, par suite de circonstances heureuses, susceptible de se développer en âme ; c'est seulement l'*obscurité plus grande* de son représenter qui le différencierait de cette sorte de chose qui apparaît comme âme. — *Le concept étant pour soi-même* est nécessairement aussi dans un *être-là immédiat* ; dans cette identité substantielle à la vie, dans son être-immédié dans son³⁵ extériorité, il est à considérer dans l'*Anthropologie*. Mais à elle aussi cette métaphysique doit³⁶ démentir étrangère dans laquelle cette forme de l'*immédiaté* devient égale à une *âme-chose*, à un *atome*, les atomes de la matière. — A l'anthropologie ne doit³⁶ se trouver abandonnée que la région sombre où l'esprit se tient sous des influences, ainsi que l'on disait jadis, *sidérales* et *terrestres*³⁷, [où il] vit, comme esprit-naturel, en *sympathie* avec la nature³⁸, et s'aperçoit de ses changements dans *des rêves* et *des pressentiments*³⁹,

³² Le premier chapitre de cette sphère de l'idée a consisté en un retour de la singularité abstraite, ou de l'individu, dans l'universalité intérieure du genre. Le second chapitre va maintenir poser la vérité de cet individu, tel qu'il est en réalité pour soi-même, sous la forme de l'esprit singulier.

³³ Cf. *Enz.* §§ 388 sq., 413 sq., 440 sq. — Les trois paragraphes à venir vont traiter tour à tour, sous mode d'anticipation, de ces réalités qui ressortissent aux « sciences réelles » — Anthropologie, Phénoménologie, Psychologie — que la Philosophie de l'Esprit analyse dans la première de ses sections, sous le titre général d' « Esprit subjectif » : âme, conscience, esprit. C'est après cette sorte de parenthèse que Hegel reviendra au traitement *logique* du dernier de ces termes.

³⁴ *Sekelhaftigkeit*. — La pensée de Leibniz, pour Hegel, est l'un des exemples-types de cette classification de l'esprit.

³⁵ *in seine*, avec mouvement.

³⁶ *muss*, avec nuance de nécessité.

³⁷ *Enz.*, §§ 392 sq.

³⁸ *Id.*, § 395.

³⁹ *Id.*, §§ 398 sq.

est immuable au cerveau, au cœur, aux ganglions, au foie, teme auquel⁴⁰, selon Platon, le dieu, afin qu'aussi la part *irrationnelle* soit grâtie de sa bonté et participante de ce qui est supérieur, aurait donné le don de *prophétie*, au-dessus duquel l'homme consentant de soi serait élevé. A ce côté irrationnel appartenant en outre la relation du représenter et de l'activité spiritielle supérieure, dans la mesure où, dans le sujet singulier, elle est soumise au jeu de [la] disposition corporelle tout à fait contingente, [des] influences extérieures et [des] circonstances singulières⁴¹.

Cette plus basse des figures concrètes où l'esprit est immergé dans la matérialité⁴² a sa [figure] immédiatement plus élevée dans la *conscience*. Dans cette forme, le concept libre, comme *Je étais-pour-soi*, est retiré de l'objectivité, mais se rapportant à elle comme *son autre*, comme ob-jet se tenant en face. En tant que l'esprit ici n'est plus comme âme, mais [que], dans la *continuité* de soi-même, l'*immatérité* de l'*être* a pour lui plutôt la signification d'un *mégarif*, l'identité dans laquelle il est avec soi-même dans l'objectif n'est en même temps encore qu'un *parabute*, en tant que l'objectif a également encore la forme d'un *étais-en-soi*. Ce niveau est l'ob-jet de la *Phénoménologie de l'Esprit*⁴³, — une science qui tient le milieu entre la science de l'esprit-naturel et de l'esprit comme tel, et considère l'esprit étant pour soi en même temps dans son *rappor à son autre*, lequel par là est déterminé aussi bien, ainsi qu'il a été rappelé, comme ob-jet étant en soi que comme [objet] nié, — l'esprit donc comme *apparavant*, se présentant au contraire de lui-même⁴⁴.

Mais la vérité supérieure de cette forme est *l'esprit pour soi*⁴⁵, pour lequel l'ob-jet étant en soi pour la conscience a en général la forme de sa détermination propre, la *représentation*; cet esprit, qui est actif sur les déterminations comme sur les siennes propres, sur des sentiments, des représentations et des pensées, est dans cette mesure infini dans soi et dans sa forme. La considération de ce niveau appartient à la *Doctrine de l'Esprit* proprement dit, elle qui englobe ce qui est ob-jet de la *psychologie empirique* commune⁴⁶, mais

47. *nusy*, doit nécessairement.

48. Tout ce qui relève de la Psychologie, troisième partie de « L'Esprit subjectif », est marqué au coin de la finitude. Il en va de même des premières figures de « L'Esprit objectif » (cf. *Enz.*, § 483). C'est avec les formes supérieures de l'Ethicité — l'Etat et l'Histoire universelle (cf. en particulier § 552) — et, bien sûr, avec l'analyse de « L'Esprit absolu » que l'on touche au domaine de l'infini. Termes qu'annonce déjà la Psychologie, sous la double forme finie de l'esprit théorique et de l'esprit pratique.

49. *der Gang durchmachen*.

50. *nomicelli*: entremêlé, enchevêtré.
51. Il s'agit des sciences de l'âme, de la conscience, et de l'esprit empirique, telles qu'elles ont été évoquées dans les trois paragraphes précédents.

52. *c'est*, temporel. — La Logique tient en effet une place médiane à l'intérieur du système. Dans l'ordre de parution des ouvrages de Hegel, elle vient après la *Phénoménologie* et avant la production des deux « sciences réelles » qui exposent la deuxième et la troisième parties de l'*Encyclopédie*, — autrement dit entre deux considérations d'immediateté naturelle et spirituelle. Par ailleurs, moyen terme du syllogisme dernier dans lequel se dit le tour de la philosophie (*Enz.*, § 577), elle se trouve « presupposer » là les deux sphères qui sont ses propres « phénomènes »; ici entore, par conséquent, elle vient à la fois après et avant ses propres conditions.

53. *als deren Wahrheit*: comme la vérité de la Nature.
54. Sous la forme de l'idée, qui est idée *du concept*, le concept est « libre »; ce qui signifie qu'il est identique à lui-même dans sa division d'avce soi, dans son « jugement ». Forme achevée de la Logique, cette figure appelle pourtant encore son propre accomplissement, sous les espèces effectives et historiques des « sciences réelles ».

qui, pour être la science de l'esprit, ne doit⁴⁷ pas s'y prendre empiriquement, mais se trouver saisie scientifiquement. — L'esprit, à ce niveau, est esprit *fini*, dans la mesure où le *contenu* de sa déterminité est un [contenu] donné immédiat ; la science de ce même [esprit] a à présenter le cheminement où il se libère de cette déterminité sienne et va jusqu'à l'acte-de-saisir sa vérité, l'esprit infini⁴⁸.
L'idée de l'esprit, en revanche, [idée] qui est ob-jet *logique*, se tient déjà à l'intérieur de la science pure ; elle n'a par conséquent pas à le voir faire le parcours⁴⁹ tel qu'il est engagé⁵⁰ avec la nature, la déterminité immédiate et le matériau ou la représentation, ce qui se trouve considéré dans ces trois sciences⁵¹; elle a ce cheminement déjà derrière soi, ou, ce qui est la même chose, plutôt devant soi, — cela dans la mesure où la logique [se trouve prise], comme *la science ultime*, ceci dans la mesure où elle se trouve prise comme *la [science] première* à partir de laquelle seulement⁵² l'idée passe dans la nature. Dans l'idée logique de l'esprit, [le] Je par conséquent, tel qu'il s'est montré à partir du concept de la nature comme sa vérité⁵³, est aussi-tôt le concept libre, qui dans son jugement est l'ob-jet à soi-même, le concept comme son idée. Mais, même dans cette figure l'idée n'est pas encore achevée⁵⁴.

[308]

437

[309]

40. *welcher letztern*. — cf. *Enz.*, § 406, Rem., en note.
41. *Id.*, §§ 451 sq. — Il s'agit cette fois, non plus de l'Anthropologie, mais de la Psychologie, troisième division de « L'Esprit subjectif ».
42. *in die Materiar*, avec mouvement. — Cf. ci-dessus, p. 279, note 41.
43. *Enz.*, §§ 413 sq. — Cette seconde division de « L'Esprit subjectif » intervient entre l'Anthropologie et la Psychologie. Son principe est la dissociation « apparente » du sujet et de l'ob-jet.
44. *am Gegenstand seiner selbst*. — La *Phénoménologie de l'Esprit* de 1807 était dite par Hegel *Darstellung des erscheinenden Wissens*, « présentation du savoir apparaissant » : *Pb.*, G. 66/37 (1 68/30). — Moment dialectique (moment de la *médiation* négative), la *Phénoménologie* a pour schème logique l'identité différenciée du « pour soi » et du « pour un autre ».
45. *Enz.*, §§ 440 sq.

46. *der gewöhnlich* empirischen Psychologie : mot à mot « de la psychologie communément empirique ».

En tant qu'elle est le concept libre, à vrai dire, [le concept] ayant soi-même pour objet, elle est *immédiatement* encore, justement pour la raison qu'elle est immédiate, l'idée dans sa *subjectivité*, et par là dans sa finité en général. Elle est la fin qui doit se réaliser, ou c'est l'idée *absolue* elle-même encore dans son *phénomène*⁵⁵. Ce qu'elle cherche est le *vrai*, cette identité du concept lui-même et de la réalité, mais elle ne fait d'abord que le chercher ; car elle est ici comme elle est *tout d'abord*, encore quelque chose de *subjectif*. L'objet qui est pour le concept, est par conséquent ici certes également un [objet] donné, pourtant il n'intervient pas dans le sujet comme objet qui influence⁵⁷, ou comme objet tel qu'il serait disposé comme tel pour soi-même, ou comme représentation, mais ce [sujet] le transforme en une *détermination-conceptuelle* ; il est le concept qui se confirme dans l'objet, se rapporte là à soi, et, du fait qu'il se donne sa réalité en l'objet, trouve *vérité*⁵⁸.

L'idée, [entendue] comme le concept qui, comme fin, a d'abord lui-même pour réalité subjective est donc d'abord l'un des extrêmes d'un syllogisme ; l'autre extrême est la borne du subjectif, le monde objectif. Les deux extrêmes sont identiques en ce qu'ils sont l'idée ; en premier lieu, leur unité est celle du concept, lequel dans l'un est seulement *pour soi*, dans l'autre seulement *en soi* ; deulement la réalité, dans l'un, est abstraite, dans l'autre, dans son extériorité concrète. — Cette unité se trouve maintenant posée par le connaître ; parce qu'il est l'idée subjective qui, comme fin, sort de soi, elle est tout d'abord seulement comme *moyen-terme*. — Le connaissant, par la déterminité de son concept, savoir l'être-pour-soi abstrait, se rapporte certes à un monde extérieur ; mais dans la certitude absolue de soi-même, pour éléver à la vérité réelle la réalité de soi en soi-même, cette vérité formelle. Il a, en son concept, l'*essentialité totale* du monde objectif ; son processus est de poser le contenu concret de ce même

^{55.} *in ihrer Erscheinung*. — Par rapport à ce que vise l'*« être »*, le « phénomène » est certes déjà immédiaté retrouvé ; comme tel, il est de l'ordre de la vérité. Mais le mouvement qui ramène ici à l'extériorité demeure incertain de son ampleur réelle ; il exprime bien l'intériorité, mais sans que celle-ci rejoigne encore nécessairement l'extrême extériorité de ce qui est simplement donné. D'où la possibilité encore présente d'une dissociation entre l'apparence et le monde vrai.
^{56.} *in das*, avec mouvement.
^{57.} *als etwirkendes Objekt* : comme objet qui agit effectivement sur le sujet.
^{58.} L'insistance sur le terme « trouver » marque l'extériorité rémanente encore possible à cette étape. Ainsi en allait-il dans la « Raison observante », au sein de la *Phénoménologie de l'Esprit*. — On voit combien est injustifiée l'opinion selon laquelle Hegel aurait méconnu la liberté du monde, en ne voyant en lui que la projection d'une intériorité clarifiée. En fait, la clarté de l'intérieur se mesure à sa capacité de rejoindre l'extérieur *comme extérieur*. Une fois encore, nous voyons que Hegel se veut à égale distance de ce qui serait un monisme de l'intelligence et de ce qui s'impose communément comme le dualisme de l'empirique.

[monde] pour soi comme identique au concept, et inversement celui-ci comme identique à l'objectivité⁵⁹.
 Immédiatement, l'idée du phénomène est idée *théorique*, le *connaître* comme tel. Car immédiatement le monde objectif a la forme de l'*immédiété* ou de l'*être* pour le concept étant pour soi, de même que celui-ci, tout d'abord, est à soi seulement comme le concept abstrait, encore enfermé dans lui, de soi-même ; il n'est par conséquent que comme *forme* ; la réalité qu'il a en lui-même⁶⁰, ce sont seulement ses déterminations simples d'*universalité* et *particularité* ; quant à la singularité ou la *déterminité déterminée*, le contenu, cette forme les reçoit de l'extérieur.

A.

L'IDÉE DU VRAI

L'idée subjective est tout d'abord *tendance*. Car elle est la contradiction du concept [qui consiste] à avoir soi pour *objet* et à être à soi la réalité, sans que pourtant l'objet soit comme [quelque chose d']*autre*, [quelque chose d']autonome en regard de lui, ou sans que la différence de soi-même par rapport à soi ait en même temps la détermination essentielle de la *diversité* et de l'ici-là indifférent. La tendance a par conséquent la déterminité de s'assumer sa subjectivité propre, de faire de sa réalité d'abord abstraite la [réalité] concrète, et de l'emplir avec le *contenu* du monde présupposé par sa subjectivité⁶¹. — De l'autre côté, elle *se détermine* par là de la façon suivante : le

^{59.} Ce paragraphe est essentiel en ce qu'il coupe court à une interprétation dévaluante toujours possible de la Logique ; si cette dernière appelle son propre « achèvement » dans les « sciences réelles », ce n'est pas qu'elle soit en elle-même déficiente ou qu'elle ne constitue, si l'on peut dire, qu'une part de la réalité, fût-ce la part la plus noble. C'est au contraire parce qu'en elle est définitivement tirée au clair, et de façon *contraire*, la véritable relation réflexive entre intérieurité et extériorité qu'elle permettra de dire l'extériorité « donnée » *selon sa dimension d'intérieurité véritable*. Les termes d'*« abstraction »* et de *« forme »* sont à comprendre dans cette acceptation très précise.

^{60.} *seine Realität, die er an ihm selbst hat* : universalité et particularité sont en effet les principes logiques de tout contenu de concréte ; et c'est tout naturellement que la singularité extérieure se présente au rendez-vous de leur unité réflexive.

^{61.} La « tendance », *Trieb*, n'est pas à interpréter ici en un sens psychologique. Elle exprime avec force le mouvement du concept qui se fraie un chemin jusque vers l'extériorité qu'il détermine. — un mouvement qui « emporte » (selon l'acception la plus radicale du verbe *treiben*) l'intérieurité jusque dans l'extériorité. Il convient de redonner ici au mot « tendance » un poids qu'il a quelque peu perdu dans le langage courant.

^{62.} *cr* : il s'agit de la tendance.

concept est certes la certitude absolue de soi-même ; mais en face de son être-pour-soi se tient sa présupposition d'un monde étant *en soi*, [un monde] dont l'*être-aute* indifférent, pourtant, a pour la certitude de soi-même la valeur seule d'un *inessentiel* ; dans cette mesure, il est la tendance à sursumer cet être-autre, et à intuitioneer dans l'objet l'identité à soi-même. Dans la mesure où cette réflexion-dans-soi est l'opposition sursumée et la *singularité posée*, effectuée pour le sujet, [singularité] qui tout d'abord apparaît comme l'*être-en-soi* présupposé, il est l'identité, établie à partir de l'opposition, de la forme avec soi-même, — une identité qui ainsi [est] déterminée comme indifférente en regard de la forme dans son état-de-différenciation, et est *contenu*.

Cette tendance est par conséquent la tendance de la *vérité*, dans la mesure où elle est dans le *commun*, donc de la *vérité* comme idée *théorique*, dans son sens propre⁶⁵. — Si la vérité *objective* est certes l'idée elle-même [entendue] comme la réalité correspondant au concept, et [si] un objet, dans cette mesure, peut avoir ou non en lui vérité, en revanche le sens plus déterminé de la vérité est celui [qui] consiste en ce qu'elle est cela *pour* ou *dans* le concept subjectif, dans le *savoir*. Elle est la relation du *jugement-conceptuel*, [lequel s'est montré comme le jugement formel de la vérité⁶⁶] ; dans ce même [jugement], en effet, le prédicat n'est pas seulement l'objectivité du concept, mais la comparaison instaurant-un-rapport du concept de la Chose et de l'effectivité de cette même [Chose]. — *Théorie* est cette réalisation du concept, dans la mesure où il a encore comme *forme* la détermination d'un [concept] *subjectif*, ou la détermination pour le sujet d'être la [determination] siennne. Parce que le connaître est l'idée comme fin ou comme subjective, la négation du monde présupposé comme *étant en soi* est la *première* ; la conclusion, où l'objectif est posé dans le *et* subjectif, n'a pas conséquent tout d'abord aussi que la signification que l'*étant-en-soi* [est] seulement comme un [étant-en-soi] subjectif, ou n'est que *posé* dans la détermination conceptuelle, mais pour cette raison n'est pas ainsi en et pour soi. La conclusion, dans cette mesure, ne parvient qu'à une unité *neutre*, ou à une *synthèse*, c'est-à-dire à une unité de termes qui originairement

[313]

63. *et* : il s'agit du concept.
 64. *ex* : il s'agit du sujet. — Où l'on voit une fois encore que la singularité posée comme telle par le sujet présuppose, au sens fort de ce terme, l'immediateté de la singularité extérieure et seulement donnée. Donnée comme recevant sens de cette détermination conceptuelle.
 65. La vérité, dans sa figure dernière, est un concept intégratif qui rassemble tout l'intérieur et tout l'extérieur. Sa forme *théorique*, qui, au sens propre de ce terme, émarge au *savoir*, est donc habilitée de cette « tendance » qui la pousse à s'outrepasser elle-même en exprimant à l'extérieur ce qu'elle est intégralement.
 66. Cf. ci-dessus, p. 144. — Voir en particulier le jugement apodictique, p. 149.
 67. *in das*, avec mouvement.

seraient séparés⁶⁸, liés ainsi de façon seulement extérieure. — En tant par conséquent que dans ce connaître le concept pose l'objet comme *le siem*, l'idée ne se donne tout d'abord qu'un contenu dont la base [est] donnée et en lequel c'est seulement la forme de l'exteriorité qui s'est trouvée sursumée. Ce connaître, dans cette mesure, conserve encore sa *finité* dans sa fin réalisée, il n'a pas atteint dans elle, en même temps, cette même [fin]⁶⁹, et, dans sa *vérité*, n'est pas encore parvenu à la *vérité*. Car dans la mesure où dans le résultat le contenu a encore la détermination d'un [contenu] donné, l'*être-en-soi* pré-supposé en regard du concept n'est pas sursumé ; l'unité du concept et de la réalité, la vérité, n'est donc pas davantage contenue là. — D'étonnante manière, ce côté de la *finité* s'est trouvé, dans les temps modernes, maintenu-firmement et admis comme la relation *absolute* du connaître ; — comme si le fini comme tel devait être l'absolu ! A ce point de vue, à l'objet se trouve attribuée une *choséité-en-soi* inconnue *derrière* le connaître, et cette même [choséité-en-soi] considérée comme un *au-delà* absolu pour le connaître⁷⁰. Les déterminations-de-penser en général, les catégories, les déterminations-de-réflexion, aussi bien que le concept formel et ses moments rejoignent la la position, non pas d'être en et pour soi des déterminations finies, mais de l'être au sens où elles sont quelque chose de subjectif en regard de cette *choséité-en-soi* vide ; admettre cette relation de la non-vérité du connaître comme la véritable est l'erreur devenue l'opinion universelle des temps modernes.

De cette détermination du connaître fini il ressort immédiatement qu'il est une contradiction qui se sursume elle-même ; — la contradiction d'une vérité qui en même temps ne doit pas être vérité ; — d'un connaître de ce qui *est*, lequel en même temps ne connaît pas la chose-en-soi. Dans l'acte-de-s'abîmer de cette contradiction s'abîme son contenu, le connaître subjectif et la chose-en-soi, c'est-à-dire des temps modernes.

68. *geschieden*. — La « subjectivité » dont il est ici question pourrait être dite unité intérieure de l'intérieur et de l'extérieur. Le syllogisme qui l'exprime ne dit pas encore le plein échange de déterminités entre les termes en cause, mais leur unité à l'intérieur de l'un d'entre eux. — La « synthèse », pour Hegel, se présente toujours, quand elle est seule en cause, comme une construction, un agencement extérieur délements, et non comme l'expression d'une unité processuelle.

69. Nous comprenons ainsi : dans sa fin : il a manqué sa fin. — On voit que la « réalisation » dont il s'agit ici dit à la fois trop et trop peu : trop parce que la dimension du subjectif prédomine encore de façon unilatérale ; trop peu parce que l'objet, en conséquence de cela, échappe à cette détermination qui lui est extrinsèque. En somme, de part et d'autre, c'est la qualité de la réflexion qui est en cause.

70. Ce qui est visé là, c'est ce que l'on peut appeler l'« empirio-criticisme ». Parce qu'il s'en tient à l'analyse de catégories abstraites, au sens banal de ce terme, le transcendentalisme est contraint de chercher détermination, en dernière instance, du côté de l'intuition sensible. De là aussi la validation de ce domaine « objectif », dont l'autonomie se trouve assurée, dans cette perspective, par la désignation, en lui, d'un noyau à l'abri de tout connaître.

dire [qu'il] s'avère comme un non-vrai. Mais le connaître a, par son cheminement propre, à dissoudre sa finité, et partant sa contradiction ; cette considération, que nous faisons sur ce même [connaître], est une réflexion extérieure ; mais c'est le concept lui-même qui est fin à soi, qui donc s'élabore⁷¹ par sa réalisation, et justement dans cette élaboration⁷¹ sursume sa subjectivité et l'être-en-soi présupposé. — Il est par conséquent à considérer en lui-même dans son activité positive. Comme cette idée, ainsi que montre, est la tendance du concept à se réaliser pour soi-même, son activité est de déterminer l'objet, et par ce déterminer, de se rapporter identiquement à soi dans lui. L'objet est en général le purement-et-simplement déterminable, et dans l'idée il a ce côté essentiel de n'être pas en et pour soi en regard du concept. Parce que ce connaître est encore le [connaître] fini, non [le connaître] spéculatif, l'objectivité présupposée n'a pas encore, pour ce même [connaître], la figure de n'être purement-et-simplement que le concept en elle-même, et ne contient rien de particulier pour soi en regard de lui. Mais, du fait qu'elle vaut comme un au-delà étant-en-soi, elle a la détermination de la déterminabilité par le concept [comme] essentielle pour cette raison que l'idée est le concept étant pour soi et ce qui dans soi est purement-et-simplement infini, dans quoi l'objet [est] en soi sursumé, et la fin est seulement encore de le sursumer pour soi ; l'objet, par conséquent, est essentiellement dans la relation que, certaine d'elle-même et de la nullité de cette opposition, elle vienne dans lui à [la] réalisation de son concept⁷².

442 Dans le syllogisme par quoi l'idée subjective maintenant se syllogise avec l'objectivité, la première prémissé est la même forme de prise de possession immédiate et de rapport du concept à l'objet que nous avons vue dans le rapport-de-finalité⁷³. L'activité détermi-

[315]

a.

Le connaître analytique

[316]

minante du concept sur l'objet est une *communication* immédiate et [une] *diffusion* de soi dépourvue-de-résistance sur ce même [objet]. Le concept demeure en cela dans l'identité pure à soi-même ; mais cette stérile réflexion-dans-soi immédiate a tout autant la détermination de l'immédiateté objective ; ce qui est pour lui sa détermination propre est tout aussi bien un être, car c'est la première négation de la présupposition⁷⁴. La détermination posée vaut par conséquent tout aussi bien comme une présupposition seulement trouvée, comme un *acte-de-vivre* un donné, où l'activité du concept consiste plutôt seulement à être négatif⁷⁵ en regard de soi-même, à se tenir en retrait et à [se] faire passif⁷⁵ en regard de ce qui est présent⁷⁶, pour que ce même [présent] ne [soit] pas déterminé par le sujet, mais puisse se montrer comme il est dans soi-même.

Par conséquent, ce connaître n'apparaît pas même, dans cette présupposition, comme une *application* des déterminations logiques, mais comme un acte-d'accueillir et de saisir ces mêmes [determinations] comme trouvées-déjà-là, et son activité apparaît comme limitée à éloigner seulement de l'objet un obstacle subjectif, une enveloppe extérieure. Ce connaître est le [connaître] *analytique*⁷⁷.

La différence du connaître analytique et [du connaître] synthétique, on la trouve parfois indiquée sous cette forme que l'un procéderait du connu à l'inconnu, l'autre de l'inconnu au connu. Mais, si l'on considère de plus près cette différence, il sera difficile de découvrir dans elle une pensée déterminée, [et] beaucoup moins

71. *ausführt*, *Ausführung*. — Dans la ligne de ce qui précède, Hegel montre d'abord que la position de Kant concernant la finité du savoir recèle une contradiction immédiate : elle est donc nulle et non avenue en raison de ses présuppositions mêmes. Mais Hegel n'entend pas en rester à ce traitement extérieur des choses : il lui faut encore montrer que c'est l'affaire du concept lui-même que de surmonter cette finité que l'on dit être stérile.

72. Que le connaître ne soit pas limité, dans son principe, par la rencontre qu'il ferait d'une chose-en-soi à tout jamais inaccessible, voilà qui est avéré, d'un point de vue hégélien, du simple fait que le concept, comme totalité, dit *par soi* que l'objet qu'il aborde est totalement déterminable. Le caractère « subjectif » du connaître tient justement en ce que la marque du sujet s'imprime alors, sans reste aucun, dans tout ce qui fait l'objet. Il reviendra au connaître « spéculatif » de poser cet objet dans son autonomie véritable par le mouvement même de la compréhension conceptuelle qu'il en donne.

73. Le rapport de finalité dit la façon dont l'intérieur s'exprime en extériorité et comme extériorité. La première forme de cette réalisation de l'intérieur tient dans cette prise de possession immédiate de l'objet qui s'opère sans obstacle, par simple « communication » de l'intérieurité.

Ce terme de *Mittelung* intervient en effet dans le développement consacré au « moyen » (cf. ci-dessus, p. 260), et dans celui qui traite de la « fin réalisée » (cf. ci-dessus, pp. 268 et 269). Par soi, il relève de l'économie antérieure du processus mécanique (cf. ci-dessus, pp. 224 sq) et du procès chimique (cf. ci-dessus, p. 241).

74. Nous comprenons ce membre de phrase comme un génitif subjectif : l'identité réflexive du concept avec lui-même est immédiateté objective dans la mesure où son contenu est cette négation première *qui est la présupposition*. L'objet garde donc sa distance et son caractère oppositif : il pourra être « analysé » en lui-même.

75. « négatif », « passif » : termes qui qualifient le *concept* lui-même, tel que le révèle son *aktivität*.

76. *gegen das Vorhandene*, présent au sens de donné.

77. Il est à peine besoin de dire que, pour Hegel, le rapport véritable de la logique à la réalité ne relève à aucun titre d'une « application » de la première à la seconde. Que le connaître analytique n'atteigne même pas ce stade donne la mesure de sa pauvreté et de son objectivisme (il s'agit à ce stade donc de la mesure de sa pauprété) et de son objectivisme (il s'agit à ce stade donc de la mesure de sa pauvreté).

un concept. On peut dire que le connaître commence de façon générale par l'ignorance⁷⁸, car quelque chose avec quoi on est familiarisé, on n'en fait pas la connaissance. A l'inverse aussi, il commence par le connu ; cela est une proposition tautologique ; — ce par quoi il commence, ce que donc il connaît effectivement, est justement par là un connu ; ce qui ne [s'est] pas encore trouvé connu et doit se trouver connu seulement plus tard, est encore un inconnu. On doit à dire dans cette mesure que le connaître, pour peu qu'il ait commencé, procède toujours du connu à l'inconnu.

Ce qui différencie le connaître analytique s'est déjà déterminé en ce que *la médiation* n'appartient pas encore à lui [entendu] comme la première prémissse du syllogisme total, mais qu'il est la communication immédiate du concept⁷⁹, [communication] qui ne contient pas encore l'être-autre, où l'activité se défait de sa négativité⁸⁰. Cette immédiateté du rapport est cependant elle-même, pour cette raison, médiation, car elle est le rapport négatif du concept à l'objet, mais [rapport] qui se néantise lui-même, et par là se fait simple et identique. Cette réflexion dans-soi est seulement quelque chose de subjectif, parce que dans sa médiation la différence n'est encore présente sa que comme la [différence] présupposée *étant-en-soi*, comme diversité de l'objet dans soi. La détermination qui par conséquent se fait par ce rapport est la forme de l'"identité simple, de l'universalité abstraite". Le connaître analytique a par conséquent en général cette identité pour son principe, et le passage dans autre-chose, la liaison de [termes] divers, est exclu de lui-même, de son activité⁸¹.

Le connaître analytique étant considéré maintenant de plus près, on commence à partir d'un objet *présupposé*, donc singulier, *concret*, qu'il soit un [objet] déjà *achevé* pour la représentation ou qu'il soit une *tâche*, savoir donné seulement dans ses circonstances et conditions, mais non encore tiré d'elles pour soi et présenté en §5 auto-

78. *Unbekantnachheit*. — Dans les lignes qui suivent, Hegel oppose le *erkennen*, qui désigne le « connaître » dans son procès de novation et d'invention, à ce qui se trouve simplement « connu » ou « inconnu », *bekannt* ou *unbekannt* (on dirait aussi bien « familier » ou non, « bien-connu » ou non). Le contexte et le mouvement de la phrase avertissent ici 79. *muss*, doit nécessairement.

80. *dahin...*, *dazu...* : « ... s'est déjà déterminé jusqu'à que ...».

81. Cf. ci-dessus, pp. 318-319.

82. *sich ihrer Negativität entzäusser*. — Le verbe *sich entzäusser* n'a pas ici la signification technique qu'il revêt ordinairement chez Hegel. Il signifie que le connaitre, sous cette forme, se dépouille de son pouvoir négratif pour se comporter de façon toute positive.

83. *vorhanden*, présente au sens de donnée.

84. Médiation qui n'en est pas une, médiation qui tourne court et naboutit qu'à remettre chacun des termes — le sujet, l'objet — à une autonomie quasi monadique. Il n'est pas étonnant que le vocabulaire employé pour caractériser ce connaître analytique nous ramène aux niveaux antérieurs du mécanisme et du chimisme.

85. *in*.

nouïe simple. L'analyse de ce même [objet] ne peut pas consister maintenant en ce qu'il se trouve simplement dissous dans les⁸² *représentations* particulières qu'il peut contenir ; une telle dissolution et l'acte-de-saisir ces mêmes [représentations] est une entreprise qui n'appartiendrait pas au connaître, mais ne concernerait qu'une *connaissance* plus précise, une détermination à l'intérieur de la sphère du *représenter*⁸³. L'analyse, comme elle a pour fondement le concept, a pour produits essentiellement les déterminations-de-concept, et elle les a comme des termes qui sont *immédiatement contenus* dans l'objet. De la nature de l'idée du connaître il s'est dégagé que l'activité du concept subjectif, à partir de l'un des côtés, doit⁸⁴ se trouver regardée seulement comme *développement* de ce qui est déjà dans l'objet, parce que l'objet lui-même n'est rien que la totalité du concept. Il est tout aussi unilatéral de représenter l'analyse comme si dans l'objet rien n'était que ne se trouve *inséré* dans lui qu'il est unilatéral d'être d'avis [que] les déterminations qui se dégagent se trouvent seulement *tirées* de lui⁸⁵. Cette représentation-là, on sait que l'énonce l'idéalisme subjectif, qui dans l'analyse prend l'activité du connaître seulement pour un *povet* unilatéral, au-delà duquel la *chose-en-soi* demeure cachée ; l'autre représentation appartient à ce que l'on appelle le réalisme, qui saisit le concept subjectif comme une identité vide qui *recevra* dans soi de l'*extérieur* les déterminations-de-pensée. — Comme le connaître analytique, la transformation du matériau donné dans des déterminations logiques, s'est montré être les deux dans Un, un *poser* qui se détermine tout aussi immédiatement comme *présupposer*, le logique, en raison du dernier, peut apparaître comme quelque chose d'*achevé* déjà⁸⁶ dans l'objet, tout comme à cause du premier [il peut apparaître] comme *produit* d'une activité simplement subjective. Mais les deux moments ne sont pas à séparer ; le logique, dans sa forme abstraite dans laquelle le tire l'analyse, est sans contredit présent⁸⁷ seulement dans le connaître, de même qu'à l'inverse il n'est pas seulement quelque chose de posé, mais quelque chose d'*étant-en-soi*⁸⁸.

86. *m d'ic*, avec mouvement.
87. Voilà qui montre à nouveau que le « connaître » (*erkennen*), pour Hegel, est un terme intégratif, qui dessine tout un procès, celui du savoir spéculatif. Par rapport à cela, une « connaissance » quelconque (*Kennen*) ressortit à un domaine subalterne, celui du représenter.

88. *muss*, doit nécessairement.

89. Affirmation capitale, et bien dans la ligne de tout ce qui précède : la vérité n'est jamais ni donnée comme telle dans l'objet ni produite comme telle par le sujet ; à tout le moins si l'on part encore, comme ici, d'une disjonction première et supposée entre les deux termes.

90. Ce *selon*, qui ne figure pas chez Lasson, est bien présent dans l'original.

91. *vorhanden*, présent au sens de donné.

92. Que le logique soit une réalité qui ressortisse au connaître est une évidence simple ; mais ce qui précède a montré que le « connaître » est un terme intégratif, qui qualifie la totalité du mouvement spéculatif ; dans

Dans la mesure maintenant où le connaître analytique est la transformation mise en évidence, il ne passe pas par d'autres *intermédiaires*⁹³, mais la détermination est dans cette mesure *immédiate*, et à justement ce sens d'appartenir à l'objet en propre et en soi, par conséquent d'être saisie à partir de lui sans médiation subjective.

— Mais le connaître doit en outre être aussi un *progresser*, un *développement de différences*. Mais parce que, selon la détermination qu'il a ici, il est dépourvu-de-concept et non-dialectique, il a seulement une *différence donnée*, et son progresser n'avait qu'aux déterminations du *matériau*⁹⁴. Il ne paraît avoir un progresser *immanent* que dans la mesure où les déterminations-de-pensée déouïes peuvent se trouver analysées de nouveau, dans la mesure où elles sont encore un concret ; le suprême et l'ultime de cet analyser est l'être suprême abstrait⁹⁵, — ou l'identité subjective abstraite, et en face celle la diversité. Ce progresser n'est cependant rien d'autre que sciemment la répétition de l'un des faire originaire de l'analyse, savoir la redétermination comme d'un *concret* de ce qui a déjà été assumé dans la forme-conceptuelle abstraite, et après cela l'analyse de ce même [terme], ensuite de nouveau la détermination comme d'un concret de l'abstrait venu au jour à partir d'elle, et ainsi de suite⁹⁷. — Mais les déterminations-de-pensée paraissent contenir dans elles-mêmes aussi un passage. Si l'objet s'est trouvé déterminé comme tout, on progresse de la sans contrebit à l'autre détermination : *de la partie* ; de la cause à l'autre détermination de *l'effet*, etc. Mais ce n'est pas ici un progresser, dans la mesure où tout et parties, cause et effet, sont des *relations*, et à vrai dire, pour ce connaître formel, des relations à ce point *achevées*⁹⁸ que l'une des déterminations, essentielle

le connaître et par lui, le logique a donc relation essentielle à ce qui est en soi : l'objet.

93. *durch keine weiteren Mittelglieder hindurch*.

94. Le leitmotiv de tout ce paragraphe est que l'esprit s'interdit tout pouvoir de détermination sur le connaître lui-même aussi longtemps qu'il se cantonne à une simple appréhension de l'objet tel qu'il est. La détermination, le changement, la différence sont toutes alors des réalités *données*. Et l'immédiateté n'est nullement « devenir », nullement processuelle ; elle est une propriété de l'objet qui, pour le sujet connaissant, est purement ad hoc et communiqué.

95. *das abstrakte höhere Wesen*. — Poussé à l'extrême, le principe d'un tel connaître aboutit à la position d'un absolu totalement abstrait, séparé de tout principe de détermination.

96. *in die*, avec mouvement.

97. Dans ce type de connaître, l'apparente imméritance à lui-même du procès n'est qu'un trompe l'œil, puisque tous les éléments qu'un authentique procès se devrait de poser à partir de lui-même sont toujours déjà là, donné comme tels et sous leur forme achevée : raffinement dénué d'une perspective qui en reste décidément à la représentation.

98. fertige *Verbalistinse* : le terme de *fertig*, rare chez Hegel, marque bien ici l'extrême de la visée propre à cet univers que l'on dirait statique. Il vient en complément des termes de « donné » et d' « immédiat », au sens objectiviste que cette dernière expression revêt ici.

l'entier lié à l'autre, se trouve *déjà-là-par-avance*. L'objet, qui s'[est] trouvé déterminé comme *cause* ou comme *partie*, est ainsi déterminé par la relation *totale*, déjà par les deux côtés de cette même [relation]⁹⁹. Bien qu'elle soit *en soi* quelque chose de synthétique, cette connexion, pour le connaître analytique, est tout aussi bien seulement quelque chose de *donné* qu'[une] connexion autre de son entreprise matériau¹⁰⁰, et n'appartient pas par conséquent à son entreprise caractéristique. Qu'une telle connexion se trouve déterminée par ailleurs comme quelque chose d'a priori¹⁰² ou d'a posteriori, cela est ici indifférent, dans la mesure où elle se trouve saisie comme une [connexion] trouvée-déjà-là, ou bien, ainsi qu'on a dit également, dans la mesure où se trouve saisi] comme un *j'ait* de la conscience qu'à la détermination : *tout* la détermination ; *partie* soit liée, etc. Lorsque Kant [a] établit la remarque profonde à propos des principes *synthétiques a priori*, et, comme leur racine, a reconnu l'unité de la conscience de soi, donc l'identité à soi du concept, il prend pourtant comme *donnée par la logique formelle* la connexion *déterminée*, les concept-relatifs et [les] principes synthétiques eux-mêmes¹⁰³ ; la déduction de ces mêmes [principes] aurait dû être la présentation du passage de cette unité simple de la conscience de soi dans ces ¹⁰⁴ déterminations et différences siennes ; mais la mise en évidence de ce progresser vraiment synthétique, du concept se produisant lui-même, Kant s'est épargné de la fournir.

99. Alors que, dans un syllogisme authentique, les extrêmes sont posés par le moyen terme comme présupposés par lui, ici les « deux côtés » doivent être contradictoirement reconnus dans leur antériorité chronologique par rapport à leur « relation » véritable. Grille qui enserré et quadrille le réel, et nullement instance processuelle structurante.

100. *et* : il s'agit de la connexion.

101. Il ne s'agit pas ici d'une alternative, mais de deux membres de phrase qui se renforcent l'un l'autre.

102. *als ein Priorisches (sic) oder Aprioristisches*.

103. Il s'agit là d'un « lieu » classique de la critique de Kant dans l'idéalisme allemand. Il est évident que ce reproche trouve quelque fondement si l'on prend en compte, dans sa matérialité, l'établissement de la table des catégories : éd. de Berlin 3, pp. 92/269/3/20 (trad. Tremesaygues-Pacaud, p. 94). Mais, si cela est vrai pour les « concepts-relatifs », on ne peut absolument pas dire la même chose pour les « principes synthétiques ». — Par ailleurs, il faudrait prendre en compte l'opposition des plus nettes que Kant institue entre la « logique générale » (que l'on peut dire « formelle ») et la « logique transcendantale » : cf. par exemple éd. de Berlin 3, pp. 90/33/91/6 (Trad. Tremesaygues-Pacaud, p. 92).

104. *in die*, avec mouvement. — Hegel a toujours fait grief à Kant d'avoir pratiquement renoncé à toute détermination par l'esprit de ses propres catégories, dans la mesure où celles-ci, chez lui, sont seulement prises de la table des jugements, celle qui « non la rencontre dans la tradition : cf. Ph. G., 179/9 (1/2008). Pour Hegel, au contraire, les catégories doivent être tout entières tirées et déduites de l'acte simple par lequel l'esprit se rapporte à sa propre objectivité ; ces « catégories premières » sont alors l'universalité, la particularité et la singularité, — ou encore l'identité et la différence et la contradiction : cf. Ph. G., 179/16-180/9 (1/200/15-201/16).

On sait que l'*arithmétique* et les sciences plus universelles de la *grandeur discrète* se trouvent nommées par excellence *science analytique* et *analyse*¹⁰⁵. Le type de connaissance de cette même [science] est en fait analytique de la façon la plus innante, et il faut considérer brièvement sur quoi cela se fonde. — Le connaître analytique autre commence à partir d'un matériau concret, qui a une variété contingente en soi ; toute différence du contenu et le progresser à un contenu ultérieur dépend de ce même [matériau]. Le matériau arithmétique et algébrique, en revanche, est quelque chose de déjà fait de façon tout abstraite et indéterminée, en quoi toute caractéristique de relation est supprimée, à quoi donc maintenant toute détermination et liaison est quelque chose d'extérieur¹⁰⁶. Un tel [terme] est le principe de la grandeur discrète, le *Un*. Cet atome dépourvu-de-relation peut se trouver augmenté jusqu'à une *multiplicité*, et déterminé et réuni de façon extérieure en un nombre-numéré ; cet augmenter et [ce] limiter est un progresser et déterminer vide, qui en reste à ce même principe du *Un* abstrait. La façon dont les *numbers*, en outre, se trouvent saisie-ensemble et séparés dépend seulement de l'acte-de-poser du connaissant. La *grandeur* est de façon générale la catégorie à l'intérieur de laquelle se trouvent faites ces déterminations ; — ce qui est la déterminité devenue *indifférente*, de sorte que l'objet n'a pas de déterminité qui lui serait immanente, donc *donnée* au connaître. Dans la mesure où le connaître s'est donné tout d'abord une diversité contingente de nombres, ils constituent maintenant le matériau pour une élaboration ultérieure et des relations variées. De telles relations, dont l'invention et l'élaboration paraissent à vrai dire n'être rien d'innmanent au connaître analytique, mais quelque chose de contingent et de donné ; de même qu'aussi bien ces relations et les opérations se rapportant à elles se trouvent proposées habituellement *les unes à la suite des autres*, comme *diverses*, sans remarque d'une connexion interne. Seulement il est facile de connaître un principe menant-plus-avant, et c'est à vrai dire le [principe] innmanent de l'identité analytique, qui dans le *1er* divers apparaît comme *égalité* ; le progrès est la réduction de l'inégal à [une] égalité toujours plus grande. Pour donner un exemple à propos des 10 éléments premiers, l'addition est l'acte-de-saisir-ensemble des nombres [qui sont] *inégaux* de façon tout à fait contingente, la multiplication, en revanche, *d'égaux*, d'où découle la

105. Ce paragraphe, en rupture avec l'exposé spéculatif qui précède, représente d'abord une sorte de « Remarque ».

106. Nous avons déjà plusieurs fois évoqué le passage-clé de la Préface à la *Phénoménologie de l'Esprit* dans lequel Hegel souligne cette extériorité, à ses yeux caractéristique et irréductible, qui implique tout traitement mathématique et arithmétique de la réalité : *Ph. G.* 35/20 (1 36/5).

107. *am. an den.*

[321]

relation de l'*égalité* du *nombre-numéré* et de l'*unité*, et fait son entrée la relation-de-puissances¹⁰⁹.

Puisque maintenant la déterminité de l'objet et des relations est une [determinante] posée, l'opération ultérieure à leur propos est aussi tout analytique, et la science analytique n'a par conséquent pas tant des *théorèmes* que des *problèmes*. Le théorème analytique contient le problème comme déjà résolu pour soi-même, et la différence tout extérieure qui revient aux deux côtés qu'il pose [comme] égaux est si inessentielle qu'un tel théorème se trouverait apparaître comme une identité triviale. Kant a certes qualifié la proposition $5 + 7 = 12$ de proposition *synthétique*, parce que d'un côté c'est la même chose, dans la forme de termes pluraux, de 5 et 7, de l'autre côté dans la forme de *Un*¹¹⁰, de 12, qui est présentée. Seulement, si l'analytique ne doit pas signifier le 12 = 12 tout abstraitemment identique et tautologique et [doit] être en général un progrès dans ce même, [12 = 12], il faut que soit présente *u* une différence quelconque, cependant une [différence] telle qu'elle ne se fonde pas sur une qualité, une déterminité de la réflexion, et encore moins du concept. 5 + 7 et 12 sont tout à fait *nz* le même contenu ; dans le premier côté est aussi exprimée l'*exigence* que 5 et 7 [soient] saisie-ensemble dans *Une*¹¹¹ expression, c'est-à-dire que, de même que cinq est quelque chose de numériquement-rassemblé, où l'acte-d'interrompre était tout à fait arbitraire, et [ou] l'on pouvait tout aussi bien compter plus avant, maintenant de la même manière on doit compter-plus-avant avec la déterminante que les *Un* à ajouter doivent être sept. Le 12 est donc un résultat de 5 et 7 et d'une opération qui [est] déjà posée, [et qui] selon sa nature est également faire tout extérieur, dépourvu-de-pensée, en sorte qu'une machine peut par conséquent aussi en avoir raison. Ici il n'y a pas le moins du monde de passage à un *autre*, c'est un simple acte-de-poursuivre, c'est-à-dire [un] *acte-de-répéter* la même opération [que celle] par quoi 5 et 7 ont surgi¹¹⁴.

La *preuve* d'un tel théorème — il exigerait une telle [preuve] s'il était une proposition synthétique — ne consisteraient que dans

109. Ces points ont été traités tout au long dans le premier livre de la « Logique objective » : cf. « L'Être », pp. 165-220. — Le connaître analytique se caractérise donc, aux yeux de Hegel, par une baisse de tension spéculative qui nous ramène au niveau d'une simple appréhension quantitative des choses. A la statice de ce qui est simplement « donné », « acheté » en soi, totalement en dépendance d'un autre pour sa mise en relation — mouvement qui relève d'un traitement extérieur, et non d'un processus innmanent — s'ajoutent ici les expressions caractéristiques de continuité et de successivité : *nacheimander*.

110. *vom Einen*.

111. *verbanden*, présente au sens de donnée.

112. *durchaus ganz*.

113. *im Einen*, avec nouveau.

114. Pour tout ce passage, cf. *Critique de la Raison pure*, éd. de Berlin 3, p. 41).

446

447

relation de l'*égalité* du *nombre-numéré* et de l'*unité*, et fait son entrée la relation-de-puissances¹⁰⁹.

Puisque maintenant la déterminité de l'objet et des relations est une [determinante] posée, l'opération ultérieure à leur propos est aussi tout analytique, et la science analytique n'a par conséquent pas tant des *théorèmes* que des *problèmes*. Le théorème analytique contient le problème comme déjà résolu pour soi-même, et la différence tout extérieure qui revient aux deux côtés qu'il pose [comme] égaux est si inessentielle qu'un tel théorème se trouverait apparaître comme une identité triviale. Kant a certes qualifié la proposition $5 + 7 = 12$ de proposition *synthétique*, parce que d'un côté c'est la même chose, dans la forme de termes pluraux, de 5 et 7, de l'autre côté dans la forme de *Un*¹¹⁰, de 12, qui est présentée. Seulement, si l'analytique ne doit pas signifier le 12 = 12 tout abstraitemment identique et tautologique et [doit] être en général un progrès dans ce même, [12 = 12], il faut que soit présente *u* une différence quelconque, cependant une [différence] telle qu'elle ne se fonde pas sur une qualité, une déterminité de la réflexion, et encore moins du concept. 5 + 7 et 12 sont tout à fait *nz* le même contenu ; dans le premier côté est aussi exprimée l'*exigence* que 5 et 7 [soient] saisie-ensemble dans *Une*¹¹¹ expression, c'est-à-dire que, de même que cinq est quelque chose de numériquement-rassemblé, où l'acte-d'interrompre était tout à fait arbitraire, et [ou] l'on pouvait tout aussi bien compter plus avant, maintenant de la même manière on doit compter-plus-avant avec la déterminante que les *Un* à ajouter doivent être sept. Le 12 est donc un résultat de 5 et 7 et d'une opération qui [est] déjà posée, [et qui] selon sa nature est également faire tout extérieur, dépourvu-de-pensée, en sorte qu'une machine peut par conséquent aussi en avoir raison. Ici il n'y a pas le moins du monde de passage à un *autre*, c'est un simple acte-de-poursuivre, c'est-à-dire [un] *acte-de-répéter* la même opération [que celle] par quoi 5 et 7 ont surgi¹¹⁴.

La *preuve* d'un tel théorème — il exigerait une telle [preuve] s'il était une proposition synthétique — ne consisteraient que dans

l'opération d'*l'acte-de-compter-plus-avant déterminé par 7 à partir de 5*, et dans le contraire de l'adéquation de ce compté-plus-avant avec ce que par ailleurs on nomme 12, et qui à nouveau n'est rien de plus que justement ce compter-plus-avant déterminé lui-même. Au lieu de la forme des théorèmes, on choisit par conséquent aussiôt la forme du *problème*, de l'*exigence* de l'opération, savoir l'énoncer de l'*Un des côtés de l'équation*, [équation] qui constituerait le théorème et dont l'autre côté doit maintenant être trouvé. Le problème contient le contenu, et indique l'opération déterminée qui doit se trouver assurée avec lui. L'opération n'est bornée par aucun matériau rigide, doté de relations spécifiques, mais [est] un faire subjectif, extérieur, dont le matériau en lequel elles se trouvent posées prend indifféremment les déterminations. La différence totale des conditions faites dans le problème et du résultat dans la *solution* est seulement celle-ci que dans ce [résultat] on unit ou sépare *effectivement* de la manière déterminée où dans ce problème [cela] fut donné.

C'est par conséquent une armature hautement superficie que d'appliquer ici la forme de la méthode géométrique qui se rapporte à des propositions synthétiques, et de donner pour suite au problème, en sus de la *solution*, encore une *prouve*. Elle ne peut rien exprimer que la tautologie [qui dit] que la solution est juste parce que l'on a opéré comme il était prescrit. Si le problème est que l'on doit additionner plusieurs nombres, la solution est : on les additionne ; la preuve montre que la solution est juste pour la raison qu'il était prescrit d'additionner et [que] l'on a additionné. Si le problème contient des déterminations et opérations plus complexes, par exemple de multiplier des nombres décimaux, et [que] la solution n'indique rien que le procédé mécanique, une preuve devient bien nécessaire ; mais celle-ci ne peut être rien de plus que l'analyse de ces déterminations et de l'opération d'où la solution ressort de soi. Par cette séparation de la *solution* [entendue] comme un procédé mécanique et de la *prouve* [entendue] comme le ressouvenir de la nature de l'objet à traiter et de l'opération elle-même, se perd précisément l'avantage du problème analytique, savoir que la *construction* peut se trouver déduite immédiatement du problème, et par conséquent présentée en et pour soi comme *relevant-de-l'entendement*¹¹⁵; au contraire, à la construction se trouve expressément donné un manque qui est propre à la méthode synthétique. — Dans l'analyse plus élevée, où, avec la relation-de-puissances surtout, intervient des relations de grandeurs discrètes, [relations] qualitatives et dépendant de déterminées-conceptuelles, les problèmes et théorèmes contiennent bien, sans contredit, des déterminations synthétiques¹¹⁶; doivent en la même se trouver prises en qualité d'intermédiaires¹¹⁷ des

[323]

448

déterminations et relations *autres* qu'[elles] ne sont *données immédiatement* par le problème ou le théorème. De plus, ces déterminations dont on s'aide doivent¹¹⁷ aussi être de cette sorte qu'elles sont fondées dans la considération et [le] développement d'un côté du problème ou du théorème ; l'apparence synthétique vient seulement de ce que le problème ou le théorème ne nomme pas déjà ce côté lui-même.

— Le problème, par exemple trouver la somme des puissances des racines d'une équation, se trouve résolu par la considération et ensuite [la] liaison des fonctions qui sont les coefficients de l'équation des racines. La détermination, dont on s'aide ici, des fonctions des coefficients et de leur liaison n'est pas déjà exprimée dans le problème, de plus le développement est lui-même tout analytique. Ainsi la solution de l'équation $x^m - 1 = 0$ à l'aide du sinus, également la solution algébrique immatérialisée, que l'on sait trouvée par Gauss, à l'aide de la considération du *résidu* de $x^{m-1} - 1$ ¹¹⁹ divisé par m , et des racines que l'on appelle primitives — une des plus importantes ampliations de l'analyse des temps modernes — est une solution synthétique, parce que les déterminations dont on s'aide, le sinus ou la considération des résidus, ne sont pas une détermination du problème lui-même.

De la nature de l'analyse, qui considère ce que l'on appelle des différences infinies de grandeurs variables, du calcul différentiel et intégral, on a traité de façon plus détaillée dans la *première partie* de cette Logique¹²⁰. On a montré là même qu'ici se trouve au fondement une détermination-de-grandeur qualitative qui peut se trouver saisie seulement par le concept. Le passage à cette même [détermination] à partir de la grandeur comme telle n'est plus analytique ; la mathématique, par conséquent, n'a pu venir, jusqu'à ce jour, à justifier par soi-même, c'est-à-dire de manière mathématique, les opérations qui reposent sur ce passage, parce qu'il n'est pas de nature mathématique. *Leibniz*, auquel se trouve attribuée la réputation d'avoir érigé en *cadeu* l'opération portant sur les différences infinies,

[324]

115. verständig : judicieuse.
116. Cf. « L'Etre », pp. 184 sq.
117. *nützen*, doivent nécessairement.
118. *Mittelglieder*.

449

119. L'original porte ici $x^m - 1$; une erreur qui se trouve corrigée dans les *Verbesverungen* que propose la dernière page du volume (p. 400). La formule authentique est donc bien $x^{m-1} - 1$; et Lasson l'a correctement transcrise. — Par contre, sans raison, il a modifié, quelques lignes plus haut, l'énoncé de l'équation générale ; celuici est bien ce que portait l'original et que nous avons ici repris : $x^m - 1 = 0$. — Ce problème classique concernant les racines primitives de l'unité a été effectivement traité par Carl Friedrich Gauß (1777-1855) dans ses *Disquisitiones mathematicae* (1805). On sait qu'il inventa une méthode générale permettant de résoudre les équations binomes. — Les solutions de l'équation $x^m - 1 = 0$ « à l'aide du sinus » sont données par la formule :

$$\text{rk} = \cos \frac{\pi}{m} + i \sin \frac{\pi}{m}$$

avec $k = 0, 1, 2, \dots, (m - 1)$.
120. Cf. « L'Etre », pp. 256-276.

a, comme on l'a justement avancé là¹²¹, fait le passage d'une façon qui est la plus insuffisante, tout aussi pleinement dépourvue-de-fondement que non-mathématique ; mais, le passage une fois présupposé — et, dans l'état présent de la science, il n'est pas plus qu'une présupposition — la poursuite ultérieure, sans contredit, n'est qu'une suite d'opérations analytiques ordinaires.

On a rappelé que l'analyse devient synthétique dans la mesure où elle en vient à des *déterminations* qui ne sont plus posées par les problèmes eux-mêmes. Mais le passage général¹²² du connaître analytique au synthétique tient dans le passage nécessaire de la forme de l'immédiateté à la médiation, de l'identité abstraite à la différence¹²³. L'analytique, dans son activité, en reste aux déterminations en général, dans la mesure où elles se rapportent à elles-mêmes ; mais, par leur *déterminité*, elles sont essentiellement aussi de cette nature, qu'elles se rapportent à un autre. On a déjà rappelé que, si le connaître analytique progresse aussi en relations qui ne [sont] pas un matériau donné extérieurement, mais sont des déterminations-de-pensée, il demeure pourtant analytique dans la mesure où pour lui aussi ces relations sont [des relations] données. Mais parce que l'identité abstraite, qui sait ce connaître seulement comme le sien, est essentiellement *identité du différencier*, elle doit¹²⁴ aussi être comme telle la sienne, et, pour le concept subjectif, la *connexion* elle aussi [doit] se trouver posée par lui et identique à lui.

b.

Le connaître synthétique

Le connaître analytique est la première prémissse du syllogisme total, — le rapport *immédiat* du concept à l'objet, l'*identité* est par conséquent la détermination qu'il connaît comme la sienne, et il n'est que l'*acte-de-saisir* ce qui est. Le connaître synthétique va à l'*acte-de-concevoir* ce qui est, c'est-à-dire de saisir la variété de déterminations dans leur unité. Il est par conséquent la deuxième prémissse

121. *Id.*, p. 260. — Leibniz est encore mentionné p. 266.

122. *Der allgemeine Uebergang*.

123. Pour Hegel, la prise en compte de la réflexivité essentielle du réel, en ce qu'elle implique le passage à la médiation et à la différence, signifie donc une prise de distance par rapport à un connaître qui *ne* serait *que* de type analytique. Une nouvelle fois s'affirme ici le caractère essentiel du moment de l'altérité au sein de la totalité dialectique. — Il ne s'agit pas par là, d'ailleurs, de quitter l'analyse véritable, mais seulement celle qui s'en tient à la *finalité* des termes ; de même qu'il ne s'agit pas d'instaurer une synthèse qui serait une liaison extérieure entre des termes étrangers, mais de mettre en lumière le *mouvement* qui les rapporte l'un à l'autre au tiré précisément. — Comme il a été précisé plus haut,

c'est la position de Kant qui est ici visée.

[326]

450

qui est la plus insuffisante, tout aussi pleinement dépourvue-de-fondement que non-mathématique ; mais, le passage une fois présupposé — et, dans l'état présent de la science, il n'est pas plus qu'une présupposition — la poursuite ultérieure, sans contredit, n'est qu'une suite d'opérations analytiques ordinaires.

On a rappelé que l'analyse devient synthétique dans la mesure où elle en vient à des *déterminations* qui ne sont plus posées par les problèmes eux-mêmes. Mais le passage général¹²² du connaître analytique au synthétique tient dans le passage nécessaire de la forme de l'immédiateté à la médiation, de l'identité abstraite à la différence¹²³. L'analytique, dans son activité, en reste aux déterminations en général, dans la mesure où elles se rapportent à elles-mêmes ; mais, par leur *déterminité*, elles sont essentiellement aussi de cette nature, qu'elles se rapportent à un autre. On a déjà rappelé que, si le connaître analytique progresse aussi en relations qui ne [sont] pas un matériau donné extérieurement, mais sont des déterminations-de-pensée, il demeure pourtant analytique dans la mesure où pour lui aussi ces relations sont [des relations] données. Mais parce que l'identité abstraite, qui sait ce connaître seulement comme le sien, est essentiellement *identité du différencier*, elle doit¹²⁴ aussi être comme telle la sienne, et, pour le concept subjectif, la *connexion* elle aussi [doit] se trouver posée par lui et identique à lui.

Le connaître synthétique

125. Par rapport au connaître analytique, spécifié dans la diction de l'être sous la raison de l'identité, le connaître synthétique nous fait rejoindre déjà les domaines de la réflexion et du concept ; son principe est celui de la relation, et donc de l'unité de termes divers. Mais le passage opéré de l'un à l'autre fait qu'il demeure grevé, en première instance, par le souvenir de cette fixité où il trouve origine. D'où une sorte d'arrêt, dans le mouvement de vérité qui s'est amorcé là : la problématique affirmée n'est encore que celle de la nécessité, dans la mesure où l'extériorité qui vient d'être gagnée prime encore sur l'intériorité ; ce qui nous situe globalement au niveau de la substance, c'est-à-dire d'une liberté, non encore pleinement libérée. Nous sommes déjà, mais aussi pas encore, au niveau de cette philosophie » qui « ne doit pas être une narration de ce qui survient, mais une connaissance de ce qui en cela est vrai », et qui doit « comprendre (begreifen) ce qui, dans la narration, apparaît comme un pur survenir » : cf. ci-dessus, p. 51.

126. *erst*, temporairement.

127. *muss*, doit nécessairement. — Le connaître répète donc, dans l'élement du concept, tant les déterminations générales du concept lui-même

du syllogisme dans lequel le *divers* comme tel se trouve mis en rapport. Son but, pour cette raison, est la nécessité en général¹²⁵. — Les termes-divers qui sont reliés le sont pour une part dans une *relation* ; dans une telle [relation], ils sont tout autant mis en rapport qu'indifférents et autonomes les uns en regard des autres ; mais pour une part ils sont liés dans le *concept*, celui-ci est leur unité simple, mais déterminée. Dans la mesure maintenant où le connaître synthétique passe tout d'abord de l'*identité abstraite à la relation*, ou de l'*être à la réflexion*, il n'est pas la réflexion absolue du concept que connaît le concept dans son objet ; la réalité qu'il se donne est le degré prochain, savoir l'identité indiquée des termes-divers comme tels, qui par conséquent est en même temps encore [l'identité] *intérieure* et seulement nécessaire, non pas l'*identité* subjective, étant pour soi-même, par conséquent pas encore le concept comme tel. Le connaître synthétique a par conséquent bien aussi pour contenu les déterminations-conceptuelles, l'objet se trouve posé dans ces mêmes [déterminations] ; mais elles se trouvent seulement¹²⁶ en *relation* les unes aux autres, ou sont dans [une] unité *immédiate*, mais du même coup justement non pas dans cette [unité] par quoi le concept est comme sujet.

Cela constitue la finité de ce connaître ; parce que ce côté réel de l'idée a dans lui encore l'identité comme [l'identité] *intérieure*, ses déterminations sont pour soi encore comme [déterminations] *extérieures* ; puisqu'elle n'est pas comme subjectivité, manque encore au propre que le concept a dans son objet la *singularité*, et ce qui lui correspond dans l'objet ce n'est certes plus la [forme] abstraite, mais la forme *déterminée*, donc le *particular* du concept, tandis que le *singulier* de ce même [concept] est encore *un* contenu *dominé*. Ce connaître transforme cœurs, par conséquent, le monde objectif dans des concepts, mais ne lui donne la forme que selon les déterminations-conceptuelles, et doit¹²⁷ trouver l'objet selon sa *singularité*, la détermi-

451

minité déterminée ; il n'est pas encore lui-même déterminant. Tout aussi bien *trouve-t-il* des propositions et des lois et prouve-t-il leur nécessité, mais non comme une nécessité de la chose en et pour soi-même, c'est-à-dire à partir du concept, mais [comme une nécessité] du connaître qui progresse en les déterminations données, les différences du phénomène, et [connaît] pour soi la proposition comme unité et relation, ou connaît leur fondement à partir du *phénomène*.

Les moments plus précis du connaître synthétique sont maintenant à considérer.

1.

La définition

Ce qui est premier est que l'objectivité encore donnée se trouve transformée dans l'[objectivité] simple, [entendue] comme forme première, donc la forme du *concept* ; les moments de cet acte-de-saisir ne sont par conséquent pas d'autres [moments] que les moments du concept ; l'*universalité*, [la] *particularité* et [la] *singularité*¹²⁸. — Le singulier est l'objet lui-même comme *représentation immédiate*, ce qui doit se trouver défini. L'universel de l'objet de ce même [singulier] s'est dégagé, dans la détermination du jugement objectif, ou du jugement de la nécessité, comme le *genre*, et à vrai dire comme le [genre] *prochain*, savoir l'universel avec cette détermination qui est en même temps principe pour la différence du particulier. Cette différence, l'objet l'a en la *différence spécifique*, qui fait de lui l'espèce déterminée, et qui fonde sa disjonction en regard des autres espèces.

La définition, en tant que de cette manière elle reconduit l'objet à son *concept*, ôte ses extériorités, qui sont requises pour l'existence ; elle abstrait de ce qui s'ajoute au concept dans sa réalisation, par quoi il sort en premier lieu vers l'idée, et deuxièmement vers l'existence extérieure. La *description* est pour la *représentation*, et assume ce contenu ultérieur appartenant à la réalité. Mais la définition réduit

que celles de la réflexion. Identité et universalité caractérisent le connaître analytique ; le connaître synthétique, pour sa part, met en œuvre les principes de la diversité et de la particularité ; quant à la singularité, qui tombe encore en dehors de l'équation présente, elle ne sera atteinte et authentiquement « comprise » qu'au niveau de l'idée absolue. C'est alors que le déterminé seulement trouvé sera posé comme tel par le déterminant conceptuel.

128. Ces trois déterminations, qui marquent comme il vient d'être dit les étapes successives du connaître, se retrouvent évidemment ici toutes trois, mais sous la raison de la seconde d'entre elles. L'acte synthétique de la définition consistera alors à ramener le singulier donné, par le jeu de l'espèce particulière, sous la raison du genre universel. Et de telle sorte qu'en cela, comme il fut dit, ce soit l'universel qui porte le poids des choses.

aux moments les plus simples cette richesse des déterminations variées de l'être-là intuitonné ; ce qu'est la forme de ces éléments simples, c'est comment ils [sont] déterminés les uns en regard des autres¹²⁹, voilà qui est contenu dans le concept. L'objet, comme indiqué, se trouve du même coup saisi comme [quelque chose d']universel qui en même temps est essentiellement [universel] déterminé. L'objet lui-même est le troisième [terme], le singulier, dans lequel le genre et la particularisation sont posés en Un, et quelque chose d'*immédiat* qui est posé *en dehors* du concept, puisqu'il n'est pas encore auto-déterminant.

Dans ces déterminations, la différence-formelle de la définition, le concept se trouve lui-même, et à là la réalité qui lui correspond. Mais parce que la réflexion dans soi-même des moments conceptuels, la singularité, n'est pas encore contenue dans cette réalité, parce que donc l'objet, dans la mesure où il est dans le connaître, n'est pas encore déterminé comme un [objet] subjectif, le connaître est en revanche un [connaître] subjectif et a un commencement extérieur, ou, à cause de son commencement extérieur dans le [soi] singulier, il est un [connaître] subjectif. Le contenu du concept est par conséquent quelque chose de donné et quelque chose de contingent. Le concept concret lui-même est ainsi quelque chose de contingent selon le double aspect, une fois selon son contenu en général, l'autre fois selon les déterminations-de-contenu qui, parmi les qualités variées que l'objet a dans l'être-là extérieur, se trouvent sélectionnées pour le concept et doivent constituer les moments de ce même [concept]¹³⁰. Cette dernière perspective a besoin d'une considération plus précise. Puisque la singularité, [entendue] comme l'être-déterminé en et pour soi, se trouve en dehors de la détermination-conceptuelle caractéristique du connaître synthétique, il n'y a en effet aucun principe [qui permette de décider] quels côtés de l'objet on doit regarder comme appartenant à sa détermination-conceptuelle et lesquels seulement à la réalité extérieure. Cela constitue, à propos des définitions, une difficulté qui pour ce connaître n'est pas à éliminer. Pourtant on doit là à ce propos faire une distinction. — D'abord, la définition

[330]

129. L'original porte : *wie sie gegeneinander bestimmt ist*. Nous suivons Lessson, qui corrige : „bestimmt sind.“ Par rapport à la description, qui prend en compte tous les éléments ressortissant à l'extériorité représentative, la définition, dans la mesure où elle fait déjà œuvre conceptuelle, s'engage sur un chemin d'unification. Mais elle le fait plus par réduction des différences que par leur authentique réflexion en unité. Si bien que l'universel atteint, qui est déjà déterminé, laisse encore le singulier en dehors de lui.

130. *am.* Du fait de la double contingence qui vient d'être dite, le résultat de la définition est dit relever de cette « subjectivité » abstraite qui est l'autre de l'objectivité. Nous sommes encore loin de l'affirmation authentique du concept *comme concept*.

se laisse facilement découvrir à propos des produits de la finalité consciente de soi, car la fin pour laquelle ils doivent servir est une détermination qui est engendrée à partir de la décision subjective, et constitue la particularisation essentielle, la forme de l'existant, qui importe seulement ici. La nature autre de son matériau ou des propriétés extérieures autres, dans la mesure où elles correspondent à la fin, sont contenues dans sa détermination, ceux qui restent sont pour cela inessentiels¹³³.

Deuxièmement, les objets géométriques sont des déterminations-spatiales abstraites ; l'abstraction qui se trouve au fondement, ce que l'on appelle l'espace absolu, a perdu toutes déterminations concrètes ultérieures, et a maintenant en outre seulement des figures et des figurations telles qu'elles se trouvent posées dans lui ; *elles sont* par conséquent essentiellement seulement ce qu'elles *doivent* être ; leur détermination-conceptuelle en général, et plus précisément la différence spécifique a en elles sa réalité simple inéntravée ; elles sont dans cette mesure la même-chose que les produits de la finalité extérieure, tels qu'en cela ils concordent aussi avec les objets arithmétiques dans lesquels également ne se trouve au fondement que la détermination qui s'*[est]* trouvée posée dans eux. — L'espace a certes encore des déterminations ultérieures, la triplicité de ses dimensions, sa continuité et divisibilité, qui ne se trouvent pas posées en lui seulement¹³⁴ par la détermination extérieure. Mais celles-ci appartiennent au matériau assumé, et sont des présuppositions immédiates ; c'est seulement¹³⁴ la liaison et complexification de ces déterminations subjectives avec cette nature caractéristique du terrain dans lequel¹³⁵ elles se [sont] trouvées insérées qui produit au jour des relations et des lois synthétiques. — A propos des déterminations-numériques, comme pour elles c'est le principe simple du *Un* qui se trouve au fondement, la liaison et [l'a]¹³⁶ détermination ultérieure n'est tout à fait qu'un posé, par contre les déterminations dans l'espace, qui pour soi est une extériorité-réiproque continue, se déploient encore plus avant, et ont une réalité diverse par rapport à leur concept, [réalité] qui pourtant n'appartient plus à la définition immédiate.

Mais, *troisièmement*, il en va tout autrement avec les définitions d'objets *concrets* de la nature aussi bien que de l'esprit. De tels objets sont en général, pour la représentation, *des choses aux propriétés multiples*. Il s'agit ici d'abord de saisir quel [est] leur genre prochain, et ensuite quelle est leur différence spécifique. Il y a par conséquent à déterminer laquelle des propriétés multiples [reviennent]

133. Ce premier cas évoqué, de même que celui qui va suivre maintenant, échappe à la difficulté qui a été signalée plus haut. L'esprit en effet n'a pas de mal alors à décider quelles sont les déterminations essentielles : le sont et le sont seulement celles qu'il pose lui-même comme telles. — Tout autre sera le troisième cas analysé par après.

134. *erst*, temporel.

135. *in welchen*, avec mouvement.

à l'objet comme genre, et laquelle lui revient comme espèce, en outre laquelle parmi ces propriétés est l'essentielle ; et enfin il convient de connaître dans quelle connexion elles se tiennent les unes avec les autres, si l'une est déjà posée avec l'autre. Mais pour cela, aucun autre critère n'est encore présent¹³⁶ que l'*être-là* lui-même. — L'essentialité de la propriété est, pour la définition où elle doit être posée comme déterminée simple, non-développée, son universalité. Mais celle-ci, dans l'*être-là*, est l'universalité simplement empirique ;

— universalité dans le temps, si la propriété est durable, tandis que les autres se montrent comme précaires dans le subsister du tout ; — ou une universalité qui vient au jour par comparaison avec d'autres concrets, et dans cette mesure n'outrepasse pas la caractéristique-commune. Si maintenant la comparaison donne l'*habitus* total, tel qu'il s'offre empiriquement, comme base commune, la réflexion a à rassembler ce même [habitus] dans une¹³⁷ détermination-de-pensée simple, et à saisir le caractère simple d'[une] telle totalité. Mais l'authentification de ce qu'une détermination-de-pensée ou une [propriété]

singulière parmi les propriétés immédiates constitue l'essence simple et déterminée de l'objet, une *déduction* d'[une] telle détermination ne peut provenir que de la disposition concrète. Mais cela exigerait une analyse qui transforme en pensées les dispositions immédiates et reconduit le concret de ces mêmes [dispositions] à quelque chose de simple ; une analyse qui est plus élevée que celle considérée, parce qu'elle devrait n'être pas abstrayante, mais dans l'universel maintenir encore le déterminé du concret, unifier ce même [déterminé] et le montrer dépendant de la détermination-de-pensée simple¹³⁸.

Mais les rapports des déterminations variées de l'*être-là* immédiat

au concept simple seraient des théorèmes qui auraient besoin de preuve. Mais la définition, [entende] comme le concept premier, encore non-développé, en tant qu'elle [doit] saisir la déterminité simple de l'objet et que ce saisir doit être quelque-chose d'immédiat, ne peut utiliser pour cela qu'une de ce qu'on appelle ses propriétés immédiates, — une détermination de l'*être-là* sensible ou de la représentation ; sa singularisation advenue par l'abstraction constitue alors la simplicité, et, pour l'universalité et l'*l'essentialité*, le concept est renvoyé à l'universalité empirique. [l'a] L'acte-de-se-maintenir au milieu de circonstances changées et [l'à] la réflexion qui est dans l'*être-là* extérieur et dans la représentation, c'est-à-dire chercher la détermination-conceptuelle là où elle ne peut être trouvée. — L'acte-

de-définir renonce par conséquent aussi de soi à des déterminations conceptuelles proprement dites, qui seraient essentiellement les principes des objets, et se contente de *marques-distinctives*, c'est-à-dire de déterminations chez lesquelles l'*essentialité* est indifférente pour l'objet lui-même, et qui plutôt n'ont que la fin d'être des *signes-distinctifs* pour une réflexion extérieure¹³⁹. — Une telle détermination extérieure, singulière, se tient trop en non-conformité avec la totalité concrète et avec la nature de son concept pour pouvoir se trouver choisie pour soi et prise de telle sorte qu'un tout concret aurait son expression véritable et [sa] détermination dans elle.

— Selon la remarque de *Blumenbach*¹⁴⁰, par exemple, le lobe d'oreille est quelque chose qui fait défaut à tous les autres animaux, qui donc, selon les façons de parler habituelles de marques-distinctives communes et différenciantes, pourrait se trouver utilisé à bon droit comme le caractère distinctif dans la définition de l'homme physique. Mais combien une telle détermination tout à fait extérieure se montre aussitôt inadaptée à la représentation de l'*habitus* total de l'homme physique, et avec l'exigence que la détermination-conceptuelle doit être quelque chose d'essentiel ! C'est quelque chose de tout à fait contingent que les marques-distinctives assumées dans la définition ne soient que de purs expédients de cette sorte ou qu'ils s'approchent davantage de la nature d'un principe. En raison de leur extériorité, il faut aussi considérer, à leur propos, que ce n'est pas d'elles, dans la connaissance-conceptuelle, que l'on est parti ; plutôt c'est un sentiment obscur, un sens indéterminé mais plus profond, un pressentiment de l'*essential*, de la découverte des genres dans la nature et dans l'esprit qui s'[est] trouvé précédé, et c'est seulement alors que l'on a recherché pour l'*entendement* une extériorité déterminée. — Le concept, en tant que dans l'*être-là* il a fait son entrée dans l'*être extérieur*, est déployé dans ses¹⁴² différences, et ne peut être lié purement et simplement à une [propriété] singulière parmi des propriétés telles. Les propriétés, [intendues] comme l'*extériorité* de la chose, sont extérieures à elles-mêmes ; dans la sphère du *Phénomène*, à propos de la chose aux propriétés multiples, on a mis en évidence que pour cette raison elles en viennent à être essentiellement même des matières autonomes¹⁴³ ; l'esprit, considéré à partir du même point de vue du phénomène, vient à être un agrégat de forces autonomes multiples. La propriété ou force singulière, par ce point de vue même,

139. Hegel avait largement développé des considérations de ce genre, à l'intérieur de la *Phénoménologie de l'Esprit*, dans les dialectiques de « Raison observante » : cf. *Pb. G. 186/37 sq.* (1/208/15 sq.).

140. Johann Friedrich Blumenbach (1752-1840). — Cette remarque rapportée ironiquement par Hegel avait été exprimée le plus sérieusement du monde par Blumenbach dans son *Manuel d'Anatomie comparée* (1805).

141. *in die*, avec mouvement.

142. *in seine*, avec mouvement.

143. Cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 166.

cessé, là où elle se trouve posée [comme] indifférente en regard des autres, d'être principe caractérisant, par quoi la déterminité disparaît comme déterminité du concept en général.

Dans¹⁴⁴ les choses concrètes, à côté de la diversité des propriétés les unes en regard des autres, intervient encore la différence entre [le]

concept et son *effectuation*. Le concept, dans la nature et dans l'esprit, a une présentation extérieure dans quoi sa déterminité se montre comme dépendance par rapport à l'*extérieur*, caducité et non-conformité. Quelque chose d'effectif, par conséquent, montre bien en soi ce qu'il doit être, mais, selon le *jugement-conceptuel* négatif, il peut montrer tout aussi bien que son effectivité ne répond à ce concept que de façon incomplète, qu'elle est *mauvaise*. En tant maintenant que la définition doit donner dans une propriété immédiate la déterminité du concept, il n'y a pas de propriété en regard de laquelle on ne puisse introduire une instance, dans laquelle, certes, l'*habitus* total laisse connaître le concret à définir, mais montre non-mûre ou étiolée la propriété que l'on prend pour son caractère. Dans une plante mauvaise, une espèce-animale mauvaise, un homme méprisable, un Etat mauvais il y a des aspects de l'*existence* déficients ou totalement oblitierés qui par ailleurs pourraient être pris, dans l'*existence* d'un tel concret, comme le distinctif et la déterminité essentielle pour la définition. Mais une plante mauvaise, [un] animal [mauvais], etc., restent toujours une plante, [un] animal, etc. Par conséquent, s'il faut aussi assumer le mauvais dans la¹⁴⁵ définition, alors à l'acte empirique de la recherche échappent toutes les propriétés qu'il voulait regarder comme essentielles, [et cela] par les instances des monstres auxquels font défaut ces mêmes [propriétés]. Par exemple l'*essentialité* du cerveau pour l'homme physique par l'*instance* des acéphales, l'*essentialité* de la protection de [la] vie et de [la] propriété pour l'*Etat* par l'*instance* d'Etats despotes et de gouvernements tyranniques. — Si le concept [se trouve] affirmé contre l'*instance*, et [qu']on la donne, mesurée à ce même concept, pour un exemplaire mauvais, il n'a plus son authentication dans le phénomène. Mais l'autonomie du concept est contraite au sens de la définition, laquelle doit être le concept *immédiat*, par conséquent ne peut prendre ses déterminations pour les objets que de l'*immédiatité* de l'*être-là* et se justifier seulement en ce qui est trouvé-déjà-là. — Que son contenu soit *en et pour* soi vérifié ou contingence, cela se trouve en dehors de sa sphère ; mais la vérité formelle, l'*adéquation* du concept subjectivement posé dans la définition et d'un objet effectif en dehors de lui, ne peut pas être conclue¹⁴⁶ pour la raison que l'objet singulier peut être aussi mauvais.

144. *an*.

145. *in die*, avec mouvement.

146. *ausgemacht* : conclue au sens de convenu.

[336] et, parce qu'il est immédiat, il n'a pas de justification ; la question de sa nécessité est éliminée par l'origine¹⁴⁷ ; du fait qu'elle énonce le concept comme quelque chose de simplement immédiat, on renonce à le concevoir lui-même. Elle ne présente par conséquent rien que la détermination formelle du concept en un contenu donné, sans la réflexion du concept dans soi-même, c'est-à-dire *sans son être-pour-soi*.

Mais l'immédiateté en général ne vient au jour qu'à partir de la médiation, elle doit¹⁴⁸ par conséquent passer à celle-ci. Or la déterminé-de-contenu que contient la définition, pour la raison qu'elle est déterminée, n'est pas seulement quelque chose d'immédiat, mais de médiatisé par son autre [déterminé] ; la définition ne peut par conséquent saisir son objet que par la détermination opposée, et doit¹⁴⁸ par conséquent passer à la division.

2. La division

L'universel doit¹⁴⁹ se *particulariser* ; dans cette mesure, la nécessité de la division se trouve dans l'universel. Mais, en tant que la définition commence déjà elle-même avec le particulier, sa nécessité de passer à la division se trouve dans le particulier, qui pour soi renvoie à un autre particulier. A l'inverse, le particulier se décompose justement en cela que¹⁵⁰ la déterminé, dans le besoin de sa différence, se trouve maintenue-fermement par celle qui est son autre, par l'universel ; celui-ci, par là, se trouve *prisupposé* pour la division. Par conséquent, le cheminement est certes celui-ci que le contenu singulier de la définition s'élève par la particularité à l'extrême de l'universel, mais c'est celle-ci qui doit¹⁵¹ désormais se trouver prise comme la base objective, et c'est à partir d'elle que la division se présente comme disjonction de l'universel [entendu] comme le [terme] premier.

Par là est intervenu un passage qui, puisqu'il advient de l'universel au particulier, est déterminé par la forme du concept. La définition,

¹⁴⁷ *durch den Ursprung* : du simple fait de l'origine.

¹⁴⁸ *muss*, doit nécessairement. — Tourrant radical qui coupe court avec le principe même de l'économie de la définition : l'immédiat, en effet, n'est jamais simplement immédiat, et l'on ne peut le saisir en vérité qu'en l'abordant au travers du mouvement de sa propre médiation.

¹⁴⁹ *muss*, doit nécessairement.

¹⁵⁰ *darin..., indem*.
151. *muss*, doit nécessairement. — Définition, division, et plus loin théorème articulent chacun pour son compte les trois déterminations fondamentales du concept ; mais ils le font sous la raison de l'une d'entre elles, c'est-à-dire respectivement sous la raison de l'universalité, de la particularité et de la singularité. Cela signifie qu'il, où c'est la particularité qui est déterminante, l'universel qui est au point de départ devrait être de nature

pour soi, est quelque chose de singulier ; une pluralité de définitions relève de la pluralité des objets. Le procès de l'universel au particulier, qui relève du concept, est fondement et possibilité d'une science synthétique, d'un système, et d'un connaître systématique.

La première exigence pour cela, ainsi que montre, est que je ou de l'esprit, la singularité concrète est donnée au connaître subjectif, au commencement, quand il s'agit de l'objet, se trouve fait dans la forme d'un *universel*. Si dans l'effectivité, que ce soit de la nature naturel, comme ce qui est le premier, en revanche, dans le connaître subjectif, qui est un concevoir au moins dans la mesure où il a pour base la forme du concept, c'est le *simple*, ce qui est *mis à part* du concret, qui doit¹⁵² être le premier, parce que l'objet n'a que dans cette forme la forme de l'universel se rapportant à soi et de l'immédiat selon le concept. En regard de ce cheminement dans ce qui est scientifique, on peut d'une certaine manière être d'avoir, parce que l'intuitionner serait plus facile que le connaître, qu'il faudrait aussi faire de l'intuitionnable, donc de l'effectivité concrète, le commencement de la science, et ce cheminement serait *plus conforme à la nature* que celui qui débute à partir de l'objet dans son abstraction, et de là à l'inverse progresse jusqu'à sa particularisation et [sa] singularisation concrète.

— Mais en tant que l'on doit *connaitre*, la comparaison avec l'*Intuition* est déjà décidée¹⁵³ et abandonnée ; il peut seulement y avoir la question, qu'est-ce qui à l'*intérieur du connaitre* [doit être] le premier, et comment la suite doit être agencée¹⁵⁴ ; ce que l'on réclame, ce n'est plus un [cheminement] *conforme à la nature*, mais un cheminement *conforme à la connaissance*. — Si l'on interroge simplement sur la *facilité*, il est clair de soi, en tout état de cause, qu'il est plus facile au connaître de saisir la détermination-de-pensée abstraite simple que le concret, qui est une liaison multiple de telles déterminations-de-pensée et de leurs relations ; et c'est de cette façon, non plus tel qu'il est dans l'intuition, qu'il doit se trouver saisi. C'est en effet pour soi que l'*universel* est le premier moment-conceptuel, parce qu'il est le *simple*, et le particulier est seulement le [moment] suivant, parce qu'il est le médiatisé ; et à l'inverse, le *simple* est le [moment] plus universel, et le concret, [entendu] comme le différencié dans soi, partant [le] médiatisé, ce qui presuppose déjà le passage à partir

¹⁵² *muss*, doit nécessairement. — Tourtant radical qui coupe court avec le principe même de l'économie de la définition : l'immédiat, en effet, n'est jamais simplement immédiat, et l'on ne peut le saisir en vérité qu'en l'abordant au travers du mouvement de sa propre médiation.

¹⁵³ *entschieden*, au sens de tranchée ; elle ne doit plus, en effet, poser la question. — Hegel s'était longuement attardé sur ce point dans le texte méthodologique sur lequel s'ouvre le premier livre de la *Logique*, texte intitulé justement « Quel doit être le commencement de la Science ? » Cf. « L'Être », pp. 39 sq.

¹⁵⁴ *beschaffen*.

d'un premier¹⁵³. — Cette remarque ne concerne pas seulement l'ordre du cheminement dans les formes déterminées de définitions, divisions et propositions, mais aussi l'ordre du connaire en général¹⁵⁴, et simplement eu égard à la différence de l'abstrait et du concret en général. — Par conséquent, à propos par exemple de l'*apprentissage-à-la-lecture*, on commencera de manière raisonnable, non par l'acte-de-lire des mots entiers ou encore des syllabes, mais par les *éléments* des mots et syllabes, et [par] les signes des sons *abstraits*; dans l'écriture-alphabétique, l'analyse du mot concret est déjà achevée dans ses¹⁵⁵ sens abstraits et [dans] leurs signes, l'apprentissage-à-la-lecture devient justement par là un commerce premier avec des objets abstraits. Dans la *géométrie*, le commencement ne doit pas se faire avec une figure-spatiale concrète; mais avec le point et la ligne, et ensuite avec des figures planes, et, parmi celles-ci, non pas avec des polygones, mais avec le triangle, [et] parmi les lignes courbes avec le cercle. Dans la *physique* il faut libérer les propriétés-naturelles ou [les] matières singulières des complications variées dans lesquelles elles se trouvent dans [l']effectivité concrète, et [les] présenter avec les conditions nécessaires simples; elles aussi, tout comme les figures spatiales, sont quelque chose d'intuitionnable, mais leur intuition est à accommoder de telle sorte qu'elles apparaissent et se trouvent fermement-maintenues libérées de toutes modifications par des circonstances qui sont extérieures à leur déterminilité propre. Magnétisme, électricité, sortes de gaz, etc., sont de tels objets dont la connaissance reçoit seulement sa déterminilité par le fait qu'ils se trouvent saisis [comme] tirés des circonstances concrètes dans lesquelles ils apparaissent en l'effectivité. L'expérimentation les présente assurément dans un cas concret pour l'intuition; mais, pour une part, elle ne doit¹⁵⁶ prendre à cet effet, pour être scientifique, que les conditions nécessaires, pour une [autre] part se multiplier¹⁵⁷ pour montrer comme inessentiel le concret inséparable de ces conditions, par le fait qu'elles

155. La réaffirmation de cet ordre *logique* selon lequel s'enchaînent les déterminations-conceptuelles — point de vue conforme à ce qui fut exposé au début de cette « Doctrine du Concept » — ne s'oppose nullement au principe également constant selon lequel, pour Hegel, seul l'immédiat, en définitive, a valeur pour le connaire dialectique, lequel l'assume comme tel à l'origine avant que de revenir à lui par le chemin de sa propre méditation. C'est qu'en fait en tout procès réflexif, le terme second — ici le particulier — est la « vérité » du terme premier. Hegel n'a rien d'abord pour soi, à une concréitude historique seconde: ici l'ordre logique, comme toujours, donne la clef de l'ordre historique en l'inversant dans l'intelligence médiatisante qu'il en donne; c'est en ce sens précis qu'il faut entendre le passage ici évoqué de l'« abstrait » au « concret ».

156. *im Allgemeinen*.

157. *in seine*, avec mouvement: cette analyse est achevée *quand on en est venu à produire les « sons » abstraits, élémentaires, du mot concret.*

158. *muss*, doit nécessairement.

159. Il s'agit de la multiplication et de la diversification des expériences.

[339]

460 Ces dernières, pour la considération pure de la nature de cet objet, ne sont tout d'abord que sources de dérangement, parce qu'elles se comportent comme causes agissantes, et rendent par conséquent indécis [le fait de savoir] si les changements, passages et relations déterminées de la couleur sont fondés dans leur nature spécifique propre, ou plutôt à attribuer à la disposition spécifique maladive de ces circonstances, aux affections et aux actions particulières saines et malades des organes du sujet, ou aux forces chimiques, végétales, animales des objets. — Des exemples plus nombreux et autres pourraient se trouver allégués à partir de la connaissance de la nature organique et du monde de l'esprit; sous tous les rapports, l'abstrait doit¹⁵⁸ constituer le commencement et l'élément dans lequel et à partir duquel se déploient les particularités et les riches figures du concret.

A propos de la division ou du particulier intervient certes maintenant, à proprement parler, la différence de ce même [particulier] d'avec l'universel, mais cet universel est déjà lui-même un déterminé, et du même coup seulement un membre d'une division. Il y a par conséquent un universel supérieur pour ce même [universel]; mais pour celui-ci de nouveau un supérieur, et ainsi de suite tout d'abord à l'infini. Pour le connaire ici considéré, il n'y a pas de frontière immuable, étant donné qu'il sort du donné, et [que] la forme de l'universalité abstraite est propre à son [terme] premier¹⁵⁹. Néanmoins, porte quel objet, donc, qui paraît avoir une universalité élémentaire se trouve fait objet d'une science déterminée, et est un commencement absolu dans la mesure où la connaissance¹⁶⁰ de la *représentation* se trouve *présupposée* avec lui, et [ou] il se trouve pris comme n'ayant

[340]

160. *sinreich*.

161. Entendons: la seconde, parmi les trois qui viennent d'être indiquées.

162. *muss*, doit nécessairement.

163. Pour Hegel, au contraire, le connaire véritable se développe à partir d'un universel concret; un universel qui a en lui-même, de façon « immanente », son propre principe de différenciation.

164. *Bekannschaft*: au sens de « familiarité ». Cf. ci-dessus, p. 320, note 78.

pas besoin de déduction. La définition le prend comme un [objet] immédiat.

Le procès ultérieur à partir de lui est d'abord *la division*. Pour ce procès serait exigé seulement un principe immmanent, c'est-à-dire un commencement à partir de l'universel et du concept ; mais le connaître ici considéré manque d'un tel [principe], parce qu'il suffit seulement la détermination-formelle du concept sans sa réflexion-dans-soi, [et] prend par conséquent la déterminilité-de-contenu à partir du donné.¹⁶⁵ Pour le particulier qui intervient dans la division n'est présent¹⁶⁶ aucun fondement propre, ni au regard de ce qui [doit] constituer le fondement-de-division, ni au regard de la relation déterminée que les membres de la disjonction doivent avoir les uns aux autres. L'entreprise du connaître ne peut par conséquent, dans cette perspective, que consister pour une part à ordonner le particulier découvert dans le matériel empirique, pour une part aussi à trouver des déterminations universelles de ce même [particulier] par la comparaison. Ces dernières valent ensuite comme fondements-de-division, qui peuvent être multiples, tout ainsi également que peuvent avoir lieu après cela tout autant de divisions variées. La relation les uns aux autres des membres d'une division, des espèces, a seulement cette détermination universelle qu'ils sont déterminés les uns en regard des autres *selon le fondement-de-division adopté* ; leur diversité reposeraît-elle sur une perspective autre, ils ne seraient pas coordonnés les uns aux autres sur la même ligne.

A cause du principe déficient de l'être-déterminé-pour-soi-même¹⁶⁷, les lois pour cette entreprise-de-division ne peuvent consister que dans des règles formelles, vides, qui ne conduisent à rien. — Ainsi voyons-nous établi comme règle que la division devrait *épuiser* le concept ; mais en fait c'est chaque membre-de-division singulier qui doit¹⁶⁸ épouser *le concept*. Mais ce qui est visé à proprement parler [et] qui doit se trouver épousé, c'est la *déterminilité* de ce même [concept] ; seulement, à propos de la variété empirique, dans soi dépourvu-de-concept, des espèces, cela ne concourt en rien à l'épuisement du concept que l'on en trouve-déjà là plus ou moins ; si par exemple [s'ajoutant] aux 67 espèces de perroquets on en découvre encore une douzaine en plus, cela est indifférent pour l'épuisement de l'espèce. L'exigence de l'épuisement¹⁶⁹ peut seulement signifier la proposition tautologique que toutes les espèces doivent se trouver complètement énumérées. — Lors de l'extension des connaissances empiriques, il peut maintenant très bien arriver que des espèces se trouvent qui ne rentrent pas sous la détermination admise du genre,

¹⁶⁵ Cette affirmation donne bien la mesure de l'insuffisance, pour Hegel, d'un tel connaître par simple « division ».

¹⁶⁶ *vorhanden* présent au sens de donné.

¹⁶⁷ A cause du fait que « l'être-déterminé-pour-soi-même » souffre ici d'une déficience.

¹⁶⁸ C'est-à-dire de l'intégralité.

parce que celle-ci fréquemment se trouve admise davantage selon une représentation obscure de l'habitus total que selon la marque-distinctive plus ou moins singulière qui doit servir expressément pour sa détermination. — Dans un tel cas, le genre devrait¹⁷⁰ [être] modifié, et on devrait¹⁷¹ justifier [le fait] qu'un autre nombre-numétré d'espèces soient à regarder comme des espèces d'Un genre nouveau, c'est-à-dire [que] le genre se déterminerait à partir de ce que l'on agence à partir d'une perspective quelconque que l'on veut prendre comme unité ; c'est cette perspective elle-même qui deviendrait là le fondement-de-division. A l'inverse, si l'on s'en tient-fermement à la déterminilité adoptée tout d'abord comme à ce qui est caractéristique du genre, s'excluerait ce matériau que l'on voulait, comme des espèces, assembler en Un avec [les] précédentes. Ce manipancer¹⁷² sans concept, qui une fois adopte une déterminilité comme moment essentiel du genre, et après cela lui soumet les particuliers ou [les] en exclut, l'autre fois commence avec le particulier et dans son assemblage se laisse conduire à nouveau par une déterminilité autre, donne l'apparence d'un jeu de l'arbitraire auquel serait renmis [le fait de savoir] quelle partie ou quel côté du concret il m'en veut tenir-fermement et en conséquence ordonner. — La nature physique offre de soi une telle contingence dans les principes de la division ; en vertu de son effectivité extérieure, dépendante, elle se trouve dans la connexion variée, pour elle également donnée ; par conséquent se trouvent-déjà là une multitude de principes auxquels elle a à s'accorder, dans une série de leurs formes suit donc l'un, mais dans d'autres séries d'autres, et produit au jour tout aussi bien des hybrides qui suivent en même temps les aspects divers. Par là il arrive que, en une série de choses-naturelles, des marques-distinctives ressortent comme très caractéristiques et essentielles qui en d'autres deviennent insignifiantes et inutiles, et du même coup l'acte-de-tenu fermement à un principe-de-division de cette sorte devient impossible.

La *déterminilité* universelle des espèces empiriques peut seulement être celle-ci qu'elles sont en général *diverses* les unes des autres, sans être op-possées. La *disjonction* du *concept* s'est trouvée mise en évidence plus haut dans sa déterminilité ; si l'on prend la particularité, sans l'unité négative du concept, comme une [particularité] immédiate et donnée, la différence ne demeure qu'à propos de la forme-réflexive de la diversité en général qui fut considérée plus haut. L'extériorité dans laquelle le concept est par excellence dans la nature introduit l'indifférence totale de la différence ; une détermination fréquente pour la division se trouve par conséquent prise du *nombre*¹⁷².

¹⁶⁹ *müsste*, devrait nécessairement.

¹⁷⁰ *Dieses Treiben*.

¹⁷¹ Il s'agit de l'arbitraire.

¹⁷² Pour Hegel, donc, la déterminilité prise en compte dans l'acte de la division est d'un niveau immédiat. Enchaînant régessivement trois références, le texte nous ramène en effet d'abord à la particularité inté-

Le théorème

Aurant le particulier est ici contingent en regard de l'universel, et par conséquent la division en général, autant l'on peut attribuer à un *instinct* de la raison ¹⁷³ le fait que, dans ce connaître, on trouve des fondements-de-division et des divisions qui, autant que le permettent des propriétés sensibles, se montrent plus conformes au concept. Par exemple, chez les *animaux*, on utilise dans les systèmes les mandibules, dents et griffes comme un fondement-de-division de grande portée ; on les prend tout d'abord comme des aspects en quoi les marques-distinctives se laissent plus facilement caractériser pour l'utilité subjective du connaître. Mais, en fait, dans ces organes ne se trouve pas seulement un acte-de-différencier, qui revient à une réflexion extérieure, mais ils sont le point-vital de l'individualité animale, où elle se pose elle-même, à partir de l'autre de la nature à elle extérieure, comme singularité se rapportant à soi et [se] séparant de la continuité avec autre-chose. — A propos de la *plante*, les parties-de-fécondation constituent ce même point supreme de la vie végétale par quoi elle fait pressentir le passage à la ¹⁷⁴ différence-sexuelle, et du même coup à la ¹⁷⁵ singularité individuelle. Le système s'est par conséquent tourné à bon droit vers ce point pour un fondement-de-division, certes non suffisant, pourtant de vaste portée, et par là a placé au fondement une déterminilité qui n'est pas simplement une déterminté pour la réflexion extérieure en vue de la comparaison, mais la plus haute en et pour soi dont la plante est capable.

ricure au concept comme tel (cf. ci-dessus, p. 67), ensuite à la diversité réflexive du début de l'Essence (cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 49), enfin à l'immédiate indifférente et figée du nombre (diialectique de la quantité; cf. « L'Acte », cf. 189). — A propos de son exposé relatif au Concept, Hegel, dans une Remarque importante, avait déjà souligné le caractère « imprudent » du nombre quand il s'agit de « saisir des déterminations-de-concept »; cf. ci-dessus, p. 84.

173. Que l'on songe à l'idée, présente chez Leibniz, chez Hume, chez d'autres encore, qui croient pouvoir souligner une analogie entre l'organisation animale (et surtout sa sensibilité) et la raison humaine. Alors que pour Hegel il est contradictoire, d'une mauvaise contradiction, de conjuguer ces termes fondamentalement incompatibles d'*« instinct »* et de *« raison »*. Il s'est employé à résorber cette tentation en critiquant l'agir non spirinuel de la « Raison observante » : *Ph. G.* 187/20 sq. (I 209/1 sq.). — Reste que le propos, dans le contexte, fait penser à cette « ruse de la raison », qui sait se laisser pressentir dans ce qui est moins qu'elle et en quoi elle se presuppose.

174. *in die*. — Si insuffisante qu'elle soit, la connaissance par division en vient pourtant parfois à saisir des éléments qui relèvent déjà d'une singularité de type authentiquement conceptuel. Ainsi s'amorce la transition à la troisième et dernière forme du connaître synthétique, le théorème.

1. Le troisième niveau de ce connaître procédant selon les déterminations-conceptuelles est le passage de la particularité dans la singularité; celle-ci constitue le contenu du *théorème*. Ce qui est donc à considérer ici, c'est *la déterminilité se rapportant à soi*, la différence de l'objet dans soi-même, et le rapport les unes aux autres des déterminités diverses. La définition ne contient qu'*Une déterminilité*, la division [contient] la déterminilité *en regard des autres*; dans la singularisation, l'objet est allé en-extériorité-técnique dans soi-même ¹⁷⁵. Dans la mesure où la définition en reste au concept universel, en revanche dans les théorèmes l'objet est connu dans sa réalité, dans les conditions et formes de son être-là réel. En même temps que la définition, il ¹⁷⁶ présente par conséquent *l'idée*, qui est l'unité du concept et de la réalité. Mais le connaître ici considéré, encore compris dans l'acte-de-rechercher, n'en vient pas à cette présentation dans la mesure où la réalité, en ce même [savoir], ne vient pas au jour à partir du concept, [où] donc sa dépendance à son égard et du même coup l'unité elle-même ne se trouve pas connue.

Le théorème, maintenant, selon la détermination indiquée, est le

synthétique proprement dit d'un objet, dans la définition et [la] division, est une liaison assumée extérieurement; le trouve-dejà-là se trouve amené dans la ¹⁷⁷ forme du concept, mais, comme trouvé-dejà-là, le contenu total se trouve seulement *montré* ; mais le théorème doit se trouver *démontré*. Puisque ce connaître *ne déduit pas* le contenu de ses définitions et des déterminations-de-division, il semble qu'il pourrait s'épargner aussi le *prouver* de ces mêmes relations que les théorèmes expriment, et dans cette perspective également se contenter

175. *in der Vereinigung ist der Gegenstand in sich selbst ansehender gegengegen*. — Cette dernière étape, qui conjugue les déterminations du concept sous la raison de la singularité, conjoint donc « contradictoirement » l'identité caractéristique de la définition — identité encore abstraite du genre — et les différences dont traite et qui honore comme telles la connaissance par division.

176. *cr* : nous comprenons qu'il s'agit du théorème — singulier tiré du pluriel *Lebysätze*, dans la phrase précédente.

Si l'on prend d'abord en compte sa seule position — troisième et dernière étape du procès du connaître synthétique — le théorème serait la réconciliation effective de l'universalité conceptuelle (prise en compte dans la définition) et de la singularité de l'être-là (qui il exprime lui-même). Mais cette considération purement « positionnelle » n'est pas reprise dans le mouvement d'un accomplissement réflexif ; c'est pourquoi le connaître véritable reste encore ici en advenir, en promesse, en quête (*im Suchen*). 177. *in die*, avec mouvement.

178. « monstriert » : terme appelé par le « démontriert » de la ligne qui suit.

de la perception. Seulement, ce pour quoi le connaître se différencie de la simple perception et de la représentation est la *forme du concept* en général, qu'il impartit au contenu ; cela se trouve opéré dans la définition et [dans la] division ; mais, comme le contenu du théorème provient du moment-conceptuel de la *singularité*, il consiste dans des déterminations-de-réalité qui n'ont plus simplement pour leur relation les déterminations-conceptuelles simples et immédiates ; dans la singularité, le concept est passé à l'*être-auteure* [,] à la réalité, par quoi il devient idée. La synthèse qui est contenue dans le théorème n'a donc plus pour sa justification la forme du concept ; elle est une liaison comme de *termes-divers* ; l'unité non encore posée par là est par conséquent seulement alors¹⁷⁹ à mettre en évidence, le prouver devient donc ici nécessaire à ce connaître lui-même.

D'abord s'offre maintenant à ce propos la difficulté de *discerner*¹⁸⁰ de façon déterminée lesquelles parmi les *déterminations de l'objet* peuvent se trouver assurées dans les *1st définitions*, ou sont plutôt à renvoyer dans les *théorèmes*. Il ne peut y avoir de principe à ce propos ; un tel [principe] semble d'une certaine manière se trouver en ce que ce qui survient immédiatement à un objet appartiendrait à la définition, alors que la médiation serait seulement à mettre en évidence à propos du reste [entendu] comme quelque chose de médiatisé. Seulement le contenu de la définition est un [contenu] déterminé en général, et par là lui-même essentiellement un [contenu] médiatisé ; il n'a qu'une immédiateté *subjective*, c'est-à-dire que le sujet commence de façon arbitraire¹⁸², et laisse un objet valoir comme présupposition. En tant maintenant que cela est un objet concret dans soi en général, et aussi [qui'il] doit¹⁸³ se trouver divisé, se dégagent une multitude de déterminations qui, selon leur nature, sont des [déterminations] médiatisées, et [qui], non pas par un principe, mais seulement selon une détermination subjective, se trouvent prises comme [déterminations] immédiates et non-prouvées¹⁸⁴. Même chez

[346]

Euclide, qui de tout temps s'[est] trouvé reconnu à bon droit comme le maître dans ce type synthétique de connaître, se trouve, sous le nom d'un *axome*, une *présupposition* touchant les *parallèles* que l'on [a] tenue pour indigente en fait de preuve, et dont on a cherché à combler le manque de diverse manière. Dans maints autres théorèmes on a cru découvrir des présuppositions qui n'auraient pas dû se trouver admises immédiatement, mais auraient été à prouver. En ce qui concerne cet axome touchant les parallèles, on peut remarquer à ce propos qu'est bien à connaître là précisément l'esprit juste d'*Euclide* qui avait honoré de façon exacte l'élément tout comme la nature de sa science ; la preuve de cet axome aurait été à conduire à partir du *concept* des parallèles ; mais un tel prouver relève aussi peu de sa science que la déduction de ses définitions, axiomes, et en général de son objet, de l'espace lui-même et des déterminations prochaines de ce même [espace], les dimensions ; — Parce qu'une telle déduction ne peut se trouver conduite qu'à partir du concept, alors que celui-ci se trouve en dehors de ce qui est caractéristique des sciences¹⁸⁵ eudiennes, ce sont nécessairement pour ces mêmes [sciences] des *pré-suppositions*, des [termes] premiers relatifs.

Ces *axomes*, pour les évoquer à cette occasion, appartiennent à cette même classe. Ils ont coutume, à tort, de se trouver pris habituellement comme [termes] absolument-premiers, comme s'ils n'avaient besoin en et pour soi d'aucune preuve. Si cela était en fait le cas, ils seraient de simples tautologies, puisque c'est seulement dans l'identité abstraite qu'aucune diversité ne trouve place, donc aussi [qu']aucune médiation n'est requise. Mais si les axomes sont plus que des tautologies, alors ils sont des *propositions* [tirées] d'une autre science quelconque,

parce que, pour cette même science qu'ils servent comme axiomes, ils doivent être des présuppositions. Ils sont par conséquent, à proprement parler, des *théorèmes*, et la plupart du temps [tirés] de la logique. Les axomes de la géométrie sont des termes de cette sorte, des propositions logiques, qui au reste s'apparentent aux tautologies pour la raison qu'ils concernent seulement la grandeur, et [que] par conséquent les différences qualitatives sont éteintes dans eux ; de l'axome-principal, le syllogisme purement quantitatif, il a été question ci-dessus¹⁸⁶. — Les axomes, aussi bien que les définitions et divisions, ont par conséquent besoin, considérés en et pour soi, d'une preuve, et ne se trouvent pas tâts théorèmes seulement pour la raison qu'ils se

179. *crit.* — Ce qui différencie la division et le théorème, c'est le traitement en eux de la diversité, et la manière dont celle-ci est ramenée à la forme du concept : dans le premier cas, liaison extérieure, trouvée et seulement montrée ; dans le second cas, le rapport de nécessité qui est postulé exige que l'on en vienne à une démonstration, autrement dit à un mouvement qui indique déjà comment les termes-divers sont posés comme tels à partir de l'intérieurité du concept. Il ne s'agit plus seulement de ramener le réel à la forme du concept, mais de voir comment c'est le concept lui-même qui se porte vers cette réalité.

180. *unterscheiden.*

181. in die, avec mouvement.

182. *nicht einen willkürlichen Anfang.* — Une nouvelle fois se renvoie contre ici l'affirmation, constante chez Hegel, selon laquelle il n'existe aucune immédiateté simplement donnée qui vaudrait comme un commencement absolu.

183. *mus*, doit nécessairement.

184. Il y a donc danger, selon Hegel, de baisse de tension spéculative lorsque ce qui, dans un théorème, est normalement à prouver, se trouve

467

trouvent pris comme des [termes] relativement premiers, comme pré-spositions pour un certain point de vue.

En ce qui regarde le *contenu des théorèmes*, il faut faire maintenant la distinction plus précise que, comme ce même [contenu] consiste dans un *rapport de déterminités* de la réalité du concept, ces rapports peuvent être plus ou moins des relations incomplètes et singulières de l'objet, ou alors¹⁸⁷ une relation telle qu'elle saisit le *contenu total* de la réalité et exprime son rapport déterminé. Mais l'*unité des déterminités-de-contenu complètes* est égale au *concept* ; une proposition qui les contient est par conséquent elle-même de nouveau la définition, qui pourtant n'exprime pas seulement le concept pris immédiatement, mais développé dans ses¹⁸⁸ différences réelles, déterminées, ou l'être-la complet de ce même [concept]. Les deux ensemble présentent par conséquent l'*idée*.

Si l'on compare de façon plus précise les théorèmes d'une science synthétique, et *notamment de la géométrie*, cette différence se montrera [en ce] que quelques-uns de ses théorèmes ne contiennent que des relations singulières de l'objet, tandis que d'autres [contenant] des relations dans lesquelles est exprimée la déterminité complète de l'objet. C'est une vue très superficielle quand l'ensemble des propositions se trouvent considérées comme égales en valeur les unes aux autres parce que de façon générale chacune contiendrait une vérité, et, dans le cheminement formel, dans la connexion du prouver, serait essentielle de façon égale. La différence en ce qui regarde le contenu des théorèmes est dans la plus étroite dépendance de ce cheminement même ; quelques autres remarques sur ce dernier serviront à clarifier de façon plus précise cette différence, tout comme la nature du caractère synthétique. Tout d'abord, à propos de la géométrie euclidienne, qui doit servir d'exemple comme représentante de la méthode synthétique, dont elle livre le modèle le plus parfait, on a de tout temps vanté, dans la suite des théorèmes, la distribution par quoi, pour chaque théorème, les propositions mêmes qui sont requises pour sa construction et [sa] preuve se trouvent toujours déjà comme déjà prouvées plus haut. Cette circonstance concerne la consécution¹⁸⁹ formelle ; si importante que soit celle-ci, cette circonstance¹⁹⁰ concerne pourtant davantage la distribution extérieure de la finalité, et n'a pour soi aucun rapport à la différence essentielle entre concept et idée, [différence] dans laquelle se trouve un principe supérieur de la nécessité.

^{187. oder aber.}
^{188. in seine}, avec mouvement. — Le propre du théorème est de rapporter le divers de l'objet à l'intérieur du concept ; quand sont en jeu alors toutes les relations de l'objet et non simplement quelques-unes d'entre elles, il y a conjonction entre cette force conceptuelle et l'objet total tel que le vise la définition. Ce concept qui pénètre toutes les parties du réel, c'est là l'idée. Hegel l'appellera « définition seconde ». 189. *Consequenz*.

sité du procès¹⁹¹. — Les définitions par lesquelles on commence saisissent en effet l'objet sensible comme immédiatement donné, et le déterminent selon son genre prochain et [sa] différence spécifique ; ce que sont également les déterminités simples, *immédiates*, du concept, l'universalité et [la] particularité, dont la relation n'est pas développée plus avant. Les théorèmes du commencement, maintenant, ne peuvent eux-mêmes s'en tenir à rien qu'à des déterminations immédiates telles que celles contenues dans les définitions ; de même leur¹⁹² *dépendance* mutuelle peut tout d'abord ne concerner que cet universel [qui fait] que l'une est *déterminée* en général par l'autre. Ainsi les premières propositions d'Euclide sur les triangles ne concernent que la congruence, c'est-à-dire *combien* de parties dans un triangle doivent¹⁹³ être déterminées pour que les parties restantes d'un seul et même triangle ou le tout soient *déterminées en général*. Que deux triangles [se trouvent] comparés l'un à l'autre et [que] la congruence se trouve posée dans l'*acte-de-reconnaitre*, c'est un détour dont a besoin la méthode, elle qui doit¹⁹⁴ utiliser l'*acte-de-reconnaitre sensible* au lieu de la *pensée* : [concept]¹⁹⁵. Par ailleurs, considérés pour soi, ces théorèmes eux-mêmes contiennent deux parties, dont l'une peut être regardée comme le *concept*, l'autre comme la *réalité* [,] comme ce qui même ce [concept]¹⁹⁶ à achèvement jusqu'à la réalité. Ce qui est complètement déterminant, en effet, par exemple les deux côtés et l'angle compris, est déjà le triangle total pour l'*entendement* ; il n'est besoin de rien de plus pour la déterminité complète de ce même [triangle] ; les deux autres angles et le troisième côté est la surabondance par-delà la déterminité du concept. Ce que font ces théorèmes, par conséquent, c'est à proprement parler qu'ils réduisent aux conditions les plus simples le triangle sensible, qui sans contredit a besoin de trois côtés et de trois angles ; la définition avait seulement évoqué les trois lignes en général qui encloisent la figure plane et font [d'elle] un triangle ; c'est seulement¹⁹⁶ un théorème qui contient de façon expresse l'*être* second.

^{191. Pour Hegel, la différence entre concept et idée est une différence dans l'ordre de l'intensité spéculative ; de l'un à l'autre de ces termes, l'exploitation se fait par la médiation de leur commun fondement essentiel : c'est pourquoi la différence entre eux peut être dite « essentielle », — non en ce qu'ils seraient par là opposés l'un à l'autre, mais en ce que le premier se trouve achevé et présenté sous mode intégratif dans le second.}
^{192. ibre : il s'agit de la dépendance mutuelle des déterminations.}
^{193. müssen}, doivent nécessairement.
^{194. muss}, doit nécessairement.

^{195. Cf. Ph. G. 35/34 (I 36/19). — C'est l'absence de détermination constitutive qui, aux yeux de Hegel, rend nécessaire le subterfuge que constitue le procédé *extérieur* de la construction.}
^{196. erst}. — La définition se met dans l'homogène ; elle n'est complète que si elle prend en compte, à un plan descriptif, la totalité des déterminations extérieures constitutives de la chose. Le théorème, quant à lui, est beaucoup plus complexe, et articule en lui la différence essentielle du concept et de la réalité, dans leur identité en mouvement, tout en affirmant la suffisance *logique* du premier de ces termes.

468

[350]

déterminé des angles par l'être-déterminé des côtés, tout ainsi que les autres théorèmes [contenant] la dépendance de trois autres parties par rapport à trois parties telles. — Mais la déterminité plénière de la grandeur du triangle selon ses côtés *dans soi-même*, c'est le *théorème de Pythagore* qui la contient ; c'est celui-ci seulement¹⁹⁷ qui est l'*équation* des côtés du triangle, puisque les côtés précédents¹⁹⁸ ne l'amentiennent qu'en général à une *déterminité* de ses parties les unes en regard des autres, non à une *équation*. Cette proposition est par conséquent la *définition réelle*, parfaite, du triangle, savoir tout d'abord du [triangle] rectangle, le plus simple dans ses différences, et par conséquent le plus régulier. — Euclide conclut avec cette proposition le livre premier¹⁹⁹, en tant qu'elle est en fait une déterminité parfaite atteinte. Ainsi conclut-il aussi le deuxième²⁰⁰, après avoir précédemment reconduit à l'uniforme les triangles non-rectangles, affectés d'une inégalité plus grande, [et cela] avec la réduction du rectangle au carré²⁰¹, — une équation entre l'égal à soi-même, le carré, et l'inégal dans soi, le rectangle ; ainsi l'hypothénuse, qui correspond à l'angle droit, à l'égal à soi-même, constitue-t-elle dans le théorème de Pythagore l'un des côtés de l'équation, et l'autre, l'inégal à soi, savoir les deux cathètes²⁰². Cette équation entre le carré et le rectangle se trouve au fondement de la *deuxième* définition du cercle²⁰³, temporel.

197. *erst*, temporel.
 198. Il s'agit de la détermination des côtés du triangle selon le mouvement de la « définition » évoqué ci-dessus ; celle-ci évoque seulement trois lignes enserrant une figure plane.
 199. La proposition 47, au terme du premier Livre des *Éléments* d'Euclide, expose en effet le théorème qui concerne le carré de l'hypothénuse du triangle rectangle.

200. Euclide, *Éléments* I, II, prop. 12.13. — Ce livre II d'Euclide, pour une partie de lui-même, contient effectivement des considérations relatives à la réduction d'une surface rectangulaire à une surface carrée. — En ce qui concerne ce que Hegel appelle la « reconduction à l'unité-forme » du triangle non-rectangle — un angle obtus, ou trois angles aigus — il semble vouloir dire que le triangle non-rectangle est affecté d'une inégalité « plus grande » que le triangle rectangle, dans la mesure où c'est seulement ceci qui peut se dire dans l'équation simple $a^2 = b^2 + c^2$. Pour un triangle à un angle obtus, en effet, l'équation est plus complexe : $a^2 = b^2 + c^2 + 2cd$; et il en va de même pour un triangle à trois angles aigus : $a^2 = b^2 + c^2 - 2ad$.

Quant au fait que l'angle droit et l'hypothénuse soient dits « l'égal à soi » et les deux cotés de l'angle droit « l'inégal à soi », il vient de ce que, dans la construction nécessaire pour démontrer le théorème de Pythagore, le carré construit sur l'hypothénuse ne peut être mis en équation avec la somme des deux carrés construits sur les côtés de l'angle droit que dans la mesure où ces deux carrés se trouvent inscrits en lui sous forme de rectangles. Or le rectangle, dont la surface est égale à la somme du carré de ses deux cotés, ne se dit ainsi que dans la conjonction de ces deux éléments inégaux qui sont siens.

201. Euclide, *loc. cit.*, L. II, prop. 1.8 et 11.

202. *Cathetus* (sic dans l'original) : ce terme ancien désignait des lignes perpendiculaires, en particulier les deux côtés de l'angle droit du triangle rectangle.

[351]
 469

l'une à l'autre les deux définitions diverses des sections-coniques en général²⁰⁵.

Ce procès synthétique véritable est un passage de l'universel à la singularité, savoir au déterminé en et pour soi ou à l'unité de l'objet dans soi-même, dans la mesure où celui-ci s'est trouvé extrapposé et différencié dans ses²⁰⁶ déterminées réelles essentielles. Mais le procès habituel, tout à fait imparfait, dans d'autres sciences, a coutume d'être que le commencement, certes, se trouve fait à partir d'un universel, mais [que] la singularisation et concrétion de ce même [universel] n'est qu'une application de l'universel à [un] matériau venant d'ailleurs ; le singulier proprement dit de l'idée est, de cette manière, un ajout empirique.

Quel que soit maintenant le contenu plus imparfait ou plus parfait du théorème, il doit²⁰⁷ se trouver *prouvé*. Il est une relation de déterminations réelles qui n'ont pas la relation de déterminations-conceptuelles ; quand elles ont cette [relation], comme cela peut se trouver mis en évidence dans les propositions que nous avons appelées les définitions *secondes* ou réelles, celles-ci, justement pour cette raison, sont d'un côté des définitions, mais, parce que leur contenu est constitué en même temps par des relations de déterminations réelles, [et] ne consiste pas simplement dans la relation d'un universel et de la déterminité simple, elles sont aussi, en comparaison de telle définition première, en besoin et capacité de preuve. Comme déterminations réelles, elles ont la forme de *termes* subsistant de façon indifférente et

470

203. Voici cette définition : la ligne décrite par le sommet d'un angle droit dont les deux côtés, cathètes « variables », passent par deux points fixes, les extrémités du diamètre du cercle.

204. La ligne dont tous les points sont à égale distance d'un point donné qui est le centre.

205. On peut penser à deux définitions des coniques : 1) section d'un cône (du 2^e degré) par un plan qui ne passe pas par le sommet du cône ; 2) lieu des points d'un plan dont les distances à un point fixe (le foyer) et à une droite fixe (directrice) sont dans un rapport constant (l'excentricité e). — Il y aurait alors analogie entre deux définitions et celles qui furent évoquées pour le cercle : 1) la définition « sensible » (égalité des distances à un point donné) ; 2) la définition « équationnelle » (telle qu'énoncée ci-dessus).

206. *in seine*, avec mouvement.

207. *max*, doit nécessairement. — Dans les figures du connaire théorique et de son rapport à la vérité, c'est le théorème qui est le plus proche de l'idée comme concept accompli. La définition première conjoint simplement l'universel et ses déterminées simples ; cette relation pour le théorème devient une relation réelle ; quand enfin cette réalité concerne la totalité des déterminées « définitionnelles », entre en jeu le théorème accompli, que Hegel appelle « définition seconde » et qui est identique à l'idée. Cf. ci-dessus, p. 346, note 188.

divers ; elles ne sont par conséquent pas immédiatement une chose ; pour cette raison il faut mettre en évidence leur médiation. L'unité immédiate, dans la définition première, est celle selon laquelle le particulier est dans l'universel.

2. La *médiation*, qui à présent est à considérer de façon plus précise, peut maintenant être simple ou passer par plusieurs médiations. Les membres médiatifs sont en cohérence avec ceux à médiatiser ; mais, en tant que ce n'est pas à partir du concept que la médiation et le théorème, dans ce connaître, se trouvent reconduits, [ce connaître] auquel de façon générale est étranger le passage dans l'opposé, alors les déterminations médiatrices doivent²⁰⁸, sans le concept de la cohérence, se trouver introduites de n'importe où comme un matériau préitable pour l'armature de la preuve. Cette préparation est la *construction*.

Parmi les rapports du contenu du théorème, qui peuvent être très variés, ne doivent maintenant se trouver cités et représentés que ceux qui servent à la preuve. Cette introduction du matériau n'a de sens que dans cela ; en elle-même, elle apparaît comme aveugle et sans concept. C'est après coup, en cours de preuve²⁰⁹, que l'on voit bien qu'il était expédié de tirer par exemple, en la figure géométrique, ces lignes autres, comme [il] indique la construction ; mais en cours²¹⁰ de celle-ci elle-même on doit²¹¹ obéir à l'avantage ; pour soi, par conséquent, cette opération est sans entendement, puisque la fin qui la conduit n'est pas encore énoncée. — Il est indifférent que ce soit un théorème proprement dit ou un problème pour l'utilité de quoi elle se trouve entreprise ; telle qu'elle apparaît tout d'abord *avant la*²¹² preuve, elle est quelque chose qui n'est pas déduit de la détermination donnée dans le théorème ou le problème, par conséquent un faire dépourvu-de-sens pour celui qui ne connaît pas encore la fin, mais toujours quelque chose de dirigé seulement par une fin extérieure. Cela qui tout d'abord est encore caché vient au jour dans la²¹⁴ *précision*. Elle contient, comme indiqué, la médiation de ce qui dans le théorème est énoncé comme lié ; c'est par cette médiation seulement²¹⁵ que cette liaison *apparaît* comme une [liaison] nécessaire. Tout comme la construction, pour soi, est sans la subjectivité du

[353]

concept, ainsi la preuve est-elle un faire subjectif sans objectivité²¹⁶. Parce qu'en effet les déterminations-de-contenu du théorème ne sont pas posées en même temps comme déterminations-conceptuelles, mais comme *parties indifférentes* données qui se tiennent les unes en regard des autres dans des relations extérieures variées, c'est seulement le concept *formel*, *extérieur*, dans quoi se dégage la nécessité. La preuve n'est pas une *genèse* de la relation qui constitue le contenu du théorème²¹⁷, la nécessité est seulement pour l'intellection, et la preuve totale pour l'*utilité subjective du connaître*. Elle²¹⁸ est pour cette raison en général une réflexion *extérieure*, qui va *du dehors vers le dedans*, c'est-à-dire conclut, à partir de circonstances extérieures, à la disposition intérieure de la relation. Ces circonstances que la construction a présentées sont une *conséquence* de la nature de l'objet, ici elles se trouvent faites à l'inverse *fondément* et relations *médiantes*. Le *Medus* terminus, le tiers, dans quoi les [termes] liés dans le théorème se présentent dans leur unité, et qui donne le nerf de la preuve, n'est pour cette raison qu'un terme en lequel cette liaison apparaît et est *extérieure*. Parce que la *conséquence* que suit ce prouver est plutôt la [conséquence] inverse de la nature de la chose, ce qui est regardé là comme *formellement* est un fondement subjectif, d'où la nature de la chose ne vient au jour que pour le connaître.

De ce qui précède ressort la limite nécessaire de ce connaître, [l'unité] qui très fréquemment s'est trouvée méconnue. L'exemple éclatant de la méthode synthétique est la science *géométrique*, — mais de manière inadéquate elle s'est trouvée appliquée aussi à d'autres sciences, même à la philosophie. La géométrie est une science de la *grandeur*²¹⁹, par conséquent le syllogiser *formel* relève d'elle de la façon la plus adéquate ; comme on considère dans elle la détermination simplement quantitative, et [que] l'on abstrait de la qualitative, elle peut se tenir à l'intérieur de l'*identité formelle*, de l'unité dépourvue-de-concept, qui est l'*égalité* et appartient à la réflexion extérieure abstrayante. L'objet, les déterminations-spatiales, sont déjà de ces objets abstraits qui, pour la fin, se [sont] trouvés accommodés à avoir une parfaite déterminité finie, extérieure. Cette science, par son objet abstrait, a

216.

208. *missen*, doivent nécessairement. — Hegel a toujours tenu comme une insuffisance spéculative le fait que la géométrie, pour développer ses preuves, doive procéder à une sorte d'échafaudage ou dresser une charpente de lignes et de figures qui en elles-mêmes n'ont rien à voir avec la véritable démonstration : cf. *Pb. G.* 36/34 (137/27).

209. *missen*, avec nuance de nécessité.

210. *bien* *Beurze*.

211. *bei*.

212. *missy*, doit nécessairement.

213. Ces mots sont bien soulignés ainsi dans l'original.

214. *im*, sans mouvement.

215. *vif*, temporel.

472

216. Nous sommes ici encore, sinon dans l'ordre d'une alternative entre l'intérieur et l'extérieur, du moins dans la perspective incomplète de deux mouvements qui ne sont pas réflexivement posés comme identiques. Il y a donc une prédominance de la « réflexion extérieure », et l'expression de l'intérieur ne dépassera pas le stade de l'« apparaître ». 217. Cette remarque reprend et explicite ce qui fut commenté dans la note précédente. Le terme de *Genesis*, pour Hegel, exprime en effet cette « totalité-nouvement » (cf. Gwendoline Jarzyk, *Syrène et Liberté dans la Logique de Hegel*, p. 171) qui marque la présence proprement déterminante du terme achevé dans la présentation de ses propres conditions. Ainsi Hegel parlait-il après coup de la substance comme de la figure dans laquelle s'opère la « genèse du concept ». Cf. ci-dessus, p. 36 et p. 41.

218. *Er* : il s'agit de la preuve. C'est par erreur que Lasson écrit ici *E*.

219. Cf. *Pb. G.* 37/16 (138/14).

d'un côté le sublime [qui consiste en ce] que dans ces calmes espaces vides [est] éteinte la couleur, [et qu']aussi bien ont disparu les autres propriétés sensibles, qu'en outre se fait là tout autre intérêt qui touche de plus près à l'individualité vivante. D'un autre côté, l'objet abstrait est encore *l'espace*²²⁰, — quelque chose de *non sensiblement sensible*; *l'intuition*²²⁰ est élevée dans son²²¹ abstraction, il²²² est une *forme* de l'intuition, mais est encore intuition, — un sensible, l'*extériorité-réiproque* de la sensibilité elle-même; sa pure absence-de-concept. — On a assez, dans les temps modernes, entendu parler de l'excellence de la géométrie à partir de cet aspect; — on a déclaré comme son avantage suprême le fait qu'elle a [une] intuition sensible pour fondement, et exprime l'avis que sa haute scientificité se fonde même sur le fait que ses preuves reposent sur l'intuition. En regard de cette platitude, il est nécessaire de faire le rappel plat de ce que par l'intuitionneur aucune science ne se constitue, mais seulement *par le penser*. Le caractère-d'intuition qu'a la géométrie de par son matériel encore sensible lui donne seulement cet aspect d'évidence qui a le *sensible* en général pour l'esprit dépourvu-de-pensée. C'est de façon regrettable, par conséquent, qu'on lui a complété pour avantage ce caractère-sensible du matériel, [caractère] qui plutôt indique la basseesse de son point de vue. C'est seulement à l'*abstraction* de son objet sensible qu'elle est redévable de sa capacité à une scientificité supérieure, et du grand avantage face à ces collections de connaissance que l'on se plait à appeler également sciences, et qui ont pour contenu [un] sensible concret, objet-de-sensation-possible²²³, et ne montrent un pressentiment lointain et [une] évocation des exigences du concept que par l'ordre qu'elles cherchent à introduire.

Du fait que l'espace de la géométrie est l'abstraction et [le] vide de l'ètre-en-extériorité-réiproque, il est seulement possible que les figurations se trouvent de telle sorte introduites dans son²²⁴ indéterminé que leurs déterminations demeurent en dehors l'une de l'autre en repos fixe, et n'ont dans soi aucun passage dans l'opposé²²⁵. Sa

220. Contrairement à ce qu'il en va chez Lasson, ces deux termes sont bien soulignés dans l'original.

221. *in ibre*, avec monogramme. — Ce qui est à nouveau mis en cause ici, dans le transcendentalisme, c'est l'affirmation qui voudrait que l'« a priori » relève de la pure analyse conceptuelle. En fait il s'agit là, pour Hegel, d'un mixte qui conjugue le concept et la sensibilité; alors que la condition pour que le concept reçoive l'extériorité spatio-temporelle est qu'il la « comprenne » effectivement dans sa propre *pureté*. Il n'y a de « pense », c'est-à-dire de connaissance de cette sorte, que parce que concept et réalité ne sont jamais disjoints dans leur principe ni posés par hypothèse en extériorité originale.

224. *in seine*: il s'agit de l'indéterminé de l'espace.
225. Cf. Ph. G. 38/2 (f 39/2).

science²²⁶, par là, est science simple *du fini*, [fini] que l'on compare selon la grandeur, et dont l'unité est l'[unité] extérieure, l'*égalité*. Mais en tant maintenant qu'à propos de cet acte-de-figurer l'on part en même temps d'aspects et de principes divers, et [quel] les figures diverses surgissent pour soi, se montre pourtant aussi, lors de leur comparaison, l'inégalité *qualitative* et [l']*incommensurabilité*. La géométrie, en ces mêmes [figures], part-dès la *finité* dans laquelle elle [était] ainsi réglée et progressait en sécurité, se trouve poussée jusqu'à *l'infini*, — à l'acte-de-poser-[comme]-égaux des termes qui sont qualitativement divers. Ici cesse son évidence du côté où pour elle par ailleurs c'est la finité fixe qui se trouve au fondement, et où elle n'a rien à faire avec le concept et son phénomène, [avec] ce passage. La science finie est ici parvenue à sa limite, puisque la nécessité et médiation du synthétique n'est plus fondée seulement dans l'*identité positive*, mais dans la *négative*²²⁷.

Si la géométrie, tout comme l'algorithme à propos de ses objets abstraits, simplement marqués par l'entendement²²⁸, bute bientôt sur sa limite, la méthode synthétique se montre d'entrée de jeu pour d'autres sciences d'autant plus insuffisante, mais insuffisante au plus haut point en philosophie²²⁹. En ce qui regarde la définition et [la] division, ce qui convient s'est déjà dégagé; ici il y aurait à parler seulement encore du théorème et [de] la preuve, mais en plus de la présupposition de la définition et [de] la division, qui déjà exige et presuppose la preuve, ce qui est insuffisant consiste en outre dans la position de ces mêmes [définition et division] en général par rapport aux théorèmes. Cette position est surtout remarquable à propos des sciences expérimentales, comme par exemple la physique, lorsqu'elles veulent se donner la forme de sciences synthétiques. Le chemin est alors celui-ci, que les *déterminations-de-réflexion de forces* particulières, ou [de] formes par ailleurs intérieures et essentielles, qui viennent au jour à partir de la manière d'analyser l'expérience, et qui ne peuvent se justifier que comme *résultats*, doivent²³⁰ se trouver placées *au sommet*, pour avoir en ces mêmes [déterminations] la base universelle qui par après se trouve appliquée au *singulier* et mise en évidence dans lui. En tant que ces bases universelles n'ont aucune

226. *Ibre Wissenschaft*: il s'agit de la science de la géométrie. 227. C'est donc à l'intérieur même de la géométrie que Hegel décèle le dépassement de la simple quantité et l'accession à cette quantité qualifiée qui est la mesure. Ainsi l'infini est-il toujours une certaine manière de traiter le fini selon sa propre vérité de fini. A condition que s'opère une mise en mouvement des entités fixes qu'il implique et un rapprochement intérieur de ses mondes d'abord disposés en extériorité relative. 228. *Verständig*. — Comme le dira le dernier chapitre, la méthode dialectique est à la fois analytique et synthétique. Impropre à la philosophie est en effet une procédure synthétique qui tente unilatéralement de conjointe les termes postulés de façon abstraite dans une extériorité d'origine. 230. *müssen*, doivent nécessairement.

consistance pour soi, on doit les accepter provisoirement ; mais c'est seulement²³¹ dans²³² les *déductions* [qui en sont] tirées que l'on remarque que celles-ci constituent le *fondement* proprement dit de ces bases. Ce que l'on appelle l'*explication*²³³ et la preuve du concret améné dans les théorèmes, se montre pour une part comme une tautologie, pour une part comme une confusion de la relation vraie, pour une part aussi [il se montre] que cette confusion servait à dissimuler la tromperie du connâtre qui a assumé unilatéralement des expériences par quoi seulement il pouvait acquérir ses définitions et principes-fondamentaux simples, et [la] éliminer la réfutation à partir de l'expérience par le fait qu'elle prend et laisse valoir celle-ci, non pas dans sa totalité concrète, mais comme exemple, et à la vérité selon le côté utilisable pour les hypothèses et [la] théorie. Dans cette subordination de l'expérience concrète aux déterminations présupposées, la base de la théorie se trouve obscurcie et montrée seulement selon le côté qui est conforme à la théorie ; de même qu'en général se trouve par là rendu beaucoup plus difficile de considérer les perceptions concrètes pour soi de façon impartiale. C'est seulement quand on renverse le cours total des choses que le tout obtient la relation juste où se laisse embrasser la connexion de fondement et conséquence et la justesse de la transformation de la perception dans des pensées. Une des difficultés-capitales à propos de l'étude de telles sciences est par conséquent de pénétrer dans elles ; ce qui ne peut arriver que par le fait que l'on accepte avantageusement les présuppositions, et [que], sans pouvoir s'en faire par après un concept, même souvent à peine une représentation déterminée, tout au plus une image confuse de l'imagination, [on] grave en attendant dans la mémoire les déterminations des forces [et] matières que l'on a adoptées, et leurs hypothétiques figurations, directions et rotations. Si l'on exige la nécessité et le concept des présuppositions pour les adopter et les laisser valoir, on ne peut dépasser le [stade du] commencement.

A propos de ce qu'il y a d'inadéquat dans l'application de la méthode synthétique à la science strictement analytique, on a eu l'occasion de parler ci-dessus²³⁴. Par Wolf cette application s'est trouvée étendue à toutes les sortes possibles de connaissances qu'il tira à la philosophie et [à la] mathématique, — connaissances qui pour une part sont de nature tout analytique, pour une part aussi d'une espèce contingente et simplement artisanale. Le contraste d'un

[358]

231. *erst*, temporel.
 232. *an*. — Ce qui est évoqué là, c'est ce que l'on nommera par après la méthode hypothético-déductive. Hegel y voit un vice de forme, puisque la mise au jour du point de départ impliquerait que l'on ait déjà atteint le résultat : simple répétition de principe. L'expérience, alors, n'est appelée qu'en confirmation, et se trouve interprétée au gré de ce qui a été pré-supposé par la théorie.
 233. Erklärung : explication ou éclaircissement. Cf. Ph. G. 119/16 et 126/37 sq. (I 128/4 et 138/12 sq.).
 234. Il s'agit une fois encore de Kant : cf. ci-dessus, p. 379.

474

tel matériel facilement saisissable, [qui n'est] susceptible de par sa nature d'aucun traitement strict et scientifique, avec le détour et [le] vernis scientifique inflexible a montré pour soi-même ce qu'il y a de maladroït dans une telle application et rune son crédit*. Cependant, cette utilisation défective ne pouvait ôter la foi en la validité et essentialité de cette méthode pour une rigueur scientifique en *philosophie* ; l'exemple de Spinoza dans [la] présentation de sa philosophie a valu encore longtemps comme un modèle²³⁵. Mais en fait c'est

(*) Par exemple les *Eléments de l'architecture* de Wolff²³⁶. Le huitième théorème s'énonce : Une fenêtre doit être assez large pour que deux personnes puissent s'y trouver à l'aïse l'une à côté de l'autre.

Preuve

Car l'on a coutume de se mettre souvent à la fenêtre avec une autre personne, pour regarder autour de soi. Comme maintenant l'architecte doit satisfaire en tout les vues principales du propriétaire (§ 1) ; il doit aussi faire la fenêtre assez large pour que deux personnes puissent s'y trouver à l'aïse l'une à côté de l'autre.

C. q. f. d.

Du même, *Eléments de la fortification*²³⁷ :

Le second théorème.
 Lorsque l'ennemi campe à proximité et [que] l'on presume qu'il cherchera par un secours à dégager la place ; il faut qu'une ligne de fortification circulaire soit dressée autour de toute la place.

Preuve

Les lignes de fortification circulaire empêchent que personne ne puisse veulent dégager la place désirant fortement pénétrer de force de l'extérieur dans le camp. Si donc l'on veut les empêcher, il faut que l'on dresse une ligne de fortification circulaire autour du camp. Pour cette raison, lorsque l'ennemi campe à proximité et [que] l'on presume qu'il cherchera par secours à dégager la place, il faut que le camp se trouve enserré dans des lignes de fortification circulaire.

C. q. f. d.

235. Christian von Wolff (1679-1754), vulgarisateur de Leibniz, eut comme on le sait une influence décisive sur Kant. Sa double formation de mathématicien et de philosophe le porta à cet usage d'une forme rationnelle stricte dans le traitement des objets les plus simples et les plus concrets. Le traité dont il est ici question, *Anfangsgründe der Baukunst* a été écrit en latin, sous le titre *Elementa Architecturæ ciuiiæ*. Cf. Christian von Wolff, Ges. Werke, II. Abs. *Latinische Schriften*, Bd. 32 (*Elementa Mathematica universalia*), publiées par J. E. Hofmann et G. Olms, Hildesheim 1968, pp. 383-488 (reproduction photocopique du T. IV de l'éd. Renger, Magdeburg 1738).

236. *an*, avec nuance de nécessité.
 237. *Anfangsgründe der Fortifikation*. Tire latin : *Elementa Architecturæ militaris*. Dans l'édition de J. E. Hofmann et G. Olms (référence note 235), pp. 171-382. — Comme le traité concernant l'architecture civile, ce traité d'architecture militaire comporte des planches non paginées.

238. Qu'il suffise par exemple de rappeler les titres de telles de ses œuvres : *Éthique démontrée suivant l'ordre géométrique et divisée en cinq parties*, — *Les Principes de la Philosophie de Descartes, démontrés selon la méthode géométrique*.

1360]

par Kant et Jacobi que toute la manière de la métaphysique d'antan, et du même coup sa méthode, s'[est] trouvée jetée par-dessus les moulins. Kant, à propos du contenu de cette métaphysique, a montré à sa manière que ce même [contenu], par la démonstration rigoureuse, conduit à des *antinomies*, dont les autres aspects²³⁹ se sont trouvés élucidés aux lieux convenables ; mais sur la nature de ce démontter lui-même, qui est lié à un contenu fini, il n'a pas réfléchi ; mais l'un doit²⁴⁰ aller avec l'autre. Dans ses *Principes de la science de la Nature*²⁴¹, il a lui-même donné un exemple de traiter une science, que de cette manière il pensait revendiquer pour la philosophie, comme une science-réflexive et dans la méthode de cette même [science-réflexive]. — Si Kant a abordé la métaphysique d'antan davantage selon la matière, Jacobi a entrepris la démontrer avant tout du côté de sa manière, et [a] fait ressortir de la façon la plus claire et la plus profonde le point dont il s'agit, savoir qu'une telle méthode de démonstration est liée purement-et-simplement au cercle²⁴² de la nécessité rigide du fini, et [que] la *liberté*, c'est-à-dire *le concept*, et du même coup *tout ce qui est véritable*, se trouve au-delà de cette même [méthode] et est par elle inatteignable²⁴³.

— Selon le résultat kantien, c'est le matériau caractéristique de la métaphysique qui la conduit dans des contradictions, et ce qu'il y a d'insuffisant pour le connaître consiste dans sa *subjectivité*, selon le [résultat]²⁴⁴ de Jacobi, c'est la méthode et la nature totale du connaître lui-même, [connaitre] qui saisit seulement une *connexion du caractère-conditionné* et de [la] *dépendance*, et par conséquent se montre non-conforme à ce qui est en et pour soi et l'absolument-vrai. En

239. *dernier ißrige Beschaffenheit*. — Hegel a fait un exposé critique d'un certain nombre de ces antinomies dans le premier livre de la « Logique objective » : cf. « L'Ere », pp. 173 et 226. Cf. aussi, dans le présent volume, ci-dessus, pp. 251-253.

240. *mais*, doit nécessairement : le « démontrer » doit en effet aller de pair avec le « contenir » dont il traite.

241. Le titre exact de ce traité, qui date de 1786, est : *Metaphysische Anfangsgrinde der Naturwissenschaft*, « Principes métaphysiques de la Science de la Nature ». (En toute rigueur de terme, il faudrait traduire *Anfangsgrinde* par « Éléments » : cf. ci-dessus, à propos de Wolff [les notes 235 et 237]. Mais l'usage des traductions kantiniennes impose ici le titre inadéquat de « Principes »). — Dans la Préface de cet écrit, Kant déclare entre autres : « Dans ce traitement, j'ai, sinon suivi, dans toute sa force, du moins initié la méthode mathématique »..., etc. (éd. de Berlin 4, p. 478/21). Axiomes et preuves structurant le développement des quatre parties : Phoronie, Dynamique, Mécanique, Phénoménologie.

242. *in den Kreis*.

243. C'est en particulier dans ses *Lettres à Moses Mendelssohn sur la Doctrine de Spinoza* (1785) que Friedrich Heinrich Jacobi rejette l'usage d'une raison calculatrice qui, à ses yeux, ne saurait mener qu'à panthéisme ; seul le sentiment permet d'échapper à cette voie de mort. — Que Hegel, qui récuse tant de fois une absence de rationalité cohérente et forte chez Jacobi, le prenne ici comme allié donne la mesure de l'ingénierie qu'il éprouvait à disqualifier le faux usage de la démonstration de type mathématique en philosophie.

476

fait, en tant que le principe de la philosophie est le *concept libre infini*, et [que] tout son contenu repose seulement sur ce même [concept], la méthode de la finité dépourvue-de-concept n'est pas adéquate à ce [contenu]. La synthèse et médiation de cette méthode, le *provenir* [,] ne mène pas cela plus loin qu'à une *nécessité* qui se tient en face de la liberté, — savoir [à] une *identité* du dépendant, [identité] qui n'est qu'en soi, qu'elle se trouve saisie comme *intérieure* ou comme *extérieure*, en quoi ce qui constitue en cela la réalité, ce qui est différent et est entré dans l'existence, demeure purement et-simplement quelque chose de *divers-dans-son-autonomie*²⁴⁵ et par conséquent de *fini*. Par là cette *identité* elle-même ne vient donc pas à l'*existence*, et demeure le *seulement intérieur*, ou elle est le seulement *extérieur*, en tant que son contenu déterminé lui est donné ; — dans les deux visions [des choses] elle est quelque chose d'abstrait et n'a pas en elle-même le côté réel, et n'est pas posée comme *identité déterminée* en et pour soi ; le *concept*, aucun seulement on a affaire, et qui est l'en et pour soi infini, est ainsi exclu de cette connaissance²⁴⁶.

Dans le connaître synthétique, l'idée n'atteint donc à sa fin que pour autant que le *concept* devient *pour le concept* selon ses moments de *l'identité* et les *déterminations réelles*, ou selon *l'universalité* et les différences *particularies*, — en outre aussi comme *identité* qui est *connexion* et *dépendance* du divers. Mais cet objet sien ne lui est pas conforme ; car le concept ne devient pas comme *unité de soi avec soi-même dans son objet ou sa réalité* ; dans la nécessité son²⁴⁷ identité est pour lui, [identité] dans laquelle pourtant [elle]²⁴⁷ n'est pas elle-même la *détermination*, mais comme un matériau extérieur à laquelle il ne se connaît donc pas lui-même. De façon générale le concept n'est donc pas pour soi, n'est pas déterminé en même temps en et pour soi selon son unité. L'idée, dans ce connaître, n'atteint pas encore pour cette raison la vérité, à cause de la non-conformité de l'objet au concept subjectif. — Mais la sphère de

[362]

244. *ein selbständige Verschiedenes* (sic dans l'original).

245. Lors donc que le connaître synthétique se limite strictement à sa propre économicie, il demeure prisonnier de l'opposition originelle dans laquelle il presuppose ses termes. On en reste alors, au mieux, au niveau de la nécessité substantielle, mais d'une nécessité qui laisse hors de soi la liberté du concept et n'est en aucune manière sa « genèse ». Wolff, Spinoza, Kant, Jacobi n'ont jamais, aux yeux de Hegel, dépassé ce stade.

246. *sème* : il s'agit de l'identité du concept.

247. Ce pronom personnel sous-entendu désigne la nécessité. — La figure achevée du connaitre synthétique exigerait que l'on aille jusqu'à la fini conceptual du concept et de ses déterminations ; mais ce résultat serait en fait un au-delà de l'étape présente, dans la mesure où celle-ci ne dépasse pas le stade de la nécessité, — dans la mesure donc où l'identité postulée demeure inférieure (« pour lui », i.e. pour le concept), et où la nécessité, par conséquent, prend la forme d'une détermination extérieure.

[361]

la nécessité est le plus haut sommet de l'être et de la réflexion²⁴⁸, elle passe en et pour soi-même dans la liberté du concept, l'identité intérieure passe dans sa manifestation, qui est le concept comme concept²⁴⁹. Comment ce *passage* de la sphère de la nécessité dans le concept arrive *en soi* s'est trouvé montré lors de la considération de la première, tout comme il s'est aussi présenté au commencement de ce livre comme la *genèse du concept*²⁵⁰. Ici la nécessité a la position d'être la *réalité* ou l'*object* du concept, de même aussi [que] le concept, dans lequel elle passe, est désormais comme objet de ce même [concept]. Mais le passage [hi-même] est le même. Il est également ici seulement d'abord *en soi*, et se trouve encore hors du connaitre [,] dans notre réflexion, c'est-à-dire est sa nécessité elle-même encore intérieure. C'est seulement le résultat qui est pour lui. L'idée, dans la mesure où le concept est maintenant *pour soi* le [concept] déterminé en et pour soi, est l'idée *pratique*, *l'opérer*.

B.

L'IDÉE DU BIEN

En tant que le concept, qui est objet de soi-même, est déterminé en et pour soi, le sujet est déterminé pour soi comme [quelque chose de] *singulier*. Il a à nouveau, [entendu] comme [quelque chose de] subjectif, la présupposition d'un être-autre étant-en-soi ; il est la *tendance* à se réaliser, la fin qui peut se donner *par soi-même* que, le concept subjectif, [entendu] comme l'*universel*, [ce qui est]

248. C'est-à-dire de toute la « Logique objective ».

249. Il y a donc plus qu'un parallel, un vrai mouvement d'accomplissement, entre le passage de la nécessité substantielle à la liberté du concept d'une part, et d'autre part le passage de ce même concept, dit d'abord « concept du concept » (cf. ci-dessus, p. 62), à sa manifestation, c'est-à-dire à sa forme de « concept comme concept ». Deux mouvements dont l'un est d'abîmement et l'autre de surgissement, mais qui sont de poids identique et de signification une. De l'extériorité à l'intérieurité, puis de celle-ci à nouveau vers l'extériorité retrouvée, tel est le périple de la liberté effective. La dernière étape à franchir, et qui préfigure le « passage » de la Logique aux sciences réelles, nous montrera comment le connaitre intérieur s'accomplice *comme connaitre* dans le mouvement de sa propre extériorisation (le vrai n'est vrai que sous la forme du bien ; ou, ce qui est la même chose, le vrai comme vrai est le bien). C'est là l'ultime forme de l'apparence posée *comme* apparence. — liberté de l'être et dans l'être. S'affirme là, dans ses derniers attendus, la double relation de présupposition qui structure le mouvement réflexif.

250. Cf. ci-dessus, p. 351, note 217.

251. *sich aufzählen*.

en et pour soi *dépourvu de détermination*, se tient en face du monde objectif, duquel il prend pour soi le contenu déterminé et l'accomplissement²⁵². Mais dans l'idée pratique il se tient comme [quelque chose d'] effectif en face de l'effectif ; mais la certitude de soi-même que le sujet a dans son être-déterminé-en et pour soi est une certitude de son effectivité et de l'*ineffectivité* du monde²⁵³ ; ce n'est pas seulement l'être-autre de ce même [monde], comme universalité abstraite, qui lui est ce qui est néant, mais sa²⁵⁴ singularité et les déterminations de sa²⁵⁴ singularité. L'*objectivité*, le sujet l'a ici revendiquée pour soi-même ; sa déterminé dans soi est l'objectif ; car il est l'universalité qui tout aussi bien est purement-*et-simplement* déterminée ; le monde auparavant objectif n'est en revanche que quelque chose d'encore posé, quelque chose d'*immédiatement* déterminé de multiple manière, mais qui, parce qu'il n'est déterminé qu'immédiatement, est privé dans soi de l'unité du concept et est pour soi nul²⁵⁵.

Cette déterminité contenue dans le concept, égale à lui, et incluant dans soi l'exigence de l'effectivité extérieure singulière, est le *bien*. Il entre en scène avec la dignité d'être absolu, parce qu'il est la totalité du concept dans soi, l'objectif dans la forme en même temps de l'unité libre et de [la] subjectivité. Cette idée est plus élevée que l'idée du connaitre considéré, car elle n'a pas seulement la dignité de l'universel, mais aussi du purement-*et-simplement* effectif. — Elle est *tendance*²⁵⁶, dans la mesure où cet effectif est encore subjectif, se posant soi-même. [Elle] n'a pas la forme en même temps de la présupposition immédiate ; sa tendance à se réaliser est à proprement parler une tendance à l'extériorité.

252. *Erfüllung*, le monde est bien « effectif » face à l'effectivité du sujet ; mais la relation de liberté qui s'institue de la sorte presuppose justement que le monde n'ait aucune effectivité « étrangère » par rapport au sujet. Toute la section Consciences, dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, a manifesté cette « inefficacité » du monde quand on l'aborde abstrairement, en et pour lui-même, comme étranger à l'esprit.

253. Il s'agit de la singularité du monde.

254. Si le concept *comme concept* peut être désormais reconnu dans le mouvement de sa détermination objective, une dernière étape reste à franchir, qui montrera que cette certitude est aussi le *bien* de l'objectivité réflectie en elle-même *comme objectivité*. La « totalité » hégélienne n'est aucunement une unité qui serait atteinte par réduction de l'extériorité du monde ; elle est au contraire ce qui fait que chaque chose est reconnue dans son existence *comme concept*. La liberté affirme ici que le retour à soi est radicalement identique au passage à l'autre de soi, *comme autre* ; conception de la totalité qui met à mal dans son principe toute entreprise totalitaire.

255. *Trab.* — La « tendance » qui pousse le connaitre intérieur à se réaliser lui-même en extériorité, par la médiation de l'acte d'opérer, a déjà au début de ce chapitre, été mise au compte de l'idée théorique en tant qu'« idée du vrai » ; cf. ci-dessus, p. 316, et note 65. C'est désormais sous la forme du bien que le vrai trouve à dire cette plénitude qui est

[364]

parler non pas de se donner objectivité, celle-ci il l'a en soi-même, mais seulement cette forme vide de l'immédiateté²⁷. — L'activité de la fin n'est par conséquent pas tournée contre soi, pour prendre dans soi une détermination donnée et se la rendre propre, mais plutôt pour poser la détermination propre, et, par la médiation du sursumér des déterminations du monde extérieur, se donner la réalité en forme d'effectivité extérieure. — L'idée-de-volonté, [entendue] comme l'auto-déterminant, a pour soi le contenu dans soi-même. Celui-ci, maintenant, est certes contenu déterminé, et, dans cette mesure, quelque chose de fini et de borné ; l'auto-détermination est essentiellement particularisation, puisque la réflexion de la volonté dans soi, [réflexion entendue] comme unité négative en général, est aussi singularité au sens de l'exclure et du présupposer d'un autre. La particularité du contenu est cependant tout d'abord infinie par la forme du concept dont il est la déterminante propre, et qui a dans lui l'identité négative de soi avec soi-même, du même coup pas seulement un particulier, mais sa singularité infinie. La finitè du contenu [qui a été] évoquée dans l'idée pratique est une seule et même chose du fait qu'elle est encore tout d'abord idée non-réalisée ; le concept est pour lui l'étant en et pour soi ; il est ici l'idée dans la forme de l'objectivité étant pour soi-même ; d'une part le subjectif n'est plus seulement, pour cette raison, quelque chose de posé, arbitraire ou contingent, mais un absolu ; mais d'autre part cette forme de l'existence, l'être-pour-soi, n'a pas encore aussi la [forme] de l'être-en-soi²⁸. Ce qui donc, selon la forme comme telle, apparaît comme opposition, apparaît, en la forme du concept réfléchie en identité simple, c'est-à-dire en le contenu, comme déterminée simple de ce même [concept] ; le bien, quoique valant en et pour soi, est par là une fin particulière quelconque, mais qui, par la réalisation, ne doit pas obtenir seulement alors sa vérité, mais est déjà pour soi le vrai²⁹.

[365]

Le syllogisme de la réalisation immédiate elle-même n'a besoin ici d'aucune élaboration plus précise ; il n'est tout simplement que le syllogisme considéré plus haut de la finalité extérieure³⁰ ; c'est seule-

²⁷. Comme toujours chez Hegel, la « forme » qualifie ici l'extériorité ; qu'elle soit dite « vide » n'implique à aucun degré une postulation de son évanescence, mais seulement que l'objet n'est pas encore revenu en lui-même, de par cette liberté conceptuelle à laquelle il est promis (cf. ci-dessus, note 25).

²⁸. Le concept est donc en lui-même tout à la fois universalité et détermination ; l'idée de volonté est cette force d'auto-détermination intérieure : c'est ainsi qu'elle est « absolue », non en ce qu'elle serait opposée à la contingence, mais en ce qu'elle implique en elle-même la nécessité de s'exprimer comme contingence. C'est là le passage second du pour soi à l'en soi, — par quoi cet en soi gagnera lui-même sa propre liberté.

²⁹. Le bien n'est un absolu pour soi que lorsqu'il se détermine en particulier étant en soi.

³⁰. Cf. ci-dessus, p. 258, les développements relatifs au *Mittel*, — ce moyen » qui est aussi moyen terme du syllogisme immédiat rendant

ment le contenu qui constitue la différence. Dans la finalité extérieure [entendue] comme la [finalité] formelle, il était un contenu fini indéterminé en général, ici il est certes également un [contenu] fini, mais comme tel justement valant absolument. Mais en ce qui regarde la conclusion, la fin réalisée, intervient une différence ultérieure. La fin finie ne vient tout aussi bien, dans sa réalisation, que jusqu'au moyen ; comme elle n'est pas encore en et pour soi fin déterminée dans son commencement, elle demeure également, comme réalisée, quelque chose qui n'est pas en et pour soi. Si le bien est aussi à nouveau fixé comme quelque chose de fini, et essentiellement quelque chose de tel, il ne peut pas non plus, nonobstant son infinité intérieure, échapper au destin de la finité ; — un destin qui apparaît sous plusieurs formes. Le bien réalisé est bon parce qu'il est déjà dans la fin subjective, dans son idée ; la réalisation lui donne un être-là extérieur ; mais, comme cet être-là est seulement déterminé comme l'extériorité en et pour soi nulle, le bien n'a atteint dans elle qu'un être-là contingent, destructible, non une réalisation correspondant à son idée. — En outre, comme, selon son contenu, il est quelque chose de borné, il y a également plusieurs sortes de bien ; le bien existant n'est pas seulement soumis à la destruction par contingence extérieure et par le mal, mais par la collision et le conflit du bien lui-même³¹. Du côté du monde objectif, par lui présupposé, dans la présupposition duquel consiste la subjectivité et finité du bien, et qui va son propre chemin comme un [monde] autre, la réalisation du bien est elle-même exposée à des obstacles, et même à l'impossibilité. Le bien demeure ainsi un *devoir-être* ; il est en et pour soi, mais l'être, [entendu] comme l'immédiateté dernière, abstraite, demeure déterminé aussi, en regard de ce même [bien], comme un *non-être*. L'idée du bien achevé³² est certes un postulat absolu, mais non plus comme un postulat, c'est-à-dire l'absolu affecté de la déterminée de la subjectivité. Il y a encore les deux

compte de la première « réalisation » de la fin. — Les finitudes de cette réalisation, qui provenaient alors de ce que la fin n'était pas assurée dans son objectivité *intérieure*, proviennent maintenant, alors qu'il s'agit du bien absolu en et pour soi, de la finitude *extérieure* d'un monde non encore réfléchi dans sa propre liberté ; étant bien entendu que l'accord espéré et opéré ici entre l'extérieur et l'intérieur ne sera pas sans effet, en retour, sur la figure de celui-ci.

³¹. Hegel avait montré, dans sa *Phénoménologie de l'Esprit*, comment ce type de perversion — plus « comique » que tragique — s'était affiné dans le monde grec sous forme d'une « collision du devoir avec le devoir » : *Pb. G. 331/26 sq. (II 31/10 sq.)*. — Cette division radicale de la conscience d'avec elle-même est présente ailleurs comme un principe de folie : *Pb. G. 271/5 sq. (I 308/14 sq.)*.

³². *des vollendeten Gien* : du bien venu à sa forme accomplie. — Hegel s'est toujours opposé à une perspective qui valorisait le « devoir-être » ineffectif, le *Sollen*. L'intervention ici de ce terme kantien, comme aussi de celui de « postuler », marque donc seulement à ses yeux l'insuffisance du terme atteint.

479

[366]

480

mondes en opposition, l'un un royaume de la subjectivité dans les espaces purs de la pensée transparente, l'autre un royaume de l'objectivité dans l'élément d'une effectivité extérieurement variée qui est un royaume clos²⁶³ de ténèbre. L'élaboration complète de la contradiction non-résolue, de cette fin *absolute* à laquelle fait face *invariablement* la *borne* de cette effectivité, s'est trouvée considérée de façon plus précise dans la Phénoménologie de l'Esprit, p. 548 sq.²⁶⁴.

— En tant que l'idée contient dans soi le moment de la détermination parfaite, l'autre concept auquel le concept est en relation dans elle a en même temps dans sa subjectivité le moment d'un objet ; l'idée accède par conséquent ici à la figure de la *conscience-de-soi*, et se rencontre, selon ce côté, avec sa présentation²⁶⁵.

Mais ce qui manque encore à l'idée pratique, c'est le moment de la conscience elle-même proprement dite, savoir que le moment de l'effectivité dans le concept aurait atteint pour soi la détermination de l'*être extérieur*. — Ce manque peut aussi être considéré sous cette forme qu'à l'idée *pratique* fait encore défaut le moment de l'[idée] *théorique*²⁶⁶. Dans cette dernière en effet, du côté du concept subjectif devenant intuitionné dans soi par le concept, il n'y a que la détermination de l'*universalité* ; le connaître ne se sait que comme l'acte de saisir, comme l'identité pour soi-même *indéterminée* du concept avec soi-même ; l'accomplissement, c'est-à-dire l'objectivité en et pour soi déterminée, lui²⁶⁷ est quelque chose de *donné*, et le *vraiment-étant* [est] l'effectivité présente²⁶⁸ indépendante du poser subjectif. Pour l'idée pratique en revanche, cette effectivité qui se tient face à elle en même temps comme borne insurmontable vaut comme ce

²⁶³ *cijn unaufgeschlossenes Reich* : « un royaume non-ouvert ».

²⁶⁴ Dans l'édition originale de la *Phänomenologie des Geistes* (chez Goethaeadt, Bamberg und Würzburg, 1807), cette page 548 correspond au début de la troisième division de l'Esprit : « C. L'Esprit certain de soi-même. La Moralité » (dans l'édition courante de Hoffmeister, pp. 423 sq., — et non pp. 388 sq., comme le porte sans doute par erreur la *Wissenschaft der Logik* dans l'édition Lasson ; trad. Hippolyte II, 142 sq.). — Dans ce passage, Hegel analyse, à partir du monde kantien, les discordances entre la visée morale et sa traduction en effectivité.

²⁶⁵ Entendons : l'idée se rencontre avec la présentation de la conscience de soi. — La « conscience de soi », qui est conscience de soi par et pour une autre conscience de soi, est en effet cette figure qui dit l'unité de soi-même comme sujet et de soi-même comme objet. Pour cela, il lui faut à nouveau s'affirmer comme « conscience », ainsi que va le dire le début du paragraphe prochain.

²⁶⁶ L'incapacité du bien à exprimer adéquatement son contenu dans l'extériorité du monde a pour corollaire le fait que la détermination de l'action posée, ne peut être encore reconnue comme habilitée et animée par la plénitude de l'idée théorique. Ce n'est qu'au début du prochain chapitre que sera sursumé ce genre de « contradiction » très inaméliorée qui fait osciller vérité et liberté du point de vue théorique au point de vue pratique, et vice-versa

²⁶⁷ *ibid.* : il s'agit de l'identité indéterminée du concept.

²⁶⁸ *die vorhandene Wirklichkeit* : présente au sens de donnée.

qui est nul en et pour soi, [cel] qui doit recevoir sa détermination véritable et [sa] valeur unique seulement par les fins du bien. La volonté ne se trouve elle-même par conséquent sur le chemin de l'atteinte de son but que par le fait qu'elle se sépare du connaître, et [que] l'effectivité extérieure ne reçoit pas pour elle la forme du vraiment-étant ; l'idée du bien peut par conséquent trouver son complément seulement dans l'idée du vrai.

Mais elle fait ce passage par soi-même. Dans le syllogisme de l'opération des prémisses est le rapport immédiat de la *fin bonne à l'effectivité* dont elle prend possession, et [quel], dans la deuxième prémissé, elle dirige, comme *moyen* extérieur, contre l'effectivité extérieure²⁶⁹. Le bien, pour le concept subjectif, est l'objectif ; l'effectivité, dans son être-à, ne se tient en face de lui comme la borne insurmontable que dans la mesure où elle a encore la détermination de l'*être-là immédiat*, non de quelque chose d'objectif selon le sens de l'être en et pour soi ; elle est plutôt ou bien le mal ou bien l'indifférent ; [le] seulement déterminable, qui n'a pas sa valeur dans soi-même. Mais cet être abstrait, qui se tient en face du bien dans la seconde prémissé, l'idée pratique l'a déjà elle-même summarisé ; la première prémissé de son opérer est l'*objectivité immédiate* du concept, d'après quoi la fin, sans aucune résistance, se communique à l'effectivité, et est en rapport simple, identique, à elle. Il n'y a donc dans cette mesure qu'à rassembler les pensées de ses deux prémisses. En plus de ce qui, dans la première, est déjà immédiatement accompli à propos du concept objectif ne s'ajoute tout d'abord dans la seconde que le fait que cela se trouve posé par médiation, du même coup *pour lui*. De même maintenant que dans le rapport-de-finalité en général la fin réalisée n'[est] certes aussi à nouveau qu'un moyen, mais à l'inverse [que] le moyen est aussi la fin réalisée, de même également dans le syllogisme du bien la deuxième prémissé est déjà immédiatement présente²⁷⁰ en soi dans la première ; seulement cette immédiateté n'est pas suffisante, et la seconde se trouve postulée déjà pour ce qui est premier ; — la réalisation du bien en regard d'une effectivité autre qui se tient en face est la médiation qui essentiellement, pour le rapport immédiat et l'*être-effectué* du bien, est nécessaire. Car elle est seulement la négation première ou l'être-autre du concept, une objectivité qui serait un être-immédié du concept dans l'*en* extériorité ; la deuxième est le sursumer de cet être-autre, par quoi seulement la réalisation immédiate de la fin devient effectivité du bien comme du concept étant-pour soi, en

[368]
[369]

²⁶⁹ Hegel, dans tout ce paragraphe, institue un parallèle entre le syllogisme de l'opération — ou de la fin réalisée — et celui qui permet au bien de s'exprimer dans une effectivité déterminée. Cf. *Ph. G.* 286 sq. (1 326 sq.) ; et, ci-dessous, le chapitre consacré à la théologie (pp. 247 sq.).

²⁷⁰ *vorhanden*, présent, au sens de donné.

[482]
[271]

tant qu'en cela elle²⁷² se trouve posée [comme] identique à soi-même non à un autre, du même coup seulement comme [fin] libre²⁷³. Si maintenant la fin du bien ne devait pas encore être réalisée par là, c'est là une retombée du concept dans le point de vue que le concept a avant son activité, — le point de vue de l'effectivité déterminée comme nulle et pourtant presupposée comme réelle ; — une retombée qui en vient au progrès dans la mauvaise infinité, [et] a son fondement seulement en ce que, dans le sursumer de cette réalité abstraite ce sursumer se trouve oublié tout aussi immédiatement, ou en ce que se trouve oublié que cette réalité est déjà plutôt pré-supposée comme l'effectivité en et pour soi nulle, non objective. Cette répétition de la présupposition de la fin non réalisée selon la réalisation effective de la fin se détermine par conséquent aussi de telle manière que la *maintenance subjective* du concept objectif se trouve reproduite et rendue pérenne, par quoi la *finie* du bien, [selon] son contenu de même que selon sa forme, [apparaît] comme la vérité qui demeure, de même que son effectuation n'apparaît toujours purement-et-simplement que comme un acte *singulier*, non comme un [acte] *universel*. — En fait, cette déterminité s'est sursumé dans l'effectuation du bien ; ce qui *limite* encore le concept objectif, c'est sa propre *vie* de soi, qui disparaît par la réflexion sur ce que son effectuation est *en soi* ; par cette vue, il se fait obstacle à lui-même, et doit à ce propos se diriger, non pas contre une effectivité extérieure, mais contre soi-même²⁷⁴.

En effet, l'activité dans la seconde prémisse, qui ne produit aujourd'hui qu'un *être-pour-soi* unilatéral, par conséquent le produit apparaît comme quelque chose de *subjectif* et de *singulier*, donc la présupposition première se trouve là répétée, — est en vérité tout autant le poser de l'identité *éant en soi* du concept objectif et de l'effectivité immédiate. Cette dernière est déterminée, par la présupposition, à n'avoir qu'une réalité de phénomène, à être en et pour soi nulle, et purement-et-simplement déterminable par le concept objectif. En tant que, par l'activité du concept objectif, change l'effectivité extérieure, et [que] sa détermination se trouve du même coup sursumée, justement par là se trouve prise à elle la réalité simplement phénoménale, [la] déterminabilité et nullité extérieure, elle se trouve du même coup *posée* comme étant en et pour soi. Se trouve là sursumée en général la présupposition, savoir la détermination du bien comme

272. *er* : il s'agit de la fin.

273. Ainsi qu'il en va toujours chez Hegel, la liberté est à comprendre comme une unité effectivement posée entre l'intérieur et l'extérieur, entre soi et l'autre de soi, — ou entre soi et soi comme autre. C'est la seule manière d'échapper à la mauvaise infinité qui oscille sans trève de l'un à l'autre de ces moments.

274. Nous avons évoqué plus haut le fait que c'est en raison, finalement, de son insuffisance propre que le concept, en première instance, ne parvient pas à investir totalement l'effectivité qui lui fait face : cf. ci-dessus, p. 361, fin de la note 260.

d'une fin simplement subjective et bornée selon son contenu, la nécessité de la réaliser seulement par activité subjective, et cette activité même. Dans le résultat, la médiation se sursume elle-même, il²⁷⁵ est une *immédiateté* qui n'est pas le rétablissement de la présupposition, mais plutôt son être-sursumé. L'idée du concept déterminé en et pour soi est du même coup posée à être non plus simplement dans le sujet actif, mais tout autant comme une effectivité immédiate, et à l'inverse celle-ci, telle qu'elle est dans le connaître, comme objectivité étant-vraiment. La singularité du sujet, dont il s'est trouvé affecté par sa présupposition, a disparu avec celle-ci ; il est du même coup maintenant comme *identité à soi-même universelle, libre*, pour laquelle l'objectivité du concept est tout autant une [objectivité] *donnée*, immédiatement *présente*²⁷⁶ pour ce même [sujet], qu'il se sait comme le concept déterminé en et pour soi. Dans ce résultat, du même coup, le *connaître* est établi et uni à l'idée pratique, l'effectivité trouvée-déjà-là est en même temps déterminée comme la fin absolue réalisée, mais non comme dans le connaître en-recherche, simplement comme monde objectif sans la subjectivité du concept, mais comme monde objectif dont le fondement intérieur et le subsister effectif sont le concept. C'est là l'idée absolue²⁷⁷.

275. *es* : il s'agit du résultat.

276. *vorhandene*, présente au sens de donnée.

277. En ce point d'achèvement de la Logique, Hegel atteint aux formules les plus paradoxes que développera le dernier chapitre. Elles mettent à mal toute prévalence unilatérale aussi bien de la réalité, au sens immédiat du terme, que de l'idée telle qu'en elle-même : ce qui exprime au mieux *l'intérieurité* du sujet, c'est l'immédiateté *donnée* qui offre à lui comme le corps de son effectivité ; à l'inverse, *l'immédiateté* accomplit du monde n'est telle que lorsqu'elle est déterminée sous cette forme par le concept.

L'IDÉE ABSOLUE¹

L'idée absolue, telle qu'elle s'est dégagée, est l'identité de l'[idée] théorique et de l'[idée] pratique, dont chacune, pour soi encore unilatérale, n'a dans soi l'idée elle-même que comme un au-delà cherché et [un] but non atteint ; — chacune par conséquent est une synthèse de l'*acte-de-tendre*, a aussi bien l'idée dans soi qu'elle ne l'a pas, passe d'une [pensée] à l'autre, ne rassemble pas pourtant les deux pensées, mais en reste à leur contradiction ? L'idée absolue, [en-]

1. Les trois œuvres majeures de Hegel, la *Phénoménologie de l'Esprit*, la *Science de la Logique* et l'*Encyclopédie des Sciences philosophiques*, se terminent respectivement sur la présentation du « savoir absolu », de l'« idée absolue » et de l'« Esprit absolu ». Il faut bien entendre ce qualificatif commun qui tombe sur ces trois termes différents, chacun propre à l'une de ces œuvres. — L'absolu, chez Hegel, n'est pas l'autre relatif, il n'est pas ce qui serait soustrait au devenir ou à la contingence, désignant ordinairement la totalité sous sa forme première et indéterminée, il appelle en fait, comme tel, sa propre expression et sa propre vérification dans des figures concrètes (cf. « La Doctrine de l'Essence », p. 40, note 26 ; p. 46, note 49 ; p. 19, note 35 ; p. 29, note 79 ; p. 248, note 9 ; p. 261, note 61 ; p. 264, note 74). Il ne suffit donc pas comme une « totalité-somme » qui achèverait simplement un procès, mais bien comme cette « totalité-mouvement » qui atteint dans son terme le principe de son redéploiement en un périple nouveau (*totalité-somme*, *totalité-mouvement* ; cf. Gwendoline Jarczyk, *Système et Liberté dans la Logique de Hegel*, op. cit., p. 171). La fin de ce chapitre montrera alors tout naturellement que cette « idée absolue » appelle d'elle-même une double considération ultérieure : la relecture « systématique » du contenu même de la *Logique*, et le « passage » de celle-ci dans les « sciences réelles » dont traite l'*Encyclopédie*.

2. Le fait que l'idée théorique et l'idée pratique, dans leur unilatéralité, soient et ne soient pas l'idée absolue s'exprime en ce que chacune, en elle-même, est « synthèse de l'acte-de-tendre », — comprenons : unité encore extérieure et non résolue d'elle-même et de l'idée absolue, ou encore d'elle-même et de cet autre d'elle-même par quoi elle sera justement ce qu'elle est déjà et n'est pas encore : absolue. Passant de l'un à l'autre des aspects qui la constituent : absolue — et sous les deux formes connexes : elle est et n'est pas l'idée absolue ; elle est elle-même et l'autre d'elle-même — elle ne résoudra cette « contradiction » qu'en naissant à une « identité » vraie avec le terme qui est et reste différent d'elle. Cette

due] comme le concept rationnel qui dans sa réalité ne coïncide qu'avec soi-même, est d'un côté, en raison de cette immédiaté de son identité objective, le retour à la *vie* ; mais elle a cette forme de son immédiateté tout aussi bien [comme] sursumée et l'opposition suprême dans soi³. Le concept n'est pas seulement *âme*, mais concept subjectif libre qui est pour soi et a par conséquent la *personnalité*, — le concept pratique, en et pour soi déterminé, objectif, qui, [entendu] comme personne, est subjectivité insécable⁴, impénétrable, — qui pourtant est tout aussi bien, non pas singularité excluante, mais pour soi *universalité* et *communauté*, et a dans son autre *son* objectivité *propre* pour objet. Tout le reste est erreur, trouble, opinion, acte-de-tendre, arbitraire et caducité ; l'idée absolue seule est *être, vie* non-caduque, *vérité se sachant*, et est *toute vérité*⁵.

Elle est l'objet et [le] contenu uniques de la philosophie. En tant qu'elle contient dans soi *toute déterminté*, et [que] son essence est de faire retour à soi par son auto-détermination ou particularisation, elle a des configurations diverses, et c'est l'affaire de la philosophie que de la connaître dans celles-ci. La nature et l'esprit sont de façon générale des manières diverses de présenter son *être-là*, art et religion, ses manières diverses de se saisir et de [se] donner un être-là conforme ; la philosophie a avec art et religion le même contenu et la même fin ; mais elle est la plus haute manière de saisir l'idée absolue, parce que sa manière est la plus haute, le concept. Elle saisit par conséquent dans soi ces configurations de la finité réelle et idéelle, tout comme de l'infinié et de [[la]] sainteté, et les comprend-conceptuellement dans soi-même. La déduction et connaissance de ces manières particulières est maintenant l'affaire ultérieure

identité du théorique et du pratique, une fois encore, n'est donc pas leur somme, mais le *mouvement* qui fait que chacun exerce la *tension active* qui le porte à s'accomplir lui-même en s'identifiant à son autre, — devenant de la sorte cette totalité absolue, essentiellement articulée à l'intérieur d'elle-même, que nous abordonnons maintenant. — Sur le sens précis de Strebler, « acte-de-tendre », cf. ci-dessus, p. 232, note 77 ; p. 260, note 60. Cette « opposition » suprême est celle que manifesta le procès du connaître.

4. *Atome Subjektivität*. — L'emploi du terme de « personne » confirme que nous sommes bien ici à ce point de départ d'un procès de détermination qui indique la qualification de l'idée comme idée « absolue ». Dans la *Philosophie du Droit*, la personne est en effet caractéristique de l'abstraction de la première sphère (Droit naturel), et elle devra se dire, par après, d'abord sous les espèces du « sujet » (Moralité), et enfin du « membre » (Ethicité).

5. L'expression « vérité se sachant » peut être tenue comme une dictio ultime de la *Logique* telle qu'en elle-même, dans son économie propre. Au terme de l'*Encyclopédie* (§ 574), Hegel parlera de « vérité sachante » pour désigner « le logique » en tant qu'il est tourné vers l'extérieur de lui-même, « universalité avérée dans le contenu concret comme dans son effectivité ». Il renverra d'ailleurs explicitement, en ce lieu, à la fin de la *Logique*, à « L'idée absolue ».

des sciences philosophiques particulières⁶. Le *logique* de l'idée absolue peut se trouver appelé aussi une *manière* [d'être] de cette même [idée] ; mais, tandis que la *manière* caractérise une espèce *particulière*, une *déterminté* de la forme, le logique en revanche est la manière universelle, dans laquelle toute les [manières] particulières sont sursumées et enveloppées. L'idée logique est elle-même, dans son essence pure, telle qu'elle est incluse dans son concept, en identité simple, et n'a pas encore pénétré dans le *parître* en une⁷ déterminté-formelle. La logique présente par conséquent l'auto-mouvement de l'idée absolue seulement comme le *mot* original, qui est une *extériorisation*, mais une [extérioration] qui a disparu immédiatement à nouveau comme extérieur, en tant qu'elle est ; l'idée est donc seulement dans cette auto-détermination *de s'entendre*, elle est dans la pensée *pure* où la différence n'est pas encore un *être-autre*, mais est et demeure parfaitement transparente à soi⁸. — L'idée logique a donc soi, [entendue] comme la *forme infinie*, pour contenu ; — la forme qui constitue en *contenu* l'opposition, dans la mesure où ce [contenu] est de telle sorte la détermination-formelle allée dans soi et sursumée dans l'⁹identité que cette identité concrète se tient en face de l'¹⁰identité développée comme forme ; il a la figure d'un autre et d'un¹¹ donné en regard de la forme, qui comme telle se tient purement-et-simplement en rapport, et dont la déterminté en même temps est posée comme apparence¹⁰. — L'idée absolue elle-même,

[373]

6. Que la *Logique* culmine dans l'idée « absolue », c'est là, on l'a dit, le principe de son déploiement ultérieur dans les sciences réelles. Cela implique qu'elle n'est pas strictement communiquable avec celles-ci, puisque, dans l'universalité qui est stérile, elle encloît déjà, comme dans leur principe, toutes les figures qu'elle se donne là.

7. *in einer*

8. La *Logique* est identifiée au « mot originale » — au verbe — en tant que toute son économie est de dire le sens de ce qui est. Mais dans la mesure où ce « dire » ne va pas encore jusqu'à l'expression extérieure de la nature et de l'esprit, dans la mesure où il n'est pas un « paraître » authentique et disparaît dans sa propre « extériorisation », il demeure ordonné seulement à son auto-compréhension intérieure. La *Logique* prononce un mot qui « sentent » lui-même, et qui n'est pas encore propre à un entendement autre. Les termes de « pur » et de « transparent » disent cette immanence à soi de ce qui n'est pas encore vraiment extériorisé : voilà qui oriente d'abord vers la considération de la Logique 9. *in einer*, sans mouvement.

10. Que le mouvement de la *Logique* à l'intérieur d'elle-même soit qualifié, en regard du contenu autre et donné des sciences réelles, comme « apparence » nous renvoie au type de relation qui, au cœur de la « Logique objective », décida des rapports entre Etre et Essence. Comme alors, ce terme signe à la fois l'engagement dans un procès d'altérité authentique et le fait que ce qui est en cause passe sans reste dans ce procès ; la raison de cela étant que la *Logique* est déjà, à l'intérieur d'elle-même, articulation d'elle-même comme son propre contenu, et qu'à l'inverse le contenu extérieur n'est autre que la sursomption de la détermination formelle qu'exprime la *Logique*.

485

de façon plus précise, a seulement pour contenu ceci que la détermination-formelle est sa totalité propre achevée, le concept pur. La *déterminté* de l'idée et le cours total de cette déterminité, maintenant, a constitué l'objet de la science logique, cours à partir duquel l'idée absolue elle-même est venue au jour *pour soi*; pour soi pourtant elle s'est montrée comme ceci que la déterminité n'a pas la figure d'un *contenu*, mais purement-*et-simplement comme forme*, que l'idée en conséquence est comme l'*idée* purement-*et-simplement universelle*. Ce qu'il y a donc ici encore à considérer est ainsi, non pas un contenu comme tel, mais l'universel de sa forme, — c'est-à-dire la *méthode*¹¹.

La *méthode* peut tout d'abord apparaître comme la simple *manière d'être* du connaître, et elle a en fait la nature d'une telle [manière d'être]. Pourtant, comme méthode, la manière d'être n'est pas simplement une modalité *en et pour soi déterminée* de l'*être*, mais, comme modalité du connaître, [est] posée comme déterminée par le *concept*, dans la mesure où elle est l'âme de toute objectivité, et [où] tout contenu déterminé par ailleurs a sa vérité seulement dans la forme¹². Si le contenu à nouveau de la méthode se trouve comme donné et pris comme de nature propre, elle¹³ est, tout comme le logique en général, dans [une] telle détermination, une forme simplement *extérieure*. L'contre pourtant, on peut non seulement en appeler au concept-fondamental du logique, mais c'est le cours total de ce même [logique], où se sont rencontrées toutes les figures d'un contenu donné et des objets, qui a montré leur passage et [leur] non-vérité, et, au lieu qu'un objet donné puisse être la base avec laquelle la forme absolue ne serait en relation que comme détermination extérieure et contingente, celle-ci s'est plutôt avérée comme la base absolue et [[la]] vérité dernière. La méthode est par là venue au jour comme *le concept se sachant lui-même, ayant pour objet soi* [entendu] comme l'absolu, aussi bien [le] subjectif que [[l']objectif, du même coup comme le correspondre pur du concept et de sa réalité, comme une existence qu'il est lui-même.¹⁴

11. La méthode, c'est donc l'exposé du mouvement idéal de la *Logique* telle qu'elle est dans son « pour soi », autrement dit dans son économie interne. Elle est l'universel de la forme de tout contenu, — un universel qui se dit dans le mouvement de sa détermination intérieure.

12. Ni simplement du côté du connaître, selon l'approche commune des choses, ni simplement du côté de l'être, la méthode est exactement le mouvement par quoi le connaître s'affirme l'âme de tout ce qui est. C'est ainsi que se trouve qualifiée sa pleine immérité au contenu qu'elle expose.

13. Il s'agit de la méthode. — S'il se trouvait que celle-ci se rapportât à un contenu donné comme extérieur, c'est évidemment elle-même, alors qui serait prise dans une économie d'extériorité.

14. « Concept se sachant », « vérité se sachant » : cf. ci-dessus, p. 366, note 5. — Il y a donc absolument — et seulement l'absolu — lorsque le concept, qui se sait légitimement comme *existence*, doit encore s'exprimer comme

[374]
486

[375]

487

Ce qui donc est à considérer ici comme méthode est seulement le mouvement du *concept* lui-même, dont on connaît déjà la nature, mais *en premier lieu* désormais avec la *signification* que le *concept* [est] *tout*, et [que] son mouvement est l'*activité universelle absolue*, le mouvement se déterminant et se réalisant lui-même. Pour cette raison, la méthode est à reconnaître comme la manière intérieure et extérieure, universelle sans limitation, et comme la force purement-*et-simplement infinie*, à laquelle aucun objet, dans la mesure où il se présente comme quelque chose d'extérieur, éloigné de la raison et indépendant d'elle, ne pourrait offrir de résistance, être en regard d'elle d'une nature particulière et ne pas se trouver pénétré par elle. Elle est pour cette raison l'*âme et substance*, et quelque chose que ce soit n'est compris et su dans sa vérité que lorsqu'il est *sous* *parfaitement* à la *méthode*; elle est la méthode propre de chaque Chose même, parce que son activité est le concept. C'est là aussi le sens plus véritable de son *universalité*; c'est selon l'universalité-de-réflexion qu'elle se trouve prise seulement comme la méthode pour *tout*; mais selon l'universalité de l'idée elle est autant la manière d'être du connaître, du concept se sachant *subjectivement*, que la manière d'être *objective*, ou plutôt la *substantialité des choses*, — c'est-à-dire des concepts dans la mesure où à la *représentation* et à la *réflexion* ils apparaissent tout d'abord comme *des autres*. Pour cette raison, elle n'est pas seulement la *force* suprême, ou plutôt la *force unique* et absolue de la raison, mais aussi sa *tendance* suprême et unique à se trouver et connaître *soi-même par soi-même dans tout*¹⁵. — Par là, *deuxièmement*, est indiquée aussi la *différence* de la *méthode d'avec le concept comme tel, le particulier* de cette même [méthode]. Le concept, tel qu'il s'est trouvé considéré pour soi, apparaissait dans son immédiateté; la *réflexion*, ou *le concept le considérant*, tombait dans *notre savoir*. La méthode est ce savoir même pour lequel il¹⁶ n'est pas comme objet, mais comme son effectivité extérieure. Ce qu'il peut effectivement parce qu'il est en lui-même à la fois subjectif et objectif.

15. Méthode, concept, idée, universalité, connaître et activité, subjectivité et objectivité ou substantialité : cette concentration de termes qui disent tous l'identité en advent de l'intérieur et de l'extérieur apparente ce texte à ce qui sera dit de la Philosophie au terme de l'*Encyclopédie*. Si ce fut affirmé que nul objet simplement donné comme tel à la représentation et à la réflexion extérieure n'a de droit à faire valoir contre le procès du concept et de la méthode, c'est que celle-ci, en tant que mode selon lequel s'expose tout contenu objectif, en est la substantialité.

16. Il s'agit du concept. — Toute conception de la méthode selon la logique due à » doit se reprendre elle-même, et régresser, si l'on peut dire, jusqu'à un « faire de ». C'est pourquoi une compréhension de la méthode pour qui vaudrait encore la notion d' « instrument » demeure en fait prisonnière de cette relation formelle que nous avons vue s'affirmer aux stades du mécanisme ou du connaître synthétique : cf., sur ce point, le premier paragraphe de l'Introduction à la *Phénoménologie de l'Esprit* : Ph. G. 63-64 (I 65-66). Pour Hegel, en fait, la méthode est le moyen-terme d'un syllogisme de la nécessité.

faire propre, subjectif, comme *l'instrument* et moyen de l'activité connaissante, différent d'elle, mais comme son essentialité propre. Dans le connaître en recherche, la méthode est également disposée comme *outil*, comme un moyen qui se tient du côté subjectif, [un moyen] par lequel elle se rapporte à l'objet. Le sujet est, dans ce syllogisme, l'un des extrêmes, et l'objet l'autre, et celui-là se syllogise avec celui-ci par sa méthode, mais pas *avec soi-même* en cela. Les extrêmes demeurent des [termes] divers, parce que sujet, méthode et objet ne sont pas posés comme *le concept identique un*, le syllogisme est par conséquent toujours le [syllogisme] formel; la prémissé dans laquelle le sujet pose de son côté la forme comme sa méthode est une détermination *immédiate*, et, pour cette raison, comme nous [l'avons] vu, contient les déterminations de la forme, de la définition, de [la] division, etc., comme des faits *trouvé-déjà-là dans le sujet*. Dans le connaître véritable en revanche, la méthode n'est pas seulement une multitude de certaines déterminations, mais l'être-déterminé-en-soi du concept, qui n'est le moyen terme que pour la raison qu'il a tout aussi bien la signification de l'objectif, lequel par conséquent dans la conclusion n'accueillit pas seulement une déterminité extérieure par la méthode, mais est posé dans son identité au concept subjectif.

1. Ce qui constitue donc la méthode, ce sont les déterminations du concept lui-même et leurs rapports, qui sont maintenant à considérer dans la signification comme des déterminations de la méthode.

— Il faut à ce propos, *premièrement*, commencer par le *commencement*. De ce même [commencement] on a déjà parlé à propos du commencement de la logique elle-même¹⁷, comme aussi ci-dessus à propos du connaître subjectif¹⁸, et l'on a montré que, si on ne le fait pas arbitrairement et avec une absence-de-conscience catégorique, il peut certes paraître faire beaucoup de difficultés, cependant est de nature suprêmement simple. Parce qu'il est le commencement, son contenu est quelque chose d'*immédiat*, mais un [immédiat] tel qu'il a le sens et la forme d'[une] *universalité abstraite*. Qu'il soit par ailleurs un contenu de l'être ou de l'*essence* ou du *concept*, il est quelque chose d'*assumé*, de *trouvé-déjà-là, d'astorique*, dans la mesure où il est quelque chose d'*immédiat*. D'abord pourtant il n'est pas un immédiat de *l'intuition sensible* ou de *la représentation*, mais du *penser*, que, à cause de son immédiateté, on peut appeler aussi un *intuitionnier-intérieur*, suprasensible. L'immédiat de l'intuition sensible est quelque chose de divers et de *singulier*. Mais le connaître est penser conceptualisant, son commencement par conséquent aussi *seulement dans l'élément du penser*; quelque chose de *simple* et d'*universel*¹⁹. — De

17. Cf. « L'Être », pp. 39-52.
18. Cf. le début du développement consacré au « connaître analytique », ci-dessus, pp. 319 sq.
19. A prendre les choses de la façon la plus étroite, le commencement semble appeler d'abord, et même seulement, la qualification d'*immédiat*,

[376]

cette forme on a parlé ci-dessus à propos de la définition²⁰. Lors du commencement du connaître fini, l'universalité se trouve reconnue également comme détermination essentielle, mais prise seulement comme détermination-de-penser et de-concept en opposition à l'être. En fait, cette universalité première est une [universalité] *immédiate*. En fait, cette universalité première est une [universalité] *immédiate*, et a tout aussi bien, pour cette raison, la signification de l'*être*; car l'être est justement ce rapport abstrait à soi-même. L'être n'a pas besoin d'autre déduction, comme s'il ne revenait à l'abstrait de la définition que par le fait qu'il serait pris de l'intuition sensible ou d'ailleurs, et dans la mesure où il se trouverait montré. Ce montrer et déduire concerne une *médiation*, qui est plus qu'un simple commentement, et [qui] est une médiation telle qu'elle n'appartient pas au comprendre pensant, mais est l'élévation de la représentation, de la conscience empirique et ratiocinante, au point de vue du penser. Selon l'opposition courante de pensées ou concept et [d']être, il apparaît comme une vérité d'importance qu'à celui-là ne revienne encore pour soi aucun être, et que celui-ci ait un fondement propre indépendant de la pensée elle-même. Mais la détermination simple d'*être* est si pauvre en soi que pour cette raison déjà il y a peu de sursumer à en faire; l'universel est immédiatement lui-même cet immédiat parce que, [entendu] comme [quelque chose d']abstrait, il n'est aussi que le rapport abstrait à soi qu'est l'être. En fait, l'exigence de désigner l'être a un sens interne ultérieur où ne se trouve pas simplement cette détermination abstraite, mais est visée par la l'exigence de la *réalisation du concept* en général, [réalisation] qui ne se trouve pas dans le *commencement* lui-même, mais est plutôt le but et [l']affaire de tout le développement ultérieur du connaître²¹. En outre, en tant que le *contenu* du commencement doit se trouver justifié et authentifié comme quelque-chose de vrai ou de juste par l'acte-de-montrer dans la perception intérieure ou extérieure, par là n'est plus visée la *forme* comme telle de l'universalité, mais sa *détermination*, dont il est tout de suite nécessaire de parler. L'authentification

[378]

de donné. Mais, s'il s'agit d'un procès scientifique, c'est-à-dire conceptuel, il ne saurait être question de prendre le commencement dans cette économie d'extériorité, ni de vouloir le justifier par des raisons préalables; comme l'indiquera avec clarté la dernière phrase de ce long paragraphe, ce qui qualifie le commencement comme commencement conceptuel, c'est que de lui procède cela même qui pourra l'authentifier. Autrement dit, l'immédiat est toujours un médiatisé, et c'est le procès qui naît de lui qui le montrera.

20. Cf. ci-dessus, pp. 330 sq. — C'est l'ensemble du « connaître synthétique » qui se trouve qualifié par Hegel comme un connaître « fini » : cf. ci-dessus, p. 329.

21. Dans la première figure de la *Phénoménologie de l'Esprit*, celle de la « Céritude sensible », on trouve de façon constante cette même opposition entre « l'acte d'indiquer », purement intuitif et extérieur, et « l'acte de dire », de nature conceptuelle : cf. par exemple *Ph. G.* 85/27 (I 88/23).

du contenu déterminé par lequel on commence paraît se trouver *en arrière* de ce même [contenu] ; mais en fait elle est à considérer comme un *acte-d'avancer*, si du moins elle relève du connaître conceptuel.

Le commencement n'a donc pas pour la méthode d'autre déterminité que celle d'être, le simple et [l']Universel ; cela même est la *déterminté* à cause de laquelle il est déficient. L'universalité est le concept pur, simple, et la méthode, [entendue] comme la conscience de ce même [concept], sait que l'universalité n'est que moment, et le concept dans elle pas encore déterminé en et pour soi. Mais avec cette conscience qui ne voudrait mener plus avant le commencement qu'en raison de la méthode, celle-ci serait quelque chose de formel, de posé en réflexion extérieure. Mais comme elle est la forme objective, immédiate, l'immédiat du commencement doit²² être *en lui-même* le déficient, et doté de la *tendance* de se mener plus avant. L'universel, pourtant, vaut, dans la méthode absolue, non pas comme [quelque chose de] simplement abstrait, mais comme l'objectivement-universel, c'est-à-dire [ce] qui [est] *en soi* la *totalité concrète*, laquelle pourtant n'est pas encore *posée*, pas encore *pour soi*. Même l'universel abstrait considéré comme tel, dans le concept, c'est-à-dire selon sa vérité, n'est pas seulement le *simple*, mais, [entendu] comme [quelque chose d']*absolut*, il est déjà *posé* comme affecté d'une *négation*. Il n'y a pas non plus, pour cette raison, que ce soit dans l'*effectivité* ou dans la *pensée*, [quelque chose d']aussi simple et d'aussi abstrait qu'on se le représente habituellement. Un tel [terme] simple est une simple *opinion*, qui a son fondement seulement dans l'absence-de-conscience de ce qui est en fait présent²³. — Ci-dessus, ce qui commence s'est trouvé déterminé comme l'immédiat ; l'*immédiaté de l'universel* est la même-chose que ce qui est exprimé ici comme l'*être-en-soi* sans *être-pour-soi*²⁴. — On peut par conséquent bien dire que tout commencement devrait se faire par l'*absolu*, de même que tout progrès n'est que la présentation de ce même [absolu], dans la mesure où l'*étant-en-soi* est le concept. Mais, parce qu'il n'est d'abord qu'*en soi*, il n'est tout aussi bien *pas* l'absolu, ni le concept posé. Pas davantage l'idée ; car ceux-ci sont justement ce fait que l'*être-en-soi* est seulement un moment abstrait, unilatéral. Le progrès, par conséquent, n'est pas une sorte de *superflu* ; il serait cela si ce qui commence était en vérité déjà l'absolu ; le progresser consiste plutôt en ce que l'universel se détermine lui-même et est *pour soi* l'universel, c'est-à-dire

22. *muss*, doit nécessairement.

23. *vorhanden*, présent au sens de donné.

24. Ce qui précède n'est que l'explication de ce qui déjà s'est trouvé avancé dans le paragraphe précédent. Il n'y a pas, en régime authentiquement conceptuel, et dans la mesure où ce régime exclut la simple opinion, d'abstrait qui ne soit résultat en même temps que promesse d'une concréte dont il est la forme universelle, indéterminée et par soi déterminable : le concept, c'est justement ce passage, intérieur à l'ensoi, de l'ensoi au poursoi.

tout aussi bien [quelque chose de] singulier et sujet. C'est seulement dans son achèvement qu'est l'absolu²⁵.

On peut rappeler que le commencement, qui est *en soi* totalité concrète, peut comme tel être également *libre*, et son immédiateté avoir la détermination d'un *être-là extérieur* ; le *germe du vivant*, et la *fin subjective* en général, se sont montrés comme des commencements tels, tous deux sont par conséquent eux-mêmes *des tendances*. Le non-spirituel et [le] non-vivant, en revanche, est le concept concrèt seuls comme *possibilité réelle* ; la *cause* est le niveau le plus élevé dans lequel le concept concrèt, comme commencement dans la sphère de la nécessité, a un être-là immédiat ; mais elle n'est pas encore un sujet qui se maintient comme tel aussi dans sa réalisation effective. Le soleil, par exemple, et de façon générale tout non-vivant sont des existences déterminées dans lesquelles la possibilité réelle demeure une totalité *intérieure*, et [ou] les moments de cette même [totalité] ne sont pas même *posés* dans elles en forme subjective, et, dans la mesure où ils se réalisent, acquièrent une existence par *d'autres* individus-corporés²⁶.

2. La totalité concrète, qui fait le commencement, a comme telle dans elle-même le commencement du progresser et du développement. Elle est, comme concrèt, *differencier dans soi* ; mais en raison de son *immédiateté première*, les premiers [termes] différenciés sont tout d'abord des [termes] divers. Mais l'immédiat, comme universalité se rapportant à soi, comme sujet, est aussi l'*unité* de ces [termes] divers. — Cette réflexion est le niveau premier du progresser, — le venir au jour de la *différence*, le *jugement*, le *déterminer* en général. L'essentiel est que la méthode absolue trouve et connaît la *détermination* de l'universel dans lui-même. Le connaître fini relevant-de-l'entendement procède là de telle sorte qu'il reçoit à nouveau tout aussi extérieurement du concret ce qu'il [a] laissé tomber lors de l'engendrer absolu.

25. Une nouvelle fois s'affirme que l'absolu n'est jamais le fixe ni l'achève dans soi ; terme de mouvement et terme en mouvement, il est en fait l'identité dialectique d'un commencement toujours abstrait et du résultat concret qui procède de ce commencement, et qui par là l'autenthifie réflexivement comme commencement. Il n'y a « achèvement » d'une réalité, quelle qu'elle soit, que dans cette transition structurelle, à jamais ouverte, à elle-même à elle-même par le jeu de son « alternation » processuelle.

26. *Körperindividuen*. — De l'inferieur au supérieur trois niveaux sont donc distingués : 1) celui de l'inorganique (le « non-spirituel » et « non-vivant »), soumis à la pure nécessité, et donc seulement au mouvement extérieur ; 2) celui de l'organique ou du vivant, dans lequel le germe, par exemple, possède en lui-même l'origine du mouvement par lequel il se déploie et s'exprime comme autre que soi ; 3) enfin, bien sûr, celui du spirituel, dans lequel l'engagement de la conscience et du connaître exprime la pleine immanence du principe dynamique à cela qui se meut. — C'est le second de ces niveaux qui est dit ici « libre », au sens où le mouvement d'auto-détermination s'affirme là en autonomie par rapport à l'esprit qui en connaît.

tirant de cet universel. La méthode absolue, en revanche, ne se comporte pas comme réflexion extérieure, mais prend de son objet lui-même le déterminé, puisqu'elle est elle-même son principe immuable et [son] âme.²⁷ — C'est cela que *Platon* exigeait du connâtre, de considérer les choses en et pour soi-même, pour une part dans leur universalité, pour une part pourtant de ne pas s'écartier d'elles et de se saisir de circonstances, exemples et comparaisons, mais d'avoir devant soi elles seulement, et d'amener à la conscience ce qui dans elles est immanent. — La méthode du connâtre absolue est, dans cette mesure, *analytique*. Quelle trouve exclusivement dans lui la détermination ultérieure de son universel du commencement, c'est là l'objectivité absolue du concept dont elle est la certitude. — Mais elle est tout aussi bien *synthétique*, en tant que son objet, immédiatement déterminé comme *universel simple*, par la déterminité qu'il a dans son immédiateté et universalité mêmes, se montre comme un autre. Ce rapport d'un divers, [rapport] qu'il est ainsi dans soi, n'est cependant plus ce qui est visé comme la synthèse à propos du connâtre fini ; déjà par sa détermination tout aussi bien analytique en général, [qui vient de ce] qu'elle est le rapport dans le concept, elle se différencie pleinement de ce synthétique.²⁸

Ce moment aussi bien synthétique qu'analytique du *jugement*, par quoi l'universel du commencement se détermine à partir de lui-même comme l'autre de soi, doit être nommé le *dialectique*.²⁹ La *dialectique* est une de ces sciences antiques qui, dans la métaphysique des modernes, et il faut ajouter de façon générale par la philosophie populaire tant des anciens que des récents, s'est trouvée le plus méconnue. De *Platon*, Diogène Laerce dit que, de même que Thalès [a été] le fondateur de la philosophie-naturelle, Socrate de la philosophie-moral, Platon aurait été le fondateur de la troisième science relevant de la philosophie, la *dialectique* ; — un mérite que, depuis

27. Ce second aspect de la méthode dialectique — son mode de progression, sa processualité — est une conséquence logique de ce qui fut dit de la nature du point de départ. Puisque celui-ci est universalité déterminable, et déterminable par soi, ce qui procède de là ne saurait à aucun degré être manqué par une extériorité de type « étranger ». L'écriture réelle qui se fait jour est une altérité de relation, déterminée comme telle par le principe.

28. « La synthèse à propos du connâtre fini » — méthode synthétique abstrairement valorisée pour elle-même, dans ses procédures d'extériorité — a été étudiée ci-dessus, pp. 328 sq. — Le simple fait que Hegel conjugue ici analyse et synthèse arrache chacun de ces termes à la particularité de sa signification, — l'essentiel étant toujours le double respect de l'unité réelle et de la différence réelle.

29. La « dialectique », terme par lequel on résume souvent le philosophe hégelien, désigne en lui de façon plus précise le moment négatif qui est la raison de tout progresser de type immanent. A la fin du « Concept-préliminaire » de l'Encyclopédie, Hegel montre ainsi que le dialectique intervient de façon médiane entre la division qui est le fait de l'intendement et la positivité devenue du résultat spéculatif : cf. *Enz.*, §§ 79 et 81.

l'antiquité, on lui a donc imputé comme ce qui est le plus élevé, mais qui demeure souvent inaperçu par ceux qui parlent le plus de lui. On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un *talent* subjectif et ne relevait pas de l'objectivité du concept. Quelle figure et quel résultat elle [a] recueille et de [381]

mais qui demeure souvent inaperçu par ceux qui parlent le plus de lui. On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un *talent* subjectif et ne relevait pas de l'objectivité du concept. Quelle figure et quel résultat elle [a] recueille et de [382]

mais qui demeure souvent inaperçu par ceux qui parlent le plus de lui. On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un *talent* subjectif et ne relevait pas de l'objectivité du concept. Quelle figure et quel résultat elle [a] recueille et de [383]

mais qui demeure souvent inaperçu par ceux qui parlent le plus de lui. On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un *talent* subjectif et ne relevait pas de l'objectivité du concept. Quelle figure et quel résultat elle [a] recueille et de [384]

mais qui demeure souvent inaperçu par ceux qui parlent le plus de lui. On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un *talent* subjectif et ne relevait pas de l'objectivité du concept. Quelle figure et quel résultat elle [a] recueille et de [385]

mais qui demeure souvent inaperçu par ceux qui parlent le plus de lui. On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un *talent* subjectif et ne relevait pas de l'objectivité du concept. Quelle figure et quel résultat elle [a] recueille et de [386]

mais qui demeure souvent inaperçu par ceux qui parlent le plus de lui. On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un *talent* subjectif et ne relevait pas de l'objectivité du concept. Quelle figure et quel résultat elle [a] recueille et de [387]

mais qui demeure souvent inaperçu par ceux qui parlent le plus de lui. On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un *talent* subjectif et ne relevait pas de l'objectivité du concept. Quelle figure et quel résultat elle [a] recueille et de [388]

mais qui demeure souvent inaperçu par ceux qui parlent le plus de lui. On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un *talent* subjectif et ne relevait pas de l'objectivité du concept. Quelle figure et quel résultat elle [a] recueille et de [389]

mais qui demeure souvent inaperçu par ceux qui parlent le plus de lui. On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un *talent* subjectif et ne relevait pas de l'objectivité du concept. Quelle figure et quel résultat elle [a] recueille et de [390]

mais qui demeure souvent inaperçu par ceux qui parlent le plus de lui. On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un *talent* subjectif et ne relevait pas de l'objectivité du concept. Quelle figure et quel résultat elle [a] recueille et de [391]

mais qui demeure souvent inaperçu par ceux qui parlent le plus de lui. On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un *talent* subjectif et ne relevait pas de l'objectivité du concept. Quelle figure et quel résultat elle [a] recueille et de [392]

mais qui demeure souvent inaperçu par ceux qui parlent le plus de lui. On a souvent considéré la dialectique comme un *art*, comme si elle reposait sur un *talent* subjectif et ne relevait pas de l'objectivité du concept. Quelle figure et quel résultat elle [a] recueille et de [393]

et une colère qui inversement à nouveau a coûté la vie à Socrate. La réfutation populâtre qui, ainsi que le fit Diogène, oppose au penser la *conscience sensible* et pense avoir dans celle-ci la vérité, on doit si l'abandonner à elle-même ; mais, dans la mesure où la dialectique sursume des déterminations éthiques, avoir cette confiance envers la raison qu'elle saura rétablir ces mêmes [déterminations], mais dans leur vérité, et la conscience de leur droit mais aussi de leur borne.

— Ou bien alors ce résultat de nullité subjective ne concerne pas la dialectique elle-même, mais plutôt le connaître contre lequel elle est dirigée ; et, au sens du scepticisme, y compris la philosophie kantienne, le *connaitre en général*.

[384] Le préjugé-fondamental, à ce propos, est que la dialectique aurait seulement un résultat négatif, ce que retiendra tout de suite sa détermination plus précise.³² Tout d'abord, à propos de la *forme* alléguée dans laquelle elle a coutume d'apparaître, il est à remarquer qu'elle et son résultat, selon cette même [forme], concernent l'*objet* qui se trouve assumé ou encore le *connaitre* subjectif, et [que] celui-ci ou l'*objet* [elle] les qualifie de nuls, [et qu']en revanche les *determinations* que l'on met en évidence en lui comme [en] un tiers, demeurent non-envisionnées, et sont présupposées comme valables pour soi.

Sur ce procédé non-critique, c'est un mérite infini de la philosophie kantienne que d'avoir attiré l'attention, et d'avoir ainsi donné l'impulsion pour le rétablissement de la logique et de [la] dialectique, au sens de la considération des *determinations-de-penser en et pour soi*. L'*objet*, tel qu'il est sans le penser et le concept, est une représentation, ou encore un nom ; ce sont dans les *determinations-de-penser* seules qu'il s'agit ; elles sont l'*objet* et [le] contenu véritable de la raison, et ce que l'on entend par ailleurs de différent d'elles en fait d'*objet* et de contenu ne vaut que par elles et dans elles. On ne doit pas prendre par conséquent comme la faute d'un *objet* ou du connaître qu'ils se montrent dialectiques par la disposition ou une liaison extérieure. L'un et l'autre se trouvent représentés de cette manière comme un sujet dans lequel les *determinations* sont rapportées en forme de prédicts³³, propriétés, universels autonomes, de telle sorte que, [entendues] comme fermes et justes pour soi, c'est seulement par la liaison étrange et contingente dans et par un tiers qu'elles se trouvent posées dans des relations dialectiques et dans [la] contradiction.

^{31.} *muss*, doit nécessairement.

^{32.} Cette phrase exprime l'essentiel de la critique de Hegel, et donne la clef de la rapide classification des types dialectiques que présente l'histoire et qui furent évoqués dans le paragraphe précédent. — La connaissance de ce que le résultat d'une négation n'est pas le néant, mais une négation déterminée, et donc positive, est essentielle à l'intelligence du philosophe hégelien : cf. à ce propos *Ph. G.* 68/19 sq. (I 70/23 sq.) ; et « *L'Ere* » pp. 81-82.

^{33.} *muss*, doit nécessairement.

^{34.} *in Form von Prädikaten*.

Un tel sujet extérieur et fixe de la représentation et de l'entendement, de même que les déterminations abstraites, au lieu de pouvoir se trouver regardées comme des *[termes] derniers*, demeurant sûrs au fondement, sont plutôt eux-mêmes à considérer comme quelque chose d'immédiat, justement un présupposé et un commençant tel qu'il doit³⁵, comme montré ci-dessus, être soumis en et pour soi-même à la dialectique, parce qu'il est à prendre comme concept *en soi*. Ainsi toutes les oppositions supposées comme fixes, comme par exemple fini et infini, singulier et universel, ne sont pas en contradiction pour ainsi dire par une liaison extérieure, mais, ainsi que l'a montré la considération de leur nature, sont plutôt en et pour soi-même l'acte de-passer ; la synthèse et le sujet en lequel elles apparaissent sont le produit de la réflexion propre de leur concept. Alors que la considération dépourvue-de-concept en reste à leur relation extérieure, les isote et [les] laisse comme des présuppositions fixes, c'est plutôt le concept qui les saisit, les met en mouvement comme leur âme, et met au jour leur dialectique.³⁶

C'est cela même, maintenant, qui est le point de vue ci-dessus caractérisé, selon lequel un [terme] premier universel, *considéré en et pour soi*, se montre comme l'autre de soi-même.³⁷ Saisie de façon tout à fait générale, cette détermination peut se trouver prise de telle sorte que par là ce qui est d'abord *immédiat* [est] ainsi [posé]³⁸ comme [quelque chose de] *mediatisé, rapporté à un autre*, ou que l'universel est posé³⁹ comme un particulier. Le [terme] *second* qui par là [a] surgi, est donc le *négatif* du premier ; et, en tant que nous considérons par avance le parcours ultérieur, le *négatif premier*. Selon cet aspect négatif, l'immédiat s'est *perdu*³⁹ dans l'autre, l'autre pourtant est essentiellement, non pas le *négatif vide*, le *néant*, que l'on

^{35.} *muss*, doit nécessairement.

^{36.} Ce long paragraphe, qui est de grande clarté, redit une nouvelle fois que toute admission de déterminations fixes, en elles-mêmes achevées, est toujours le fait d'un entendement représentatif. Par opposition à cela, l'autentique perspective dialectique saisit toujours la réalité, quelle qu'elle soit, à partir de son auto-mouvement intérieur. — Sur la nécessité, pour qui veut entrer en philosophie, de renoncer aux fixités d'entendement, cf. « Concept-préliminaire » de *l'Encyclopédie des Sciences philosophiques*, cd. de 1817, § 35 ; trad. Bernard Bourgeois, *Encyclopédie...*, I *La science de la Logique* (Vrin 1970), pp. 198-199.

^{37.} Cf. ci-dessus, p. 376. — A partir de ce paragraphe, Hegel, délaissant les considérations historiques qu'il vient de développer, aborde de façon plus précise la détermination des différents moments dont le parcours constitue le procès dialectique proprement dit. Plus loin sera évoqué le contre-sens auquel cette « schématisation » peut conduire — et a conduit de fait — dans l'intelligence que l'on a souvent proposée de la pensée même de Hegel : celui d'une simple « application », de type quasi mécanique, d'un schème pré-déterminé. Hegel, pour sa part, souligne la portée proprement métaphysique de la formalisation qu'il déploie ici.

^{38.} Ce terme de *gesetzt*, omis dans l'édition Lasson, se trouve bien dans l'original.

^{39.} *intervangen*.

prend pour le résultat habituel de la dialectique⁴⁰, mais il est *l'autre du premier*, le *négatif* de l'*immédiat* ; il est donc déterminé comme le *médiatisé*, — *contenu* en général dans soi la *détermination du premier*. Le premier est ainsi essentiellement *convergé* et *maintenu* également dans l'autre. — Tenir-fortement le positif dans son négatif, le contenu de la présupposition dans le résultat, c'est là le plus important dans le connaître rationnel ; en même temps, il n'est besoin à cet effet que de la réflexion la plus simple pour se convaincre de la vérité et de [la] nécessité absolues de cette exigence, et, en ce qui concerne les *exemples* de preuves ordonnées à cela, toute la logique consiste dans cela⁴¹.

Ce qui par là est désormais présent⁴², c'est le *médiatisé*, pris d'abord ou également de façon immédiate, aussi une *détermination simple*, car, comme le [terme] premier s'est perdu dans lui⁴³, il n'y a que le second de présent⁴⁴. Puisque maintenant aussi le premier est *contenu* dans le second, et [que] celui-ci est la vérité de celui-là, cette unité peut se trouver exprimée comme une proposition où l'immédiat est placé comme sujet mais le médiatisé comme son prédicat, par exemple *le fini est infini, un est beaucoup, le singulier est l'universel*. Mais la forme inadquate de telles propositions et de [tels] jugements saute de soi aux yeux. A propos du *jugement*, on a montré que sa forme en général, et surtout la [forme] immédiate du jugement *positif*, est incapable de saisir dans soi le spéculatif et la vérité. Le complément prochain de ce même [jugement positif], le jugement *négatif*, devrait⁴⁵ au moins tout aussi bien se trouver ajouté⁴⁶. Dans le jugement, le [terme] premier, comme sujet, a l'apparence d'un subsister autonome, puisqu'il est plutôt sursuné dans son⁴⁶ prédicat [entendu] comme son autre ; cette négation est bien contenue dans

⁴⁰ Cf. ci-dessus, p. 378, et note 32.

⁴¹ Par cette position d'un premier négatif, nous entrons dans le cœur du procès dialectique. Avec une certaine solennité, Hegel souligne que « le positif du commencement ne se perd pas dans ce premier passage, mais se trouve conservé dans ce qui est *son* négatif ». Immédiat et médiatisé alors constituent les deux termes de la *relation* dont la suite de mouvement va exposer la détermination. — Pourtant, en deçà ou au-delà de cette entrée essentielle, son « point-tournant », dans la proposition du moment « médiant », on peut dire que la relation présente est déjà totalité, et qu'elle constitue à ce titre le cœur de la dialectique. Le terme premier est immédiatement le second, et le second est immédiatement le premier sursum, c'est-à-dire médiatisé. Système binaire qui donne la première expression fondamentale de l'unité dialectique du réel : c'est lui qui permet de comprendre la relation entre « Logique objective » et « Logique subjective », et, plus primiairement, le rapport de « l'Etre » et de « l'Essence » par le jeu du rien qu'est l'apparence.

⁴² *vorhanden*, présent au sens de donné.

⁴³ *in ihm*, sans mouvement.

⁴⁴ *mystique*, devrait nécessairement.

⁴⁵ Cf., en particulier, ci-dessus, le passage du jugement positif au jugement négatif, p. 110.

⁴⁶ *in seinem*, sans mouvement.

le contenu de ces propositions, mais sa forme positive contredit ce même [contenu] ; ainsi ne se trouve pas posé ce qui est contenu dedans ; ce qui serait précisément le dessein [qui conduit] à user d'une proposition⁴⁷.

La seconde détermination, la *négative* ou *médiatisée*, est en outre en même temps la *médiatisante*. Tout d'abord elle peut se trouver prise comme détermination simple, mais, selon sa vérité, elle est un rapport ou [une] relation ; car elle est le négatif, *mais du positif*, et inclut dans soi ce même [positif]. Elle est donc *l'autre*, non pas comme d'un en regard duquel elle est indifférente, ainsi ne serait-elle pas un autre, ni un rapport ou [une] relation ; — mais *l'autre en soi-même, l'autre d'un autre* ; c'est pour cette raison qu'elle inclut son autre dans soi, et qu'elle est donc *comme la contradiction*, la dialectique posée d'elle-même. — Parce que le premier ou immédiat est le concept *en soi*, par conséquent aussi seulement *en soi* le négatif, le moment dialectique, chez lui⁴⁸, consiste en ce que la *différence* qu'il contient *en soi* se trouve posée dans lui. Le second, par contre, est lui-même le *déterminé*, la *différence* ou relation ; le moment dialectique, chez lui⁴⁹, consiste par conséquent à poser *l'unité* qui est contenue dans lui. — Pour cette raison, si le négatif, [le] déterminé, la relation, [le] jugement et toutes les déterminations tombant sous ce second moment n'apparaissent pas déjà comme la contradiction dialectiques, c'est là simple manque du penser, qui ne rassemble pas ses pensées. Car le matériau, les déterminations *op-posées* dans *Un rapport* sont déjà posées, et présentes⁵⁰ pour le penser. Mais le penser formel se donne pour loi l'identité, laisse le contenu contradictoire⁵¹ qu'il a devant soi tomber dans la⁵¹ sphère de la représentation, dans espace et temps, où ce qui se contredit se trouve tenu *en extériorité réciproque*, dans la juxtaposition ou la succession, et vient ainsi devant la conscience sans contact mutuel. Se fait à ce propos l'axiome déterminé, que la contradiction ne serait pas pensable ; mais en fait c'est le penser de la contradiction qui est le moment essentiel du concept. Le penser formel pense aussi de fait cette même [contradiction], seulement il s'en détourne aussitôt, et, dans cet acte-de-dire, ne fait que passer d'elle à la négation abstraite⁵².

⁴⁷ Le passage simple de l'immédiat au médiatisé comporte déjà, nous l'avons vu, tout ce qui est nécessaire pour que s'affirme un authentique mouvement de réflexion, qui ait toute l'ampleur intégrative du mouvement du poser à l'intérieur du procès réflexif : l'immédiat se présupposant comme médiatisé extérieur, et par là se déterminant lui-même en retour. Mais la forme première de cette négation, étant encore positive, ne peut suffire pour poser en vérité le contenu de ces propositions.

⁴⁸ *bei ihm*.

⁴⁹ *vorhanden*, présentes au sens de données.

⁵⁰ *den widersprechenden Inhalt*.

⁵¹ *in die*, avec mouvement.

⁵² Entre immédiat et médiatisé risquait de n'exister qu'une relation de différence, au sens banal de ce terme : une simple juxtaposition. Mais

des que se trouve comprise la vérité de cette relation dueille, ce q
s'impose c'est la contradiction, dans l'acception proprement essentielle de ce terme. Peu importe après cela que l'on parle de « triplicité » ou de « quadruplicité » comme il sera fait plus loin : le troisième terme (l'immédiat devenu) ou le troisième et le quatrième (le médiatrisant dont il est la question et à nouveau l'immédiat devenu) ne sont rien d'autre que des explications tout à fait secondaires de la relation *binaire* qui dit déjà de façon totale le réel dans son *unité* dialectique. Il faut dire alors que le durcissement commun du schéma ternaire a une double origine : non-résolution d'un dualisme fondamental, et une certaine manière d'en tenir à des fixités d'origine. L'usage légitime des schémas ternaires ou quaternaires implique au contraire que les moments dont ils se composent ne soient jamais considérés comme communs.

53. *Wendungspunkt* : point autour duquel s'articule...
54. Cette juste compréhension du négatif comme négatif est la véritable pierre de touche d'un penser spéculatif. C'est elle qui « résoud », en articulant l'un à l'autre ses moments, la contradiction affirmée entre les côtés de ce que nous avons appelé ci-dessus le « système binaire » (p. 386 note 41). Au plus haut niveau, concept et réalité trouvent ici à la fois le principe et l'expression de leur vérité commune, c'est-à-dire de leur unité réflexive. Que le plus inférieur soit dit alors le plus objectif donne la mesure de cette unité, qui s'exprimera, au plus lointain, comme l'identité différenciée de la Logique et des Sciences réelles. — Ce « point-tournant » ou troisième terme, est évidemment pour Hegel le point originale, qui qualifie le réel comme auto-diction, auto-détermination, auto-réalisation, c'est cela qu'il appelle le sujet ou la liberté.

La négativité considérée constitue maintenant le *tournant* du mouvement du concept. Elle est le *point simple du rapport négatif* à soi, la source la plus intime de toute activité, d'auto-mouvement vivant et spirituel, l'âme dialectique que tout vrai a en lui-même par laquelle seulement il est vrai ; car c'est sur cette subjectivité seulement que repose le sursumér de l'opposition entre concept et réalité et l'unité qui est la vérité. — Le second négatif, le négatif du négatif auquel nous [sons] parvenus, est ce sursumér de la contradiction est pourtant aussi peu que la contradiction un *faire d'une réflexion extérieure*, mais le moment *le plus intime, le plus objectif*, de la *réalité* et de [*l'*]esprit, par quoi il y a un *sujet*, [une] personne, [quelq] chose de] *libre*⁵⁴. — Le rapport du négatif à *lui-même* est à considérer comme la *deuxième prémissse* du syllogisme total. La *première* on peut, si l'on utilise dans leur opposition les déterminations d'*analytique* et *synthétique*, la regarder comme le moment *analytique*, contenant que l'immédiat est là *immédiatement* en relation à son autre et par conséquent *passe* ou plutôt est passé dans ce même [autre] — bien que ce rapport, comme l'on [a] déjà rappelé, soit également synthétique justement pour cette raison que c'est son *autre* dans lequel il passe. La seconde prémissse ici considérée peut se trouver déterminée comme la [prémissse] *synthétique* parce qu'elle est le rapport *different comme tel à son différent*. — Comme la première [est] moment de l'*universalité* et de la *communication*, ainsi la seconde essaie elle déterminée par la *singularité*, qui se rapporte à l'autre d'abord de façon excluante et comme pour soi et diverse. C'est comme le *médiant*

tisant qu'apparaît le négatif, parce qu'il sylogise dans soi lui-même et l'immédiat dont il est la négation. Dans la mesure où ces deux déterminations se trouvent prises comme extérieurement rapportées selon une relation quelconque, il n'est que le *formel* médiasant ; mais, [entendu] comme la négativité absolue, le moment négatif de la contradiction se sursumant, est l'*établissement de l'immédiateté première*, de l'universalité simple ; car c'est immédiatement que l'autre de l'autre, le négatif du négatif, est le *positif*, [l']*identique*, [l']*universel*⁵⁵. Ce second immédiat, si après tout l'on veut *compter*, est dans le cours total le *troisième [terme]* par rapport à l'immédiat premier et au médiasé. Mais il est aussi le troisième par rapport au négatif premier ou formel et à la négativité absolue ou au deuxième négatif ; dans la mesure maintenant où ce premier négatif est déjà le deuxième terme, ce qui est compté comme *troisième* peut aussi se trouver compté comme *quatrième*, et, au lieu de la *triplicité*, on peut prendre la forme abstraite comme une *quadriplicité* ; le négatif ou la *difference* est de cette manière compté comme une dualité. — Le troisième ou le quatrième est de façon générale l'unité du premier et [du] deuxième moment, de l'immédiat et du médiasé⁵⁷. — Qu'il [soit] cette unité, [et] de même que la forme totale de la méthode soit une *triplicité*, n'est certes tout à fait que le côté superficiel, extérieur, de la manière du connaître ; mais aussi d'avoir mis en évidence celle-ci, et de l'avoir fait dans une application plus déterminée, car on sait que la forme-

55. La « résolution » d'une contradiction implique toujours et au même titre les deux affirmations concordantes de l'unité et de la différence. C'est pourquoi les propositions — l'analytique, la synthétique — qui expriment respectivement et par priorité ou l'autre de ces aspects, ne peuvent jamais, en régime dialectique, aller l'une sans l'autre. Hegel avait déjà souligné ce principe ci-dessus, pp. 375-376. — Le médiatisant, comme unité de ces deux aspects, est l'hermétier direct de ce qui expriment la copule dans l'économie du jugement et plus encore le moyen terme dans celle du syllogisme.

56. Il est à remarquer que Hegel ne parle pas du rétablissement de l'immédiateté première, mais bien de son « établissement ». C'est là le paradoxe, en effet, que l'immédiat n'est réellement posé ou reconnu comme commencement qu'au terme du parcours qui le constitue justement immédiat.

57. Proposition tout à fait essentielle, et qui manifeste, pour Hegel, le fond des choses. Que l'on use du schème ternaire ou du schème quaternaire pour rendre compte du mouvement dialectique, le plus important tient en ce que le terme dernier de chacune de ces formules — terme qui est toujours l'immédiat devenu — ne fait pas nombre avec ceux qui le précédent, mais est justement leur unité posée. A nouveau s'affirme donc le caractère tout à fait fondamental de ce que nous avons appelé le « système binaire », articulation du sujet à lui-même en sa dimension objective. — Sur l'illusion que constitue toute numération lorsqu'il s'agit de « déterminations du concept », cf. ci-dessus, pp. 84-85.

tant qu'apparaît le négatif, parce qu'il sylogise dans soi lui-même et l'immédiat dont il est la négation. Dans la mesure où ces deux déterminations se trouvent prises comme extérieurement rapportées selon une relation quelconque, il n'est que le *formel* médiatisant ; mais, [entendu] comme la négativité absolue, le moment négatif de la médiation absolue est l'unité qui est la subjectivité et l'*Jamie*⁵⁵.

Dans ce tournant de la méthode, le cours du connatre retourne en même temps dans soi-même. Cette négativité, [entendue] comme la contradiction se sursumant, est l'*établissement* de l'*immédiaté première*, de l'universalité simple ; car c'est immédiatement que l'autre de l'autre, le négatif du négatif, est le *positif*, [l']*identique*, [l']*Junivresel*⁵⁶. Ce *second* immédiat, si après tout l'on veut *compter*, est dans le cours total le *troisième [terme]* par rapport à l'immédiat premier et au médiatisé. Mais il est aussi le troisième par rapport au négatif premier ou formel et à la négativité absolue ou au deuxième négatif ; dans la mesure maintenant où ce premier négatif est déjà le deuxième terme, ce qui est compté comme *troisième* peut aussi se trouver compté comme *quatrième*, et, au lieu de la *triplicité*, on peut prendre la forme abstraite comme une *quadriplicité* ; le négatif ou la *différence* est de cette manière compté comme une dualité. — Le troisième ou le quatrième est de façon générale l'unité du premier et [du] deuxième moment, de l'immédiat et du médiatisé⁵⁷. — Qu'il [soit] cette unité, [et] de même que la forme totale de la méthode soit une *triplicité*, n'est certes tout à fait que le côté superficiel, extérieur, de la manière dans laquelle ; mais aussi d'avoir mis en évidence celle-ci, et de l'avoir fait dans une application plus déterminée, car on sait que la forme-

numérique abstraite elle-même s'est trouvée établie il y a déjà longtemps, mais sans concept, et par conséquent sans suite, — c'est également à regarder comme un mérite infini de la philosophie kantienne⁵⁸. Le *syllogisme*, [qui est] aussi le triple, s'est toujours trouvé connu comme la forme universelle de la raison, mais pour une part il valait de façon générale comme une forme tout extérieure, ne déterminant pas la nature du contenu, [et] pour une part, comme au sens formel il se déploie dans la détermination d'entendement de l'*Identité*, lui fait défaut le moment essentiel, *dialectique*, la *négativité*; mais ce [moment] intervient dans la triplicité des déterminations, parce que le troisième [-terme] est l'unité des deux premières déterminations, mais que celles-ci, comme elles sont diverses, ne peuvent être en unité que comme *sursumées*. — Le formalisme s'est certes emparé également de la triplicité, et s'en [est] tenu au *schema* vide de cette même [triplicité]; les inconséquences plates et la misère de ce que l'on appelle le *construire* philosophique moderne, qui ne consiste en rien qu'à accrocher partout ce schéma formel, sans concept ni détermination immédiate, et à [l']utiliser pour un acte-de-mettre-en-orderie extérieur, a rendu cette forme ennuyeuse et de mauvaise renommée. Mais ce caractère insipide de son usage ne peut lui faire perdre de sa valeur, et il faut toujours tenir très haut [le fait] que l'on ait d'abord découvert ne serait-ce que la figure non-comprise du rationnel.

De façon plus précise, maintenant, le *troisième [terme]* est l'immédiat, mais *par sursumption de la médiation*, le simple par *sursumer de la différence*, le positif par sursumer du négatif, le concept qui se réalise par l'être-autre, et, par sursumer de cette réalité, [a] coïncide avec soi et a établi sa réalité absolue, son rapport *simple* à soi. Ce résultat est par conséquent la *vérité*. Il est tout aussi bien immédiaté que médiation; — mais ces formes du jugement⁵⁹: le troisième [terme] est immédiaté et médiation, ou il est l'*unité* de ces mêmes [immédiateté et médiation], ne sont pas en mesure de le saisir, parce qu'il n'est pas un troisième [terme] en-repos, mais, justement comme cette unité, le mouvement et l'activité se médiatisant avec soi-même⁶⁰. — De même que ce qui commence est l'*universel*, ainsi le résultat est-il le *singulier*, [le] *concret*, [le] *sujet*; ce que celui-là [est] *en soi*, celui-ci l'est maintenant tout aussi bien *pour soi*, l'universel est posé dans le sujet. Les deux premiers moments de la triplicité

sont les moments *abstraits*, non-vrais, qui justement pour cette raison sont dialectiques, et par cette négativité qui est leur se font le sujet. Le concept lui-même, *pour nous* tout d'abord, est *tout autant* l'universel étant en soi que le négatif étant pour soi, [et] aussi que le troisième [terme] étant en et pour soi, l'*universel* qui traverse de part en part tous les moments du syllogisme; mais le troisième [terme] est la conclusion, dans laquelle il *se* médiatisé avec soi-même par sa négativité, du même coup est posé *pour soi* comme l'*universel* et [l']*Identité de ses moments*.

Ce résultat, [l'entendu] comme le tout allé dans soi et *identique à soi*, s'est donné à nouveau maintenant la forme de l'*immédiaté*. Ainsi est-il maintenant lui-même quelque chose de tel que s'était déterminé ce *qui commence*. Comme rapport simple à soi, il est un universel, et la *négativité* qui constituait la dialectique et médiation de ce même [universel] s'est, dans cette universalité, rassemblée également dans la *détermination simple*, laquelle peut à nouveau être un commencement. Il peut tout d'abord paraître que ce connaître du traitement de l'ob-jet se trouve effectivement fait de cette manière analytique, il relève du niveau de l'idée considéré ci-dessus, le connaître en recherche⁶¹, qui de son ob-jet n'indique que ce qui est, sans la nécessité de son identité concrète et de son concept. Mais la méthode de la vérité, qui comprend l'ob-jet, est certes, ainsi que montré, elle-même analytique, puisqu'elle demeure purement-*et-simplement* dans le concept, mais elle est tout aussi bien synthétique, car par le concept l'ob-jet se trouve déterminé dialectiquement et comme autre⁶². La méthode, en la nouvelle base que constitue le résultat⁶³ [entendu] comme l'ob-jet actuel⁶⁴, demeure la même qu'à

61. *er* : il s'agit du concept. — Immédiat et médiatisé, pris dans leur

unilatéralité de juxtaposition, sont, tous deux et chacun pour lui-même, non-vrais. Non-vérité qui les constitue justement en relation dialectique, dans la mesure où elle est appel, en chacun d'eux, à son expression comme totalité. Ainsi la vérité est-elle toujours la non-vérité du non-vrai.
62. *in die*, avec mouvement.
63. *misse*, devrait nécessairement.

64. Cf. ci-dessus, p. 343, et note 176; p. 364. — En fait, c'est à l'intérieur des développements consacrés au connaitre *synthétique* que Hegel a employé directement cette expression (thorème).
65. *seiner Identität* : il s'agit de l'identité de l'ob-jet.

66. *deren Begriß* : le concept de l'identité.

67. La méthode analytique commune, qui ne fait que « demeurer dans le concept », aborde toujours l'ob-jet dans un certain rapport d'extériorité, et c'est ainsi qu'elle trouve en lui son propre contenu. Mais la « méthode de la vérité » qui, quant à elle, est aussi bien synthétique qu'analytique, ne traite plus de l'ob-jet comme d'une réalité qui lui serait extérieure : elle le comprend conceptuellement. Cela-ci, par là, devient en effet « déterminé par le concept ».

68. *der numehrige Gegenstand* : l'ob-jet désormais en cause.

propos de l'*[objet]* précédent. La différence concerne seulement la relation de la base comme telle ; elle⁶⁹ est cela, certes, maintenant également, mais son immédiateté est seulement *forme*, parce qu'elle était en même temps résultat ; sa déterminité comme contenu n'est par conséquent plus quelque chose de simplement assumé, mais de *déduit* et de *prouvé*.

C'est ici seulement⁷⁰ que le *contenu* comme tel du connaître interviennent dans le *n*^{1 cercle de la considération, parce que, comme [*contenu*] déduit, il appartient maintenant à la méthode. La méthode elle-même, par ce moment, s'amplifie en un *système*. — Tout d'abord, en ce qui regarde le contenu, le commencement devait⁷¹ être pour elle tout à fait indéterminé ; elle apparaît dans cette mesure comme l'âme seulement formelle, pour et par laquelle le commencement n'était déterminé, de façon tout unique, que selon sa *forme*, savoir comme l'infiné-début et [l']universel. Par le mouvement mis en évidence, l'objet a reçu une *déterminité* pour soi-même, qui est un *contenu*, parce que la négativité rassemblée dans la *v*³ simplicité est la forme sursumée, et, comme déterminité simple, se tient en face de son développement, tout d'abord de son opposition elle-même en regard de l'universalité.}

En tant maintenant que cette déterminité est la vérité prochaine du commencement indéterminé, elle dénonce ce même [commencement] comme quelque chose d'imparfait, de même que la méthode elle-même qui, sortant de ce même [commencement], était seulement formelle. On peut exprimer comme l'exigence désormais déterminée que le commencement, parce que, en regard de la déterminité du résultat, il est lui-même quelque chose de déterminé, doit se trouver pris, non comme [un] immédiat, mais comme [quelque chose de] médiatisé et déduit ; ce qui peut apparaître comme l'exigence du progrès infini, *vers l'arrière*, dans le prouver et [le] déduire ; tout ainsi que du commencement nouveau que l'on a obtenu vient au jour également, par le cours de la méthode, un résultat, en sorte que le procès se propulse tout aussi bien à l'infini *vers l'avant*⁷².

69. *sie* : il s'agit de la nouvelle base. — Nous comprenons : le résultat

— « l'objet actuel » — est désormais posé comme la « base » d'une intelligence vraie de ce qui est en cause ; cette nouvelle base est « cela » — être base — mais elle l'est d'abord comme résultat du procès formel en quoi consiste la compréhension conceptuelle de l'objet. Le contenu de celui-ci est donc maintenant assumé *comme tel* à l'intérieur de la méthode. Tout est prêt pour que se déploie le « système », unité intérieure de l'intérieur et de l'extérieur.

70. *erst*, temporel.

71. *in dem*, avec mouvement.

72. *musse*, devait nécessairement.

73. *in die*, avec mouvement. — L'objet donné, quand il se trouve compris, reçoit de ce procès conceptuel ce qui le pose réellement dans sa détermination de contenu. La méthode n'est pas extérieure à ce mouvement de présentation : elle est *l'auto-mouvement d'un contenu*.

74. Le résultat, ainsi qu'en l'a vu, est « l'établissement » de la vérité résultante du point de départ : cf. ci-dessus, p. 383, note 56. Puisque ce résultat,

On a déjà souvent montré que le progrès infini en général relève de la réflexion dépourvue-de-concept ; la méthode absolue, qui a le concept pour âme et contenu, ne peut pas conduire dans ce même [progrès infini]. Tout d'abord des commencements tels que *être*, *essence*, *universalité*, peuvent paraître déjà être de cette sorte qu'ils ont la totale universalité et absence-de-contenu qui se trouve requise pour un commencement tout formel, tel qu'il doit être, et, comme commencements absolument premiers, ne requérir par conséquent ni ne permettre aucun retour ultérieur. En tant qu'ils sont des rapports purs à soi-même, des immédias et des indéterminés, ils n'ont pas en [394] tout cas en eux la différence qui en un autre commencement⁷⁵ est posée tout de suite entre l'universalité de sa forme et son contenu. Mais l'indéterminité qu'ont ces commencements logiques par rapport à leur contenu unique est cela même qui constitue leur déterminité, celle-ci consiste en effet dans leur négativité [entendue] comme médiation sursumée ; la particularité de celle-ci donne aussi à leur indéterminé une particularité par quoi *être*, *essence* et *universalité* se diffèrent les uns des autres. La déterminité, maintenant, qui leur revient, est leur, tels qu'ils se trouvent pris pour soi, *déterminité immédiate*, tout autant que celle d'un contenu quelconque, et a par conséquent besoin d'une déduction ; pour la méthode, il est indifférent que la déterminité se trouve prise comme déterminité de la *forme* ou du *contenu*. Pour cette raison, ne commence en fait pour la méthode aucune façon nouvelle du fait que, par le premier de ses résultats, un contenu s'est déterminé ; elle ne demeure par là ni plus ni moins formelle que précédemment. Car, comme elle est la forme absolue qui est concept se sachant lui-même et toutes choses comme concept, il n'y a pas de contenu qui se mettrait en face d'elle et la déterminerait comme forme unilatérale, extérieure. Par conséquent, tout comme l'absence-de-contenu de ces commencements ne fait pas deux des commencements absolus, ce n'est pas non plus le contenu qui comme tel conduirait la méthode au progrès infini vers l'avant ou vers l'arrière⁷⁶. D'un côté, la *déterminité* qu'elle s'engendre dans son résultat est le moment par quoi elle est la médiation avec soi

l'objet nouveau, est désormais « déduit », le point de départ l'est donc aussi. Et il ne l'est pas comme quelque chose qui serait « en arrière », puisque c'est *maintenant* qu'il est posé comme tel ; c'est donc par le mouvement qui s'engendre de lui, un mouvement « vers l'avant », qu'il se montre réellement déterminé par le concept. Aude là de la perspective représentative qui interprétera un tel mouvement comme un progrès à l'infini c'est le principe d'un « système de la totalité » qui s'affirme ici, — ainsi que le dira le long paragraphe prochain.

75. *an einem sonstigen Anfang*

76. Affirmation capitale : la « méthode » n'est pas seulement adaptée à l'exposition d'un objet logique, lequel *en lui-même* relève évidemment d'une économie seulement « formelle » ; comme « méthode absolue », elle régit aussi bien le mouvement de détermination d'un objet quelconque et de son contenu. Le procès de la réflexion, par-delà les limites de la *Science de la Logique*, porte bien jusqu'aux extrémités du Système.

et fait du commencement immédiat quelque chose de médiatisé. Mais, à l'inverse, c'est là la détermination par quoi se déploie cette médiation sienné ; par un *contenu* comme par un *autre* apparent d'elle-même, elle fait de telle sorte retour à son commencement qu'elle ne rétablit pourtant pas simplement ce même [commencement] comme un

[commencement] déterminé, mais le résultat est tout aussi bien la détermination sursumée, donc aussi le rétablissement de l'indétermination première dans laquelle elle [a] commence. Cela elle l'accomplice comme un système de la totalité. C'est dans cette détermination qu'elle est encore à considérer.⁷⁷

La détermination qui fut résultat est elle-même, comme on l'a montré, en raison de la forme de la simplicité dans laquelle⁷⁸ elle s'est rassemblée, un commencement nouveau ; en tant qu'il est différent de son [commencement] précédent justement par cette détermination, le connaître se propulse de contenu en contenu. Tout d'abord ce progresser se détermine à ce qu'il débute à partir de déterminités simples, et [que] les suivantes deviennent toujours plus riches et plus concrètes. Car le résultat contient son commencement, et son cours l'a enrichi d'une détermination nouvelle. L'universel constitue la base ; le procès, pour cette raison, n'est pas à prendre comme un *acte-de-couler* d'un autre à un autre. Le concept, dans la méthode absolue, se maintient dans son être-autre, l'universel dans sa particularisation, dans le jugement et la réalité ; il⁷⁹ élève, à chaque niveau de détermination ultérieure, la masse totale de son contenu précédent, et, par son progresser dialectique, non seulement ne perd rien, ni ne laisse quelque chose en arrière, mais porte avec soi tout ce qui a été gagné, et s'enrichit et [se] condense dans soi.

Cette ampliation peut se trouver regardée comme le moment du contenu, et, dans le tout, comme la première premissse ; l'universel est communiqué au royaume du contenu, immédiatement reçu dans lui. Mais la relation a aussi le second aspect, négatif ou dialectique. L'enrichissement progresse en la nécessité du concept, il⁸⁰ est tenu par lui, et chaque détermination est une réflexion dans soi. Chaque étape nouvelle de l'*aller-hors-de-soi*, c'est-à-dire de la *détermination ultérieure*, est aussi un aller-dans-soi, et l'*extension* plus grande tout aussi bien [l']intensité plus haute. Le plus riche est par conséquent le plus concret et [le] plus subjectif, et ce qui se prend dans la⁸¹

⁷⁷ Ainsi se trouve très clairement exprimé le fait que dans le résultat s'affirme une détermination *mulelle* du concept et de l'objet. Hegel a dit plus haut que ce dernier « reçoit son contenu » du procès de la méthode ; il dit maintenant que celle-ci, en revenant, dans le résultat qui est sién, à son point de départ, ramène en lui le contenu de cet « apparemment autre » qu'est d'abord l'objet.

⁷⁸ *in welche* avec mouvement.

⁷⁹ *es* : il s'agit de l'universel.

⁸⁰ *sie* : il s'agit de l'enrichissement.

⁸¹ *in die*, avec mouvement.

502
[395]

enraciné à la simplicité qui est la première immédiateté et universalité⁸². — la simplicité qui est la première immédiateté et universalité⁸³.

C'est de cette manière que chaque pas du *progrès* dans l'acte-de-déterminer-plus-avant, en tant qu'il s'éloigne du commencement indéterminé, est aussi un *rapprochement-régressif*⁸⁴ vers ce même [commencement], que donc ce qui peut tout d'abord apparaître comme divers, le *fonder régressif* du commencement et le *déterminer plus-avant progressif* de ce même [commencement], tombent l'un dans l'autre et sont la même-chose. La méthode, qui du même coup s'entrelace dans un⁸⁵ cercle, ne peut pourtant pas anticiper dans un développement temporel le fait que le commencement serait déjà comme tel quelque chose de déduit ; pour lui, dans son immédiateté, il est suffisant qu'il soit universalité simple. Dans la mesure où il est cela, il a sa condition complète ; et il n'est pas besoin qu'on [le] déprécie [en ce] que l'on voudrait le laisser valoir de façon seulement provisoire et hypothétique⁸⁶. Ce que l'on voudrait produire à son encontre, — mettons à part des bornes de la connaissance humaine, à partir de l'exigence, ayant que l'on en vienne à la Chose, de faire critiquement l'examen de l'instrument du connaître⁸⁷, — ce sont elles-mêmes des *pré-suppositions* qui, comme *déterminations concrètes*, portent avec soi l'exigence de leur médiation et fondation. Comme du même coup, d'un point de vue formel, elles n'ont rien au préalable avant le *commencement* [fait] avec la Chose contre lequel elles protestent⁸⁸ et [que] plutôt, en raison du contenu concret, elles ont besoin d'une déduction, elles ne sont à prendre que pour de vaines prétentions, en sorte qu'il faudrait les considérer plutôt comme quelque-chose d'autre. Elles ont un contenu non-vrai, en tant que ce qui est connu comme fini et non-vrai elles en font quelque chose d'irréfutable et d'absolu, savoir un connaître *borne*, déterminé comme *forme* et *instrument en regard* de son *contenu* ; ce connaître non-vrai est lui-même

503
[397]

⁸² *das Mächtigste und Uebergreifendste*.
⁸³ Il y a donc une correspondance, mieux, une identité entre la profondeur logique et l'extension des sciences réelles. De même que celle-là n'a sens qu'en permettant l'intelligence du monde, de même celui-ci exige à chaque instant son ressourcement médiateur dans le procès du concept. Deux perspectives qui sont elles-mêmes identiques, puisque la méthode n'est autre que la présentation d'un contenu, — de tout contenu.

⁸⁴ *Rückanumherrung*.

⁸⁵ *in einem*, avec mouvement.

⁸⁶ Si le commencement *logique* d'un procès de raison est autre chose qu'une simple hypothèse qui, par le résultat, pourrait être ou confirmée ou infirmée, c'est que l'universalité simple qui le constitue est elle-même le résultat d'un mouvement d'intériorisation qu'elle pré suppose, et qui, dans son indétermination même, le constitue en puissance d'auto-détermination.

aussi la forme, le fonder qui va vers l'arrière⁸⁸. — Même la méthode de la vérité sait le commencement comme quelque chose d'imparfait, parce qu'il est commencement, mais [elle sait] en même temps cet imperfait comme quelque chose de nécessaire, parce que la vérité n'est que l'acte-de-venir-à-soi-même par la négativité de l'immédiateté⁸⁹. L'impatience qui, par-dessus le déterminé, qu'il s'appelle commencement, objet, fini, ou dans quelque forme qu'on le prenne par ailleurs, ne veut se trouver que au-delà et immédiatement dans l'absolu, n'a comme connaissance rien devant soi, que le négatif vide, l'infini abstrait⁹⁰; — ou un absolu vécu, qui est quelque chose de visé parce qu'il n'est pas posé⁹¹; il ne se laisse saisir que par la médiation du connaire, dont l'universel et immédiat [est] un moment, mais [dont] la vérité elle-même n'est que dans le parcours développé et dans le terme. — Pour le besoin subjectif de l'inconnaissance⁹² et de son impatience, on peut bien donner en préalable une vue générale du tout, — par une division pour la réflexion, qui, à partir de l'universel, selon la manière du connaire fini, donne le particulier comme quelque chose de présent⁹³ et [quelque chose] qu'il faut attendre dans la Science. Pourtant, cela ne garantit pas plus qu'une image de la représentation; car le passage véritable de l'universel au particulier et au tout déterminé en et pour soi, où ce premier universel lui-même, selon sa détermination véritable, est à nouveau moment, est [médiation] étrangère à cette manière de division, et est seulement la médiation de la Science elle-même.

En vertu de la nature de la méthode [qui a été] mise en évidence, la Science se présente comme un cercle entrelacé dans soi, dans le

du texte, tout « fondement » véritable implique l'identité paradoxale entre le régresser et le progresser, Kant, pour son compte, ne s'attachera qu'à la première de ces tâches.

89. Nous comprenons : l'immédiateté est elle-même cette négativité par quoi l'immédiat vient à soi comme vérité (igenitt subjectif). — Il est évident que l'*« imperfection »* du commencement désigne ici la qualification logique qui le fait indéfiniment déterminable. Le manque se fait sentir au seul niveau de la diction de soi.

90. C'est sans doute Schelling qui est ici visé, lui à propos duquel Hegel a parlé ailleurs de « cet enthousiasme qui, comme un pistolet, commence immédiatement avec le savoir absolu » : *Ph. G.* 26/20 (1/25/19). Cet absolu qui, alors, est « la nuit dans laquelle, comme on coutume de dire, toutes les vaches sont noires » : *Ph. G.* 19/8 (1/16/20).

91. Autre forme d'*« enthousiasme »* que celle qui procède à l'exaltation du sentiment et s'en tient à des « discours prophétiques » qui sont en eux-mêmes une « renonciation à la science » : *Ph. G.* 14/38 (1/11/18). Jacobi et les philosophes du savoir immédiat, tout comme les illuministes de type religieux, sont critiqués sous cet aspect, au terme du Concept-préliminaire de l'*Encyclopédie*, dans la « Troisième position de la pensée à l'égard de l'objectivité » (*Enz.* §§ 61 sq.).

92. *der Unbekanntheit*. — Cf. ci-dessus, p. 320, note 78.

93. *ein Vorhandenes* : présent au sens de donné.

[398]

504

— ou pour parler plus exactement à seulement l'avant, et dans son comme connaissance rien devant soi, que le négatif vide, l'infini abstrait⁹⁰; — ou un absolu vécu, qui est quelque chose de visé parce qu'il n'est pas posé⁹¹; il ne se laisse saisir que par la médiation du connaire, dont l'universel et immédiat [est] un moment, mais [dont] la vérité elle-même n'est que dans le parcours développé et dans le terme. — Pour le besoin subjectif de l'inconnaissance⁹² et de son impatience, on peut bien donner en préalable une vue générale du tout, — par une division pour la réflexion, qui, à partir de l'universel, selon la manière du connaire fini, donne le particulier comme quelque chose de présent⁹³ et [quelque chose] qu'il faut attendre dans la Science. Pourtant, cela ne garantit pas plus qu'une image de la représentation; car le passage véritable de l'universel au particulier et au tout déterminé en et pour soi, où ce premier universel lui-même, selon sa détermination véritable, est à nouveau moment, est [médiation] étrangère à cette manière de division, et est seulement la médiation de la Science elle-même.

En vertu de la nature de la méthode [qui a été] mise en évidence,

la Science se présente comme un cercle entrelacé dans soi, dans le commencement duquel, [savoir] le fondement simple⁹⁴, la médiation entrelace en retour le terme ; du même coup⁹⁵ ce cercle est un cercle de cercles ; car chaque membre singulier, comme [quelque chose d']animé par la méthode, est la réflexion-dans-soi qui, en tant qu'elle retourne dans le commencement, est en même temps le commencement d'un chatnon nouveau. Les fragments de cette chaîne sont les sciences singulières, dont chacune a un avant et un après, — ou pour parler plus exactement à seulement l'avant, et dans son syllogisme même montre son après⁹⁶.

C'est ainsi alors également que la Logique⁹⁷, dans l'idée absolue, a fait retour à cette unité simple qui est son commencement ; l'immédiateté pure de l'être, dans lequel tout d'abord toute détermination apparaît comme éteinte ou omise par l'abstraction, est, par la médiation, sauve la surréception de la médiation, l'idée venue à son égalité à soi lui correspondant. La méthode est le concept pur qui n'est en relation qu'à soi-même ; elle est par conséquent le rapport simple à soi qui est être. Mais il est maintenant aussi être *mpli*, le concept se comprenant, l'être comme la totalité *concrete*, aussi bien purement et simplement intensive. — A propos de cette idée il faut encore mentionner pour conclure que dans elle *en premier lieu* la science logique a saisi son concept propre. En l'être, le commencement de son contenu, son concept apparaît comme un savoir extérieur à ce même contenu, en réflexion subjective. Mais, dans l'idée du connaire absolu, il est parvenu à son contenu propre. Elle est elle-même le concept pur, qui a soi pour objet, et qui, en tant que pour soi⁹⁸ comme objet il parcourt la totalité de ses déterminations, s'élabore jusqu'au tout de sa réalité, jusqu'au système de la Science, et du même coup finit par saisir ce comprendre de soi-même, donc par sur-

94. *in diesem Aufgang, den einfachen Grund*, avec mouvement.

95. *dabei*.

96. Le « cercle de cercles » évoque tout à la fois l'enchaînement des sciences qui s'appellent l'une l'autre selon l'ordre de l'avant et de l'après et l'unité de la science qui fait que chacune d'elle exprime, sous un aspect, la totalité du concept, et que toutes, par suite, sont coextensives. Schème qui vaut évidemment pour l'intelligence des économies internes de la Nature et de l'Esprit, et qui trouvera son achèvement, au terme de l'*Encyclopédie*, lorsque sera marquée la pleine coextensivité de ces sphères et de celle de la Logique.

97. Ce paragraphe opère, sous cette raison de l'idée de système, une lecture du contenu de la *Science de la Logique* elle-même.

98. *sieb* : à soi. — La Logique se propose à nous comme un ensemble de cercles dont l'unité se manifeste dans la production du terme conceptuel. Il est alors indifférent de dire, dans cette expression binaire fondamentale qui laisse ici face à face l'être et le concept — la Logique objective et la Logique subjective — que le premier de ces termes se trouve compris par le second ou que c'est le second qui se parcourt lui-même comme objet dans le premier. Des les premières pages de « La Doctrine de l'essence », ce caractère fondamental de la structure binaire était significé déjà par le fait que le processus de la réflexion était présenté sans épaisseur propre : intemporel et utopique.

[399]

505

sumer sa position comme contenu et objet, et par connaître le concept de la Science. — *Deuxièmement*, cette idée est encore logique, elle est enfermée dans la⁹⁹ pensée pure, la science seulement du *concept* divin. L'éaboration systématique est certes une réalisation, mais tenue à l'intérieur de cette même sphère. Parce que l'idée pure du connaître est, dans cette mesure, enfermée dans la¹⁰⁰ subjectivité, elle est *tendance* à surmonter celle-ci, et la vérité pure, comme résultat dernier, devient aussi le *commencement d'une autre sphère* et [d'une autre] *science*. Ce passage, ici, n'a plus besoin que de se trouver encore esquissé.

En tant que l'idée se pose en effet comme *l'unité* absolue du concept pur et de sa réalité, donc [se] rassemble dans l'¹⁰¹ immédiaté de l'*être*, elle est comme la *totalité* dans cette forme, — *Nature*. — Mais cette détermination n'est pas un *être-détermen* et [un] *passage*, comme, d'après ci-dessus, le concept subjectif dans sa totalité *en vient à l'objectivité*¹⁰², également la *fin subjective à la vie*¹⁰³. L'idée pure, dans laquelle la détermininité ou réalité du concept lui-même est élevée au concept, est plutôt *libération* absolue, pour laquelle il n'y a plus de détermination immédiate qui ne soit pas en même temps posée et le concept ; dans cette liberté, par conséquent, aucun passage n'a lieu, l'être simple à quoi se détermine l'idée lui demeure par-

99. *in den*, avec mouvement. — La Logique, qui ne souffre d'aucune incomplétude, est bien totalité ; mais totalité en soi, seulement absolue ; en termes de représentation religieuse, elle serait donc à comprendre comme « la présentation de Dieu tel qu'il est dans son essence éternelle, avant la création de la nature et d'un esprit fini » (« L'Esprit », p. 19). 100. *in die*, avec mouvement. — Sur la signification très forte de *Trieb*, « tendance », cf. ci-dessus, p. 315, note 61. — Parce qu'elle est le « commencement » des sphères réelles issues d'elle, la Logique, en fait, les contient déjà vraiment, quoique seulement dans leur principe. Ainsi, au plan représentatif, du mouvement de la création ; se demander comment du plus parfait peut provenir le moins parfait est une fausse question : car c'est toujours déjà que l'absolu se dit dans la contingence et comme contingence. — L'essence pure dans la différence et comme différence :

101. *in die*, avec mouvement. — Ce dernier paragraphe expose tour à tour les deux formes concrètes dans lesquelles la Logique s'exprime « essentiellement » comme *Logique* : la Nature et l'Esprit. La première sera comme une ampliation de l'immédiaté de l'*« être »*, et le second dira la plénitude qui exposait, déjà dans son principe, le « concept », c'est-à-dire le sujet. Ainsi la structure totale du Système, qui conjugue le rapport simple de la Logique et des Sciences réelles d'une part, et d'autre part le rapport développé de la Nature (être), de la Logique (essence) et de l'Esprit (concept), exprime-t-elle la signification dernière tout à la fois de la structure binaire et de la structure ternaire de la *Science de la Logique*. Car la Logique dans le Système, tout comme l'Essence dans la Logique elle-même, n'occupe la position intemporelle et utopique qui est celle de tout moyen-terme que parce qu'elle ne cesse d'être universellement présente dans les extrêmes qu'elle presuppose.

102. Passage de la première à la seconde section de la « Doctrine du Concept ».

103. Passage de la téléologie à cette idée immédiate qu'est la vie.

fairement transparent, et est le concept demeurant près de soi-même dans sa détermination. Le passer est donc ici plutôt à saisir de telle sorte que l'idée se *déprend* elle-même *librement*¹⁰⁴, absolument sûre d'elle et en-repos dans soi. En raison de cette liberté, la *forme de sa détermininité* est aussi bien purement-et-simplement libre, — l'*extériorité de l'espace et du temps* qui est absolument pour soi-même sans subjectivité. — Dans la mesure où celle-ci est seulement selon l'immédiateté abstraite de l'être et se trouve saisie par la conscience, elle est comme simple objectivité et vie extérieure ; mais dans l'idée elle demeure en et pour soi la totalité du concept, et la science dans la relation du connaître divin à la nature. Cette décision¹⁰⁵ prochaine de l'idée pure de se déterminer comme idée extérieure pose pourtant pour soi les du même coup seulement la médiation à partir de laquelle le concept s'élève comme existence libre allée dans soi à partir de l'extériorité, accompli par soi sa libération *dans la science de l'Esprit*, et trouve le concept suprême de lui-même dans la science logique, [entendue] comme le concept pur se comprenant¹⁰⁶.

104. *sich selbst frei entlässt* : se congédie et se laisse aller en liberté. 105. *Entschluss* : « décision » qui « ouvre » à l'altérité. Cf. ci-dessus, p. 257, note 49.

106. *sich* : à soi.

107. Le terme de la *Philosophie de l'Esprit* n'est autre, par conséquent, que la Logique même instaurée dans sa plénitude concrète de Logique. « La Science de cette manière est retournée dans son commencement, et le logique est de telle manière son *résultat* comme le *spirituel* que... » : Enz., § 574.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

I. Index des noms figurant dans le texte de Hegel

Voici d'abord tous les noms de personnes cités par Hegel lui-même, qu'il s'agisse d'un nom propre individuel (*Leibniz*, *Lille*...), d'un nom générique désignant les membres d'une école philosophique (*les Éléates*...), enfin d'un adjectif formé à partir de ces noms (*la philosophie kantienne*, *la dialectique socratique*...). Quand le même nom intervient plusieurs fois dans la même page, nous indiquons entre parenthèses le nombre d'occurrences. La lettre n., entre parenthèses, signifie que le nom est cité, par Hegel lui-même, dans une note.

- ARISTOTE : 60, 103 (2), 158, 172, 308. (2), 309 (2), 310 (2), [321]¹, 323 (2), 325, 356 (4), 377, 378 (2), 384.
- BLUMENBACH : 334.
- CAUS : 112, 129 (3), 132, 160, 186 (3).
- CICERON : 116.
- DESCARTES : 208.
- DIOGÈNE LAERCÉ : 376.
- DIOCÈNE LE CYNIQUE : 377, 378.
- ÉLÉATES : 377 (2).
- ÉUCLIDE : 345 (3), 346, 347, 348.
- ÉULER : 89.
- GAUSS : 327.
- HUME : 306.
- JACOB : 356 (3).
- KANT : 45 (3), 46, 47 (3), 48, 49, 51, 52 (3), 53 (2), 55, 57 (3), 58, 59, 85.
- SOPHISTES : 377 (2).
- SPINOZA : 39, 40, 41 (3), 355.
- THALES : 376.
- WOLFF : 354, 355 (n.).

1. Hegel parle ici de l'« idéalisme subjectif », mais sans citer le nom de Kant.
 2. Dans ces pages, Hegel traite de la monade, ou du « système des monades », mais sans mentionner le nom de Leibniz.

II. Noms de personnes cités dans le texte de présentation et dans nos notes

Comme ci-dessus, nous reprenons toutes les occurrences, qu'elles soient sous forme nominale ou sous forme adjetivée. La référence comporte la page et le numéro de la note. Lorsqu'il y a plusieurs occurrences du même nom dans le même passage, il n'est indiqué qu'une fois. Par ailleurs, ne sont pas mentionnées les noms des traducteurs ou des éditeurs cités à ce seul tiré. Le nom de Hegel, évidemment, n'a jamais été rappelé.

- ARISTOTE : 60, n. 76 ; 103, n. 22 ; 158,
n. 24 ; 169, n. 60.
BÉLAVAL : 26, n. 38.
BOURGEOIS : 75, n. 36.
BUHnenbach : 334, n. 140.
BUFFON : 176, n. 88.
CRUSIUS : 176, n. 88.
DESCARTES : 176, n. 88 ; 208, n. 3.
DIDEROT : 176, n. 88.
DUBRIE : 26, n. 38.
EUCLIDE : 345, n. 184 ; 345, n. 185 ;
348, n. 199 ; 348, n. 200 ; 348,
n. 201.
EULER : 89, n. 102 ; 89, n. 103.
FAUST : 229, n. 66.
FICHÉ : 278, n. 36 ; 306, n. 16 ; 308,
n. 24.
GAUSS : 327, n. 119.
GORLOT : 169, n. 60 ; 172, n. 70.
HUME : 306, n. 16 ; 342, n. 173.
JACOB : 356, n. 243 ; 357, n. 245 ;
390, n. 91.
JARCZYK : 11, n. 14 ; 13, n. 18 ; 16,
n. 21 ; 20, n. 27 ; 21, n. 28 ; 36,
n. 3 ; 37, n. 6 ; 38, n. 7 ; 39, n. 10 ;
63, n. 10 ; 71, n. 22 ; 92, n. 114 ;
184, n. 120 ; 351, n. 217 ; 367, n. 1.
KANT : 12 ; 45, n. 26 ; 45, n. 27 ; 46,
n. 28 ; 46, n. 29 ; 48, n. 34 ; 49,
n. 35 ; 52, n. 46 ; 53, n. 48 ; 54,
n. 51 ; 55, n. 56 ; 55, n. 58 ; 57,
n. 69 ; 58, n. 71 ; 59, n. 75 ; 60,
n. 56 ; 356, n. 243 ; 357, n. 245.
TRENDELENBURG : 283, n. 2.
n. 103 ; 103, n. 22 ; 104, n. 26 ;
109, n. 52 ; 109, n. 53 ; 144,
n. 208 ; 176, n. 88 ; 208, n. 4 ; 209,
n. 10 ; 251, n. 17 ; 273, n. 2 ; 276,
n. 17 ; 278, n. 36 ; 305, n. 10 ;
WUNDT : 177, n. 88.

GLOSSAIRE ALLEMAND - FRANÇAIS

On trouvera ici les correspondances retenues pour la traduction du vocabulaire de Hegel, en ce qui regarde les moins les plus déterminants. Toute dérogation à ces conventions a donné lieu à une note explicative. La stricte concordance à laquelle nous nous sommes tenus porte en fait beaucoup plus loin que la liste ici proposée, et intéresse même de nombreuses tournures linguistiques ; mais seuls les termes techniques ou ceux dont l'importance est décisive pour le développement de la pensée figurent dans ce qui suit.

Par souci de clarté, nous avons préféré adopter l'orthographe moderne. On pourra voir enfin que ce lexique, qui reprend nombre des conventions proposées dans ceux que nous avons publiés en appendice à nos traductions de « *J. F. » et de « La Doctrine de l'Essence »¹, comporte également de nombreux termes nouveaux : ceux que met en avant le contexte particulier de ce troisième livre.*

- abbrechen : *interrompre* (*rompre*).
aber : *mais*, *alors que* ;
pourtant (chaque fois que « aber »,
introduisant une phrase négative, est
suivi de « sondern »).
abhängig, abhängig : *dépendre*, *dépen-
dant*.
ableiten, Ableitung : *déduire*, *déduc-
tion*.
absolut, das Absolute : *absolu*, *l'absolu*.
Absonderung : *séparation*.
abstrakt, das Abstrakte : *abstrait*,
l'abstrait, *l'abstrait*,
allein, *seul, seulement*.
allgemein, Allgemeinheit : *universel*,
universalité.
Allheit : *intégralité*.
als : *comme, en tant que*.
analytisch : *analytique*.
- anderes, Anderes : *autre-chose*.
Anderssein (das) : *l'être-autre*.
anerkennen : *reconnaitre*.
anfachen : *atier*.
Anfang, anfangen : *commencement*,
commencer.
angehören : *appartenir à, relever de*.
Anmerkung : *remarque*.
Annahme : *hypothèse*.
annehmen : *admettre, supposer, adop-
ter, prendre*.
Anwendung (in) : *au regard de, en ce qui
regarde*.
Anschein (das) : *l'être-en-soi*,
pour-soi.
anwenden, Anwendung : *appliquer*,
application.
Anzahl : *nombre-numére*.

1. Respectivement, p. 368 et p. 301.

Art : <i>espèce, sorte, type, façon.</i>	Bestimmbarkeit : <i>déterminabilité.</i>
Art und Weise : <i>manière d'être.</i>	bestimmen, sich bestimmen zu : <i>détermi-</i>
Attraktion : <i>attraction.</i>	<i>miner, se déterminer en.</i>
auffassen : <i>saisir.</i>	besinn : <i>déterminé, de façon déter-</i>
Aufgabe : <i>problème, tâche.</i>	<i>mine.</i>
aufheben, Aufhebung : <i>annuler, sur-</i>	Bestimmtheit : <i>détermininité.</i>
<i>comption.</i>	Bestimmung : <i>détermination.</i>
auflösen, Auflösung : <i>dissoudre, disso-</i>	betrachten, Betrachtung : <i>considérer,</i>
<i>lution.</i>	<i>compréhension.</i>
aufstellen : <i>ériger.</i>	beurteilen, Beurteilung : <i>judication.</i>
aufzeigen : <i>mettre en évidence.</i>	bewahren : <i>avérer.</i>
ausdehnen, Ausdehnung : <i>étendre,</i>	Bewährung : <i>authentification.</i>
<i>etendue, extension.</i>	bewegen, Bewegung : <i>monvoi, mettre</i>
auseinanderbringen : <i>séparer.</i>	<i>en mouvement, mouvement.</i>
auseinanderholen : <i>distinguer.</i>	Beweis, beweisen : <i>prouver, prouver.</i>
auseinandersetzen : <i>extraposer.</i>	bewirken : <i>effectuer.</i>
Auseinandersetzung : <i>disension, extra-</i>	Bewusstsein : <i>conscience.</i>
<i>position.</i>	beziehen, Beziehung : <i>rapport, rap-</i>
ausführen : <i>réaliser.</i>	<i>port.</i>
Ausgangspunkt : <i>punkt de départ.</i>	bloss : <i>simple, simplement.</i>
ausgehen : <i>partir, sortir.</i>	Bewusstsein : <i>conscience.</i>
Auslegung : <i>exposition.</i>	Erfahrung : <i>expérience.</i>
ausschlessen : <i>excuse.</i>	erfassen : <i>saisir.</i>
äußern, äußerlich : <i>extérieur.</i>	Entschluss : <i>décision.</i>
ausprechen, Ausspruch : <i>énoncer,</i>	entzünden : <i>enflammer.</i>
<i>énoncé.</i>	entzweien, Entzweizung : <i>sauter, scis-</i>
auswählen : <i>sélectionner.</i>	<i>sition.</i>
beachten : <i>préter attention.</i>	Erfahrung : <i>expérience.</i>
Bearbeitung : <i>élaboration.</i>	ergraben : <i>excavare.</i>
Bedingheit : <i>conditionné.</i>	dagegen : <i>en revanche, là contre.</i>
Bedingung : <i>condition.</i>	darbeiten : <i>préserver.</i>
beginnen : <i>débuter.</i>	dasselbe : <i>la même chose.</i>
Begläubigung : <i>authentication.</i>	denken, das Denken : <i>penser, le penser.</i>
begreifen : <i>comprendre, concevoir,</i>	Dialektik, dialektisch : <i>dialectique, dia-</i>
<i>naître-conceptuellement.</i>	<i>lectique.</i>
Begriff : <i>concept.</i>	Ding : <i>chose.</i>
begünden : <i>fondre.</i>	Dimension : <i>division.</i>
behaf tet : <i>affectionné.</i>	durch : <i>par.</i>
behandeln, Behandlung : <i>traiter, traite-</i>	durchsichtig : <i>transparent.</i>
<i>ment.</i>	
Behut : <i>utilité.</i>	eben : <i>justement.</i>
behaftet : <i>affectionné.</i>	ebenso : <i>tout aussi, tout aussi bien.</i>
behandeln, Behandlung : <i>traiter, traite-</i>	eigen : <i>propre.</i>
<i>ment.</i>	eigentlich : <i>proprement dit, à propre-</i>
behaftet : <i>affectionné.</i>	<i>ment parler.</i>
behandeln, Behandlung : <i>traiter, traite-</i>	eigenmächtig : <i>charactéristique, propre.</i>
<i>ment.</i>	eines : <i>une chose.</i>
behaftet : <i>affectionné.</i>	einfach, Einfachheit : <i>simple, simpli-</i>
behaftet : <i>affectionné.</i>	<i>cité.</i>
Einfall : <i>lubie.</i>	fassen : <i>saisir.</i>
Einheit : <i>unité.</i>	fertig : <i>achevée.</i>
Einsetzung, Einseitigkeit : <i>unilateral, uni-</i>	Folge, Folgerung : <i>conséquence.</i>
<i>latérale.</i>	Form : <i>forme.</i>
Beschränktheit : <i>disposition.</i>	Fortbestimmung : <i>détermination-ultré-</i>
beschränken, Beschränkung : <i>borner,</i>	<i>ultra.</i>
<i>limiter, limitation.</i>	Fortbewegung : <i>mouvement-ultrérieur.</i>
besonders, Besonderheit : <i>particular,</i>	Fortgang, Fortschritt : <i>progrès, progres-</i>
<i>particularité.</i>	<i>jer.</i>
bestehen (das) : <i>le subsister.</i>	fortleiten : <i>mettre plus avant.</i>
bestehen (aus) : <i>être constitué de.</i>	Fortschritt : <i>progrès.</i>
bestehen (in) : <i>constituer en (dans).</i>	frei, Freiheit : <i>libre, liberté.</i>
	fürschein, das Fürschein : <i>être pour-</i>
	<i>soi, l'être-pour-soi.</i>
	Hindernis : <i>obstacle.</i>
	hingegen : <i>par contre.</i>
	Historie : <i>histoire-narrative.</i>
	Idee : <i>idée.</i>
	Identität : <i>identité.</i>
	Immanenz, Immanenz : <i>immanence.</i>
	Inhalt : <i>contenu.</i>
	inner, innerlich : <i>intérieur.</i>
	Konkretion : <i>concrétion.</i>
	Kraft : <i>force.</i>
	Kreis : <i>cercle.</i>
	Kritik, kritisches : <i>critique.</i>

leer : <i>vide.</i>	Sein : <i>être.</i>
Ichte : <i>doctrine.</i>	selbständig, Selbständigkeit : <i>auto-</i>
Lehrsatz : <i>théorème.</i>	<i>nomé, autonomie.</i>
Lichtigkeit : <i>facilité.</i>	Selbstbewegung : <i>auto-movement.</i>
lezt : <i>dernier, ultime.</i>	Selbstzweck : <i>but-à-soi.</i>
lösen : <i>résoudre.</i>	setzen : <i>poser.</i>
Mangel : <i>mangue, carence.</i>	Stoff : <i>matériaux.</i>
mannigfältig, Mannigfaltigkeit : <i>varié,</i>	streben, das Streben : <i>tendre, l'acte de-</i>
<i>variété.</i>	<i>tendre.</i>
Materialur : <i>matérialité.</i>	Subjekt, Subjektivität : <i>sujet, subjecti-</i>
Medius Terminus : <i>medius terminus.</i>	<i>nité.</i>
Merkmal : <i>marge distinctive.</i>	Substanz : <i>substance.</i>
Mitte : <i>moyen-terme.</i>	synthetisch : <i>synthétique.</i>
Mitteilung : <i>communication.</i>	Totalität : <i>totalité.</i>
Mittelpunkt : <i>point médian.</i>	trennen, Trennung : <i>réparer, sépara-</i>
Mittelglied : <i>intermédiaire, rouage.</i>	<i>tion.</i>
Modus : <i>mode.</i>	Trieb : <i>tendance.</i>
möglich, Möglichkeit : <i>possible, possi-</i>	über : <i>sur, par-delà, au-delà.</i>
<i>bilité.</i>	Übereinkommen : <i>concord.</i>
Moment : <i>moment.</i>	Überblick : <i>panorama.</i>
nichtig, Nichtigkeit : <i>nul, nullité.</i>	übereinstimmen, Übereinstimmung :
nichts, Nichts : <i>rien, néant.</i>	<i>concorder, adéquation.</i>
Nothelf : <i>expédié.</i>	überflügen : <i>franchir, survoler.</i>
numchrig : <i>actuel.</i>	Überfluss : <i>superfluie.</i>
Objekt, Objektivität : <i>objet, objectivité.</i>	Übergang : <i>passage.</i>
offen : <i>ouvert.</i>	übergehen in : <i>passer dans,</i>
Ort : <i>lieu.</i>	überhaupt : <i>en général, de façon géné- rale.</i>
Prinzip : <i>principe.</i>	überschreiten, Überschritt : <i>franchir,</i>
Progress (ins Unendliche) : <i>progrès (à l'infini).</i>	<i>transgression.</i>
Prozess : <i>procès, processus.</i>	übersetzen : <i>traduser, traduire.</i>
Punkt : <i>point.</i>	Umänderung : <i>mutation.</i>
Qualität : <i>qualité.</i>	Umfang : <i>ampleur, contour.</i>
Quantität : <i>quantité.</i>	umfassen : <i>englober.</i>
Realität : <i>réalité.</i>	unkettern, Umkehrung : <i>inverser, ren- verser, renversement.</i>
recht : <i>juice.</i>	unabhängig : <i>indépendant.</i>
Recht (das) : <i>le droit.</i>	unbegreiflich : <i>incompréhensible, in- compréhension.</i>
Rechtfertigung : <i>justification.</i>	unbegrenzt : <i>illimité.</i>
Reflexion : <i>réflexion.</i>	unbestimmt : <i>indéterminable.</i>
Reflexionsbestimmung : <i>détermination- de-réflexion.</i>	unbestimmt, Unbestimmtheit : <i>indéter- miné, indéterminté.</i>
Rückerkennung : <i>ressouvenir.</i>	unendlich, Unendlichkeit : <i>infini, infi- nit.</i>
Ruhe : <i>repos.</i>	unbegrenzt, Unbegrenzung : <i>limite.</i>
Sache : <i>Chose.</i>	unverbergen : <i>parfaire.</i>
scheiden (sich) : <i>se décomposer.</i>	vollkommen : <i>parfait.</i>
Schein, scheinen : <i>apparence, paraître.</i>	vollständig, Vollständigkeit : <i>complet,</i>
schlechthin : <i>parvenu-ni-et-simplément.</i>	<i>complétude, entité-complète.</i>
schliesen : <i>synthétiser.</i>	voraussetzen : <i>Voraussetzung : présup- poser, présupposition.</i>
Schluss : <i>syllogisme.</i>	vorbereiten : <i>accorder.</i>
Scelle : <i>âme.</i>	vorfinden : <i>trouver, déjâ-là.</i>
	vorhanden : <i>présent.</i>
	vorkommen : <i>se rencontrer.</i>
	vollendet : <i>achever.</i>
	vollendet : <i>réaliser.</i>
	vollkommen : <i>parfait.</i>
	vollständig, Vollständigkeit : <i>complet,</i>
	<i>complétude, entité-complète.</i>
	voraussetzen : <i>Voraussetzung : présup- poser, présupposition.</i>
	zurückgehen : <i>aller au gouffre.</i>
	zurückgehen, zurückkehren : <i>retourner,</i>
	<i>faire retour.</i>
	zusammenbringen : <i>rasssembler.</i>
	zusammenfallen : <i>coincider.</i>
	zusammenfassen : <i>Assembler, ensemble.</i>
	zusammengelegt : <i>composé, complexe.</i>
	zusammengesetzt : <i>composé, complexe.</i>
	zusammengeschäht : <i>numériquement, rassemble.</i>
	Zusammenhang : <i>cobrurance, connexion,</i>
	<i>compte.</i>
	zusammenstellen, Zusammenstellung :
	<i>assembler, assemblage.</i>
	Zutat : <i>ajout.</i>
	Zweck : <i>fin.</i>
	Zweckmäßigkeit : <i>finalité.</i>
	Zwechheit : <i>dualité.</i>

On trouvera ici toutes les occurrences des expressions les plus importantes (termes simples ou lexies complexes) présentes en ce volume, selon leur ordre alphabétique français. Sont mentionnés à chaque fois le mot ou les mots qui leur correspondent en allemand.

Une expression intervenant plusieurs fois au cours d'une même page donne lieu à une seule mention ; sq. signifie qu'elle est également présente dans la page qui suit immédiatement, et sqq. dans les deux pages qui font suite à la première occurrence. Lorsqu'un passage, un développement ou un chapitre concernent directement telle ou telle lexie (v.g. le jugement de l'être-à-la-loi, l'idée absolue) nous nous en tenons à une seule mention globale en indiquant simplement le premier et le dernier chiffre du développement concerné (v.g. [232-247]) ; en revanche, une indication du type 298-9 marqué que le mot visé est graphiquement à cheval sur ces deux pages.

Les occurrences mentionnées en caractère gras correspondent à une densité de contenu plus grande des expressions en cause. Cela soit par rapport à cette partie de l'œuvre, soit par rapport à la philosophie de Hegel comme telle.

- abaissement : *Herabsetzung* : 225.
 abaser : *herabsetzen, herabdrücken* : sqq., 56 sq., 68, 70, 84, 107, 120, 132, 140, 165, 178, 223, 234 sq., 246, 250 sqq., 253, 256, 263, 265, 280, 286 sq., 295, 310, 314, 316 sq., 339, 359 sqq., 362, 370, 371, 374, 375 sq., 380, 389 sq. Cf. absolument (cf. déclin) : *Untergang* : 229, 263.
 abîmer (s') : *untergehen, zusammenfallen* : 150, 218, 223, 317.
 absence-de-concept : *Begrifflosigkeit* : 58, 352.
 absence-de-conscience : *Bewusstlosigkeit* : 372, 374.
 absence-de-contenu : *Inhaltslosigkeit* : 387.
 absence-d'unité : *Einheitslosigkeit* : 81.
 absolu, l'absolu : *absolut, des Absoluten*, absolument : *absolut* : 37, 39
- absolu visé (un) : *ein gemeintes Abso-*
lutes : 390.
- absoluité : *Absolutheit* : 55.
 absolument-premier (1') : *das absolut-*
 lument premier.
 absolument-vrai (1') : *das absolut-*
Wahr : 356.
- abstraction : *Abstraktion* : 45, 49 sq., 55, 80, 92 sqq., 95, 99, 115 sq., 119, 120, 144, 146, 153, 155, 173 sqq., 185, 212, 228, 243 sq., 264, 276, 293, 308 sqq., 332 sq., 337, 352, 391.
- abstraction pure : *reine Abstraktion* : 80, 90.
- abstraction vide : *leere Abstraktion* : 80, 154, 232.
- abstrait : *abstrakt, das Abstrakte* : 37, 49, 51, 58, 67, 70, 73 sqq., 78 sqq., 81, 83, 87, 93, 100 sqq., 108, 110, 111, 113 sq., 118 sqq., 125 sq., 138, 150, 158, 161 sq., 172, 174, 176 sq., 179, 182 sq., 190 sq., 195, 199, 210, 218, 237, 241, 243, 245, 249, 253, 260, 280, 284, 292, 306, 310, 314 sq., 322, 324, 328, 332, 338 sq., 351 sqq., 357, 373 sq., 384, 389. Cf. commentément abstrait, déterminé universelle abstraite, forme abstraite, concept abstrait, connatice abstraite, contenu abstrait, déterminé abstrait, division abstraite, Esprit abstrait, essence abstraite, être abstrait, monde, être-déterminé abstrait, fondament abstrait, forme abstraite, forme de l'absolu, idée abstraite, identité abstraite, jugement abstrait, libération abstraite, mécanisme abstrait, médiation abstraite, rapport abstrait à soi-même, réalité abstraite, réflexion abstraite, singularité abstraite, universel (purement) abstraite, universel abstrait, vérité abstraite.
- acte : *Aktion* : 48
 actif : *aktiv, tätig*, actif (quelque-chose d') : *eines Akteins* : 220, 226, 253, 267, 312. Cf. fin active dans son moyen, substance active, sujet actif.
- action (cf. opération) : *Aktion, Handlung, Tat* : 103, 123, 146, 149, 225, 226, 230, 339.
- action-reciproque : *Wechselwirkung* : 36, 39, 42, 113, 222, 270, 293, 338, 58, 200, 202, 214, 242, 244, 245, 245 sq., 255 sqq., 260, 261 sqq., 266, 281, 286, 297, 312, 318 sqq., 321, 328, 364 sq., 371, 372, 382. Cf. auto-activité, mouvement et activité se médiant avec soi-même.
- activité de la fin : *Tätigkeit des Zwecks* : 360.
- activité-formelle : *Formtätigkeit* : 201, 264.
- activité-médiatise : *vermittelte Tätigkeit* : 264.
- activité subjective : *subjektive Tätigkeit* : 365.
- activité-téléologique : *Zwecktätigkeit* : 271.
- activité universelle absolute : *absolute allgemeine Tätigkeit* : 371.
- addition : *Addition* : 324.
- adéquat : *adäquat, passend* : 252, 274, 357. Cf. concept adéquat, conceptus adéquats et inadéquats.

INDEX DES MATIÈRES

adéquation (cf. concordance) : *Ueber-*
reinstimmung : 57 sqq., 86, 110,
 117, 326, 335.
 affinité : *Verwandtschaft* : 241.
 affirmation : *Befauptung* : 55, 252,
 377.
 affirmer, l'affirmer : *behaupten, das*
Bejähren : 55, 144.
 agencer (cf. assembler) : *beschaffen,*
zusammenstellen : 41, 113, 337, 341.
 agir, l'agir (cf. influencer) : *wirken,*
das Wirken, das Einwirken : 38 sqq.,
 209, 222 sqq., 225, 227, 231, 250,
 296, 311, 339.
 agrégat : *Aggregat* : 219, 224, 334.
 aggrégement : *Aggregation* : 234.
 agréer (s') : *sich aggregieren* : 224.
 ajourer : *beifügen* : 381.
 algèbre : *Algebra* : 89, 353.
 algébrique : *algebraisch* : 91, 324.
 aliénor (s') : *sich entfremden* : 230.
 à l'infini : *ins Unendliche* : 165, 187
 sqq., 220, 232, 261, 266, 339. Cf.
 procès à l'infini, progrès à l'infini,
 progresser à l'infini.
 aller au gouffre : *zu Grunde (zugrunde)*
Geben : 105, 128, 277, 306.
 aller dans soi (-même), l'aller-dans-soi :
*in sich (selbst) gehen, der Innenge-
 ben* : 114, 148, 158, 201, 231, 235,
 285, 288, 343, 369, 388. Cf. exis-
 tence libre allée dans soi à partir de
 l'extériorité (l'), tout alle dans soi et
 identique à soi (le).
 aller hors-de-soi (l') : *der Austrischie-
 ben* : 388.
 aller-plus-devant : *weitergeben* : 249.
 âme : *Seele* : 47, 63, 71, 87, 95, 149,
 235 sqq., 261, 276 sqq., 280, 285 sqq.,
 288, 289, 292, 306, 370 sqq., 311,
 312, 368, 370 sqq., 379, 383, 386
 sqq. Cf. doctrine de-l'âme, métaphysi-
 que de l'âme, plein-d'âme.
 âme-chose : *Seelen ding* : 311.
 âme dialectique : *diäktische Seele* :
 382.
 amitié : *Freundschaft* : 240.
 amoindrir : *vermindern* : 179.
 amour : *Liebe* : 72, 240.
 ampleur : *Umfang* : 73, 115, 119, 121
 sqq., 138.
 ampliation (cf. extension) : *Erweite-
 rung* : 128 sqq., 388.
 amplifier, s'amplifier : *erweitern, sich
 erneuern* : 122, 123, 183, 235, 386.
 analogie : *Analogie* : 190, 192, 193. Cf.
 syllogisme de l'analogie.

analogen : *Analogon* : 242.
 analyse : *Analyse, Analyse* : 130, 321
 sqq., 324, 326 sqq., 333, 338, 385.
 analyse combinatoire : *kombinatorische
 Analyse* : 180.
 analyser : *analyzieren* : 322, 353.
 analytique, l'analytique : *analytisch,*
das Analytische : 324, 325 sqq., 328,
 354, 376, 382, 385. Cf. connatre
 analytique, détermination analytique,
 matière analytique, méthode analyti-
 que, moment analytique.
 anatomic : *Anatomie* : 177.
 angle droit : *der rechte Winkel* : 347 sq.
 animal : *animalisch, das Tier* :
 80, 129, 342.
 animal par la méthode (quelque chose
 d') : *ein Beyleites der Methode* : 391.
 animier : *begleisten, beweilen* : 83, 292.
 anthropologique, anthropologique : *An-
 thropologie, anthropologisch* : 58,
 283 sqq., 311.
 anticipé : *antizipiert*, anticiper : *anti-
 zipieren* : 129.
 antinomie : *Antinomie* : 247, 251, 252,
 366 sqq.
 antinomies de la raison : *Antinomien
 der Vernunft* : 163, 251.
 antithèse : *Antithesis* : 251, 252.
 apagogique (de façon) : *apagogisch* :
 251.
 antinomie de l'aperception : *Antinomien
 der Vernunft* : 163, 251.
 antinomie originante de l'aperception,
 unité originairement-synthétique de
 l'aperception, unité transcendantale
 de l'aperception, unité transcendantale
 apparaissant (phénoménal), l'apparais-
 sance : *Apparition*. Cf. syn-
 thèse originante de l'aperception,
 unité originairement-synthétique de
 l'aperception, unité transcendantale
 de l'aperception.
 apodiktique : *apodiktisch* : 148, 150.
 Cf. jugement apodiktique.
 apparaître : *erscheinen* : 35, 38, 41, 43
 127, 312.
 apparaître : *erschinnen* : 35, 38, 41, 43
 sqq., 51, 54 sqq., 62 sqq., 82, 88, 92 sqq.,
 105 sqq., 120, 122, 126, 128, 139,
 147, 150, 156, 159 sqq., 191, 202,
 213, 218, 226, 235, 249 sqq., 254,
 264, 267, 269, 285, 306, 308, 316,
 319, 321, 325, 338 sqq., 350, 351, 360
 sqq., 364, 370, 371, 373, 377 sqq.,
 381, 383, 386, 389, 391.
 appartenir : *antheimend* : 36.
 appartenance : *Schein, Aussehen* : 38, 39,
 42 sqq., 51, 61, 65, 69, 72 sqq., 77,
 97, 112, 160, 186, 217, 223, 231,
 268, 278, 327, 341, 369, 377, 380.

Cf. double-apparence, sursumunter de
 l'apparence de l'extériorité, syllo-
 gisme de l'apparence.
 apparent : *scheinbar* : 388.
 application, appliquer : *Anwendung,*
anwenden : 35, 91, 107, 119, 181,
 210 sqq., 309, 319, 326, 349, 351, 353
 sqq., 383. Cf. logique appliquée.
 approcher : *annähern, nähern* : 91, 275,
 334.
 apprêter (s') : *sich aneignen* : 53,
 sqq., 293, 295, 360, 368 sq.
 auto-détermination de Dieu à l'être :
Nach : 391.
 a priori : *a priori* : 52, 58, 252, 323. Cf.
 jugement synthétique a priori, prin-
 cipe synthétique a priori, l'arbitraire :
 arbitraire, arbitrairement, l'arbitraire :
*willkürlisch, der Willkürliche, Will-
 kür* : 53, 78, 161, 163, 166, 214,
 276, 325, 341, 344, 360, 368, 372,
 arc : *Bogen* : 90.
 arguer : *arguieren* : 83.
 argue : *Spitzfindigkeit* : 176.
 argutie : *Spitzfindigkeit* : 176.
 arithmetic : *arithmetique* : *arithme-
 tik, Arithmetik* : 82, 180, 324, 331.
 armature : *Gerüst* : 48, 326, 350.
 arrangement : *Anangement* : 220, 227,
 233.
 art : *Kunst* : 368, 377.
 articulé : *gegliedert*. Cf. différence ar-
 ticulée.
 artifice, artificiel : *Kunststück, künst-
 lich* : 176, 377.
 assertion : *Aserition, Versicherung* : 54,
 146.
 assertoriique : *assertorisch*, quelque
 chose d'assertoriique : *ein Assertori-
 sches* : 252, 372. Cf. jugement asser-
 torique.
 assimilation : *Assimilation* : 207.
 assumer : *aufnehmen* : 46, 50, 73, 131,
 174, 386.
 atteindre : *erreichen* : 131. Cf. but non-
 atteint.
 attiser (s') : *sich anfachen* : 243, 245,
 289, 320-1, 335. Cf. non-autonomie,
 autonome, nature autonome, non-
 autonome, universel autonome.
 autre, l'autre : *anders, das Andere* : 36
 sqq., 79, 81, 92, 93, 96, 105, 112,
 118 sqq., 137 sqq., 142, 150, 161, 174
 sqq., 181, 191, 195, 198, 201 sqq., 214,
 220 sqq., 223, 226 sqq., 265, 270, 276,
 273, 259, 262 sqq., 287, 291, 295, 297,
 299, 307, 309, 312, 315, 322, 325, 328, 335, 360,
 364, 368 sqq., 376, 379 sqq.,
 381, 385, 388 sqq. Cf. déterminé en
 regard des autres, devenir-autre, rap-
 port à un autre, unité de soi-même et
 de son autre.
 autre-chose : *anderes, Anderes* : 44, 69,
 72 sqq., 79, 105, 121, 222, 320
 autre : *anderer* (l'), l'autre d'un autre :
Andere des Anderen, das Andere
eines Anderen : 381, 383.

- autre de soi (-même) (!') : *das Andere*
seiner (sicher) (selbst) : 39, 376, 379.
 autre du premier (!') : *das Andere des Erben* : 380.
 autre en soi-même (!') : *das Andere an sich selbst* : 381.
- avancer *vorausgehen* : 374.
 avancer comme préitable : *vorauschi-cken* : 47 sq., 50.
 avant (!') : *das Vor* : 391.
 avantage : *Vorzug* : 81, 174.
 avérer (cf. authentifier), s'avérer : *be-währen, sich erweisen* : 43, 318.
 aveugle : *blind* : 42, 78, 120, 229, 247.
 Cf. concept aveugle.
- axiome : *Axiom, Grundaxiom* : 35, 46,
 154, 174, 214, 345, 381.
- base : *Basis* : 241, 243, 246, 298, 336.
 base : *Grundlage* : 35, 36, 48, 51, 58,
 110, 134, 150, 165, 178, 201, 231,
 244, 333, 337, 353 sq., 370, 385 sq.,
 388.
- base absolue : *absolute Grundlage* : 35,
 370.
- base substantielle : *substantielle Grundlage* : 134, 335, 369.
- béatitude : *Glückseligkeit, Seligkeit* :
 72, 125.
- beaucoup : *Vieles* : 380.
- beauté : *Schönheit* : 286.
- besoin : *Bedarfus* : 41, 50, 100, 223,
 234, 295, 296, 336, 390.
- bien (lc) : *das Gute* : 280 sq., 359 sq.,
 361, 363 sq. Cf. fin du bien, finité
 du bien, idée du bien, syllogisme du
 bien.
- bilatéralité : *Zwizigkeits* : 157.
- binôme : *Binomium* : 130.
- bon-sens humain : *der gesunde Men-schensinn und* : 377.
- bonne : *Schönheit* : 71 sq., 74, 81, 130,
 165, 314, 362, 389, 392. Cf. dé-
 pourvu-de-bonne.
- bonner, se bonner : *beschönken, sieb-beschönken* : 59, 210, 267, 277.
- but : *Ziel* : 32 sq., 108, 271, 275, 281,
 329, 363, 373.
- but non-atteint : *das unerreichte Ziel* :
 367.
- caduc : *vergänglich* : 125, 210, 267,
 279. Cf. vice non-caduc.
- caduque : *Vergänglichkeit* : 112, 229,
 335, 368.
- calcul : *Kalkül, Rechnen* : 89, 91, 182,
 327. Cf. opération-dt-calcuL.
- cause : *Ursache* : 38 sq., 77, 199 sq.,
 223, 227, 252, 255, 264, 274,
 296, 322 sq., 339, 375.
- cause chimique : *chemische Ursache* :
 290.
- cause d'elle-même : *Ursache ihrer selbst* :
 42, 255.
- cause efficiente : *wirkende Ursache* :
 247.
- calcul combinatorie : *das kombinatori-sche Kalkül* : 180 sq.
- calculer : *rechnen, berechnen* : 180. Cf.
 machines-a-calculer.
- canon de la judication : *Kanon der Beurteilung* : 52-3.
- capable-de-communication : *mitein-Lungsfähig* : 224.
- capacité : *Fähigkeit, Kapazität* : 229,
 242, 296.
- caractère : *Charakter* : 73 sq., 217, 254,
 297, 333 sqq.
- caractère-conditionné (cf. conditionne-ment) : *Bedingtheit* : 52, 356.
- caractère-d'intuition : *Anschaulichkeit* :
 352.
- caractère-impermisable : *Unvergänglich-keit* : 309.
- caractère-sensible (cf. sensibilité) : *Sinn-liekeit* : 352.
- caractériser (cf. désigner) : *bezeichnen,*
charakterisieren : 134, 335, 369.
- caractéristique (cf. marque-distinctive) :
Merkmak : 50.
- caractéristique : *bezeichnend, eigen-tümlich*, ce qui est caractéristique :
die Eigentümlichkeit, la caractéristique :
die Eigenähnlichkeit : 125, 181, 196,
 198, 203, 215, 218, 205, 285-6, 323,
 331 sq., 341, 345, 356. Cf.
 forme caractéristique.
- caractéristique-commune : *Gemein-schaftlichkeit* : 130, 333.
- caractéristique universelle : *allgemeine Charakteristik* : 181.
- carence (cf. défaut, manque) : *Mangel* :
 39, 41.
- caré : *Quatal, Viertek* : 174, 348.
- catégorie : *Kategorie* : 46, 52 sq., 55
 sq., 58 sq., 71, 85, 88, 90, 308 sq.,
 317, 324, 377. Cf. déduction trans-
 cendante de la catégorie.
- catégorique : *kategorisch* : 131, 196,
 372. Cf. jugement catégorique, syllo-gisme catégorique.
- cathète : *Kathete* : 348 sq.
- causal, causalité : *unbedingt, Kausalität,*
Ursächlichkeit : 36, 38 sq., 77, 113,
 137, 223, 225, 251, 252, 254. Cf.
 relation-de-causalité.
- chose : *Ding* : 32, 45, 47, 53, 72, 87,
 106, 112, 125, 128, 134, 137, 160
 sq., 173, 210, 212, 218, 230, 252,
 276, 297, 305 sq., 308, 311, 332, 334
 sq., 371. Cf. chose-chose, identité du
 concept et de la chose, nature des
 choses.
- chose(-en(-soi : *Ding(-an(-sich* : 57,
 106, 119, 305 sq., 308, 310, 317,
 321.
- commence : *Dingheit* : 74.
- commencement absolulement premier :
der absolute erste Anfang : 387.
- commencement abstrait : *der abstrakte Anfang* : 387.
- commencement déterminé : *der be-stimmte Anfang* : 388.
- commencement d'une autre sphère et
Anfang einer neuen Sphäre :
und Wissenschaft : 392.
- commencement immédiat : *der unmit-telbare Anfang* : 388.
- commencement indéfini : *der un-bestimmte Anfang* : 386, 389.
- commencement logique : *der logische Anfang* : 387.
- commencer : *anfangen, Anfang machen*,
beginnen : 168, 209, 229, 239, 241,
 194, 205, 316, 330, 351, 389. Cf.
 243 sq., 260, 289, 320, 324, 336,
 338, 341, 344, 347, 372, 374, 380,
 384 sq., 387 sq.

commerce : *Beschäftigung* : 179, 338.
 commun, ce qui est commun : *gemein-schäftlich*, das *Gemeinschaftliche* ;
 96, 187, 192, 333.
 communauté : *Gemeinschaft*, *Gemeinschafflichkeit* : 218, 241, 250
 communicable : *mitteilbar*, communica-tion : *Mitteilung* : 224 sq., 228,
 230, 232, 241 sq., 268 sq., 319 sq.,
 382. Cf. capable-de-communication
 communiqué, le communiqué : *mitge-teilt*, das *Mitgeteilte*, communiquer :
 se communiquer : *mitteilen*, zutei-len, sieb mitteilen : 225 sq., 228,
 229, 233, 244, 363, 388.
 comparaison : *Vergleichung*, comparer :
vergleichen : 89, 109, 130, 139, 198,
 310, 316, 333, 337, 340, 342, 346
 sq., 353, 376.
 complémentaire : *Ergänzung* : 241 sq.
 complet, complètement : *vollständig*,
 complétude (cf. entité-complète) :
Vollständigkeit : 49, 76 sq., 78, 168,
 179, 187, 203, 217, 219, 222, 234,
 276, 295, 300, 340, 346 sq. Cf. con-cept complet, concept complètement
 posé, condition complète.
 complexification, complication : *Ver-wicklung* : 176, 332, 338 sq.
 comportement : *Verhalten*, se compor-ter, être en relation : *sich verhalten* :
 52, 144, 199, 220, 228, 244, 256,
 262, 265, 269, 339.
 comportement négatif : *das negative Verhalten* : 44.
 compréhensif : *komprähensiv* : 128,
 173, 179.
 comprendre (conceptuellement) (cf.
 conceptualiser, concevoir, saisir-con-ceptuellement) : *begreifen* : 43, 44-5,
 47, 51, 53, 74, 94, 110, 120, 133,
 135, 142, 167, 265, 274, 307, 343,
 368, 371, 373, 385, 391. Cf. concept se comprenant.
 compter (cf. dénombrer) : *zählen* : 84,
 93, 383.
 concept : *Begriff* : 35 sqq., 39, 41, 42
 sq., 44 sqq., 47 sq., 49 sq., 52 sq.,
 54, 55 sq., 57 sqq., 61 sqq., 64 sq.,
 [67-97], 99 sq., 104, 105 sqq., 108
 sqq., 111 sq., 116, 119 sq., 124, 126,
 130, 134, 137, 142 sqq., 145 sqq.,
 148 sqq., 153 sq., 156, 161 sqq.,
 165, 166 sqq., 171 sq., 174, 178, 180

sq., 184, 196 sq., 200, 201, 203 sq.,
 207 sqq., 210 sq., 213 sq., 217, 218
 sq., 222, 223, 224, 226, 227, 229 sq.,
 231 sqq., 235 sq., 237, 240 sq., 244
 sq., 256 sqq., 259, 260, 262, 263 sq., 267
 sqq., 270 sq., 273 sq., 275, 276, 277,
 278, 279, 280, 281, 284, 285 sqq.,
 288 sq., 290 sqq., 293, 295 sqq.,
 298, 299 sq., 303, 304 sq., 307 sqq.,
 310 sq., 313 sqq., 316 sqq., 319
 sqq., 323, 327 sqq., 330 sq., 331 sqq.,
 335, 336, 337, 340 sq., 343, 344,
 346 sq., 350 sq., 353 sq., 356 sqq.,
 359, 360, 362 sqq., 365, 368, 369
 sqq., 371 sq., 373, 375, 376 sqq., 379,
 381, 382, 384 sq., 387 sq., 391 sqq.
 Cf. absence-de-concept, chemin du
 concept, congruence du concept et de
 la réalité, connaissance-conceptuelle,
 connexion du concept et de l'être-là,
 correspondance du concept et de sa réa-lité, détermination-de-concept, détermi-nation du concept, déterminé du
 concept, dépouvu-de-concept, dif-férence-conceptuelle, différence de
 l'être et du concept, différence du
 concept, doctrine du concept, essence
 du concept, idée du concept, identité
 étre dans son concept, existence libi-que du concept, figure du concept,
 forme-de-concept, genèse immédiate
 du concept, idée du concept, identité
 du concept, identité du concept et de
 la chose, identité du concept et de la
 réalité, identité du concept et de
 l'objectivité, identité pour soi-même
 indéterminée du concept avec soi-même, jugement-de-concept, juge-ment du concept, libéré en concept,
 logique du Concept, médiation du
 concept par soi-même, moments de
 concept, moment du concept, mou-vement du concept, nature du con-cept, nécessité du concept, objectivité du concept, réalisation du concept,
 rigueur du concept, science du con-cept, subjectivité du concept en géné-ral, substance libérée en concept,
 totalité du concept, toute-puissance du concept, type-de-relation du con-cept, unité-conceptuelle, unité de-
 concept, unité de l'objet et du con-cept, unité du concept et de la réa-lité, unité du concept et de l'objecti-vité, universalité du concept, vérité du concept, concept absolu : *der absolute Begriff* : 74, 21, 259.

concept adéquat : *der adäquate Be-griff* : 64, 86, 273.
 concepts adéquats et inadéquats : *adäquate und nichadiquate Begriffe* : 85.
 concept autonome : *der selbständige Begriff* : 213, 224.
 concept ayant soi pour objet : *der sich zum Gegenstände habende Begriff* : 370.
 concept aveugle : *der blinde Begriff* : 48.
 concepts clairs et obscurs : *klare und dunkle Begriffe* : 85.
 concept comme concept : *Begriff als Be- griff* : 104, 264, 358.
 concept comme son idée : *Begriff als seine Idee* : 313.
 concept comme tel : *Begriff als solcher* : 49, 54, 65, 86, 91, 153, 329, 371, 375.
 concept complet : *der vollständige Be- griff* : 205.
 concept complètement posé : *der voll-ständig gesetzte Begriff* : 66, 153.
 concept comme tel : *Begriff als solcher* : 63, 65, 210, 278, 287, 317, 351.
 concept contraires et contradictoires : 188, 246.
 concept libéré en sa subjectivité : *der Begriff im Subjektivität befreite Be- griff* : 74, 357.
 concept formel : *der formelle Begriff* : 208, 211.
 concept intégratif : *Integriert* : 208, 211.
 concept intérieur : *der innere Begriff* : 254, 312, 313, 314, 357, 368.
 concept objectif : *der objektive Begriff* : 63, 246, 255, 264, 274, 285, 304, 363.
 concept particuliér : *der besondere Be- griff* : 68, 175-84.
 concept posé : *der gesetzte Begriff* : 260, 374.
 concept positif : *der positive Begriff* : 119.
 concept pratique : *der praktische Begriff* : 368.
 concept pur : *der reine Begriff* : 44, 68, 81, 93, 211, 284, 307, 370, 374, 391.
 concept-d'entendement : *Verstandesbe- griff* : 119, 274, 305, 310.
 concept-d'explication : *Reflexionsbe- griff* : 48.
 concept déterminé : *der bestimmte Be- griff* : 44, 55, 62, 67, 68, 70, 73 sq., 77 sq., 79 sq., 83, 84, 86 sqq., 89, 91, 95, 99, 100, 104, 110, 142, 153 sq., 290.
 concept déterminé en et pour soi : *der Begriff, der aus und für sich bestimmt* : 205.
 concept(-rattonnel, concept-de-raison : *Vernunftbegriff, der vernünftige Be- griff* : 53, 57, 213 sq., 368.
 concepts distincts et indistincts : *deut- liche und undeutliche Begriffe* : 85.
 concept réel : *der reelle Begriff* : 63, 274.

- | | |
|---|---|
| concept-relational : <i>Verhaltnisbe-</i> | niser (s') : <i>vereinstimmen</i> : 59, |
| <i>griff</i> : 323. | <i>mig, das Zweckmige</i> : 255, 261 |
| concept se comprenant : <i>der sich begrei-</i> | <i>sq., 265 sq., 290.</i> |
| <i>fende Begriff</i> : 391, 393. | concret, le concret : <i>konkret, das Kon-</i> |
| concept se sachant lui-même : <i>der sieb-</i> | <i>krete, un concret : ein Konkretes</i> : |
| <i>selbst wissende Begriffe</i> : 370. | 37, 48 sqq., 56, 58, 70 sq., 73, 74, |
| concept se sachant lui-même et toute | 80, 90, 93 sqq., 101, 102, 107, |
| chose comme concept : <i>der sich selbst</i> | 112 sq., 116, 121 sq., 133, 137 sqq., |
| <i>und alles als Begriff wissende Begriff</i> : | 144, 161, 162, 167, 174, 185, 190, |
| 387. | 192, 231, 235 sq., 240, 242 sqq., |
| concept simple : <i>der einfache Begriff</i> : | 253, 264, 271, 283, 192 sqq., 309, |
| 77, 86 sq., 260, 265, 271, 279, 295, | 312, 314 sq., 320, 322, 324, 332 |
| 374. | sqq., 335, 337 sqq., 341, 343, 352, |
| concept singulier : <i>der einzelne Begriff,</i> | 354, 375, 384, 388, 389. Cf. concept |
| <i>der singulre Begriff</i> : 67. | concret, déterminé concret, forme |
| concept spéculatif : <i>der spekulative</i> | concrète, identité concrète, objet con- |
| <i>Begriff</i> : 52. | cpte immédiat, science (concète) de |
| concept subjectif : <i>der subjektive Be-</i> | l'esprit, singulier concret, totalité |
| <i>griff</i> : 215, 225, 264, 278, 284 sq., | concrete, unité concrète, universalité |
| 300, 303 sq., 316, 321, 328, 337 sq., | concreta, universel concret, |
| 362 sq., 368, 372, 392. | concret immédiat : <i>das unmittelbare</i> |
| conceptus subordonnés et coordonnés : | Konkrete : 163. |
| <i>subordinierte und koordinierte Be-</i> | concretion : <i>Konkretion</i> : 72, 156 sq., |
| <i>griffe</i> : 89. | 161, 204, 259 sq., 300, 340. |
| concept suprême : <i>der hochste Begriff</i> : | condenser (sc) : <i>sich verdrichen</i> : 388. |
| 393. | condition : <i>Bedingung</i> : 37, 50 sq., 54, |
| concept total : <i>der ganze Begriff, der</i> | 79, 83, 93, 137, 174, 176, 199 sqq., |
| <i>totale Begriff</i> : 61, 68, 93, 95, 150, | 257, 274, 284 sq., 308, 311, 320, 326, |
| 233, 240, 254, 278, 286, | 338, 343, 347. Cf. relation de la con- |
| concept universel : <i>der allgemeine Be-</i> | dition, totalité des conditions. |
| <i>griff</i> : [68-74] ; 143, 146, 208, 343. | condition complète : <i>vollstndige Be-</i> |
| concept venu à soi-même en l'objecti- | <i>dingung</i> : 389. |
| vié : <i>der an der Objektivitt zu sich</i> | condition empirique : <i>empirische Be-</i> |
| selbst gekommene Begriff : 256. | <i>dingung</i> : 46. |
| concept vide : <i>der leere Begriff</i> : 80. | conditionné, le conditionné : <i>bedingt,</i> |
| concept vivant : <i>der lebendige Begriff</i> : | <i>das Bedingte</i> , conditionner : <i>bedin-</i> |
| 31. | <i>gen</i> : 50 sq., 88, 110, 137, 154, 199, |
| conceptualiser (cf. comprendre, conce-
voir, saisir-conceptuellement) : <i>be-</i> | 245 sq., 254, 286. Cf. effectivité con-
ditionnée, effectivité conditionnée, |
| <i>greifen</i> , le concevoir : <i>das Begreifen</i> : | 253, 280, 281, 283 sq., 288, 305 sq., |
| 46, 49, 329, 336 sq. Cf. connaître-
comptueusement, intellection con-
ceptuelle, penser conceptuellement. | 310, 314, 315, 316 sqq., 319, 320, |
| conceptuellement-compris, conceptuel-
lement-saisi (cf. comprendre, conce-
voir) : <i>begreifen</i> : 87, 174, 211. Cf. | 64, 77, 83, 91, 119, 154, 160, 172, |
| non-conceptuellement-saisi. | 210, 213, 214, 220, 229, 250, |
| conceptualisé, penser conceptualisant. | 253, 280, 281, 283 sq., 288, 305 sq., |
| conceptuellement-compris, conceptuel-
lement-saisi (cf. comprendre, conce-
voir) : <i>begreifen</i> : 87, 174, 211. Cf. | 321 sq., 324, 326, 328 sqq., 331, |
| non-conceptuellement-saisi. | 333, 335, 337, 338 sqq., 341, 343 |
| conceptivable : <i>begreiflich</i> : 240. | 359, 360 sq., 354, 364 sqq., 362 sqq., |
| conclure (cf. synthétiser) : <i>schließen</i> : | 365, 368, 370, 371 sqq., 375 sqq. |
| 162, 185, 348, 351. | 378, 383, 385 sq., 388 sq., 392. Cf. |
| conclusion : <i>conclusio</i> , <i>Folgerung</i> , | idée du connaître, immédiateté du |
| <i>Schlussatz</i> : 159 sq., 162, 164, 166 | connaître, médiation du connaître, |
| sq., 169 sq., 172, 175, 182 sq., 185, | raison connaissant, science dans la |
| 186, 187, 189, 193, 197, 201 sqq., | relation du connaître divin à la |
| 226, 266, 291, 316, 361, 372, 377, | nature. |
| 385. | connaître absolu : <i>das absolute Er-</i> |
| concordance (cf. adéquation) : <i>Uebere-</i> | <i>kennen</i> : 376. Cf. idée du connaître |
| <i>einstimmung</i> , concorder (cf. harmo- | absolu. |
| conforme-à-la-fin (ce qui est) : zweck- | connaitre analytique : <i>das analytische</i> |
| 373, 375 sq., 390. | Erkennen : 319-328], 338. |
| conforme-à-la-nature : <i>naturgemss</i> : | confit des Idées transcendantiales : <i>Wi-</i> |
| confit des Idées transcendantiales : <i>Wi-</i> | <i>derheit des transzendentalen Ideen</i> : |
| confondu, se confondre : <i>verwechseln,</i> | 251. |
| <i>stck konfunden</i> : 94, 144. | 251, 254, 265, 351, 354, 377. |
| conforme-à-la-connaissance : <i>erkenn-</i> | conservé : <i>aufbewahren</i> : 380. |
| <i>magemss</i> : 337. | considération : <i>Betrachtung</i> , considé- |
| connaître borné : <i>das beschrankte Er-</i> | ration : <i>betrachten</i> : 36, 176, 178, 284, |
| <i>kennen</i> : 389. | 305, 312, 318, 327, 331, 339, 343, |
| connaitre conceptuellement : <i>das begrei-</i> | 354, 358, 360, 362, 371, 374, 376, |
| <i>fende Erkennen</i> : 209, 374. | 378 sq., 382, 385 sq. |
| connaitre-en-recherche : <i>das suchende</i> | considération formelle : <i>formale Be-</i> |
| <i>Erkennen</i> : 365, 372, 385. | <i>trachtung</i> : 172. |
| connaitre fini : <i>das endliche Erkennen</i> : | consistance (cf. dureté) : <i>Halt, Harte</i> : |
| 354. | 324. |

- constitutif : *konstitutiv* : 53.
- construction : *Konstruktion*, construire : 326, 246, 350, 384.
- contact : *Berührung* : 381.
- contenu : *Inhalt* : 32, 43 sq., 47, 49, 52 sqq., 55 sqq., 58 sq., 68, 70, 73, 79 sqq., 86, 93, 95, 103, 111 sq., 114 sqq., 119 sq., 122, 125, 129, 133, 135 sq., 139, 147, 149, 150, 154, 161 sqq., 164, 166, 179 sq., 181, 183, 186, 188, 190 sq., 195, 197, 198, 199, 202, 208 sq., 224, 250, 256 sqq., 260, 263 sqq., 267, 277, 283, 289, 313 sqq., 316 sq., 324 sqq., 329 sqq., 335 sqq., 343 sqq., 346, 349 sqq., 352, 356 sq., 360 sq., 364 sqq., 368, 369, 370, 372, 373, 378, 380, 381, 384, 386 sqq., 388, 389, 391 sq. Cf. absence-de-contenu, dépourvu-de-contenu, détermination-de-contenu, déterminé-de-contenu, différence-plein-de-contenu, royaume-du-contenu.
- contenu absolu : *der absolute Inhalt* : 201.
- contenu contradictoire : *der widersprechende Inhalt* : 381.
- contenu déduit : *der abgeleitete Inhalt* : 386.
- contenu déterminé : *der bestimmte Inhalt* : 125, 208 sqq., 256, 265, 357, 359 sq., 374.
- contenu empirique : *der empirische Inhalt* : 117, 120, 191 sq.
- contenu identique : *der identische Inhalt* : 199 sqq.
- contenu immédiat : *der unmittelbare Inhalt* : 171, 195.
- contenu indéterminé : *der unbestimmte Inhalt* : 138.
- contenu indifférent : *der gleichgültige Inhalt* : 168, 171.
- contenu intérieur : *der innere Inhalt* : 203.
- contenu logique : *der logische Inhalt* : 116.
- contenu massif : *der gediegene Inhalt* : 201, 203.
- contenu sensible : *der sinnliche Inhalt* : 120, 274.
- contenu singulier : *der einzige Inhalt* : 156.
- contenu substantiel : *der substantielle Inhalt* : 195, 197.
- contexte (cf. cohérence, connexion) : *Kontext, Zusammenhang* : 40, 208, 210.
- contingent : *le contingent : zufällig, das Zufällige* : un contingent, quelque chose de contingent : *ein Zufälliger* ; 54, 72, 76, 80, 86, 100, 107, 117, 135 sq., 141, 144, 146 sqq., 161 sqq., 166, 168 sqq., 173, 185, 188, 198, 223, 227, 253, 275, 276, 312, 324, 331, 334, 342, 354, 360 sq., 377 sq. Cf. détermination contingente, être contingent en soi-même.
- continuité : *Kontinuität, continuatio* : *Kontinuation, Kontinuierung* : 106, 118, 224, 332.
- continuer (sc.) : *sich kontinuieren, continuite : Kontinuität* : 71, 118, 120, 124, 126, 224, 332, 342.
- contradiction : *Widerspruch* : 90, 108 sq., 162, 165, 178, 200 sq., 221, 224, 240 sqq., 244, 287, 295, 299, 305, 315, 317 sq., 356, 367, 377 sqq., 382 sq. Cf. proposition de la contradiction, susmettre de la contradiction.
- contradiction : *Kontradicition* : 89.
- contradiction non-resolue : *der unaufgelöste Widerspruch* : 362.
- contradiction, le contradictoire : *widersprechend, kontraktivisch, das Kontraktionsche* : 66, 88, 140, 252. Cf. concepts contraires et contradictoires, contenu contradictoire.
- contraire, le contraire : *konträr, das Konträre* : 88, 140. Cf. concepts contraires et contradictoires.
- contraire : *Gegenteil* : 38 sq., 41, 58, 69, 76, 85, 91, 93, 115, 131, 144, 149, 163, 179, 189, 251, 312.
- contraire de soi-même, *Gegenteil seiner (ihres) Selbst* : 38 sq.
- contrarité : *Kontrariität* : 89.
- contraste : *Kontrast, kontraster : kontrastieren* : 179, 354.
- contre-coup : *Gegenstoß* : 69.
- contre-dire, se contredire : *widersprechen, sich widersprechen* : 116, 164, 186, 241, 250, 252, 377, 381.
- conversion des jugements : *Umkehrung der Urteile* : 59.
- coordonné, coordonner : *koordiniert, koordinieren* : 76, 340.
- copula, copule : *Copula* : 103 sq., 106, 108, 111, 114, 118 sq., 124, 128, 133, 136, 143 sq., 146 sqq., 149 sq., 151, 159, 199, 213.
- contingence : *Zufälligkeit* : 53, 78, 140, 147, 163, 167, 170 sq., 196, 198, 200, 213 sq., 230, 236, 263, 275, 335, 341, 361.
- contingent, le contingent : *zufällig, das Zufällige* : un contingent, quelque chose de contingent : *ein Zufälliger* ; 54, 72, 76, 80, 86, 100, 107, 117, 135 sq., 141, 144, 146 sqq., 161 sqq., 166, 168 sqq., 173, 185, 188, 198, 223, 227, 253, 275, 276, 312, 324, 331, 334, 342, 354, 360 sq., 377 sq. Cf. détermination contingente, être contingent en soi-même.
- corporéité : *Körperlichkeit* : 286, 290, 292.
- corporel, le corporel : *körperlich, das Körperliche* : 225, 228, 241, 312.
- corps : *Körper* : 125, 162, 232, 236, 244, 276 sq., 286. Cf. individu-corporé, corps-central : *Zentralkörper* : 232 sq., 234.
- correct, correctement (cf. juste) : *richtig* : 162 sq., 185.
- correspondre (cf. répondre), le correspondre : *entsprechen, korrespondieren* : 263. Cf. *Entsprechen* : 166, 165, 162, 224, 332, 342.
- corps céleste : *Welkkörper* : 193.
- décomposé, se décomposer : *abzaihen* : 285, 296, 316, 329, 331 sq., 348, 361. Cf. idée venue à son égalité à soi lui correspondant.
- correspondre du concept et de sa réalité : *das Einprägen des Begriffs und seiner Realität* : 370.
- côté : *Seite* : 162, 219 sq., 230, 245, 292, 300, 318, 321, 323, 325 sqq., 329, 331, 341, 347 sq., 353 sq., 357.
- côté autonome : *selbständige Seite* : 137.
- côtés du jugement : *die Seiten des Urteils* : 199.
- coulter (un) : *ein Fliesen* : 388.
- coulter (un) : *Tarbe* : 142, 339, 352. Cf. dépourvu-de-couleur, dépourvu-de-couleur (cf. parcours) : *Verlauf* : 383, 386, 388.
- cours total : *der ganze Verlauf* : 370.
- couronne : *Sonne* : 225.
- créature : *schöpfend, schöpfisch*, création : *Schöpfung* : 74, 228.
- créatrice : *Schöpferin* : 56.
- créature : *Ge schöpfen, erschaffen* : 72, 74, 259.
- crime : *Verbrechen* : 123.
- critère, critérium (cf. mesure, unité-de-mesure) : *Kriterium, Maßstab* : 57 sq., 248, 333.
- critique : *Kritik* : 59, 208, 211, 305, 306, 309 sq.
- critique, critiquement : *kritisches* : 389. Cf. non-critique.
- Critique de la judiciaire téléologique : Critique de la Raison : *Kritik der Vernunft* : 252.
- défaire (sc.) : *sich entwindern* : 320.
- défaut (cf. carence, manque) : *Mangel, fehlerhaft, mangelsfrei* : 105, 222, 247, 307, 335, 340, 355, 377.
- définir : *definieren*, définition : *Definition* : 51, 57 sqq., 86, [330-356], 338, 340, 343, 344 sqq., 347 sqq., 350, 353 sq., 372 sq.
- défaut (cf. carence, manque) : *Mangel, fehlerhaft, mangelsfrei* : 105, 222, 247, 307, 335, 340, 355, 377.
- défenseur, défense : *Verteidiger* : 165, 222, 338, 340, 343, 344 sqq., 347 sqq., 350, 353 sq., 372 sq.
- démarche (cf. cheminement, déroulement) : *Gang* : 209.
- demeurer : *bleiben* : 379. Cf. concept démeurant près de soi-même dans sa démonstration : *Demonstration*, dé-

- montrer, se démontrer : *demonstrieren*, *sich demonstrieren* : 80, 108, 343, 356.
- dénombrable : *zählbar*, dénombrer (cf. compter) : *zählen* : 94, 192.
- densité : *Gedrängtheit* : 133.
- dépasser : *hinauskommen* : 354.
- dépendance : *Abhängigkeit*, dépendant : *abhängig* : 130, 333, 335, 341, 343, 346 sqq., 356 sq.
- déployer : *verbreiter* : 236.
- déployer, se déployer : *ausbreiten, entfalten, sich verlaufen* : 118, 126, 130, 132, 163, 332, 334, 339, 384, 388.
- dépourvu-d'action : *tieflos* : 230.
- dépourvu-de-borne : *schrankenlos* : 72, 78 sqq., 80, 82, 90 sqq., 93, 104, 119 sq., 141, 179 sqq., 222, 296, 308, 310, 322, 340, 351, 357, 379, 387, 92, 154, 172.
- dépourvu-de-détermination, le dépourvu-de-détermination : *bestimmungslos*, *der Bestimmung los* : 58, 154, 228, 284, 359.
- dépourvu-de-difference : *unterschiedslos* : 107.
- dépourvu-de-faute : *tadellos* : 230.
- dépourvu-de-fondement : *grundlos* : 328.
- dépourvu-de-forme : *formlos* : 72, 111, 276.
- dépourvu-de-maintien : *haltunglos* : 82.
- dépourvu-de-mouvement : *bewegungsfrei* : 120.
- dépourvu-de-pensée : *gedankenlos* : 120, 325, 352.
- dépourvu-de-raison : *vernunftlos* : 78, 83.
- dépourvu-de-rapport : *beziehungslos* : 100.
- dépourvu-de-relation : *verhältnislos* : 116, 173, 219, 321.
- dépourvu-de-résistance : *widerstandlos* : 319.
- dépourvu-de-sens : *sinness* : 350.
- dépourvu-de-signification : *bedeutungslos* : 111.
- dépourvu-d'esprit : *geistlos* : 93, 276.
- dépourvu-d'essence : *wesenlos* : 54, 58.
- dépourvu-de-substance : *substanzlos* : 176.
- dépourvu-de-tenceur : *gehaltlos* : 89, 93, 179.
- dépourvu-de-vérité : *wahrheitlos* : 58.
- dépourvu-de-vie : *lebens* : 93.
- dépendre (se) : *sich frei entlassen*. Cf. idée se déprend d'elle-même libre-ment (!).
- dernier (cf. ultime), le dernier : *letzt, das Letzte* : 379. Cf. résultat dernier, déroulement (cf. cheminement, démar-cher) : *Gang* : 194.
- descendre : *heruntersteigen* : 92, 105.
- déscription : *Beschreibung* : 60, 330.
- déterminabilité : *Bestimmbarkeit*, détermi-nabilite, le déterminable : *bestimmbar, das Bestimmbare* : 264, 292 sqq., 296, 318, 363 sq.
- déterminant, le déterminant : *bestim-mend, das Bestimmende* : 45, 94, 249, 252, 254, 318-9, 330, 347. Cf. Judiciaire déterminante.
- détermination : *Bestimmung* : 36, 38, 41 sqq., 46, 52, 56, 58 sqq., 61 sqq., 66, 68 sqq., 70 sqq., 77, 80, 86 sqq., 88, 107 sqq., 110, 112, 113 sqq., 116, 118 sqq., 120 sqq., 123 sqq., 126, 128 sqq., 132 sqq., 138, 140 sqq., 144, 146, 147, 155 sqq., 158, 160 sqq., 163 sqq., 166 sqq., 170 sqq., 173 sqq., 178 sqq., 181, 182 sqq., 185, 187, 192, 195 sqq., 198, 200, 202, 204, 207 sqq., 209 sqq., 212 sqq., 219 sqq., 222 sqq., 226, 234, 236, 240, 243, 245, 253, 256, 263, 265 sqq., 268, 270, 274, 279, 284, 286, 288 sqq., 292 sqq., 297 sqq., 303 sqq., 306, 308 sqq., 311 sqq., 315 sqq., 317 sqq., 320 sqq., 323 sqq., 326 sqq., 330 sqq., 333 sqq., 336, 340 sqq., 343 sqq., 350, 352, 354, 357, 359 sqq., 362 sqq., 370, 372, 377 sqq., 380, 381, 382 sqq., 385, 388, 389 sqq., 392. Cf. auto-détermination, concept deuneant près de so-même dans sa détermination, dépourvu-de-détermination, redétermination.
- détermination abstraite : *abstrakte Be-stimmung* : 81, 128, 155, 163, 174, 177, 178 sqq., 203, 293, 308, 373, 379.
- détermination analytique : *analytische Bestimmung* : 376.
- détermination autonome : *selbstständige Bestimmung* : 97.
- détermination-conceptuelle, détermina-tion-de-concept : *Begriffsbestim-mung* : 344.
- dépourvu-d'unité : *einheitslos* : 76, 84, 86, 89, 94, 95 sqq., 99 sq., 103 sq., 106 sqq., 111, 113, 118, 124, 129, 137, 139, 153, 156, 160 sq., 164, 166, 174, 177 sq., 180, 196, 255, 314, 316, 321, 329, 331 sqq., 334, 343 sq., 349, 351, 373, 378.
- dépourvu-d'unité : *einheitslos* : 76, 84, 86, 89, 94, 95 sqq., 99 sq., 103 sq., 106 sqq., 111, 113, 118, 124, 129, 137, 139, 153, 156, 160 sq., 164, 166, 174, 177 sq., 180, 196, 255, 314, 316, 321, 329, 331 sqq., 334, 343 sq., 349, 351, 373, 378.
- déroulement (cf. cheminement, démar-cher) : *Gang* : 194.
- descendre : *heruntersteigen* : 92, 105.
- déscription : *Beschreibung* : 60, 330.
- déterminabilité : *Bestimmbarkeit*, détermi-nabilite, le déterminable : *bestimmbar, das Bestimmbare* : 264, 292 sqq., 296, 318, 363 sq.
- déterminant, le déterminant : *bestim-mend, das Bestimmende* : 45, 94, 249, 252, 254, 318-9, 330, 347. Cf. Judiciaire déterminante.
- détermination : *Bestimmung* : 36, 38, 41 sqq., 46, 52, 56, 58 sqq., 61 sqq., 66, 68 sqq., 70 sqq., 77, 80, 86 sqq., 88, 107 sqq., 110, 112, 113 sqq., 116, 118 sqq., 120 sqq., 123 sqq., 126, 128 sqq., 132 sqq., 138, 140 sqq., 144, 146, 147, 155 sqq., 158, 160 sqq., 163 sqq., 166 sqq., 170 sqq., 173 sqq., 178 sqq., 181, 182 sqq., 185, 187, 192, 195 sqq., 198, 200, 202, 204, 207 sqq., 209 sqq., 212 sqq., 219 sqq., 222 sqq., 226, 234, 236, 240, 243, 245, 253, 256, 263, 265 sqq., 268, 270, 274, 279, 284, 286, 288 sqq., 292 sqq., 297 sqq., 303 sqq., 306, 308 sqq., 311 sqq., 315 sqq., 317 sqq., 320 sqq., 323 sqq., 326 sqq., 330 sqq., 333 sqq., 336, 340 sqq., 343 sqq., 350, 352, 354, 357, 359 sqq., 362 sqq., 370, 372, 377 sqq., 380, 381, 382 sqq., 385, 388, 389 sqq., 392. Cf. auto-détermination, concept deuneant près de so-même dans sa détermination, dépourvu-de-détermination, redétermination.
- détermination abstraite : *abstrakte Be-stimmung* : 81, 128, 155, 163, 174, 177, 178 sqq., 203, 293, 308, 373, 379.
- détermination analytique : *analytische Bestimmung* : 376.
- détermination autonome : *selbstständige Bestimmung* : 97.
- détermination-conceptuelle, détermina-tion-de-concept : *Begriffsbestim-mung* : 344.

- détermination-de-réflexion : *Reflexions-bestimmung* : 55 sqq., 71, 81, 88, 90 sq., 249, 251, 304 sqq., 308, 317, 353, 377.
- détermination-de-relation : *Verhältnis-bestimmung* : 126 sqq., 133, 183, 265.
- détermination-de-représentation : *Vorstellung seiner Bestimmung* : 370.
- détermination-de-division : *Einteilungs-bestimmung* : 343.
- détermination-de-contenu : *Inhaltsbestimmung* : 35.
- détermination-de-finalité : *Zweckbestimmung* : 116, 129, 163, 191, 195, 331, 336, 351.
- détermination-de-grandeur : *Größenbestimmung* : 258 sqq., 259-60.
- détermination-de-forme, détermination-formelle : *Formbestimmung* : 125, 129, 132 sqq., 151, 163, 165, 168, 171-2, 175 sqq., 179 sq., 188, 191, 192, 194 sqq., 369.
- détermination-de-grandeur : *Größenbestimmung* : 258 sqq., 259-60.
- détermination-du-syllogisme : *Bestim-mung des Syllogismus* : 171, 180.
- détermination-essentielle : *wesentliche Bestimmung* : 189, 194, 373.
- détermination-extérieure : *äußerliche Bestimmung* : 212, 236, 293, 372.
- détermination-du-syllogisme : *Bestim-mung der Bestimmung seiner Bestim-mung* : 159, 189, 194, 267, 276, 292, 332, 370.
- détermination-finie : *endliche Bestim-mung* : 59.
- détermination-fondamentale : *Grundbestimmung* : 44, 189, 232 sqq., 259.
- détermination-formelle, détermination-formelle : *formale (formelle) Bestim-mung, Formbestimmung* : 177 sqq., 203 sq., 336, 340, 370.
- détermination-formelle, détermination-imédiate : *unmittelbare Bestimmung* : 161, 163, 174, 181, 268, 347, 372, 392.
- détermination-immédiate : *innere Bestimmung* : 384.
- détermination-indifférente : *gleichgül-tige Bestimmung* : 163.
- détermination-intencive : *innere Be-stimmung* : 115.
- détermination-médiatisante (médiati-cc) : *vermittelnde Bestimmung* : 259, 350, 381.
- détermination-médiatisée : *vermittelte Bestimmung* : 381.
- détermination-numérique : *Zahlbestim-mung* : 332.
- détermination-objective des représenta-tions : *objektive Bestimmung der Vorstellungen* : 46.
- détermination-particulière : *besondere Bestimmung* : 94.

- détermination posée : *gesetzte Bestimmung* : 392.
- détermination pure : *reine Bestimmung* : 48.
- détermination qualitative : *qualitative Bestimmung* : 161, 309, 351.
- détermination quantitative : *quantitative Bestimmung* : 174, 176, 309, 351.
- détermination-réiproque : *Wechselbestimmung* : 113, 115.
- détermination réfléchie dans soi : *in sich reflektierte Bestimmung* : 103.
- détermination simple : *einfache Bestimmung* : 128, 315, 373, 380 sq.
- détermination singulière : *einzelne Bestimmung* : 158, 163, 179, 184.
- détermination-spatiale : *Raumbestimmung* : 332, 331.
- détermination subjective : *subjektive Bestimmung* : 344.
- détermination-interne : *Fortbestimmung* : 37, 63, 126, 142.
- détermination universelle : *allgemeine Bestimmung* : 102, 200, 340.
- déterminé de façon déterminée, le déterminé : *bestimmt, das Bestimmbare* : 46, 53, 57, 67, 74, 76, 78, 80, 82 sq., 97, 100 sqq., 111, 114 sqq., 117, 120 sq., 126 sq., 129, 133, 135, 138 sq., 145, 148, 153 sqq., 161, 167, 170, 172, 182, 195 sq., 198, 203 sq., 208, 215, 218 sqq., 221, 227 sq., 230 sq., 235 sqq., 239 sq., 243 sq., 246, 248, 250, 252, 254, 256 sqq., 266, 269, 274, 277 sqq., 289 sq., 292, 294, 297, 306, 308, 310, 312, 316, 319 sq., 323, 326, 331, 333 sq., 338 sq., 344, 346 sq., 349, 354, 357, 359, 361, 364, 370, 374 sq., 377, 380 sq., 383, 389 sq. Cf. commencement déterminé, concept déterminé, contenu déterminé, déterminé déterminé, devenir-déterminé, forme déterminée, identité déterminée, juge-ment-déterminé, moyen terme détermi-né, plein-de-contenu, objectivité en soi déterminée, particulier déterminé, rapport déterminé, relation déterminée, unité déterminée, universalité déterminée, universel déterminé déterminé (lc) : *das bestimmbare* : 121.
- déterminé Bestimme : 121.
- déterminé en et pour soi : *am und für sich bestimmt* : 358, 365, 370. Cf. *stimmbar* : 340, 346.
- passage véritable de l'universel au particulier et au tour déterminé en et pour soi.
- déterminé pour soi : *für sich bestimmt* : 358.
- déterminer, le déterminer : *bestimmen, das Bestimmen*, se déterminer : *sich bestimmen* : 47, 52, 56, 68, 70 sq., 74, 76 sqq., 82, 87, 92, 95, 99 sq., 105, 111, 113, 119, 125 sq., 128, 130, 132 sq., 136, 140 sq., 145, 147, 155 sq., 159, 162 sq., 166 sq., 173, 175 sq., 188, 191, 194 sqq., 200 sqq., 204, 207, 212, 214, 220, 225, 231, 233, 235, 243, 247, 249, 253, 255 sqq., 258, 259 sq., 262 sq., 269 sqq., 274, 293, 295, 315, 318, 321 sq., 324, 332, 340 sq., 344 sq., 371 sq., 374 sqq., 382, 384 sqq., 387 sq., 392 sq. Cf. auto-déterminer, déterminant.
- déterminer-plus-avant progressif : *das vorwärts gehende Weiterbestimmen* : 389.
- déterminisme : *Determinismus* : 220, 247.
- déterminé : *Bestimmbare* : 37, 42, 44, 46, 48, 52, 61, 69, 72 sqq., 75 sqq., 78, 79 sqq., 82 sqq., 87, 90, 92 sq., 97, 104 sqq., 107 sq., 113, 116, 120 sq., 123, 127, 133, 135 sqq., 138, 140 sqq., 143 sqq., 146, 149, 150, 154 sqq., 157 sqq., 161, 166, 168, 170 sqq., 172 sq., 183, 185, 189, 193 sq., 196, 201, 203 sq., 209, 212 sq., 219 sq., 221 sq., 223 sqq., 226, 227, 228 sqq., 231 sq., 233, 234, 239, 240 sqq., 243 sqq., 246 sqq., 248 sqq., 254 sqq., 257 sqq., 260 sqq., 263 sqq., 267 sq., 269 sq., 278, 280, 284, 286, 289 sqq., 292 sq., 296, 300 sq., 304 sqq., 309, 313 sqq., 324 sqq., 328, 333 sqq., 336, 338, 340 sqq., 346 sqq., 349, 351, 357, 359 sqq., 362, 364, 368 sqq., 373 sq., 386 sqq., 392, 393.
- déterminé-absolute : *absolute Bestimmtheit* : 42, 52, 72, 80, 122, 127, 174, 326.
- déterminé abstraite : *abstrakte Bestimmtheit* : 81, 94, 117, 155 sq., 174, 179, 183.
- déterminé-conceptuelle, déterminé-de-concept : *Begriffsbestimmtheit* : 67, 174, 326.
- déterminé-concrète : *konkrete Bestimmtheit* : 183.
- déterminé posé : *gesetzte Bestimmtheit* : 269.
- déterminé médiaisée : *vermittelte Bestimmtheit* : 201.
- déterminé op-posé : *entgegengesetzte Bestimmtheit* : 162.
- déterminé posé : *gesetzte Bestimmtheit* : 27, 227, 230, 237.
- déterminé médiaisé : *vermittelte Bestimmtheit* : 201.
- déterminé qualité : *qualitative Bestimmtheit* : 166 sqq., 309.
- déterminé se rapportant à soi (même) : *die sich auf sich (sich) beziehende Bestimmtheit* : 84, 92 sq., 343.
- déterminé simple : *einfache Bestimmtheit* : 76, 141, 143, 155, 157, 183, 196, 279, 286, 333, 347, 349, 360, 385 sq., 388.
- déterminé-de-forme, déterminé-for-
- melle : *Formbestimmtheit* : 168, 203, 334.
- déterminé spécifique : *spezifische Bestimmtheit* : 5, 1.
- déterminé sursumée : *aufgehobene Bestimmtheit* : 388.
- déterminé unilatérale : *einseitige Bestimmtheit* : 80.
- déterminé de l'indéterminé : *Bestimmtheit der Unbestimmtheit* : 80.
- déterminé déterminé : *bestimme Bestimmtheit* : 84, 92, 95, 105 sq., 123, 315, 329-330.
- déterminé différencié : *unterschiedene Bestimmtheit* : 125.
- déterminé du concept : *Bestimmtheit des Begriffs* : 52, 75, 79 sq., 86, 99, 105, 108, 142, 204, 325, 335, 347.
- déterminé en regard des autres : *Bestimmtheit gegen Andere* : 343.
- déterminé essentielle : *wesentliche Bestimmtheit* : 134, 141, 171, 335, 349.
- déterminé excluante : *aus schließende Bestimmtheit* : 203.
- déterminé finie : *endliche Bestimmtheit* : 52, 53, 551.
- déterminé formelle : *formale Bestimmtheit* : 175.
- déterminé immédiate : *unmittelbare Bestimmtheit* : 109, 114, 148, 150, 157, 168, 173, 347, 387.
- déterminé indéterminé : *unbestimmte Bestimmtheit* : 121.
- déterminé indifférente : *gleichgültige Bestimmtheit* : 170, 201.
- déterminé infinie : *unendliche Bestimmtheit* : 69.
- déterminé intérieure de l'extériorité : *innere Bestimmtheit der Aussenlichkeit* : 269.
- déterminé médiaisé : *vermittelte Bestimmtheit* : 201.
- dévoilement : *Enthüllung*, dévoiler : *enthüllen* : 41. Cf. vérité dévoilee à soi-même.
- devoir : *Pflicht* : 154.
- devoir-être (lc) : *das Sollen* : 130 sq., 143, 145-4, 147, 149, 165, 188, 204, 219, 235, 311, 346 sq., 369. Cf. non-développé, parcours développé.
- développer, se développer, *ausbreiten* : 139, 143, 145, 166, 179, 184, 204, 219, 235, 311, 346 sq., 366, 380, 389.
- développement : *Entwicklung* : 50 sq., 54, 80, 108, 112, 130 sq., 139, 222.
- développement : *Entwickelung* : 50 sq., 54, 80, 108, 112, 130 sq., 139, 222.
- développe, parcours développé : 219, 235, 311, 346 sq., 369. Cf. non-développé.
- dévoile : *entdecken, sich entwickeln* : 44, 88.
- dévoilement : *Enthüllung*, dévoiler : *enthüllen* : 41. Cf. vérité dévoilee à soi-même.
- devenu (lc) : *das Gewordene* : 69. Cf. devenir, le devenir : *werden, das Werden* : 36, 50, 56, 62, 69, 71, 93, 105, 119, 200, 208, 267, 279, 287 sq., 290, 300, 357. Cf. être-devenu.
- devenir : *Werden* : 171, 260.
- devenir-déterminé (lc) : *das Bestimmtheit* : 226, 249, 251.
- devenir du devenu (un) : *ein Werden des Gewordenen* : 264.
- devenu (lc) : *das Gewordene* : 69. Cf. devenir, le devenir : *werden, das Werden* : 36, 50, 56, 62, 69, 71, 93, 105, 119, 200, 208, 267, 279, 287 sq., 290, 300, 357. Cf. être-devenu.
- devoile : *entdecken, sich entwickeln* : 44, 88.
- dialectique, dialectiquement : *dialektisch* : 52, 59, 82 sq., 178, 181, 309, 376, 378, 381, 385, 388. Cf. ancien dialectique, moment dialectique, mouvement dialectique, progresser dialectique.
- dialectique possé d'elle-même (la) : *die gehegte Dialektik ihrer selbst* : 381.
- Die : *Gott* : 87, 91, 93, 100, 154, 208. Cf. *autodétermination de*

- Dieu à l'être, concept de Dieu, preuve ontologique de l'être-là de Dieu, sq., 202, 245, 251, 264, 375 sq.
- différence, le différencier : *unterscheiden*, *differenzieren* (cf. distinction) : *Unterschied*, sq., 73, 74, 76 sq., 79 sqq., 84, 87, 88 sq., 93 sqq., 96, 100, 104, 109 sq., 124, 134, 139 sq., 143, 154, 156, 162, 176, 180, 182, 188, 195, 196, 201 sqq., 204, 208 sqq., 213, 215, 217 sqq., 220 sq., 228, 235, 236, 237, 239 sqq., 242 sq., 246 sq., 250, 253, 256, 265, 270, 277 sq., 287, 290, 292 sqq., 303 sq., 315, 319 sq., 322 sqq., 325 sqq., 328, 330, 334 sqq., 338 sq., 341, 343, 346, 357, 361, 369, 371, 375, 381, 383, 386 sq. Cf. dépourvu-de-différence, simple par sursumere de la différence, différence articulée : *der gegliederte Unterschied* : 300.
- différence-conceptuelle, différence-dc-concept : *Begriffsumterschied* : 81, 97, 140, 212, 235.
- différence-de-contenu : *Inhaltsunterschied* : 144.
- différence-de-degré : *Graudifferenz* : 142.
- différence-de-forme, différence-formelle : *Formunterschied* : 114, 331.
- différence de l'être et du concept : *Unterschied des Seins und des Begriffs* : 208.
- différence de l'être et du non-être : *Unterschied des Seins und des Nichtseins* : 208.
- différence-de-relation : *Verhältnisunterschied* : 182.
- différence du concept : *Unterschied des Begriffs* : 141, 235.
- différence-en-repos : *der ruhige Unterschied* : 231.
- différence essentielle : *der wesentliche Unterschied* : 196, 292, 346.
- différence qualitative : *der qualitative Unterschied* : 173 sq., 345.
- différence-sexuelle : *Geschlechtsdifferenz* : 342.
- différence simple : *der einfache Unterschied* : 255.
- différence spécifique : *spezifische Differenz* : 87, 196, 330, 332, 347.
- différence sursumée : *der aufgehobene Unterschied* : 212.
- différence vide : *der leere Unterschied* : 172.
- différenciation : *Unterscheidung*, *Differenzierung* : 69, 94, 101, 106, 141.
- différencier (cf. distinguer, discerner),
- différencier (cf. discerner, distinguer), le différencier : *unterscheiden*, *das unterscheiden*, se différencier : *sieb unterscheiden* : 37, 51, 56, 61, 66, 72, 74, 78, 90, 94 sqq., 106, 115, 134 sq., 138, 141, 146, 154, 160, 181, 183, 194 sq., 213, 217 sq., 227, 239, 239-40, 243, 250, 265, 278, 284, 286, 290, 303, 308, 311, 320, 334, 342, 344, 349, 375 sq., 387. Cf. identité différenciante, différent (cf. distinct) : *unterscheiden*, *different* : 62, 68, 70, 76, 119, 124 sq., 143, 150, 164, 172, 195, 203, 215, 224, 225, 243 sqq., 246, 261, 264, 268, 271, 279 sq., 284, 290, 299, 303, 318, 357, 372, 378, 388. Cf. nécessaire différent de la nécessité (lc), rapport du différent comme tel à son différent, diffusion de soi : *Verbreitung seiner* : 319.
- dimension (cf. ampleur) : *Dimension*, *Umfang* : 188, 345.
- discerner (cf. différencier, distinguer) : *unterscheiden* : 344.
- disjonctif : *disjunktiv* : 141 sq. Cf. jugement disjonctif.
- disjonction : *Dizjunktion*, se disjonindre : *irrech disjungieren* : 141, 142 sq., 244, 330, 336, 340 sq.
- disparatire : *verschwinden*, *vergehen* : 42, 54, 69, 79, 81, 208, 263, 269, 300, 309, 335, 365, 369.
- disposé : *beschaffen*, disposition : *Beschaffenheit*, *Stellung* : 50, 90, 110, 145 sqq., 148 sqq., 175, 297, 312, 314, 333, 339, 351, 378.
- dissolution (cf. résolution, solution) : *Auflösung* : 83, 113, 162, 297, 321. Cf. auto-dissolution.
- dissoudre, se dissoudre : *auflösen*, *sich auflösen* : 41, 44, 83, 94, 114, 133, 140, 142, 160, 165, 230, 244, 276, 279, 292, 299, 318, 321.
- distinct (cf. différent), distinctement : *unterscheiden* : 91, 235, 256, 264, 292.
- distinctif, le distinctif : *disjunktiv*, *das Unterscheidende* : 334 sq.
- distinction (cf. différence) : *Unterschied* : 57, 85, 331, 346.
- dominante : *dominativ* : 54.
- dominante : *Herrschaft*, *Übermäßigung* : 229, 262.

- différencier, le différencier : *unterscheiden*, *differenzieren* : 85 sq., 93, 111, 154, 303, 305, 328, 337, 375. Cf. déterminé différencié.
- divers, le divers : *verschieden*, *unterschieden*, *die Verschiedenen* : 71, 75, 76 sq., 80, 107, 125 sq., 134-139 sqq., 157 sq., 160 sq., 168, 176, 178, 195, 198, 201, 203, 204, 212, 223, 227 sq., 233, 245 sq., 265 sq., 276 sq., 286, 289, 300, 320, 324, 329, 332, 341, 343 sq., 349 sq., 353, 357, 368, 372, 375 sq., 382, 384, 389.
- divers (cf. variété), le divers : *männigfältig*, *das Mannigfaltige*, diversité (cf. pluralité) : *Mannigfaltigkeit* : 46 sq., 49 sq., 52 sqq., 58, 81, 88 sq., 95, 71, 75 sq., 78, 88, 90, 99, 107, 160, 162, 199, 221, 225 sq., 256, 293, 315, 320, 322, 324, 335, 340 sq., 345.
- diversité qualitative : *qualitative Vielheit* : 174.
- divin : *göttlich* : 211. Cf. concept divin, science dans la relation du con-nature divin à la nature.
- diviser, se diviser : *teilen*, *eintheilen*, *irrech teilen*, *sich abgrenzen* : 65, 85, 87, 134 sq., 145, 156, 204, 233, 235, 243 sqq., 245, 280, 292, 344.
- diviser originnaire (lc) : *das ursprüngliche Teilen* : 105.
- divisible : *Teilbarkeit* : 332.
- division : *Divisio*, *Einteilung*, *Teilung* : 43, 61, 66, 76, 85 sq., 102, 112, 145, 147, 243, 287 sq., 296, 298, 336, [336-342], 343, 344 sq., 353, 372, 390. Cf. détermination-de-division, entreprise-de-division, fondement-de-division, principe-de-division.
- division absolue : *absolute Teilung* : 97.
- division originnaire : *ursprüngliche Teilung* : 97, 102, 147, 149.
- doctrine : *Lehre* : 85, 176.
- doctrine de la conscience : *Lehre vom Bewusstsein* : 48.
- doctrine-de-l'âme : *Seelenlehre* : 305, 311.
- doctrine-de-l'esprit : *Geisteslehre* : 311, 312, 255, 264 sqq., 322.
- doctrine-d'entendement : *Verstandeslehre* : 224, 287, 316. Cf. être-effectué.
- doctrinaire : *Lehre vom Begegnen* : 31.
- dominante : *dominativ* : 54.
- dominante : *Herrschaft*, *Übermäßigung* : 229, 262.

- dominer : *überwältigen* : 229.
- donné : *gegeben* : 174, 250, 253, 307, 313 sq., 317, 319 sqq., 322 sqq., 327, 330 sq., 357, 360 sq., 362, 369 sq. Cf. immédiatité donnée, objectivité donnée.
- douleur : *Schmerz* : 295, 296.
- doute : *Zweifel* : 32, 103.
- droit : *Recht* : 32, 84, 123, 154, 212.
- dureté (cf. consistance) : *Härte* : 82, 125.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335, 359, 364, 375, 385.
- échanger : *vertauschen* : 167.
- éclaircissement (cf. explication) : *Erklärung*, *Eräuterung* : 43, 58.
- École : *Schule* : 377.
- effectif, effectivement, l'effectif : *wirklich*, *das Wirkliche*, un effectif : *ein Wirkliches* : 37, 105, 110, 112, 123, 144, 149, 185, 196, 214, 229, 275 sq., 285, 294, 296, 298 sqq., 306, 320, 326, 335,

- égalité : *Gleichheit* : 90, 113, 173, 182, 188, 324 sq., 351, 353. Cf. idée venue à son égalité à soi lui correspondant. égalité avec soi (même), égalité à soi : *Gleichheit mit sich (selbst)* : 42, 44, 78, 214, 279, 303.
- égalité quantitative : *quantitative Gleichheit* : 174.
- Eglise : *Kirche* : 276.
- élaboration : *Ausführung, Bearbeitung* : 32 sq., 52, 324, 360, 362, 392.
- élaborer, s'élaborer : *ausbilden, ausarbeiten, sich ansbilden* : 143, 145, 176, 391.
- élasticité : *Elastizität* : 125, 226.
- électronité : *Elektrizität* : 225, 338.
- élément, élémentaire : *Element, elementarisch* : 81, 106, 143, 224, 240 seqq., 244 sq., 249, 324, 331, 338 sq., 345, 362, 372. Cf. nature élémentaire.
- élévation : *Erhebung* : 56, 225, 303, 373.
- élever, s'élever : *erheben, sich erheben* : 48 sq., 72, 89, 92 sq., 105, 114, 133, 142, 154, 168, 196, 210, 291, 298, 300, 308, 310 seq., 314, 388, 392 sqq.
- élimination : *Weglassung, éliminer* (cf. laisser tomber) : *weglassen* : 139, 141.
- émerger (cf. produire au jour, venir au jour) : *herau treten* : 48, 104, 105, 144, 248.
- empêcher : *übergeiren* : 70.
- empirique, empiriquement, l'empirique, que : empirisch, das Empirische : 85, 116, 131, 140, 142, 251, 274, 305, 308, 310 sqq., 313, 335, 340 sq., 349, 373. Cf. condition empirique, contenu empirique, connaissance empirique, logique empirique, matériau empirique, universalité empirique.
- empiriquement-universel : *empirisch-algemein* : 131.
- empirisme : *Empirismus* : 142.
- emplit : *erfüllen*, emplissement (cf. accomplissement) : *Erfüllung* : 74, 102 sq., 108, 116, 151, 204, 315. Cf. copule déterminée et empile, copule empile ou pleine-de-contenu, être empli, unité empile, universalité empile.
- encore (cf. inclure) : *ein schließen* : 347.
- en et pour soi (-même) : *an und für sich* en et pour soi (-même) : *an und für sich*
- (*selbst*) : 37, 41, 46, 52 sq., 58 sq., 63, 72, 76, 82, 89, 93, 95, 97, 102 sq., 108, 111, 122, 127, 134, 158, 166 sqq., 174 sq., 177, 189, 196 sq., 357, 358, 363 sq., 374, 378 sq. Cf. choses en et pour soi-même, concept déterminé en et pour soi, concept en et pour soi, déterminé en et pour soi, être-déterminé-en-et pour-soi, être en soi, objectivité en et pour soi déterminé, réalité en et pour soi, vérifié en et pour soi.
- en et pour soi infini (l') : *das an und für sich Unendliche* : 357.
- enfermement : *eingeschlossen* : 219, 236, 293 sq., 299, 315, 392.
- enfermé dans la subjectivité : *in die Subjektivität eingeschlossen* : 392.
- engendrement : *Erzeugung, engender*, engendré : *erzeugt, sich erzeugen* : 40, 55, 154, 251, 280, 285 sq., 300, 332, 375, 387.
- en général, de façon générale : *überhaupt* : 35 sq., 47 sq., 50, 53, 55, 59, 62, 67, 72, 78, 80, 86, 89, 96, 100 sqq., 104, 108, 111 sqq., 118, 120 sq., 124 sq., 127, 129, 131, 133, 138, 140 sq., 147, 154, 156, 162, 164 sqq., 171, 173, 175, 177 sq., 194, 201 sqq., 204, 209 sqq., 212, 214, 218, 220, 222, 224 sq., 227 sqq., 232, 240, 249 sqq., 254, 257 sqq., 265, 267, 271, 275 sq., 279, 285, 290, 297, 303, 306, 309, 311 sqq., 314, 317 sq., 320, 324 sq., 328 sqq., 331 sq., 335 sq., 338, 341 sq., 344 sqq., 347, 350 sqq., 353 sq., 357, 360 sq., 365, 370, 375 sqq., 378, 380, 383 sq., 387. Cf. subjectivité du concept en général.
- énoncé : *Ausspruch*, énoncer : *aus sprechen* : 43, 55, 59, 178, 190, 199, 377.
- en-repos : *ruhend, ruhig* : 72, 242 sq., 267, 384, 393. Cf. différence en-repos.
- envelopper : *ein hüllen* : 230, 369.
- éparpillé : *zerstreut* : 199 sq.
- épuisement : *Er schöpfung, épouser, s'épuiser : erschöpfen, sich erschöpfen* : 187, 245, 340.
- équation : *Gleichung* : 326 sq., 348 sq. équilibre, en équilibre : *gleichschwei ßen* : 110, 388.
- enrichir : *bereichern* : 110, 388.
- enrichissement : *Bereicherung, enrichir* :
- enrichir : *befahren* : 183 sq., 186.
- errer : *aufstehen* : 89.
- espace : *Raum* : 48, 81, 90 sq., 286, 308, 332, 345, 352, 362, 377, 381,
- 132, 138, 146, 147, 150, 170, 190, 393. Cf. détermination-spatiale, fin, Guerre-spatiale.
- espèce : *Art* : 74 sqq., 78, 85, 88, 94, 193, 197 sq., 201, 214, 240, 260 sq., 264, 268, 299 sq., 303, 314, 318, 322 sq., 330 sq., 335, 345, 349, 356 sqq., 359 sq., 361, 363 sq., 374, 378 sq. Cf. chose en et pour soi-même, concept en soi, être contingent en soi-même, 225, 226, 251, 293, 298 sq., 330, 333, 340 sq., 354, 369.
- esprit, Esprit : *Geist* : 48, 56, 60, 74, 88, 87, 91, 93, 101, 123, 143, 210, 218, 228, 276, 284 sq., 286, 300, 304, 309, 339, 352, 368, 382. Cf. concept de l'esprit, culture de l'esprit, dépourvu d'esprit, doctrine-de-l'esprit, idée de l'esprit, métaphysique de l'esprit, Phénoménologie de l'Esprit, science (concrète) de l'esprit.
- esprit absolu : *der absolute Geist* : 209.
- esprit conscient de soi (l') : *der selbst bewusste Geist* : 48.
- esprit fini : *der endliche Geist* : 74, 281, 311, 313.
- esprit infini : *der unendliche Geist* : 74, 313.
- esprit subjectif : *der subjektive Geist* : 281.
- entendement : *Vorstand* : 237.
- entendement : *Erzeugung, engender*, engendré : *erzeugt, sich erzeugen* : 40, 55, 154, 251, 280, 285 sq., 300, 332, 375, 387.
- entendement extra-mondain : *der außerdurchdringende Verstand* : 249.
- entendement naturel : *der natürliche Verstand* : 176.
- entendement subjectif : *der subjektive Verstand* : 48, 248, 250.
- entendement subjetif : *der subjektive Verstand* : 144.
- entendement extramondain : *der außerdurchdringende Verstand* : 249.
- entendement, usage systématique de l'entendement, doctrine-d'entendement, force infinie de l'entendement, impuissance de l'entendement, marqué-par-l'entendement, relevant-de-l'entendement, tendement, relevant-de-l'entendement, usage systématique de l'entendement.
- entendement extérieur : *der äußerliche Verstand* : 144.
- entendement extra-mondain : *der außerdurchdringende Verstand* : 249.
- entendement naturel : *der natürliche Verstand* : 176.
- entendement subjetif : *der subjektive Verstand* : 48, 248, 250.
- entendre, l'acte-d'entendre : *verstehen, das Verstehen, s'entendre : sich vernebmen* : 43 sq., 80, 154, 174, 274, 369, 378.
- en-tension (cf. tendu) : *gespannt* : 241, 248. Cf. objets en-tension.
- entière-complète (cf. complétude) : *Vollständigkeit* : 140 sq., 188, 194.
- en-transit : *transiter* : 226.
- entreclacé, s'entreclacer : *zurückschlingen, sich schlängeln* : 389, 391. Cf. cette entrelacé dans soi.
- entreprise : *Gebäfft* : 340.
- entreprise-de-division : *Einteilungs geschäft* : 340.
- center en scène : *auf treten* : 63, 285.
- concept en général.
- essence : *Wesen* : 36, 48, 54, 61, 63, 69, 71, 78, 80, 88, 101, 105, 107, 112, 119, 126 sq., 134, 137, 158, 186, 197, 207, 212, 230, 232 sqq., 240, 245, 251, 276, 284, 289, 291, 297, 304 sqq., 333, 368 sq., 372, 387. Cf. dépourvu-d'essence, nature de l'essence, réflexion simple de l'essence, unité de l'être et de l'essence.
- essence absolue : *das absolute Wesen* : 37.
- essence du concept : *Wesen des Begriffs* : 45.
- essences intelligibles : *intelligible Wesen* : 36, 48, 54, 61, 63, 69, 71, 78, 80, 88, 101, 105, 107, 112, 119, 126 sq., 134, 137, 158, 186, 197, 207, 212, 230, 232 sqq., 240, 245, 251, 276, 284, 289, 291, 297, 304 sqq., 333, 368 sq., 372, 387. Cf. dépourvu-d'essence, nature de l'essence, réflexion simple de l'essence, unité de l'être et de l'essence.
- essence : *Wesen* : 36.
- essence réelle : *das reale Wesen* : 36.
- essence universelle : *das allgemeine Wesen* : 45.
- essentiel, l'essentiel : *wesentlich, das Wesentliche* : 41, 47, 49 sqq., 73, 86, 125, 127, 212, 235, 284, 294, 79, 83 sq., 88, 90, 102, 104 sq., 109, 126 sq., 137, 140, 142, 155, 158, 161, 163, 177, 184, 194, 204, 208 sq., 215, 219, 232, 237, 242, 245, 249 sq., 253 sqq., 266, 295,

- 298, 315, 318, 332, 334, 341, 346, étendue (cf. extension) : *Ausdehnung* ;
 375. Cf. détermination essentielle, 41.
 détermination essentielle, différence éternel, éternellement, l'éternal : *ewig*,
 essentielle, fondement essentiel, forme essentielle, moment essentiel, nature essentielle, rapport essentiel, relation essentielle, unité essentielle, universalité essentielle.
- essentiellement, de façon essentielle : *wesentlich* ; 38, 42, 55, 58, 68, 70 sq., 73, 76 sq., 79, 81 sq., 91, 95, 97, 100, 108, 111, 118, 120, 126 sq., 133, 135, 137, 141, 146, 148, 154 sq., 156, 162 sqq., 173, 179, 181, 183, 188 sq., 191, 199 sq., 218 sq., 223, 233, 239, 244, 247, 256, 267, 271, 277 sqq., 284, 287, 289, 294, 298, 321, 322-3, 328, 331 sq., 334, 344, 360 sq., 363, 379 sq. établir, s'établir (cf. instaurer) : *aufstellen* ; *len, herstellen, sich aufstellen* ; 35, 80, 92, 96, 131, 150, 214, 229, 365, 384. Cf. concept qui s'est établi étant, l'étant : *jetend, das Seiende* ; 101, 105, 108, 113, 126, 137, 189, 201, 206, 222 sq. Cf. vraiment-étant. étant en et pour soi, l'étant-en-ct-pour-soi : *an und für sich selend, das Ausundfürsichselende* ; 126, 132, 134, 140, 142, 150, 189, 193 sq., 197, 213 sq., 223, 232 sq., 235, 249, 252, 263, 294 sq., 309, 364, 383. étant en soi, l'étant-en-soi : *an sich seitend, das Ansichtselende* ; 39, 127, 133, 146, 196, 219, 222, 241, 246, 271, 289, 294 sq., 312, 316, 318, 320 sq., 358, 374. Cf. identique étant-en-soi, immédiate étant en soi, étant-là (l') : *das Daneben* ; 244, 246, étant-pour-soi, l'étant-pour-soi : *fürsich-selend, das Fürsichselende* ; 95, 105, 236, 263, 271, 279, 287, 311 sq., 315, 318, 329, 385. Cf. concept être contingent en soi-même (l') : *das an sich zufällige Sein* ; 200. Etat : *Satt* ; 162, 276, 335. Etat-de-différenciation : *Unterschieden-beit* ; 68, 221, 246, 316. Etat-de-forune : *Vermögenzustand* ; 208, 210. Etat : *Satt* ; 162, 276, 335. Etat-de-différenciation : *Unterschieden-beit* ; 68, 221, 246, 316. étant-là : *Zustand* ; 72, 251, 275.
- être dans son concept (l') : *das Sein in seinem Begriff* ; 200. étant-dans-soi, l'être-dans-soi : *inschein, aufschehen, erschöpfen, sich versetzen* ; 173, 242, 245, 300, 391. étant, s'étendre : *ausdehnen, sich erweitern* ; 249, 354, 377. Sein : 99, 278.
- éternité : *Ewigkeit* ; 81. éthique, éthiquement : *statisch* ; 214, 230, 234, 377 sq. étranger : *freund* ; 46, 217, 229 sq., 249, 311, 350, 378, 390. être, Etre : *Sein* ; 36, 48, 51, 54, 63, 69, 71, 74 sq., 77 sq., 82, 88, 90, 94, 95, 96 sq., 101, 103 sq., 105, 108, 111 sq., 119, 131, 136, 137, 138, 147, 149, 164 sq., 171, 196, 198 sqq., 201, 208 sqq., 211 sqq., 214, 240, 257, 267, 276, 277, 279, 284, 286, 289 sqq., 304, 309, 312, 315, 319, 329, 358, 361 sq., 368, 370, 372, 373, 387, 391. Cf. auto-détermi-nation de Dieu à l'être, déterminé qui réagit première de l'être, unité de l'être, déterminé de l'être, différence de l'être et du concept, différence de l'être et du non-être, immédiacité de l'être, nécessité qui est négative de l'être, unité absolue de l'être et de la reflexion, unité de l'être et de l'essence, être absolu du monde (l') : *das absolute Ich Sein* ; 37, 39, 42, 44, 46, 61 sqq., 68, 95, 113, 131, 135, 235, 268, 298, 363, 379. être-en-excellioré-reciproque (l') : *das Auseinandersein* ; 279. être en relation, un être-en-relation (cf. *Wesen der Welt* ; 247. être abstrait (l') : *das abstrakte Sein* ; 136, 146, 207, 279, 363. être-aître (l') : *des Anderseins* ; 57, 68, 71, 92, 104, 205, 298, 316, 320, 344, 358 sq., 363, 369, 388. Cf. concept qui se réalise par l'être-aître, concept qui s'est établi lui-même à partir de et dans son être-aître, sursumér de son être-aître présupposé (lc). être-autre du concept (l') : *das Ander-sein des Beifalls* ; 363. être-inmergeé : *versenkstein* ; 248, 311, 363. être-hors-de-soi : *ausserschein* ; 78. être immédiat (l') : *das unmittelbare Sein* ; 48, 111, 136, 146, 199, 200, 201, 205, 289. être-innagé : *versenkstein* ; 248, 311, 363. être-là (l') : *das Dasein* ; 44, 49, 55, 61 sqq., 77, 78, 87, 99, 104, 106, 112, 118, 120 sqq., 127, 147, 149, 156 sqq., 161, 188, 195, 201, 203, 207 sqq., 210 sqq., 214, 220, 222, 227, 230, 234, 237, 240 sqq., 246, 255, 259 sqq., 267, 269, 287, 290, 292, 301, 303 sqq., 307, 310 sqq., 315, 331, 333 sqq., 343, 346, 361, 363, 368, 375. Cf. connexion du concept et de l'être-là, étant-là (l'), jugement de l'être-là, preuve ontologique de l'être-là de Dieu sylligisme de l'être-là, être-là à valeur-universelle (l') : *das allgemeingültige Dasein* ; 199. être-médiant (l') : *das vermittelnde Sein* ; 200. être-médiatisé (l') : *das Vermitteltein* ; 156. être originaire (l') : *das ursprüngliche Sein* ; 69. être phénoménal (l') : *das erscheinende Sein* ; 199. être-posé (l') : *das Gezeigtein* ; 37 sqq., 42, 44, 46, 61 sq., 65, 68, 69, 71 sq., exigence : *Erfordernis, Forderung*, exige : *fordern* ; 41, 130, 164, 165, 184, 193, 197, 200, 204, 247, 255, 325 sq., 334, 337, 340, 352 sqq.,

façon (cf. manière) : *Welt* : 387.
 façon singulière (de) : *enzend* : 204.
 faculté : *Vermögen* : 45, 67, 80, 153.
 sqq., 375, 378 sqq., 383 sq., 391. Cf. détermination extérieure, entendement extérieur, rapport extérieur, réflexion extérieure, faire extérieur, finitude extérieure, forme extérieure, immédiatité extérieure, médiation extérieure à soi, principe extérieur, rapport extérieur, réflexion extérieure, faire extérieur, finitude extérieure, vie extérieure.

extérioration : *Ausserierung*, s'extérioriser : 255, 369.

extériorité (un) : *ein Enthüllter* : 250.

extériorité : *Ausserlichkeit* : 63, 70, 73, 102, 111, 138, 148, 158, 167, 178, 188, 193 sq., 201, 204, 213, 221, 226, 230, 232 sqq., 235, 240, 241, 248, 253 sqq., 256 sqq., 259 sqq., 262 sqq., 265, 267 sqq., 270 sqq., 279 sq., 284 sqq., 287, 289 sqq., 293 sqq., 295 sqq., 299, 305, 311, 314, 317, 339, 334, 341, 361, 363, 393.

Cf. détermination intérieure de l'extériorité, relation de l'extériorité sur la nature de l'apparence de l'extériorité, extériorité de la singularité : *Ausserlichkeit der Einzelheit* : 170.

Auswendigkeit : 168.

extériorité-réiproque, l'extériorité-réciprocité : *auswärts*, *auswärts* : 232, 309, 332, 343, 352, 381.

Cf. être-en-extériorité-réiproque (!), extinction (cf. éteindre) : *durch Auslöschung* : 175.

extériorité : *heraukläubern* : 208.

extra-mondain : *außeweltlich* : 257.

Cf. entendement extra-mondain.

extraposer, s'extraposer : *auswärtsversetzen*, *sich heraussetzen*, *extrapostion* : *Auseinandersetzung* : 139, 143, 148, 349.

extrêmes : *Extreme* : 66, 102, 108, 111, 113 sq., 118, 124, 137 sq., 143, 145 sq., 151, 153, 155 sqq., 158 sq., 163 sq., 166 sq., 170 sq., 173, 175, 183, 187 sqq., 191 sq., 194 sq., 196 sqq., 200, 203 sq., 233 sq., 241 sqq., 245 sq., 248, 259 sqq., 262, 265 sqq., 288, 293, 308, 314, 336, 372. Cf. unité des extrêmes.

- qui vient au jour à partir du fondement, principe-fondamental.
 fondement absolu : *der absolute Grund*: 90.
- fondement-de-division : *Einteilungsgrund* : 340, 341 sq.
- fondement essentiel : *der wesentliche dingende Grund* : 54.
- fondement intérieur : *der innere Grund* : 365.
- fondet, se fonder : *begründen, gründen, sich gründen* : 43, 55, 82, 109, 118, 159, 166, 175, 189, 215, 223, 225, 234, 284, 309, 324 sq., 327, 350, 339, 343, 352 sq.
- fonder qui va vers l'arrière (lc), le fondateur regressif : *das Beginden, das Rückwärtsgehn* : 389, 390.
- force : *Kraft* : 82, 232, 237, 249, 255, 260, 274, 295, 311, 334, 354, 371.
- force-centrifuge : *Zentrifugalkraft* : 162.
- force-de-jugement (cf. judicaire) : *Urteilskraft* : 143.
- force-de-résistance : *Widerstandskraft* : 293 sq.
- force infinie (de l'entendement) : *unendliche Kraft* (des Verstandes) : 81, 371.
- formalisme : *Formalismus* : 58, 156, 171, 174 sq., 231, 384.
- formalisme du syllogiser : *Formalismus der Schließens* : 203.
- formalisme logique : *der logische Formalismus* : 211.
- formation : *Formierung* : 182.
- forme : *Form* : 35, 37, 39, 41, 46 sqq., 49, 51, 56 sqq., 59 sq., 62 sq., 68, 71, 74, 78 sqq., 83, 87, 91, 93, 94, 101, 105, 109, 111 sq., 114 sq., 117, 119 sqq., 122, 125 sqq., 136, 138 sqq., 142 sqq., 146, 150, 158, 160 sqq., 163, 165 sqq., 168 sq., 171, 173, 176, 178 sqq., 183 sq., 191, 195, 196, 201, 202, 203, 208, 210 sqq., 218, 220, 223, 225, 240, 243, 250 sqq., 254, 256, 259, 264 sq., 267, 270, 274, 276 sq., 279 sq., 284 sq., 289, 295, 299 sq., 303, 305 sq., 308 sqq., 312, 315, 316 sqq., 319 sq., 325 sqq., 329 sqq., 332, 336 sqq., 339, 341, 343, 344, 349, 352 sq., 359 sqq., 363 sq., 369 sq., 372 sq., 377 sq., 380 sq., 384, 386 sq., 389 sq., 393. Cf. activité-formelle, dépouvu-de-forme, détermination-de-forme, déterminatio-
- forme, déterminé de la forme, différence-de-forme, identité de la forme, rapport-de-forme, rapport de la forme posée, relation-de-forme.
- forme absolue : *absolute Form* : 56, 58, 80, 93, 202, 370.
- forme abstraite : *abstrakte Form* : 141, 159, 163, 168, 179, 321, 329, 383, 387.
- forme caractéristique : *eigentümliche Form* : 191.
- forme-conceptuelle, forme-de-concept : *Begriffiform* : 137, 322.
- forme-conceptuelle libérée en universelle : *die zur Allgemeinheit befreite Begriffiform* : 303.
- forme concrète : *konkrete Form* : 247, 256.
- forme de l'absolu : *Form des Absoluten* : 54.
- forme de la médiation : *Form der Vermittlung* : 175.
- forme de la raison : *Form der Vernunft* : 154.
- forme de la rationalité : *Form der Vernünftigkeit* : 179.
- forme de la simplicité : *Form der Einfachheit* : 388.
- forme de l'immediateté : *Form der Unmittelbarkeit* : 70, 110, 315, 328, 360, 368, 385.
- forme de l'indifférence : *Form der Gleichgültigkeit* : 70.
- forme de l'universalité : *Form der Allgemeinheit* : 77, 82, 84, 86, 153, 224, 373.
- forme-d'entendement : *Verstandesform* : 177, 190.
- forme-de-pensée : *Gedankenform* : 283.
- forme-de-raison (cf. forme-rationnelle) : *Vernunftform* : 176, 190.
- forme-de-réflexion, forme-réflexive : *Reflexionsform* : 88, 176, 341.
- forme déterminée : *bestimmte Form* : 111, 143, 165, 329.
- forme du jugement : *Form des Urteils* : 123, 129, 384.
- forme du syllogisme : *Form des Schlusses* : 59, 179, 190 sqq., 204.
- forme essentielle : *wesentliche Form* : 158, 333.
- forme extérieure : *äußerliche Form* : 195, 207, 370, 384, 387.
- forme immuable : *immerwährende Form* : 177.
- frontière (cf. limite) : *Grenze* : 339.
- frottement (cf. usure) : *Aureibung*, *Reibung* : 232, 267.
- forme inessentielle : *unwesentliche Form* : 195.
- forme naturelle : *Naturform* : 249, 253.
- forme-numérique : *Zahlenform* : 333-4.
- forme objective : *objektive Form* : 374.
- forme pure : *reine Form* : 58, 168.
- forme rationnelle, forme-rationalnelle (cf. forme-de-raison) : *vernünftige Form*, *Vernunftform* : 154, 177.
- forme subjective : *subjektive Form* : 160, 375.
- forme sursumée : *aufgehobene Form* : 386.
- forme totale (la) : *die ganze Form* : 81, 191, 383.
- forme uniaitaire : *einsinige Form* : 387.
- forme universelle (de la raison) : *allgemeine Form* (de la *Vernunft*) : 118, 169, 384.
- forme véritable : *wahrhafte Form* : 169.
- forme vide : *leere Form* : 49, 58, 136, 360.
- formel le formel : *formal, formell, das Formelle* : 47, 52, 55, 57 sqq., 60, 67, 160, 174, 179, 191, 194 sq., 203, 210, 220, 224, 228, 223 sq., 236, 240 sqq., 243 sqq., 246, 249 sq., 259 sq., 293, 305, 314, 322, 340, 346, 361, 374, 381, 384, 389 sq., 389. Cf. concept formel, considération formelle, détermination formelle, déterminée formelle, identité formelle, jugement formel, logique formelle, mécanisme formel, moment formel, négatif formel, procès mécanique formel, raison formelle, relation formelle, science formelle, syllogiser formel, syllogisme formel, université formelle, vérité formelle.
- formellement universel (lc) : *das formell Allgemeine* : 186.
- former, se former : *bilden, formieren, sich bilden* : 54, 72, 150, 156, 175.
- former plus avant, se former plus avant : *fortbilden, sich fortbilden* : 132, 133, 134, 160, 162, 177, 182, 186, 209, 267, 276, 312, 334 sq.
- hors de lui, hors de soi : *außer ihm, außer sich* : 79, 95, 118, 120.
- humain : *menschlich* : cf. connaissance humaine.
- hypothèse : *Hypothese* : 348.
- hypothèse : Annahme. Hypothèse : 41, 53, 172, 231 sq., 354.
- hypothétique : *hypothetisch* : 354, 389. Cf. jugement hypothétique, syllogisme hypothétique.
- idéal (l') : *das Ideal* : 286.
- idéalisme : *idealismus* : 52, 57.
- idéalisme subjectif : *der subjektive Idealismus* : 213, 321.
- idéalité : *Idealität* : 55, 235, 236, 281, 41, 358.

- idéalité réelle : réelle Idealität : 235.
- idée : *Idee* : 49, 53, 55 sq., 64, 82, 86, 141, 211, 215, 251, 271, 1273-303. Cf. Concept comme son idée, conflit des Idées transcendantes, réalité paraissant dans l'idée, universalité de l'idée.
- idée absolue : *absolute Idee* : 365, [367-393].
- idée de la vie : *Idee des Lebens* : 283, 286, 292, 295, 299, 303, 310.
- idée de l'esprit : *Idee des Geistes* : 310, 313.
- idée-de-raison : *Vernunftidee* : 119.
- idéer-de-volonté : *Willens-Idee* : 360.
- idée du bien : *Idee des Guten* : [358-365].
- idée du concept : *Idee des Begriffs* : 365.
- idée du connâtre (absolu) : *Idee des (absoluten) Erkennens* : 301, [301-365].
- idée du vrai : *Idee des Wahren* : [315-358], 363.
- idée extérieure : *äussertliche Idee* : 393.
- idée immédiate : *unmittelbare Idee* :
- 284, 288 sq., 298, 303,
 - idée logique : *logische Idee* : 313, 369,
 - idée pratique : *praktische Idee* : 275, 358 sqq., 362 sq., 365. Cf. identité de l'idée théorique et de l'idée pratique.
 - idée pure : *reine Idee* : 284, 392, 393.
 - idée pure du commencement : *reine Idee des Anfangs* : 392.
 - idée sc déprend elle-même librement (l') : *die Idee sich selbst frei entlässt* : 393.
 - idée subjective : *subjektive Idee* : 314 sqq., 318.
 - idée théorique : *theoretische Idee* : 315 sq., 358, 362. Cf. identité de l'idée théorique et de l'idée pratique.
 - idée universelle : *allgemeine Idee* : 370.
- idée venue à son égalité à soi lui correspondant (l') : *die zu ihrer entsprechenden Gleichheit mit sich gekommene Idee* : 391.
- idéal, l'idéal : *ideell, das Ideelle* : 224, 235, 237, 293 sq. Cf. finité idéelle, moment idéal, réalité idéelle.
- identique, identiquement, l'identique : *identisch das Identische* : 38, 40, 62, 72 sq., 87 sq., 103, 114, 118, 120, 124, 133, 136, 139, 143, 157, 164, 170, 188 sq., 193, 203, 214, 221, 223, 225, 229, 234 sq., 242, 257,
- identité : *Identität* : 36 sq., 42, 62 sq., 68, 70 sqq., 75, 80, 88, 95, 106 sqq., 109, 114, 124 sq., 134 sq., 137, 139 sqq., 143 sq., 175, 190, 193, 197, 198, 204, 221, 223, 232 sq., 257, 263, 265, 270 sq., 278, 280, 294 sqq., 297 sqq., 303, 311 sq., 314, 316, 319 sqq., 322 sqq., 325, 328 sq., 337, 368 sq., 372, 381. Cf. détermination d'entendement de l'identité, proposition de l'identité.
- identité absolue : *absolute Identität* : 39, 69, 183.
- identité abstraite : *abstrakte Identität* : 137, 182, 250, 269, 329, 345.
- identité à soi-même universelle libre (l') : *die freie allgemeine Identität mit sich selbst* : 365.
- identité concrète : *konkrete Identität* : 137, 138, 149 sq., 175, 269, 369, 385.
- identité de la forme : *Identität der Form* : 197.
- identité de l'idée théorique et de l'idée pratique : *Identität der theoretischen und der praktischen [Idee]* : 367.
- identité-de-reflexion vidé : *leere Reflexionsidentität* : 51.
- identité déterminée : *bestimmte Identität* : 116.
- ignorance : *Unbekanntheit* : 320.
- illusion : *Täuschung* : 131.
- image : *Abbild, Bild* : 78, 280, 354, 390.
- image-originante : *Urbild* : 275.
- imagination : *Einbildungskraft, Phantastie* : 44, 354.
- immanence : *Immanenz* : 85.
- immanent, de façon immanente : *immanent* : 39, 71 sq., 73, 75 sq., 86, 95, 134 sq., 139 sq., 147, 215, 217, 232, 234, 236 sq., 240, 246, 249, 280, 287, 290, 296 sq., 299, 303, 312, 322, 325, 339 sq., 376. Cf. identité du concept et de la chose (ou du matériau) : *Identität des Begriffs und des Dinges* (bew., des Stoffes) : 53, 55.
- identité du concept et de la réalité : *Identität des Begriffs und der Realität* : 278, 298, 314.
- identité du concept et de l'objectivité : *Identität des Begriffs und der Objektivität* : 279.
- identité du médiaissant et du médier : 114 sq., 118 sq., 125, 127, 131 sq., 134 sq., 141, 144, 145, 149 sq., 155 sq., 159, 161, 163, 166, 168, 172,
- identité étant-en-soi : *ansichserende Identität* : 364.
- identité formelle : *formelle Identität* : 198, 351.
- identité immédiate : *unmittelbare Identität* : 218 sq., 298.
- identité intérieure : *innere Identität* : 195, 198, 199, 343, 358.
- identité massive : *gediegene Identität* : 197.
- identité négative : *negative Identität* : 132 sq., 138, 289, 300, 353.
- identité négative de soi avec soi-même : *negative Identität seiner mit sich selbst* : 360.
- identité positive : *positive Identität* : 139, 197, 353.
- identité pour soi-même indéfinie : *die für sich selbst unbestimmbare Identität des Begriffs mit sich selbst* : 362.
- identité simple : *einfache Identität* : 42, 195, 203, 289, 320, 360, 369.
- identité simple de la possibilité et de l'effectivité : *einfache Identität der Möglichkeit und Wirklichkeit* : 37.
- identité substantielle : *substantielle Identität* : 61, 197, 199, 202 sq.
- identité vide : *leere Identität* : 51, 56, 61, 63, 65 sq., 69, 74, 79, 83 sq., 90, 94 sq., 104, 112 sqq., 117, 118, 120 sq., 124, 128, 138, 142, 145, 155 sq., 160 sq., 164, 168, 170, 174 sq., 183 sqq., 186, 189 sq., 192 sqq., 201, 210, 214, 223, 226, 235 sq., 241 sqq., 255 sqq., 258, 261 sq., 267 sq., 270, 278, 288 sqq., 291, 293, 297, 299, 305, 312, 314 sqq., 321, 326 sq., 344 sqq., 347, 350, 359, 363 sqq., 369, 373, 380, 382, 383, 388, 390.
- immédiat par surcomption de la médiation (l') : *das Unmittelbare durch Aufhebung der Vermittelung* : 384.
- immédiatement, de façon immédiate : *unmittelbar* : 35, 42, 44, 46, 53, 59, 61, 63, 65 sq., 69, 74, 79, 83 sq., 90, 94 sq., 104, 112 sqq., 117, 118, 120 sq., 124, 128, 138, 142, 145, 155 sq., 160 sq., 164, 168, 170, 174 sq., 183 sqq., 186, 189 sq., 192 sqq., 201, 210, 214, 223, 226, 235 sq., 241 sqq., 255 sqq., 258, 261 sq., 267 sq., 270, 278, 288 sqq., 291, 293, 297, 299, 305, 312, 314 sqq., 321, 326 sq., 344 sqq., 347, 350, 359, 363 sqq., 369, 373, 380, 382, 383, 388, 390.
- immédiat, l'immédiat : *Unmittelbarkeit* : 46, 53, 56 sq., 78, 96, 105, 110, 111, 118, 120, 126, 135 sq., 138, 147, 156 sq., 160 sq., 167, 170 sq., 183 sq., 188, 189, 194, 198 sq., 201, 212, 214, 217, 219, 240, 245, 254, 257 sq., 269, 278, 280, 284, 288, 290, 293, 299 sq., 311 sq., 319 sq., 335, 336, 344, 363, 365, 368, 371 sq., 374 sq., 384, 386, 389, cf. détermination de l'immédiat, forme de l'immédiat, négativité de l'immédiat, surcomption de l'immédiaté, tout aussi bien immédiaté que médiation

- immédiatet de l'être : *Unmittelbarkeit*
des Seins : 170, 198, 392 sq.
immédiatet de l'universel : *Unmittelbarkeit des Allgemeinen* : 314.
immédiatet donnez : *gegebene Unmittelbarkeit* : 175.
immédiatet du connatre : *Unmittelbarkeit des Erkennens* : 160.
immédiatet du rapport : *Unmittelbarkeit der Beziehung* : 160, 166.
immédiatet étant en soi (!) : *die an sich serende Unmittelbarkeit* : 170.
immédiatet extérieure : *äußerliche Unmittelbarkeit* : 197, 246.
immédiatet indifférente : *Gleichgültige Unmittelbarkeit* : 198, 200.
immédiatet première : *erste Unmittelbarkeit* : 212, 375, 383.
immédiatet pure : *reine Unmittelbarkeit* : 391.
immédiatet qui [est] venue au jour par le sursuoir de la mediation (unc) : *eine Unmittelbarkeit, die durch Auseinanderbrechen der Vermittlung hervorgegangen ist* : 205.
immédiatet qui vient au jour à partir du fondement (!) : *die Unmittelbarkeit, welche aus dem Grunde Her vorber* : 212.
immédiatet réfléchis dans soi (!) : *die in sich reflektierte Unmittelbarkeit* : 170.
immédiatet simple : *erfache Unmittelbarkeit* : 200, 271, 202.
immédiatet subsistante : *bestehende Unmittelbarkeit* : 188.
immédiatet sursuoir : *aufgehobene Unmittelbarkeit* : 126, 170.
immédiatet universelle : *allgemeine Unmittelbarkeit* : 111, 189.
immeigé : *verenkt* : 63, 236, 267, 278, 303, 312, cf. être-immeigé.
immobile (1) : *das Unbewegliche* : 230.
immortel : *unsterblich* : 112.
imparfait : *unvollkommen* : 32, 73, 179, 266, 349, 386, 390. Cf. sylllogisme imparfait.
imperfection : *Ungeordnet* : 390.
impossibilité : *Unmöglichkeit* : 361.
imprécisabilité : *Unvergänglichkeit* : 81.
impérissable, l'impénissable : *unvergänglich*, das *Unvergängliche* : 81 sqq., 236, 311.
impossibilité : *Unmöglichkeit* : 361.
impossible, l'impossible : *unmöglich*, das *Unmöglichliche* : 57, 59.
impression : *Eindruck* : 292.
impression : *Unvermögen, Ohnmacht* : 296.

impuissance de la nature : *Ohnmacht der Natur* : 78.
impuissance de la raison : *Ohnmacht der Vernunft* : 82.
impuissance de l'entendement : *Unvermögen des Verstandes* : 50.
impuissant : *machlos, unmächtig* : 165, 261.
impulsion : *Antrieb* : 378.
impurité : *Unreinheit* : 142.
inaccessible : *unzugänglich* : 54.
inacheve : *unvollendet* : 55.
inadéquat, l'inadéquat : *inadiquat, das Unpassende* : 354, 380.
inapte : *Nichtigkeit* : 50, 78, 88.
inatteignable : *unerreichbar* : 131.
inautonome, l'inautonome : *unselbstständig*, das *Unselbstständige*, inautonome : *Unselbstständigkeit* : 110, 241, 261, 205.
inchangé : *unverändert* : 75, 130.
incomplet, incomplètement : *unvollständig*, incomplète : *unvollständig*, *unvollständigkeit* : 54, 248, 335, 346.
incompréhensible, l'incompréhensible : *unbegreiflich, das Unbegreifliche* : 44, 287.
inconditionné, l'inconditionné : *unbedingt, das Unbedingte* : 68 sq., 154, 274, cf. fondement inconditionné.
inconditionné et pour soi (!) : *das an und für sich Unbedingte* : 51, 307 sq., inconnaissante : *Unbekanntheit* : 390. inconnu (!) : *das Unbekannte* : 319 sq.
inconfort : *Unbequemlichkeit* : 305, 375.
indépendance : *Unabhängigkeit* : 305.
indépendant, indépendamment : *unabhängig* : 48 sq., 163, 306, 362, 371, 373.
indestructibilité : *Unzerstörbarkeit* : 309.
indéterminable, indéterminablement : *unbestimmt* : 163, 166, 185, 192.
indétermine, l'indétermine : *unbestimmt, das Unbestimmte*, quelque chose d'indéterminé : *ein Unbestimmbares* : 45, 76, 100, 104, 106 sq., 113, 119 sq., 125, 128 sq., 161, 236.
instauratio, instaurer (cf. établir) : *herstellen* : 69, 122, 225, 243.
instinct de la raison : *Instinkt der Vernunft* : 342.

impuissance de la nature : *Ohnmacht der Natur* : 78.
impuissance de la raison : *Ohnmacht der Vernunft* : 82.
impuissance de l'entendement : *Unvermögen des Verstandes* : 50.
impuissant : *machlos, unmächtig* : 165, 261.
impulsion : *Antrieb* : 378.
impurité : *Unreinheit* : 142.
inaccessible : *unzugänglich* : 54.
inacheve : *unvollendet* : 55.
inadéquat, l'inadéquat : *inadiquat, das Unpassende* : 354, 380.
inapte : *Nichtigkeit* : 50, 78, 88.
inatteignable : *unerreichbar* : 131.
inautonome, l'inautonome : *unselbstständig*, das *Unselbstständige*, inautonome : *Unselbstständigkeit* : 110, 241, 261, 205.
inchangé : *unverändert* : 75, 130.
incomplet, incomplètement : *unvollständig*, incomplète : *unvollständig*, *unvollständigkeit* : 54, 248, 335, 346.
incompréhensible, l'incompréhensible : *unbegreiflich, das Unbegreifliche* : 44, 287.
inconditionné, l'inconditionné : *unbedingt, das Unbedingte* : 68 sq., 154, 274, cf. fondement inconditionné.
inconditionné et pour soi (!) : *das an und für sich Unbedingte* : 51, 307 sq., inconnaissante : *Unbekanntheit* : 390. inconnu (!) : *das Unbekannte* : 319 sq.
inconfort : *Unbequemlichkeit* : 305, 375.
indépendance : *Unabhängigkeit* : 305.
indépendant, indépendamment : *unabhängig* : 48 sq., 163, 306, 362, 371, 373.
indestructibilité : *Unzerstörbarkeit* : 309.
indéterminable, indéterminablement : *unbestimmt* : 163, 166, 185, 192.
indétermine, l'indétermine : *unbestimmt, das Unbestimmte*, quelque chose d'indéterminé : *ein Unbestimmbares* : 45, 76, 100, 104, 106 sq., 113, 119 sq., 125, 128 sq., 161, 236.
instauratio, instaurer (cf. établir) : *herstellen* : 69, 122, 225, 243.
instinct de la raison : *Instinkt der Vernunft* : 342.

inégalité quantitative : *quantitative Ungleichheit* : 174.
inégalité : *Ungleichheit* : 270.
inessentiel, l'inessentiel : *unwesentlich*, das *Unwesentliche* : 55, 134 sq., 139, 212, 225, 232 sq., 246, 268, 279.
infini, infinitum, l'infini : *unendlich*, das *Unendliche* : 52, 58, 60, 68-74, 78, 80, 82 sq., 90, 105, 116, 119, 122, 130, 154, 161, 163, 170, 192, 224, 232, 256, 260, 269, 274, 296, 295, 312, 318, 327, 360, 369, 378 sqq., 384. Cf. concept infini, déterminé, jugement infini, mauvais esprit infini, force infini de l'entendement, jugement infini, mauvais esprit infini, force infini de l'entendement, jugement infini, mauvais esprit infini, pluralité infini, rapport infini, pluralité infini, réflexion infinie dans soi-même, unité infini de la negativité avec soi-même.
infini, abstrait (!) : *das abstrakte Unendliche* : 390.
infini, négativité-infini, négativité infini, pluralité infini, rapport infini, réalité infini, réflexion infinie dans soi-même, unité infini de la infinité libre : *freie Unendlichkeit* : 165.
influence : *Einfluss, Einwirkung* : 106, 177, 222 sqq., 296, 312.
influence sidérale : *der siderische Einfluss* : 311.
influence terrestre : *der terrestrische Einfluss* : 311.
influenceur (cf. agir), influer, l'influenceur : *einwirken, das Einwirken* : 224 sq., 290, 296, 314.
inhérence : *Inhärenz* : 89, 110, 158, 177. Cf. jugement de l'inhérence, relation d'inhérence syllogisme de l'inhérence : *Inhärent, inhérent, inhérent : Inhärent, Inhärent, Inhärent* : 89, 110, 158, 169, 233, 259, 278, 289, 280, 285.
inquiétude : *Unruhe* : 291.
inorganique : *inorganisch* : 48, 276, 308, 318, 325, 338.
insécurité : *undurchbrechbar* : 228.
insensé : *widerstremig* : 123 sq.
inséparabilité, l'inséparabilité : *Untrennbarkeit*, inséparabilite : *untrennbar* : 93, 95, 308, 338.
introduction : *Induktion* : 188 sq., 192. Cf. sylogisme de l'induction.
instinct (quelque chose d') : *Instinkt* : 274.
instauratio (cf. établissement) : *Herstellung*, instaurer (cf. établir) : *herstellen* : 69, 122, 225, 243.
instinct de la raison : *Instinkt der Vernunft* : 342.

- | | | |
|--|--|--|
| <p>instrument (cf. outil) : <i>Instrument</i>, <i>Werkzeug</i> : 263, 267, 372, 389.</p> <p>insuffisance : <i>Unzureichendheit</i>, insuffisant, l'insuffisant : <i>unzureichend</i>, <i>das Unzureichende</i> : 162 sqq., 353, 356.</p> <p>intégralité : <i>Allheit</i> : 130 sqq., 133, 184 sqq., 192, 194. Cf. syllogisme de l'intégralité.</p> <p>intellection (cf. vision) : <i>Einicht</i> : 53, 351.</p> <p>intellection conceptualisée : <i>begriffene Intellectuel</i> : 50.</p> <p><i>Einicht</i> : 50.</p> <p>intelligence : <i>Intelligenz</i> : 224-5.</p> <p>intensif : <i>intensiv</i> : 219, 224, 309, 391.</p> <p>intensité : <i>Intensität</i> : 228, 388.</p> <p>intercaler : <i>einchieben</i> : 262-3, 266.</p> <p>intérieur, intérieur, intime : <i>inner</i>, <i>innerlich</i>, l'intérieur : <i>das Innere</i>, intérieur, intérieur : <i>innerlich</i>, un intérieur : <i>ein Inneres</i>.</p> <p><i>Innenlichkeit</i> : 42, 48, 56, 62 sqq., 74, 76, 80, 87, 90 sq., 126, 134, 136, 150, 153, 189, 199, 204, 215, 236, 240, 244, 254, 256, 258, 268 sqq., 280, 289 sqq., 297, 299 sqq., 310, 324, 329, 351, 353, 357, 361, 371 sqq., 382. Cf. abstrairement intérieur, concept intérieur, contenu intérieur, détermination intérieure, déterminant intérieur, de l'excentricité, fondement intérieur, finalité intérieure, identité intérieure, lien intérieur, nécessité intérieure, rapport intérieur, sens intérieur, totalité intérieure, unité intérieure.</p> <p>intermédiaire : <i>Mittelglied</i> : 253, 322, 326.</p> <p>introduction : <i>Einführung</i> : 48.</p> <p>intuition : <i>Anschauung</i> : 46 sqq., 49 sqq., 51 sqq., 54, 58, 81 sq., 117, 119, 209, 253, 292, 307 sq., 337 sq., 352, 372 sq.</p> <p>intuitionnable, l'intuitionnable : <i>anschaubar</i>, <i>das Anschaubare</i>, intuitionnier : <i>anschauen</i> : 46, 48, 55, 57, 74, 82, 316, 337 sq., 352, 362, 372.</p> <p>invariable : <i>unveränderlich</i> : 81.</p> <p>inverse : <i>umgekehrt</i>, inverser : <i>umkehren</i> : 133, 172.</p> <p>irrationnel : <i>irrationnell</i>, <i>unvernünftig</i> : 85, 312.</p> <p>irréfutable : <i>unumstößlich</i> : 389.</p> <p>irritabilité : <i>irritabilität</i> : 293, 294.</p> <p>solé : <i>abgetrennt</i>, isolier : <i>verrennen</i>, quelque chose d'isolé : <i>ein Isoliertes</i> : 63, 73 sq., 114, 121, 199, 300.</p> | <p>isolément : <i>Absonderung</i>, isoler : <i>isoler</i>, <i>vereinzeln</i> : 91, 94, 113, 241, 379.</p> <p>je (le) : <i>der Ich</i> : 44 sqq., 47, 74, 87, 214, 230, 305, 306 sqq., 310, 312 sq. Cf. concept du Je, nature du Je, représentation du Je, unité du Je avec soi-même.</p> <p>je = Je : <i>Ich</i> = <i>Ich</i> : 213.</p> <p>je pense (le) : <i>der Ich denke</i> : 45, 305 sq.</p> <p>jeu-reciproque : <i>Wechselspiel</i> : 106.</p> <p>judication : <i>Bearbeitung</i> : 101, 143. Cf. canon de la judication.</p> <p>judiciaire (cf. force-de-jugement) : <i>Urteilstattheit</i> : 67. Cf. Critique de la Judicature théologique.</p> <p>judiciaire déterminante : <i>bestimmende Urteilstattheit</i> : 253.</p> <p>judiciaire réflexion : <i>reflektierende Urteilstattheit</i> : 253.</p> <p>jugement : <i>Urteil</i> : 59, 66 sqq., 89, 97, [99-151], 153, 155, 159 sqq., 164 sq., 172, 178, 182 sq., 185, 195, 199, 204, 208 sq., 211, 213, 217, 239, 135, 172, 176, 178, 180, 380.</p> <p>jugement infini : <i>das unmittelbare Urteil</i> : 122, [123-125], 228.</p> <p>jugement négatif : <i>das negative Urteil</i> : 111, [116-122], 123 sq., 127 sq., 170, 178, 180.</p> <p>jugement objectif : <i>das objektive Urteil</i> : 253.</p> <p>jugement particulier : <i>das partikuläre Urteil</i> : 127, [128-130], 147, 159, 170, 178, 180.</p> <p>jugement positif : <i>das positive Urteil</i> : 59, [110-116], 116 sq., 123, 127, 132, 135, 176, 180, 380.</p> <p>jugement problématique : <i>das problematische Urteil</i> : 144, [147-148].</p> <p>jugement qualitatif : <i>das qualitative Urteil</i> : 110, 125 sq., 165, 230, 247, 264, 276, 286, 289, 358 sq., 375, 382, 390, 393. Cf. concept <i>Urteil</i> : 144, [145-146], 147.</p> <p>jugement catégorique : <i>das kategorische Urteil</i> : [135-136], 136 sqq., 147, 195 sq.</p> <p>jugement singulier : <i>das singuläre Urteil</i> : 127, 128 sq., 132, 147, 180.</p> <p>jugement subjectif : <i>das subjektive Urteil</i> : 109, 187.</p> <p>jugement synthétique a priori : <i>das synthetische Urteil a priori</i> : 51.</p> <p>jugement universel : <i>das universelle (allgemeine) Urteil</i> : [130-134], 180.</p> <p>jugement de la modalité : <i>Urteil der Modalität</i> : 144.</p> <p>jugement de la nécessité : <i>Urteil der Notwendigkeit</i> : 109 [135-143], 143, 330.</p> <p>jugement de la quantité : <i>Urteil der Quantität</i> : 126.</p> <p>jugement de la réflexion : <i>Urteil der Reflexion</i> : 109, [125-134], 143, 183.</p> <p>jugement de la subsoumission : <i>Urteil der Subsumtion</i> : 127, 133.</p> | <p>jugement de l'inévidence : <i>Urteil der Irhärenz</i> : 127.</p> <p>jugement déterminé : <i>das bestimmte Urteil</i> : 170.</p> <p>jugement disjonctif : <i>das disjunktive Urteil</i> : 104, [138-143], 144 sqq., 150.</p> <p>jugement du concept : <i>Urteil des Begeiffs</i> : 109, [143-151], 237.</p> <p>jugement formel : <i>des formelle Urteil</i> : 118, 148, 159, 185-6.</p> <p>jugement indéterminé : <i>das unbestimmte Urteil</i> : 170, 180.</p> <p>jugement immédiat : <i>das unmittelbare Urteil</i> : 112, [123-125], 228.</p> <p>jugement négatif : <i>das negative Urteil</i> : 111, [116-122], 123 sq., 127 sq., 170, 178, 180.</p> <p>jugement objectif : <i>das objektive Urteil</i> : 253.</p> <p>jugement particulier : <i>das partikuläre Urteil</i> : 127, [128-130], 147, 159, 170, 178, 180.</p> <p>jugement positif : <i>das positive Urteil</i> : 59, [110-116], 116 sq., 123, 127, 132, 135, 176, 180, 380.</p> <p>jugement problématique : <i>das problematische Urteil</i> : 144, [147-148].</p> <p>jugement qualitatif : <i>das qualitative Urteil</i> : 110, 125 sq., 165, 230, 247, 264, 276, 286, 289, 358 sq., 375, 382, 390, 393. Cf. concept <i>Urteil</i> : 144, [145-146], 147.</p> <p>jugement réflexion : <i>Urteil</i> : 144, [145-146], 147.</p> <p>jugement subjectif : <i>das subjektive Urteil</i> : 109, 187.</p> <p>jugement synthétique a priori : <i>das synthetische Urteil a priori</i> : 51.</p> <p>jugement universel : <i>das universelle (allgemeine) Urteil</i> : [130-134], 180.</p> <p>juger, le juger : <i>urteilen</i>, <i>das Urteilen</i> : 99, 103, 105, 107, 233, 305, 307.</p> <p>juste (cf. correct) : <i>gerecht</i>, <i>nichtig</i>, justesse : <i>Richtigkeit</i> : 45, 59, 86, 123, 162 sq., 169 sq., 176, 179, 186, 248, 326, 354, 373.</p> <p>justification : <i>Berechigung</i> : 85, 146, 336, 344.</p> <p>justifier, se justifier : <i>rechtfertigen</i>, <i>sich rechtfertigen</i> : 47 sq., 327, 335, 356.</p> |
|--|--|--|

lieu : *Ort* : 377.
 ligue : *Linie* : 89 sq., 174, 338, 347.
 350.
 limitation : *Beschränkung, Einschränkung* : 122, 169, 214, 371.
 limitier : *begrenzen, beschränken* : 74,
 81, 319, 324, 363.
 logicien : *der Logiker* : 32, 86, 118.
 logique, le logique : *logisch, das Logische* : 35, 47 sq., 56, 58, 85, 89, 112,
 116, 191, 209 sqq., 310 sq., 321, 369
 sq. Cf. commencement logique, con-
 tenu logique, détermination logique,
 formalisme logique, idée logique, loi
 logique, objets logiques, proposition
 logique, raison logique, science logi-
 que, vérité logique, vie logique,
 vision logique, vrai logique.
 logique : *Logik* : 31, 48, 52, 54 sqq.,
 57 sqq., 60, 85 sq., 88, 119, 123,
 163, 176, 182, 190, 283 sq., 285,
 313, 327, 345, 369, 372, 378, 380,
 391. Cf. concept de la logique, déter-
 mination de la logique.
 logique appliquée : *angewandte Logik* :
 58, 283.

Logique du Concept : *Logik des Be-
 griffs* : 31.
 logique empirique : *empirische Logik* :
 85.
 logique formelle : *formale Logik* : 323.
 Logique objective : *objektive Logik* : 36
 sq., 39, 207.
 logique pure : *reine Logik* : 48, 283.
 Logique subjective : *subjektive Logik* :
 85. Cf. Système de la Logique subjec-
 tive.
 logique transcendante : *transzenden-
 tale Logik* : 48, 85.
 loi : *Geetz* : 153, 177, 214 sq., 225,
 231, 234, [235-236], 236 sq., 242,
 304, 332, 340, 381.
 loi de la nature : *Geetz der Natur* :
 177, 251.
 loi logique : *das logische Gesetz* : 58.

machine : *Maschine* : 325.
 machines à calculer : *Rechen-Maschinen* :
 180.
 magnétisme : *Magnetismus* : 91, 225,
 338.
 maintient, se maintient : *halten, erhal-
 ten, sich erhalten* : 127, 155, 184,
 255, 267, 287, 295 sq., 333, 375,
 380, 388 sq.

maintien-firment (cf. tenir ferme-
 ment) : *festhalten* : 90, 94, 119, 133,
 155, 182, 228, 308, 317, 356, 358.
 maintien : *Haltung* : cf. dépourvu-de-
 maintien (cf. Major) : *Obersatz* : 160,
 170, 185, 186, 190, 191, 192.
 Major (cf. maître) : *Major* : 172 sq.
 mal (le) : *der Böse* : 361, 363.
 maître, maître d'être (cf. façon) : *Art
 und Weise, Weise* : 144, 147, 196,
 239, 251, 310, 368 sqq., 371, 383,
 390.
 manière analytique : analytische Weise :
 237].
 manière manifeste : *manifestieren* :
 50, 71, 105, 229, 247, 255 sq. Cf.
 rapport manifesté.
 manque (cf. carence, défaut) : *Man-
 gel* : 145, 158, 165, 175, 177, 179,
 188, 215, 265, 296, 326, 345, 362,
 381.
 manque-distinctive (cf. caractéristique) :
Merkend : 57, 85 sqq., 126, 133,
 188, 190, 334, 341 sq.
 marqué-par-l'entendement (cf. relevant-
 de-l'entendement) : *wertendig* : 353.
 matière : *Masse* : 228, 246, 388.
 matériel : *Material, Stoff* : 31 sq., 49
 sq., 53, 58, 82, 180, 200, 225, 313,
 321 sqq., 324, 326, 328, 332, 341,
 349 sq., 352, 355 sqq., 381.
 matériau empirique : *der empirische
 Stoff* : 49, 55, 340.
 matériau réel : *der reale Stoff* : 81.
 matériau sensible : *der sinnliche Stoff* :
 50, 58.
 matériel, le matériel : *materiell, das
 Materielle* : 224, 228, 232, 252, 276.
 Cf. métaphysique matériel.
 mathématique : *Mathematik* : 90, 174,
 327, 354.
 mathématique : *mathematisch* : 182,
 327. Cf. syllogisme mathématique.

matière : *Materie* : 39, 113, 191, 218,
 225, 245, 276, 286, 311, 334, 338,
 354.
 matière formée : *geformte Materie* :
 218.
 maturité : *Reife* : 83.
 mauvais, le mauvais : *schecht, das
 Schlechte* : 335.

mauvais infini (le) : *das schlecht Unend-
 liche* : 116.
 mauvaise infinité (la) : *die schlechte
 Unendlichkeit* : 131, 165, 188, 364.
 maxime : *Maxime* : 252 sq., 377.
 mécanique : *Mechanik* : 232.
 mécanique, mécaniquement, le mécani-
 que : *mechanisch, das Mechanische* :
 91, 180, 182, 218, 232 sq., 252, 254,
 257, 263, 265, 276 sq., 290, 296 sq.,
 326. Cf. cause mécanique, objet

mécanique, relation mécanique.

mécanisme : *Mechanismus* : 215, [217-
 237], 247, 248 sq., 251 sq., 254,

262 sq., 270, 279, 297. Cf. vérité du

mécanisme.

mécanisme absolu : *der absolute Mecha-
 nismus* : [231-237].

mécanisme formel : *der formale Mecha-
 nismus* : 230.

mécanisme libre : *der freie Mechanis-
 mus* : 234, 236 sq.

mécanisme matériel : *der materielle*

mécanisme spirale : *der geistige Me-
 chanismus* : 217.

mécanisme mort : *der tote Mechanis-
 mus* : 235.

mécanisme-naturel : *Naturmechani-
 mus* : 247, 253.

médiatant, le médiatant : *vermit-
 tel, der Vermittelnde* : 121, 156,

166, 173, 194, 200, 203, 204, 382-3,

383. Cf. détermination médiatante.

être médiatant, identité du média-
 tiant et du médianisé, moyen terme

médiant, relation médiatante,

unité du médiatant et du médatisé,

unité médiatante.

médiaté, déterminé médiaté : *vermittelt, das
 Vermittelte* : 35, 70, 118, 122, 126,

156, 159, 186, 201, 203, 204, 223,

205, 336 sq., 344, 370, 380, 383,

386, 388. Cf. détermination médiati-

sée, déterminé médiaté, être

médiaté, identité du médiatant et

du médianisé, première médiatée,

rapport médiaté, unité du média-
 tiant et du médatisé.

médiatiser, se médiatiser : *vermitteln,*

sich vermitteln : 66, 165 sq., 171,

232, 285, 385, cf. mouvement et actu-

vité se médiatant avec soi-même.

medium : *Medium* : 242.

Medius terminus : *Medius Terminus* :

327, 237, 238, 322, 328, 329, 344

sq., 350, 320, 322, 328, 329, 344

sq., 350, 353, 357, 363, 365, 373,

384, 385, 388 sq., 390 sq., 393. Cf.

être qui [est] tout aussi bien identi-
 fique à la médiation, forme de la

médiation, immédiat par suscep-

tion de la médiation, immédiaté

qui [est] venue au jour par le sursu-

met de la médiation, sursumption de

la médiation, tout aussi bien immé-

diaté que médiation.

médiation absolue : *absolute Vermitt-
 lung* : 78, 93. Cf. moment négatif de

la médiation absolue.

médiation avec soi : *Vermittlung mit*

soi : 387.

mélangé (sc) : *sich vermischen* : 224.

membre : *Glied* : 130 sq., 141 sqq.,

175, 179, 185, 192, 196, 202,

259, 351.

mélange : *Vermischung* : 142, 217, 220,

227, 237, 238, 322, 328, 329, 344

sq., 350, 353, 357, 363, 365, 373,

384, 385, 388 sq., 390 sq., 393. Cf.

être qui [est] tout aussi bien identi-
 fique à la médiation, forme de la

médiation, immédiat par suscep-

tion de la médiation, immédiaté

qui [est] venue au jour par le sursu-

met de la médiation, sursumption de

la médiation, tout aussi bien immé-

diaté que médiation.

méasurer : *messen* : 126.

métaphysique : *Metaphysik* : 207, 247,

251, 305, 306, 308, 310 sq., 336.

metaphysique : *metaphysisch* : 305, 376.

Cf. vacuité métaphysique.

métaphysique de l'âme : *Metaphysik*

de l'âme : 304.

mesure (cf. critère, unité-de-mesure) :

mesurer : *Massstab* : 348.

mettre : *stellen* : 246.

mediation du connâtre : *Vermittlung*

du connâtre : 390.

médiation se rapportant à la médiation :

de sich auf Vermittlung bezügende

Vermittlung : 175.

médiation réciproque : *gegeneinige Ver-*

mittlung : 171.

médiation se rapportant à la médiation :

die sich auf Vermittlung bezügende

Vermittlung : 175.

médiation se sursumant (elle-même) :

selbst aufgehobene Vermitt-

lung : 170, 212, 271.

médiation sursumée : *augehobene Ver-*

mittlung : 226, 387.

médiant, le médiant : *vermittelnde ver-*

mittlung : 121, 156,

166, 173, 194, 200, 203, 204, 382-3,

383. Cf. détermination médiatante.

médiation sursumant (elle-même) :

selbst aufgehobene Vermitt-

lung : 170, 212, 271.

médiation sursumée : *augehobene Ver-*

mittlung : 226, 387.

médiant, le médiant : *vermittelnde ver-*

mittlung : 121, 156,

166, 173, 194, 200, 203, 204, 382-3,

383. Cf. détermination médiatante.

médiation sursumant (elle-même) :

selbst aufgehobene Vermitt-

lung : 170, 212, 271.

médiation sursumée : *augehobene Ver-*

mittlung : 226, 387.

médiant, le médiant : *vermittelnde ver-*

mittlung : 121, 156,

166, 173, 194, 200, 203, 204, 382-3,

383. Cf. détermination médiatante.

médiation sursumant (elle-même) :

selbst aufgehobene Vermitt-

lung : 170, 212, 271.

médiation sursumée : *augehobene Ver-*

mittlung : 226, 387.

médiant, le médiant : *vermittelnde ver-*

mittlung : 121, 156,

166, 173, 194, 200, 203, 204, 382-3,

383. Cf. détermination médiatante.

médiation sursumant (elle-même) :

selbst aufgehobene Vermitt-

lung : 170, 212, 271.

médiation sursumée : *augehobene Ver-*

mittlung : 226, 387.

médiant, le médiant : *vermittelnde ver-*

mittlung : 121, 156,

166, 173, 194, 200, 203, 204, 382-3,

383. Cf. détermination médiatante.

médiation sursumant (elle-même) :

selbst aufgehobene Vermitt-

lung : 170, 212, 271.

médiation sursumée : *augehobene Ver-*

mittlung : 226, 387.

médiant, le médiant : *vermittelnde ver-*

mittlung : 121, 156,

166, 173, 194, 200, 203, 204, 382-3,

383. Cf. détermination médiatante.

médiation sursumant (elle-même) :

selbst aufgehobene Vermitt-

lung : 170, 212, 271.

médiation sursumée : *augehobene Ver-*

mittlung : 226, 387.

médiant, le médiant : *vermittelnde ver-*

mittlung : 121, 156,

166, 173, 194, 200, 203, 204, 382-3,

383. Cf. détermination médiatante.

médiation sursumant (elle-même) :

selbst aufgehobene Vermitt-

lung : 170, 212, 271.

médiation sursumée : *augehobene Ver-*

mittlung : 226, 387.

médiant, le médiant : *vermittelnde ver-*

mittlung : 121, 156,

166, 173, 194, 200, 203, 204, 382-3,

383. Cf. détermination médiatante.

médiation sursumant (elle-même) :

selbst aufgehobene Vermitt-

- métaphysique de l'esprit : *Metaphysik des Geistes* : 304.
- méthode : *Methode* : 130, 326, 346 sq., 351, 353 sqq., 356 sq., 370 sqq., 374, 383, 385, 386, 387, 389, 391. Cf. animé par la méthode, détermi-
nation de la méthode, nature de la
méthode.
- méthode absolue : *absolute Methode* : 374 sq., 376.
- méthode abstraite : *abstrakte Methode* : 387 sq.
- méthode analytique : *analytische Me-
thode* : 376.
- méthode de la vérité : *Methode der Wahrheit* : 385, 390.
- méthode synthétique : *synthetische Me-
thode* : 376.
- méthodique : *methodisch* : 181.
- mettre en face (sc) : *gegenüberstellen* : 387.
- mettre en mouvement (cf. mouvoir) : *bewegen* : 379.
- mettre-en-order (cf. ordonner) : *das Ordnen* : 384.
- mineure (cf. Minor) : *Unterart* : 166, 170, 191, 199, 203.
- Minor (cf. mineure) : *Minor* : 172 sq.
- mis à part (le) : *das Ausgeschiedene* : 337.
- modalité : *Modalität* : 370. Cf. juge-
ment de la modalité.
- mode : *Modus* : 80, 305.
- modification : *Modifikation* : 41, 338.
- modifier (cf. changer) : *andern* : 341.
- moment : *Moment* : 36 sqq., 42, 45 sqq., 51, 56, 62, 65 sq., 68 sq., 73, 75, 78 sq., 83 sq., 93, 94, 96 sq., 100, 102, 110, 113, 118, 121, 137 sq., 145, 147, 149, 153, 156 sq., 179, 184, 193, 195, 200, 204, 214, 223, 228 sqq., 234, 239 sqq., 243, 245 sqq., 249, 253 sqq., 256 sqq., 260 sqq., 264 sqq., 268, 270 sqq., 279, 285 sq., 289, 291 sq., 293, 294, 295, 297, 299 sqq., 317, 321, 330 sq., 341, 357, 362, 374 sqq., 382, 384 sq., 387, 390.
- moment abstrait : *das abstrakte Mo-
ment* : 156, 210, 244, 290, 374, 385.
- moment analytique : *das analytische Moment* : 382.
- moment-capital : *Hauptmoment* : 37, 41, 176.
- moment-conceptuel, moment-de-con-
cept : *Begriffsmoment* : 141, 143, 162, 178-9, 225, 257, 292, 337, 344, moments-de-réflexion : *Reflexionsmo-
mente* : 42.
- moment dialectique : *das dialektische Moment* : 381, 384.
- moment du concept : *Moment des Be-
griffs* : 142, 204, 210, 264.
- moment du contenu : *Moment des In-
halts* : 388.
- moment essentiel : *das wesentliche Mo-
ment* : 381, 384.
- moment formel : *das formelle Moment* : 197.
- moment idéal : *das ideelle Moment* : 78, 95.
- moment négatif : *das negative Moment* : 167 sq., 194.
- moment négatif de la médiation abso-
lue : *das negative Moment der abso-
luten Vermittlung* : 383.
- moment uniastral : *das einstige Mo-
ment* : 374.
- monade : *Monade* : 219, 222. Cf. système des monades
- monde : *Welt* : 87, 213, 220, 232, 248, 250 sq., 254, 258 sq., 275 sq., 281, 294 sqq., 298, 304, 314 sqq., 329, 339, 359 sqq., 362, 377. Cf. être absolu du monde, représentation du monde.
- monde objectif : *objektive Welt* : 64, 257, 358 sq., 361, 365.
- monstration : *Monstration* : 108.
- montrer, le montrer : *monitieren, das Monitieren*, se montrer : *sich zei-
gen* : 96, 129, 207 sq., 215, 223, 249, 260, 262, 264 sq., 268 sq., 278 sq., 289, 291, 310, 313, 316, 319, 321, 333, 335, 342 sq., 346, 355 sq., 356, 358, 370, 373, 375 sq., 379, 391.
- moral : *moralisch* : 44.
- morale : *Moral*. Cf. philosophie-morale.
- mort : *Tod* : 103, 288, 300.
- mort, quelque chose de mort : *tot, ein Tot* : 90, 103, 181, 216, 280, 283, 290. Cf. mécanisme mort, tissu mort. mortel : *sterblich* : 125, 160, 186.
- mot : *Wort* : 212, 221, 338, 369.
- mouvement : *Bewegung* : 62, 70, 90, 108, 110, 125 sq., 132, 205, 225, 227, 232, 236, 257, 270 sq., 280, 371, 377, 386. Cf. auto-mouvement, dépouvr-de-mouvement.
- mouvement de la substance : *Bewegung der Substanz* : 37.
- mouvement de la substantialité : *Bewe-
gung der Substantiät* : 37.
- mouvement dialectique : *dialektische Bewegung* : 36, 63, 132, 157, 175, 178.
- mouvement du concept : *Bewegung des Begriffs* : 371, 382.
- mouvement et activité se médiantant avec soi-même : *die sich mit sich selbst vermittelnde Bewegung und Tätigkeit* : 384.
- mouvement réfléchissant : *reflektieren-
de Bewegung* : 96.
- mouvement-ultrérieur : *Forbewegung* : 108, 126.
- mouvoir, se mouvoir (cf. mettre en mouvement) : *bewegen, sich bewe-
gen* : 230, 289.
- moyen : *Mittel, Medium* : 91, 228, 258, 258-261, 261, 262 sqq., 265 sq., 267 sqq., 270 sq., 280, 286, 290 sqq., 293, 295, 297, 307, 361, 363, 372. Cf. fin active son moyen.
- moyen-terme : *Mitte* : 66, 94, 155 sq., 158 sq., 163 sq., 166 sq., 169 sqq., 172 sq., 175, 177, 179, 183 sqq., 186 sqq., 189 sqq., 192 sqq., 195, 196 sqq., 199 sqq., 202 sqq., 232 sqq., 241 sqq., 244 sq., 258 sqq., 262 sq., 265, 290, 314, 372.
- moyen-terme déterminé plein-de-conte-
nu : *bestimme inhaltvolle Mitte* : 160.
- moyen-terme médiantant : *vermittelnde Mittle* : 239.
- multiple : *viebach, vielfältig* : 287, 290, 337, 340.
- multiplication : *Multiplikation* : 324.
- multiplicité : *Vielheit* : 97, 131, 286, 324.
- multitude : *Menge, Vielheit* : 128, 130, 161 sq., 185, 192, 235, 341, 344, 372.
- mutabilité : *Veränderlichkeit* : 279, 291.
- muuel (cf. réciproque) : *gegenseitig* : 347, 381.
- mystère : *Gebimmel* : 287.
- narration : *Erzählung* : 51.
- nature : *Natur* : 35, 51, 56, 62, 69, 71, 82, 87 sq., 90 sq., 100, 112, 126, 129, 133, 134, 135, 140 sq., 144, 158, 166, 169, 178, 191, 195, 201, 225, 246, 248, 253, 275, 283, 326, 328, 338, 343 sq., 350 sq., 363, 373, 377, 390. Cf. rapport nécessaire.
- nécessaire (sc) : *sich vernichten* : 320.
- nécessaire : *notwendig* : 37, 40 sq., 46 sqq., 60, 63, 88, 109, 135, 144, 158, 166, 169, 178, 191, 195, 201, 225, 246, 248, 253, 275, 283, 326, 328, 338, 343 sq., 350 sq., 363, 373, 377, 390. Cf. rapport nécessaire.
- nécessaire différent de la nécessité (le) : *das Notwendige unterschieden von der Notwendigkeit* : 201.
- nécessairement : *notwendig* : 40, 136, 158 sq., 163, 172, 251, 284, 311, 345, 377.
- nature : *Nature* : 48, 56, 78, 87, 101, 143, 249, 252 sq., 263, 284, 285, 286, 304, 311, 313, 332, 334 sq., 337, 339, 341 sq., 368, 392. Cf. 143, 195, 197, 199, 201, 203, 214, 240, 250, 251 sq., 267, 284, 329 sq., 336, 351, 353 sq., 356 sqq., 365.

- 375, 380, 385. Cf. *jugement de la nécessité, nécessaire différent de la nécessité, rapport de la nécessité, nécessité de la nécessité, vérité de la nécessité.*
- nécessité du concept : *Notwendigkeit des Begriffs* : 138, 388.
- nécessité du procès : *Notwendigkeit des Fortgangs* : 346-7.
- nécessité inférieure : *innere Notwendigkeit* : 236.
- nécessité libre : *freie Notwendigkeit* : 248.
- nécessité naturelle : *Naturnotwendigkeit* : 248.
- nécessité possée : *gesetzte Notwendigkeit* : 200.
- keit* : 134.
- nécessité qui est : *seiente Notwendigkeit* : 385.
- négatif, négativement, le négatif : *negativ, das Negativ* : 38 sq., 63, 65, 71, 72, 80, 92, 94, 95, 118 sqq., 121, 123 sq., 127 sq., 140, 142, 154, 170, 172, 175, 214, 226, 237, 242, 245, 255, 258, 262, 264, 287, 289, 291, 293, 298, 312, 319, 335, 379, 380 sq., 383, 385, 388. Cf. *comportement négatif, deuxième négatif, identité négative, jugement négatif, moment négatif, positif, rapport du négatif, principe négatif, rapport négatif, réflexion négative, résultat négatif, second négatif, unité négative, négatif abstrait, das abstrakte Negative* : 381.
- négatif de l'immédiat : *das Negative des Unmittelbaren* : 380.
- négatif du négatif : *das Negative des Negativen* : 72, 118, 382, 383.
- négatif formel : *das formelle Negative* : 383.
- négatif premier : *das erste Negative* : 379, 383.
- négatif vide : *das leere Negative* : 379, 390.
- négation : *Negation* : 42 sq., 62, 70, 111, 120, 122, 127, 184, 213, 259, 267, 296, 316, 374, 380, 383. Cf. *sous-espèce de la négation, négation abstraite, abstrakte Negation* : 377.
- négation de la négation : *Negation der Negation* : 61, 69, 70, 72, 95, 122, 124, 184, 296.
- négation de la singularité : *Negation der Einzelheit* : 193.
- négation première (de l'être) : *erste Negation (des Seins)* : 61, 72 sq., 118, 122, 184, 193, 245, 258, 259, 319, 363.
- négation seconde : *zweite Negation* : 61, 74, 122, 193.
- nécessité libre : *freie Notwendigkeit* : 120.
- nécessité naturelle : *innere Notwendigkeit* : 61, 74, 122, 193.
- nécessité possée : *gesetzte Notwendigkeit* : 385.
- nécessité qui est : *seiente Notwendigkeit* : 200.
- keit* : 134.
- nécessité qui est : *seiente Notwendigkeit* : 385.
- négatif, négativement, le négatif : *negativ, das Negativ* : 37, 43 sq., 56, 69, 72, 77, 93, 95, 111, 112, 113, 119, 121, 126, 132, 145, 147, 155, 174, 193, 197, 200, 208, 229, 231, 243, 256, 259, 264, 269, 271, 279, 288, 291 sqq., 295, 320, 382 sqq., 385, 386 sqq., 383.
- négativité absolue : *absolute Negativität* : 42, 65, 68 sq., 70, 72, 74, 79, 84, 92 sq., 383.
- négativité abstraite : *abstrakte Negativität* : 229, 329, 333.
- négativité de l'immédiat : *Negativität der Unmittelbarkeit* : 390.
- négativité infinie : *unendliche Negativität* : 61.
- négativité se rapportant à soi : *sich auf sich beziehende Negativität* : 37 sqq., 201, 210.
- négativité se repoussant de soi : *die sich von sich abstörende Negativität* : 256.
- neutralisation : *Neutralisierung*, neutraliser : *neutralisieren* : 244 sq., neutralité : *Neutralität* : 142, 241 sqq., 245.
- neutre, le neutre : *neutral, das Neutral* : 242 sqq., 245 sq., 248, 261, 316.
- nier : *negieren, verniehen* : 70, 116, 120, 122 sqq., 142, 144, 295, 312, 308, 385, 389.
- niveau (cf. degré) : *Strafe* : 47 sq., 50, 52, 56, 63, 83, 299, 312 sq., 343, 375, 385, 388.
- nom : *Name* : 100 sqq., 110 sq., 116, 123, 201, 209, 307, 378.
- nombre (cf. chiffre) : *Zahl* : 82, 84 sq., 90 sq., 120, 180, 324, 341. Cf. détermination-numérique, forme-numérique.
- nombre-numérotation : *Anzahl* : 90, 116, 181, 324 sq., 341.
- objectif, objectivement, l'objectif : *objektiv, das Objektive* : 47, 53, 63, 82, 105, 112, 121, 127, 131, 139 sq., 144, 149, 158, 160, 167, 188, 214, 217, 225 sq., 231, 233, 235 sq., 239, 241, 243, 246, 248, 250 sq., 253 sq., 334, 339, 362, 370 sqq. Cf. sujet-objet, unité de l'objet et du concept.
- objet chimique : *der chemische Objekt* : 239, [239-241], 242, 276.
- objets-en-tension : *die gespannten Objekte* : 243 sqq.
- objet mécanique : *das mechanische Objekt* : [218-221], 227, 239, 248, 254, 259, 260, 276.

- non-conformité : *Ungemessenheit* : 335, 337.
- non-trinité : *untrinitisch* : 119, 378.
- non-déducible : *unableitbar* : 35.
- non-développé : *unentwickelt* : 300, et du non-être.
- non-liberté : *Unfreiheit*, non-libre : *unfrei* : 248 sq.
- non-médianisé : *unvermittelt* : 174.
- non-originaire : *Nicht-Urpränglichkeit* : 223.
- non-philosophique : *unphilosophisch* : 284.
- non-posé : *nichergestellt* : 69, non-rapporté : *unbezogen* : 150.
- non-sens : *Sinnlosigkeit* : 181.
- non-sensible : *nichsinnlich* : 300.
- non-séparé : *ungetrennt* : 73.
- non-singulière : *Nicht-Einzahlheit* : 128.
- non-spirituel, le non-spirituel : *ungeistig, das Nächsterige* : 48, 375.
- non-unité : *Nieheitheit* : 155.
- non-universel (le) : *das Nicht-alles* : 209. Cf. figure non-comprise du rationnel.
- non-vivant, le non-vivant : *unkleidend*, *das Nieheitlichkeit* : 287, 375.
- non-vrai : *unwahr* : 57, 211, 275, 279, 308, 385, 389.
- nu (cf. neutre) : *nichtig* : 89, 279, 359, 361, 363 sq., 377 sq.
- nulité (cf. inanité) : *Nieheitigkeit* : 221, 268, 295, 318, 364, 377 sq.
- objectivité en et pour soi déterminée (1) : *die an und für sich bestimme Objektivität* : 362.
- objectivité étalement-vraiment (1') : *die wahrhaft seitende Objektivität* : 365.
- objet : *Objekt* : 45 sq., 53, 57, 190, 213, 225, 226, 228, 229, 230 sq., 233, 234 sqq., 237, 241 sqq., 244, 260 sq., 262, 263, 265 sqq., 268 sqq., 270, 271, 275 sqq., 278 sqq., 283, 290, 296 sqq., 305, 307 sq., 310, 312, 316 sqq., 319 sqq., 328 sqq., 331 sq., 334, 339, 362, 370 sqq. Cf. sujet-objet, unité de l'objet et du concept.
- objets-en-tension : *die gespannten Objekte* : 243 sqq.
- objet mécanique : *das mechanische Objekt* : [218-221], 227, 239, 248, 254, 259, 260, 276.

- objet particulier : *das besondere Objekt* : 240.
- objet singulier : *das einzelne Objekt* : 239 sq.
- objet : *Gegenstand* : 32, 35, 46, 50, 53 sq., 57 sqq., 69, 78, 82, 85 sqq., 90, 102 sq., 105, 109, 117, 143, 146, 154, 163, 177, 179, 185, 192, 208 sq., 214, 243, 275 sqq., 283 sq., 299, 303 sq., 307 sq., 310, 312, 314 sqq., 319 sqq., 322 sqq., 325 sq., 329 sqq., 332 sqq., 335 sqq., 338 sqq., 343 sqq., 346 sq., 351 sqq., 357, 358, 368, 370 sq., 376 sqq., 385 sq., 390 sqq. Cf. concept ayant soi pour objet, unité de soi avec soi-même dans son ob-ject ou sa réalité.
- ob-ject (immédiat) concet (l') : *der (unmittelbare) konkrete Gegenstand* : 161, 163.
- ob-ject-de-sensation possible : *empfindbar* : 332.
- ob-ject logique : *der logische Gegenstand* : 31, 313.
- œuvre : *Werk* : 209.
- œuvre d'art : *Kunstwerk* : 214.
- oncture (cf. laisser tomber) : *weglassen* : 70, 391.
- omniprésence : *Allgegenwärtigkeit*, omniprésent : *allgegenwärtig* : 286
- ontologique : *ontologisch*. Cf. preuve ontologique de l'être-là de Dieu.
- opération (cf. action) : *Handlung*, *Operation*, *Rechnung* : 70, 180, 218, 324 sqq., 327 sq., 350. Cf. type-d'opéra-tion.
- opération-de-calcül : *Rechenoperation* : 180.
- opération-de-penser : *Denkoperation* : 177.
- opéter, l'opéter : *handeln*, *operieren*, *das Handeln* : 281, 326, 344, 358, 363. Cf. syllogisme de l'opéter.
- opinion : *Meinung* : 40, 49, 58, 78 sq., 317, 368, 374.
- opposé, l'opposé : *entgegengesetzte*, *das Entgegengesetzte* : 40 sq., 47, 51, 58, 70, 77, 82 sq., 88 sqq., 100, 113, 209, 212, 249, 312, 322, 324, 330, 223 sq., 227, 237, 247, 251, 294, 304 sq., 336, 341, 350, 352, 377, 381. Cf. déterminité opposée, unité des op-poses.
- op-poser : *entgegensetzen*, *gegenüberstellen*, s'opposer : *sich entgegenstellen*.
- parcours développé : *der ausgedehnte Verlauf* : 390.
- Parfait, parfaitement : *vollkommen* : 145, 281, 292, 297, 348 sq., 362, 369, 371. Cf. relation parfaite, syllo-gisme parfait.
- parfaitement transparent : *vollkommen durchsichtig* : 392-3.
- par-la-médiation, par le moyen : *ver-mittelt* : 117, 360.
- part : *Teil* : 189, 312.
- part-constitutive : *Bestandstück* : 87.
- particularisation : *Bestimmung*, *Partikularisation* : 133, 139, 142, 144, 144-5, 145 sq., 202 sq., 225, 234, 239, 287, 298, 331 sq., 337, 360, 368, 388.
- particulière : *abgesondert* : 160.
- particulariser : *besondern*, se particula-riser : *sich besondern*, *sich partikula-risieren* : 130, 203, 225, 231, 336. Chose originante, disposer originante, division originante, être originare, être-posé originante, présupposition originante, relation originante, sub-tantialité originante, synthèse origi-naire de l'aperception, unité origi-naire.
- originalement : *ursprünglich* : 69, 244, 306, 316. Cf. unité originalement synthétique de l'aperception.
- originatielle : *Ursprünglichkeit* : 37, 39, 42, 223, 249. Cf. non-originariété.
- origine : *Ursprung* : 214, 336.
- outil (cf. instrument) : *Werkzeug* : 290 sq., 293, 297, 372.
- outrapper : *hinausgehen* (*hinaus-kommen*) über : s'outrapper : *über-sich hinausgehen* : 45, 80, 105, 165, 220, 285, 310, 333.
- ouvrir (s') : *sich aufschließen* : 257.
- pantomie : *Pantomomium* : 130.
- paradite, le paradite : *scheinen*, *dau-ßen* : 57, 61, 69, 71, 73, 76, 92, 96, 105, 109, 137, 156, 183, 192, 146, 148, 170, 179, 185, 187, 214, 372, 374, 385, 387. Cf. réel parasi-taire.
- partonome : *Pantomomium* : 130.
- partout, le partout : *scheinen*, *dau-ßen* : 57, 61, 69, 71, 73, 76, 92, 96, 105, 109, 137, 156, 183, 192, 146, 148, 170, 179, 185, 187, 214, 372, 374, 385, 387. Cf. réel parasi-taire.
- passage : *Übergang* : 62, 69, 81, 88, 105, 118 sq., 128, 133, 149 sq., 161, 166, 169, 171, 207, 209, 210, 224, 236, 244, 255, 262, 288, 296, 320, 322 sq., 325, 327 sq., 356 sq., 339, 342, 343, 350, 352 sq., 358, 363, 370, 392.
- passage de l'universel à la singularité : *Übergang vom Allgemeinen zur Ein-zelheit* : 349.
- passage véritable de l'universel au parti-culier et au tout déterminé en et pour soi : *der wahrschaffende Übergang vom Allgemeinen zum Besondern und zu dem an und für sich bestimmten Ganzen* : 390.
- passer : *übergehen*, *überbreiten* : 36, 42, 55 sq., 63, 66, 68, 74, 76, 77, 81, 83, 93, 105, 108 sq., 111, 122, 150, 159, 162, 168 sq., 171, 176, 200, 207, 220, 223 sq., 226 sq., 234, 236 sq., 244, 255, 264, 271, 289, 294, 297, 309, 313, 322, 329, 336, 344, 350, 358, 367, 379, 381 sq., 393.
- passif : *passiv* : 319. Cf. substance pas-sive.
- passir : *Passivität* : 222.
- pauvre : *arm* : 210, 373.
- pédagogie : *Pädagogik* : 177.
- pénétrable : *dringend*, pénétra-tion : *Durchdringung* : 69, 218, 260, 360, 387.
- particularité abstraite : *abstrakte Beson-dheit* : 163, 184.
- particulier, le particulier : *besonder*, *partikular*, *das Besondere*, un particu-lier : *ein Besonderes* : 70, 73, 75 sqq., 78 sq., 88, 90, 92 sqq., 95, 100, 103, 107, 110, 114 sq., 117, 120 sq., 123, 128 sq., 133, 135 sqq., 138 sq., 142, 147, 149, 155, 159, 161, 163, 166 sqq., 170 sq., 177, 186, 193, 202, 209, 218, 225 sq., 230 sq., 252, 253, 279, 287 sq., 296, 299, 305, 318, 321, 329 sq., 336 sq., 339 sq., 343, 350, 353, 357, 360, 368 sq., 371, 379, 390. Cf. con-cept particulier, détermination parti-culaire, jugement particulier, objet particulier, passage véritable de l'uni-versel au particulier et au tout déter-miné en et pour soi, proposition parti-culiére.
- particulier déterminé : *des bestimmate* Besondere : 167.
- partie : *Teil* : 77, 218 sqq., 227, 233, 240, 265, 274, 286, 290, 297, 322 sq., 341, 347 sq., 351.

philosophie-de-la-nature, philosophie-naturelle : *Naturphilosophie* : 286.
 philosophie-morale : *Moralphilosophie* : 376.
 philosophique : *philosophisch* : 212 sq
 physiologique : *physiologisch* : 177.
 physique : *Physik* : 304, 338, 353.
 physique : *physisch* : 240, 334 sq, 3411
 place : *Stelle* : 167, 175, 239.
 placer, se placer : *stellen*, *sich stellen*
 placer au fondement : *zugrundelegen*
 placer en face, se placer en face : *gegenüberstellen*, *sich gegenüberstellen* :
 143, 304, 342.
 plante : *Pflanze* : 101, 342.
 platitude : *Scherhaftigkeit* : 181.
 plein-d'àme : *seelenvoll* : 280.
 plein-de-contenu : *inhaltvoll* : 155,
 195, 197. Cf. moyen terme déterminé
 plein-de-contenu.
 pluralité (cf. diversité) : *Mannigfaltigkeit* : 78, 131, 219, 249,
 285, 337.
 pluralité infinie : *unendliche Mannigfaltigkeit* : 78.
 point : *Punkt* : 338, 377, 382.
 point de départ (cf. commencement) :
Anfang, *Ausgangspunkt* : 51 sq., 54.
 point-d'unité : *Einheitspunkt* : 255.
 point-médian : *Mittelpunkt* : 231, 233,
 235, 237.
 point-vital : *Lebenspunkt* : 342.
 polygone : *Polygon* : 338.
 polynome : *Polynomium* : 130 sq.
 populaire : *bürokratisch* : 275.
 poser, le poser : *setzen*, *das Setzen*, se
 poser : *sich setzen* : 37 sq., 41 sq.,
 56 sq., 62 sq., 65 sq., 68 sq., 71, 74,
 76 sq., 79, 83 sq., 90 sq., 93 sq., 95
 sq., 99, 100, 104 sqq., 107 sq., 110
 sqq., 115 sqq., 118, 120 sqq., 124,
 128 sq., 132 sq., 136, 137, 138, 140
 sqq., 143, 145 sqq., 148 sq., 153
 sqq., 156 sqq., 159, 161, 164 sqq.,
 167 sqq., 170 sq., 173 sqq., 177,
 180, 182 sqq., 186 sqq., 192, 193,
 194 sq., 196, 197 sqq., 200 sq., 203
 sqq., 208, 211, 214 sq., 217, 219, 222
 sqq., 225, 226, 227, 229, 231 sq.,
 235, 241 sqq., 244 sqq., 247, 250
 sq., 254 sqq., 257 sqq., 260 sqq., 262
 sqq., 268 sqq., 271, 278, 280.

285, 287 sqq., 289, 290 sqq., 293 sqq.,
 297 sqq., 300, 303, 309, 314, 316
 sqq., 319, 321, 324 sqq., 328 sq., 331
 sqq., 335, 342, 344, 347, 351, 357,
 359 sqq., 362 sqq., 365, 369 sq., 372,
 374 sqq., 378 sq., 381, 384 sq., 387,
 390, 392 sq., Cf. concept complète-
 ment posé, concept posé, détermina-
 tion posée, déterminé posé, dialec-
 tique posée d'elle-même, être-posé,
 genre posé, nécessité posée, rapport
 de la forme posée, unité posée,
 positif, le positif : *positiv, das Positive*,
 positivement de manieré positive :
positiv ; 71, 74, 108, 112, 118, 120
 sqq., 124, 127, 142, 150, 170, 174
 sqq., 193 sq., 203, 225, 228, 251,
 267, 276, 318, 380 sq., 383. Cf. con-
 cept positif, identité positive, juge-
 ment positif, rapport positif,
 réflexion positive, unité positive,
 positif par sursumere du négatif (le) :
das Positive durch Aufheben des
Negativen ; 384.

position : *Stellung* ; 168, 172, 180, 317,
 333, 358, 392.

possibilité : *Möglichkeit* ; 37, 46, 90-1,
 107, 112, 137, 141, 243, 252, 277,
 296, 309, 337. Cf. identité simple de
 la possibilité et de l'effectivité.
 possibilité réelle : *reelle Möglichkeit* ;
 375.

possible : *möglich* ; 144, 162, 252.

postuler : *Postulat* ; 361.

pour nous : *für uns* ; 385.

pour soi : *für sich* ; 37, 39, 76, 162,
 245, 312.

pour soi (même) : *für sich (selbst)* ;
 49, 56, 59, 66, 77, 83 sq., 93, 102,
 106 sq., 117, 132, 138, 148 sq., 153,
 155, 161, 166, 169, 171, 181, 183
 sq., 186, 199, 210, 219, 224, 228,
 235, 248, 279, 283 sq., 286 288 sq.,
 297 sqq., 300 sq., 303, 314, 318,
 330, 332, 334, 336 sq., 350, 353
 sq., 357 sqq., 360, 362, 368, 370,
 374, 378, 382, 384 sqq., 387, 393.

Cf. déterminé pour soi, identité pour
 soi-même indéterminée du concept
 avec soi-même.

poursuivre : *forsetzen* ; 189.

puissé : *Stoss*, Pousser : *stoßen* ;
 226, 232, 234.

pouvoir : *Macht* ; 105, 263.

pratique : *praktisch* ; 218. Cf. concept
 pratique.

préconisateur : *Vorländer* ; 56.

prédictat : *Prädikat* ; 59, 100 sqq., 103
 sqq., 106 sqq., 109 sqq., 113 sqq.,
 116 sqq., 119 sqq., 122 sqq., 125
 sqq., 133 sqq., 136, 138 sqq., 141
 sqq., 145 sqq., 148 sqq., 151, 159,
 161 sq., 166 sqq., 169, 172, 179,
 182, 185, 187 sq., 190, 193, 196,
 199, 203, 209, 213, 229, 233, 256,
 259, 278, 289 sq., 304 sq., 316, 378,
 380.

préjugé-fondamental : *Grundvorur-*
teil ; 378.

premier, le premier : *erst, das Erste, das*
Erltere, un premier : *ein Erster* ; 36,
 51, 105, 110, 132, 135, 174, 337 sq.,
 345 sq., 379 sq., 381 sq. Cf. autre du
 premier, immédiaté premier, indé-
 terminé premier, négatif premier,
 négation première de l'être, universa-
 lité première.

premier immediat : *das erste Unmittel-*
bare ; 383.

prémisse : *Prämisse* ; 150 sq., 162, 164
 sqq., 167 sq., 170, 173, 186, 189,
 193, 195 sqq., 202, 259, 262, 265
 sq., 269, 291, 318 sqq., 328, 363 sq.,
 382, 388.

prémisse immédiate : *unmittelbare Prä-*
missa ; 167, 171, 187.

présenter, se présenter : *darstellen, sich*
darstellen ; 36, 40, 56, 62, 75, 78,
 82, 84, 89, 114, 130 sq., 141 sq.,
 211, 231, 268, 303, 310, 323,
 335, 343, 355, 362, 374

présence : *Gegenwart* ; 218.

présentation : *Darstellung* ; 37, 40, 46
 sq., 52, 54, 90 sqq., 130, 176 sq., 182,
 210, 231, 268, 303, 310, 323,

présenter, se présenter : *darstellen, sich*
darstellen ; 36, 40, 56, 62, 75, 78,
 82, 84, 89, 114, 130 sq., 141 sq.,
 164, 171, 178 sq., 181, 190 sq.,
 201, 210 sq., 243, 248, 262, 267,
 271, 284, 312 sq., 320, 325 sq., 336,
 338, 343, 346, 351, 358, 368 sq.,
 371.

pressentiment : *Ahnung* ; 78, 91, 311,
 334, 352.

presso : *driicken*, pression : *Druck* ;
 232, 234, 267.

préupposé, le préupposé : *vorausge-*
setzt, das Vorausezettet, un préup-
 posé : *ein Vorausezettet* ; 38 sqq.,
 96, 101, 132, 144, 175, 183, 185,
 242, 264, 276, 284, 286 sq., 293
 sqq., 298, 315 sqq., 318, 320, 328,

l'immédiateté présupposée, sursumér de son être-autre présupposée (le).
présupposer, le présupposé : *voraussetzen*, *das Voraussetzen*, se présupposer : *sich voraussetzen* ; 35, 37 sq., 41, 44, 47, 50, 96, 131, 167, 171, 174, 175, 180, 186, 189, 193, 197, 226, 246 sq., 250 sqq., 258 sq., 262, 266, 268 sq., 288 sq., 294, 298-9, 321, 336 sq., 339, 353, 360, 364, 378.

présupposer réciproque (le) : *das gegen seitige Voraussetzen* ; 175.

présupposition : *Voraussetzung* ; 38, 59, 110, 132, 166, 174 sq., 222, 226, 239, 241, 243 sqq., 256-7, 257, 258, 261, 263, 265, 268, 270, 281, 284 sqq., 287, 298, 316, 319, 328, 332, 344 sqq., 353 sq., 358, 361, 364 sq., 379, 380, 389.

présupposition immédiate : *unmittelbare Voraussetzung* ; 207.

présupposition originale : *ursprüngliche Voraussetzung* ; 37.

présupposition subjective : *subjektive Voraussetzung* ; 35.

Prétention : *Anmaßung* ; 389.

précuve : *Beweis* ; 142, 174, 197, 208, 251 sq., 309, 325 sq., 333, 345, 349 sqq., 372 sqq., 355, 380.

précuve ontologique (de l'être-là de Dieu) : *der ontologische Beweis (des Daseins Gottes)* ; 207-8, 208 sq., 211.

principe : *Grundatz*, *Prinzip* ; 46, 50 sq., 58, 76, 78, 80, 84, 93, 134, 135, 140 sqq., 196, 219 sq., 233, 235, 239, 243 sqq., 249 sqq., 252 sq., 280, 292, 320, 324, 330 sqq., 334 sqq., 340 sq., 344, 346, 353, 376.

principe-de-division : *Einteilung*, *prinzip* ; 341.

principe extérieur : *das äußerliche Prinzip* ; 140.

principe-fondamental : *Grundatz* ; 354.

principe négatif : *das negative Prinzip* ; 146.

principe synthétique a priori : *der synthetische Grundatz a priori* ; 323.

prise de possession : *Bemächtigung* ; 207, 318.

problématique, le problématique : *problematisch*, *das Problematische* ; 146 sqq., 189. Cf. jugement problématique.

problème (cf. tâche) : *Aufgabe* ; 325 sqq., 328, 350.

procédé, manière de procéder : *Ver-*

fahren ; 119, 142, 180, 304, 326, 378.

procéder : *forgehen*, *fotbreiten* ; 80, 160, 320.

procès (cf. progrès) : *Folgang* ; 99, 230, 231 sq., 235 sq., 239 sqq., [241-244], 245 sq., 254, 262 sq., 280 sq., 287, 291 sq., 295, 297 sqq., 300, 314.

procès à l'infini (cf. progrès à l'infini) : *Folgung ins Unendliche* ; 386.

procès (processus) mécanique : *der mechanische Prozess* ; 221, [222-231], 232, 235, 262 sq.

procès mécanique formel : *der formale mechanische Prozess* ; [224-227].

procès mécanique réel : *der reale mechanische Prozess* ; [227-231].

proposition identique : *der identische Satz* ; 115, 164.

proposition immédiate : *des unmittelbaren Satz* ; 159.

proposition logique : *der logische Satz* ; 35, 345.

processus de-reproduction : *Reproduktionsprozess* ; 297.

processus-générique : *Gattungsprozess* ; 300.

processus téléologique : *der teleologische Prozess* ; 264.

processus-vital : *Lebensprozess* ; 287, [294-298].

production : *Erzeugnis*, *Hervorbringung*, *Produktion* ; 93, 266 sq., 271, 297 sq., produire : *herausholen*, *hervorbringen*, *verbringen*, se produire : *sich produzieren* ; 38, 58, 179, 227, 291, 323.

produire au jour (cf. émerger, venir au jour) : *hervorbringen*, *hervorgehen* ; 54, 82, 291, 297 sq., 332, 341, 364, 388.

produit : *Produkt* ; 93, 226 sq., 230, 242, 245, 261, 265 sq., 269, 290 sqq., 297, 300, 321, 332, 364, 379, 356.

profondeur : *Tiefe* ; 81, 92, 389.

progrès (cf. procès) : *Folgung*, *Fortschritt*, *Progress* ; 165, 188, 324 sq., 364, 374, 389.

progress (progression) à l'infini (cf. processus à l'infini) : *Progrès (Progression) ins Unendliche* ; 131, 164 sqq., 58, 85, 283 sq., 305, 309, 312.

gress : 165, 197, 254, 266, 300, 386, puissance : *Macht* ; 37 sq., 72, 74, 81, 229, 230, 233, 236, 268, 287, 291, 387.

progresser, le progresser : *forgehen*, *fotbreiten*, *das Forghen* ; 191, 221, 322 sqq., 328, 330, 337, 353, 374, 375, 388.

progresser à l'infini : *ins Unendliche* ; 165, 220.

progresser dialectique : *das dialektische Forghen* ; 388.

propagation : *Fortpflanzung* ; 300.

prophétie : *Weissagen* ; 312.

proposition : *Satz* ; 45, 47, 54, 59, 82, 89, 103 sq., 111 sqq., 114 sqq., 117, 131, 136, 138, 143, 159 sqq., 164, 172, 174, 178 sq., 182, 185 sqq., 188, 252 sq., 320, 325 sq., 330, 338, 340, 346 sqq., 349, 380 sq.

proposition de la contradiction : *Satz des Widerspruchs* ; 59.

proposition de l'identité : *Satz der Identität* ; 137.

proposition identique : *der identische Satz* ; 115, 164.

proposition immédiate : *des unmittelbaren Satz* ; 159.

proposition logique : *der logische Satz* ; 35, 345.

processus-téléologique : *der teleologische Prozess* ; 264.

processus-vital : *Lebensprozess* ; 287, [294-298].

propriétés prémises (cf. prémissse) : *Propositiones praemissae* ; 164.

propriétés scientifiques : *der wissenschaftliche Satz* ; 85.

propriété : *Eigenschaft* ; 45, 47, 50, 70, 93, 106 sq., 109, 112 sq., 116, 121, 125, 133, 135, 161, 185, 188, 192, 209, 218, 229, 242, 249, 300, 332 sqq., 335, 342, 352, 378.

propriété-naturelle : *Naturgeschaft* ; 338.

propulser (sc) : *sich fortwälzen* ; 386.

prouver : *beweisen*, *erweisen*, se prouver : *sich erweisen* ; 54 sq., 61, 85, 164 sq., 179, 212, 223, 225 sq., 248, 250, 252, 262, 309 sq., 310, 343 sqq., 346, 349, 357, 386. Cf. non-prouve : *herkommen* ; 126, 344.

provoquer : *provocare* ; 126, 344.

question : *Frage* ; 32, 40, 57, 104, 154, 186, 248, 310, 336 sq.

psychologie : *Psychologie*, psychologique : *psychologisch* ; 48 sq., 52, 58, 85, 283 sq., 305, 309, 312.

raison (cf. fondement) : *Grund* ; 58,

- 69, 80, 82 sq., 86, 93, 100 sq., 103, rapport de la singularité : *Beziehung*
114 sq., 126, 130 sq., 137, 142, 147, à *der Einzelheit* : 186.
149, 169, 172 sqq., 191, 199 sq., rapport de-substantialité : *Substanzialität* : 379.
- 203, 220, 377.
- raison : *Vernunft* : 52, 57, 64, 67, 81, rapport déterminé : *bestimmte Bezie-
83, 91, 153 sqq., 160, 177, 208, 228, hung* : 108, 118, 145, 149, 151, 171,
252, 253, 274, 310, 371, 377 sq. Cf. 346.
- autonomies de la raison, concept- rapport du différent comme tel à son rationnel, connaissance-rationnelle, différent : *Beziehung des Unterschie- Critique de la Raison, dépourvu-de- dener als solchen auf sein Unterschie- raison, forme de la raison, forme-de- denen* : 382.
- raison, forme universelle de la raison, impuissance de la raison, idée-de- raison, instinct de la raison, ruse de la rapport du négatif à lui-même, rapport raison, vérifé-de-raison
- raison connaissante : *erkennende Ver- nunft* : 54.
- raison formelle : *formelle Vernunft* : 67, 154.
- raison logique : *logische Vernunft* : 154.
- raisonnable : *vernünftig* : 338.
- raisonnement : *Räsonnement* : 57 sq., 148.
- ramener : *zurückbringen* : 254.
- rappelet : *erinnern* : 180, 209.
- rapport : *Beziehung* : 46 sq., 57, 63, 66, 68 sq., 76, 79, 81, 86 sq., 89 sq., 96, 97, 100, 102, 106, 108, 111, 113 sqq., 116 sqq., 119 sq., 123, 125, 128 sq., 132, 136 sq., 140, 144 sq., 146 sq., 149 sq., 155, 159 sq., 164 sq., 167, 171 sq., 174, 176, 181 sqq., 187, 195, 196 sq., 199 sq., 204, 215, 217, 224, 228, 234 sq., 237, 239 sq., 243, 250, 259 sqq., 262, 265 sq., 270, 279 sq., 286, 294, 305, 307 sq., 312, 318, 320, 328, 333, 343, 346, 350, 369, 372, 376 sq., 381, 382.
- rapport à autre chose, rapport à un autre : *Beziehung auf (sein) Anderes* : 386, 76, 239.
- rapport à soi (même) : *Beziehung auf sich (selbst)* : 74, 93, 114, 132, 157, 161, 179, 200, 210, 214, 222, 226, 229, 233, 236 sq., 260, 303, 307, 382, 387. Cf. rapport simple à soi-même.
- rapport à soi-même abstrait : *abstrakte Beziehung auf sieh selbst* : 375.
- rapport-de-finâlté : *Zweckbedeutung* : 248, 250, 253 sq., 265, 268, 271, 318, 363.
- rapport-de-forme : *Formbeziehung* : 150.
- rapport de la forme posée : *Beziehung der gesetzten Form* : 195.
- rapport de la nécessité : *Beziehung der Notwendigkeit* : 154.
- rapport de la singularité : *Beziehung* : rapport de la vérifiable : *wahrhafte Bezie- hung* : 159.

- rapporté (le), les rapportés : *das Bezo- gene, die Bezogenen* : 198, 217, 220, 379.
- rapporter, instaurer-un-rapport, le rap- porter : *beziehen, zurückbringen, das Beziehen, se rapporter : sich bezie- ben* : 37 sq., 42 sqq., 62, 69, 71, 74 sqq., 83 sqq., 92 sq., 95 sqq., 107, 112 sqq., 115, 120 sq., 124, 134, 136, 138, 140, 146, 150, 153, 156 sq., 161, 164, 178 sqq., 181, 183, 200, 202, 213, 215, 229, 236, 240, 243, 246 sqq., 254, 258, 262, 266, 274, 278, 280, 284, 287, 291 sqq., 294 sq., 296-7, 299, 309, 312, 314, 316, 318, 324, 326, 328, 337, 342, 372, 375, 278, 382 sq. Cf. déterminé se rapportant à soi, médiation se rapportant à la médiation, négativité se rap- portant à soi, non-rapporté.
- rapprochement : *Annäherung* : 90.
- rapportement-régressif : *Rückannäh- rung* : 390.
- rasssembler, se rassembler : *summeln, zusammenbringen, zusammengehen, sich zusammennehmen* : 125, 202, 219, 248, 261, 278, 333, 363, 367, 381, 385 sqq., 388, 392.
- ratiocinari : *räsonnerend* : 373.
- rationnalité : *Vernünftigkeit* : 155, 160, 256, 263. Cf. forme de la rationalité rationnel, le rationnel : *rationell, ver- nünftig, das Rationale, das Vernünf- tige* : 85, 119, 153 sqq., 160, 181, 214, 225, 231, 263, 274, 305, 309, 311. Cf. connatre rationnel, figure non-comprise du rationnel ; forme rationnelle, penser rationnel.
- rationnel dans son existence (le) : *das Vernünftige in seiner Existenz* : 256.
- réaction : *Reaktion* : 225 sq.
- réalisation : *Ausführung, Realisierung, Realisierung* : 64, 80, 99 sqq., 168, 195, 209, 245, 257, 258, 259, 266, 316, 318, 330, 360, 361, 363 sq., 375, 392.
- réalisation de la fin : *Ausführung (Reali- lisierung, Realisierung) des Zwecks* : 215, 257, 263 sqq., 268, 279.
- réalisation du concept : *Realisierung des Begeiffs* : 373.
- réaliser, se réaliser : *durchführen, reali- sieren, sich ausführen, sich reali- sieren* : 168, 204, 207, 245 sq., 266 sq., 291, 295, 299, 301, 314, 318, 358 sq., 361, 364 sq., 371, 375. Cf. con- cept qui se réalise par l'être-même, fin réalisée, genre réalisé.
- réalisme : *Realismus* : 321.
- réalité : *Realität* : 47, 49 sqq., 54 sqq., 57, 62, 74, 82, 86, 99, 102, 108 sqq., 141, 143, 204, 208, 210, 211, 255, 278, 279, 281, 285, 290, 292, 295, 299, 301, 303 sq., 308, 310, 314 sqq., 329 sqq., 332, 343, 346 sq., 357, 358, 360, 364, 368, 382, 384, 388, 391 sq. Cf. congruence du con- cept et de la réalité, correspondance du concept et de sa réalité, détermi- nation-de-réalité, identité du concept et de la réalité, unité de soi avec soi- même dans son objet ou sa réalité, unité du concept et de la réalité, réalité absolue : *absolute Realität* : 384.
- réalité abstraite : *abstrakte Realität* : 208, 364.
- réaire en et pour soi : *Realität an und für sich* : 49.
- réalité idéelle : *ideelle Realität* : 235.
- réalité infinie : *unendliche Realität* : 74.
- réalité objective : *objektive Realität* : 280.
- réalité paraissant dans l'idée : *die in der Idee schenende Realität* : 211.
- récapitulateur : *zusammenfassend* : 125.
- récipiudent (cf. suis-en-ensemble) : *zusam- menfassen* : 125, 131, 133, 183 sqq., 188, 196, 204. Cf. être-récipiudent.
- réceptivité : *Rezeptivität* : 292.
- recevoir : *erhalten* : 38.
- recherche : *Aufsuchung, Untersuchung, Forchung* : 44, 59 sq.
- recherche-naturelle : *Naturforschung* : 249.
- rechercher (cf. chercher) : *aufsuchen, herumsuchen, suchen* : 334 sq. Cf. connatre en-recherche.
- réciproque (cf. mutuel) : *gegenwirkt* : 100, 175, 202, 226, 241 sq., 244, 249, 209. Cf. médiation réciproque.
- présumer : *aussetzen* : 244.
- présumer à réciproque.
- reconduire : *zurückführen* : 54, 82, 105, 158, 161, 211, 235, 287, 292, 330, 333, 348, 350.
- reconnaitre : *anmerken* : 32, 41, 55, 115, 123, 210, 284, 323, 345, 371, 373, 377.
- recourber dans soi : *zurückbiegen* : 73.
- recouvrir (le) : *das Decken* : 347.
- rectangle : *Rechteck, Rechtecke* :
- rédétermination : *Wiederbestimmung* : 322.
- redoubler (cf. doubler), le redoublé :

- gedoppelt, verzweifacht, das Gedoppelte* : 148, 165, 304.
- Reduktion* : 30, 178, 245, 324, 348.
- réduire : *reduzieren* : 242.
- réel, le réel : *real, das Reale, reell, das Reelle* : 49 sqq., 55 sq., 113, 123, 141, 208, 235, 240 sq., 243 sqq., 246, 260, 269, 290, 293 sq., 298, 314, 329, 343, 348 sq., 357, 364. Cf. concept *réel*, essence *réelle*, finitude *réelle*, idéalité *réelle*, matière *réel*, possibilité *réelle*, procès mécanique *réel*.
- réfermé : *abgeschlossen* : 20.
- réfléchir, se réfléchir : *reflektieren, sich reflektieren* : 51, 68, 96, 100, 112 sqq., 124, 125 sqq., 129 sq., 135 sq., 139, 150, 156, 172, 195, 201, 218 sq., 227 sqq., 240, 242, 250, 253, 256, 261, 264, 270, 289, 292, 300, 356, 360. Cf. détermination réfléchie dans soi, être-réfléchi, immédiateté réfléchie dans soi, judiciaire réfléchissant, mouvement réfléchissant, universalité réfléchissante.
- réflexe : *Reflex* : 52, 76.
- réflexion : *Reflexion* : 36, 37, 48, 62, 69, 72, 77, 83, 95, 103 sqq., 105, 108, 110, 112, 120 sq., 127, 131 sqq., 142, 148, 176, 183, 194, 214, 219, 222, 231, 256, 265, 271, 274, 287, 294, 300, 329, 333, 358, 364, 371, 375, 378 sqq., 387, 390. Cf. concept-de-réflexion, détermination de la réflexion, détermination-de-forme-de-réflexion, jugement de la réflexion, médiation de la réflexion, moments-de-réflexion, perfection-de-réflexion, relation de la réflexion, relation-de-réflexion, science-réflexive, syllogisme de la réflexion, universel de la réflexion, universel de la réflexion, unité-de-réflexion, unité de la réflexion, unité-de-réflexion, universalité-de-réflexion, universel de la réflexion.
- réflexion absolue : *absolute Reflexion* : réflexion abstraite : *abstrakte Reflexion* : 209.
- réflexion abstrayante : *abstrahierende Reflexion* : 159.
- réflexion dans autre-chose : *Reflexion in andern* : 73.
- réflexion (-) dans (-) soi (-même) : *Reflektion* : 39.
- xion (-) in (-) sich (selbst)* : 69, 73, 78, 81, 92, 95 sq., 100, 105, 114, 124, 165, 184, 190, 195, 229, 231, 325.
- relation : *Verhältnis* : 158.
- relation de la condition : *Verhältnis der Bedingung* : 199.
- relation-de-puissances : *Potenzverhältnisse* : 230, 234.
- relation-de-réflexion, relation-réflexive : *Reflexionsverhältnis* : 137, 286-7, 290.
- relation de subsumption : *Verhältnis von Subsumtion* : 173, 179.
- relation-de-substantialité : *Substantiell-tätsächliches Verhältnis* : 39 sqq., 223.
- relation déterminée : *das bestimmte Verhältnis* : 37, 172, 227.
- relation d'inférence : *Verhältnis von Inflanz* : 173.
- relation du sylogisme : *Verhältnis des Schusses* : 181.
- relation égale : *das gleiche Verhältnis* : 158.
- relation essentielle : *das wesentliche Verhältnis* : 155.
- relation mécanique : *das mechanische Verhältnis* : 96, 351, 379.
- relation formelle : *das formelle Verhältnis* : 178.
- relation météorologique : *das meteorologische Verhältnis* : 240.
- relation-naturelle : *Naturverhältnis* : 91.
- relation originaire : *das ursprüngliche Verhältnis* : 158.
- relation parfaite : *das vollkommene Verhältnis* : 178.
- relation-phénoménale : *Ercheinungsverhältnis* : 248.
- relation-sexuelle : *Geschlechts-Verhältnis* : 240.
- relation universelle : *das allgemeine Verhältnis* : 188.
- relation-phénoménale : *Ercheinungsverhältnis* : 248.
- relation-sexuelle : *Geschlechts-Verhältnis* : 240.
- relation universelle : *das allgemeine Verhältnis* : 188.
- représenter, le représenter : *vorstellen, vorstellig machen, das Vorstellen*, se représenter : *sich vorstellen* : 46, 48, 51, 70, 78, 82, 90, 107, 111, 130, 220, 222, 223, 225, 228, 274, 305, 311 sq., 321, 330, 374, 378. Cf. représentant (un) : *Repräsentant, ein Vorstellendes* : 222, 346.
- représentation : *Vorstellung* : 40, 43 sq., 25, 26 sq., 270. Cf. négativité se repoussant de soi.
- représentation (cf. corrépondre) : *ent sprechen* : 168 sq., 172, 187, 200, 223, 232, 235, 267, 277, 335.
- repos : *Ruhe* : 226, 227, 228, 231, 232, 236, 280, 352.
- repousser : *sich abstossen, sich repellen* : 96, 135 sq., 221, 226, 233.
- représentation : *Vorstellung* : 40, 43 sq., 25, 26 sq., 270. Cf. négativité se repoussant de soi.
- représentation objective des représentations, type-de-représentation, unité de la représentation.
- représentation du Je : *Vorstellung des Ich* : 48, 54.
- représentation-du-monde : *Weltvorstellung* : 219, 222, 247.
- représenter, le représenter : *vorstellen, vorstellig machen, das Vorstellen*, se représenter : *sich vorstellen* : 46, 48, 51, 70, 78, 82, 90, 107, 111, 130, 220, 222, 223, 225, 228, 274, 305, 311 sq., 321, 330, 374, 378. Cf. représentant.
- représentation : *Reproduktion* : 293, 294, 297. Cf. processus-de-reproduction.
- répulsion : *Repulsion* : 96.
- réistance : *Widerstand* : 225, 228 sq., 232, 237, 260, 363, 371. Cf. dépourvu-de-résistance, force-de-résistance.
- résolution (cf. dissolution, solution) : *Auflösung* : 13 sq., 77.
- réoudre : *auf lösen, lösen* : 108, 325, 327. Cf. contradiction non-resolue.
- ressouvenir : *Rückinnerung* : 326.

<p>résultat : Resultat : 36, 37, 52, 54, 108, 129, 132, 145, 150, 174 sq., 179, 184, 187 sq., 271, 275, 310, 317, 326, 333, 356, 358, 365, 377 sq., 384 sq., 386 sq., 388</p> <p>résultat dernier : das letzte Resultat : 392.</p> <p>résultat négatif : das negative Resultat : 378.</p> <p>rétablir : wiederherstellen : 104, 108, 269, 378, 388. Cf. être réabili.</p> <p>rétablissement : Wiederherstellung : 153, 246, 365, 378, 388.</p> <p>retombée : Rückfall : 31, 165, 364.</p> <p>retomber : zurückfallen : 300.</p> <p>retour : Rückgang, Rückkehr : 84, 92, 112, 122, 124, 149, 175, 233, 244, 270, 287, 291, 307, 300, 368, 387.</p> <p>retour (-) dans (-) soi : Rückkehr (-) in (-) sich : 69, 94 sq., 97, 220, 258, 261, 262, 269, 288.</p> <p>retourner (cf. revenir) : zurückgehen, zurückkehren : 36, 97, 102, 106, 145, 167, 204, 226, 245, 269, 290 sqq., 300, 383, 391.</p> <p>réunification : Wiedervereinigung : 244.</p> <p>réunit, se réunit : vereinigen, sich verengen : 46, 50, 114 sq., 131, 156, 160, 166, 170, 175, 183, 193 sq., 244, 265 sq., 324.</p> <p>révélation : Offenbarung : 39, 112.</p> <p>révèler, se révéler : offenbaren, sich offenbaren : 62, 105, 141, 307.</p> <p>revendiquer : vindizieren : 356, 359.</p> <p>revenir (cf. retourner) : zurückgehen, zurückkehren : 39, 44, 201, 207, 217, 227, 232, 240, 244, 262, 278 sq., 288, 291, 304, 339, 388.</p> <p>révolution : Revolution : 50, 105, 331.</p> <p>révolutionnaire (le) (cf. néant) : das Nichts : 120.</p> <p>réviseur du concept : Sprengel des Bereichs : 42.</p> <p>royaume de la liberté : Reich der Freiheit : 42.</p> <p>royaume du contenu : Reich des Inhalts : 388.</p> <p>use de la raison : List der Vernunft : 263.</p> <p>science singulière : einzelne Wissen-schaft : 391.</p> <p>scientifique : Wissenschaftlichkeit : 352.</p> <p>scientifique physique : physikalische Wissenschaftlichkeit : 304.</p>	<p>scientifique, scientifiquement, le scien-tifique : szientijisch, wissenschaftlich, der Wissenschaftliche : 44, 313, 337 sq., 355, 377. Cf. exigence scienti-fique, proposition scientifique, vision scientifique.</p> <p>scindre : entzweien, scheiden : 146, 276, 288, 295.</p> <p>sécession : Entrüttung : 288, 295, 300.</p> <p>second (cf. deuxième), le second : zweine, Zweines, das Zweite : 72, 118, 379 sq., 381. Cf. négation seconde.</p> <p>second immédiat : das zweite Unmittelbare : 383.</p> <p>second négatif : das zweite Negative : 382.</p> <p>sécurité : Sicherheit : 353.</p> <p>sens : Sinn, les sens : Die Sinne : 32, 50, 77 sq., 103, 105, 144, 167, 169 sq., 173, 179, 197, 209 sq., 213 sq., 218, 274, 277, 285, 316, 322, 334 sq., 339, 371 sq., 377 sq., 384.</p> <p>schème, schème : Schema : 157, 159, 168, 187, 190, 194, 196, 202, 240, 384.</p> <p>science : Science : <i>Wissenschaft</i> : 31 sqq., 47, 53, 55 sq., 58, 82, 85, 177, 283 sq., 305, 312 sq., 324 sq., 328, 337, 339, 345 sq., 349, 371 sqq., 354, 356, 369, 376, 390. Cf. concept de la science, commencement d'une autre sphère et science. Système de la Science.</p> <p>science dans la relation du connaitre divin à la nature : Wissenschaft im Verhältnisse des göttlichen Erkennens</p> <p>zur Natur : 393.</p> <p>science de l'esprit, science concrète de l'esprit : Wissenschaft des Geistes, konkrete Wissenschaft des Geistes : 311, 313, 393.</p> <p>science du concept : Wissenschaft des Begriffs : 43.</p> <p>science-expérimentale : Erfahrungswissenschaft : 353.</p> <p>science formelle : formelle Wissen-schaft : 55 sq.</p> <p>science logique : logische Wissenschaft :</p> <p>separé, le séparé : abscheiden, au-scheiden, trennen, das Trennen, se séparer, le séparer : abscheiden, au-scheiden, trennen, das Trennen, se séparer : sich abscheiden : 81, 83, 96, 55, 84, 89, 120, 129, 217, 290, 298, 317, 324.</p> <p>separer, le séparer : abscheiden, au-scheiden, trennen, das Trennen, se séparer : sich abscheiden : 81, 83, 96, 100, 104 sq., 107, 110, 113, 117, 120 sqq., 124, 128 sqq., 132, 138, 279, 326.</p> <p>separé, abgelernt, abgetrennt, gescheiden, gesondert getrennt : 52, 140, 145, 146, 147 sq., 156, 157 sq., 160 sq., 163, 166 sqq., 170 sqq., 175, 182 sq., 185, 187, 188 sq., 190, 192 sq., 194, 196, 197, 199, 200, 201, 202, sq., 208, 210, 218, 220, 225, 226, 228, 229 sqq., 223, 243 sq., 256, 257, 278, 280, 289, 292, 294, 298, 300, 306, 310, 315 sq., 329 sq., 337, 342, 343, 344, 359 sq., 365, 382. Cf. détermination de la singularité, extériorité de la singularité, négation de la singularité, non-singularité, passage de l'universel à la singularité, rapport de la singularité, unité de la singularité et de l'univer-salité.</p>
--	--

- singularité abstraite : *abstrakte Einzelheit*: 163, 187.
singularité contingente : *zufällige Einzelheit*: 168.
singularité excluante : *ausschließende Einzelheit*: 203, 257, 368.
singularité immédiate : *unmittelbare Einzelheit*: 170 sq., 196, 280.
singularité objective : *objektive Einzelheit*: 231, 233.
- singularité subjective : *subjektive Einzelheit*: 186, 260, 288.
singulier, le singulier : *einzel, singular, das Einzelne*, un singulier : *ein Einzelner*: 43, 50, 59, 70, 90, 192-97, 100, 103, 105, 107 sq., 109, 110, 113 sqq., 116, 117 sq., 121 sq., 124 sq., 127 sq., 130 sqq., 133 sqq., 137, 145, 156 sq., 159, 161 sqq., 164 sq., 167, 175 sq., 183 sq., 185, 186 sq., 190, 192, 193, 194, 196 sq., 203 sq., 218 sq., 225 sq., 229, 232, 234, 253, 270, 277, 287, 291 sqq., 294, 299 sq., 305, 311 sq., 320, 329 sqq., 333 sqq., 336 sqq., 341, 346, 349, 358 sq., 364, 372, 375, 379 sq., 384, 391. Cf. abstraction, traitement singulier, concept singulier, contenu singulier, détermination singulière, déterminé singulière, façon singulière (de), jugement singulier, objet singulier, objectivement singulier, rapport singulier, science singulière.
- singulier concret : *das konkrete Einzelne*: 145, 157.
- singulier immédiat : *das unmittelbare Einzelne*: 124, 146, 166, 170, 188, 198.
- singulier universel : *das allgemeine Einzelne*: 157.
- singulier vraiment singulier : *dai wahrhaft einzelnne Einzelne*: 157.
- Soi-Selbst* : 91.
- soliciter, se solliciter : *soffizieren, sieb sollicitieren*: 255.
- solution (cf. dissolution, résolution) : *Auflösung*: 252, 326.
- sonnie : *Summe*: 327.
- soumettre : *heraukommen, hervorgehen, herorttreten*: 62 sq., 174, 209, 269.
- source : *Quelle*: 52, 236, 322.
- souvenir : *Erinnerung*, se souvenir : *sich erinnern* : 32.
- spatial : *räumlich*: 49, 53, 155, 306, 311.
- spatialité : *Räumlichkeit*: 377.
- spécification : *Spezifikation*: 296.
- spécifier, se spéficier : *spezifizieren, sich spezifizieren*: 226, 228, spécifique, le spécifique : *spezifisch, das Spezifische*: 135, 141, 196, 226, 228, 275, 287, 291, 326, 339. Cf. détermi- nité spécifique, différence spécifique, spéculatif, le spéculatif : *Spekulation, das Spekulative*: 51, 58, 306, 308, 310, 380. Cf. concept spéculatif.
- spéculation : *Spekulation*: 40.
- sphère : *Sphäre*: 48, 62 sq., 74, 82 sq., 96, 110, 120 sqq., 123 sq., 134, 137, 139 sq., 143, 164 sq., 190, 196, 201, 203, 212, 223, 244, 254 sq., 265, 267, 270, 277, 299, 309, 321, 334 sq., 357 sq., 375, 381, 392. Cf. commencement d'une autre sphère et science spirituelle : *Geistigkeit*: 162.
- spirituel, le spirituel : *geistig, das Geistige*: 48, 224 sq., 232, 240, 242, 312, 382. Cf. mécanisme spirituel.
- subjectif, (le simple) subjectif : *subjektiv, das (einfache) Subjektive*, subjectivement : *subjektiv*: 40, 47, 50, 59, 63, 82, 85, 99, 102 sq., 107, 109, 130 sq., 140, 144, 146 sqq., 158, 159, 160, 160 sq., 188, 190, 197, 198, 203, 209, 214 sq., 223, 252 sq., 256, 267, 269, 275 sq., 284, 287, 290 sq., 294 sqq., 299 sq., 314, 316 sq., 319 sq., 322, 326, 328, 331 sq., 334, 337, 339, 344, 351, 358 sqq., 362, 364, 370, 371 sq., 377 sq., 388, 390. Cf. activité subjective, concept subjectif, connaître subjectif, connaissance subjective, détermination subjective, entendement subjectif, esprit subjectif, faire subjectif, fin subjective, idéalisme subjectif, idée subjective, jugement subjectif. Logique subjective, penser subjectif, présupposition subjective, réflexion subjective, singularité subjective, syllogisme subjectif, Système de la Logique subjective, unité subjective de la consistance.
- substance : *Substanz*: 36 sq., 38, 39, 41 sq., 62, 72, 74 sq., 77, 87, 105, 107, 112, 134, 196, 207, 218, 222 sqq., 225, 254 sq., 286 sq., 290, 292, 297, 304, 306, 310, 371. Cf. dépendance, être-de-substance, type-etc-relation de la substance, vérité de la substance.
- substance absolue : *absolute Substanz*: 39, 41, 62, 80.
- substance active : *aktive Substanz*: 37 sq.
- substance libérée en concept (la) : *die zum Begriffe befreite Substanz*: 42.
- substance passive : *passive Substanz*: 37 sq.
- substantialité : *Substantialität*: 134, 137, 212, 218, 371. Cf. mouvement de la substantialité, rapport de substan- tialité et relation-de-substantialité.
- substantialité origininaire : *ursprüngliche Substantialität*: 39.
- substantiel : *substantiell*: 109, 133, 135, 139, 226, 303, 311. Cf. base substantielle, contenu substantiel, identité substantielle, universalité

- substantielle, vérité de la relation substantielle.
- substrat : *Substrat*: 45.
- subsumer : *subsumieren*: 107, 127, 133, 156 sq., 159, 168 sqq., 177, 187, 191, 197 sq., 233 sq., 259 sq., 269.
- subjectivité du syllogisme : *Subjektivität des Schließens*: 203.
- subjectivité inscélable, impénétrable : *die atome undurchdringbare Subjektivität*: 368.
- subordination : *Unterordnung*, subordonné : *subordiniert, untergeordnet*: 40, 78, 254, 354.
- subsister : *bestehen*, das *Bestehen*: 74, 82, 97, 100, 102, 106, 112, 114, 120, 130, 138, 140, 184, 196, 214, 234, 240, 279, 284, 286 sq., 290 sq., 294, 299, 333, 380. Cf. immédiatité subsistante, universel subsistant.
- subsister effectif (le) : *das wirkliche Bestehen*: 365.
- subsister indifférent (le) : *das gleichgültige Bestehen*: 103, 197, 244.
- subsister incertain (le) : *das ungewisse Bestehen*: 195.
- subsister-pas-soi (le) : *das Selbstbeste- hen*: 41 sq.
- subsumption : *Subsumtion*: 89, 107, 170, 177 sq., 269. Cf. jugement de la subsumption, relation de subsumption.
- substance : *Substanz*: 36 sq., 38, 39, 41 sq., 62, 72, 74 sq., 77, 87, 105, 107, 112, 134, 196, 207, 218, 222 sqq., 225, 254 sq., 286 sq., 290, 292, 297, 304, 306, 310, 371. Cf. dépendance, être-de-substance, type-etc-relation de la substance, vérité de la substance.
- substantie : *Oberfläche*: 92.
- surger : *entstehen, hervorbrechen*: 125, 132 sq., 139, 146 sq., 173, 176, 333, 379, 385.
- surgessement : *Entstehung*: 298.
- surmonter : *überwinden*: 280.
- sursumption : *Aufhebung*: 133, 170, 193, 212, 217, 298.
- sursumption de la négation : *Aufhebung der Negation*: 79.
- sursumption de l'immédiatité (présupposée) : *Aufhebung der (vorause- posée)*: *Aufhebung der Unmittelbarkeit*: 167, 193.
- sursumer, le sursumer : *aufheben, das Aufheben*, se sursumer : *sich aufhe-*

- ben* : 38 sq., 42, 46, 50 sq., 54, 63, 66, 69, 72, 80, 88, 93 sq., 102 sq., 105, 109, 110 sq., 114, 118, 121, 122, 123, 124, 128, 135, 141, 144, 153, 165, 171 sq., 181 sqq., 194, 198, 200 sq., 203, 204, 205, 214, 225, 231, 240 sqq., 244 sq., 246, 248, 254, 255, 257 sq., 261, 268, 269, 270, 271, 278 sqq., 281, 285, 287, 291, 293, 295, 297 sqq., 300 sq., 309 sq., 315 sqq., 318, 360, 363 sq., 368 sq., 373, 377 sq., 380, 382 sq., 384, 391-2, 392. Cf. déterminer, sursumé, différence sursumée, être sursumant, être sursumé, être sursumé, forme sursumée, immédiate qui [est] venue au jour par le sursumer de la médiation, immédiacité sursumée, médiation se sursumant elle-même, médiation sursumant posé par sursumer du négatif, qualifié sursumé, simple par sursumer de la différence.
- sursumer de l'apparence de l'extériorité (le) : *das Aufheben des Seienden der Auseinanderseite* : 263-4.
- sursumer de la contradiction (le) : *das Aufheben der Widersprüche* : 382.
- sursumer de son être autre présupposé (le) : *das Aufheben ihres vorange setzten Anderseins* : 39.
- survenir : *Gegebene* : 51.
- survoler : *überlegen* : 310.
- sylogiser (cf. conclure), le sylogiser : *zusammenschließen*, *das Schließen*, se sylogiser : *sich zusammenschließen* : 154, 156, 157 sqq., 160 sq., 166 sq., 169 sqq., 173 sqq., 179, 182, 185 sq., 188 sq., 193, 196, 226, 233 sq., 241, 244, 254, 258, 260, 265, 290, 305, 318, 372, 383. Cf. formalisme du sylogiser, rapport sylogistique formel (le) : *das formelle Schließen* : 202, [202-205], 243.
- sylogistique du bien : *Schluss des Guten* : 363.
- sylogistique formel : *der formale (formelle) Schluss* : 66, 94, 156, 162 sq., 165 sq., 171, 175, 178 sq., 187 sq., 191 sq., 196, 202, 204, 208, 233 sq., 259, 265, 372.
- sylogistique hypothétique : *der hypothetische Schluss* : 198, [198-202], 202 sq.
- sylogistique immédiat : *der unmittelbare Schluss* : 157, 168, 176, 184, 190, 195 sq.
- sylogistique impairfait : *der unvollkom mene Schluss* : 192.
- sylogistique mathématique : *der mathematische Schluss* : [173-176].
- sylogistique parfait : *der vollkommene Schluss* : 186.
- sylogistique quantitatif : *der quantitative Schluss* : 161, 167, 182.
- sylogistique, nature du sylogisme, subjectivité du sylogisme, sylogisme catégorique : *der katago rische Schluss* : [195-198], 200 sq.
- sylogisme de l'analogie : *Schluss der Analogie* : 190, [190-194].
- sylogistique de la nécessité : *Schluss der Notwendigkeit* : 156, [194-205].
- sylogisme de la perception : *Schluss der Wahrnehmung* : 188.
- sylogisme de l'apparence : *Schluss des Scheins* : 234.
- sylogisme de la réflexion : *Schluss der Reflexion* : 156, 176, [182-194], 194 sq., 197, 204.
- sylogisme de l'être-là : *Schluss des Daseins* : 155, [156-182], 184 sqq., 188, 193 sqq., 197.
- sylogisme de l'expérience : *Schluss der Erfahrung* : 188.
- sylogisme de l'induction : *Schluss der Induktion* : 186, [187-190], 191.
- sylogisme de l'hérérence : *Schluss der Inhaberei* : 196.
- sylogisme de l'intégralité : *Schluss der Allheit* : 184, [184-186], 187, 189, 192.
- sylogisme de l'opérer : *Schluss des Handens* : 363.
- sylogisme-d'entendement : *Verstandes schluss* : 155, 158, 161, 184.
- sylogisme-de-reflexion : *Reflexions schluss* : 186, 188.
- sylogisme déterminé : *der bestimmte Schluss* : 157.
- sylogisme disjonctif : *der disjunktive Schluss* : 202, [202-205], 243.
- sylogisme du bien : *Schluss des Guten* : 363.
- sylogisme formel : *der formale (for male) Schluss* : 66, 94, 156, 162 sq., 165 sq., 171, 175, 178 sq., 187 sq., 191 sq., 196, 202, 204, 208, 233 sq., 259, 265, 372.
- tâche (cf. problème) : *Aufgabe* : 31, 131, 138, 320.
- tautologie : *Häufé* : 217.
- tautologie : *Tautologie* : 164, 221, 326, 345, 354.
- tautologique : *tautologisch* : 182, 221, 320, 325, 340.
- technique : *Technik* : 254.
- téléologie : *Tekologie* : 215, [247-271].
- téléologique, le téléologique : *teleolo gisch*, *das Teleologische* : 249 sq., 253, 264 sqq. Cf. Critique de la Judi cistic, *das Teleologische* : 249 sq., 253, 264 sqq. Cf. Critique de la Juri cistic téléologique, processus téléolo gique.
- temporalité : *Zeitlichkeit* : 311.
- temporel : *zeitlich* : 49, 53, 210, 275, 320, 325, 340.
- théorie : *Theorie* : 354.
- théorique : *theoretisch* : 214, 218, 293, 316. Cf. idée théorique.
- thèse : *Hauptatz*, *Thesis* : 47, 251, 252.
- thème (cf. troisième) : *das Dritte*, *der Dritte*, un tiers : *ein Drittes* : 85, 120, 146, 157, 167, 173, 191, 204, 248, 254, 266, 294, 351, 378.
- tier : *entnahmen*, *herauskaufen*, *herausziehen* : 47, 49, 51, 85.
- tombet : *beraubfallen*, *hinausfallen*, *wegfallen* : 142, 178, 204, 381.
- tombet l'un en dehors de l'autre : *aus entnehmen*, *ausverwandern*.
- total : *ganz*, *total* : 73, 139 sq., 158, 202 sqq., 225 sq., 246, 256, 260, 300, 314, 323, 333, 341, 343, 351, 356, 383, 387 sq. Cf. concept total, cours total, forme totale, négation totale, sylogisme total.

- total (un) : *ein All* : 249.
- totalité : *Totalität* : 42, 43, 56, 63, 65 sq., 68, 72 sq., 75 sq., 78 sqq., 81 sq., 88, 90 sq., 93, 94 sq., 97, 100 sqq., 107 sq., 113 sq., 116, 122, 129, 131, 136, 138, 139 sqq., 142 sq., 145, 153, 156, 158, 167, 171, 175, 179, 183 sqq., 188, 195, 198, 200, 202, 204, 214, 217, 218 sqq., 222, 224, 226, 232 sqq., 235 sq., 239 sqq., 243 sqq., 246, 249 sq., 254, 256, 260, 262, 264, 270 sq., 274, 278 sq., 281, 287, 292, 294 sqq., 298 sqq., 321, 333 sqq., 347, 354, 370, 391 sq. Cf système de la totalité.
- totalité concrète : *konkrete Totalität* : 374 sq. Cf être comme la totalité concrète (l').
- totalité des conditions : *Totalität der Bedingungen* : 199.
- totalité du concept : *Totalität des Begriffs* : 203, 231, 235, 261, 265, 268, 289, 339, 393.
- totalité intérieure : *innere Totalität* : 375.
- tournant : *Wendepunkt*, *Wendung*, *punkte* : 382 sq.
- tous : *Alle* : 183, 185, 189, 294.
- tout, le tout : *Alles*, *das Ganze*, un tout : *ein Ganzer* : 40, 77, 150, 161, 172, 175, 218 sq., 239 sqq., 243, 249, 257, 265, 274, 276, 290, 294, 322 sq., 333 sq., 354, 371, 388 sqq., 391. Cf passage véritable de l'universel au particulier et au tout déterminé en et pour soi.
- tout allé dans soi et identique à soi (lc) : *das in sich gegangene und mit sich identische Ganze* : 385.
- tout aussi bien immédiate que médiation : *ebensoehe Unmittelbarkeit als Vermittlung* : 384
- toute-puissance du concept : *Allmacht des Begriff* : 149.
- toute verte : *alle Wahrheit* : 368.
- traitement (cf. exposé) : *Abschaltung*, *Behandlung*, *Verhandlung*, 85, 87, 89, 91, 176, 214, 335, 385. Cf type-de-traitement.
- traiter : *abhandeln*, *behandeln* : 180, 284, 326.
- transcendant : *transzendent* : 274 sq., 49, 57, 305. Cf conflit des idées transcendantales, déduction transcendante de la catégorie, logique transcendantale, unité transcendantale de l'aperception.
- transformation : *Umbildung*, *Umformung*, *Verwandlung* : 159, 297, 321 sq., 334.
- transformer : *verwandeln* : 46, 297, 333.
- uniforme (l') : *das Gleichförmige* : 348.
- uniformité : *Gleichförmigkeit* : 236.
- unilatéral, unilatéralement : *einseitig* : 40, 58, 140, 148, 163, 179, 210, 240, 244, 248, 306, 308, 321, 354, 364, 367. Cf déterminité unilatérale, forme unilatérale, moment unilatéral.
- unilateralité : *Einseitigkeit* : 144, 163, 241, 308.
- unir : *vereinigen*, s'unir : *sich einigen* : 245, 267, 326, 365.
- unité : *Einheit* : 36, 41 sqq., 44 sq., 49, 52 sq., 55, 58, 61, 66, 77, 78, 82 sq., 86 sq., 95, 97, 100, 102, 104, 124, 138, 139 sq., 143, 147, 149, 153 sqq., 158, 159, 164 sqq., 177 sq., 188, 199 sqq., 203 sq., 214 sq., 217, 220, 223, 232, 235, 242 sq., 246, 257, 261, 267, 276, 293, 359, 329 sqq., 333, 336, 340, 343, 345 sq., 371, 375 sq., 390, 393.
- trouver, se trouver : *finden*, *sich finden* : 55, 115, 255, 276, 319, 326, 341, 343 sq., 346, 349, 351, 353, 357, 359, 375, 380, 381, 382, 383 sq. Cf absence-d'unité, dépourvu d'unité. *absence-d-unité*, dépourvu d'unité absolue : *absolute Einheit* : 76, 241, 256, 258, 264, 304, 392.
- unité absolue de l'être et de la réflexion : *absolute Einheit des Seins und der Reflexion* : 37.
- unité avec soi-même : *Einheit mit sich selbst* : 148.
- unité-conceptuelle, unité-de-concept : *Begriffseinheit* : 150, 157, 309.
- unité concrète : *konkrete Einheit* : 102, 142, 175, 194, 196, 264 sq., 271.
- unité de la conscience de soi : *Einheit des Selbstbewusstseins* : 46, 53, 323.
- unité de la représentation : *Einheit der Vorstellung* : 46.
- unité de la singularité et de l'universalité : *Einheit der Einzelheit und Allgemeinen* : 115.
- unité de l'être et de l'essence : *Einheit des Sins und Wesens* : 61.
- unité de l'expérience : *Einheit der Erfahrung* : 252.
- unité de l'objet et du concept : *Einheit des Objekts und des Begriffs* : 54.
- unité-de-mesure (cf. critère) : *Massstab* : 68, 76.
- unité-de-reflexion : *Reflexions-Einheit* : 183, 194.
- unité de soi avec soi-même dans son objet ou sa réalité : *Einheit seiner mit sich selbst in seinem Gegenstände oder seiner Realität* : 357.
- unité des extrêmes : *Einheit der Extremen* : 155, 172 sq., 178.
- unité (libre, simple) du concept : *freie, einfache Einheit des Begriffs* : 46, 66, 77, 93, 100, 102, 151, 200, 254, 256, 257, 261, 267, 276, 293, 359.
- unité du concept (par) et de la (sa) réalité : *Einheit des (seinen) Begriffs und der (deren) Realität* : 49, 233, 276 *Ich mit sich selbst* : 46.
- unité du médiant et du médiatisé : *Einheit des Vermittelnden und des Vermittelten* : 203.
- unité empirique : *erfüllte Einheit* : 199.
- unité essentielle : *wesentliche Einheit* : 160.
- unité extérieure : *äußerliche Einheit* : même : *unendliche Einheit der Negativität mit sich selbst* : 69.
- unité immédiate : *unmittelbare Einheit* : 52, 173, 215.
- unité intérieure : *innerliche Einheit* : 204, 215.
- unité infinie de la négativité avec soi-même : *unendliche Einheit der Negativität mit sich selbst* : 69.
- unité médianante : *vermittelnde Einheit* : 199.
- unité négative : *negative Einheit* : 108, 140 sq., 143, 145, 148, 167 sq., 179, 200 sqq., 203 sq., 217, 219, 221, 233, 235, 237, 240 sq., 243, 257 sq., 260, 263, 278, 279, 287, 288, 289, 291, 292 sq., 298, 299 sq., 310, 341, 360.
- unité objective : *objektive Einheit* : 46.
- unité originnaire : *ursprüngliche Einheit* : 71, 102.
- unité originnaire synthétique de l'aperception : *ursprünglich-synthetische Einheit der Apperzeption* : 45.
- unité posée : *gesetzte Einheit* : 146,

- unité positive : *positive Einheit* : 171, universalité essentielle : *wesentliche Allgemeinheit* : 192, 230.
- unité simple : *einfache Einheit* : 391.
- unité subjective de la conscience : *subjektive Einheit des Bewusstseins* : 46
- unité transcendante de l'aperception : *transzendentale Einheit der Aperzeption* : 46.
- univers : *Universum* : 220.
- universalisation : *Veraffgemeinerung*, s'universaliser : *sich veraffgemeinem* : 129, 224.
- universalité : *Allgemeinheit* : 44, 46, 49, 51, 68 sqq., 73, sqq., 76, 78 sqq., 81 sqq., 84, 88 sqq., 93, 95, 96, 104 sqq., 107, 111, 113, 120 sqq., 124 sqq., 127, 128 sqq., 131 sqq., 134 sqq., 138 sqq., 142, 144, 146, 148 sqq., 154, 156, 157 sqq., 161, 166, 168, 170, 171, 173, 175, 179, 182 sqq., 186 sqq., 188 sqq., 192, 193, 194, 196 sqq., 199, 201 sqq., 218 sqq., 225, 226, 228, 231, 233, 235 sqq., 239, 249, 256, 259 sqq., 260, 288 sqq., 291 sqq., 297 sqq., 300 sqq., 306, 310, 315, 330, 335, 336, 339, 347, 357, 359, 368, 371, 373, 375 sqq., 382, 385 sqq., 387, 389. Cf. détermination de l'universalité, force-conceptuelle libérée en universalité formée de l'universalité, unité de la singularité et de l'universalité.
- universalité absolue : *absolute Allgemeinheit* : 44, 232.
- universalité (purement) abstraite : *(rein) abstrakte Allgemeinheit* : 51 sqq., 79, 81 sqq., 93, 110, 122, 125, 139, 171, 173, 183, 196, 210, 212, 222, 230, 240, 256, 281, 286, 289, 303, 320, 339, 359, 372.
- universalité concrète : *konkrete Allgemeinheit* : 138, 140 sqq., 146 sqq., 149, 154, 156, 157 sqq., 161, 164 sqq., 167, 170 sqq., 173, 177, 182, 186, 188, 190, 193, 196, 199, 202, 218, 220, 224, 225, 226, 228, 229, 234, 245, 250 sqq., 253, 256, 259, 279, 287 sqq., 298 sqq., 301, 304 sqq., 317, 324, 330 sqq., 333, 336 sqq., 339 sqq., 342, 347, 349 sqq., 353, 358 sqq., 364, 369 sqq., 372 sqq., 374, 379 sqq., 383 sqq., 386, 387 sqq., 390, 391, 392 sqq., 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540. Cf. forme véritable, procédé véritable, véritable, véritable : *wahrhaftig*, universel autonome (l') : *das selbständige Allgemeine* : 318.
- universalité objective (développée) : *(entwickelte) objektive Allgemeinheit* : 373.
- universalité qualitative : *qualitative Allgemeinheit* : 173.
- universalité réfléchie (dans soi) : *(in sich) reflektierte Allgemeinheit* : 133, 183.
- universalité simple : *einfache Allgemeinheit* : 194, 280, 295, 301, 383, 389.
- universalité substantielle : *substantielle Allgemeinheit* : 197, 231.
- universalité supérieure : *höhere Allgemeinheit* : 194.
- universel, universellement : *allgemein, universell*, l'universel : *der Allgemeine*, un universel : *ein Allgemeines* : 42 sqq., 57, 59, 62, 68, 69 sqq., 72 sqq., 75 sqq., 78, 81, 82, 84, 88, 90, 92 sqq., 95 sqq., 97, 100 sqq., 103, 105 sqq., 108 sqq., 111 sqq., 114 sqq., 117, 120 sqq., 123 sqq., 126 sqq., 129, 131, 133, 138 sqq., 140, 142 sqq., 146 sqq., 149, 150, 156 sqq., 161, 164 sqq., 167, 170 sqq., 173, 177, 182, 186, 188, 190, 193, 196, 199, 202, 218, 220, 224, 225, 226, 228, 229, 234, 245, 250 sqq., 253, 256, 259, 279, 287 sqq., 298 sqq., 301, 304 sqq., 317, 324, 330 sqq., 333, 336 sqq., 339 sqq., 342, 347, 349 sqq., 353, 358 sqq., 364, 369 sqq., 372 sqq., 374, 379 sqq., 383 sqq., 386, 387 sqq., 390, 391, 392 sqq., 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540. Cf. forme véritable, procédé véritable, véritable, véritable : *wahrhaftig*, universel déterminé (l') : *das bestimmte Allgemeine* : 84, 94, 172.
- universel du commencement (l') : *das anfangsliche Allgemeine* : 376.
- universel (étant) en soi (*in sich* (seiende) Allgemeine) : 186, 194, 385.
- universel objectif (l') : *das objektive Allgemeine* : 149, 188, 193.
- universel subsistant (l') : *das bestehende Allgemeine* : 160.
- usage : *Gebräuch* : 274.
- usage systématique de l'entendement : *der systematische Verstandgebrauch* : 52.
- usage (cf. frottement) : *Aufreibung* : 263.
- vacuité métaphysique : *metaphysische Leere* : 211.
- valable : *geltend, gültig* : 50, 57, 59, 180, 251, 378.
- valeur : *Wert* : 32, 50, 57, 60, 82, 144, 142 sqq., 146 sqq., 149, 150, 156 sqq., 158, 170, 211, 250, 275, 295, 316, 346, 360, 370, 373 sqq., 377 sqq., 380 sqq., 384, 390. Cf. dépourvu-de-vérité, méthode dc la vérité, toute vérité.
- vérité : *Wahrheit* : 281, 283.
- vérité abstraite : *abstrakte Wahrheit* : 54.
- vérité de la nécessité : *Wahrheit der Notwendigkeit* : 36, 39.
- vérité de la relation substantielle : *Substantielle Wahrheit* des substantielles Verhältnisses : 61.
- vérité de la substance : *Wahrheit der Substanz* : 36.
- vérité de la substantialité : *Wahrheit der Substantialität* : 61.
- vérité de la vie : *Wahrheit des Lebens* : 299, 310.
- vérité-de-raison : *Vernunftwahrheit* : 117.
- vérité dernière : *letzte Wahrheit* : 370.
- vérité dévolée à soi-même (l'a) : *die sich selbst enthaltende Wahrheit* : 64, 362.
- vérité du concept : *Wahrheit des Begriffs* : 153, 204.
- vérité du jugement : *Wahrheit des Urteils* : 153, 164.
- vérité du mécanisme : *Wahrheit des Mechanismus* : 248, 251, 263.

vérité éternelle : <i>ewige Wahrheit</i> : 154.	vie non-caduque : <i>das unvergängliche Leben</i> : 368.
vérité formelle : <i>formelle Wahrheit</i> : 137, 335.	violence : <i>Gewalt</i> : 229, 230, 241, 262,
vérité la plus proche, vérité prochaine : <i>nächste Wahrheit</i> : 119, 127, 386.	vérité (cf. être d'avis) : <i>meinen</i> : 53, 69,
vérité libre : <i>freie Wahrheit</i> : 165.	visez (cf. être d'avis) : <i>meinen</i> : 53, 69,
vérité logique : <i>logische Wahrheit</i> : 116.	79, 104, 208, 274, 308, 340, 373,
vérité pure : <i>reine Wahrheit</i> : 56, 58,	376, 390. Cf. <i>absolu visé</i> .
392.	vision (cf. vue) : <i>Ansicht</i> : 176, 377.
vérité qui est en et pour soi : <i>Wahrheit, die an und für sich ist</i> : 281.	vision logique : <i>logische Ansicht</i> : 284.
vérité se sachant (la) : <i>die sich wissende Wahrheit</i> : 368.	vision scientifique : <i>wissenschaftliche Ansicht</i> : 284.
vérité supérieure : <i>böhere Wahrheit</i> : 165.	vitalité : <i>Lebenskraft</i> : 292 sq.
vers l'artifice : <i>rückwärts</i> : 386 sq., Cf. fonder qui va vers l'artifice (le).	vivant : <i>lebend, lebendig</i> , le vivant : <i>der Lebendige</i> : 90, 209, 229, 240, 286
vers l'avant : <i>vornwärts</i> : 386 sq.	sq., 290, 291 sqq., 294 sqq., 297 sqq., 300 sq., 382. Cf. concept vivant, individu vivant, non-vivant.
vide, le vide : <i>leer, das Leere</i> : 47, 52,	volonté : <i>Wille</i> : 360, 362. Cf. idée-de-volonté.
73, 80, 104, 106, 115, 160, 164, 191,	vouloir (le) : <i>das Wollen, das Wollen</i> :
201, 213, 221, 231, 283 sq., 308,	250, 280-1, 281.
317, 321, 324, 340, 352, 384. Cf. abstraction vide, concept vide, différence vide, forme vide, identité-déférence vide, identité vide, négation vide.	vrai, le vrai : <i>wahr, das Wahre</i> : 40, 49 sqq., 58 sq., 61, 77, 80, 86, 89, 91, 95, 105, 107, 116, 123, 144, 179, 189, 210 sq., 220, 232, 248, 273, 274, 276, 280 sq., 284, 310, 314, 354, 360, 373, 382. Cf. absolument-vrai idée du vrai, université-vrai, vrai absolu (le) : <i>das absolute Wahre</i> : 213.
vide-de-teneur : <i>geblümter</i> : 178, 182.	vrai logique (le) : <i>das logische Wahre</i> : 58.
vie : <i>Leben</i> : 48, 74, 93, 212 sq., 234,	vraiment : <i>wahrhaft</i> : 52, 116, 150, 149, 175, 285. Cf. singulier vraiment singulier.
concept de la vie, dépouillé-de-vie, idée de la vie, point-vital, processus de la vie, processus-vital, vérité de la vie.	vraiment-étant (le) : <i>das wahrhaft-Sein</i> : 362 sq., Cf. objectivité étant-vraiment.
vie de l'esprit comme esprit (la) : <i>das Leben des Geistes als Geistes</i> : 285.	[Avant-propos (1) [III] 211 31]
vie extérieur : <i>das äußerliche Leben</i> : 393.	Du concept en général [1-30] 213 35
vie logique : <i>das logische Leben</i> : 283,	Division [30-33] 235 61
vie-naturelle, vie naturelle : <i>Natur-leben, das natürliche Leben</i> : 284,	vue générale : <i>Übersicht</i> : 390.
285.	

TABLE DES MATIERES

Le premier chiffre, entre crochets, renvoie à la pagination de l'édition originale, celle de 1816 (rappelée sous cette forme dans les marges du présent ouvrage), le second à l'édition courante de Lasson (l'pagination indiquée elle aussi dans les marges de ce volume), le troisième enfin aux pages de la présente traduction.

Nous avons transcrit très exactement la Table des matières de l'original, même lorsqu'elle diffère des titres qui figurent dans le texte, et sans tenir compte des modifications d'intitulés auxquelles Lasson a procédé.

[Présentation 7]	
[Avant-propos (1) [III] 211 31]	
Du concept en général [1-30] 213 35	
Division [30-33] 235 61	
Première SECTION	
La Subjectivité [34-191] 238 65	
Chapitre premier	
Le Concept [36-70] 239 67	
A. Le concept universel [37] 240 68	

Errata

- p. 20, note 27 : au lieu de 574, lire 274.
- p. 21, en bas : au lieu de Esprit/Concept, lire Concept/Esprit.
- p. 52, note 48 : au lieu de Hegel, lire Kant.
- p. 111, note 64 : au lieu de 109, lire 116.

1. Cet Avant-propos n'est pas indiqué dans la Table des matières de 1816. Celle-ci commence avec le titre qui suit : *Du concept en général*.

	DEUXIÈME SECTION		
B. Le concept particulier	[44]	245	75
Rem. Les espèces habituelles des concepts	[55]	253	84
C. Le singulier	[64]	259	92
<i>Chapitre second</i>			
Le <i>Jugement</i>	[71-131]	264	99
A. Le jugement de l'être-là	[82-100]	272	109
a. le positif	[83]	273	110
b. le négatif	[89]	278	116
c. l'infini	[98]	284	123
B. Le jugement de la réflexion ..	[100-111]	286	125
a. le singulier	[103]	288	127
b. le particulier	[104]	288	128
c. l'Universel	[106]	290	130
C. Le jugement de la nécessité ..	[111-122]	293	134
a. le catégorique	[112]	294	135
b. l'hypothétique	[113]	295	136
c. le disjonctif	[116]	297	138
D. Le jugement du concept	[122-131]	301	143
a. l'assertorique	[124]	303	145
b. le problématique	[126]	304	147
c. l'apodictique	[128]	306	149
<i>Chapitre troisième</i>			
Le <i>Syllogisme</i>	[132-191]	308	153
A. Le syllogisme de l'être-là	[135-165]	311	156
a. première figure	[136]	311	157
b. deuxième figure	[148]	320	167
c. troisième figure	[153]	324	171
d. quatrième figure	[155]	326	173
Rem. La vue habituelle du syllogisme	[158]	328	176
B. Le syllogisme de la réflexion ..	[165-178]	333	182
a. syllogisme de l'intégralité ..	[167]	334	184
b. de l'induction	[170]	337	187
c. de l'analogie	[173]	339	190
C. Le syllogisme de la nécessité ..	[179-191]	343	194
a. le catégorique	[180]	344	195
b. l'hypothétique	[183]	346	198
c. le syllogisme disjonctif	[187]	349	202
<i>Chapitre premier</i>			
Le <i>Mécanisme</i>	[202-225]	359	217
A. L'objet mécanique	[203-207]	360	218
B. Le procès mécanique	[207-219]	363	222
a. le formel	[210]	365	224
b. le réel	[214]	368	227
c. le produit	[217]	371	230
C. Le mécanisme absolu	[219-225]	371	231
a. le centre	[219]	371	231
b. la loi	[223]	374	235
c. passage du mécanisme ..	[224]	376	236
<i>Chapitre second</i>			
Le <i>Chimisme</i>	[226-235]	376	239
A. L'objet chimique	[226-228]	377	239
B. Le procès chimique	[228-232]	378	241
C. Passage du chimisme	[233-235]	381	244
<i>Chapitre troisième</i>			
La <i>Téléologie</i>	[226-266]	383	247
A. La fin subjective	[246-249]	391	255
B. La moyen	[250-253]	394	258
C. La fin réalisée	[254-266]	396	261
TROISIÈME SECTION			
L'idée	[267 jusqu'à 407	273	
	la fin]		

Chapitre premier

La Vie	[276-297]	413	283
A. L'individu vivant	[281-289]	417	288
B. Le processus-vital	[289-293]	423	294
C. Le genre	[293-297]	426	298

Chapitre second

L'Idée du connaître	[298-370]	429	303
A. L'idée du vrai	[311-362]	439	315
a. le connaître analytique	[316-326]	442	319
b. le connaître synthétique	[326-362]	450	328
1. la définition	[328]	451	330
2. la division	[336]	458	336
3. le théorème	[344]	464	343
B. L'idée du bien	[362-370]	477	358

Chapitre troisième

L'Idée absolue	[371 jusqu'à 483 la fin]	367	
----------------------	-----------------------------	-----	--

Appendices

Index des noms de personnes cités dans le texte de Hegel	395
Index des noms de personnes cités dans notre texte de présentation et dans nos notes	395
Glossaire allemand-français	397
Index des matières	402
Table des matières	461